

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j. et † J. Daniélou, s.j.
Directeur : C. Mondésert, s.j.*

N° 309

GRÉGOIRE DE NAZIANZE

DISCOURS 4-5

CONTRE JULIEN

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
ET NOTES*

PAR

Jean BERNARDI

Professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier

Publié avec le concours du Centre National des Lettres

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, Paris
1983

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours de
l'Institut des Sources Chrétiennes
(E.R.A. 645 du Centre National
de la Recherche Scientifique)

AVANT-PROPOS

Ce deuxième tome de l'édition des *Discours* de Grégoire de Nazianze contient les deux discours liés qui portent les numéros 4 et 5 dans le classement des Mauristes. Nous avons légèrement modifié la traduction usuelle du titre. *Inveclives contre Julien* a quelque chose de désuet et offre l'inconvénient de mettre l'accent sur ce qui n'est qu'un sous-titre. En parlant du *Contre Julien*, nous ne courons pas le risque de désorienter le lecteur.

Un mot sur l'actualité du texte. La virulence de ces pages a parfois de quoi surprendre, et peut-être scandaliser. Le lecteur qui serait tenté d'entrer dans cette voie ne perdra sans doute pas de vue que l'irénisme est d'autant plus facile qu'on vit à l'abri de toute menace, et que seule la marche du temps permet que l'indignation s'exerce à sens unique. La vérité est que l'intolérance de Grégoire est plus apparente que réelle. Son œuvre entière a pour but de montrer par l'exemple qu'un intellectuel chrétien est tout aussi apte qu'un autre à illustrer tous les genres littéraires, y compris le genre polémique. Or c'est bien ce que la politique de Julien semblait vouloir interdire.

Marie-Paule Masson-Vincourt, qui a soutenu en 1973 à Lille une thèse de 3^e cycle sur *Les allusions à la mythologie et à la religion païennes dans les œuvres de Grégoire de Nazianze*, a bien voulu préparer la rédaction de la plupart des notes relatives à la mythologie.

© Les Éditions du Cerf, 1983
ISBN 2-204-02163-6
ISSN 0750-1978

CHAPITRE PREMIER

LA DATE ET LA SIGNIFICATION DU CONTRE JULIEN

Le 26 juin 363, l'empereur Julien disparaissait, tué dans un combat d'arrière-garde, alors que ses troupes battaient en retraite après une tentative malheureuse d'invasion du royaume perse. Son successeur, élu par une armée cernée, acheta de cinq provinces et quinze places fortes, le salut de ses troupes et la paix. La nouvelle dut parvenir en Cappadoce quelques jours plus tard. Les conditions de la paix y parurent sans doute humiliantes : on les inscrivit sans hésiter au compte du conquérant manqué. En réalité, on pensa sans doute fort peu aux conséquences territoriales du désastre, qui n'affectaient que des régions éloignées et désertiques. La paix était rétablie avec une Perse dont les Cappadociens n'avaient peut-être pas oublié qu'un lointain passé commun les rendait proches. Le sentiment qui éclata fut sans aucun doute celui du soulagement. Avec Julien s'évanouissait un cauchemar qui avait été de courte durée, puisque le règne n'a pas duré plus de vingt mois, mais qui avait fait peser sur le christianisme triomphant une menace redoutable et imprévue.

Au moment où Julien quitte la scène, Grégoire atteint sa trente-troisième année. Il est prêtre depuis environ dix-huit mois, et il y a un peu plus d'un an qu'il exerce réellement un ministère inauguré le jour de Pâques 362. Son accession à ce ministère lui a inspiré ses trois premiers

discours¹. Au milieu de l'année 362, la cour avait quitté Constantinople pour se rendre à Antioche où l'empereur entendait préparer l'expédition qu'il projetait contre la Perse. Passa-t-il par Nazianze? C'est probable, car la Table de Peutinger, l'*Itinéraire Antonin* et l'*Itinéraire de Jérusalem* mentionnent tous les trois l'étape d'Archélais, dans le voisinage immédiat de Nazianze, et l'*Itinéraire de Jérusalem* porte ce nom lui-même, ainsi que celui de Sasimes, le futur siège épiscopal de notre auteur. Nazianze était située sur l'axe de communications qui unissait Constantinople à Antioche. Julien parut-il dans la petite ville ou se contenta-t-il de la traverser? La deuxième solution paraît la plus probable si on s'en rapporte au silence de Grégoire, dont on peut penser qu'il n'aurait pas manqué d'exploiter le moindre événement susceptible de se voir conférer une signification. A dire vrai, le silence constitue rarement un argument péremptoire, et Grégoire pouvait avoir de bonnes raisons de se taire sur un épisode susceptible d'être gênant pour la réputation de sa famille. On ne doit pas oublier, en effet, que son propre frère, Césaire, qui avait été médecin à la cour de Constance, était resté attaché à celle de Julien malgré le scandale que sa conduite causait à Nazianze et la confusion qu'en éprouvait le vieil évêque de la ville. La *Lettre 7* de Grégoire est tout à fait significative de l'état d'esprit qui régnait dans la famille au cours de 362². Si le jeune Césaire a pu être aperçu dans la suite impériale, c'était un de ces épisodes dont il valait mieux ne pas parler.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que Julien a traversé la Cappadoce pour gagner Antioche. Si on ne l'a pas vu à Nazianze, on avait dû s'attendre à le voir paraître, et on savait qu'on avait des chances de l'affronter à son retour.

Le *Discours 15*, qui fait l'éloge des Macchabées, date peut-être du 1^{er} août 362. Ce vibrant appel à la résistance au tyran persécuteur correspond, nous semble-t-il, à l'attente d'une visite impériale. Le jeune prêtre qu'était Grégoire se préparait à affronter le martyre et fortifiait l'esprit de résistance des fidèles dont il avait la garde.

Ainsi, Grégoire montrait que sa parole et sa plume ne resteraient pas inactives et qu'il entendait tirer à voix haute la leçon des événements, qu'il s'agit des menus faits de sa petite communauté ou du drame dans lequel se trouvait engagée une Église minée de l'intérieur par l'affadissement et divisée par les querelles, menacée de l'extérieur par le retour en force de la persécution après un demi-siècle de paisible épanouissement et de réussite. S'il écrit ou s'il parle, c'est avant tout parce qu'il est mû par le sentiment d'une responsabilité qui dépasse le cadre d'une église locale, mais un projet d'une tout autre nature pourrait bien avoir guidé dès ce moment notre auteur. Au cours de ses longues années d'études à Athènes, il avait pu méditer aux côtés de Basile sur les destinées d'une littérature et d'une éloquence renouvelées par la foi chrétienne et adaptées aux besoins et aux usages des communautés chrétiennes. Dès le 17 juin 362, la loi scolaire de Julien¹, qui, excluant les chrétiens de l'enseignement, les écartait de la culture, résonnait comme un défi. Les deux Apollinaires ne sont pas les seuls à l'avoir relevé. L'ensemble de l'œuvre de Grégoire laisse en fait transparaître une orientation assez précise : il s'agit de constituer de toutes pièces une bibliothèque chrétienne. La menace du persécuteur sera sans lendemain ; néanmoins le projet qu'elle avait inspiré demeurera assez vivace pour que Grégoire se soit acharné à le réaliser tout au long de sa vie. Une telle persistance s'explique pour une part par le fait que Grégoire avait été très profondément frappé par le

1. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 1-3*, éd. J. Bernardi (SC 247), Paris 1978.

2. *Lettres*, éd. P. Gallay, t. I, Paris 1964, p. 8-10.

1. *Cod. Theod.*, XIII, 3, 5.

discours¹. Au milieu de l'année 362, la cour avait quitté Constantinople pour se rendre à Antioche où l'empereur entendait préparer l'expédition qu'il projetait contre la Perse. Passa-t-il par Nazianze? C'est probable, car la Table de Peutinger, l'*Itinéraire Antonin* et l'*Itinéraire de Jérusalem* mentionnent tous les trois l'étape d'Archélais, dans le voisinage immédiat de Nazianze, et l'*Itinéraire de Jérusalem* porte ce nom lui-même, ainsi que celui de Sasimes, le futur siège épiscopal de notre auteur. Nazianze était située sur l'axe de communications qui unissait Constantinople à Antioche. Julien parut-il dans la petite ville ou se contenta-t-il de la traverser? La deuxième solution paraît la plus probable si on s'en rapporte au silence de Grégoire, dont on peut penser qu'il n'aurait pas manqué d'exploiter le moindre événement susceptible de se voir conférer une signification. A dire vrai, le silence constitue rarement un argument péremptoire, et Grégoire pouvait avoir de bonnes raisons de se taire sur un épisode susceptible d'être gênant pour la réputation de sa famille. On ne doit pas oublier, en effet, que son propre frère, Césaire, qui avait été médecin à la cour de Constance, était resté attaché à celle de Julien malgré le scandale que sa conduite causait à Nazianze et la confusion qu'en éprouvait le vieil évêque de la ville. La *Lettre 7* de Grégoire est tout à fait significative de l'état d'esprit qui régnait dans la famille au cours de 362². Si le jeune Césaire a pu être aperçu dans la suite impériale, c'était un de ces épisodes dont il valait mieux ne pas parler.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que Julien a traversé la Cappadoce pour gagner Antioche. Si on ne l'a pas vu à Nazianze, on avait dû s'attendre à le voir paraître, et on savait qu'on avait des chances de l'affronter à son retour.

1. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 1-3*, éd. J. Bernardi (SC 247), Paris 1978.

2. *Lettres*, éd. P. Gallay, t. I, Paris 1964, p. 8-10.

Le *Discours 15*, qui fait l'éloge des Macchabées, date peut-être du 1^{er} août 362. Ce vibrant appel à la résistance au tyran persécuteur correspond, nous semble-t-il, à l'attente d'une visite impériale. Le jeune prêtre qu'était Grégoire se préparait à affronter le martyre et fortifiait l'esprit de résistance des fidèles dont il avait la garde.

Ainsi, Grégoire montrait que sa parole et sa plume ne resteraient pas inactives et qu'il entendait tirer à voix haute la leçon des événements, qu'il s'agit des menus faits de sa petite communauté ou du drame dans lequel se trouvait engagée une Église minée de l'intérieur par l'affadissement et divisée par les querelles, menacée de l'extérieur par le retour en force de la persécution après un demi-siècle de paisible épanouissement et de réussite. S'il écrit ou s'il parle, c'est avant tout parce qu'il est mû par le sentiment d'une responsabilité qui dépasse le cadre d'une église locale, mais un projet d'une tout autre nature pourrait bien avoir guidé dès ce moment notre auteur. Au cours de ses longues années d'études à Athènes, il avait pu méditer aux côtés de Basile sur les destinées d'une littérature et d'une éloquence renouvelées par la foi chrétienne et adaptées aux besoins et aux usages des communautés chrétiennes. Dès le 17 juin 362, la loi scolaire de Julien¹, qui, excluant les chrétiens de l'enseignement, les écartait de la culture, résonnait comme un défi. Les deux Apollinaires ne sont pas les seuls à l'avoir relevé. L'ensemble de l'œuvre de Grégoire laisse en fait transparaître une orientation assez précise : il s'agit de constituer de toutes pièces une bibliothèque chrétienne. La menace du persécuteur sera sans lendemain ; néanmoins le projet qu'elle avait inspiré demeurera assez vivace pour que Grégoire se soit acharné à le réaliser tout au long de sa vie. Une telle persistance s'explique pour une part par le fait que Grégoire avait été très profondément frappé par le

1. *Cod. Theod.*, XIII, 3, 5.

surgissement de Julien. Cinq ans après la mort de ce dernier, celle de Césaire lui donne l'occasion de revivre ces pénibles événements en racontant la vie et en faisant l'éloge du défunt¹. Dix années s'écouleront encore sans qu'il ait oublié : le 2 mai 379, le chef à peine toléré de la communauté orthodoxe de Constantinople qu'est devenu Grégoire prononce l'éloge funèbre de saint Athanase. Les temps ont bien changé : pourtant l'ombre de Julien demeure présente². Elle le sera encore dans le discours de démission de 381³. On peut bien dire que l'image de Julien, instrument de Satan, n'a guère quitté l'esprit de Grégoire au cours de ces vingt années. Sans doute avait-il très profondément ressenti l'offensive menée contre le λόγος comme l'effet d'une inspiration particulièrement marquée du sceau de Satan. Dans ces conditions, sauver le λόγος en le christianisant était une mission qui valait bien qu'il y consacrat sa vie. C'est au milieu de 362 que ce projet a pris corps.

Pour ne parler que des discours, l'ensemble des textes publiés laisse transparaître une orientation assez précise. Ce n'est pas l'écho d'une prédication chrétienne normale que Grégoire a fait parvenir jusqu'à nous : ce qu'il offre au public, ce sont les prémices d'une littérature chrétienne. L'explication littérale de l'Écriture n'apparaît que dans un unique sermon, le *Discours* 37. Reprenant l'un après l'autre les vieux genres oratoires, tels que les avait codifiés la seconde sophistique⁴, il les plie à l'inspiration chrétienne, mais il les adapte surtout aux circonstances concrètes de la vie de l'Église. Il montre par l'exemple ce que peut dire un orateur chrétien placé dans une de ces situations qui

1. 7, 11-13.

2. 21, 32.

3. 42, 3.

4. Cf. L. MÉRIDIER, *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Rennes 1906.

tranchent sur la banalité des jours, mais qui se présentent de loin en loin avec une certaine régularité et qui requièrent quelque solennité. Il s'agira des grandes fêtes de l'année liturgique¹ et de l'anniversaire des martyrs², de la visite d'un évêque qu'il convient d'accueillir dignement³, de l'oraison funèbre d'un disparu⁴ ou même de l'éloge d'un vivant⁵, de ces cérémonies solennelles de réconciliation qui scellent la fin d'une querelle locale⁶... Depuis Isocrate, les écrivains grecs savent feindre la véritable éloquence tout en composant des œuvres qu'ils destinent au lecteur solitaire, et Grégoire pénétrera à leur suite dans ce très ancien sillage. Le *Discours* 2 n'était qu'un plaidoyer fictif, tout comme le *Discours* 33 sera, en 380, un manifeste d'appel au ralliement destiné au clergé arien de la capitale⁷. Dans cette perspective, l'éloge des martyrs du *Discours* 15 appelait une composition symétrique en forme de blâme du persécuteur. Après l'ἐγκώμιον, le φόγος : ce pur produit des écoles de rhétorique devait y gagner les lettres de noblesse qui lui manquaient jusque-là⁸.

Ainsi tout conduisait Grégoire à ouvrir le procès rétrospectif de Julien. Il y était disposé par la nécessité morale de montrer dans les événements la trace du doigt

1. Pâques (1 et 45), ainsi que « le nouveau dimanche » (3 et 44) ; Noël (38) ; Épiphanie (39) ; Pentecôte (41).

2. *Discours* 15 et 24, concernant respectivement les frères Macchabées et saint Cyprien.

3. *Discours* 11, pour accueillir Grégoire de Nysse.

4. Césaire et Gorgonius (7 et 8), Grégoire l'Ancien (18), saint Athanase (21), saint Basile (43).

5. L'éloge de Maxime, dit de Héron (25), est aussi un discours d'adieu.

6. 6, 22, 23. Cette liste n'est pas exhaustive.

7. Cf. J. BERNARDI, *La prédication des Pères cappadociens*, Paris 1968, p. 165-168.

8. Ce n'est que d'une façon approximative qu'on peut parler de φόγος à propos du *Contre Julien*, puisque ce dernier ne suit pas le plan de l'ἐγκώμιον comme le demandent les rhéteurs en pareil cas.

de Dieu. Il y était préparé par les longues années où ses maîtres d'Athènes s'étaient efforcés de faire de lui un sophiste accompli. Il y était poussé par une ambition littéraire latente. D'autres motifs, personnels et familiaux, contribuaient à mettre ses nerfs à vif.

Julien n'était pas pour lui un personnage lointain. Il l'avait vu en 355 à Athènes où il faisait ses études, lorsque le cousin du puissant βασιλεύς y fit un séjour de plusieurs mois au cours duquel il s'était mêlé aux étudiants. Grégoire ne nous laissera pas ignorer la mauvaise impression qu'il en avait conçue alors¹. On peut tout contester de ce que la colère inspire au témoin de la politique de Julien, il est plus difficile de minimiser un témoignage sur la personne antérieur à tous les événements, quand ce témoignage émane d'un observateur direct². Parmi tous les contemporains qui ont parlé de Julien, quel est celui qui l'a approché avant qu'il ait revêtu la pourpre ? Ce souvenir lancinant a dû accompagner Grégoire au long des vingt mois du règne : quoi d'étonnant à ce qu'il explose au grand jour dès la liberté revenue ? Comme on le verra, c'est peut-être plus l'intellectuel que le chrétien qui réagit contre la politique de l'empereur disparu. Grégoire ne pardonne pas à Julien la loi qui excluait les chrétiens de l'enseignement. Réaction personnelle d'homme qui se sent visé dans la mesure où il s'était préparé à enseigner, où il avait même esquissé un début de carrière enseignante à son retour en Cappadoce à la fin de ses études. La colère de Grégoire apparaît aussi, dans une certaine mesure, comme l'expression d'un milieu : celui que constituaient étudiants ou anciens étudiants, appelés, du fait même de leurs études, à diriger une société où les divers plans civils et religieux étaient liés, sinon imbriqués. Par la

1. Cf. 5, 23-24.

2. « Moi, je l'avais vu en quelque façon depuis longtemps, dès le moment où je l'avais rencontré à Athènes » (5, 23).

plume de Grégoire, c'est l'intelligentsia chrétienne qui proteste contre ce qu'elle considère comme une violation de ses droits fondamentaux. Dans une société où la rhétorique paraît, à tort ou à raison, comme la clé de tout et où les chrétiens avaient commencé à s'en faire un levier, les exclure de son enseignement, c'était les spolier injustement. Et Grégoire protestera que jamais les chrétiens n'avaient, du temps de leur prospérité, nié les droits des membres des classes dirigeantes quand ils étaient païens¹. Le Cappadocien avait-il des raisons particulières d'en vouloir à Julien ? Sans aucun doute, car on n'a peut-être pas attaché assez d'importance au conflit qui opposait la ville de Césarée à Julien. Les chrétiens avaient incendié le temple de la Fortune ; l'empereur avait pris des mesures de représailles et il en annonçait de plus radicales, si l'on en croit Grégoire, lorsqu'il avait quitté la scène du monde². Grégoire a beau ironiser sur un conflit maintenant dépassé, la disparition de Julien l'avait libéré d'une angoisse certaine. Et qui ne sait que rien ne se mue plus aisément en agressivité que l'angoisse ? Or, rien ne pouvait plus nourrir cette angoisse que la conduite de Césaire au cours de l'année 362. Que le fils d'un évêque et le frère d'un prêtre tel que Grégoire ait pu faire sa cour à un empereur apostat et persécuteur, voilà qui passait l'entendement des habitants de Nazianze, voilà qui plongeait sa famille dans l'humiliation, voilà qui surtout nourrissait son inquiétude : Césaire n'irait-il pas jusqu'au bout de son geste en reniant le Christ pour assurer sa carrière ? Césaire trouva effectivement la force de résister aux promesses de Julien³, mais le bouleversement de Grégoire ne devait pas s'effacer de

1. 4, 98.

2. Sur l'affaire de Césarée, cf. 4, 92 ; sur les mesures d'exclusion totale de la vie publique que Julien aurait projetées, cf. 4, 96.

3. La *Lettre* 7 citée plus haut témoigne des inquiétudes de Grégoire. Le *Discours* 7, 11-13 campera Césaire en valeureux champion du christianisme devant un Julien qui renonce à le séduire.

sitôt. Autant de raisons majeures qui le poussaient à mettre la main à la plume, et à le faire sans tarder. La violence du *Contre Julien* se comprend mieux si son auteur l'écrit *ab irato* dans le feu de l'action.

D'autres motifs d'écrire ne perdaient rien de leur force avec le temps. Quel beau sujet que l'écroulement subit d'un persécuteur qui était de surcroît un renégat du christianisme ! On n'a peut-être pas pris assez garde que, d'une façon paradoxale, Julien avait été en quelque sorte le premier des empereurs chrétiens, puisqu'il fut le premier à recevoir le baptême autrement qu'à l'article de la mort. Il y avait quelque chose de confondant pour l'esprit dans cette coïncidence et cette contradiction, quelque chose de tellement énorme que Grégoire n'en parlera qu'indirectement, par des allusions transparentes, mais par allusions seulement. Il se contentera de dire que l'initiation mithraïque avait été pour Julien un moyen d'effacer la trace d'une autre initiation¹. Il ne parlera pas autrement de ce baptême, mais il ne laissera pas ignorer que l'objet de son ressentiment avait exercé les fonctions de lecteur². Ainsi c'était le premier empereur baptisé, c'était un ancien clerc de Cappadoce qui avait pris l'initiative de combattre l'Église au moment où le succès de cette dernière paraissait acquis, et justement acquis.

Grégoire et Julien sont du même âge. Le fait n'est peut-être pas étranger à la décision du jeune prêtre de relever en quelque sorte le gant. Grégoire est né en 330, Julien aurait vu le jour entre le 20 avril et le 21 mai 332 au témoignage de son biographe le plus récent³. Julien et son frère Gallus avaient passé six années à Macellum,

1. 4, 52.

2. 4, 23.

3. Les arguments de F. D. Gilliard sont résumés par R. BRAUN, « Notice biographique sur l'empereur Julien », in *L'empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, Paris 1978, p. 10, n. 1.

c'est-à-dire en Cappadoce au voisinage de Césarée¹. On objectera peut-être que les jeunes princes menaient dans le domaine impérial qui les abritait une existence recluse qui n'attirait pas les regards de la population. Ce serait oublier que les cousins de l'empereur édifiaient en l'honneur de saint Mamas un grand *martyrion* qui s'élevait à proximité de Césarée où il devait rester de longues années durant². Ils étaient trop jeunes les uns et les autres, et les princes trop surveillés pour que ce relatif voisinage ait pu avoir quelque conséquence, mais les travaux ne pouvaient manquer de défrayer des conversations dont Grégoire s'est souvenu plus tard. N'était-il pas impressionnant pour un petit garçon pieux comme l'était sans doute Grégoire d'apprendre que le grand martyr Mamas était ainsi honoré par l'un de ses semblables ? Ce n'est qu'en 355 et à Athènes que Julien et Grégoire se virent. Il est permis de douter qu'ils aient été intimes. Le temps ne l'a pas permis, et, si la simplicité habituelle de Julien lui permettait de frayer avec n'importe quel étudiant, on peut se demander si le curieux d'hellénisme qu'il était déjà dans le secret de son cœur avait beaucoup de goût pour la fréquentation de jeunes gens pieux tels que Grégoire et son ami Basile. Sans doute prirent-ils de loin la mesure l'un de l'autre et n'en perdirent-ils pas le souvenir³.

Le parallélisme des deux carrières, si le mot n'est pas

1. De 341 à 347. Sur Macellum, cf. A. HADJINICOLAOU, « Macellum, lieu d'exil de l'empereur Julien », *Byzantion*, XXI (1951) 15-22 et A. J. FESTUGIÈRE, « Julien à Macellum », *The Journal of Roman Studies*, XLVII (1957) 53-58.

2. C'est probablement dans ce martyrium que BASILE prononcera son éloge de Mamas (*PG* 31, 589-600).

3. L'empereur avait sans doute moins de raisons de garder la mémoire d'un jeune Cappadocien entrevu à Athènes sept ans auparavant, mais Grégoire affirme avec netteté que ce souvenir n'était pas effacé lorsqu'il tenta de séduire Césaire (7, 13).

trop fort, offre encore un trait de parenté. Julien avait accédé aux hautes responsabilités très tôt, puisque Constance le fit César dès le mois de novembre 355. Il conduisait les armées sur la frontière du Rhin et remportait des victoires au moment où son ancien condisciple n'était encore qu'un vieux jeune homme tiraillé entre les exigences paternelles et l'amour de la solitude, partagé entre le goût de la prière contemplative et les prestiges de l'éloquence, et tout cela dans une obscure bourgade au fond d'une province perdue. Mais ne suffit-il pas que la carrière du César se soit déroulée sous un ciel occidental pour qu'elle soit comme si elle n'existait pas ? Si Grégoire ne parle pas des triomphes de Julien sur les Germains, ce n'est pas tant pour diminuer le prestige de son ennemi que parce qu'il ne voyait probablement là que d'obscures opérations lointaines dont il ne se préoccupait pas de savoir grand chose. Julien n'existe guère à ses yeux que du moment où il accède à l'empire de l'Orient. Le βασιλεύς fera son entrée à Constantinople le 12 décembre 361. Quelques semaines après, Grégoire recevait le sacerdoce des mains de son propre père¹. Or il se faisait dès ce moment une très haute idée du sacerdoce, comme le montre l'ἀπολογία qu'il composait en 362. Prêtre de Nazianze et auxiliaire d'un père très âgé², il s'était apprêté à payer de sa personne en conduisant la résistance au persécuteur. Intellectuel de tempérament et rhéteur de formation, il était tout naturel qu'il combattit par la plume celui qu'il considérait comme un sophiste couronné³. Comment cette plume n'aurait-elle pas tiré la leçon que comportaient l'échec sans gloire du suppôt des démons et le triomphe du Dieu vivant ? Frère

1. Sur la date probable de cette ordination, cf. l'introduction de notre édition des trois premiers discours, p. 14-17.

2. Né vers 275, Grégoire l'Ancien avait environ 88 ans à la mort de Julien.

3. 5, 30 ; cf. 4, 81, 112.

dévoré d'inquiétude, prêtre conscient de ses responsabilités, amoureux tenace du λόγος, Grégoire est tout cela dans le fond de son cœur lorsqu'il entreprend de faire éclater sa joie dans un écrit dont la virulence déconcerte quelque peu le lecteur moderne. On ne se trompera guère en estimant que la violence de ses propos est à la mesure de la peur qui venait de l'étreindre.

De toute évidence, ces deux discours n'en sont pas, en ce sens qu'ils ne sauraient avoir été prononcés devant un auditoire quelconque. C'est à un public imaginaire que l'auteur s'adresse. Plus exactement, c'est l'humanité tout entière qu'il interpelle comme le montre un exorde de caractère prophétique, et c'est chaque homme en particulier, notamment ceux des temps à venir, comme le souligne la péroration. Le message du *Contre Julien* n'est enfermé dans aucun lieu, il n'est lié à aucune circonstance concrète. Il n'était donc pas interdit de penser que Grégoire a pu composer son ouvrage à une date qui pourrait être sensiblement postérieure à la mort de Julien. Telle est bien l'opinion de R. Asmus, qui considère que l'ouvrage de Grégoire est une réfutation de l'*Epitaphios* de Libanios, lui-même daté de 365¹. Déjà, les éditeurs bénédictins de Grégoire esquissaient une attitude similaire lorsqu'ils déclaraient que ce dernier avait voulu répondre aux éloges d'Eunape, de Libanios et de Callistos². Ils n'en retenaient pas moins la date de 363 pour la publication du *Contre Julien*³. Si Callistos semble avoir été l'un des premiers à faire l'éloge de Julien, Eunape est certainement postérieur à Grégoire. Mais peut-on soutenir avec Asmus que Grégoire ne s'est décidé à prendre la plume que pour réagir tardi-

1. R. ASMUS, « Die Invektiven des Gregorius von Nazianz im Lichte der Werke des Kaisers Julian », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XXI (1910) 325-367.

2. PG 35, 526-527.

3. *Ib.*, 182 B-187 B et 525-532.

vement contre la légende favorable à Julien, une fois que celle-ci avait pris toute son ampleur? A en croire cet auteur, ce n'est que pour dissimuler son intention de répliquer à Libanios, ainsi que pour piquer l'intérêt, que Grégoire feindrait d'écrire au lendemain de la mort de Julien. L'examen de l'*Epitaphios* montrerait une dépendance de Grégoire par rapport à Libanios¹.

A dire vrai, Asmus procède plus par affirmations que par voie de démonstration. Les rapprochements qu'il esquisse entre les deux ouvrages peuvent s'expliquer tout simplement par l'identité du sujet sans qu'il soit nécessaire de croire à la dépendance de l'un des deux écrivains par rapport à l'autre². De plus, à supposer que cette dépendance existât, il resterait à déterminer le véritable rapport d'antériorité. Asmus ne le fait nullement, se contentant d'une prétendue vraisemblance psychologique qui aurait poussé Grégoire à prendre la plume, non pas au moment de la mort de son ennemi, mais à l'époque où il voyait les fidèles de ce dernier relever la tête et faire ouvertement son apologie. Une telle thèse aurait l'avantage d'exonérer Grégoire des reproches que le caractère quelque peu indécent de son allégresse ne peut manquer de lui attirer s'il apparaît qu'elle fut conçue sur la tombe même d'un ennemi vaincu. Elle ne saurait malheureusement se soutenir. En fait, la joie délirante de l'auteur donne bien à entendre que la délivrance qu'il clame à tous les échos est un événement tout récent. S'il livre combat contre l'hellénisme sur le corps de Julien, c'est bien le mort qu'il interpelle à tout instant, et non ses partisans, auxquels il ne fait que de brèves et vagues allusions³. Manifestement, ces derniers ne l'intéressent guère. Pour qui connaît le caractère impulsif de Grégoire, il paraîtra parfaitement

1. Cf. p. 327 et 359.

2. Cf. p. 359.

3. 4, 47, 79, 91, 94 ; 5, 9, 20.

invraisemblable qu'il ait voulu répondre à Libanios sans avoir l'air de le faire, comme le suppose Asmus, et qu'il ait dans ce but délibérément adopté une fiction qui situait son œuvre au lendemain de la mort de Julien. A deux reprises au moins au cours de sa vie, Grégoire a montré par des gestes irréfléchis et excessifs de quelle chaleur il était capable dans l'emportement du premier mouvement. La première fois, c'était en 362, lorsqu'il s'était enfui de Nazianze par dépit d'avoir cédé à la pression de son père et accepté le sacerdoce malgré un profond désir de solitude. Dix ans plus tard, il agira de la même façon par dépit de s'être laissé imposer le fardeau de l'évêché de Sasimes. Dans les deux circonstances, son irritation se laissera atténuer par le temps, encore que son amitié pour Basile soit restée impuissante à éteindre tout vestige d'une immense rancœur. La brusque démission de 381 donnera un troisième exemple de cette même vivacité de réaction, et ce n'est pas le moindre. S'il faut invoquer la vraisemblance psychologique, tout ce que nous savons des réactions de Grégoire montre qu'elles sont affectées d'un léger décalage par rapport à l'événement, mais qu'elles éclatent avec une force que le temps n'affaiblit guère. La violence du *Contre Julien* s'explique beaucoup plus naturellement si elle émane d'un homme qui réagit sur le coup de l'événement que si elle est le résultat d'une composition laborieuse fabriquée à retardement.

Il y a lieu, d'autre part, de tenir compte d'une circonstance à laquelle Grégoire se réfère avec netteté. Il déclare écrire à un moment où un groupe de chrétiens de Nazianze est en état de rupture ouverte avec son évêque. Nous reviendrons plus loin sur cet événement. Qu'il nous suffise de noter ici que, si ce schisme s'était déroulé en 365, la fiction d'un écrit composé en 363 serait ruinée par cette voyante maladresse. Mais, si on pense qu'il datait bien de 363 et si on prétend que Grégoire n'y fait allusion que pour mieux accréditer sa fiction historique, nous répondrons

que c'est peut-être ainsi que raisonne un faussaire, mais que ce n'est certainement pas la tournure d'esprit de Grégoire. Au demeurant, on ne voit pas bien quelle sorte d'intérêt il aurait eu à édifier un tel échafaudage.

Mais il y a plus. Supposons avec Asmus que l'*Epitaphios* de Libanios date de 365¹ : il n'est pas nécessaire de se livrer à un très long examen pour se rendre compte que Grégoire, loin de se déterminer par rapport à cet ouvrage, l'ignore très probablement. C'est ainsi que Libanios s'étend très longuement sur les années gauloises de son héros et sur les qualités qu'il avait alors déployées². Il avait de bonnes raisons pour le faire, c'est certain. Or Grégoire ne souffle mot de ces années-là. Pourquoi? Parce que, de toute évidence, il les connaît fort mal. S'il avait lu Libanios, il n'aurait pas manqué de trouver matière à critique à travers les éloges mêmes du rhéteur. De même, Libanios donne, dans son récit de la retraite de Julien en Perse, une explication parfaitement plausible et sensée de la destruction par Julien de sa flotte de chalands : l'expédition revenant sur ses pas, il fallait remonter le cours du fleuve, donc aller à contre-courant, ce qui aurait ralenti considérablement la marche de l'armée et nécessité un grand nombre de haleurs à distraire des effectifs combattants³. Si Grégoire avait connu cette explication de la conduite de l'empereur, il n'aurait pas imaginé la version romanesque qu'il en donne. Il déclare en effet que Julien s'était laissé tromper par un transfuge perse qui l'avait persuadé que

1. Telle est la date retenue par Foerster, l'éditeur de Libanios. Dans son livre sur *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e s. après J.-C.*, Paris 1955, p. 185-186, P. PETIT estime qu'il date de 368. Plus on s'éloigne du règne de Julien, moins il nous paraît vraisemblable que Grégoire ait pu faire passer une telle polémique au premier plan de ses soucis : la politique religieuse de Valens causait des inquiétudes autrement actuelles.

2. *Discours* 18, 31-105.

3. *Ib.*, 262.

la confiance des soldats romains dans leur ravitaillement leur coupait tout élan. Cet épisode est manifestement calqué sur un passage d'Hérodote, et Grégoire ne manque pas de nous en avertir en se référant expressément au personnage de Zopyre¹. En réalité, connaissant mal les faits, il les reconstruit selon la loi rhétorique de la vraisemblance dans le cadre d'un schéma littéraire accrédité par la tradition². Il ne l'aurait pas fait s'il avait lu Libanios et s'il avait l'intention de lui riposter. Enfin, Grégoire ignore manifestement l'accusation que Libanios fait porter sur les chrétiens en les rendant responsables de l'assassinat de Julien³. Il connaît jusqu'à quatre versions de la mort de l'empereur, mais il ne soupçonne pas qu'on ait pu en rejeter la responsabilité sur les chrétiens⁴. Il n'était pas dans son tempérament de feindre l'ignorer.

Il faut donc renoncer à rattacher la composition du *Contre Julien* à la publication de l'*Epitaphios* de Libanios et reprendre la question par le commencement.

Nous disions plus haut que Grégoire, de son propre aveu, compose le Discours 4 au cours d'une période de rupture entre les moines de Nazianze et Grégoire l'Ancien⁵. Le Discours 6 scellera la réconciliation des intéressés⁶. Si nous parvenons à dater ce schisme, nous aurons du même coup établi la chronologie de nos deux discours. Lorsque Grégoire prononcera l'oraison funèbre de son père, il rappellera cette fâcheuse circonstance en éclairant d'un mot les origines du conflit. « Lorsque la fraction la plus ardente de l'Église se dressa contre nous, écrit-il, parce qu'un

1. 5, 11-12 ; cf. HÉRODOTE, III, 153-160.

2. Sur cette méthode de reconstruction du réel, voir A. J. FESRU-GIÈRE, « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les anciens », *Philologus*, CII (1958) 21-42.

3. *Discours* 18, 274-275.

4. 5, 13.

5. 4, 10.

6. Cf. *Prédication des Pères cappadociens*, p. 102-104.

écrit nous avait induits en erreur et que ses termes habiles nous avaient introduits dans la communion des méchants, il fut le seul dont on crut que la pensée était restée intacte sans que le noir de l'encre eût déteint sur son âme, malgré la simplicité qui l'avait fait prendre au piège¹. » Il est clair que les moines reprochaient à leur très vieil évêque, sans doute peu doué pour entrer dans les subtilités de la théologie trinitaire de son époque, d'avoir apposé sa signature en bas d'une confession de foi peu orthodoxe, c'est-à-dire peu conforme à la formule de Nicée². Le schisme fut de courte durée, précisera Grégoire³. Il suffira donc d'identifier cette formule pour découvrir du même coup la date de la composition du *Contre Julien*.

On a généralement pensé qu'il s'agissait du texte rédigé en 359-360 par les conciles de Rimini et de Constantinople sous la pression de l'empereur Constance. Tillemont, qui est le premier à avoir abordé la question, semble avoir considéré qu'il allait de soi que la formule signée par Grégoire l'Ancien ne pouvait être que celle de Rimini. Il l'admet sans discussion, sans voir de motif de supposer une adhésion de l'évêque plus tardive que la tenue du concile⁴. Clémencet, aussi bien dans sa biographie de Grégoire que dans l'avertissement qui précède le texte des deux discours, adopte la même solution sans plus de preuves à l'appui⁵. Se contentant de rechercher la date à laquelle le vieux Grégoire a pu donner la signature qu'on lui reprochait, il est amené à conclure qu'elle ne peut remonter beaucoup plus haut que l'année 363 à cause de la brièveté de la rupture qu'elle entraîna. Ainsi, Grégoire l'Ancien aurait attendu près de trois ans pour adhérer au

1. 18, 18.

2. Cf. *supra*, p. 20, n. 2.

3. 6, 12.

4. *Mémoires*, IX, p. 347.

5. *PG* 35, 181-184.

symbole de Rimini-Constantinople, et il aurait donné sous le règne de Julien une signature qu'il n'avait pas accordée au moment où Constance mettait tout en œuvre pour obtenir le ralliement de l'épiscopat. Clémencet sent fort bien ce que le caractère tardif d'une telle adhésion retire de vraisemblance à la solution qu'il adopte et, après avoir titré *Formulae Ariminensi post medium annum 362 subscripsit Theologi pater*, il finit par s'exprimer en des termes beaucoup plus vagues, parlant simplement d'une *formula minus orthodoxa* qui n'est pas forcément le texte même de Rimini-Constantinople et qui peut fort bien n'en être qu'un quelconque dérivé : en quoi il n'est pas très loin de la vérité, nous semble-t-il.

Redisons-le : on voit mal le vieil évêque, si simple fût-il, signer par erreur un texte résolument homéen, connu comme tel depuis longtemps de son fils comme de lui-même. L'activité qu'il déploiera quelque sept ans plus tard pour porter Basile à l'épiscopat et la part prépondérante qu'il prit à l'élection de ce dernier au siège de Césarée montrent, s'il en est besoin, qu'il n'avait rien perdu de ses facultés. Il est exclu qu'il se soit laissé abuser par quelque tromperie grossière. Au demeurant, on voit mal qui se serait soucié de l'amener à faire un tel geste en un temps où la politique religieuse de Julien créait aux chrétiens de tout autres soucis. Ce n'est pas dans on ne sait quel effet à retardement de la politique religieuse de Constance que nous devons chercher l'origine du texte que nous avons à identifier, mais dans celle de ses successeurs, ou, pour être plus précis, du successeur immédiat de Julien.

Dès le 27 juin 363, l'armée avait proclamé Jovien empereur. Le 17 août, la mort de Julien est connue à Alexandrie. Athanase, que Jovien semble avoir convoqué, s'embarque le 6 septembre et le rencontre à Hiérapolis dans la seconde quinzaine du mois. L'empereur se trouve à Antioche au début d'octobre. C'est alors qu'il prend les premières mesures d'ordre religieux. Aux anoméens qui

recherchent son appui, il répond par une fin de non-recevoir : ἐγώ, ἔφη, φιλονεικίαν μισῶ, τοὺς δὲ τῆ ὁμονοίᾳ προστρέχοντας ἀγαπῶ καὶ τιμῶ, « Je déteste les conflits ; j'aime et j'honore ceux qui concourent à la concorde¹ ». C'était l'annonce d'un programme de pacification religieuse qui ne devait pas tarder à recevoir un début de réalisation par les soins de Méléce. Saint Jérôme écrit dans sa *Chronique*: *Synodus Antiochide a Meletio et suis facta: in qua homoousio anomæoque rejecto, medium inter hæc homæusion Macedoniarum dogma vindicaverunt*². Socrate, repris par Sozomène, est beaucoup plus précis sur la formule de foi signée à l'issue de ce synode, formule dont il donne le texte complet ainsi que les noms des signataires³. Nous apprenons ainsi que l'initiative de la réunion était venue des « partisans d'Acace », qui avaient voulu entrer en pourparlers avec Méléce alors en faveur auprès de l'empereur. Il y a tout lieu de supposer que le texte adopté entrerait dans les vues de Jovien. Or ce texte ressemble à ces motions « nègre blanc » familières à tels congrès politiques modernes. Il commence par une adhésion formelle à la doctrine de Nicée : τῆς ἀγίας συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ πάλαι πρότερον συγκροθείσης τὴν πίστιν καὶ ἀποδεχόμεθα καὶ κατέχομεν, « nous admettons et nous observons la doctrine du saint concile autrefois assemblé à Nicée », mais il donne aussitôt une interprétation de cette doctrine qui remet tout en question sans en avoir l'air. L'ὁμοουσίος, dit-on, doit s'entendre comme ὅμοιος κατ' οὐσίαν : consubstantiel signifie de substance semblable. Quant à l'anoméisme, il est formellement rejeté, et les évêques prennent le parti de citer à nouveau le texte de Nicée avant de signer le tout. Un tel texte était de ceux qui pouvaient séduire le vieux Grégoire. Au demeurant, la

1. SOCRATE, III, 25.

2. a. 363.

3. SOCRATE, III, 25 ; SOZOMÈNE, VI, 4, 7-10.

personnalité des signataires était des plus propres à lui inspirer confiance. Au-dessous du nom de Méléce, que les Cappadociens défendront toujours par la suite, on pouvait lire celui de Titus de Bostra, mais surtout celui d'un correspondant assidu de Basile comme de Grégoire, Eusèbe de Samosate¹. Ce texte a toute chance d'être celui qui excita la colère des moines de Nazianze, comme la suite des événements conseille aussi de le penser².

Au début de novembre 363, Jovien quitte Antioche. Il se rend à Tarse, où Procope avait procédé sur ses instructions aux funérailles de Julien³, puis se dirige vers Constantinople par Tyane et Ancyre. Il meurt accidentellement en chemin le 17 février 364 à Dadastana, sur les confins de la Galatie et de la Bithynie. Le trajet parcouru représente dans son ensemble près de 800 kilomètres. Si on considère que l'étape quotidienne peut se situer entre 20 et 30 kilomètres, cette dernière estimation correspondant à la vitesse des courriers publics, le temps employé en déplacements proprement dits n'excède guère une quarantaine de jours sur une période de trois mois et demi. Jovien voyageait à petites étapes et il s'est arrêté plus ou moins longtemps dans les principaux centres qui se trouvaient sur son passage. Il ne s'était pas attardé à Tarse, note Ammien. Entre Tarse et Ancyre, dernier grand centre traversé par lui, toutes les localités susceptibles de l'avoir accueilli sont situées en Cappadoce. Comme il emprunta nécessairement entre Tarse et Archélais la route dont l'*Itinéraire de Jérusalem* énumère les étapes,

1. Nous possédons cinq lettres de Grégoire à Eusèbe de Samosate. Basile ne lui en écrivit pas moins de vingt.

2. Il appartient à A. BENOÎT, *Saint Grégoire de Nazianze*, Marseille 1876, 2^e éd. 1884, p. 178-182, d'avoir attiré l'attention sur le synode d'Antioche.

3. Procope avait procédé à la sépulture (AMMIEN, XXV, 9, 12-13). Ammien précise que la halte de Jovien à Tarse fut brève (XXV, 10, 4-5). Cf. SOCRATE, III, 26.

il parut en personne à Nazianze. Rien ne nous permet d'affirmer qu'il fit autre chose qu'y passer, mais il semble bien s'être attardé à Tyane, puis à Archélais où sa présence est attestée le 7 décembre¹. Tyane n'est pas loin de Nazianze dont Archélais est à proximité immédiate. Que les notables du voisinage aient présenté leurs devoirs au nouveau souverain est une hypothèse vraisemblable. Que celui-ci ait profité de l'occasion pour leur faire connaître ses volontés ne l'est pas moins.

Il n'est pas nécessaire d'imputer à Grégoire l'Ancien une excessive docilité à l'égard du pouvoir pour estimer que le passage de l'empereur et de sa suite dut fournir l'occasion du geste qui lui fut ensuite reproché. Au reste, ce Césaire qui avait quitté tardivement le service de Julien semble bien avoir aussitôt retrouvé sa place à la cour, qu'il accompagnait peut-être dans son voyage². Somme toute, le texte signé à Antioche et présenté à Jovien qui l'avait accepté est arrivé en Cappadoce dans les bagages d'un empereur qui se réclamait de la foi de Nicée. Grégoire l'Ancien a vu les signatures de bon aloi qui le garantissaient ; l'entourage impérial l'a mis au fait des intentions d'unité qui avaient présidé à sa rédaction, intentions auxquelles nos deux discours vont faire écho jusqu'à chanter la louange de Constance. A ce compte, la signature de Grégoire l'Ancien et la rupture des moines de Nazianze, irrités d'apprendre que le nom de leur évêque figurait à côté de celui des partisans d'Acace³, peuvent dater de la fin de novembre ou du début de décembre 363. Au même moment, Jovien rappelait au pouvoir les hommes de Constance. Ainsi la politique du nouveau règne s'esquissait : il devait s'inspirer de la conduite de Constance

1. Cf. SEECK, *Regesten*, p. 214.

2. Cf. 7, 14. La signature du vieux Grégoire et le retour en grâce de son fils sont des événements bien proches l'un de l'autre.

3. SOCRATE, III, 22.

dans la recherche de l'unité, l'axe de cette recherche passant par des formules homéousiennes et non plus homéennes. Et Grégoire de Nazianze, qui est alors au travail, s'étend sur les mérites de l'empereur φιλόχριστος qui n'avait rudoyé les chrétiens que par souci de les unir. « S'il lui est arrivé de nous causer quelque ennui, ce n'est pas parce qu'il nous méprisait ou pour nous faire injure, ce n'était pas non plus pour complaire à d'autres plutôt qu'à nous : c'était pour que nous ne fissions qu'un seul corps et que nous n'eussions qu'un seul esprit qu'il nous a harcelés, pour que nous ne fussions pas séparés et divisés par des schismes¹. »

Si nous considérons par ailleurs l'importance que le premier des deux discours attribue aux mesures de Julien contre les intellectuels chrétiens, on sera amené à rapprocher cette belle fougue de la date à laquelle Jovien rapporta officiellement ces mesures. « Quant à nous, il est bon que nous rendions aussi grâce à Dieu pour la parole elle-même, puisqu'elle a retrouvé sa liberté² » : ce n'est que le 11 janvier 364 que fut prise cette décision³. Là encore, les faits et gestes de Jovien contribuent à éclairer l'attitude de Grégoire.

Non moins surprenant que l'éloge de Constance est celui de Marc d'Aréthuse, dont des témoignages irréfutables attestent les liaisons avec les ariens. C'est lui que Grégoire choisit néanmoins pour donner un exemple des persécutions tacitement encouragées par Julien. Il ne se contente pas de mentionner son nom, il lui consacre un exposé long et détaillé⁴. L'éditeur bénédictin de Grégoire en conclut que son auteur ne pouvait qu'être mal renseigné à propos de

1. 4, 37.

2. 4, 6.

3. *Cod. Theod.*, XIII, 3, 6. Cf. 4, 4-6 ; 96 ; 100-106. Jovien avait inauguré son consulat à Ancyre le 1^{er} janvier 364.

4. IV, 88-91.

Marc¹. Baronius en est réduit à supposer une conversion du personnage à l'orthodoxie². Marc était loin d'être un comparse. Sozomène le considère comme l'un des évêques de Syrie les plus en vue avec Georges de Laodicée³. Il le cite comme l'un des cinq évêques les plus influents du concile de Sirmium⁴. Marc était surtout l'auteur du « credo daté » rédigé à Sirmium le 22 mai 359⁵. Voilà qui situe Marc en milieu homéen. Saint Athanase nous apprend qu'au début de 342 il avait porté avec trois autres évêques le quatrième symbole d'Antioche à la cour de Trèves⁶, symbole qui ne mentionne pas l'ὁμοούσιος et qui passe Nicée sous silence, mais qui peut être entendu d'une façon tout à fait orthodoxe. De son côté, saint Hilaire déclare : *arianorum decreto quod Sardicæ mentili sunt subscripsit*⁷. Il est bien difficile de déterminer quel est celui des actes de Sardique que Marc avait contresigné. On ne peut s'empêcher néanmoins de remarquer que la première formule de Sardique était identique à cette quatrième formule d'Antioche que Marc avait déjà approuvée. De toute façon, tous les efforts d'un concile réuni pour rétablir la paix tendaient à l'union. Notons aussi qu'à Sirmium Marc d'Aréthuse figurait dans l'entourage de Basile d'Ancyre, ce qui le rapproche du milieu homéousien. Or le texte désapprouvé par les moines de Nazianze, s'il s'agit, comme nous le pensons, de la formule élaborée à Antioche en octobre 363, est de tendance homéousienne. Marc apparaît, en tout cas, comme un évêque qui avait été soucieux d'unité avant de subir le martyre et qui avait recherché cette unité dans une voie qui était celle

1. PG 35, 616 D, n. 31.

2. *Annales ecclesiastici*, IV, p. 65.

3. SOZOMÈNE, IV, 12, 4.

4. *Id.*, IV, 6, 4.

5. *Id.*, IV, 22, 6 ; cf. SOCRATE, II, 24.

6. *De Syn.* XXXV.

7. Cf. PG 35, 616 D, n. 71.

des évêques réunis à Antioche auprès de Jovien. Ce n'est donc pas par hasard ni par inadvertance que Grégoire a choisi l'exemple de Marc d'Aréthuse. Il s'agissait de rappeler que la vraie menace contre la foi ne venait pas de ces homéousiens qui comptaient de belles figures de martyrs, mais du paganisme toujours vivant et redoutable, contre lequel les chrétiens avaient pour premier devoir de s'unir, car tel était le sens de l'épreuve envoyée par Dieu. Faire l'éloge de Marc, c'était plaider pour l'unité face aux enrégés de l'orthodoxie, c'était aussi prendre discrètement la défense de Grégoire l'Ancien. Il est d'ailleurs significatif que, dans l'exorde de belle envolée où il convoque l'univers tout entier à manifester sa joie et où il énumère une à une toutes les catégories ainsi invitées, Grégoire passe sous silence le cas des hérétiques. Les nommer comme tels aurait pu faire figure de provocation : on n'en parle donc pas ; mais on prendra bien soin de préciser qu'une seule catégorie d'hommes est exclue : ceux qui ont renié la foi sans hésiter¹. Ainsi, le *Contre Julien* s'inscrit dans le cadre de la politique religieuse esquissée autour de Jovien.

Il nous semble cependant que la rédaction de l'ouvrage n'était pas achevée au moment de la disparition de l'empereur. Ce n'est pas à dire que le deuxième discours ait été composé dans un autre temps. Tout montre au contraire que les deux ouvrages forment un tout. Le deuxième discours stigmatise le sort de l'apostat comme le premier critiquait sa vie. Après le crime, le châtement. Les deux discours relèvent d'une seule et même entreprise. Ainsi, cette notion de *στήλη*, de stèle d'infamie, sur laquelle termine Grégoire, reprend un thème qui apparaissait dès le début du premier discours, où Grégoire se promettait de dresser à l'intention de la postérité une stèle infamante (*στυλογραφία*) des méfaits de Julien².

1. 4, 11.

2. 4, 20 ; 5, 42.

On ne saurait manquer de relever l'insistance de Grégoire à disculper Jovien de la honte du traité qu'il avait dû signer avec les Perses après le désastre romain¹. Mais cela ne signifie pas forcément que Jovien était encore en vie au moment où Grégoire plaidait ainsi sa cause. Il suffisait que Jovien ait été chrétien pour que Grégoire ait cru bon, dans le contexte où il écrivait, de voler au secours de sa mémoire. Il suffisait aussi que les événements aient été assez proches pour que l'hostilité du public pût être détournée contre la personne exécrée de Julien. Néanmoins, plusieurs indices donnent à penser que le travail de Grégoire s'est poursuivi au delà de la mort de Jovien. Remarquons tout d'abord que le second discours paraît passablement écourté par rapport au premier, dont il représente à peine la moitié en étendue. Si Grégoire avait l'intention d'ériger, comme il l'écrit, des « colonnes d'Hercule² », les siennes manquent singulièrement de symétrie, comme si l'auteur avait été dérangé dans son plan. La mort de Jovien et l'avènement de Valens bouleversaient profondément l'échiquier de la politique religieuse. Une page est tournée : Grégoire, qui pense à autre chose, met rapidement fin à l'ouvrage qui l'occupait depuis plusieurs mois.

Mais il y a plus déterminant que cette considération : ce sont les termes mêmes dont l'auteur se sert pour désigner la personne de Jovien. Qu'il ne prononce nulle part son nom n'a rien de surprenant à une époque où la première règle de l'esthétique semble avoir proscrit la précision et prescrit l'allusion. Julien lui-même n'est nommé qu'une seule fois, au moment de conclure, comme pour laisser un nom sur la stèle³. Guidé par ses habitudes de style, Grégoire

1. 5, 15. AMMIEN (XXV, 7, 9-13) juge le traité infâme, mais ne dit pas qu'il fut impopulaire ailleurs que dans les régions livrées à l'ennemi comme Nisibe. Cf. SOCRATE, III, 22 ; EUTROPE, X, 9.

2. 5, 42.

3. 5, 38.

désigne donc Jovien au moyen d'une périphrase : διαδεξάμενος δὲ τὴν βασιλείαν εὐθὺς μετ' ἐκεῖνον, ὁ μετ' ἐκεῖνον ἀναρροηθεὶς ἐν αὐτῷ τῷ στρατοπέδῳ, « celui qui lui succéda immédiatement à l'empire, celui qui fut proclamé après lui dans le camp même¹ ». Une telle façon de s'exprimer ne s'explique que si l'auteur pense, en même temps qu'à Jovien, à un autre empereur moins éphémère, le véritable successeur désormais, mais non pas le successeur immédiat et direct qu'avait été Jovien. C'est dire que Valentinien est déjà proclamé. Il règne d'ailleurs dans toute la fin du second discours une inquiétude qui n'est peut-être pas sans rapport avec les appréhensions causées par l'attente d'une nouvelle politique religieuse². Un autre indice chronologique peut être fourni par la façon dont Grégoire parle du préfet du prétoire d'Orient, Saturninius Salutius Secundus³. Bien entendu, il ne le nomme pas, il l'appelle τὸν τηλικαῦτα ὑπαρχον, « le préfet de l'époque⁴ ». Ce langage donne à penser que Salutius Secundus avait été remplacé. Ce n'est qu'au cours de l'année 365 que celui-ci cessera définitivement ses fonctions mais il les avait quittées auparavant pendant plusieurs semaines. Probablement écarté par Valentinien (élu le 26 février 364), il était à nouveau préfet du prétoire de Valens avant le 17 avril de la même année, date à laquelle il reçut un édit impérial qui lui était adressé. Peut-être Valens, coopté le 28 mars par son frère et chargé par lui de l'Orient, l'avait-il repris à ses côtés. La rédaction du *Contre Julien*, commencée au lendemain de la mort de l'empereur, semble donc bien s'achever peu après l'avènement de Valentinien et de Valens.

1. 5, 15.

2. 5, 34 ; 36-37.

3. Voir la notice qui lui est consacrée dans la *Prosopography of the Later Roman Empire* de A. H. JONES, s.v. *Saturninius Secundus Salutius* 3.

4. 4, 91.

D'autres soucis attendaient alors leur auteur et ses amis, puisque Valens s'orientait vers l'arianisme. On ne saurait assurer que Grégoire acceptait le symbole que son père avait signé. En tout cas, l'attitude des moines lui avait montré que la recherche de l'union ne pouvait se faire au prix d'une interprétation, quelle qu'elle fût, des termes exprimés du concile de Nicée.

On a pu tirer argument du fait que Grégoire associe le nom de Basile au sien dans la responsabilité de cette polémique pour en conclure que l'ouvrage a été rédigé pendant un séjour de son auteur dans le Pont auprès de Basile¹. Il est difficile d'admettre que Grégoire ait pu s'absenter longtemps de Nazianze après le début d'un schisme qui rendait sa présence aux côtés de son père plus indispensable que jamais. Ce qui paraît le plus vraisemblable, c'est que Grégoire était absent de Nazianze au moment de la signature paternelle et qu'il commençait alors la rédaction de son ouvrage aux côtés de Basile. La nouvelle de la rupture a dû le ramener à Nazianze aussitôt. Cela suffirait à expliquer la mention du nom de Basile comme une sorte de coauteur de l'ouvrage, mais il y a peut-être eu davantage. Dans le Discours 6, Grégoire fera, en effet, allusion à un pasteur prestigieux qui n'exerce pas alors ses fonctions et qu'il espère voir figurer dans les rangs du clergé de Nazianze. « Et je crois bien que je gagnerai (προσλήψομαι) le plus précieux des pasteurs, bien que certaines raisons spirituelles l'amènent à se tenir à l'écart des fonctions pastorales. Il a reçu l'Esprit saint ; il a été chargé de faire valoir les talents et de veiller sur le troupeau ; il a reçu l'onction du sacerdoce et de la perfection ; il se tient cependant encore à l'écart du gouvernement par sagesse². » Il s'agit là, à nos yeux, de Basile, qui, brouillé avec l'évêque de Césarée peu après son

ordination, s'était retiré dans le Pont. Il nous paraît probable que Basile, usant de son crédit auprès des moines, avait quitté sa retraite pour prêter ses bons offices à la solution du conflit de Nazianze. Six ans plus tard, le vieux Grégoire paiera sa dette en assurant l'élection de Basile au siège épiscopal de Césarée. Si Basile a fait un séjour de quelque durée à Nazianze au cours des premiers mois de 364, rien ne s'oppose à ce qu'il ait assisté de ses conseils son ami Grégoire qui achevait de rédiger son pamphlet contre Julien. Citer son nom à côté de celui de l'auteur, c'était peut-être lui ménager une satisfaction d'amour-propre, c'était surtout rendre publique la persistance de leur association et exhiber ce nom comme un atout dans la négociation avec les auteurs de la sécession.

1. 5, 39. Cf. le *Monitum* de CLÉMENTET.

2. 6, 9

CHAPITRE II

GRÉGOIRE CONTRE JULIEN

Il suffit de feuilleter l'ouvrage pour que saute aux yeux la virulence d'une polémique écrite au vitriol¹. Une lecture attentive ne fera que confirmer la première impression. Ici ou là, Grégoire aura quelques accents de compassion pour l'aveuglement de Julien ; mais il prendra bien soin de préciser qu'il ne fait en cela qu'obéir à la loi de charité². Une fois pour toutes, il a endossé le rôle d'un accusateur et il nous le fait savoir³. Les partisans de Julien ne manquent pas pour assurer sa défense et chanter sa louange en dépit de tout : Grégoire n'a donc cure d'apporter la moindre note favorable à son propos⁴. Il ne s'agit pas de mélanger les genres et de confondre les rôles. Grégoire n'entend pas davantage faire œuvre d'historien, laissant expressément à d'autres ce soin⁵. Il lui suffira de tirer du dossier un nombre d'arguments suffisant pour nourrir l'acte d'accusation qu'il s'est chargé de dresser⁶. C'est dans ce cadre précis et limité qu'il conviendra d'apprécier

1 Nous avons exposé les idées contenues dans ce chapitre sous le titre « Un réquisitoire : les Invectives contre Julien de Grégoire de Nazianze », dans l'ouvrage collectif intitulé *L'empereur Julien De l'histoire à la légende (331-1715)*, Paris 1978, p. 89-98.

2. IV, 49-51 ; V, 28-29 ; 36-37.

3. 4, 4, 20 ; 5, 1, 19, 42.

4. 4, 47, 79 ; 91, 94.

5. 4, 20, 79.

6. *Ibid.*

la valeur de son témoignage. Encore faut-il préciser qu'il ne s'agit pas d'un procès normal non plus que d'un accusateur semblable aux autres. La cause est entendue, et il n'y a pas d'accusé à juger. La justice de Dieu a exécuté celui qu'elle avait condamné, et il s'agit seulement de proclamer à la face du monde les arrêts de cette justice souveraine, d'en énumérer les attendus et d'en dégager la signification. Plus qu'un accusateur, Grégoire est le κήρυξ des hautes œuvres divines : l'exorde nous en avertit clairement et l'insistance à employer des mots de la famille de στηλιτεύειν montre bien que nous avons affaire à une κατηγορία d'un genre bien particulier¹.

Ce procureur *post eventum* connaît-il bien son affaire et que valent ses attaques ? Nous n'avons pas ici à lui donner on ne sait quelle réplique en plaidant la cause du condamné. D'autres, au demeurant, se sont chargés de le faire². Nous n'avons pas davantage à rendre la justice ou à faire œuvre d'historien impartial. Puisque Grégoire a choisi de se comporter en accusateur public, nous aurons à examiner la manière dont il s'est acquitté de sa tâche. Nous ne lui reprocherons pas de n'avoir pas tout dit, mais nous chercherons à savoir comment il a constitué son dossier. Il convient de procéder, pour commencer, à un rapide inventaire de ce dossier.

Résumons les griefs : Julien a renié Dieu, il a persécuté les chrétiens, et, surtout, il a usé d'hypocrisie dans la pratique de la persécution en excitant en sous-main la populace contre eux. Grégoire produit des cas précis, en nombre limité : les historiens de l'Église produiront bien d'autres exemples. Au demeurant, toute la politique religieuse de Julien reposait sur un principe : l'empereur n'ignorait pas que « la volonté du roi est une loi non

1. Cf. l'index des mots grecs, s.v. στήλη, στηλιτεύειν et στηλογραφία.

2. Cf. J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien*, Paris 1930. Voir aussi l'ouvrage cité ci-dessus, p. 38 n. 1.

écrite... plus puissante que tous les codes¹ ». Parmi les mesures de persécution, il en est une que notre auteur supporte particulièrement mal : c'est la loi scolaire qui écartait les chrétiens de l'enseignement. Parmi les méthodes, il stigmatise avec violence le mélange de ruse et de contrainte, particulièrement indigne de la grandeur royale. Mais prenons garde que la critique dépasse le problème religieux proprement dit. Aux yeux de Grégoire, la politique religieuse de Julien était folle parce qu'elle conduisait l'État romain à sa ruine. « Cet homme si pénétrant, ce parfait tuteur de l'État n'alla pas jusqu'à comprendre que les précédentes persécutions n'avaient entraîné que peu de troubles et de confusion parce que notre doctrine n'avait pas encore gagné la foule, parce que la vérité n'était encore implantée que dans un petit nombre d'esprits et qu'elle manquait d'éclat, mais maintenant que la parole du salut a été diffusée et qu'elle possède un très grand pouvoir chez nous, tenter d'évincer et de supplanter la religion chrétienne revenait à ébranler l'empire romain et à mettre en danger l'État tout entier². » Quant à la politique extérieure de Julien, elle a débouché sur le désastre le plus grave que les armées romaines aient jamais connu. La défaite de l'empereur n'a pas laissé d'autre issue à son successeur qu'une paix infamante. Encore les Perses n'ont-ils pas abusé de leur victoire. Le règne de Julien se solde donc, à l'intérieur comme à l'extérieur, par le plus complet des échecs³. La politique était mauvaise et l'échec prévisible parce que l'homme était en tout point mauvais.

Ayant ainsi défini à grands traits l'allure générale d'une polémique qui ne fait pas le détail et ne s'embarrasse pas de nuances, nous pouvons aborder la question fondamentale

1. 4, 93 ; cf. 4, 61.

2. 4, 74.

3. 5, 15.

qu'elle pose au lecteur moderne : dans quelle mesure peut-on se fier à notre auteur ? Plus précisément, convient-il de rejeter d'emblée un témoignage tellement marqué au coin de la passion ? Ma réponse sera nette : au delà d'excès de langage que les circonstances et le genre littéraire adopté expliquent aisément, il y a dans ce dossier des éléments solides. Encore faut-il en cerner précisément les contours et tracer les limites.

Sur bien des points, le témoignage de notre auteur repose sur des renseignements d'origine incertaine, dont plusieurs ne lui sont probablement parvenus que de façon indirecte. L'enfance de Julien a beau s'être déroulée pour une part en Cappadoce et sous surveillance ecclésiastique, Grégoire n'en était pas beaucoup mieux placé pour être informé de première main sur ce qui la concerne. Grégoire était lui-même un enfant lorsque Julien séjournait à Macellum et peu de choses pouvaient transpirer du domaine écarté où Constance faisait élever ses cousins. Au demeurant, le clergé arianisant ou franchement arien qui veillait sur les deux frères n'était pas fait pour entretenir des relations cordiales avec le milieu au sein duquel Grégoire grandissait. Georges de Cappadoce, qui prêtait alors des livres au jeune Julien¹, finira dans la peau d'un usurpateur du siège d'Athanase. Au demeurant, Georges fut installé sur le siège d'Alexandrie le 24 février 357, au moment où Grégoire retournait à peine en Cappadoce après de longues années d'absence. Néanmoins, la construction par les deux frères du martyrium de saint Mamas avait un caractère trop public pour que la tradition orale cappadoçienne ne soit pas à l'origine de ce que Grégoire nous en rapporte². A supposer que Grégoire ait connu autrement que par ouï-dire Marc d'Aréthuse, ce n'est pas parce que ce dernier figurait dans l'entourage de la famille de Julien

1. Cf. JULIEN, *Lettres* 106-107 (éd. Bidez).

2. 4, 24-29.

à l'époque de la mort de Constantin qu'on le doit croire lié à l'enfance de Julien¹. Quant à l'entourage ecclésiastique du César Gallus, il était trop marqué par l'arianisme pour que notre auteur ait pu y trouver des informateurs. D'ailleurs, l'étudiant athénien qu'était Grégoire à l'époque du règne de Gallus se trouvait bien éloigné d'Antioche pour avoir su quelque chose de ce qui s'y disait. Il est possible que Césaire figure ici parmi les meilleures sources de son frère, dans la mesure où il avait pu recueillir pour s'en faire l'écho tous les bruits qui couraient à la cour sur le passé du nouveau souverain. Dans ce cas, nous trouverions dans l'ouvrage de Grégoire un reflet de ce que l'on croyait savoir à la cour sur ce sujet.

Il est un point qui n'a probablement pas assez retenu l'attention, parce que la passion évidente dont le *Contre Julien* est empreint semblait disqualifier globalement le témoignage de son auteur. C'est un témoin oculaire qui nous apporte ce témoignage. Certes ce dernier ne concerne-t-il nullement le maître de l'empire, ni même le César ; mais enfin Grégoire a connu l'homme, et Julien lui-même semble ne pas l'avoir oublié². De leur rencontre de 355, le prêtre a conservé en 363 un souvenir assez précis qui nous vaut un portrait physique du jeune prince. Écoutons plutôt : « Je ne présageais rien de bon de ce cou branlant, de ces épaules remuantes et tressautantes, de ces yeux agités qui se dirigeaient partout, de ce regard exalté, de ces pieds chancelants qui ne tenaient pas en place, de cette

1. « Marc était au nombre de ceux qui avaient sauvé le scélérat quand toute sa famille était en danger, et qui l'avaient dérobé aux recherches » (4, 91).

2. S'il est vrai que Julien, après avoir échoué à provoquer l'apostasie de Césaire, s'était exclamé δ πατρὸς εὐτυχοῦς, δ παίδων δυστυχῶν (7, 13). Grégoire ajoute pour expliquer ce pluriel : « car il daigna nous associer, nous aussi, à l'outrage fait à Césaire, nous dont il avait connu à Athènes la culture (παίδευσιν) aussi bien que la piété. »

narine qui respirait insolence et dédain, de ces grimaces ridicules qui manifestaient les mêmes sentiments, de ces éclats de rire sans mesure, convulsifs, de ces signes d'approbation ou de dénégation qui n'avaient ni rime ni raison, de cette parole hachée par la respiration dont le débit s'arrêtait brusquement, de ces questions incohérentes et inintelligentes, de ces réponses qui ne valaient pas mieux, qui se chevauchaient les unes les autres sans régularité en dépit des règles de l'école. Quel besoin de décrire les choses dans le détail ? Je l'ai vu, avant qu'il ait encore rien fait, tel que sa conduite l'a révélé depuis. Si j'avais auprès de moi l'un ou l'autre de ceux qui m'entouraient alors et qui m'ont entendu, ils rendraient sans difficulté leur témoignage. Dès que j'ai vu ce spectacle, je leur ai dit : ' Quel monstre nourrit l'empire romain ! ' et je les avais avertis solennellement en formulant le souhait d'être mauvais prophète¹. »

Lorsque Grégoire de Nazianze nous montre un Julien secoué de tics et qu'il note la nervosité embarrassée de sa diction, je crois que nous pouvons faire confiance à ces souvenirs d'une vie d'étudiant encore proche. A l'époque où Grégoire rencontra Julien, ce dernier faisait profession publique de christianisme : le sombre pronostic alors porté devant témoins ne saurait avoir été dicté par la partialité. A une époque où Julien n'avait rien fait qui pût nourrir l'antipathie d'un observateur chrétien, Grégoire avait, somme toute, vu en lui un caractériel que le pouvoir risquait de rendre dangereux. L'ombre ainsi projetée sur la personne du monarque constituée, par conséquent, un élément sérieux du dossier. J'ajouterai, à titre de contre-épreuve de la relative objectivité de Grégoire, qu'au moment même où il apporte ce témoignage rétrospectif, il ne songe nullement à dissimuler la brutalité tout aussi

1. 5, 23-24.

pathologique du frère de Julien, ce Gallus pourtant resté chrétien¹.

Mais le témoignage de Grégoire a des titres de créance d'une portée plus générale que celle qui vient d'être définie. Toute une partie du récit des actes de Julien repose, en effet, sur l'information donnée par un observateur privilégié : je veux parler de Césaire. Pendant plusieurs mois, le frère de Grégoire, qui était médecin à la cour de Constance, est resté aux côtés du nouvel empereur. C'était là, pour un courtisan, une situation privilégiée qui permettait de voir et d'entendre bien des choses. Le chrétien Césaire ne devait pas nourrir contre l'empereur apostat de bien vifs préjugés, puisqu'il restait à sa cour malgré les efforts de Julien pour convertir son entourage à l'hellénisme, malgré le scandale provoqué à Nazianze par son attitude, malgré le chagrin de l'évêque son père, malgré, peut-être, une véhémence lettre de rappel à l'ordre reçue du prêtre son frère². Je ne sais si la lettre compta beaucoup dans les calculs de son destinataire. Ce qui est certain, c'est que Julien s'est transporté de Constantinople à Antioche au milieu de 362. Il serait tentant de penser que, l'itinéraire de Constantinople à Antioche passant par Nazianze, Césaire avait profité de ce voyage pour s'arrêter chez ses parents sans trop attirer l'attention. Mais Julien ne s'est rendu à Antioche qu'avec l'accompagnement d'un entourage très restreint³. Il allait préparer une grande campagne militaire et le cortège habituel des fonctionnaires et des domestiques, qu'il avait en horreur, lui était moins nécessaire que jamais. Sans doute s'était-il déjà séparé de Césaire à la suite de l'audience dont le Discours 7 nous entretiendra : ce n'est pas Césaire qui avait quitté Julien,

1. 4, 24.

2. La *Lettre* 7 déjà citée.

3. Cf. *Misopogon*, 354 c.

c'est l'empereur qui l'avait renvoyé au bout de quelque temps¹.

Quoi qu'il en soit, Césaire a vécu auprès de Julien plusieurs mois : Césaire est ce qu'on peut appeler un observateur de cour. Il nous permet d'atteindre ce que voyaient et comprenaient les courtisans de Constantinople, ce qui restait de l'entourage de Constance. Nous ne pouvons certes pas prétendre rejoindre grâce à lui le Julien de l'intimité, mais il nous donne la possibilité de rencontrer, en quelque sorte, un Julien « objectif ». Grâce à Césaire, nous savons que l'empereur s'adonnait à des pratiques magiques², que ce dévot sacrifiait lui-même et que les courtisans pouffaient de rire en le voyant souffler sur un feu qui refusait de prendre³. Cet empereur adorait rendre lui-même la justice, et il s'y adonnait avec une telle passion qu'il rudoyait les plaideurs : quel manque de dignité, quel contraste avec l'impassibilité hautaine du monarque défunt⁴ ! Les dignitaires n'ont pas dû apprécier ce nouveau style de gouvernement. Autre observation : l'entreprise de déchristianisation a été méthodiquement conçue et méthodiquement appliquée, au moins dans les premiers mois⁵. Autre constatation amère pour des hommes de gouvernement : ce n'est pas un prince qui règne, mais un intellectuel qui se donne le ridicule d'écrire et de faire des conférences...⁶ Quelle déchéance pour la majesté impériale ! A tout prendre, les prétentions littéraires de Julien sont perçues par une partie de la cour comme autant de manifestations d'un exhibitionnisme aussi scandaleux qu'autrefois celui d'un Néron. L'exercice

1. Le *Discours* 7 utilise dans le passage cité plus haut le mot *ἀτιμία*, signe que Césaire avait été privé de ses fonctions.

2. Cf. 4, 55-56 ; 5, 25, 31.

3. 5, 22 ; cf. 4, 3, 52-54 ; 5, 25.

4. 5, 20-21.

5. 4, 57, 61, 63, 74, 79, 81, 82, 97, 110.

6. 5, 30.

personnel du commandement lui-même ne trouvait pas grâce aux yeux de ses censeurs et passait probablement pour une conduite démodée sans proportions avec l'étendue des responsabilités d'un souverain moderne¹. Voilà ce que murmurait un cercle de courtisans parmi lesquels les chrétiens n'étaient pas nécessairement en majorité : par le canal de Césaire et de Grégoire, leurs réticences sont parvenues jusqu'à nous².

Mais arrêtons-nous un moment à l'un de ces griefs, à celui que Grégoire semble ressasser, si l'on peut dire : Julien n'est qu'un « sophiste couronné », un « nouveau sophiste³ ». Notre auteur n'ignore donc pas que Julien parlait et qu'il écrivait. L'a-t-il lu ? Il a beau citer le titre même du *Misopogon* avec son sous-titre, et faire allusion à une phrase de ce discours, je ne pense pas qu'il connaisse bien, pour autant, l'œuvre écrite de Julien⁴. Cela est évident en ce qui concerne le *Contre les Galiléens*, dont on ne trouve pas ici la moindre trace. L'ouvrage datait de l'extrême fin du séjour de Julien à Antioche, et Grégoire ignore sans doute jusqu'à son existence. Cyrille d'Alexandrie s'en est aperçu, lui qui entreprendra au siècle suivant un grand ouvrage pour réfuter un livre dangereux dont il se plaint que personne n'ait jusque-là songé à désamorcer le venin⁵. Mais que penser de ce *Misopogon* dont Grégoire cite au moins le titre et qui fut composé à Antioche au milieu de janvier 363⁶ ? Avouons que ce qu'en dit Grégoire est bien peu de choses pour un auteur qui se pose en censeur rigoureux des actes et des pensées de Julien. Absolument rien ne ressemble dans le *Contre Julien* à une réfutation

1. 4, 71.

2. Cf. les anecdotes de 4, 82-84, qui peuvent avoir la même origine.

3. 5, 30 ; 4, 112.

4. 5, 41.

5. *PG* 76.

6. Julien est arrivé à Antioche au milieu de juillet 362 ; il déclare composer le *Misopogon* six mois après, *μῆνα ἕξδμον τουτονί* (344 a).

du *Misopogon*. Ce n'est d'ailleurs qu'au moment de poser la plume que Grégoire semble se souvenir de l'existence de cet ouvrage. Pourtant, un indice donne à penser qu'il en connaît plus que le titre. Sept fois au moins, on rencontre sous sa plume des allusions railleuses aux prétentions intellectuelles de ce Julien qui se croyait *συνετώτατος* ou *σοφώτατος*¹. Il pourrait bien y avoir là l'écho d'un mot présomptueux du *Misopogon* : « tous me proclamaient brave, intelligent (*συνετός*), juste² ». C'est un détail propre à ridiculiser Julien que Grégoire retient surtout de son texte. « Tu y tires grand orgueil de la simplicité de ta tenue et de n'avoir jamais eu d'indigestion, comme si tu disais quelque chose d'extraordinaire... Si un homme a eu une indigestion ou s'il a émis des éructations naturelles, quel dommage en résulte-t-il pour l'État³ ? ». Il y a là un écho de *Misopogon*, 340 c : *ὀλιγάκις οὖν ἔμοι τῶν πάντων ἐμέσαι συνέδη*. Ajoutons que Grégoire n'ignore pas que Julien affectait de gouverner avec douceur, prétention qui s'affirme dans le *Misopogon*, et qu'il sait que Julien passait sous silence les divers aspects de sa politique anti-chrétienne⁴.

Il est donc possible que Grégoire ait pris personnellement connaissance du *Misopogon*, mais, dans cette hypothèse le mépris de l'adversaire qui l'animait le conduisit à le faire d'une façon singulièrement superficielle. A moins que les dures critiques décochées par Julien à la population, en majorité chrétienne, d'Antioche ne l'aient gêné et réduit au silence. Il reconnaît très clairement de son propre mouvement que les défauts des chrétiens avaient atteint

1. 4, 4, 6, 74, 75, 99 ; 5, 8, 39.

2. *Misopogon*, 360 c. Échos multiples chez Grégoire : 4, 4, 6, 74, 99 ; 5, 8, 39. Cf. 4, 75. Le 1^{er} janvier 363, Libanios avait fait publiquement l'éloge de l'intelligence du prince ; cf. *Discours XII*, 54.

3. 5, 41.

4. *Ibid.*

un point tel qu'ils appelaient une punition divine¹. Il ne devait pas professer une opinion très différente de celle qu'exprimera Grégoire de Nysse dans sa Lettre 2 à l'égard de l'immoralité qui sévissait *κατὰ τοὺς ἀνατολικοὺς τόπους*², mais, en aucune circonstance, un procureur ne saurait alourdir son dossier de pièces étrangères à la cause et, au surplus, de nature à valoir à l'accusé des circonstances atténuantes.

Si nous pouvons expliquer cette conduite, du moins sommes-nous en droit d'attendre de Grégoire qu'il prête à Julien les idées qui étaient les siennes. Ce dernier déclare en propres termes, dans son discours *Sur la mère des dieux*, qu'il n'a pas lu Porphyre³. Or Grégoire n'hésite pas à associer le nom du philosophe à celui de l'empereur⁴. Croyant atteindre Julien, Grégoire fait le procès de toutes les interprétations de la mythologie qui jettent le discrédit sur la divinité ; or l'opinion de Julien n'est pas éloignée de la sienne sur ce point⁵. Grégoire évoque pêle-mêle toutes les écoles philosophiques de la Grèce, comme si Julien se réclamait de toutes ; or il a manifesté ses préférences et ses refus. En fait, Grégoire ne s'est pas sérieusement préoccupé de connaître les véritables pensées de Julien, et il a lu fort peu de choses de son œuvre. Ne nous hâtons pas de le condamner pour autant. Il n'était pas facile — l'eût-il voulu — pour un habitant d'une bourgade cappadocienne de se procurer les œuvres du prince. Sans aucun doute, la chose eût été plus aisée lorsque Césaire vivait à la cour, mais Grégoire ne se souciait certainement pas, à cette époque, de lire de telles impiétés. Au surplus, tous ses

1. 4, 14 ; 5, 33-34.

2. *Epistulae*, éd. G. Pasquali, Leyde 1959², p. 15, 14.

3. 161 c. La lettre 12, adressée à Priscus, manifeste de la réserve à l'égard de Porphyre, mais Grégoire ne pouvait le savoir.

4. 5, 41.

5. Cf. JULIEN, *Discours* VII, 208 a, 218 c, 226 d ; VIII, 170 a.

efforts visaient alors à obtenir le retour de son frère, nullement à utiliser ce dernier comme informateur en vue de composer un ouvrage dont le projet n'avait probablement même pas encore germé dans sa tête. Ce n'est qu'une fois retourné dans ses foyers que Césaire a pu renseigner son frère. Allons plus loin, Grégoire n'est pas un homme de cabinet qui mûrit longuement le projet d'un ouvrage savant en vue duquel il prendra le temps de réunir toute la documentation nécessaire. L'auteur du *Contre Julien* est un homme de premier mouvement qui se jette sur sa plume pour crier sa joie et dire sa colère ou son mépris. Il n'a, d'ailleurs, nullement été dressé à l'école exigeante de la critique historique ; on l'avait, au contraire, habitué, comme tous ses contemporains et la plupart de ses prédécesseurs, aux facilités d'une rhétorique dont l'improvisation est l'habitude et la vraisemblance l'étalon.

Il suffit que Julien se soit fait le champion de l'hellénisme et du retour aux anciennes croyances pour qu'il soit *vraisemblable* — et donc licite — de le créditer de l'ensemble de ces croyances. Celui qui prétend ressusciter le monde des dieux morts, des mythes indécents et des philosophies contradictoires endossera à juste titre la responsabilité de tout ce qui remonterait à la surface s'il réussissait dans son entreprise.

Ce pamphlet — est-il besoin de le dire ? — ne saurait passer à aucun titre pour un témoignage valable sur la pensée de Julien. Il nous fait cependant connaître de la personne de Julien étudiant ce qu'avait pu en voir et en penser un témoin oculaire alors aussi impartial que pessimiste. A travers lui, nous recueillons aussi les observations qu'avait pu faire, au cours des premiers mois du règne, un courtisan probablement représentatif de son milieu. L'ouvrage porte sur la politique religieuse de Julien, prise à sa racine, un jugement politique sévère et personnel. Pour le reste, Grégoire prête un organe passionné à ce que

disait la voix publique sur les faits et gestes de celui que l'auteur considère avec elle comme « la parfaite incarnation du Malin¹ ».

1. Τοῦ πονηροῦ τὸ πλήρωμα, écrivait-il pendant le premier semestre de 362 (2, 87).

CHAPITRE III

LA POLÉMIQUE CONTRE L'HELLÉNISME

Ce n'est pas sans raison que plusieurs manuscrits¹ ont ajouté une mention au titre de l'ouvrage. Au nom de Julien, ils associent celui des Grecs, et la formule Κατὰ Ἑλλήνων précède même le κατὰ Ἰουλιανοῦ qui appartient à l'ensemble de la tradition manuscrite. De fait, Grégoire s'en prend, comme nous l'avons vu, à des idées que Julien n'a jamais professées, contre lesquelles il s'est parfois même insurgé. Derrière la silhouette de Julien, c'est le monde grec tout entier qui se profile, avec son histoire et sa géographie, ses croyances et ses rites, ses penseurs et ses poètes. L'ouvrage a beau être gros, il paraît singulièrement mince dès qu'on fait le compte des noms propres qui visent à résumer une doctrine, un mythe, un culte ou un fait divers de l'histoire grecque. Ceux-ci foisonnent en effet, surtout dans le premier des deux discours. Nous avons pu dénombrer 323 noms propres, compte non tenu des citations multiples. Si on classe à part quelque 72 termes qui ont leur origine dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, on constate qu'on a rencontré, en une centaine de pages de texte, plus de 250 noms propres grecs, presque toujours cités avec une intention hostile. Le propos de l'auteur ressort avec évidence, et sa façon de travailler se devine aisément : nous n'avons pas entre les mains l'œuvre savante d'un critique soucieux de réfuter point par point

1. QJWVTX.

l'ensemble des croyances de la Grèce ancienne, mais un réquisitoire hâtivement composé.

Il y aurait quelque futilité, nous semble-t-il, à entreprendre le dénombrement systématique des sources de Grégoire dans ce domaine. S'il est juste de poursuivre la trace des origines d'une pensée élaborée et méditée, l'ample catalogue que nous livre l'indignation de notre auteur n'est pas autrement alimenté que par la mobilisation rapide de connaissances éparses qui, pour la plupart, ne supposent pas de documentation, même lointaine¹. Cette polémique se nourrit de l'écho d'une culture d'honnête homme. D'un honnête homme, ajouterions-nous, particulièrement désireux de briller en faisant scintiller l'une après l'autre les multiples facettes de son savoir. Ce contempteur de la civilisation grecque paraît bien soucieux de montrer qu'il la connaît dans tous ses aspects. On peut négliger les multiples noms de lieux ou de régions de la Grèce, et même du monde barbare, que cite au hasard de ses phrases un auteur qui veut paraître capable de s'orienter avec aisance dans l'univers. La première surprise viendra, au milieu d'une telle profusion, de la part congrue qui est réservée aux écrivains grecs. Six noms à peine sont prononcés, si on ne tient pas compte des philosophes. Hésiode, Homère et Orphée, Hérodote et Thucydide ainsi que Pindare, c'est à quoi se borne la part faite à la littérature². Basile observera une réserve semblable dans le traité qu'il écrira plus tard *Sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*³. Tous deux éprouvent quelque gêne à accorder droit de cité dans le monde chrétien à des œuvres quelque

1. Le *Protreptique* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE fournissait à qui voulait l'exploiter un volumineux dossier : c'est à peine si Grégoire y a puisé (cf. p. 87, n. 2 ; p. 167, n. 5 ; p. 259, n. 2 ; p. 273, n. 2 ; p. 289, n. 6 ; p. 355, n. 2 ; p. 358, n. 1 ; p. 359, n. 4).

2. Cf. 4, 92, 115, 116 ; 5, 15.

3. *Aux jeunes gens. Sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, éd. Boulenger, Paris 1935.

peu bâtarde et pour lesquelles ils conservent un attachement difficilement avouable. Basile les introduit d'une façon un peu subreptice¹, tandis que Grégoire se refuse à sacrifier la mémoire d'écrivains qu'il admire aux nécessités de la polémique du moment, si violente soit-elle. Ainsi se dessinent les limites de cette offensive : les historiens et les orateurs n'auront rien à redouter. D'ailleurs les noms d'Hérodote et de Thucydide ne sont prononcés qu'avec respect². Les poètes eux-mêmes ne seront exposés que dans la mesure où les mythes qu'ils développent véhiculent des enseignements immoraux et une conception indécente de la divinité. Non seulement Grégoire semble avoir à cœur de faire comprendre qu'il connaît et apprécie assez les poètes pour les citer³, mais encore la facilité avec laquelle sa prose épouse parfois le rythme poétique trahit-elle peut-être une fréquentation assidue de la tragédie⁴. En toute hypothèse, Grégoire est suffisamment poète dès cette heure pour être tout à fait incapable d'exclure la poésie de la cité de Dieu. Ainsi les noms qu'il prononce comme ceux qu'il tait nous aident à repérer peu à peu les frontières du monde idéal qu'il rejette comme celles de l'héritage qu'il ne laisse pas de revendiquer.

L'histoire des hommes a sa place marquée au sein de cet héritage, mais il est à première vue surprenant que cet élève des sophistes grecs se souvienne moins des grandes heures de l'histoire d'Athènes ou de Sparte que des souverains de Rome⁵. Solon, Épaminondas et Alexandre : ce sont là tous les noms des grands hommes de la Grèce qu'il citera, encore ne sont-ils pas toujours nommés avec

1. Ainsi, il ne prononce même pas le nom de Plutarque, dont il s'inspire pourtant. Cf. BOULENGER, *Intr.*, p. 28-29.

2. 4, 92.

3. Cf. p. 187, n. 4 ; p. 190, n. 1 ; p. 249, n. 2 ; p. 337, n. 4.

4. Cf. p. 96-97, n. 3, 4, 5.

5. Le climat antique — et scolaire — est beaucoup plus affirmé chez un Libanios.

honneur, puisque Solon ne l'est que pour fournir un exemple topique de cupidité, tandis qu'Épaminondas et Scipion, portés sans doute par Plutarque¹, n'apparaissent qu'au détour d'une phrase pour fournir à point l'image d'Épinal appelée par les besoins de la polémique². Grégoire ne prononcera pas moins de huit noms d'empereurs romains, en les décorant d'ailleurs du titre de βασιλεύς pour les helléniser autant que possible : pour la plupart, ce sont ceux des plus récents souverains, persécuteurs du christianisme, dont Julien a pris la suite, ou ce sont des figures de conquérants, heureux comme Trajan et Hadrien, ou vaincus et ridiculisés comme Carus ou Valérien³. Rome, en fait, aura servi de réservoir de mots au rhéteur grec, et ses empereurs, y compris Constantin et Constance⁴, n'ont pas d'autre rôle à jouer que celui d'un faire-valoir. Leur seule raison de paraître était de se rendre au rendez-vous où les convoquait la loi rhétorique de la comparaison.

D'une autre ampleur est la place que Grégoire réserve aux philosophes. Il montre ailleurs qu'il est capable de les aimer et de les suivre jusque dans des pages d'un ton très personnel⁵, mais le genre littéraire lui dicte ici sa loi. Toutes les écoles philosophiques ont leur place dans le *Contre Julien*, depuis les présocratiques jusqu'au néoplatonisme, et l'on ne relève pas moins de dix-huit noms de philosophes⁶. Est-il besoin de dire que la pensée d'aucun d'eux ne fait l'objet du moindre exposé, encore moins d'une ébauche de critique philosophique? Grégoire se contente à leur égard de brèves évocations, d'anecdotes,

1. Cf. p. 183, n. 4.

2. 4, 41, 71, 72.

3. 4, 96 ; 5, 8.

4. La figure de Constantin, éclipsée par celle de Constance, est pratiquement absente de l'ouvrage.

5. La méditation sur l'existence que constitue le *Poème* I, II, 14 s'appuie sur Héraclite.

6. 4, 43, 59, 70, 72, 102, 106, 112 ; 5, 41.

le plus souvent assorties d'un commentaire aussi laconique qu'injurieux. Socrate, Épictète et Anaxarque, par exemple, auraient montré une philosophie « moins volontaire que forcée »¹ et on apprendra que Socrate n'était qu'un homosexuel ; que Platon était gourmand et Xénocrate vorace ou que Diogène débitait des fadaïses². La plupart de ces remarques sont concentrées dans un très petit nombre de passages, comme si une sorte de mécanisme jouait pour introduire la philosophie grecque tout entière et à la compromettre à la suite du premier nom de philosophe par hasard rencontré. Moins que jamais on ne saurait majorer ici les conclusions qu'il est permis de tirer d'un silence : on ne peut s'empêcher cependant de penser que celui qui couvre le nom d'un Plotin risque de découler d'une secrète indulgence. La mauvaise foi grossière qui s'étale dans une allusion qui pourrait bien le concerner n'est pas pour contredire cette hypothèse, au contraire³. En poussant tout systématiquement au noir en dépit de tout, le polémiste exploite à fond les possibilités que les règles du genre lui offrent, mais il ménage le penseur qu'il respecte le plus en ne préférant pas son nom. C'est ainsi que l'auteur du *Contre Julien* s'en tient rigoureusement, et comme d'une façon mécanique, à l'attitude purement et totalement polémique qu'il a adoptée.

La besogne lui sera plus facile lorsqu'il s'agira de décrier les dieux et les déesses de l'Olympe. Il suffira d'emprunter à Homère et à Hésiode, mais aussi aux poèmes orphiques, un lot d'exemples significatifs du caractère immoral de la mythologie grecque. Toute la fin du premier discours⁴ est employée à projeter une lumière hostile sur les conceptions théologiques véhiculées par les œuvres d'Hésiode, d'Orphée

1. 4, 70.

2. 4, 72.

3. Cf. p. 188, n. 1.

4. A partir du chapitre 115.

et d'Homère. L'image de la divinité qui s'en dégage est, dit Grégoire, indécente et risible. Aucune interprétation allégorique ne saurait la sauver¹. De plus, le modèle proposé aux hommes par de tels dieux ne saurait qu'accréditer l'immoralité la plus élémentaire. Les exemples foisonnent ici, et l'allégresse du polémiste à les aligner n'est que trop évidente : elle le poussera jusqu'à une crudité dont il est vrai que Clément lui avait ouvert la voie. Pas un instant, Grégoire ne songe à se demander si son adversaire reprenait à son compte de tels mythes : il lui a suffi de savoir qu'il se posait en champion de l'hellénisme pour le créditer de tout ce qui s'était dit ou écrit dans l'ensemble de la tradition grecque, pourvu que le ridicule ou l'indécence en apparût. Procédé d'écrivain pressé de parvenir rapidement au terme de son entreprise, procédé surtout de polémiste pratiquant sans trop de scrupules la méthode de l'amalgame et prompt aux simplifications.

Nous userions à notre tour du procédé qu'on est en droit de reprocher à Grégoire, si nous prétendions trouver dans ces pages un exposé fidèle de ce qu'il pouvait penser de l'hellénisme. Il est trop évident qu'en écrivant contre Julien, il n'a pas songé un instant à rendre un compte global de son attitude profonde à l'égard de la civilisation qui l'avait nourri. Il ne lui aurait, d'ailleurs, pas été facile de produire un tel bilan. Son attachement au λόγος, si hautement proclamé², son indignation devant l'exclusion des chrétiens de l'enseignement, son œuvre tout entière montrent assez sa fidélité à des aspects importants, et même essentiels de la tradition hellénique. Ce n'est pas lui qui a inscrit en tête de cet ouvrage un titre aussi absolu que le κατὰ Ἑλλήνων que lui attribuent quelques manuscrits. En vérité, les attaques auxquelles il s'est livré contre un

1. Voir sur ce sujet F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956.

2. 4, 4-6 ; 100.

certain hellénisme témoignent à leur façon de son appartenance à ce monde grec. Rhéteur de formation, il a appris à tout éclairer en fonction de l'unique but poursuivi et à se fier moins à la vérité qu'à l'εἰκός. La Grèce n'apparaît ici que sous la forme d'oripeaux dont il convient d'accoutrer ce Julien qu'il faut déconsidérer dans sa personne comme dans ses attachements, ce Julien qui avait pris l'initiative de brandir le mot hellénisme comme un étendard dans la guerre qu'il avait déclarée au christianisme¹.

A certains égards, le *Contre Julien* est une œuvre de jeunesse. Grégoire n'en est encore qu'au début de sa carrière d'écrivain et de prêtre. De la jeunesse, il a conservé l'outrance et la promptitude de réaction. De l'école encore proche, il n'a pas perdu les procédés et les roueries. Cette joyeuse férocité peut surprendre, sinon scandaliser, mais on ne prendra vraiment la mesure juste de cette polémique que si on tient le plus grand compte du fait que le païen Julien n'est pas seul à en avoir fait les frais. La dent de Grégoire ne perdra rien de sa dureté avec les années : les évêques, à leur tour, lui serviront de cible. Le vieil évêque démissionnaire du second siège de la chrétienté ne leur ménagera pas de dures vérités².

1. Cf. le début de 4, 5.

2. Cf. par exemple l'exorde du *Discours* 20 et surtout le *Discours* 42.

CHAPITRE IV

LES ARRIÈRE-PENSÉES D'UN POLÉMISTE

Grégoire n'a-t-il d'autre ambition que celle de piétiner la tombe d'un ennemi malheureux ? *Le Contre Julien* n'est-il que l'œuvre d'un sophiste sans couronne ? L'auteur de ces deux philippiques n'était pas assez asservi aux lois du genre qu'il avait assumé pour devenir tout à fait oublieux de ce que sa foi lui suggérait et de ce que lui dictait sa mission d'éducateur chrétien. Dans leur principe, ces discours n'avaient rien du sermon : ils ne pouvaient guère, en effet, concourir à la formation d'un peuple fidèle à la connaissance duquel ils ne sont jamais parvenus et pour lequel ils n'étaient point faits. En les écrivant, Grégoire s'adressait, malgré l'ampleur des prétentions affirmées par l'exorde, à la catégorie restreinte de ceux qui lisent. Encore faut-il ajouter qu'ils étaient destinés tout autant à ce que Julien pouvait conserver de partisans qu'à un public chrétien qui abhorrait l'apostat sans avoir besoin d'être incité à le faire. Leur virulence ne vise nullement — Grégoire s'en est expliqué clairement — à entretenir des appétits de vengeance¹ : elle s'efforce de traquer un mythe malfaisant dans le cœur de ceux qui continuent de le nourrir, qui restent attachés à la mémoire du champion de l'hellénisme et qui peuvent peut-être susciter un nouveau Julien².

1. 5, 36.

2. Cf. Bidez, *Vie*, p. 84.

A l'intention de ces derniers, mais aussi pour éclairer les chrétiens appelés à le lire, notre polémiste saura quitter le registre purement négatif que lui dictait la règle du jeu.

Certes, le projet initial de l'ouvrage était de dresser, comme le déclare son auteur, « une stèle infamante¹ » des méfaits de Julien, il ne vise pas moins, cependant, à tirer la leçon des événements qui se sont déroulés. Le sort misérable de Julien dissuadera les imitateurs éventuels de son entreprise². Ses défauts, ses erreurs et ses crimes, ses ridicules eux-mêmes déconsidéreront sa personne et ses idées. Son échec témoigne de l'impossibilité d'une politique qui ne pouvait que ruiner l'État³. En ce sens, la publication du *Contre Julien* doit être considérée comme un geste politique. Non seulement il est désormais trop tard pour que la répression puisse venir à bout du christianisme, mais il apparaît qu'elle mettrait en danger « l'État tout entier⁴ ». Cette leçon de réalisme politique s'adresse à tous ceux que l'exercice du pouvoir concerne de près ou de loin et qui seraient tentés de remettre le fait chrétien en cause. C'est le milieu intellectuel — celui qui, dans les écoles, forme l'esprit des futurs gouvernants ou qui développe dans des discours d'apparat les orientations qu'il suggère —, que vise l'ouvrage. Le temps est définitivement révolu d'un Dioclétien, leur dit-on. Et ce n'est pas un hasard si Grégoire s'applique à persifler les prétentions à l'intelligence de l'Auguste disparu⁵. Il s'agit de montrer qu'avec lui s'est effondrée une politique folle. L'empire romain sera chrétien ou ne sera pas. On aurait tort de sous-estimer la portée de telles assertions. Le souverain qui avait été l'idole des

1. 4, 20 ; 5, 42.

2. Cf. les derniers mots du livre.

3. 4, 74-75.

4. 4, 74.

5. Cf. l'index des mots grecs, s.v. ἀλογία, ἀλόγιστος, ἀνοητός, ἀπαιδευτός, ἀσύνητος, εὐήθεια, εὐήθης, κοῦφος, κουφότης, λόγιος, σόφισμα, συνετός.

écoles parce qu'il s'appliquait à les courtiser ne méritait pas, par son intelligence, l'estime qu'on lui avait portée précisément parce qu'on le jugeait intelligent. Au demeurant, il avait donné la preuve que les espoirs mis en lui par les intellectuels étaient sans le moindre fondement : ne prodiguait-il pas à chacun de fausses promesses de brillant avenir¹ ? Philosophes et rhéteurs ont été transportés de joie parce qu'ils croyaient voir se réaliser sous leurs yeux le vieux mythe de l'intellectuel couronné. Ils se sont radicalement trompés : il n'y avait en Julien qu'un éphémère représentant des forces du mal, momentanément toléré et utilisé par Dieu. Julien a emporté avec lui les derniers espoirs du paganisme : comment quelqu'un pourrait-il rester hors de l'Église après une telle faillite ? Tel est le sens d'un exorde qui convie tout le monde à la joie commune, n'excluant que les apostats. Il y a donc bien dans ces deux discours des intentions politiques : toute lutte anti-chrétienne est désormais vouée évidemment à l'échec et l'*intelligentsia* n'a pas d'autre issue que le ralliement.

D'autres idées politiques semblent se faire jour à côté des intentions maîtresses. Si la politique extérieure de Julien ne trouve pas plus grâce aux yeux de son censeur que sa politique intérieure, c'est évidemment parce que les nécessités de la polémique commandaient de ne faire à l'adversaire aucune concession. Néanmoins, les sympathies de l'auteur à l'égard de la Perse dépassent peut-être les limites attendues, et il se pourrait que ce Cappadocien ait nourri une certaine sympathie à l'égard du royaume voisin, lui qui tiendra à rappeler la modération traditionnelle des Perses et à souligner la générosité d'un vainqueur qui avait renoncé à exterminer une armée réduite à sa discrétion². Peut-être la Cappadoce se souvenait-elle d'avoir

1. 5, 20.

2. 5, 15.

été longtemps partie intégrante d'une des satrapies de l'empire achéménide¹. Le dialecte qu'elle continuait à utiliser pouvait d'ailleurs entretenir ce souvenir. Ce n'est cependant pas en Cappadoce qu'une politique de relations pacifiques avec la Perse était le plus susceptible de rencontrer soit opposition vive, soit une oreille favorable. Le Taurus et les monts d'Arménie protégeaient la Cappadoce des menaces venues de la Perse, en revanche, Antioche pouvait risquer beaucoup en cas de défaite, comme l'histoire l'avait montré². Au demeurant, les intérêts du commerce d'Antioche exigeaient cette paix que Julien avait inconsidérément rompue. En cette affaire aussi, le bon sens était du côté des chrétiens.

A Julien et à tout ce qu'il représente, Grégoire oppose constamment la personnalité de Constance³. Il y a, certes, lieu de modérer les conclusions qu'on serait tenté de tirer d'une comparaison moins appelée par une sympathie véritable que par les lois de la rhétorique. Plus l'empereur païen est décrié, plus le souverain chrétien doit être rendu par la *σύγκρισις* digne d'admiration. Il y a pourtant plus qu'un simple verbalisme dans les protestations admiratives de notre panégyriste. Il ne se contente pas, en effet, de vanter l'attachement du disparu pour le christianisme, il souligne un de ses mérites qui est parfaitement étranger à la polémique contre Julien. Grégoire sait gré à Constance d'avoir été mû par la préoccupation de sauvegarder l'unité des chrétiens divisés. « S'il lui est arrivé de nous causer quelque ennui, ce n'est pas parce qu'il nous méprisait ou pour nous faire injure, ce n'était pas non plus pour complaire à d'autres plutôt qu'à nous : c'était pour que nous ne fissions qu'un seul corps et que nous n'eussions qu'un seul esprit qu'il nous a harcelés — pour

1. Cf. HÉRODOTE, III, 90 ; STRABON, XII, 1, 4.

2. Les Perses ont occupé momentanément Antioche en 253.

3. 4, 3, 34-42 ; 5, 16-17.

que nous ne fussions pas séparés et divisés par des schismes¹. » Ce vibrant éloge d'un arien a de quoi surprendre sous la plume du futur auteur des *Discours Théologiques* et du restaurateur de l'orthodoxie à Constantinople. Il témoigne, nous semble-t-il, de l'optique très particulière qui est celle de Grégoire au lendemain de la disparition de Julien. La restauration de l'unité des chrétiens, tous semblablement éprouvés par la même tempête, est son seul souci véritable et, dans une telle perspective, les efforts mal dirigés de Constance retrouvent grâce et signification dans la mesure où ils sont susceptibles d'accréditer l'orientation prise par Jovien. L'existence d'un ennemi commun et la solidarité des combats d'hier constituent le meilleur gage d'unité. Ainsi, cette diatribe contre le persécuteur laisse-t-elle transparaître la préoccupation maîtresse qui animait son auteur. L'unité retrouvée momentanément dans le malheur commun ne doit être rompue sous aucun prétexte².

En réalité, les divisions des chrétiens figurent au premier plan des préoccupations de Grégoire. Julien a été à ses yeux l'instrument d'une Providence qui a frappé à travers lui une chrétienté qui méritait son châtement et qui avait besoin d'une leçon³. Les silences mêmes de l'auteur trahissent ce souci d'unité. C'est ainsi que l'on doit interpréter la vaste fresque qui inaugure l'ouvrage⁴. Grégoire convoque à partager son chant d'action de grâces tous les chrétiens qui n'ont pas renié leur foi, et ceci sans la moindre exception. Aucune distinction entre hérétiques et orthodoxes ne se laisse deviner, car il serait de mauvaise méthode de réveiller des querelles dont l'événement doit précisément montrer qu'elles sont dépassées. Mais la leçon veut aller

1. 4, 37.

2. 5, 34.

3. 4, 14 ; 5, 34.

4. 4, 7-11.

plus loin encore. Si Dieu a permis que les chrétiens soient frappés, c'est aussi à cause de la corruption qui les avait gagnés, grisés qu'ils étaient par le succès. Ce ne sont pas des justes qui ont été atteints par l'épreuve : Dieu a voulu donner une sévère leçon à des pécheurs¹. Ainsi Grégoire met-il le doigt sur l'orgueil et la suffisance collective des chrétiens. D'une façon plus précise, une des préoccupations constantes de Grégoire se laisse aisément voir dans le filigrane du *Contre Julien*. Elle s'exprimait dans l'*ἀπολογία* écrite moins de deux ans auparavant ; elle reparaitra à plusieurs reprises et notamment dans l'*Adieu aux cent cinquante évêques* qui exposera les causes de la démission de 381². Le goût du pouvoir et l'amour de l'argent ont corrompu évêques et fidèles, les querelles doctrinales ne faisant que masquer des rivalités d'intérêt et des ambitions personnelles³. Si le *Contre Julien* glisse sur ce thème, ailleurs traité avec tant d'âpreté, c'est que l'ouvrage est tributaire du climat dans lequel il a été composé. Tous les espoirs de renouveau paraissent permis au lendemain de l'épreuve salutaire : on ne dira donc rien qui puisse chagriner les adversaires d'hier et on n'est pas loin de désavouer les excès de zèle de certains défenseurs de l'orthodoxie⁴.

Il apparaît donc que les intentions de Grégoire vont au-delà de la simple polémique et qu'il ne s'intéresse pas seulement aux partisans attardés de l'empereur. L'auteur du *Contre Julien* s'adresse aussi aux chrétiens avec le projet d'intégrer en quelque sorte les événements tragiques qu'ils viennent de vivre à une vision chrétienne de l'histoire. Il s'agissait de rassurer les esprits troublés par le triomphe de l'impie, en montrant que, vainqueur ou vaincu, Julien

1. 4, 14, 31, 32, 49 ; 5, 34.

2. *Discours* 42.

3. Cf. 2, 8, 46-51, 69, 80-86 ; 42, 14, 22, 24.

4. 5, 34 ; cf. 2, 37.

n'avait été que l'instrument des desseins d'un Dieu qui restait le maître de l'histoire et la gouvernait selon un projet cohérent¹. Si les lignes maîtresses de ce projet n'apparaissent pas toujours aux yeux des hommes, l'aventure d'un Julien, pour scandaleuse qu'elle soit au regard des esprits superficiels, a un sens qui se laisse déchiffrer : Dieu éduque son peuple par les épreuves qu'il lui inflige, tout comme il éduquait autrefois Israël². C'est pourquoi les chrétiens, fidèles à mettre en pratique tous les enseignements qu'ils ont reçus, devront se garder de tout esprit de vengeance, laisser à Dieu le soin de punir les coupables comme ils le méritent, et être animés de compassion à l'égard de Julien lui-même comme de ceux qui se sont faits ses auxiliaires³. Les linéaments d'un sermon sur la Providence et sur le pardon des injures s'entrelacent aux arguments percutants du *στηλιτευτικὸς λόγος*. Le polémiste n'oublie pas qu'il est prédicateur par état.

Il n'est pas difficile non plus de voir qu'un troisième personnage habite le cœur de Grégoire. Il ne lui suffit pas de confondre l'adversaire, il ne se satisfait même pas d'éclairer le peuple fidèle sur son destin : il convient aussi, — il convient surtout — de consacrer à Dieu « l'offrande non sanglante de (la) parole⁴ ». Le vif sentiment d'attachement que Grégoire éprouve à l'égard de la vie intellectuelle et de l'expression littéraire fait l'objet d'une des affirmations les plus tranchées de l'ouvrage. Grégoire proclame avec vigueur son amour passionné du *λόγος*⁵. L'auteur du *Contre Julien* entend faire œuvre littéraire, mais il convient de bien discerner toutes les composantes de ce qui se présente à lui comme une vocation. Par un côté, la réussite

1. 4, 12, 14-20, 32 ; 5, 1, 33-35.

2. 4, 8, 9 ; 12-20, 32 ; 5, 1-2, 24, 27, 33-34.

3. 5, 36.

4. 4, 4 ; cf. 4, 3.

5. Cf. en particulier la déclaration de principe de 4, 100.

littéraire qu'il escompte s'apparente étroitement à l'intention polémique du livre, puisqu'elle témoignera de l'inanité du mépris intellectuel professé par Julien à l'égard des chrétiens : voilà ce que sont capables de faire les disciples des pêcheurs et des paysans, conclut-il¹. Mais, lorsque Grégoire prononce une formule telle que celle que nous venons de citer, il manifeste surtout la très haute idée qu'il se fait de la mission de l'écrivain chrétien. Le *λόγος* est en lui participation au *λόγος*, divin. Venu de Dieu, il est fait pour le révéler et pour retourner à lui. Il est donc l'objet d'un sacrifice, c'est-à-dire, non pas d'une renonciation, mais d'une consécration. Écrire ou parler est acte sacerdotal. Du moins, Grégoire estime-t-il que telle est bien la signification de son propre usage du *λόγος*, usage qui découle du caractère sacerdotal dont il est revêtu, mais qui n'est pas étranger à la culture qu'il a reçue et aux dons qui lui sont échus. Il n'y aura pas en Grégoire un prêtre et un écrivain, mais, en quelque sorte, un prêtre-écrivain. Le sacerdoce limite et oriente la vocation littéraire, il ne la supprime pas.

Un tel projet appelait une expression nouvelle. Celle-ci ne dédaigne pas d'emprunter à la tradition grecque les outils du langage et jusqu'à la gamme entière de ses schémas d'exposition : répondre à l'orgueil et à l'exclusivisme d'un Julien demandait qu'on démontrât par l'exemple qu'un chrétien était capable de se mouvoir tout aussi bien et mieux qu'un autre à l'intérieur du vaste domaine de la *παιδεία*. Mais il fallait montrer aussi que la culture chrétienne possédait une originalité propre, qu'elle avait ses formes et ses normes de pensée, ses chefs-d'œuvre et ses maîtres, qu'elle s'alimentait aux sources mêmes de la parole divine consignée dans l'Écriture. Lorsque Grégoire joue sur les sens du mot *λόγος*, il livre le fond de sa pensée².

1. 5, 30.

2. 4, 4.

Voilà pourquoi les citations de la Bible ainsi que les allusions directes au texte de l'Écriture abondent dans ces deux discours peut-être plus que partout ailleurs dans l'œuvre de Grégoire. Toutes les voix de la Bible viennent se mêler au concert d'un instrumentiste qui s'applique, chemin faisant, à mettre le doigt du lecteur sur l'originalité de sa méthode¹. Ainsi le défi de Julien était relevé, et une littérature nouvelle, grecque aussi bien que chrétienne, apparaissait.

1. 4, 17.

CHAPITRE V

LE TEXTE

On ne reviendra pas ici sur les principes suivis pour l'établissement du texte : ils ont été exposés dans l'introduction du premier volume de cette édition¹. Rappelons que Sinko avait attiré l'attention sur le fait que l'ensemble des manuscrits des Discours de Grégoire de Nazianze se répartissent en deux grands groupes qui se distinguent l'un de l'autre par le nombre des œuvres reproduites et par l'ordre dans lequel ces œuvres sont présentées². Nous nous trouvons devant deux recueils, improprement appelés familles par Sinko. Nous avons retenu un ensemble de dix témoins, six pour représenter le recueil des 52 discours (la famille N de Sinko), et quatre pour représenter celui des 47 discours (famille M de Sinko). Nous avons cru bon cependant de faire figurer dans l'apparat critique du *Contre Julien* les leçons de trois autres manuscrits. On verra qu'ils n'apportent rien à l'établissement du texte, et c'est la raison qui nous les avait fait écarter en ce qui concerne l'édition des trois premiers discours. Nous les citons ici pour qu'on puisse juger du parti que nous avons pris et pour qu'ils fournissent leur contribution à l'histoire du texte³.

1. *Discours 1-3* (SC 247), Paris, 1978, ch. V, p. 51-68.

2. *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, Cracovie, 1917.

3. Le manuscrit de cette édition était remis depuis longtemps à l'éditeur quand nous avons pu tirer parti d'un palimpseste du VIII^e/IX^e s. Sur ce témoin (codé J dans les pages qui suivent), on trouvera une note additionnelle à la fin de ce chapitre.

Le Parisinus 524, que nous appellerons X, est le plus tardif des témoins retenus, puisqu'il date du XIII^e siècle. Il représente avec AQBWVT le recueil des 52 discours. Le Vaticanus græcus 2061 a.b. (R) et l'Ottobonianus 396 (O), tous deux du x^e siècle, représentent le recueil des 47 discours. Tous deux ne s'écartent du texte de Coislinianus 51 (C) que très rarement et sur des points de détail. Il en va de même de X par rapport à WVT, et surtout V. Nous avons utilisé aussi, en ce qui concerne un passage relativement court qui s'étend du début du chapitre 23 du Discours V jusqu'au milieu du chapitre 24, la citation qu'en fait dès le v^e siècle l'historien Socrate¹.

Nous écrivions, à propos de la tradition manuscrite du Discours 2, qu'elle ne permet pas l'établissement d'un stemma, à l'inverse des conclusions suggérées par celle du *Contre Julien*. Le fait qui saute aux yeux est que l'Ambrosianus E 49-50 inf. (A), qui appartient au recueil des 52, donne un texte qui est presque toujours celui que proposent les témoins de l'autre recueil. L'apparat critique en donnera l'illustration presque à chacune de ses pages. Il est évident que ASDPCRO d'un côté et QBJWVTX de l'autre constituent deux familles. Nous citerons les faits les plus caractéristiques :

4, 6, 6	ἡ τι τῶν μελῶν περικόψας	ASD CRO	om. QBJWVTX
7, 4	καὶ ἀπεκδεχόμενοι	ASD CRO	om. QBJWVTX
8, 10	ἀεὶ τῶν παρόντων	ASD CRO	τῶν ἀεὶ παρόντων QBJWVTX
43, 1	λαμπρός	AS ^{ac} DPCRO	σεμνός QBJWVTX S ^{pc}
43, 2	σεμνή	AS ^{ac} DPCRO	om. QBJWVTX S ^{pc}
63, 8	ἐπαγαγεῖν	ASDPCRO	ἐπάγειν QBJWVTX
68, 3	ἡγείρας	AS ^{ac} DPCRO	om. QBJWVTX S ^{pc}
71, 21	παροῦσα	AS ^{ac} DPCRO ^{ac}	ἐκεῖθεν QBJWVTX S ^{pc} O ^{pc}
72, 11	ὀρίσαντος	AS ^{ac} DPCRO	ὀρίζομένης QBJWVTX S ^{pc}
85, 1	κακοποιῶ	AS ^{ac} DPCRO	κακοθητεῶ QBJWVTX S ^{pc}
89, 2	πολίαν	ASDP ^{ac} CRO	πολιτείαν QBJWVTX P ^{pc}

1. SOCRATE, III, 23.

103, 1	μεθεκτόν	AS ^{ac} DPCRO	μετόν QBJWVTX S ^{pc}
117, 5	τῆς καταλήψεως μέτρα	ASDPCRO	μέτρα τῆς καταλήψεως QBJWVT
5, 7, 9	ἀμπισχόμενον ἡδη	AD	om. QBJWVTX
	ἀμπεχόμενον ἡδη	SPCRO	
33, 12	ἔμοιγε	ASDPCRO	ἔμοι QBJWVTX

Si ASDPCRO d'un côté et QBJWVTX de l'autre constituent bien des familles, il apparaît aussi que Q reste plus proche de ASDPCRO. Un assez long passage, qui s'étend de 5, 16, 15 à 17, 6 procède à une sorte de réhabilitation de la politique religieuse de Constance. Ce passage, qui figure dans ASDPCRO, figure également dans Q, mais il a disparu de B JWVTX. La teneur de ce texte ne permet pas de penser que sa disparition puisse être considérée comme accidentelle. L'indulgence de l'auteur pour le protecteur de l'arianisme et le persécuteur de l'orthodoxie qu'avait été Constance a visiblement fait l'objet d'une censure de la part d'un copiste scandalisé. Notons que c'est à Constantinople que l'opinion devait être la plus sévère à l'égard de la mémoire de l'empereur. Constatons que l'origine de Q se situe dans le stemma après celle de ASDPCRO, mais avant celle de B JWVTX.

De nombreux autres faits viennent épauler cette conclusion :

4, 14, 5	ἐπιστραφήναι	ASD CRO Q	ἐπιστρέφαι B JWVTX
23, 8	ὀμιλοῦντες	ASPCRO Q	προσομιλοῦντες B JWVTX
35, 1	ἐφάνης	ADPCRO Q	om. BWVTX (J)
	ἐφάνεις	S	
49, 4	πάσχω	ASDPO Q	om. BWVTX (J)
	πάσχω	CR	
54, 13	δέξασθε διηγούμενον	S ^{ac} DPCRO	
	Q		om. BWVTX S ^{pc} (J)
	δέξασθαι διηγούμενον	A	

5. La mise entre parenthèses du sigle J correspond à une mutilation du manuscrit.

56, 16	σεμνῶς μεταποιούντες ASDPCRO Q	μεταποιούντες σεμνῶς BJWVTX
57, 4	προκαθεσθῆναι AS ^{ae} DPCRO Q	προκαθῆσθαι BJWVTX S ^{po}
66, 6	ἐμπνεύμενα AS ^{ae} DP ^{ae} CRO Q	ἐμπετόμενα BJWVTX S ^{po} P ^{po}
74, 3	ἀξίως AS ^{ae} DPCRO Q	om. BWVTX S ^{po} (J)
80, 14	ἢ κτεινομένων ASDPCRO Q	om. BJWVTX
	ἢ ἐκτεινομένων C	
83, 3	δοκεῖν ASDPCRO Q	om. BWVTX (J)
84, 1	ἐπαθον καὶ ἀνεχώρησαν AS ^{ae} DPCRO Q	παθεῖν καὶ ἀναχωρήσαντες BWVTX S ^{po} (J)
87, 6	κακῶς AS ^{ae} DPCRO Q	om. BJWVTX S ^{po}
88, 13	ἰούσαν AS ^{ae} DPCRO Q	om. BJWVTX S ^{po}
88, 17	μόνον χριστιανούς ὄντας ASDPCRO Q	χριστιανούς ὄντας μόνον BJWVTX
89, 8	νίκην αἰσχίστην AS ^{ae} DPCRO Q	om. BWVTX S ^{po} (J)
90, 11	κατὰ μέρος AS ^{ae} DPCRO Q	κατὰ μικρὸν BWVTX S ^{po} (J)
92, 1	τᾶλλα δέ AS ^{ae} DPCRO Q	τὰ δ' ἄλλα BJWVTX S ^{po}
95, 5	ἦδη ASDPCRO Q	om. BWVTX (J)
96, 20	ἐπιουρεῖσθαι ASDPCRO Q	om. BJWVTX
98, 20	πώποτε AS ^{ae} DPCRO Q	ποτε BWVTX S ^{po} (J)
106, 3	ἐκπορευόμενα ASDPCRO Q	ἐκπορευταὶ BWVTX (J)
108, 1	λίαν ASDPCRO Q	om. BJWVTX
112, 6	σχηματίζεσθαι ASDPCRO Q	μιμείσθαι BJWVTX
114, 5	ἀληθοῦς AS ^{ae} DPCRO Q	om. BJWVTX S ^{po}
117, 7	τῆς ἀσχημοσύνης ASDPCRO Q	αισχύνης BJWVTX
118, 15	καὶ ὑψηλόν ASDPCRO Q	om. BWVTX (J)
5, 8, 13	ἀνδρείας ἐστὶν ASDPCRO Q	ἐστὶν ἀνδρείας BJWVTX
18, 10	ναός ASDPCRO Q	om. BJWVTX
23, 13	εἰκάζειν οἶδε ASDPCRO Q	εἰκάζει BWVTX (J)
24, 8	ἦν AS ^{ae} DPCRO	om. BWVTX S ^{po} (J)
27, 3	οὖν ASDPCRO Q	om. BJWVTX
27, 21	οἱ ἐχθροὶ SDPCRO Q	om. BJWVTX
	οἱ ἐχροὶ A	
31, 20	τὰ ... μυστήρια ASDPCRO Q	τὰ ... μυστήριον BJWVTX
33, 7	βίβλων ASDPCRO	ἱστοριῶν BJWVTX
40, 5	νεανιευσαμένων ASDPCRO	νεανίσκων BJWVTX

A son tour, B viendra s'articuler, sur le stemma qui se dessine, après Q, mais avant WVTX qui présentent un certain nombre de variantes communes :

4, 12, 20	φδῆς ASDPCROQ B	om. WVTX (J)
35, 2	δαίμων ASDPCROQ B	δαιμόνων WVTX (J)
38, 10	οὐκ ἦν ὑπερβάλλειν ASDPCROQ B	ὑπερβάλλειν οὐκ ἦν JWVTX
44, 13	καὶ ἀγνοίας ASDPCROQ B	om. JWVTX
63, 3	τρόπος πάντως ἡμᾶς ASDPCROQ	B πάντως ἡμᾶς τρόπος JWVTX
72, 9	ἐκ τῆς τραγωδίας ASDPCROQ B	om. JWVTX
82, 9	προυκάθητο ASDPCROQ B	προυκαθέζετο WVTX (J)
96, 17	ἀποστερήσειν ASDPCROQ B	ἀποστερεῖν JWVTX
98, 19	τε ASDPCROQ B	om. WVTX (J)
115, 2	ὡς ἂν αὐτοὶ φαίητε ASDPCROQ B	om. JWVTX
118, 4	εἶναι καὶ βαθύτερον ASDPCROQ	B καὶ βαθύτερον εἶναι JWVTX
5, 10, 7	ὥστε ASDPCROQ B	ὡς JWVTX
13, 4	ἐκδρομαῖς ASDPCROQ B	ἐκδρομοῖς JWVTX
17, 18	οὐχ ASDPCROQ B	om. JWVTX
27, 32	τέως ἡμᾶς ASDPCROQ B	ἡμᾶς τέως WVTX (J)
29, 14	πάλαι ὁ ASDPCROQ B	ὁ πάλαι JWVTX
29, 17	μιαρῶ ASDPCROQ B	ἀκαθάρτῳ JWVTX
35, 34	δὴ ASDPCROQ B	om. JWVTX
40, 9	ὡς εἴ τις ASDPCROQ B	ὡς τις JWVTX

Plusieurs leçons propres à VTX montrent l'antériorité de W par rapport à VTX, Nous nous contenterons d'en signaler quelques-unes : 4, 1, 3 ; 5, 7 ; 12, 2 ; 29, 12 ; 48, 7 ; 77, 6 ; 97, 10 ; 121, 11 ; 124, 7 ; 5, 2, 7 ; 7, 16. Il en va de même de T par rapport à VX (cf. 4, 13, 7 ; 16, 10 ; 94, 19 ; 98, 23 ; 116, 24 ; 119, 4 ; 5, 2, 5 ; 4, 28 ; 25, 5 ; 27, 5 ; 31, 13 ; 32, 12 ; 36, 10 ; 36, 18).

Si nous considérons maintenant la famille constituée par ASDPCRO, deux lignes de clivage apparaissent nettement. La première passe entre AD d'un côté et SPCRO de l'autre, de telle façon que les leçons de AD reflètent celles de QBJWVTX tandis que celles de SPCRO s'en écartent. En témoignent les exemples suivants :

QBJWVTX	AD	SPCRO
4, 18, 2	διασφζόμενος καὶ	om.
32, 4	γάρ (J)	om.
52, 9	ἐπιπίπτειν ἀναγκάζομαι (J)	ἀναγκάζομαι ἐπιπίπτειν
59, 7	ἐδείχθη	ὄφθη

64, 1	τὰ βασιλεία	τὸν βασιλέα
85, 1	πρός	περί
86, 8	καὶ θερμότερος	om.
88, 5	χριστιανῶν	χριστιανούς
122, 4	παιδικῶς (J)	παιδισκοῖς
5, 2, 4	ἀνοήτους	ἀνοήτους
7, 9	ἀμπισχόμενον ἤδη (om. QBJWVTX)	ἀμπεχόμενον ἤδη
23, 8	ἐκεῖ (J)	ἐκεῖσε
24, 17	φέροντας	περιφέροντας

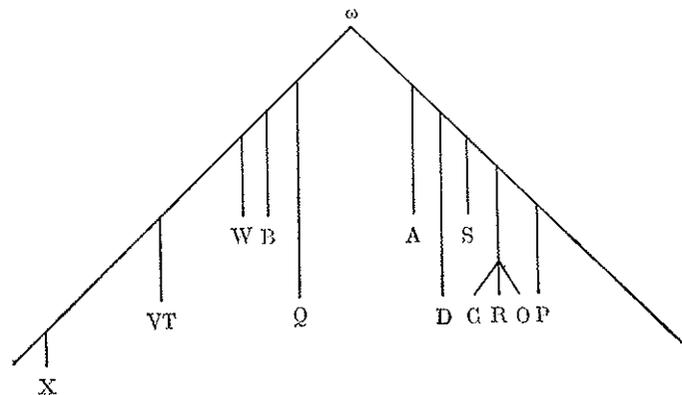
La deuxième ligne de clivage isole CRO, qu'un nombre significatif de fautes propres caractérise comme un groupe particulièrement homogène. Relevons :

- 4, 28, 2 τε om. CRO
 76, 3 ἐψεσθαι : ὄψεσθαι CRO
 88, 20 ἐπεὶ δέ : ἐπειδὴ δέ CRO
 98, 25 ἐπενηνόχαμεν : ἀπενηνόχαμεν CRO
 103, 5 σοι : σου CRO
 109, 12 πρώτους : πρώτως CRO
 122, 7 ἐπικοπτέτω : ἐπιπεπτέτω CRO
 122, 14 λοιθαῖς : καλύθαις CRO
 124, 12 ἐξηγῆσθαι : ἐξανασάσθαι CRO
 5, 9, 12 εἶτε : εἴτα CRO
 9, 13 γούν : γάρ CRO
 19, 7 τοὺς πρὶν ἑκατοντάχειρας : τοῦ πρὶν ἑκατοντάχειρος CRO
 20, 11 παρείεν : παρήεσαν CRO
 25, 15 προπολεμοῦντες : προπέμποντες CRO
 27, 7 ἀνέμενεν : ἀνέμεινεν CRO
 28, 16 τῶν παρόντων : τὸ τῶν παρόντων CRO
 29, 8 Δαγών : ναβῶ CRO
 29, 31 τούτω : τούτων CRO
 35, 7 ὁ νόμος : νόμος CRO

L'homogénéité des leçons de SDPCRO est assez grande pour que, mis à part le cas de CRO, il soit malaisé de déceler le détail des articulations. Une parenté plus étroite apparaît néanmoins entre P et CRO. C'est ainsi qu'en 4, 71, 23, PCRO corrigent le κατακλυσμός que portent tous les autres manuscrits en un κατάλυσις. Plus loin (73, 9), καὶ ὁ λόγος μὴ ἦ devient dans PCRO καὶ ἄλογον ἦ. En 78, 7 συναγαγόντα est transformé en ἀναγαγόντα

comme ἀμύνεσθαι en ἀμύνασθαι en 78, 10. Surtout, le τερατουργεῖ de toute la tradition manuscrite devient θαυματουργεῖ (5, 4, 16). Il arrive pourtant que, là où S et P sont en désaccord, la leçon de CRO soit celle de S et non celle de P. Ainsi, en 4, 40, 2, S^{ac}CRO omettent l'article devant πίστεως ; en 64, 4, ἀλυσιτελεῖς devient λυσιτελεῖς dans S^{ac}PCRO ; SCRO omettent en 64, 6 le groupe de mots τὸ δὲ ἀπλότητι παρασυρόμενον ainsi qu'un γε en 88, 9. En 112, 7 μέντοι devient μὲν comme προσαπεκδύεσθαι devient προσαποδύεσθαι. Enfin, S^{ac}CRO omettent, en 5, 32, 12 les mots αἰσχρῶς et γάμων.

Compte tenu des contaminations qui brouillent les pistes, le stemma suivant paraît être le plus proche de la vérité :



Dans ces conditions, l'accord de Q avec A, toutes les fois où il est réalisé, pourrait permettre de retrouver l'archétype de notre tradition. Les choses ne sont pourtant pas aussi simples, et l'établissement du texte devra tenir compte des variantes propres à QBWVTX, à BWVTX et même à VTX, car il apparaît à l'évidence, dans un petit nombre de passages caractéristiques, que ce sont elles qui fournissent la bonne leçon.

Dans tous les exemples qui suivent, c'est la leçon de QBJWVTX qui doit être préférée à celle de ASDPCRO :

4, 71, 21 ἐκεῖθεν QBJWVTX S ^{no} O ^{no}	παρούσα AS ^{ae} DPCRO ^{ae}
80, 13 θηροφονίας QBJWVTX S ^{no}	θηροφαναείας AS ^{ae} DPCRO
86, 17 συστροφῆν QBJWVTX S ^{no} P ^{no}	τροφῆν AS ^{ae} DP ^{ae} CRO
89, 2 πολιτείαν QBJWVTX P ^{no}	πολιάν ASDP ^{ae} CRO
98, 14 κακοί QBWVTX S ^{no} (J)	κακοῖς AS ^{ae} DPCRO
103, 9 θρησκείας QBJWVTX	add. τοῦτο εἶναι φήσεις ASDPCRO
109, 17 ἦμεν QBWVTX S ^{no} (J)	ῶμεν AS ^{ae} DPCRO
113, 14 αὐτῶν QBWVTX (J)	add. ἐκκλησίαν ASDPCRO
114, 5 πλεκομένη QBJWVTX S ^{no}	πλεονεκτουμένη AS ^{ae} DPCRO
5, 35, 12 οἰκουμένην QBJWVTX S ^{no}	οἰκίαν AS ^{ae} DPCRO
41, 8 φουσῆς QBJWVTX	φυσήσας ASDPCRO

Dans les cas suivants, c'est BWVTX qui apportent la bonne lecture :

4, 65, 7 ἐκ τοῦ βλέπειν BWVTX S ^{no} O (J)	ἐκ τῆς τοῦ βλέπειν AQS ^{ae} PCR
75, 1 δρόμος BJW ^{ae} VTX P	δῆμος ASDCRO QW ^{no}
76, 8 Χριστοῦ BJWVTX O	χριστιανοῦ ASDPCR Q
88, 29 ἐγκειμένων BJWVTX	ἐκείνου AQS ^{ae} DPCRO
91, 4 ἀποκρίσεως BJWVTX S ^{no}	add. μηδὲν μετεῖναι φιλανθρω- πίας AS ^{ae} DPCRO Q
97, 1 προστάτου BJWVTX S ^{no} P ^{no}	ἀποστάτου AS ^{ae} DP ^{ae} CRO Q

Dans un cas, c'est VTX seuls qui restituent λογχοφόροι à la place du νόμοι καὶ φόροι de tous les autres témoins (4, 80, 5).

Au point où nous sommes parvenus de cet exposé, trois constatations s'imposent. La première est que de nombreuses contaminations sont intervenues entre les diverses lignées auxquelles appartiennent nos témoins. La seconde est que certaines leçons ont été empruntées à d'autres manuscrits. Ainsi ce texte a été l'objet d'une activité dont on peut penser qu'elle montre un intérêt qui ne s'adressait pas moins au sujet traité qu'à la personnalité de l'auteur. L'exemple le plus caractéristique de cette activité nous est donné par le passage de 5, 16-17 que nous évoquons plus haut, passage dont la disparition de

BJWVTX ressemble, disions-nous, à un acte de censure de la mémoire de l'empereur Constance. Il nous faut préciser que le scribe de V n'ignorait pas que ce passage figurait dans d'autres éditions. Aussi a-t-il pris soin de laisser un espace blanc relativement important à l'endroit même où le passage aurait dû figurer et d'y tracer un signe d'appel de note. A ce signe correspond dans la marge la reproduction du passage omis, reproduction précédée de la mention ἐν ἄλλω.

Les quatorze manuscrits que nous avons retenus appartiennent à deux recueils différents qui se distinguent l'un de l'autre par le nombre des œuvres qu'ils reproduisent et, plus encore, par l'ordre dans lequel ces œuvres sont présentées. Toutefois, le texte de A n'est pas celui du recueil auquel il appartient : il s'apparente au contraire étroitement au texte de l'autre recueil. Q occupe une situation intermédiaire entre ASDPCRO d'un côté et BJWVTX de l'autre. BJWVTX pourraient avoir leur origine à Constantinople. Telles sont nos conclusions provisoires. Il est cependant possible de progresser davantage dans la connaissance de l'archétype de toute notre tradition, du moins de la partie de la tradition que nous avons examinée. Un certain nombre de fautes sont, en effet, communes à tous nos manuscrits et un trait caractérise la plupart de ces fautes : il s'agit de gloses marginales qui ont été incorporées dans le texte :

1) Dans 4, 1, 9-10, Grégoire parle des rois Séon et Og, affirmant qu'il s'agissait de petits princes, μικρὸν μέρος τῆς οἰκουμένης κακοῦντας. L'expression μικρὸν μέρος a été glosée par les mots τὸν Ἰσραήλ que tous les manuscrits ont introduits à la suite de κακοῦντας.

2) Un peu plus loin, dans 4, 5, 12-13, tous les manuscrits écrivent : ἐπεὶ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων ἱερουργοῦμεν τὸν λόγον ὥσπερ τὰ σώματα. Les mots τὸν λόγον font dans le texte double emploi avec τοῦτο qu'ils expliquaient dans la marge.

3) Quelques pages plus loin (4, 19, 11-13), l'auteur énumère une longue liste de miracles de l'Ancien Testament. Parmi ceux-ci, il mentionne λογάδες ὀλίγοι λάπτοντες καὶ νικῶν πιστευόμενοι καὶ νικῶντες κατὰ τὰς ἐλπίδας τὰς πλείονας χιλιάδας. Dans tous les manuscrits, l'expression ὁ βραχὺς ἀριθμὸς vient s'intercaler à la suite de ἐλπίδας. Située primitivement dans la marge, elle rapprochait l'épisode de Gédéon du petit nombre des Hébreux en Égypte, néanmoins appelés à former un grand peuple (cf. *Deut.* 26, 5).

4) De la même façon, tous les manuscrits font dire à Grégoire, à propos des démons (4, 55, 7) : εἰοὶ σκότος καὶ σκότους δημιουργοὶ τῆς κακίας en une phrase où τῆς κακίας commentait σκότους en marge du texte.

5) Au chapitre 71 de ce même Discours 4, Grégoire parle des ascètes, ὧν τὸ δάκρυον ἀμαρτίας κατακλυσμός κόσμου καθάρσιον, texte évidemment corrompu. Le mot κατακλυσμός figurait dans la marge, où il était appelé par κόσμου καθάρσιον (Origène écrit dans le *Contre Celse*, 6, 58 : ἡ δ' ἐν τῷ κατακλυσμῷ διαφθορὰ τῶν ἀνθρώπων καθάρσιόν ἐστι τῆς γῆς). La leçon κατάλυσις de PCRO tente de remédier à l'obscurité de κατακλυσμός à la place qui lui avait été accidentellement attribuée. Cette correction enrichit l'apparat scripturaire, puisqu'elle nous restitue l'expression ἀμαρτίας κόσμου de *Jean I*, 29.

6) En 4, 108, 11, Grégoire s'exprime avec mépris sur le compte de la pourpre, découverte, dit-il, par une chienne, παραδοῦσα τοῖς βασιλεῦσιν ὑμῖν τὸ πένθιμον ῥάκος καὶ υπερήφανον. L'ensemble des manuscrits insère entre πένθιμον et ῥάκος un τοῖς κακοῖς qui n'y a que faire. La glose τοῖς κακοῖς émane d'un esprit respectueux du pouvoir établi, qui a cru bon d'atténuer la raideur de Grégoire en précisant que son jugement ne concerne que les mauvais rois. Il est probable que le mot πένθιμον figurant à une extrémité de ligne, la glose a été incorporée mécaniquement à sa suite, paraissant porter sur lui.

7) Au chapitre 121 de ce même discours, Grégoire, qui parle du mépris des richesses, rappelle qu'il y a des interdits qui concernent τὸ μὴ πανταχόθεν κερδαίνειν μηδὲ τοῦ δυστυχεῖν ἀρραβῶνα λαμβάνειν. Autrement dit, « le précepte qui défend de tirer de l'argent de n'importe quelle source et de percevoir les arrhes du malheur ». Le commentateur anonyme explique maladroitement ce langage hébraïsant par un τὸ κακῶς κτᾶσθαι que toute la tradition manuscrite a enclavé entre ἀρραβῶνα et λαμβάνειν.

8) « Il n'y avait qu'un seul parti à prendre pour accéder au pouvoir et pour avoir part à ses dons quand on s'était déterminé de la façon la plus exécrationnelle », lit-on dans 5, 19, 8-11 : μία ψῆφος ἦν εἰς ἀρχὴν καὶ τὸ τυχεῖν τῶν παρ' ἐκείνου δωρεῶν τοὺς τὰ κάκιστα περὶ ἑαυτῶν βουλευσαμένους. Dans ce passage, la proposition μία ψῆφος ἦν εἰς ἀρχὴν était illustrée en marge par un ἡ παράβασις qui, inséré à sa suite, rend la phrase incohérente.

9) Citons encore le cas de 5, 32, 5-7 : πάλιν ἀνδρόγυνος ὁ Διόνυσος καὶ χορὸν μεθυόντων ἐξηρητημένος καὶ τὸ μέγα σου μυστήριον [ὁ φαλλὸς] καὶ Προσύμνω τῷ καλῷ θεὸς παθαίνόμενος. Autrement dit, « Dionysos est redevenu un androgyne derrière lequel s'attachent une troupe d'ivrognes ainsi que ton grand mystère, et un dieu en chaleur pour le beau Prosymnos ». A deux détails près (χορὸς QBTSCRO σου om. S), tous les manuscrits donnent de ce membre de phrase un texte identique. Or ce texte n'est pas satisfaisant. Les Mauristes traduisent : « rursus androgynus Bacchus, atque ebriorum chorum secum trahens ; et magnum tuum illud mysterium Phallus, deus in pulchri Proshymni amorem propensus ». Ni ὁ φάλλος ni τὸ μέγα σου μυστήριον ne peuvent jouer le rôle d'attribut ; le καὶ qui précède Προσύμνω ne peut être traité par préterition. Il faut se reporter à la légende de Proshymnos, telle que l'expose Clément dans le *Protreptique*, II, 34, 2-5. Le dieu, voulant se rendre aux enfers et ignorant le chemin, se renseigne

auprès de Proshymnos. Ce dernier accepte de le lui montrer, à la condition que Dionysos consente à son retour à se laisser sodomiser. Marché conclu, le dieu va aux enfers, en revient et, découvrant que Proshymnos est mort entre temps, il se met en devoir de remplir néanmoins sa promesse. Il se rend auprès du tombeau de Proshymnos, taille une branche d'olivier en forme de sexe masculin : ἐφέζεται τε τῷ κλάδῳ, ajoute Clément dans un grec qui désarme les traducteurs. Je comprends que τὸ μέγα σου μυστήριον est sur le même plan que χορόν : ce « grand mystère » suit Dionysos à la trace. Le glossateur ne s'y est pas trompé, qui interprète μυστήριον par ὁ φάλλος.

10) Un dernier passage paraît relever du même phénomène. En D. 5, 37, on lit dans l'édition bénédictine ce qui suit : Εἴ τῳ πεπόνθει υἱός, εἴ τῳ πατήρ, εἴ τῳ γυνή, συγγενής, φίλος, ἢ ἄλλος τις τῶν τιμίων. . . La teneur primitive de ce passage nous paraît avoir comporté un ἄλλο τι, attesté par un groupe de manuscrits, que glosait συγγενής, φίλος. L'incorporation de la glose a été opérée purement et simplement dans un groupe de témoins, mais dans un autre groupe elle s'est accompagnée de l'adjonction de ἢ . . . ἢ : on aboutit à ἢ συγγενής ἢ φίλος. Le passage du neutre ἄλλο τι au masculin ἄλλος τις achève le processus de normalisation.

Aux indices que nous venons d'énumérer, ajoutons plusieurs exemples de fautes qui sont communes à l'ensemble de la tradition manuscrite. En 4, 30, 7, AQBSP^{ac}DPCRO écrivent un ἐξάπτονται qui est incorrect. Cette leçon a été corrigée par JWVTXS^{pc} en un ἐξάπτοντες confondu par faute de lecture avec l'ἐξάττοντες que j'ai cru devoir rétablir. De même, tous les manuscrits prêtent à l'auteur en D. 4, 57, 2 une rédaction incorrecte que nous proposons de corriger en suppléant un τοῦτο qui est dans ses habitudes de style. De la même façon, on lit dans tous les manuscrits en 4, 77, 5 un ἀτυχεῖν, qui doit être

corrigé en ἀδικεῖν, en 4, 105, 4 un ἐφικτοῦ, là où on doit lire ἐφικτός ou encore en 4, 106, 5 un οἷ au lieu de ἦ.

La totalité de la tradition dérive donc d'un archétype qui incorporait dans le texte plusieurs gloses et qui lui a transmis un certain nombre de fautes. Ce n'est qu'avec beaucoup de précautions qu'on peut se risquer à aller plus loin en formulant des hypothèses qui auraient besoin d'être confirmées par des observations concordantes portant sur d'autres discours de notre auteur.

Une perspective intéressante est ouverte par la comparaison de la tradition directe avec la teneur du texte cité par Socrate. Ce dernier cite en effet (III, 23) le développement relatif au souvenir personnel que Grégoire avait conservé de sa rencontre avec Julien à Athènes dès 355. La citation commence au premier mot de 5, 23 et s'achève en 5, 24, 11 par la phrase : Ταύτη τοι καὶ τέλος ἄξιον ἠνέγκατο τῆς ἀπονοίας. Le texte de Socrate comporte plusieurs fautes propres, comme on s'en rendra compte en se reportant à l'apparat critique, mais il présente surtout des points communs avec les leçons de la famille BWVTX.

5, 23, 13	εἰκάζειν οἶδε	AQ SDPCRO	εἰκάζει	BWVTX	Socrate (J)
5, 23, 18	τε	A S ^{pc} DPCRO	om.	QBWVTXS ^{ac}	Socrate (J)
5, 24, 8	ἦν	AQ S ^{ac} DPCRO	om.	BWVTXS ^{pc}	Socrate (J)

Le premier de ces trois passages demande à être exactement situé dans son contexte. « Ce qui fit de moi un bon prophète, écrit Grégoire, c'était l'inégalité de son caractère ainsi qu'un prodigieux abrutissement, s'il est vrai qu'un bon prophète est celui qui sait former de justes prévisions (εἴπερ μάντις ἀριστος ὅστις εἰκάζειν οἶδε καλῶς) ». La règle de la *lectio difficilior* conseille de choisir ici la leçon εἰκάζειν οἶδε de préférence à εἰκάζει. En fait, Grégoire cite de façon approximative le fr. 973 d'Euripide qui comporte bien un εἰκάζει. On est conduit à penser que le texte d'Euripide a été rétabli d'instinct dans BWVTX et que Socrate cite Grégoire d'après un exemplaire qui appartenait à cette famille. A ceci, on peut objecter que le réflexe qui consiste

à rétablir la lettre d'un passage d'Euripide passé en proverbe a pu jouer à tout moment et qu'une ressemblance de ce genre n'implique pas nécessairement une relation de dépendance. L'omission du $\tau\epsilon$ et du $\xi\upsilon$ aussi bien chez Socrate que dans BWVTX écarte l'hypothèse d'une rencontre fortuite. Par conséquent, le texte de la famille représentée par BWVTX s'est constitué à une date qui permettait à Socrate de l'utiliser : il est donc antérieur au milieu du v^e siècle et il a toute chance de provenir de Constantinople dont Socrate est originaire et à laquelle cet historien s'est particulièrement intéressé. Quant à l'archétype de notre tradition, rien ne nous invite à lui assigner une date plus précise. Les bévues qu'il comporte suggèrent que les gloses ont été rédigées en dehors du contrôle de l'auteur. La glose de 4, 108 dénote chez son rédacteur un loyalisme monarchique ombrageux : aussi le situerions-nous volontiers lui aussi à Constantinople au cours des années qui ont suivi le départ de Grégoire. Chez un scribe qui prononçait et écrivait $\acute{\alpha}\tau\rho\chi\epsilon\iota\upsilon\upsilon$ là où il lisait $\acute{\alpha}\delta\iota\kappa\epsilon\iota\upsilon\upsilon$ (4, 77, 5) on peut présumer des origines gothes. Le texte du *Contre Julien* était-il venu à Constantinople avec son auteur en 379 et sa diffusion dans la capitale a-t-elle commencé à ce moment ? Il est permis de le supposer.

Le palimpseste Vindobonensis Suppl. gr. 189 (J)

Nous devons à J. Irigoin de nous avoir mis sur la trace de ce palimpseste sur lequel nous publions ailleurs des informations plus étendues. Nous nous bornons ici aux données essentielles. O. Mazal a raconté comment la Bibliothèque Nationale Autrichienne a fait l'acquisition de ce manuscrit et il l'a décrit¹. Ce même auteur reconnaissait

1. O. MAZAL-P. TH. HANNICK, "Zwei neuerworbene griechische Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft*, XVII (1968), p. 189-195.

en plusieurs endroits, sous un ménologe de la fin du xI^e siècle, des passages de discours de Grégoire de Nazianze qu'il datait des $vIII^e/xI^e$ siècles. Nous avons pu étudier les photographies de ce manuscrit que la bibliothèque viennoise a bien voulu réaliser à notre demande en utilisant la lumière ultra-violette. Ce manuscrit, écrit à pleine page en majuscules penchées, est presque toujours déchiffrable. Chacune des pages contient trente lignes. Des indications stichométriques peuvent être repérées. Le manuscrit contenait dans l'ordre les œuvres suivantes : D. 38, 39, 40, 45, 44, 21, 43, 36, 26, 42 ; L. 101, 102 et 203 ; D. 4, 5, 13 ; 24, 15, 32, 25, 33 ; 34. Soit 20 discours sur les 44 jugés authentiques ainsi que les 3 lettres théologiques, qui font partie de la tradition manuscrite des discours. Les deux tiers environ du texte de ces œuvres ont été conservés.

Les Discours 4 et 5 s'étendaient sur un total de 145 pages : il en reste 97. Bien entendu, l'ordre original des folios a été bouleversé à l'occasion du remaniement et ils ont été très souvent retournés. Dans la table des matières que nous avons pu reconstituer, le Discours 4 commence au milieu du cahier 25. Le tableau suivant rétablit l'ordre primitif des folios :

<i>Cahier</i>	<i>Folios</i>
25 171 — X' — 87 — 29
26	193 — X — 153 — 64 — 63 — 150 — X' — 190
27	X — Y — 35 — 216 — 211 — 34 — Y' — X'
28	X — 107 — 16 — 66 — 61 — 9 — 106 — X'
29	4 — 176 — 130 — X — X' — 129 — 175 — 5
30	X — 184 — Y — Z — 101 — Y' — 183 — 127
31	X — 90 — Y — 186 — 181 — Y' — 85 — X'
32	X — 80 — 173 — 146 — 141 — 178 — 79 — 33
33	X — 214 — 167 — Y — Y' — 168 — 213 — X'
34	169 — 115 — 128 — 109 — 104 — 131 — 114 — 166

Ne sont pas conservés par J les passages suivants :

4,	3, 1	"Ακουε.....	5, 4	λόγων
	12, 2	δύ[ναμις.....	13, 13	κατά]μριαις

26, 1	Καὶ ὁ.....	29, 1	προσ]φέρητε
30, 20	γυμνασία.....	36, 7	ἐδήλωσα
47, 20	εὐερ[γέτημα.....	56, 9	ἀκολουθεῖν
72, 26	δουμένω.....	74, 18	ἦν ἦ
81, 1	μη[χανᾶται.....	85, 5	ἀπόρρητον
89, 9	ὅτι πλείστα.....	90, 16	ἀγών ἦν
92, 9	καὶ φρέασι.....	95, 14	παλ]λιῶν
97, 14	ἠξιωμένος.....	99, 7	ἦν
103, 18	κατατέ[μνεσθαι.....	106, 10	οὔτε
108, 15	ἀν.....	110, 13	Ἰουδαίαν
115, 6	κλόνου.....	116, 20	θεῶν
118, 8	ἀξι[οῦσι.....	122, 13	σὺν
5, 13, 6	συνανε[λθῶν.....	15, 8	ἀνάζευξιν
19, 12	βουλευσαμένους.....	24, 15	ἀθυ]μίαν
27, 26	δικά[σαι.....	29, 3	βα]ρύν

Nous avons intégré sans difficulté les leçons de J dans les listes d'exemples citées plus haut. Les variantes de ce témoin l'apparentent à W. Un petit nombre de fautes ne se trouvent que dans J et W : cf. 4, 18, 14 ; 87, 11 ; 96, 13 ; 5, 39, 7. D'autres sont communes à J et B : cf. 4, 89, 4 ; 5, 17, 17 et 18, 2.

SIGLES

Recueil des 52 Discours¹

A	<i>Ambrosianus E 49-50 inf. (gr. 1014)</i>	sæc. IX
Q	<i>Palmiacus 44</i>	sæc. X
B	<i>Parisinus gr. 510</i>	circa 880
J	<i>Vindobonensis Suppl. gr. 189</i>	sæc. VIII/IX
W	<i>Mosquensis synodalis 64 (Vladimir 142)</i>	sæc. IX
V	<i>Vindobonensis theol. gr. 126</i>	sæc. XI in.
T	<i>Mosquensis synodalis 53 (Vladimir 147)</i>	sæc. X
X	<i>Parisinus gr. 524</i>	sæc. XIII

Recueil des 47 Discours²

S	<i>Mosquensis synodalis 57 (Vladimir 139)</i>	sæc. IX
D	<i>Marcianus gr. 70</i>	sæc. X
P	<i>Palmiacus 33</i>	an. 941
C	<i>Parisinus Coislinianus 51</i>	sæc. X
R	<i>Vaticanus gr. 2061 a.b.</i>	sæc. X
O	<i>Ottobonianus 396</i>	sæc. X
v	Mauristæ	

1. « Famille » N de Sinko.

2. « Famille » M de Sinko.

TEXTE ET TRADUCTION

ΚΑΤΑ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
ΣΤΗΛΙΤΕΥΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ Α

- 532 A 1. « Ἀκούσατε ταῦτα, πάντα τὰ ἔθνη, ἐνωτίσασθε πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν οἰκουμένην^a », καλῶ γὰρ ἅπαντας, ὥσπερ ἐξ ἀπόπτου τινός καὶ μεσαιτάτης περιωπῆς, μεγαλῶ καὶ ὑψηλῶ τῷ κηρύγματι^b. Ἀκούσατε « λαοί, φυλαί, 5 γλῶσσαι^c », πᾶν γένος ἀνθρώπων καὶ ἡλικία πᾶσα, ὅσοι τε νῦν ἐστε καὶ ὅσοι γενήσεσθε, καὶ ἴν' ἤ μοι μεῖζον τὸ κήρυγμα, πᾶσα δύναμις τῶν οὐρανῶν, πάντες ἄγγελοι οἷς ἔργον ἢ τοῦ τυράννου κατάλυσις, οὐ τὸν Σηὼν καθελοῦσι τὸν βασιλέα τῶν Ἀμορραίων οὐδὲ τὸν Ὠγ βασιλέα τῆς B 10 Βασάν^a, μικροὺς δυνάστας καὶ μικρὸν μέρος τῆς οἰκουμένης κακοῦντας [τὸν Ἰσραήλ], ἀλλὰ τὸν δράκοντα^c, τὸν ἀποστάτην, τὸν νοῦν τὸν μέγαν, τὸν Ἀσσύριον^c, τὸν κοινὸν ἀπάντων

QBJWVTX ADCRO

TITVLVS τοῦ αὐτοῦ QVTXR || κατὰ ἐλλήνων καὶ QWVTX || κατὰ Ιουλιανοῦ QBWVTX SDCRO || βασιλέως CR || στηλιτευτικὸς BJTS DCRO || λόγος QWSCRO || ᾧ QBWSDCO || πρῶτος JTR || κατὰ ἐλλήνων καὶ κατὰ Ιουλιανοῦ J

1, 3 ὥσπερ : ὡς S || 4 τῷ om. JVTX || 9 τὸν βασιλέα τῶν Ἀμορραίων οὐδὲ τὸν Ὠγ om. C (om. τὸν^c SR) || 11 τὸν Ἰσραήλ seclusi || 12 τὸν Ἀσσύριον : τῶν ἀσσυρίων BJW

1. a. Ps. 48, 2. b. Cf. Prov. 9, 3. c. Dan. 5, 19. d. Cf. Nomb. 21, 26.33-36. e. Éz. 29, 3. f. Is. 10, 12.

1. Le *Psaume* 48, que ce verset introduit, affirme que l'homme puissant et méchant a tôt fait de disparaître. BASILE a commenté ce psaume, cf. *PG* 29, 432-460.

CONTRE JULIEN
PREMIÈRE INVECTIVE

1. « Écoutez tous ceci, peuples, prêtez tous l'oreille, habitants de l'univers^a »¹, car je convoque tout le monde², comme de quelque observatoire lointain au centre de tous les regards³, en jetant cette grande et fière proclamation⁴. Écoutez, « nations, tribus, langues^c », hommes de toute origine et de tout âge ; vous tous qui existez maintenant et vous aussi qui existerez un jour. Et, pour élargir ma proclamation, j'appelle aussi toute puissance des cieux, tous les anges dont la destruction du tyran est l'œuvre. Ce n'est pas Séon, roi des Amorrhéens, qu'ils ont renversé, ni Og, roi de Basan^a, qui étaient de petits princes et qui ne nuisaient qu'à un petit canton de l'univers : c'est le dragon^e, l'apostat⁵, l'esprit altier, l'Assyrien^f, l'adversaire

2. Ce mouvement s'apparente à celui qu'on trouve à la fin du *Protreptique* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (XII, 120, 2) : « κέκλυτε, μυρία φύλα » (*Iliade*, XVII, 220), « μάλλον δὲ ὅσοι τῶν ἀνθρώπων λογικοί, καὶ βάρβαροι καὶ Ἑλληνες : τὸ πᾶν ἀνθρώπων γένος καλῶ ».

3. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 86. Commentant ce même *Psaume* 48, BASILE écrit : « Ποία σκοπιὰ τῆς γῆς τοσοῦτον ἀπάσης ὑπερανέστηκεν ὥστε ἐξ ἀπόπτου πάντα ἰδεῖν τὰ ἔθνη καὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ὀφθαλμῷ περιλαθεῖν ; » (*HPs* 48, 432 D-433 A). Cf. *infra*, 5, 13, p. 317, n. 3.

4. BASILE applique aussi au v. 2 du *Ps.* 48 cette expression tirée des *Proverbes*. Cf. *infra* 5, 13.

5. La traduction d'ἀποστάτης s'impose : encore faut-il rappeler aujourd'hui que le mot grec est chargé de tout le mépris que suscitait universellement rebelle ou déserteur. Il n'est pas rare qu'en contexte chrétien le terme voisine comme ici avec celui de δράκων, car Satan est le prototype du rebelle. Ainsi, l'ombre de Satan se projette aussitôt sur la personne de Julien.

ἐχθρὸν καὶ πολέμιον, τὸν πολλὰ μὲν ἐπὶ γῆς μανέντα καὶ ἀπειλήσαντα⁵, πολλὴν δὲ ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος λαλήσαντά τε
15 καὶ μελετήσαντα^h.

2. « Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ^a », καιρὸς γάρ
533 A μοι τὰ αὐτὰ τῷ μεγαλοφωνοτάτῳ τῶν προφητῶν Ἡσαΐα
συμφθέγγασθαι, πλὴν ὅσον ὁ μὲν ἐπὶ τῷ Ἰσραὴλ ἀθετήσαντι^b
ταῦτα καλεῖ καὶ μαρτύρεται, ἐγὼ δὲ ἐπὶ τυράννῳ καὶ ἀθετή-
5 σαντι καὶ πεσόντι πτώμα τῆς ἀσεβείας ἔξιον.

3. Ἄκουε καὶ ἡ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίου ψυχὴ, εἴ τις
αἰσθησις, ὅσοι τε πρὸ αὐτοῦ βασιλέων φιλόχριστοι, σὺ δὲ
καὶ πάντων μάλιστα. Ὅσα τῇ Χριστοῦ κληρονομία συναυξη-
θεις καὶ αὐξήσας ταύτην εἰς δύναμιν καὶ χρόνῳ βεβαιωσάμενος
5 ὥστε καὶ πάντων διὰ τοῦτο γενέσθαι τῶν πώποτε βασιλέων
ὀνομαστότατος, ὃ τῆς ἐπηρείας, ἀγνόημα ἠγγόνησε σφόδρα
τῆς οἰκείας εὐσεβείας ἀνάξιον ἔλαθεν ἐπιτρέφων χριστιανοῖς
τὸν Χριστοῦ πολέμιον, καὶ τοῦτο μόνον τῶν ἀπάντων οὐ
B καλῶς ἐφιλανθρωπεύσατο, καὶ σῶσαι καὶ βασιλεῦσαι τὸν

2, 2 τῶν προφητῶν om. S || 3 συμφθέγγασθαι : γεσθαι JWVT

3, 1 Κωνσταντίου : κωνσταντίνου S || εἴ : ἡ S || 2 ὅσοι : ὅσαι
BWVFX v || πρὸ αὐτοῦ om. S || φιλόχριστοι om. W || σὺ δὲ : τοῦ
δὲ QBWVFXSv σὺ R || 5 διὰ πάντων B || 6 ἐπηρείας : ἀπειρείας S

1. g. Cf. Is. 10, 7-11. h. Ps. 72, 8 ; cf. Is. 59, 3.

2. a. Is. 1, 2. b. *ib.*

1. Le ton de cet exorde est celui de l'épopée et l'aventure de Julien est agrandie aux dimensions d'un drame cosmique. Τίς οὗτο μεγαλοφωνότατος κήρυξ, écrit BASILE, *loc. cit.*

2. La formule annonce la répartition des matières entre les deux discours : le premier concerne l'apostasie de Julien et ses diverses manifestations ; le second traitera de sa mort considérée comme un châtement divin.

3. Cf. ISOCRATE, *Evagoras*, 2.

4. On a pris le parti de rendre par *roi*, et non par *empereur*, le mot βασιλεύς. L'emploi de ce dernier mot n'est pas innocent sous la

commun et l'ennemi de tous, celui qui a rempli la terre de ses fureurs et de ses menaces^a, qui a proféré et entrepris contre le Très-Haut d'innombrables iniquités^b.

2. « Écoute, ciel ; prête l'oreille, terre^a » : je peux bien aujourd'hui emprunter les accents du plus sublime des prophètes¹, Isaïe, avec cette seule différence qu'il prend le ciel et la terre à témoins contre Israël révolté^b, tandis que moi, je le fais contre un tyran qui s'est révolté et qui a fait une chute digne de son impiété².

3. Écoute aussi, âme du grand Constance, si tu as gardé quelque conscience³ ; écoutez, vous tous, rois⁴ épris du Christ qui ont précédé celui-là⁵, mais toi plus que tout autre. Après avoir augmenté sa puissance en même temps qu'il étendait l'héritage du Christ, après avoir étendu cet héritage dans la mesure de ses forces, après l'avoir affermi avec le temps au point de devenir pour cette raison le plus renommé des rois de tous les temps, il commit, injure du sort, une erreur tout à fait indigne de sa propre piété⁶. Sans le savoir, il a nourri contre les chrétiens l'ennemi du Christ. La seule circonstance où il a mal exercé sa bonté fut celle où il a sauvé et où il a fait régner un homme qui

plume d'écrivains grecs qui hellénisent au maximum les réalités romaines.

5. Ce pluriel peut concerner, au-delà des princes de la famille constantinienne, les empereurs que la tradition considérait comme chrétiens, depuis Philippe l'Arabe, jusqu'à Licinius même. Cf. EUSEBE, *HE*, VI, 34 ; 36, 3 ; VII, 23, 4 ; 10, 3 ; X, ii, 2 ; X, iv, 16.

6. Grégoire pense moins à l'action évangélisatrice de Constance au-delà des frontières, principalement chez les Goths, qu'à l'appui officiel donné au christianisme à l'intérieur de l'empire. Le besoin d'ériger, face au souverain impie, l'image d'un prince parfaitement chrétien n'explique qu'incomplètement la sympathie manifestée à l'égard de Constance dans ces deux discours. Il est, d'autre part, assez remarquable que la mémoire de Constance ait éclipsé celle de Constantin.

10 κακῶς καὶ σωθέντα καὶ βασιλεύσαντα, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα
 ἂν ἤσθειη, ὥσπερ τῇ καταλύσει τῆς ἀσεβείας καὶ τοῖς
 χριστιανῶν πράγμασιν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐπανελθοῦσιν, οὕτω
 δὴ καὶ τῷ λόγῳ.

Λόγον γὰρ ἀναθήσω τῷ Θεῷ χαριστήριον, πάσης ἀλόγου
 15 θυσίας ἱερώτερον τε καὶ καθαρώτερον, οὐ κατὰ τοὺς
 ἐναγεῖς ἐκείνου λόγους καὶ λήρους καὶ τὰς ἐναγεσ-
 τέρας θυσίας ὧν ἡ περιουσία καὶ τὸ δυνατόν ἀσεβείας
 ἦν δύναμις καὶ ἄσοφος, ἐν' οὕτως ὀνομάσω, σοφία, ἐπεὶ
 καὶ πᾶσα ἡ τοῦ αἰῶνος τούτου δύναμις τε καὶ παιδείσεις
 20 ἐν σκότει διαπορευομένη^a καὶ τοῦ τῆς ἀληθείας φωτὸς
 πόρρω πίπτουσα. Ἐκείνη μὲν δὴ τοιαύτη καὶ παρὰ τοιούτοις
 καὶ τοιαύτας ἔχουσα τὰς ἐπικαρπίας, ὥσει χόρτος ταχὺ
 ἀποξηρανομένη καὶ ὥσει λάχανα χλόης ταχὺ ἀποπίπτουσα^b
 C καὶ συναπιούσα τοῖς πατράσιν ἀπολλυμένοις μετ' ἡχοῦ^c καὶ
 25 περιφανεστέροις τὴν πτώσιν ἢ τὴν ἀσεβείαν.

4. Ἐμοὶ δὲ θύοντι θυσίαν αἰνέσεως^a σήμερον καὶ τὴν
 ἀναίμακτον τῶν λόγων τιμὴν ἀνάπτουσι, τίς θέατρον παρα-
 στήσει τῇ χάριτι παρισσόμενον ἢ τίς συνηγήσει γλώσσα
 τοσοῦτον ὀπόσον καὶ βούλομαι ; Τίς ἀκοῇ τῷ λόγῳ συμπρο-
 5 θυμηθήσεται ; Καὶ γὰρ οὐ τῷ Λόγῳ μόνον ἢ διὰ τοῦ λόγου
 χάρις οἰκειοτάτη, μετὰ τῶν ἄλλων ὧν ὀνομάζεται καὶ ταύτη

3, 10 καὶ σωθέντα : σωθέντα SCRO || 13 δὴ : δὲ WVTX || 20
 σκότει : -ω B || 23 ἀποπίπτουσα : συναπίπτουσα C συναποπίπτουσα O
 || 24 ἡχοῦ : -ους R

AQBJWVVTX (post ὀπόσον 4, 4 A) SDCRO

4, 1 αἰνέσεως : αἰνέως B || 2-3 παραστήσει : περιστήσει Wv ||
 5 διὰ τοῦ λόγου : τοῦ λόγου QvV διαλόγου WT (mg διαλόγου Q)
 || 6 ὧν om. Q

3. a. Cf. Ps. 81, 5. b. Ps. 36, 2. c. Ps. 9, 7.

4. a. Cf. Ps. 49, 23.

a été sauvé et qui a régné pour le malheur de tous¹. Voilà
 pourquoi il se réjouirait beaucoup de voir l'impiété détruite
 et les chrétiens rétablis dans leur situation antérieure,
 comme aussi, je pense, de ce discours.

Ce discours, je l'offrirai à Dieu comme un sacrifice
 d'action de grâces plus sacré et plus pur que l'immolation
 de toute victime privée de parole. Il ne ressemblera pas
 aux paroles maudites et aux sottises de cet homme, non
 plus qu'à ses sacrifices, plus maudits encore, dont l'import-
 tance et la puissance étaient force d'iniquité et sagesse
 insensée, si l'on peut ainsi parler, puisque toute la force
 de ce siècle, toute sa science marchent dans les ténèbres^a
 et tombent loin de la lumière de la vérité. Voici ce qu'est
 cette sagesse, voici ce que sont ceux qui l'abritent et voici
 les fruits qu'elle porte : comme l'herbe verte, bientôt elle
 se fane ; comme l'herbe des champs, bientôt elle tombe^b ;
 elle disparaît en même temps que ceux qui l'ont engendrée
 périclitent avec fracas^c, et la chute de ces derniers est plus
 éclatante que leur impiété.

4. Tandis que j'offre aujourd'hui un sacrifice de louange^a
 et que je fais monter l'offrande non sanglante de mes
 paroles, qui mettra devant moi une assistance à la mesure
 de la grâce reçue²? Quelle langue me fera écho autant que
 je le désire? Quelle oreille manifestera un empressement
 digne de ce que je dis? Si déjà l'action de grâces qui
 s'exprime par la parole doit s'adresser avant tout à la
 Parole, à l'être qui, entre autres noms³, jouit particulière-
 ment de cette appellation dans son plein sens, c'est aussi

1. A la mort de Constantin, en 337, Gallus et Julien avaient
 échappé au massacre général des membres de la famille impériale
 autres que les trois fils de Constantin.

2. La « grâce reçue », c'est la mort de Julien.

3. Sur les titres du Christ, voir la note complémentaire qui figure
 à la fin du premier volume de la présente édition, *Grégoire de Nazianze*,
Discours 1-3, éd. J. Bernardi (SC 247), Paris 1978, p. 256-257.

536 A χαίροντι τῇ προσηγορίᾳ διαφερόντως καὶ τῇ δυνάμει τῆς κλήσεως, ἀλλὰ κάκεινῳ πρέπουσα δίκη, λόγῳ κολάζεσθαι ὑπὲρ τῆς εἰς λόγους παρανομίας, ὧν κοινῶν ὄντων λογικοῖς 10 ἀπασιν, ὡς ἰδίων αὐτοῦ χριστιανοῖς ἐφθόνησεν, ἀλογότατα περὶ λόγων διανοηθεῖς ὁ πάντων, ὡς ᾤετο, λογιώτατος.

5. Πρῶτον μὲν ὅτι κακούργως τὴν προσηγορίαν μετέθηκεν ἐπὶ τὸ δοκοῦν, ὡς περ τῆς θρησκείας ὄντα τὸν "Ἑλληνα λόγον, ἀλλ' οὐ τῆς γλώσσης, καὶ διὰ τοῦτο ὡς ἀλλοτρίου καλοῦ φῶρας τῶν λόγων ἡμᾶς ἀπήλασεν, ὡς περ ἂν εἰ καὶ 5 τεχνῶν εἴρξεν ἡμᾶς ὅσαι παρ' Ἑλλησιν εὐρηγνται, καὶ τοῦτο διαφέρειν αὐτῷ διὰ τὴν ὁμωνυμίαν ἐνόμισεν. "Ἐπειτα ὅτι B λανθάνειν ἡμᾶς ὑπέλαβεν, οὐκ ἀγαθοῦ τινος τῶν πρώτων ἀποστερήσειν μέλλων, οἳ γε καὶ σφόδρα τούτους περιφρο- νοῦμεν τοὺς λόγους, ἀλλὰ τοὺς ἐλέγχους τῆς ἀσεβείας 10 φοβούμενος, ὡς περ ἐν τῇ κομψείᾳ τῆς λέξεως τὴν ἰσχὺν ἔχοντας, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γνώσει τῆς ἀληθείας καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν, ὧν ἐπισχεῖν ἡμᾶς ἀδυνατώτερον ἢ τὸν Θεὸν ὁμολογεῖν, γλῶσσαν ἔχοντας, ἐπεὶ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων ἱερουργοῦμεν [τὸν λόγον] ὡς περ τὰ σώματα, ἡνίκα

5, 3 γλώσσης : -ττ- S || 5 καὶ τοῦτο : καὶ τούτῳ QVTXD καὶ τοῦ W || 7 οὐκ ἀγαθοῦ : ὡς ἀγαθοῦ W || τῶν πρώτων om. JVTX || 8 μέλλων : ἡμᾶς λόγων Q || 11 ἔχοντας : ἔχοντος C || 12-13 θεὸν ὁμολογεῖν : θεὸν μὴ ὁμολογεῖν S^{ae}DCRO^{ae} || 14 τὸν λόγον seclusi

1. La loi scolaire du 17 juin 362 excluait les chrétiens de l'enseignement (*Cod. Th.* XIII, 3, 5). Julien fera son entrée à Antioche le 19 juillet. Il est donc probable que cette loi, qui a tant bouleversé Grégoire, a été promulguée pendant le voyage qui conduisait l'empereur de Constantinople à Antioche, suivant un itinéraire qui passait nécessairement par la Cappadoce et presque sûrement par Nazianze.

2. Cf. JULIEN, *Lettre* 82, 444 c : οἷε δὴ πάντων εἶναι σοφώτατος.

3. En fait, cette mesure n'intervint qu'après plusieurs mois de règne. Il est significatif de l'état d'esprit de Grégoire que le grief à ses yeux le plus grave réside dans l'exclusion des chrétiens de l'enseignement. Néanmoins, il était assez normal qu'un tel grief prit un relief tout particulier dans un chef-d'œuvre d'école.

le châtement qui convient à cet homme que d'être puni par la parole pour le crime qu'il a commis contre elle. Car cette parole qui est le bien commun de tous les êtres doués de raison, il l'a refusée aux chrétiens sous le prétexte qu'elle était son bien propre¹ : il avait élaboré à propos de la parole les conceptions les plus absurdes, cet homme qui croyait être le personnage le plus disert du monde².

5. Tout d'abord³, il avait malhonnêtement changé le sens de ce mot pour l'appliquer aux croyances, comme si le parler grec était affaire de religion et non pas de langue⁴. Tel est le motif qui lui a permis de nous interdire la parole en prétendant que nous volions le bien d'autrui⁵ : agissant comme s'il nous avait aussi interdit l'usage de tous les arts qui ont été inventés en Grèce, il a estimé que celui-ci⁶ était de son ressort en vertu de l'identité d'appellation. En second lieu, il a cru que nous ne nous rendions pas compte de ce qu'il faisait, lui qui avait l'intention de nous priver d'un bien qui n'est pas primordial pour nous qui allons jusqu'au mépris le plus profond à l'égard de cette parole, mais qui redoutait de voir confondre son impiété, comme si la force de la réfutation tenait à l'élégance du style et n'était pas fondée sur la connaissance de la vérité et sur le raisonnement, ce dont il n'est pas plus facile de nous priver que de nous empêcher de confesser Dieu tant que nous avons une langue, car, entre autres biens dont nous faisons le sacrifice, nous faisons celui de la parole comme nous faisons celui de

4. C'est ce que confirme LIBANIOS : ὁ δὲ νομίζων ἀδελφὰ λόγους τε καὶ θεῶν ἱερά (*Or.* XVIII, 157). Les chrétiens (et les juifs avant eux) avaient donné l'exemple d'une telle assimilation, en utilisant les mots Ἑλλην et ἑλληνικός pour désigner les païens. Cf. les titres des apologistes, qui écrivent πρὸς Ἑλληνας, et le langage de Grégoire ici-même (cf. 4, 88, 91, 93).

5. Cf. *Contre les Galiléens* 229 c, éd. Wright, p. 384.

6. Il s'agit de l'hellénisme.

15 ἂν καὶ τούτοις ἀγωνίζεσθαι δέη περὶ τῆς ἀληθείας. Ὡστε ὁ τοῦτο προστάξας ἀττικίζει μὲν ἐκώλυσε, τὸ δὲ ἀληθεύειν οὐκ ἔπαυσε, καὶ τὸ μὲν ἑαυτοῦ σαθρὸν ἤλεγξε, τοὺς ἐλέγχους δὲ οὐ διέφυγεν, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον τούτοις ἑαυτὸν ὑποθεῖς ἠγνοήσεν.

C 6. Οὐ γὰρ θαρροῦντος ἦν οὔτε τοῖς ὑπὲρ τῆς θρησκείας δικαίους οὔτε τοῖς λόγοις αὐτοῖς τὸ τοὺς ἡμετέρους ἐπίσχειν λόγους· ὥσπερ ἂν εἴ τις κράτιστον ἑαυτὸν νομίζοι τῶν ἀθλητῶν καὶ ἀξιοῖη κατὰ πάντων κηρύττεσθαι, μηδένα τῶν
5 γενναίων ἀγωνίζεσθαι μηδὲ καταβαίνειν εἰς τὸ στάδιον ἐπιτάξας ἢ τι τῶν μελῶν περικόψας, ὅπερ ἀνανδρίας μᾶλλον ἢ ῥώμης τεκμήριον. Κατὰ γὰρ τῶν ἀγωνιζομένων, οὐ τῶν
537 A ἄνω καθεζομένων οἱ στέφανοι, καὶ τῶν πάσῃ τῇ ῥώμῃ χρωμένων, οὐ τῶν περιηρημένων τὸ πολὺ τῆς δυνάμεως.
10 Εἰ δὲ ὅλως συμμίζαι καὶ εἰς χεῖρας ἐλθεῖν ἐφοβήθης, αὐτῶ τούτῳ τὴν ἤτταν ἐδειξας καὶ νικᾶν ὑπῆρξέ μοι μηδὲ ἠγωνισμένῳ, ὃν ἠγωνίσω μὴ ἀγωνίσασθαι. Ταῦτα μὲν ὁ σοφὸς ἡμῖν βασιλεύς τε καὶ νομοθέτης, ὥσπερ ἵνα μηδὲν αὐτοῦ τῆς τυραννίδος ἄμοιρον ἦ καὶ προκηρύξῃ τὴν ἀλογίαν ἐν
15 ἀρχῇ τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας, τυραννήσας πρὸ τῶν ἄλλων τοὺς λόγους.

Ἡμῖν δὲ καλὸν καὶ ὑπὲρ τῶν λόγων αὐτῶν ὁμολογεῖν τῷ Θεῷ χάριν, τὴν ἐλευθερίαν ἀπολαβόντων, καὶ μάλιστα

5, 16 προστάξας : πράξας T

6, 1 θαρροῦντος : -ρο- JWVTDCRO || τῆς θρησκείας : θρησκείας JWVTXC || 4 μηδένα S^{pe} add. δὲ ACRO || 6 ἢ τι τῶν μελῶν περικόψας om. QBJWVTX || 7 κατὰ : καὶ D || 7-8 οὐ τῶν ἄνω καθεζομένων om. SCRO || 8 πάσῃ : πᾶσι A || 11 μοι om. AQB JWVTXD || μηδὲ : μηδὲν ACR || 12 ὃν : ὧν O || 14 προκηρύξῃ : -ει R || 17 ἡμῖν δὲ : ἡμῖν C

1. « Nûn δὲ παραπλήσιον ποιούσιν ὥσπερ ἂν εἴ τις προσποιεῖτο κράτιστος εἶναι τῶν ἀθλητῶν ἐνταῦθα καταβαίνειν οὐ μηδεὶς ἂν ἄλλος ἀξιώσειεν », écrivait ISOCRATE à propos des sophistes (*Éloge d'Hélène* 10).

notre vie chaque fois qu'il faut l'engager dans la lutte pour la vérité. Aussi, celui qui a porté cette interdiction a bien pu nous défendre l'élégance attique, il n'a pas mis un terme à l'expression de la vérité et il a prouvé sa propre faiblesse sans se mettre à l'abri de nos preuves : il s'y est, au contraire, exposé inconsciemment.

6. Ce n'était pas la conduite d'un homme confiant dans les droits de sa religion non plus que dans sa parole même que de nous ôter la parole. Il a agi comme un homme qui croirait être le plus fort des athlètes et qui prétendrait qu'on le proclamât vainqueur contre tous après avoir interdit à tout homme vaillant de lutter contre lui et de descendre dans le stade, ou bien après avoir amputé cet homme de l'un de ses membres¹. Il y a là une preuve de lâcheté plus que de force. C'est contre les compétiteurs, et non contre ceux qui siègent dans les tribunes, que se remportent les couronnes ; contre ceux qui ont l'usage de toutes leurs forces, et non contre ceux qui sont privés d'une grande partie de leurs moyens. Du moment que tu as eu peur de t'engager complètement et d'en venir aux mains, tu as par le fait même reconnu ta défaite, et la victoire m'appartient sans combat, à moi que tu as combattu en m'empêchant de combattre². Voilà ce qu'a fait notre sage roi et législateur³, comme pour ne rien soustraire à sa tyrannie et pour proclamer sa déraison au commencement de son règne en réservant à la parole la primeur de sa tyrannie⁴.

Quant à nous, il est bon que nous rendions aussi grâce à Dieu pour la parole elle-même, puisqu'elle a retrouvé sa

2. Cet *oxymoron*, entre plusieurs autres, témoigne du goût de l'auteur pour la virtuosité rhétorique.

3. Cf. *supra*, Introduction, p. 47.

4. Sur cette chronologie, cf. *supra*, p. 93, n. 3.

20 μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις τιμᾶν αὐτὸν ἀναθήμασι φειδο-
 μένους μηδενὸς μήτε χρημάτων μήτε κτημάτων ἢ τοῦ
 καιροῦ γενόμενα καὶ τῆς τυραννίδος ἢ φιλανθρωπία τοῦ
 B Θεοῦ διεσώσατο, τιμᾶν δὲ πρὸ τῶν ἄλλων τοῖς λόγοις, τῇ
 δικαίᾳ καρποφορίᾳ καὶ κοινῇ πάντων ὅσοι τῆς χάριτος
 μετεilhφασιν. Ἄλλ' ὁ μὲν ὑπὲρ τῶν λόγων λόγος τοσοῦτος,
 25 ἵνα μὴ μακρότερον ἀποτεινόντες ἔξω τοῦ καιροῦ πίπτωμεν
 καὶ ἄλλο τι μᾶλλον σπουδάζειν δοκῶμεν ἢ οὐ χάριν συνελγη-
 λύθαμεν.

7. Ἦδη δὲ μοι πηδᾶ καὶ ἵεται πρὸς πανηγυρισμὸν ὁ
 λόγος καὶ τοῖς ὀρωμένοις συμφαιδρύνεται καὶ καλεῖ πάντας
 εἰς χορείαν πνευματικὴν, ὅσοι τε νηστείας καὶ κλαυθμῶ
 C καὶ δεήσει προσέκειντο, νυκτὸς καὶ ἡμέρας αἰτούμενοι καὶ
 5 ἀπεκδεχόμενοι λύτρωσιν τῶν κατεχόντων ἀνιαρῶν, καὶ
 δεξιὸν ἐν τοῖς κακοῖς φάρμακον τὴν οὐ καταισχύνουσαν
 ἐλπίδα ποιούμενοι* ὅσοι τε μεγάλους ἀνατλάντες ἀγῶνας
 καὶ ἄθλους καὶ πολλαῖς πληγέντες καὶ χαλεπαῖς τοῦ καιροῦ
 προσβολαῖς θέατρον ἐγενήθησαν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις
 10 καὶ ἀνθρώποις^b, κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου φωνήν, καὶ τὰ
 μὲν σώματα κάμνοντες, τὰς δὲ ψυχὰς ἀήττητοι διαμείναντες

6, 25 μακρότερον : μακρὸν BD || 26 δοκῶμεν : δοκοῦμεν B

7, 3 εἰς : πρὸς SCRO || 4 δεήσει : δεήσεσι QBJWVTXD || 4-5 καὶ
 ἀπεκδεχόμενοι om. QBJWVTXv || 10 τοῦ ἀποστόλου : ἀποστόλου
 O τοῦ Παύλου J || 11 διαμείναντες : διαμένοντες O

7. a. Rom. 5, 5. b. I Cor. 4, 9.

1. En toute rigueur de termes, la loi scolaire de Julien n'a été abrogée par Jovien que le 11 janvier 364 (*Cod. Th.* XIII, 3, 6), mais Grégoire n'a pas l'habitude de s'embarrasser de précision et il peut considérer la chose comme acquise dès la mort de Julien.

2. Il s'agit pourtant bien ici d'un discours fictif.

3. Tout ce passage, jusqu'à la citation de saint Paul, obéit à des cadences poétiques qu'il vaudrait la peine d'étudier de près. Il

liberté¹. Il est bon de l'honorer par toutes sortes d'offrandes, en n'épargnant rien, ni l'argent ni les biens qui, après avoir été les jouets des événements et de la tyrannie, ont été sauvés par l'amour que Dieu porte aux hommes, mais nous devons l'honorer surtout par le moyen de la parole en une générosité juste et unanime de tous ceux qui ont eu part à cette grâce. Mais nous avons assez parlé de la parole : ne sortons pas du cadre imposé par les circonstances en prolongeant trop longuement ces propos, et ne donnons pas l'impression de nous occuper d'un autre sujet que celui qui nous a réunis².

7. Voici que ma parole dans un bond s'élançe pour célébrer cette fête³. Ce que nous voyons l'incite à l'allégresse, et elle appelle tout le monde à prendre part à un chœur spirituel⁴. Elle appelle ceux qui s'adonnaient au jeûne, aux lamentations et à la supplication⁵, demandant et attendant nuit et jour la délivrance des maux qui nous frappaient, et qui trouvaient au milieu des malheurs un remède efficace dans l'espérance qui ne trompe pas⁶. Elle appelle ceux qui ont affronté des combats et des luttes terribles, qui, frappés par les nombreux et cruels assauts de cette époque, « ont été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes⁷ », selon la parole de l'Apôtre, et qui, le corps lassé, ont gardé une âme invincible, capables

constitue une sorte de strophe iambique où les irrégularités sont rares et peuvent presque toujours s'expliquer. Ainsi, cette première phrase constitue un tétramètre iambique comportant un procéleusmatique au dernier pied, la coupe étant décalée après ἵεται comme dans SOPHOCLE, *Limiers*, v. 293.

4. On pourrait voir un trimètre iambique catalectique avec diérèse médiane dans καὶ τοῖς ὀρωμένοις συμφαιδρύνεται et peut-être un trimètre dans καὶ καλεῖ πάντας εἰς χορείαν πνευματικὴν, si l'on tient compte de la prononciation cappadocienne qui avait tendance à confondre longues et brèves au témoignage de PHILOSTRATE, *Vies des sophistes*, éd. Kayser, t. II, p. 97.

5. Même schéma métrique que celui de la note précédente.

καὶ πάντα ἰσχύοντες ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντι αὐτοὺς Χριστῷ,
 ἢ τινὰ κοσμικὴν ἀποθέμενοι κακίας ὕλην καὶ δυναστείαν ἢ
 τὴν ἀρπαγὴν τῶν ὑπαρχόντων μετὰ χαρᾶς προσδεξάμενοι^a
 15 ἢ τῆς ἑαυτῶν, ὃ δὴ λέγεται, φυγαδευθέντες ἀδικῶς ἢ ἀνδρῶν
 ἢ γυναικῶν ἢ γονέων ἢ τέκνων ἢ, ὅσοις ἄλλοις ὀνόμασι τῆς
 D μικρᾶς οἰκειότητος κατεχόμεθα, τούτων πρὸς ὀλίγον διαζευχ-
 540 A θέντες καὶ τῷ Χριστοῦ καρποφορήσαντες αἵματι τὰ ὑπὲρ
 Χριστοῦ πάθη, νῦν ἂν ἐκεῖνο λέγοιεν καὶ ἔδοιεν ἐν καιρῷ
 20 τὸ « Ἐπεβίβασας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν ·
 διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς
 ἀναψυχήν^e. »

8. Καλῶ καὶ τὴν ἑτέραν μοῖραν εἰς τὴν πανήγυριν, ὅσοι,
 τὸν μὲν τῶν ὄλων ὁμολογοῦντες Θεὸν καὶ μέχρι τούτου
 τοὺς λογισμοὺς ὑγιαίνοντες, τοῖς δὲ τῆς προνοίας λόγοις
 οὐκ ἐμβατεύσαντες, ἐκ τῶν ἐναντίων πολλάκις τὰ βελτίω
 5 διοικουμένης καὶ τῇ χρηστότητι προκαλουμένης τὴν ἐπα-
 νόρθωσιν^a, ἀλλὰ διὰ πτωχείαν ψυχῆς καὶ κουφότητα, ἐν
 τῷ ὑπερφηανεῦσθαι τὸν ἀσεβῆ τοὺς λογισμοὺς, ἐμπυριζόμενοι
 B τε καὶ ἀναπτόμενοι^b καὶ « εἰρήνην ἀμαρτωλῶν^c » οὐ φέροντες,
 ὃ δὴ φησιν ὁ ψαλμὸς, οὐδ' ὑπομένοντες τοῦ Θεοῦ τὴν
 10 βουλήν^d καὶ πρὸς τὸ πέρας μακροθυμοῦντες δοῦλοὶ τε ὄντες
 αἰεὶ τῶν παρόντων καὶ τῶν ὀρωμένων, τοῖς τοιούτοις θαύμασι
 βεβαιοῦνται πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

9. Καλῶ καὶ τὰς ἐπτοημένας ψυχὰς περὶ τὴν τοῦ κόσμου
 τοῦδε σκηνὴν καὶ τὸ μέγα θέατρον, καὶ καλῶ γε τοῖς Ἡσαΐου

7, 12 ἐνδυναμοῦντι : δυναμοῦντι V X v || 13 ἢ τινὰ : ὅσοι τε J W V
 T X S P r o n ὅσοι τε ἢ τινὰ S a e D R || 15 τῆς ἑαυτῶν : τῶν ἑαυτῶν X ||
 19 λέγοιεν καὶ ἔδοιεν : ἔδοιεν καὶ λέγοιεν J W V T X λέγοιεν C

8, 3 τοὺς λογισμοὺς : διὰ λογισμοὺς R || 4 ἐμβατεύσαντες : ἐμβα-
 τεύοντες Q J W V T X v || 5 προκαλουμένης : προσ- W || 5-6 ἐπανόρθωσιν :
 διόρθωσιν Q || 9 ψαλμὸς : ψαλμῶδός D || 10 τε : δὲ J W V X || 11 αἰεὶ
 τῶν παρόντων : τῶν αἰεὶ παρόντων Q B J W V T X || τῶν ὀρωμένων :
 ὀρωμένων T || τοιούτοις : add. μόνοις Q τοσοῦτοις D C R O

de tout dans le Christ qui les animait de sa force : après
 avoir renoncé à quelque source mondaine de péché et à la
 puissance ou avoir accepté avec joie la spoliation de leurs
 biens^a ou après avoir été injustement exilés de ce qu'on
 appelle la patrie¹ ou après avoir été séparés pour un temps
 d'un mari, d'une femme, de parents, d'enfants ou de ceux
 à qui nous attache une faible parenté, quel qu'en soit le
 nom, après avoir offert au sang du Christ les souffrances
 endurées pour le Christ, auraient maintenant le droit de
 dire et de chanter ce verset : « Tu as fait marcher des
 hommes sur nos têtes, nous avons passé par le feu et l'eau,
 et tu nous en as sortis pour notre soulagement^e. »

8. J'appelle aussi à la fête cette autre catégorie de parti-
 cipants que sont ceux qui, tout en confessant le Dieu de
 l'Univers et en raisonnant jusque là sainement, n'ont pas
 su entrer dans les vues d'une Providence qui souvent nous
 conduit par l'adversité à l'amélioration et qui nous invite
 par sa bonté au redressement^a. A cause de l'indigence et
 de la légèreté de leur esprit, ils s'échauffent et prennent
 feu quand « l'impie s'enorgueillit^b » dans ses pensées, ils ne
 supportent pas la paix du pécheur^c, comme dit le psalmiste,
 ils n'attendent pas le jugement de Dieu^d, ils ne conservent
 pas leur patience jusqu'au bout et, toujours esclaves de
 ce qui les entoure et de ce qu'ils voient, ils sont affermis
 dans la vérité par des miracles tels que ceux-ci.

9. J'appelle aussi toutes les âmes passionnées par la
 scène de ce monde et son immense théâtre, et je le fais
 en leur adressant les paroles d'Isaïe : « Femmes qui revenez

7. c. Phil. 4, 13. d. Hébr. 10, 34. e. Ps. 65, 12.

8. a. Cf. Rom. 2, 4. b. Ps. 9, 23. c. Ps. 72, 3. d. Cf.
 Ps. 105, 13.

1. Par opposition à la vraie patrie, qui est au ciel.

ρήμασι· « Γυναῖκες ἐρχόμεναι ἀπὸ θέας, δεῦτε^a » καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα ἐκ τῆς ἕξω περιπλανήσεως ἐπιστρέψασαι,
 5 « σχολάσατε καὶ γνῶτε ὅτι » αὐτός ἐστιν ὁ Θεὸς ὑψούμενος ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὑψούμενος ἐν τῇ γῆ^b ἀεὶ ποτε ἐν πάσιν οἷς ἐποίησε θαυμασίους καὶ τέρασι καὶ τοῖς νῦν ἐναργέστερον.

C 10. Εἶθε μοι τοῦ χοροῦ μέρος ἦν ἀκαεῖνο τὸ σύστημα ὃ, σὺν ἡμῖν τέως τῷ Θεῷ προσᾶδον οὐ κίβδηλον ᾄδῆν οὐδὲ ἀδόκιμον, ἀλλὰ καὶ τῆς δεξιᾶς ποτε στάσεως ἀξιούμενον — πιστεύω δὲ ὅτι καὶ μετ' ὀλίγον ἀξιοθησόμενον —, οὐκ
 5 οἷδ' ὅ τι παθόν, ἐξαίφνης μεθαρμόζεται τε καὶ μετατάττεται, καὶ οὐδὲ ὑπὸ τῆς κοινῆς εὐφροσύνης, ὃ καὶ θαυμάζω μᾶλλον, εἰς ταύτην ἔρχεται, ἀλλ' ἰδίαν ἴστησιν οὐκ εὐρυθμόν τινα ταύτην χορείαν οὐδὲ ἐναρμόνιον. Τοσοῦτον γὰρ ἴσως εἶπεῖν καὶ αὐτοὶ δώσουσιν, ἀλλ' ὅποιαν καὶ τίνα; Εἰ καὶ κινεῖται
 10 λέγειν ὁ ζῆλος, ἀλλ' ἡ πίστις κρατεῖ καὶ καθέξω τοῦ λόγου τὸ ἀηδὲς αἰδοῖ τῆς ἐλπίδος. Ἔτι μου περιέπω τὰ μέλη, ἔτι
 D δίδωμι πλέον τῇ πρὶν ἀγάπη τῆς παρουσίας ὑπεροφίας καὶ διὰ τοῦτο γίνομαι μακροθυμότερος, ἢ ὄνειδίσω θερμότερον.

541 A 11. Μίαν μοῖραν, ἐν ψυχῶν γένος ἀποκηρύττω τῆς πανηγύρεως, στένων μὲν καὶ ἀλγῶν καὶ οὐδὲ ἐπαίοντας ἴσως πενθῶν οὐδ' αἰσθανομένους τῆς ἑαυτῶν ἀπωλείας ἀποδυρόμενος, τοῦτο γὰρ τῆς πληγῆς αὐτῶν τὸ ἐλεεινότατον,

9, 3 δεῦτε καὶ : δεῦτε τε καὶ D || 5 ὁ Θεὸς : Θεὸς O || 6 ποτε : τε SDCRO || 7 θαυμασίους : θαύμασι B

10, 4 πιστεύω ... ἀξιοθησόμενον om. A

11, 3 αἰσθανομένους : αἰσθομένους X

9. a. Is. 27, 11. b. Ps. 45, 11.

1. Allusion à une rupture des moines de Nazianze avec leur évêque. Le *Discours* 6 scellera la réconciliation. Le *Discours* 18 fera

du spectacle, approchez^a » et, détournant le regard de votre âme du vagabondage extérieur, « arrêtez-vous et reconnaissez que voici le Dieu qui est exalté parmi les nations, qui est exalté sur la terre^b », qui s'est toujours manifesté dans tous les prodiges et les miracles qu'il a accomplis, mais qui le fait d'une façon plus évidente dans ceux qu'il réalise maintenant.

10. Ah ! si je pouvais voir aussi participer à notre chœur ce groupe qui jusqu'à présent se joignait à nous pour adresser à Dieu un cantique qui ne manquait pas d'authenticité et qui n'était pas de mauvais aloi, ce groupe qui était même jugé digne de se tenir à notre droite et qui, j'en suis sûr, retrouvera bientôt sa place¹. Je ne sais pour quelle raison, il change brusquement de sentiment et de camp. La joie commune elle-même, et c'est ce qui accroît mon étonnement, ne l'incite pas à revenir : il institue pour lui seul je ne sais quel chœur sans rythme ni harmonie : qu'ils me permettent de ne pas en dire plus. Quel est ce chœur ? Que vaut-il ? Si mon zèle m'incite à le dire, la foi me retient. Je garderai donc pour moi les paroles désagréables, afin de ménager l'espérance. J'entoure encore de soins mes membres, je continue à accorder plus d'importance à l'ancienne charité qu'au mépris actuel et je montre plus de patience pour pouvoir mettre par la suite plus de chaleur dans mes reproches.

11. Il y a une seule catégoric, une seule espèce d'âmes que ma proclamation exclut de cette fête avec des gémissements et de la souffrance, en déplorant que peut-être elles n'entendent même pas mes plaintes et qu'elles ne se rendent pas compte de leur perte, car c'est ce qu'il y a de plus pitoyable dans leur mal. Je proclame pourtant

encore mention de l'événement en 374 ou 375 et nous apprendra qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement purement local.

5 ἀποκηρύττω δ' ἄνω· οἱ σπαρέντες οὐκ ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτραν καὶ ἄσειστον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ξηρὰν τε καὶ ἄγονον^α. Εἰσὶ δὲ οἱ τῷ λόγῳ προσελθόντες ἐπιπολαίως καὶ ὀλιγόπιστοι καὶ διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς εὐθέως ἐξανατείλαντες καὶ προκύψαντες, ἵνα τοῖς πλησίον ἀρέσωσιν, ἔπειτα ὑπὸ βραχείας τοῦ πονηροῦ προσβολῆς καὶ ὀλίγου πειρασμῶν καύσωνος, ἐξηράνθησαν καὶ ἀπέθανον. Καὶ τούτων ἔτι χείρους καὶ μᾶλλον ἀποκηρυκτέοι τῆς πανηγύρεως, ὅσοι μὴδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντέβησαν τῷ καιρῷ καὶ τοῖς τὴν κακὴν B αἰχμαλωσίαν ἡμᾶς αἰχμαλωτίζουσιν ἀπὸ τοῦ ἀναδάντος εἰς 15 ὕψος καὶ καλῶς ἡμᾶς αἰχμαλωτίσαντος^β, ἀλλ' ἐκ περιουσίας ἐφάνησαν πονηροὶ τε καὶ εὐωνοὶ οὐδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντισχόντες οὐδὲ γενομένης τινὸς αὐτοῖς θλίψεως ἢ πειρασμοῦ διὰ τὸν Λόγον σκανδαλισθέντες, ἀλλὰ προσκαίρου κέρδους ἢ θεραπειᾶς ἢ δυναστείας μικρᾶς οἱ δειλαῖοι τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν 20 ἀπεμπολήσαντες.

12. Ἐπειδὴ ἀνεκαθήραμεν τῷ λόγῳ τοῦ χοροῦ τὸ πλήρωμα, φέρε, ὅση δύναμις ἀγνισάμενοι καὶ σώματα καὶ ψυχὰς καὶ μίαν ἀναλαβόντες φωνήν, ἐνὶ συναρμωσθέντες Πνεύματι, τὴν C ἐπινίκιον ἄδωμεν ἐκείνην ᾧδὴν ἣν ποτε ἤσεν ὁ Ἰσραὴλ ἐπὶ 5 τοῖς Αἰγυπτίοις τῇ Ἐρυθρᾷ καλυφθεῖσι θαλάσῃ, ἐξαρχούσης Μαρίας καὶ ἀνακρουομένης τὸ τύμπανον· « Ἄισωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται· ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν^α », οὐκ « εἰς θάλασσαν », τοῦτο γὰρ μεθαρμόζω τῆς ᾧδῆς, ἀλλ' ὅποι φῖλον ἦν αὐτῷ καὶ ὅπως αὐτὸς ἐδικαίωσεν 10 ὁ « ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων », εἶπέ που τῆς ἑαυτοῦ

11, 8 γῆς add. ἢ ἀγάπης D || εὐθέως om. SCR || 10-11 πειρασμῶν καύσωνος : πειρασμοῦ καὶ καύσωνος JWVTX πειρασμοῦ καύσωνος O || 11 τούτων ἔτι : τούτων γ' ἔτι C || 14 αἰχμαλωσίαν ἡμᾶς : ἡμᾶς αἰχμαλωσίαν QBJWVT αἰχμαλωσίαν X || 16 πονηροὶ : πονηρότεροι Q || 17 τινὸς αὐτοῖς : αὐτοῖς τινὸς QB αὐτοῖς VX

12, 1 Ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ QBJWVTXv ἐπειδὴ δὲ O || 4 ᾧδὴν : φωνήν W || 5 καλυφθεῖσι : καλυφθεῖς B || θαλάσῃ om. WVTX || 6 Μαρίας : Μαρίαμ O || 8-9 τοῦτο γὰρ μεθαρμόζω τῆς ᾧδῆς om. Q^{ac} (καθαρμόζω X) || 9 ὅποι : ὅπη QBDCRO || ὅπως : ὡς D^{ao}

leur exclusion : ils ont reçu la semence et se sont comportés, non comme le roc dur et inébranlable, mais comme la pierre sèche et stérile^a : ce sont ceux qui se sont approchés de la Parole avec légèreté et peu de foi : parce que leur terrain était sans profondeur, ils ont vite poussé et ils ont surgi du sol par complaisance pour leur entourage, puis, sous l'effet d'une brève attaque du Malin et d'une légère brûlure de la tentation, ils se sont desséchés et ils sont morts. Encore pires que les précédents et plus voués à l'exclusion de cette joyeuse assemblée sont ceux qui n'ont pas résisté, si peu que ce soit, aux événements et à ceux qui nous emmenaient dans une funeste captivité loin de celui qui, monté dans les hauteurs, nous a heureusement fait prisonniers^b : ils ont surabondamment montré leur malignité et leur vénalité, eux qui n'ont pas offert la moindre résistance, eux qui sans avoir subi pression ou tentation ont trouvé dans la Parole une occasion de chute, eux qui, pour un profit passager, pour une flatterie, pour un peu de pouvoir, ont — les malheureux ! — vendu leur salut.

12. Maintenant que nous avons expurgé par la parole le chœur dans sa totalité, allons, après avoir purifié autant qu'il se peut nos corps ainsi que nos âmes, d'une seule voix, à l'unisson avec l'unique Esprit, chantons ce cantique triomphal que chanta autrefois Israël délivré des Égyptiens engloutis par la mer Rouge, sous la conduite de Marie qui frappait son tambourin : « Chantons pour le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire : il a culbuté cheval et cavalier^a », je ne dis pas « dans la mer », mais, en adaptant le texte du psaume, là où il lui plaisait et comme il l'avait lui-même jugé juste, lui « qui fait tout et qui transforme tout »,

11. a. Cf. Matth. 7, 24. b. Ps. 67, 19 ; Éphés. 4, 8.

12. a. Ex. 15, 1.

προφητείας Ἀμώς φιλοσοφῶν ἐνθεώτατα · « ὁ ἐκτρέπων εἰς τὸ πρωῖ σκιάν θανάτου καὶ ἡμέραν εἰς νύκτα συσκοτάζων » καὶ οἶονεἰ διὰ κύκλου τινὸς διευθύνων καὶ διεξάγων τὸν πᾶντα κόσμον καὶ τὰ ἡμέτερα, σαλευόμενά τε ὁμοῦ καὶ μὴ
 15 σαλευόμενα, ταῖς μεταβολαῖς μὲν κινούμενα καὶ περιτρεπό-
 D μενα καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἔχοντα, τῇ τάξει δὲ τῆς προνοίας
 πάγια καὶ ἀκίνητα, κἂν διὰ τῶν ἐναντίων ὀδεύῃ τῷ Λόγῳ
 544 A μὲν δῆλων, ἡμῖν δὲ ἀγνοουμένων · ὁ καθαιρῶν δυνάστας
 20 ἀπὸ θρόνων^ο καὶ ἀνυπονόητον κοσμῶν διαδήματι^α — παρὰ τῆς
 20 θείας καὶ τοῦτο λαμβάνω Γραφῆς — ὁ γόνασιν ἀδυνατοῦσι
 θάρσος περιτιθεῖς^ο καὶ συντριβῶν ἀμαρτωλοῦ καὶ πονηροῦ
 βραχίονας^ι — καὶ ταῦτα παρ' ἄλλης φῶδης, ὅπως ἂν ἕκαστον
 ἐπίῃ τῇ μνήμῃ, πολλῶν συμπληρούντων μοι τὴν φῶδην καὶ
 25 συναρπάζοντων τὸν χαριστήριον — ὁ διδοὺς ὄρασθαι τοῦ
 25 ἀσεβοῦς καὶ τὴν ὑπὲρ τὰς κέδρους ἔπαρσιν^ο καὶ τὴν εἰς τὸ
 μηκέτι εἶναι καθαιρέσιν, ὅταν αὐτοῦ παρελθεῖν δυνηθῶμεν
 τάχει καὶ ἀσφαλείᾳ ποδὸς τὴν ἀσέθειαν.

13. Τίς ταῦτα πρὸς ἀξίαν ἔσεται καὶ διηγήσεται τῶν τὰ
 B θεῖα διηγουμένων ; « Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου,
 ἀκουστὰς ποιήσει πάσας τὰς αἰνέσεις αὐτοῦ^α » ; Τίνα φωνήν
 ἢ τίνα λόγον δύναμιν ἐξισώσει τῷ θαύματι ; Τίς « συνέτριψεν
 5 ὄπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον^ο » ; Τίς συνέθλασε « τὰς
 κεφαλάς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος^ο » ; Τίς ἔδωκεν
 « αὐτὸν βρῶμα λαοῖς^α » οἷς καὶ παρέδωκε ; Τίς ἔστησεν εἰς

12, 11 Ἀμώς : ὁ Α. Ο || φιλοσοφῶν ἐνθεώτατα om. S (mg²) || 13 οἶονεἰ : οἶον VTX || διευθύνων : εὐθύνων VTXv || 14 πάντα : ἅπαντα VTXCv || 15 μεταβολαῖς μὲν : μεταβολαῖς SDRON || κινούμενα add. τε Q^a || 18 καθαιρῶν : καθαιρῶν WTXSO καθελῶν QB || 19 παρὰ add. γὰρ ON || 20 λαμβάνω : λαμβάνων AD || 21 περιτιθεῖς : περιθεῖς Q^{ae}B || 22 φῶδης om. WVTX || ἂν om. QB || 23 ἐπίῃ : ἐπήει RO || 24 τὸν χαριστήριον : τὸ χ. BX^{ae} || 25 ἔπαρσιν καὶ τὴν : ἔπαρσιν καὶ S || 26 καθαιρέσιν : καθάρσιν X

13, 7 αὐτὸν : αὐτὸ Q αὐτοῦς AD || οἷς καὶ : οἷς BWVTXO καὶ R || 7-8 Τίς ἔστησεν εἰς αὔραν τὴν καταιγίδα om. VX (αὔρας R om. τὴν v)

comme l'a dit dans un passage de ses prophéties Amos, dans une réflexion remplie de la sagesse divine. C'est lui « qui change l'ombre de la mort en lumière du matin et obscurcit le jour en nuit ». C'est lui qui dirige et gouverne le monde entier comme dans un éternel retour, ainsi que tout ce qui nous concerne, ce qui bouge tout en ne bougeant pas, ce qui est soumis aux changements, aux retournements et aux modifications, mais demeure fixe et inébranlable dans l'ordre providentiel, malgré un itinéraire qui passe par des extrémités dont le sens est manifeste pour la Parole si elles sont incompréhensibles pour nous. C'est lui qui renverse les puissants de leur trône^ο et qui pare du diadème celui auquel on ne songeait pas^α — j'emprunte encore cette parole à la divine Écriture —. C'est lui qui donne sa force aux genoux affaiblis^ο, qui brise les bras du pécheur et du méchant^ι — j'emprunte cette parole à un autre cantique, en citant chaque passage à mesure qu'il se présente à ma mémoire, car ils sont nombreux pour m'aider à compléter mon chant et pour apporter leur contribution à mon action de grâces —. C'est lui qui nous accorde de voir l'élévation de l'impie au-dessus des cèdres^ο et sa destruction jusqu'au néant, chaque fois que nous sommes capables de côtoyer son impiété d'un pied rapide et assuré.

13. Qui chantera ces événements, qui les narrera comme ils le méritent, parmi les narrateurs des choses divines ? « Qui dira la puissance du Seigneur, qui fera entendre toutes ses louanges^α ? » Quelle voix, quelle parole aura assez de force pour se hausser au niveau du miracle ? Qui a brisé les armes, le glaive et la guerre^ο ? Qui a écrasé la tête des dragons sur les eaux^ο ? Qui l'a donné en pâture aux peuples^α auxquels il l'avait livré ? Qui a transformé l'ouragan en

12, b. Amos 5, 8. c. Lc 1, 52. d. Sir. 11, 5. e. Job 4, 4. f. Ps. 9, 36. g. Ps. 36, 35.

13. a. Ps. 105, 2. b. Ps. 75, 4. c. Ps. 73, 13. d. Ps. 73, 14.

αὔραν τὴν καταγίδα^ο; Τίς εἶπε τῇ θαλάσῃ· Σίγα, πεφί-
 μωσο^ι και· Ἐν σοὶ συντριβήσεται σου τὰ κύματα^α; και
 10 μέντοι και συντρίψας, οὐκ ἐπὶ πολὺ μετεωρισθέντα και
 ἀναξέσαντα. Τίς ἐπάνω ὄφρων και σκορπίων πατεῖν ἐδωρή-
 σατο^η, οὐκέτι λάθρα τὴν πτέρναν τηρούντων^ι, ὡς ἡ
 κατάκρισις, ἀλλὰ φανερώς ἐπανισταμένων και διαιρόντων
 τὴν κεφαλὴν ἣν πατεῖσθαι κατεδικάσθησαν; Τίς ὁ ποιήσας
 C 15 κριμα και δικαιοσύνην ἀδόκητον^ι; Τίς ὁ μὴ παντελῶς
 ἐπαφείς τὴν ῥάβδον τῶν ἀμαρτωλῶν, ἄρα θαρῆσαι χρὴ
 τῷ κλήρῳ τῶν δικαίων εἰπεῖν^κ ἢ, ὁ τούτου μετριώτερον,
 τῷ κλήρῳ τῶν αὐτὸν γινωσκόντων;

14. Οὐ γὰρ ὡς δίκαιοι παρεδόθημεν — τοῦτο γὰρ ὀλίγοι
 και ὀλιγάκις πάσχουσιν, ἔν' ὡς ἀθληταὶ γενναῖοι τὸν πειρα-
 στὴν κατασχύνωσιν —, ἀλλ' ὡς ἀμαρτάνοντες κατεκρίθημεν,
 εἶτα ἠλεήθημεν κηδεμονικῶς τε και πατρικῶς, ὅσον σωφρο-
 5 νισθῆναι πληγέντες και ὅσον πρὸς αὐτὸν ἐπιστραφῆναι
 νοουηθέντες. Ἦλεγξε μὲν γὰρ, οὐ τῷ θυμῷ δὲ και
 πεπαίδευκε μὲν, οὐ τῇ ὀργῇ δέ^α, δι' ἀμφοτέρων δευκνὺς τὸ
 φιλόανθρωπον και τῆς ὑπομνήσεως και τῆς ἀνέσεως. Τίς ὁ
 ποιήσας «ἐκδικήσιν ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ἐλεγμοὺς ἐν τοῖς
 D 10 λαοῖς^β»; «Κύριος κραταιὸς και δυνατὸς, Κύριος δυνατὸς
 ἐν πολέμῳ^ε.»

545 A 15. Μίαν εὐρίσκω φωνήν, ἐν μέλος τῶν παρόντων πως
 ἄξιον, ἣν Ἡσαίας πρὸ ἡμῶν ἀπεφθέγγετο, σφόδρα τῷ νῦν

13, 8 σίγα om. Q σίωπα BWVTXsv || 9 συντριβήσεται : συντρι-
 βήσονται QBS || 10 και συντρίψας : συντρίψας R || 10-11 και ἀναξέσαντα
 om. A || 13 ἐπανισταμένων : ἐπισταμένων S || διαιρόντων : διαιρούντων
 AJXDCRO || 18 τῶν αὐτὸν γινωσκόντων : om. τῶν ROn

AQBJWVTX SDPCRO (post ὑπομνήσεως και 14, 8 P)

14, 2 πάσχουσιν om. AQBJWVTXv || 3 κατασχύνωσιν : κατα-
 σχύνωμεν A || 5 ἐπιστραφῆναι : ἐπιστρέψαι BJWVTXv || 7 πεπαίδευκε
 μὲν : πεπαίδευκεν BJWVTX

15, 1 παρόντων : παρὰ πάντων P || 2 ἀπεφθέγγετο : ἀνεφθέγγετο
 QBJW^οVXv

brise légère^ο? Qui a dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » et
 « Dans ton sein, tes flots seront brisés^α »? Il les a brisés en
 effet, sans qu'ils aient pu longtemps s'élever et bouillonner.
 Qui nous a donné le pouvoir de marcher sur les serpents
 et sur les scorpions^η, qui ne se contentaient plus de guetter
 notre talon en se cachant^ι, comme le porte la condamnation,
 mais se dressaient au grand jour et levaient cette tête
 qui avait été condamnée à être foulée? Qui a rendu le
 jugement et fait justice à l'improviste^κ? Qui n'a pas laissé
 la verge des pécheurs frapper jusqu'au bout, faut-il oser
 dire l'héritage des justes^κ ou, avec plus de modestie,
 l'héritage de ceux qui connaissent Dieu?

14. Car nous n'avons pas été livrés à la persécution en
 qualité de justes^ι : cela n'arrive qu'à un petit nombre et
 rarement, afin qu'en généreux athlètes, ils confondent le
 tentateur. Nous avons été condamnés en qualité de
 pécheurs, puis nous avons obtenu miséricorde après avoir
 été frappés avec une sollicitude paternelle, juste assez
 pour nous assagir, et avoir été réprimandés juste assez pour
 que nous retournions à lui. Il nous a accusés, mais sans
 colère^α; il nous a donné une leçon, mais sans irritation,
 en montrant sa bienveillance aussi bien par le rappel qu'il
 nous a adressé que par son indulgence. Qui a puni les
 nations, qui a châtié les peuples^β? C'est le Seigneur fort
 et puissant, le Seigneur puissant dans les combats^ε.

15. Je ne trouve qu'un langage, je ne trouve qu'un
 verset qui ait quelque rapport avec ce qui se passe. C'est
 une parole qu'Isaïe a prononcée avant nous, qui convient

13. e. Ps. 106, 29. f. Mc 4, 39. g. Job 38, 11. h. Lc
 10, 19. i. Gen. 3, 15. j. Ps. 118, 121. k. Ps. 124, 3.
 14. a. Ps. 6, 2; 37, 2. b. Ps. 149, 7. c. Ps. 23, 8.

1. Cf. *infra*, 5, 34.

καιρῶν πρόπευσαν καὶ τῷ μεγέθει τῆς εὐεργεσίας ἀμιλλω-
 μένην · « Εὐφραίνεσθω ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν καὶ αἱ νεφέλαι
 5 βράνάτωσαν δικαιοσύνην » · « ῥηξάτω τὰ ὄρη εὐφροσύνην
 καὶ · οἱ βουνοὶ » ἀγαλλιάσιν^a, ἐπεὶ καὶ κτίσις πᾶσα καὶ
 δυνάμεις οὐράνιοι καὶ τῶν τοιούτων, ὡς γε δὴ ὁ ἐμὸς λόγος,
 συνεπαισθάνονται. Οὐ γὰρ συστενάζει μόνον καὶ συνωδίνει
 δουλεύουσα τῇ φθορᾷ^b, τοῖς κάτω λέγω γινόμενοις τε καὶ
 10 ἀπογινόμενοις, ἀποκαραδοκοῦσα τὸ τέλος τούτων καὶ τὴν
 ἀποκάλυψιν^c, ἵνα καὶ αὐτὴ τότε τύχη τῆς ἐλπίζομένης
 ἐλευθερίας, ὡς νῦν ἄκουσα τούτοις προσδεδεμένη διὰ τὴν
 τοῦ δημιουργήσαντος δύναμιν, ἀλλὰ καὶ συνοδοξάζει καὶ
 συναγάλλεται τοῖς τοῦ Θεοῦ τέκνοις εὐφραινομένοις.

B 16. Τοιγαροῦν — οὐ γὰρ ἀφέξομαι θείων φωνῶν θεῖαν
 ἐξηγουόμενος δύναμιν — « ἀγαλλιᾶσθω ἔρημος καὶ ἀνθείτω
 ὡς κρίνον^a » ἢ χήρα χθὲς καὶ πρόων, ὡς γε ἐδόκει, καὶ
 ἀνανδρος ἐκκλησία καὶ πᾶς ὁ τῷ φθονερῷ καὶ ἀτερπεῖ
 5 χειμῶνι τῆς ἀσεθείας τέως συνεσταλμένος, ὅτι ἠλέησε
 Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ^b καὶ τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ οὐκ
 ἐγκατέλιπεν · ὅτι ἐποίησε « θαυμαστά πράγματα, βουλήν
 ἀρχαίαν ἀληθινήν^a » — ἢ δὲ ἦν εὐδοκεῖν ἐπὶ τοὺς φοβούμενους
 αὐτὸν καὶ τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ^c — ὅτι
 10 « συνέτριψε πύλας χαλκᾶς καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνέθλα-
 σεν^d » · ὅτι διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἐταπεινώθημεν^e, ἀλλ'
 C χάριτι τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς καὶ τοὺς ταπεινοὺς τῇ καρδίᾳ
 παρακαλοῦντος Θεοῦ^f.

15, 3-4 ἀμιλλωμένην : -ων DGR || 8 συνεπαισθάνονται : συναπαισ-
 θάνονται P

16, 1 ἀφέξομαι : ἀποφθέγγομαι C || 7 ἐγκατέλιπεν : ἐγκαταλέλοιπεν
 QBJWVTXN ἐγκατέλειπεν PCR || 11-12 ἀλλ' ἀνεκλήθημεν om. VX

15. a. Is. 45, 8 ; 49, 13 ; cf. Ps. 64, 13. b. Rom. 8, 22.
 c. Rom. 8, 19.

parfaitement aux circonstances actuelles et qui se hausse
 à la taille du bienfait reçu : « Que les cieus se réjouissent
 d'en haut et que les nuages répandent en pluie la justice ;
 que les montagnes fassent éclater la joie et les collines
 l'allégresse^a », car, je l'affirme, la création entière aussi bien
 que les puissances célestes sont sensibles à de tels événe-
 ments. La création ne se contente pas de gémir et de
 souffrir dans son asservissement à la corruption^b, je veux
 dire aux choses qui prennent naissance ici-bas et qui
 disparaissent, en attendant avec impatience leur fin et la
 révélation de leur mystère^c, afin de participer alors, elle
 aussi, à cette liberté qu'elle espère, car maintenant elle leur
 est liée malgré elle par la puissance du Créateur, mais elle
 se joint aussi à la joie des enfants de Dieu pour chanter sa
 gloire et manifester son allégresse.

16. Aussi — racontant la puissance de Dieu, je n'emploie-
 rai pas d'autres paroles que celles que Dieu a inspirées —
 « que le désert se réjouisse et que fleurisse comme le lis^a »
 cette Église qui, hier encore et tout récemment, semblait
 veuve et sans époux, et, avec elle, tous ceux que la tempête
 ennemie et funeste de l'impiété avait contraints jusqu'à
 présent à se blottir ; car le Seigneur a eu pitié de son
 peuple^b et il n'a pas abandonné son héritage^c ; car « il a
 accompli des œuvres étonnantes, réalisé son premier et
 véridique projet^d », qui consistait à se rendre au désir de
 ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde^e ;
 car il a brisé les portes de bronze et broyé les barres de fer^f ;
 car nous, qui avons été humiliés à cause de nos fautes^g,
 nous avons été rappelés à la vie et, le filet rompu, nous
 avons été délivrés^h par la grâce de ce Dieu qui nous a
 appelés et qui console ceux qui sont humbles de cœurⁱ.

16. a. Is. 35, 1. b. Cf. Ps. 102, 13. c. Ps. 93, 14. d. Is.
 25, 1. e. Ps. 146, 11. f. Ps. 106, 16. g. Cf. Ps. 105, 43.
 h. Ps. 123, 7. i. Gal. 1, 15 ; II Cor. 7, 6.

17. Ὁρᾱτε ὅπως πλέκω τὴν ψ̄δὴν θείοις καὶ ῥήμασι καὶ διανοήμασι καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ἀλλοτριόις ἐπαίρομαι τε καὶ καλλωπίζομαι καὶ ὡσπερ ἔνθους ὑφ' ἡδονῆς γίνομαι, ἀτιμάζω δὲ ἅπαν ταπεινὸν καὶ ἀνθρώπινον, ἀλλὰ ἄλλοις
5 συμδιβάζων καὶ συναρμόζων καὶ εἰς ἓν ἄγων τὰ τοῦ αὐτοῦ Πνεύματος ;

18. Πρώτερον μὲν οὖν ἐδείκνυ τοῦ Θεοῦ τὰ θαυμάσια Ἐνώχ μετατιθέμενος^a, Ἡλίας ἀναλαμβάνόμενος^b, Νῶε διασφζόμενος καὶ διασφζων τὰ σπέρματα τῶν γενῶν, ἐν μικρῷ ξύλῳ τὸν κόσμον, φυγόντων οἰκουμένης ἐπίκλυσιν
5 ἢ ἢ γῆ κοσμηθῆ ἄλλιν εὐσεβεστέροις οἰκῆτορσιν^c, Ἀβραάμ καλούμενος^d καὶ παιδί παρ' ἡλικίαν τιμώμενος^e εἰς πίστιν ἑτέρου τοῦ ἐπηγγελμένου σπέρματος^f καὶ τὸν μονογενῆ προσφέρων θυσίαν πρόθυμον καὶ ἱερεῖον ξένον ἀντὶ τοῦ
548 A παιδὸς κομιζόμενος^g, παράδοξος ἀσεβῶν ἀπώλεια, πυρὶ καὶ 10 θείῳ κατακλυσθέντων, εὐσεβῶν κλοπῆ παραδοξότερα, στήλη ἄλλος τὴν πρὸς τὸ κακὸν ἐπιστροφῆν θριαμβεύουσα, Ἰωσήφ τε πιτρασκόμενος καὶ ἐρώμενος καὶ σωφρονῶν καὶ παρὰ Θεοῦ σοφιζόμενος καὶ ἐλευθερούμενος καὶ δυναστεύων^h καὶ σιτοδοτῶν ἐπ' οἰκονομίᾳ μείζονιⁱ, Μωϋσῆς θεοφανεῖας ἀξιού-
15 μενος^j καὶ νομοθετούμενος καὶ νομοθετῶν^k καὶ Θεὸς Φαραῶν γινόμενος καὶ πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας τῷ Ἰσραὴλ ἐξηγούμενος, Αἴγυπτίων τε ἀριθμούμεναι μάστιγες καὶ

17, 1 ὅπως : πῶς Q || θείοις καὶ : θείοις τε A θείοις Q || 2 οἶδ' ὅπως : οἶδα πῶς AQ || 3 καλλωπίζομαι : ἐγκαλλωπίζομαι C || 4 δὲ : τε BDPCRO || 5 ἄγων om. C

18, 1 οὖν om. SC || 2-3 διασφζόμενος καὶ om. SPCRO || 5 πάλιν εὐσεβεστέροις : εὐσεβεστέροις πάλιν D || 14 σιτοδοτῶν : -ὸν B || Μωϋσῆς : Μωϋσῆς QBJWVTX || 15 Φαραῶν : τῷ Φαραῶ JW

18. a. Gen. 5, 24. b. II Rois 2, 11. c. Gen. 7, 1 s. d. Gen. 12, 1 s. e. Gen. 18, 10. f. Cf. Gal. 3, 16. g. Gen. 22, 10-13. h. Gen. 19, 24-26. i. Gen. 37, 2-36 ; 39, 1-41, 49. j. Ex. 3, 2. k. Ex. 20, 2 s.

17. Vous voyez comment je tresse mon cantique avec les mots et les pensées que Dieu a inspirés. Je ne sais comment, je m'exalte sous l'effet de cette parure empruntée et la joie fait que je suis comme animé d'un transport divin. Méprisant tout ce qui est bas, tout ce qui est de l'homme, je rapproche et je réunis les citations les unes aux autres, fondant en un seul tout les paroles du même Esprit¹.

18. Ce qui auparavant manifestait les merveilles de Dieu, c'était l'enlèvement d'Énoch^a, l'ascension d'Élie^b, le sauvetage de Noé sauvant avec lui le germe des races qui fuyaient l'inondation de la terre — c'était le monde enfermé dans quelques planches —, afin que la terre fût repeuplée d'habitants plus pieux^c ; c'était Abraham appelé^d, recevant malgré son âge le présent d'un enfant^e pour confirmer la promesse qui lui avait été faite d'une autre descendance^f, offrant son fils unique en un sacrifice volontaire et recevant une victime étrangère pour remplacer son enfant^g ; c'était l'étonnante destruction des impies submergés par le feu et le soufre, la fuite secrète, plus étonnante encore, des hommes pieux, la stèle de sel exposant au mépris public celle qui s'était retournée vers le mal^h ; c'était Joseph vendu, objet de désir, gardant la chasteté, instruit par Dieu, délivré, revêtu de puissance et organisant le ravitaillement de façon à avoir plus à distribuerⁱ ; c'était Moïse jugé digne de voir Dieu^j, recevant la Loi et la promulguant^k, devenu un Dieu pour le Pharaon et guidant Israël vers la Terre promise ; c'était l'énumération des plaies d'Égypte et le salut de ceux qui peinaient

1. Cette déclaration n'est pas exempte d'une fierté un peu naïve d'homme de lettres satisfait de la performance qu'il est en train d'accomplir. Il n'y a pas loin de cette méthode à celle du centon que pratique l'auteur du *Christ souffrant* (cf. *La passion du Christ*, éd. A. Tuilier, SC 149, Paris 1969).

σωτηρία τῶν πονουμένων ἐν μέσοις τοῖς Αἰγυπτίοις¹,
 θάλασσα τε ὑποχωροῦσα ῥάβδῳ καὶ συνιοῦσα λόγῳ καὶ
 20 τοὺς μὲν ὡς ξηρὰ παραπέμπουσα, τοὺς δὲ κατὰ τὴν φύσιν
 ἑαυτῆς ἐπιρρέουσα^m.

B 19. Τάλλα δὲ ὅσα τούτοις ἐπηκολούθησε · στῦλος νεφέλης
 ἐπισκιαζῶν ἡμέρας, στῦλος πυρὸς φωτίζων νυκτὸς καὶ ὀδηγοῦν-
 τες ἀμφότεροι^a · ἄρτος ὑόμενος ἐν ἐρήμῳ, ὕψον ἐξ οὐρανοῦ
 πεμπόμενον, ὃ μὲν τῇ χρεῖα σύμμετρος, τὸ δὲ καὶ ὑπὲρ τὴν
 5 χρεῖαν^b · ὕδωρ ἐκ πέτρας, τὸ μὲν ἐκδιδόμενον, τὸ δὲ γλυκαι-
 νόμενον^c · Ἀμαλῆκ εὐχῆ καταπολεμούμενος καὶ χειρῶν
 ἀπορρήτῳ καὶ μυστικῷ σχήματι^d · ἥλιός τε ἰστάμενος καὶ
 σελήνη κατεχομένη^e καὶ Ἰορδάνης ἀνακοπτόμενος^f · τεῖχη
 κατασειόμενα ἱερέων περιόδῳ καὶ σαλπύγγων ἦχῳ καὶ
 10 ἀριθμῷ δύναμιν ἔχοντι^g · γῆ καὶ πόκος ἐναλλάξ ὑόμενά τε
 καὶ ἄβροχα διαμένοντα^h · δύναμις ἐν θριξί στρατιᾶς ὅλης
 ἀντίρροποςⁱ · λογάδες ὀλίγοι λάπτοντες καὶ νικᾶν πιστευόμε-
 νοὶ καὶ νικῶντες κατὰ τὰς ἐλπίδας [ὁ βραχὺς ἀριθμὸς] τὰς
 C πλείονας χιλιάδας^j. Τί με δεῖ καταριθμεῖν ἕκαστα, ὅσα
 15 δι' αὐτοῦ Χριστοῦ κατὰ τὴν σωτήριον αὐτοῦ παρουσίαν
 καὶ σάρκωσιν, ὅσα μετ' ἐκεῖνόν τε καὶ δι' ἐκεῖνου τοῖς
 ἱεροῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ ὑπηρέταις τοῦ λόγου τεθαι-
 ματούργηται ; Πόσαι ταῦτα καὶ βίβλοι καὶ μνημαὶ φέρουσι.

549 A 20. Τὰ δὲ δὴ νῦν « δεῦτε, ἀκούσατε καὶ διηγῆσομαι ὑμῖν,
 πάντες οἱ φοβούμενοι τὸν Θεόν^a », « ὅπως ἂν γινῶ γενεά

19, 1 Τάλλα δὲ : τάλλα τε QBJWVTXv || 2 ἐπισκιαζῶν : σκιαζῶν
 AQ || 4 τὸ δὲ καὶ : ὃ δὲ καὶ DC || 13 ὁ βραχὺς ἀριθμὸς seclisi || 15 δι'
 αὐτοῦ Χριστοῦ : διὰ τοῦ Χ. SO δι' αὐτοῦ τοῦ Χ. P δι' αὐτοῦ Θεοῦ R
 20, 1 δὴ om. AD || ὑμῖν om. QBJWVTXv

18. 1. Ex. 7, 1 s. m. Ex. 14, 21, 27.

19. a. Ex. 13, 21. b. Ex. 16, 14. c. Ex. 17, 6 ; 15, 25.
 d. Ex. 17, 11. e. Jos. 2, 12. f. Jos. 3, 13. g. Jos. 6, 6.
 h. Jug. 6, 37. i. Jug. 16, 7. j. Jug. 7, 5.

au milieu des Égyptiens¹; c'était la mer reculant devant
 la baguette et revenant sur un mot pour laisser passer
 les uns à sec et pour submerger les autres conformément
 à sa nature^m.

19. Et le reste aussi, tout ce qui a suivi ces miracles :
 la colonne de nuée qui obscurcissait le jour, la colonne de
 feu qui illuminait la nuit, toutes deux montrant le chemin^a ;
 la pluie de pain dans le désert et la nourriture venue du
 ciel, celui-là en quantité proportionnée aux besoins, celle-ci
 plus abondante encore qu'il ne fallait^b ; l'eau jaillie du
 rocher, ici suscitée, là dépouillée de son amertume^c ;
 Amalec vaincu par la prière et le geste secret et mystérieux
 des mains^d ; le soleil arrêté et la lune retenue^e, le cours
 du Jourdain interrompu^f ; les murailles jetées à terre par
 la procession des prêtres, le son des trompettes et le nombre
 fort^g ; la terre et la toison tour à tour humides de rosée
 et sèches^h ; la force contenue dans les cheveux faisant
 échec à une armée entièreⁱ ; quelques soldats d'élite lapant
 l'eau avec leur langue porteurs de l'espérance de victoire
 et vainqueurs, comme on l'avait espéré, de plusieurs
 milliers d'hommes^j 1. Quel besoin d'énumérer un par un
 tous les miracles accomplis par le Christ lui-même durant
 sa présence salvatrice et son incarnation, tous ceux qui
 ont été accomplis après lui et grâce à lui par ses saints
 apôtres et les serviteurs de sa parole ? Combien de livres,
 combien de mémoires nous les font connaître !

20. Mais les miracles d'aujourd'hui, « venez les écouter,
 vous tous qui craignez Dieu, et je vous les raconterai^a »,

20. a. Ps. 65, 16.

1. Le groupe de mots ὁ βραχὺς ἀριθμὸς, « le petit nombre », glose
 le texte en rapprochant le petit nombre des soldats de Gédéon du
 petit nombre des Hébreux en Égypte, appelés cependant à former
 un grand peuple. Cf. Deut. 26, 5.

ἑτέρα^b » καὶ διαδοχαὶ γενεῶν τῆς τοῦ Θεοῦ δυναστείας τὰ
 θαύματα. Ἐπειδὴ οὐχ οἶόν τε ταῦτα δηλῶσαι μὴ τὸ τοῦ
 5 κινδύνου παραστήσαντας μέγεθος, τοῦτο δὲ οὐχ οἶόν τε μὴ
 τὸ τοῦ τρόπου κακόηθες διελέξαντας καὶ ἐξ οἶων ἀρχῶν
 καὶ τῆς κακίας σπερμάτων ἐπὶ τὴν κακοδαιμονίαν ταύτην
 ἐξέπεσε, κατὰ μικρὸν τὴν ἀσέβειαν συναυξήσας ὥσπερ τὸν
 10 οὖν ἐκτραγωδεῖν τὰ ἐκείνου βίβλιος καὶ ἱστορίαις παρήσομεν,
 οὐ γὰρ ἡμῖν γε σχολὴ μακρότερα τῆς παρούσης ὑποθέσεως
 ῥαψωδεῖν, αὐτοὶ δὲ ὀλίγα ἐκ πολλῶν διελθόντες στηλογραφίαν
 ὥσπερ τινὰ τοῖς μεθ' ἡμᾶς καταλείψομεν, ἐπὶ τὰ κυριώτατα
 καὶ περιφανέστατα τῶν κατ' ἐκεῖνον τῷ λόγῳ χωρήσαντες.

B 21. Ἐκεῖνος ἐν μὲν καὶ πρῶτον, ὑπὸ τοῦ μεγάλου
 Κωνσταντίου σωθεὶς ἄρτι παρὰ τοῦ πατρὸς διαδεξαμένου
 τὸ κράτος, ἠνίκα τὸ στρατιωτικὸν ἐξωπλίσθη κατὰ τῶν
 ἐν τέλει, καινοτομοῦν φόβῳ καινοτομίας, καὶ διὰ νέων
 5 προστατῶν καθίστατο τὰ βασιλεία, καὶ σωθεὶς γε σὺν τῷ
 ἀδελφῷ σωτηρίαν ἀπιστον καὶ παράδοξον, οὔτε τῷ Θεῷ

20, 3 γενεῶν : γενῶν D || 4 Ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ QBJWVTX || 4-5
 ταῦτα δηλῶσαι ... οὐχ οἶόν τε om. W || 5 παραστήσαντας : -ες
 SP^{ac} || 5-6 μὴ τὸ τοῦ : μὴ τῷ X || 6 διελέξαντας : -ες WP^{ac} || 7
 ταύτην : τοσαύτην COV || 8 κατὰ μικρὸν : καὶ κατὰ μικρὸν B || 10 οὖν
 om. JWVTX || 12 στηλογραφίαν : -ία W || 13 τινὰ : τινὶ W add. κλῆρον
 P || μεθ' ἡμᾶς : καθ' ἡμᾶς C || καταλείψομεν : -ομεν S || 13-14 ἐπὶ τὰ
 κυριώτατα ... χωρήσαντες : τοῖς ἐπὶ τὰ κυριώτατα καὶ περιφανέστατα
 τῶν κατ' ἐκεῖνον τῷ λόγῳ χωρήσαντες τὸν χαριστήριον λόγον καὶ δὴ
 πληρόσωμεν P

21, 2 Κωνσταντίου : -ίνου S^{ac} || 4 καινοτομοῦν : καινοτομούντων
 A καινοτομούντων P || καινοτομίας, καὶ : καινοτομίας W

20. b. Ps. 77, 6.

1. La perspective de l'ouvrage n'est nullement historique : l'auteur
 reviendra plus loin sur ce point, cf. 4, 79.

afin que la prochaine génération^b et celles qui lui succé-
 deront connaissent les prodiges de la puissance de Dieu.
 Puisqu'on ne peut les mettre en évidence sans exposer au
 regard la gravité du péril, et que cela n'est pas possible
 sans démontrer sa perversité, sans faire connaître les
 principes et les germes de mal qui l'ont précipité dans
 une telle démence après qu'il eut développé peu à peu son
 impiété comme se développe le venin des serpents et
 comme grandissent les bêtes féroces les plus cruelles, nous
 laisserons aux livres et à l'histoire le soin de mettre en
 scène le récit de ses actions, car nous n'avons pas le loisir
 de nous étendre au delà des limites du sujet que nous
 nous sommes fixé¹. Pour nous, après avoir exposé le détail
 de quelques-unes de ses actions parmi tant d'autres, nous
 dresserons pour la postérité dans ce discours comme une
 stèle infamante de ses méfaits, en nous limitant aux plus
 importants et aux plus éclatants².

21. Cet homme — c'est là le premier et le plus grand
 de ses crimes —, qui avait été sauvé par le grand Constance
 qui venait de succéder à son père — c'était le moment où
 l'armée, par crainte d'un changement de politique, avait
 fait un coup d'État en prenant les armes contre les grands,
 et où les affaires étaient administrées par de nouveaux
 maîtres —, et qui avait été sauvé en compagnie de son frère
 d'une façon bien inattendue et incroyable, il ne remercia
 pour son salut ni Dieu ni le roi à qui il devait ce salut³.

2. La στηλογραφία est l'affichage d'un acte de condamnation.
 Cf. *Discours* 42, 15. L'idée, déjà exprimée dans le titre, reparaitra
 plus loin : cf. 4, 92 ; 5, 42.

3. Allusion au coup d'État militaire évoqué ci-dessus p. 91, n. 1.
 JULIEN estimait que Constance avait été l'instigateur du massacre
 (cf. *Au sénat et au peuple d'Athènes* 270 cd). ATHANASE (*Hist. Arian.* 19)
 était du même avis. Grégoire dira plus loin (91) que Marc d'Aréthuse
 était de ceux qui sauvèrent alors Julien des mains des soldats.

χάριν ἔσχε τῆς σωτηρίας οὔτε τῷ βασιλεῖ δι' οὐ σέσωστο, ἀλλ' ἀμφοτέροις ὤφθη κακός, τῷ μὲν ἀποστασίαν ὠδίνων, τῷ δὲ ἐπανάστασιν.

22. Ὁ δὲ μοι πρὸ τούτων εἰπεῖν ἀναγκαῖον, διαίτης
C μὲν καὶ θεραπείας ἐν τινι τῶν βασιλικῶν χωρίων ἤξιοῦντο
βασιλικῆς παρὰ τοῦ φιλανθρωποτάτου βασιλέως, ὡς τοῦ
γένους λείψανα τῆ βασιλείᾳ τηρούμενοι, ὁμοῦ μὲν ἀπολογίαν
5 ἐπινοοῦντος τῶν νεωτερισθέντων ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας ὡς
οὐ κατ' ἐκείνου γνώμην τετολημμένων, ὁμοῦ δὲ καὶ τὸ
μεγαλόψυχον ἐπιδείξασθαι ζητοῦντος τῆ κοινωνίᾳ τῆς βασι-
λείας, καὶ τρίτον τὴν ἀρχὴν καταστήσασθαι ταῖς προσθήκαις
βεβαιοτέραν, ὅπερ ἦν διανοουμένου χρηστότερα ἢ σοφώτερα.

552 A 23. Ἐπει δὲ ἦγον ἀπὸ πάντων σχολήν, τῆς μὲν βασιλείας
μελλούσης ἔτι καὶ μελετωμένης, τῆς δὲ ἡλικίας ἅμα καὶ τῆς
ἐλπίδος ταῖς δευτέραις τῶν ἀρχῶν οὐ προσαγούσης, ἐχρῶντο
μὲν καὶ τῶν ἄλλων παιδευταῖς μαθημάτων, πᾶσαν τὴν
5 ἐγκύκλιον παιδευσιν ἐκπαιδεύοντος αὐτοῦ τοῦ θεοῦ καὶ
βασιλέως, ἐχρῶντο δὲ καὶ τῆ καθ' ἑμᾶς φιλοσοφίᾳ πλέον,
οὐ τῆ περὶ λόγους μόνον, ἀλλ' ὅση καὶ διὰ τῶν ἡθῶν ἔχει
τὸ εὐσεβές, ἀνδρῶν τε τοῖς σπουδαιοτάτοις ὁμιλοῦντες καὶ
πράξεων ταῖς χαριστάταις καὶ πολλὴν ἐχούσαις τῆς ἀρετῆς
10 τὴν ἐπίδειξιν. Τῷ μὲν γε κλήρω φέροντες ἑαυτοὺς ἐγκατέ-

22, 1 πρὸς : περὶ B || 1-2 εἰπεῖν ... ἐν τινι om. D (mg add. m 1)
|| 3 βασιλικῆς om. B || 4 λείψανα : -ον BJW || τηρούμενοι : -α C ||
5 ἐπινοοῦντος : -ες X || τῶν νεωτερισθέντων : ὑπὲρ τῶν ν. P || 9 βεβαιοτέ-
ραν : -ον V

23, 1 Ἐπει δὲ : ἐπειδὴ CR ἐπειδὴ δ' SP || 3 προσαγούσης : -αις
B || 7 ὅση καὶ : ὅση J || 8 ὁμιλοῦντες : προσομιλοῦντες BJWVTXν ||
10 τὴν ἐπίδειξιν : ἐπίδειξιν Q

1. Sur le séjour de Gallus et de Julien à Macellum en Cappadoce de 341 à 347, cf. introduction, p. 18-19 ; 41. Il est à remarquer que Grégoire passe sous silence l'influence d'Eusèbe de Nicomédie sur les premières années de Julien.

Il montra au contraire sa méchanceté à l'égard de tous deux en fomentant contre l'un son apostasie et contre l'autre sa rébellion.

22. Je dois dire, pour commencer, que le plus humain des rois les jugeait dignes de vivre et d'être servis royalement dans l'un des domaines royaux¹. Seuls restants de sa famille, il les conservait pour régner. Il agissait ainsi aussi bien pour dégager sa responsabilité des violences qui s'étaient produites au début de son règne, en donnant à entendre qu'elles avaient été perpétrées contre sa volonté, que pour essayer de montrer sa grandeur d'âme en partageant le pouvoir. Un troisième motif était qu'il cherchait à affermir sa puissance en lui donnant cet appui, raisonnement qui montrait plus de bonté que de sagesse.

23. Comme ils restaient à l'écart de tout, car pour lors ils se préparaient au règne qui les attendait, leur âge, comme aussi l'avenir auquel on les destinait, les écartant des fonctions de second rang, ils avaient à leur disposition des maîtres de toutes les disciplines, car le roi, leur oncle², veillait à leur donner la culture générale la plus étendue, mais ils pratiquaient surtout notre philosophie³, non seulement dans sa partie qui concerne la doctrine, mais encore dans celle qui rejoint la piété à travers les mœurs. Ils fréquentaient les hommes les plus zélés, ils s'adonnaient aux actions les plus belles, celles qui sont le plus susceptibles de manifester la vertu. Ils s'inscrivirent même volontaire-

2. En fait, Julien était le cousin germain de Constance, puisque son père, Jules Constance, était le demi-frère de Constantin.

3. Sur l'emploi de ce terme, qui désigne ici le christianisme pris dans son ensemble, cf. A.-M. MALINGREY, *Philosophie. Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque des Présocratiques au IV^e s. après J.-C.* Paris 1961.

λεξαν, ὥστε καὶ τὰς θείας ὑπαναγινώσκειν τῷ λαῷ βίβλους, οὐδενὸς ἔλαττον εἰς δόξαν αὐτοῖς τοῦτο εἶναι νομίζοντες, ἀλλὰ καὶ πάντων μείζον καλλώπισμα τὴν εὐσέβειαν.

B 24. Μαρτύρων τε μνήμασι πολυτελεστάτοις καὶ ἀναθημάτων φιλοτιμίαις καὶ πᾶσιν οἷς ὁ θεὸς φόβος χαρακτηρίζεται τὸ φιλόσοφον καὶ φιλόχριστον κατεμήνυον, ὁ μὲν καὶ κατ' ἀλήθειαν εὐσεβῶν, καὶ γὰρ ἦν, εἰ καὶ τὴν φύσιν 5 θερμότερος, ἀλλ' οὖν γνήσιος εἰς εὐσέβειαν, ὁ δὲ τὸν καιρὸν ἐξωνούμενος καὶ κρύπτων ἐν ἐπιεικείας πλάσματι τὸ κακότητες. Τεκμήριον δὲ καὶ γὰρ οὐκ ἂν δυναίμην παραδραμεῖν τὸ συμβᾶν θαῦμα, σφόδρα τε ὄν μνήμης ἄξιον καὶ πολλοὺς παιδεῦσαι τῶν ἀσεβῶν δυνάμενον.

C 25. Ἐκαμμον μὲν τοῖς μάρτυσιν, ὅπερ εἶπον, ἀμφοτέροι καὶ ἀντεφιλοτιμοῦντο λαμπρῶς ἀλλήλοις καὶ χειρὶ πολλῇ καὶ δαπάνῃ τὸν οἶκον ἐγείροντες· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐκ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως, οὐδὲ εἰς ὁμοίον πέρας προέβαιναν ἀμφοτέροις 5 ὁ πόνος. Τοῦ μὲν γὰρ τὸ ἔργον ἠνύετο καὶ κατὰ λόγον ἐχῶρει,

24, 3 φιλόχριστον : χρηστὸν O || 3-4 καὶ κατ' ἀλήθειαν : κατ' ἀλήθειαν D || 6 ἐν om. WT || 8 ὄν μνήμης ἄξιον : μνήμης ὄν ἄξιον Q μνήμης ἄξιον BJWVTX ὄν μνήμης αἰῶν R

25, 2 ἀντεφιλοτιμοῦντο : ἀντιφιλοτιμοῦντων A || 5 κατὰ λόγον : κατ' ὀλίγον ASPCO

1. On sait que les lecteurs étaient généralement des adolescents. Cette accession à des fonctions cléricales présuppose la réception du baptême, signe de vraie ferveur à une époque où, à la suite des persécutions, on le retardait généralement le plus possible. L'évolution ultérieure de Julien en paraissait d'autant plus déroutante. Deux autres traits méritent d'être soulignés à propos de la formation chrétienne de Julien : elle s'était déroulée en milieu arien et en vase clos. Les termes mêmes de Grégoire se retrouveront sous la plume de SOZOMÈNE qui écrit : « ὡς καὶ κληρῶ ἐγκαταλεγῆναι καὶ ὑπαναγινώσκειν τῷ λαῷ τὰς ἐκκλησιαστικὰς βίβλους » (V, 2, 10). Même témoignage chez THÉODORE, III, 3, 2.

ment dans les rangs du clergé, de telle sorte qu'ils donnaient lecture au peuple des livres divins¹, persuadés que rien ne les honorait plus que cette fonction et que la piété constituait la plus haute de toutes les parures.

24. Ils édifiaient en l'honneur des martyrs des monuments somptueux, leur zèle multipliait les offrandes et ils faisaient tout ce par quoi se marque la crainte de Dieu pour manifester leur amour de la sagesse et leur amour du Christ². Le premier avait une vraie piété — si sa nature était trop emportée³, du moins professait-il une piété sincère — ; le second gagnait du temps et cachait son naturel pervers sous une fausse apparence de douceur. En voici la preuve : je ne saurais passer sous silence le prodige qui se produisit, car il est particulièrement digne d'être gardé en mémoire et susceptible d'instruire bien des impies.

25. Tous deux, ai-je dit, se donnaient du mal pour honorer les martyrs et ils rivalisaient de munificence en élevant des constructions où ils prodiguaient la main-d'œuvre et la dépense, mais, comme les intentions n'étaient pas les mêmes, leurs efforts n'aboutissaient pas non plus au même résultat. Les entreprises de l'un, je veux dire de

2. SOZOMÈNE (V, 2, 12), dont le récit est tributaire de celui de Grégoire, apporte une précision : les deux frères avaient entrepris d'élever un *martyrium* en l'honneur de saint Mamas. C'est dans cet édifice que Basile prononcera l'éloge funèbre de Mamas (HD XXIII). Sur sa localisation, cf. A. HADJINICOLAOU, « Macellum, lieu d'exil de l'empereur Julien », *Byzantion*, XXI (1951) 15-22. Saint-Mamas s'élevait au voisinage de Césarée, au nord-est, le domaine de Macellum s'étendant à partir de là en direction de l'actuelle Hisarçik.

3. Gallus, qui séjourna à Antioche de 351 à 354 avec le titre de César, y agit avec beaucoup de cruauté. Cf. A. FIGANIOL, *L'empire chrétien*, Paris 1972², p. 102-103. Il est à noter que le prince devait persévérer dans sa dévotion aux martyrs, puisque c'est lui qui fit construire à Daphné le *martyrium* de saint Babylas.

τοῦ πρεσβυτέρου λέγω τῶν ἀδελφῶν, οἷα τοῦ Θεοῦ τὴν ἐπίδοσιν ἐτοίμως προσιεμένου κατὰ τὴν Ἄβελ θυσίαν ὀρθῶς καὶ προσενηχεύσαν καὶ διαίρεθεῖσαν^a, καὶ ἦν ὡσπερ πρωτοτόκων τις καθιέρωσις ἢ ἐπίδοσις · τοῦ δέ, φεῦ τῆς ἐντεῦθεν
 553 A ἤδη τῶν ἀσεβῶν ἀτιμίας τὰ ἐκεῖθεν μαρτυρομένης καὶ
 11 μικροῖς μηνύμασι τὰ μεγάλα προκηρυττούσης, ὡσπερ τὴν Καῖν θυσίαν ὁ τῶν μαρτύρων Θεὸς ἀπεπέμπετο.

26. Καὶ ὁ μὲν ἐπόνει, ἡ γῆ δὲ τὸ πονηθὲν ἀπεσεῖετο · καὶ ὁ μὲν ἐφιλονεκεῖ μᾶλλον, ἢ δὲ ἀπηξίου δέχεσθαι θεμελίου τοῦ σαθοῦ πρὸς εὐσέβειαν, οἷα βοῶσα τὸν ἐσόμενον ἐξ ἐκείνου σεισμὸν καὶ τιμῶσα τοὺς μάρτυρας τῇ περὶ τὸν
 5 ἀσεβέστατον ἀτιμίᾳ. Τοῦτο τὸ ἔργον προφητεία τις ἦν τῆς ὕστερον τοῦ ἀνδρὸς αὐθαδείας καὶ ἀπονοίας καὶ τῆς εἰς μάρτυρας ἀτιμίας καὶ περὶ τοὺς ἁγίους οἴκους παρανομίας, τοὺς μὲν ἄλλους λανθάνουσα, τὸν δὲ διώκτην πόρρωθεν προδιώκουσα καὶ τὰ τῆς ἀσεβείας ἐπίχειρα προσημαίνουσα.

B 27. Ὡ ψυχῆς σοφῆς εἰς τὸ κακοποιῆσαι, τὴν δὲ ἰδίαν οὐ φευγούσης βάσανον · ὦ Θεοῦ τὸ μέλλον κηρύττοντος, ἵνα ἢ ἀνακόψῃ τὴν ἀσέβειαν ἢ δεῖξῃ τὴν πρόγνωσιν · ὦ

25, 7 κατὰ τὴν Ἄβελ : καὶ κ. τ. Ἄ. A || 8-9 πρωτοτόκων : -ου QBJWVVTXSC || 9 ἢ ἐπίδοσις om. SDC || τοῦ δέ : τοῦ τότε X || 10 μαρτυρομένης : -ουμένης JACR

26, 1 ἡ γῆ δὲ : ἡ δὲ γῆ BWVTXON || 2 μᾶλλον om. S || 6 ὕστερον : εἰς ὕστερον P || 6-7 εἰς μάρτυρας : εἰς τοὺς μάρτυρας PCRO || 9 προδιώκουσα : διώκουσα P^{ac}

25. a. Gen. 4, 4.

1. Julien réagira vigoureusement contre le culte des reliques, et il reprochera avec aigreur aux chrétiens de vivre au milieu des tombeaux et d'adorer des cadavres. Cf. *Contre les Galiléens* 335 b s., éd. Wright, p. 414-416.

2. On trouve le même reproche sous la plume de Julien, mais il s'adresse aux chrétiens (*Contre les Galiléens* 205 e-206 a, *op. cit.*,

l'aîné des frères, arrivaient à leur terme et les travaux progressaient selon ses plans : Dieu accueillait favorablement, comme il l'avait fait pour Abel, un sacrifice qui était offert et partagé comme il fallait^a, et ce présent était comme la consécration d'un premier-né. Quant au second — ah ! comme le discrédit qui frappe dès ici-bas les impies témoigne de celui qui les attend dans l'au-delà, et comme il annonce par de menus signes les grandes choses ! —, le Dieu des martyrs refusait ses dons comme il avait refusé le sacrifice de Caïn.

26. Il prenait de la peine, mais la terre jetait bas le résultat de ses travaux. Il s'acharnait encore davantage, mais elle se refusait à recevoir dans son sein les fondations jetées par un homme dont la piété était de mauvais aloi, comme pour annoncer à grands cris le bouleversement dont il allait être l'auteur, et pour honorer les martyrs en couvrant de confusion un être aussi impie. Cet événement prophétisait en quelque sorte l'arrogance et l'aberration ultérieures de l'homme, ses outrages à l'égard des martyrs¹ et ses attentats contre les édifices sacrés². Sans qu'on s'en rendit compte, le persécuteur était poursuivi longtemps à l'avance et le châtement de son impiété était annoncé³.

27. Ô âme habile à faire le mal, mais incapable d'échapper à sa punition ! Ô Dieu qui clame l'avenir pour couper court à l'impiété ou pour faire connaître sa

p. 376, et *Misopogon* 361 b). L'utilisation en remploi de matériaux, notamment de colonnes, empruntés à un temple pour construire une église, ou vice versa, donnait lieu à ces accusations croisées. Le comte Julien, oncle de l'empereur, avait fermé la grande église d'Antioche. Julien lui-même avait ordonné la destruction du *martyrium* de saint Babylas à Daphné.

3. Même langage et semblable phénomène dans 21, 33, où Grégoire raconte que, selon le récit d'un témoin, la terre avait tremblé à Tarse, comme pour refuser de recevoir la sépulture de Julien.

παραδόξου μὲν, ἀληθοῦς δὲ πλέον ἢ παραδόξου θαύματος·
 5 ὧ τῆς τῶν μαρτύρων φιλαδελφίας. Οὐκ ἐδέξαντο τιμὴν
 τοῦ πολλοῦς μάρτυρας ἀτιμάσσοντος, οὐ προσήκοντο δῶρον
 τοῦ πολλοῦς ἀθλητᾶς ἀποδείξοντος, μᾶλλον δὲ φθονήσαντος
 καὶ αὐτῆς τῆς ἀθλήσεως, ἥ, τό γε ἀληθέστερον εἰπεῖν, οὐκ
 ἤνεγκαν μόνοι μαρτύρων ὑβρίζεσθαι, τῶν ἄλλων ὄσιαις
 10 χερσὶ τεθησομένων τε καὶ θεραπευθησομένων, οὐδὲ δοῦναι
 τῷ σοφιστῇ τῆς κακίας ταῖς ὑβρεσιν ἐγκαυχήσασθαι, ἵνα μὴ
 C παρὰ τῆς αὐτῆς χειρὸς τὰ μὲν ἀνιστῆται μαρτύρων μνήματα,
 τὰ δὲ καταλύηται καὶ οἱ μὲν τιμῶνται μάρτυρες, οἱ δὲ
 ἀτιμάζωνται, μικρὸν φθανούσης τῆς ἐν σχήματι τιμῆς τὴν
 15 ἀληθινὴν ἀτιμίαν, μὴδὲ πρὸς τῷ μεγέθει τῆς ὑβρεως καὶ
 σοφὸς εἶναι νομίση παρ' ἑαυτῷ, λανθάνων, ὥσπερ ἀνθρώπους,
 οὕτω καὶ Θεὸν τὸν πάντων ὀξύτατον καὶ σοφώτατον καὶ
 δρασσόμενον τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν^a, διὰ τοῦ
 φαινομένου προβλήματος, ἀλλὰ γινώσκῃ νοούμενος καὶ μὴ
 20 ὑπεραίρηται καταλαμβανόμενος.

556 A 28. Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀσέβειαν οὐκ ἐπέσχευεν ὁ τῶν μαρτύρων
 Θεὸς οὐδὲ τὴν μελετωμένην καὶ κρυπτομένην κακίαν ὥσπερ
 βεῦμα πονηρὸν εὐθύς ἀνεξήρανεν ἢ ἀνέκοψεν, οἷς αὐτὸς
 ἠπίστατο λόγοις, κατὰ τὴν ἄρρητον αὐτοῦ σοφίαν τε καὶ
 5 κυβέρνησιν, καθ' ἣν καὶ τὰς Ἀμορραίων ἀνομίας ἀναπληρω-
 θῆναι ὠκονόμε^a, ἀλλ' ἔδει τὴν τε κακοήθειαν μισηθῆναι
 καὶ τὴν τιμὴν ἀπωσθῆναι τῶν πολλῶν ἕνεκεν καὶ δειχθῆναι

27, 4 παραδόξου : καὶ π. Q || θαύματος : πράγματος S || 6 τοῦ
 πολλοῦς : τοὺς π. X || ἀτιμάσσοντος : -σαντος A Q X S C O || προσήκοντο :
 προσήκαν τὸ V X προσήκαν τὸ P R || 7 ἀποδείξοντος : -αντος A X S R O
 || φθονήσαντος : -οντος Q B W V T X P v || 10 τε om. B || οὐδὲ : οὐτε
 D P C R O || 12 ἀνιστῆται : ἀνίσταται S^{vo} C R O || 14 ἀτιμάζωνται : -ονται
 A Q D P C O || 15 τῷ μεγέθει : τὸ μ. W || 16 νομίση : -ει P || 17 τὸν
 πάντων : τῶν πάντων P τὸν πάντα S || 19 γινώσκῃ S^{vo} : γινώσκει D
 γινώσκει A P C O

28, 2 καὶ κρυπτομένην om. S || 5 ἀνομίας : ἀμαρτίας P || 6 τε : γε
 B D P C R O

prescience ! Ô prodige extraordinaire, mais non moins
 vrai qu'extraordinaire ! Ô affection fraternelle de martyrs
 les uns pour les autres ! Ils ont refusé les honneurs prodigués
 par celui qui devait insulter tant de martyrs. Ils n'ont pas
 accepté de présent de la part de celui qui devait donner
 à tant d'athlètes l'occasion de se révéler, ou plutôt qui
 leur a refusé le droit même de lutter. Mieux encore : ils
 n'ont pas toléré d'être les seuls martyrs à être insultés,
 alors que les autres devaient être ensevelis et honorés par
 de saintes mains, ni de permettre à ce maître de perversité
 de se glorifier de ses insultes. Il ne fallait pas que la même
 main construisît des monuments pour certains martyrs et
 détruisît ceux qui étaient consacrés à d'autres martyrs,
 que les uns fussent honorés et les autres déshonorés en
 laissant un respect de pure apparence précéder de peu des
 outrages véritables. Il ne fallait pas que, non content de
 la gravité de son insolence, il se crût habile en trompant
 par son apparence extérieure, comme il avait trompé les
 hommes, jusqu'au Dieu qui surpasse tout le monde en
 pénétration et en sagesse et qui prend ceux qui sont
 habiles à leurs propres ruses^a. Il fallait qu'il se sût percé
 à jour et que, se sentant déjoué, il ne s'exaltât pas.

28. Si le Dieu des martyrs n'a pas réprimé son impiété,
 s'il n'a pas aussitôt coupé court au crime qu'il préparait
 dans le secret, comme on met à sec ou on détourne un
 torrent dangereux, ce fut pour des raisons que lui seul
 connaissait dans la sagesse ineffable de son gouvernement,
 cette même sagesse qui laissait les crimes des Amorrhéens
 parvenir jusqu'à leur comble^a. Pourtant, à cause de la
 multitude, il fallait que sa perversité fût détestée, que ses
 démonstrations de respect fussent repoussées et que se

27. a. Job 5, 13.

28. a. Gen. 15, 16.

τοῦ Θεοῦ τὴν περὶ πάντα τὰ προσφερόμενα ἰσότητά τε καὶ καθαρότητα.

29. Ὁ γὰρ εἰπὼν ἀσεβοῦντι τῷ Ἰσραὴλ· « Ἐὰν προσφέρῃτε σεμίδαλιν, μάταιον· θυμίαμα βδέλυγμά μοι ἔστι », **B** τὰς τε νεομηνίας αὐτῶν καὶ τὰ σάββατα καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐ προσιέμενος^a· μηδὲ γὰρ δεῖσθαι, πλήρης ὢν, μηδενὸς **5** τῶν ἀνθρωπίνων τε καὶ μικρῶν ἵνα χαίρῃ καὶ τοῖς ἀναξίως προσφερομένοις· τὴν τε τοῦ ἀνόμου θυσίαν, κἂν ᾗ μόσχος, ὡς κυνὰ βδελυττόμενος καὶ ὡς βλασφημίαν τὸν λίθον, καὶ ἄλλαγμα πόρνης ἐξορίζων τοῦ ἱεροῦ καὶ ἀποσειόμενος^b, μόνην δὲ θυσίαν τιμῶν, ἣν καθαραὶ τῇ καθαρωτάτῳ προσφέρουσι χεῖρες καὶ νοῦς ὑψηλός τε καὶ ἡγνισμένος, τί θαυμαστόν, **10** εἰ μηδὲ τὴν ἐκείνου τιμὴν προσεδέξατο πονηρῶς τε καὶ μετὰ πονηρᾶς τῆς διανοίας προσαγομένην, ὃ μὴ καθορῶν ὡς ἄνθρωπος κατίδοι μηδὲ εἰς τὸ φαινόμενον βλέπων, ἀλλ' εἰς τὸν κρυπτὸν ἄνθρωπον^c καὶ εἰς τὸ ἔνδον τῆς κακίας **15** ἢ τῆς ἀρετῆς ἐργαστήριον; Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτο καὶ εἰ **C** τις ἀπιστεῖ, τοὺς τεθεαμένους αὐτοὺς ἐπιμαρτυροῦμεθα· πολλοὶ δὲ εἰσιν οἱ καὶ ἡμῖν καὶ τοῖς ἔπειτα τὸ θαῦμα τοῦτο παρέπεμψάν τε καὶ παραπέμπουσιν.

30. Ἐπεὶ δὲ εἰς ἄνδρας προϊόντες ἤδη τῶν ἐκ φιλοσοφίας δογμάτων ἤψαντο, ὡς μήποτε ὄφελον, καὶ τὴν ἐκ τοῦ λόγου προσελάμβανε δύναμιν, ἣ τοῖς μὲν ἐπιεικέσιν ἀρετῆς

28, 8-9 τε καὶ καθαρότητα om. S^{ac} καὶ καθαρότητα CRO

29, 1 προσφέρῃτε : προσφέρηται BT || 2 θυμίαμα add. δὲ CR || 3 νεομηνίας : νοιμηνίας QBJWVTXPV || 5 ἀναξίως : ἀξίως O || 7 κυνὰ : -ὸς QBJWVTXV || 11-13 τὴν ἐκείνου τιμὴν ... μηδὲ om. W || 12 προσαγομένην : -ης S || 13 ὡς : ὡσπερ DR || κατίδοι om. JVTXV || 14 κρυπτὸν : κρυπτόμενον D || 15 τοιοῦτο Q^{pc} : -ον DC || 16 ἐπιμαρτυροῦμεθα : -ὠ-P || 17 δέ : γὰρ PCRO || 18 παραπέμπουσιν : -ψουσιν QBJWVTXDPV

30, 1 ἐκ φιλοσοφίας : ἐν φιλοσοφίᾳ QBJWVTXV || 2 μήποτε : μητέποτε CR || ὄφελον : ὕφελον AQTXSDCR || 3 προσελάμβανε : -ον BJWVTXSPV

manifestât l'équité et la pureté de Dieu à l'égard de tout ce qu'on lui offre.

29. Celui qui a dit à Israël tombé dans l'impiété : « Rien ne sert d'apporter la fleur du froment, j'ai en horreur la fumée de vos sacrifices », car il rejette leurs nouvelles lunes, leurs sabbats et leur grand jour^a ; celui qui a dit que, possédant la plénitude, loin de se réjouir des offrandes indignes, il n'a besoin d'aucune des petites choses humaines ; celui qui se détourne avec horreur du sacrifice du méchant comme il se détournerait d'un chien, même si celui-ci lui offre un veau, et qui repousse son encens comme un blasphème ; celui qui bannit de son temple et jette dehors le salaire de la courtisane^b ; celui qui attache du prix à un seul sacrifice, celui que des mains pures, une âme élevée et purifiée offrent à la suprême pureté, qu'y a-t-il de surprenant à ce qu'il n'ait pas non plus voulu recevoir les honneurs que cet homme lui offrait avec méchanceté et dans de mauvaises intentions, lui qui ne voit pas comme les hommes et qui n'arrête pas son regard aux apparences, mais qui scrute ce qui demeure caché dans l'homme^c ainsi que les régions intérieures où s'élaborent le vice ou la vertu ? Tels sont les faits. Si quelqu'un reste incrédule, nous produirons les témoins oculaires en personne¹ : ils sont nombreux ceux qui ont transmis et qui transmettent à la postérité comme à nous-mêmes le récit de ce miracle.

30. Quand, parvenus à l'âge d'homme, ils goûtèrent aux leçons de la philosophie — plutôt au ciel qu'ils ne l'eussent jamais fait ! — et qu'il commença à assimiler la force de l'éloquence, qui est l'arme de la vertu aux mains des

29. a. Is. 1, 13. b. Deut. 23, 19. c. I Pierre 3, 4.

1. Rappelons que ces travaux de construction se déroulaient aux portes de Césarée et qu'ils concernaient un édifice qui avait pris depuis une place importante dans la vie religieuse de la cité.

ἄπλον, τοῖς δὲ μοχθηροτέροις κέντρον κακίας γίνεται, οὐκέτι
 5 κατέχειν ἄπλην τὴν νόσον οἷός τε ἦν οὐδὲ παντελῶς τὸν τῆς
 ἀσθεθείας δόλον ἐν ἑαυτῷ μόνῳ φιλοσοφεῖν· ἀλλ' ὥσπερ πῦρ
 ἐμφωλεῦον ἄπλην, καὶ μὴ πῶς πρὸς φλόγα λαμπρὰν ἀρθῆ,
 σπινθῆρες τινες ἐξάπτοντες ἢ καπνὸς ἐκ βάθους ὑποση-
 D μαινουσιν, εἰ βούλει δέ, τῶν πηγῶν αἰ σήραγγάς τινας
 10 ὑποτρέχουσαι μετὰ πνεύματος, εἴτ' εὐρυχωρίαν οὐκ ἔχουσαι
 οὐδὲ διέξοδον ἐλευθέραν, πολλαχοῦ τῆς γῆς ἀναφυσῶσι καὶ
 ὑπηγοῦσι κάτωθεν, ὑπὸ μὲν τοῦ πνεύματος ἀνωθούμεναι,
 ὑπὸ δὲ τῆς ἀνωθεν βίας κατεχόμεναι τε καὶ ἀνακοπτόμεναι·
 557 A οὕτω καὶ αὐτὸς τὸ μὲν πολὺ τῆς ἀσθεθείας κατέκρυπτεν ὑπὸ
 15 τοῦ καιροῦ καὶ τῆς τοῦ κρατοῦντος παιδαγωγίας· οὐ πῶς
 γὰρ τὸ φανερώς ἀσθεεῖν ἦν ἀσφαλές. "Ἔστι δὲ ὅπη καὶ
 παρεγύμνου τὸ τῆς γνώμης ἀπόρρητον τοῖς δευτέροις τὴν
 ἀσθεσίαν ἢ τὴν σύνεσιν, ἐν τε τοῖς πρὸς τὸν ἀδελφὸν λόγοις
 πλέον ἢ καλῶς εἶχεν ὑπὲρ Ἑλλήνων διατεινόμενος, προφάσει
 20 δῆθεν ὡς τὸν ἤττω γυμνάζων λόγον, τὸ δὲ ἦν ὄντως γυμνασία
 κατὰ τῆς ἀληθείας, καὶ πᾶσι χαίρων οἷς ἀσθεθῆς τρόπος
 χαρακτηρίζεται.

B 31. Ἐπεὶ δὲ τὸν μὲν ἀδελφὸν ἢ φιλανθρωπία τοῦ αὐτο-
 κράτορος ἀποδείκνυσι βασιλέα καὶ μέρος οὐκ ὀλίγον ἐγχειρίζει

30, 5 ἄπλην om. P || 7 πρὸς om. D || 8 σπινθῆρες add. τε ADPC
 RO^{ao} || ἐξάπτοντες coniecti : ἐξάπτονται A QBS^{ao} D PCRO ἐξάπτοντες
 JWVTXS^{no}v || καπνὸς : -ὸν A Q BDCRO || 9 εἰ βούλει δέ, τῶν πηγῶν
 om. C || 12 ὑπηγοῦσι : -ῶσι A || τοῦ πνεύματος : τῆς τοῦ πνεύματος
 COV || 13 τῆς ἀνωθεν : ἀνωθεν V || 16 ὅπη : ὅποι BJWVTXv ||
 19 πλέον : πλεῖον AD || 21 ἀσθεθῆς : ἀσθεθῶν C

31, 2 ἀποδείκνυσι : ἀναδείκνυσι R || ἐγχειρίζει : ἐγχειρίζεται
 WVTXv

1. Même comparaison plus loin, cf. 4, 85 et surtout 88.

2. Cf. BASILE, *Hexaéméron*, IV, 92 C, éd. Giet (SC 26), Paris 1950, p. 270.

3. Il s'agit des exercices de rhétorique pratiqués par les étudiants.

hommes de bonne qualité, mais qui devient l'aiguillon du vice dans celles des méchants, il ne fut plus capable de contenir toute sa maladie ni de limiter strictement la fourberie de son impiété à des méditations solitaires. Le feu qui couve dans le bois¹, même s'il ne se dresse pas encore pour donner une flamme brillante, se trahit par le jaillissement de quelques étincelles ou par des émanations de fumée, et, si l'on préfère, les eaux de source, qui s'enfoncent, aspirées dans des anfractuosités du sol, et qui ne trouvent pas ensuite un espace suffisant pour se déployer non plus qu'une issue libre, émettent des vapeurs en de nombreux points du sol et produisent des grondements souterrains, poussées qu'elles sont vers le haut par la pression et contenues en même temps ainsi que refoulées par la résistance de la couche supérieure². De la même façon, s'il prenait soin de dissimuler l'étendue de son impiété à cause des circonstances et de l'éducation imposée par le souverain, car la manifester au grand jour n'était pas encore sans danger, il arrivait qu'il dévoilât le secret de ses pensées à ceux dont l'impiété était plus vive que l'intelligence. De même, dans les controverses qu'il soutenait contre son frère³, il plaidait la cause de l'hellénisme plus qu'il ne convenait, sous le prétexte, évidemment, de s'entraîner à défendre la cause la plus faible, mais il s'exerçait en réalité à lutter contre la vérité et il trouvait plaisir dans tout ce qui caractérise un naturel impie⁴.

31. Quand la bonté de l'empereur fit de son frère un roi et lui confia une partie du monde d'une étendue qui

4. L'éducation commune des deux frères prit fin en 347. L'affirmation de Grégoire supposerait une apostasie cachée de Julien antérieure à la dix-septième année (et même à la quinzisième, si Julien est né en 332 : cf. R. BRAUN, in *L'empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-3715)*, Paris 1978, p. 10, n. 1) et libre de toute influence extérieure au milieu fermé de Macellum.

τῆς οἰκουμένης, τῷ δὲ ὑπῆρχε κατὰ πολλὴν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν καὶ λόγων καὶ διδασκάλων τοῖς ὀλεθριωτάτοις προσομιλεῖν, Ἄσια δὲ ἦν αὐτῷ τὸ τῆς ἀσεβείας διδασκαλεῖον, ὅση τε περὶ ἀστρονομίαν καὶ τὰς γενέσεις καὶ φαντασίαν προγνώσεως τερατεύεται καὶ τὴν ἐπομένην τούτοις γοητικὴν, ἐν ἔτι τὸ λείπον ἦν, προστεθῆναι τῇ ἀσεβείᾳ καὶ δύναμιν. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ ταύτην δίδωσιν αὐτῷ καθ' ἡμῶν ἢ πληθυνθείσα τῶν πολλῶν ἀνομία καὶ ἢ ἐπ' ἄκρον, ὡς ἂν εἴποι τις, Χριστιανῶν εὐεξία, τὴν ἐναντίαν ζητοῦσα μεταβολήν, καὶ ἢ ἐξουσία καὶ ἢ τιμὴ καὶ ὁ κόρος δι' ὃν ὑβρίσαμεν.

C 32. Τῷ ὄντι γὰρ κινδυνεύει χαλεπώτερον εἶναι τὸ κατασχεῖν τὰ ἀγαθὰ τοῦ μὴ παρόντα κτήσασθαι καὶ ῥᾶον ἀπελθοῦσαν εὐημερίαν ἀνακαλέσασθαι δι' ἐπιμελείας ἢ τὴν ὑπάρχουσαν διασώσασθαι · καὶ πρὸ μὲν συντριβῆς ἡγεῖται ὕβρις^a, αἱ Παροιμίαι καλῶς φασί, πρὸ δὲ δόξης ταπεινώσις^b · ἢ, ἵνα σαφέστερον εἴπω, ὕβρις μὲν ἔπεται συντριβῆ, ταπεινώσει δὲ εὐδοξία. « Κύριος γὰρ ὑπερηφάνους ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν^c » καὶ ἀντεισάγει τὰ ἐναντία τοῖς ἐναντίοις ὁ πάντα δικαίως ἀντιμετρῶν. Ταῦτα εἰδὼς 10 καὶ ὁ θεῖος Δαβὶδ ἔν τι τῶν ἀγαθῶν καὶ τὸ συνεστάλλαι

31, 5 Ἄσια ... διδασκαλεῖον om. S || 6 τε om. S || 10 ἄκρον : ἄκρων AWD || 12 καὶ ἢ τιμὴ om. S^{pe}

32, 5 φασί : φησιν C || 7 εὐδοξία : εὐεξία A || γὰρ om. SPCRO || 9 ἀντιμετρῶν : ἐπι-BWVTXSV || 10 τι : τινα P || τὸ συνεστάλλαι : τῷ σ. A

32. a. Prov. 16, 18. b. Cf. Prov. 15, 33. c. Prov. 3, 34.

1. C'est le 15 mars 351 que Gallus fut nommé César par Constance. Il s'établit à Antioche.

2. Julien s'est intéressé à la théurgie chaldéenne, cf. la *Lettre* 12 à Priscus, où il demande un commentaire de Jamblique sur les écrits d'un théurge qui portait le même nom que l'empereur. On sait que

n'était pas négligeable¹, il eut toute licence de fréquenter impunément les doctrines et les maîtres les plus pernicieux. L'Asie fut l'école où il apprit l'impiété : toutes les énormités qui se débitent sur les astres, les horoscopes et la représentation de l'avenir, aussi bien que la magie qui en découle². Il ne manquait plus qu'une chose : c'est qu'à l'impiété se joignît la puissance. Il n'eut pas longtemps à attendre : cette puissance lui est donnée contre nous par les progrès de l'iniquité générale aussi bien que par le haut degré auquel était arrivée, si je puis dire, la prospérité des chrétiens, qui appelait un changement en sens contraire³, par les libertés et les honneurs dont nous jouissions, par la façon dont nous étions comblés, qui nous rendit insolents⁴.

32. En réalité, il se pourrait bien qu'il fût plus difficile de conserver les biens qu'on possède que d'obtenir ce que l'on n'a pas, qu'on ait moins de peine à recouvrer par ses efforts le bonheur perdu qu'à préserver celui dont on jouit⁵. L'arrogance marche devant la ruine^a, disent justement les *Proverbes*, et l'humiliation précède le renom^b, ou, pour parler plus clairement, comme la ruine succède à l'arrogance, la bonne réputation fait suite à l'humiliation. « Car le Seigneur s'oppose aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles^c », et celui qui mesure tout avec justice fait se succéder les situations contraires. C'est parce qu'il savait cela que David, sous l'inspiration divine, met au nombre des avantages qu'il a reçus le fait

son maître, Maxime d'Éphèse, pratiquait l'astrologie (Bidez, *Vie*, p. 73-81).

3. Cf. *Phédon* 71 a.

4. Les réticences à l'égard de l'empire « chrétien » sont évidentes.

5. L'idée reparait plus loin sous une forme un peu différente, cf. 5, 34. En sens inverse, Grégoire écrira : « Il est aussi difficile de se procurer un bien dont on est dépourvu que de conserver un bien une fois qu'il est acquis » (40, 31). Cf. déjà DÉMOSTHÈNE, II^e *Olynthienne* 26.

τίθεται καὶ χάριν ὁμολογεῖ τῷ συστείλαντι, ὡς τοῦ τὰ δικαιοῦματα μαθεῖν ἐντεῦθεν προσγινομένου, καὶ « Πρὸ τοῦ με ταπεινωθῆναι, φησίν, ἐγὼ ἐπλημμέλησα, διὰ τοῦτο τὸ λόγιόν σου ἐφύλαξα^d », μέσση πλημμελείας τε καὶ διορθώσεως
 15 τιθεὶς τὴν ταπείνωσιν, ὡς ἐκ μὲν ταύτης γεννωμένην, τὴν
 B δὲ γεννήσασαν· ἁμαρτία μὲν γὰρ ταπείνώσεως μήτηρ, ἐπιστροφῆς δὲ ταπείνωσις. Ἡμεῖς γοῦν, ὑψωθέντες ὅτε ἤμεν ἐπεικειεὶς τε καὶ μέτριοι καὶ κατὰ μικρὸν αὐξηθέντες ὡς εἰς τὸδε τὸ σχῆμα καὶ πλῆθος σὺν χειραγωγίᾳ Θεοῦ
 20 προσελθεῖν, ἡνίκα ἐλιπάνθημεν, ἐσκιρτήσαμεν καὶ ἡνίκα ἐπλατύνθημεν, ἐστενοχωρήθημεν^e· καὶ ἦν ἐν τοῖς διωγμοῖς καὶ ταῖς θλίψεσι συνελεξάμεθα δόξαν καὶ δύναμιν, ταύτην εὖ πράττοντες κατελύσαμεν· δηλώσει δὲ τὰ ἐξῆς τοῦ λόγου.

C 33. Ὅρον μὲν ἡ βασιλεία τῷ Καίσαρι καὶ ὁ βίος λαμβάνει, τὰ γὰρ ἐν μέσῳ σιωπήσομαι φειδοῖ καὶ τοῦ πεποιηκότος καὶ τοῦ πεπονθότος, ὧν ἀμφοτέρων αἰδοῦμενος τὴν εὐσέδειαν οὐκ ἐπαινῶ τὴν θρασύτητα. Ἐπειδὴ γὰρ ἔδει τι καὶ ἁμαρτεῖν,
 5 ὄντας ἀνθρώπους, τοῦτό ἐστιν ὃ τάχα ἂν τις ἀμφοτέρων οὐκ ἐπαινεῖσειεν, εἰ μὴ κἀνταῦθα δι' ὧν τοῦ ἑτέρου κατηγορήσομεν, τὸν ἕτερον αἰτίας ἀφήσομεν. Ὁ δὲ εὐθύς μὲν κληρονόμος τῆς τοῦ ἀδελφοῦ βασιλείας, ἀλλ' οὐκ εὐσεβείας,

32, 11 ὡς τοῦ : ὡς QW^{pc} || 15 ἐκ μὲν ταύτης : τὴν μὲν ταύτης W^{pc} || γεννωμένην : γενομένην BW^{ac} || 18 κατὰ μικρὸν : μετὰ μ : P || 22 ταῖς θλίψεσι : ἐν ταῖς θ. Q

33, 1 Ὅρον μὲν : ὅρον S || 6-7 κατηγορήσομεν : -σωμεν SPCRO || 7 ἀφήσομεν : -σωμεν B^{pc}SPCRO

32. d. Ps. 118, 67. e. Deut. 32, 15.

1. Constance fit juger et décapiter Gallus à cause de ses cruautés à la fin de 354.

2. Gallus avait fait mourir sous la torture le préfet du prétoire chargé par Constance de le rappeler, ainsi qu'un questeur du palais. Cf. AMMIEN, XIV, 9-11.

d'avoir été abaissé. Il rend grâces à celui qui l'a abaissé, dans la pensée que c'est ce qui lui a permis de connaître les jugements divins. « Avant d'être humilié, j'étais en faute, dit-il ; c'est pourquoi j'ai gardé ta parole^d. » Il situe l'humiliation entre la faute et le redressement, car, née de la faute, elle donne naissance au redressement. Le péché engendre l'humiliation, qui engendre le repentir. Pour nous qui avons été élevés quand nous avons vertu et modération, qui avons vu croître peu à peu notre puissance au point d'arriver avec l'appui de Dieu à la position que nous occupons actuellement et au nombre qui est le nôtre, après avoir été comblés, nous nous sommes rebellés ; après nous être étendus, nous avons été ramenés dans d'étroites limites^e. La gloire et la force que nous avons recueillies dans les persécutions et les épreuves, nous les avons perdues dans la prospérité, comme le montrera la suite de ce discours.

33. Le César perd la vie en même temps que le trône¹. Je passerai sous silence les événements qui se sont déroulés entre-temps, par égard pour leur auteur comme pour leur victime² : si je respecte la piété de l'un comme de l'autre, je ne saurais approuver leur âpreté. Il était inévitable qu'étant hommes, ils commissent quelque péché, et il est probable qu'en cette circonstance aucun des deux ne saurait obtenir notre approbation, car on ne pourrait disculper l'un sans accuser l'autre. Le second frère hérite immédiatement du pouvoir souverain du premier, mais non de sa piété³. Peu de temps après⁴, il succède même à celui qui l'avait mis sur le trône, en partie avec le consen-

3. Julien ne sera élevé au rang de César qu'un an après, le 6 novembre 355 à Milan.

4. Six ans après, en fait, puisque Constance mourut le 3 novembre 361 pendant la marche de Julien contre sa capitale. Grégoire passe sous silence les campagnes victorieuses de Julien contre les Germains à partir de Lutèce où il avait établi son quartier général.

10 μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ τοῦ βασιλεύσαντος αὐτὸν γίνεται, τὸ μὲν ἐκόντος, τὸ δὲ βιασθέντος τῷ κοινῷ τέλει καὶ ἡττηθέντος ἤτταν παντὶ τῷ κόσμῳ κακὴν καὶ ὀλέθριον.

D 34. Τί τοῦτο, ὦ θειότατε βασιλεῦ καὶ φιλοχριστότατε, προσάγομαι γὰρ ὡς παρόντι καὶ ἀκούοντι μέμψασθαι καὶ εἰ πολὺ κρείττονα γινώσκω τῆς ἡμετέρας μέμψεως, μετὰ
561 A Θεοῦ τεταγμένον καὶ τῆς ἐκεῖ δόξης κληρονομήσαντα καὶ
5 τοσοῦτον μεταχωρήσαντα ὅσον μεταθέσθαι τὴν βασιλείαν, τίνα ταύτην ἐβουλεύσω βουλήν, ὁ πάντων συνέσει καὶ ἀγχινοῖα κατὰ πολὺ διαφέρων οὐ τῶν ἐπὶ σοῦ βασιλείων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔμπροσθεν; ὁ τὸ βαρβαρικὸν ἀνακαθαίρων κύκλω καὶ τοὺς οἴκοι τυράννουσ χειρούμενος, τοὺς
10 μὲν τοῖς λόγοις τοὺς δὲ τοῖς ὅπλοις, καὶ τούτων ἐκάτερον ὡς μηδὲν ὑπὸ τοῦ ἐτέρου διοχλούμενος· οὐ μὲν γὰρ μὲν τρόπαια τὰ μεθ' ὅπλων καὶ μάχης, μεῖζω δὲ καὶ περιφανέστερα τὰ ἀνάιμακτα· πρὸς ὃν αἱ πανταχόθεν πρεσβεῖαι καὶ ἱεσῖαι· ἧ τὰ μὲν ὑπήκουε, τὰ δὲ ἔμελλε, πᾶν δὲ ἦν
15 τὸ ἐλπιοθὲν ἴσον τῷ χειρωθέντι· ὁ χειρὶ Θεοῦ πρὸς πᾶσαν καὶ βουλήν καὶ πράξιν ὀδηγούμενος· οὐ μᾶλλον μὲν τῆς

33, 9 μικρὸν δὲ : μικρὸν S || 9-10 τὸ μὲν : τὰ μὲν DPRO || 10 ἐκόντος : ἐκόντως P || τὸ δὲ : τὰ δὲ D τὰ δὲ καὶ PRO || κοινῷ τέλει : κοινωφελεῖ W^{pc}

34, 1 βασιλεῦ : βασιλείων QBVTXS^{pc} mg. W^{ae} || 2 προσάγομαι : προάγομαι BWVXS^{pc}O || 3 εἰ : ἐν A || 4 Θεοῦ : τοῦ Θ. A || 6 ὁ πάντων : πάντων BW^{ae}VTX || συνέσει : συνείσει P || 8 μόνον : -ων PR || ἀλλὰ καὶ : ἀλλὰ S || 9 καὶ τοὺς : καὶ P^{ae} || 10 ἐκάτερον : ἐκατέρων W^{pc} || 11 ὑπὸ τοῦ ἐτέρου : ὑπὸ οὐδετέρου W^{pc} || διοχλούμενος : διανοχλούμενος O || 13 πρὸς ὃν add. καὶ BWVTXv || 14 ἔμελλε : ἤμελλεν A || 15 ἐλπιοθὲν add. ὡς καὶ αὐτὸ χειρωθησόμενον πάντως Q || 16 καὶ βουλήν : βουλήν SDPCR

1. Proclamé Auguste à Lutèce par ses troupes au début de 360, Julien ne marchera contre Constance qu'au printemps de l'année suivante. Aucune bataille rangée ne fut livrée.

2. Mû par le souci de dresser le portrait d'un empereur chrétien

tement de ce dernier, en partie parce que celui-ci avait subi la destinée commune et essuyé une défaite dont l'issue devait être pour le monde entier un fléau et une catastrophe¹.

34. Pourquoi cela, ô toi qui fus le plus divin des rois et le plus épris du Christ²? Je me laisse aller à t'adresser des reproches comme si tu étais là pour m'entendre : je sais pourtant qu'ils ne peuvent t'atteindre, toi qui es aux côtés de Dieu, toi qui as reçu en partage la gloire céleste et qui ne nous as quitté que pour changer de royaume. Pourquoi as-tu pris une telle décision, toi qui par l'intelligence et la pénétration surpassais de beaucoup, non seulement les rois de ton époque, mais encore ceux des âges antérieurs³? Toi qui purgeais la terre des barbares tout autour de toi, toi qui soumettais les tyrans dans notre pays, les uns par la parole et les autres par les armes⁴; toi qui accomplissais l'une et l'autre tâche sans rencontrer de résistance de la part de l'adversaire; toi qui as conquis par tes armes de beaux trophées dans les batailles et de plus beaux encore, de plus illustres, sans verser une goutte de sang; toi vers qui affluaient de tous côtés ambassadeurs et suppliants; toi à qui tout obéissait ou allait obéir, car tout souhait formé par toi valait soumission de ce qui en était l'objet; toi que la main de Dieu guidait dans tous tes projets et toutes tes entreprises; toi dont on ne sait s'il fallait

paré de toutes les couleurs favorables en face de l'image exécrée de l'Apostat, Grégoire fait dans le *Contre Julien* un éloge appuyé de Constance. Cf. introduction, p. 30-31; 61-62; cf. en particulier *Discours* 5, 16-17 et les références données à propos de ce passage.

3. Cf. p. 131, n. 4. Constance marchait contre Julien lorsqu'il mourut. Il désigna ce dernier pour lui succéder.

4. L'usurpation de Magnence en Gaule avait été réprimée par les armes, celle de Silvanus par la ruse. Constance avait également réprimé une révolte des juifs de Diocésarée ainsi que des Isauriens. Gallus peut être considéré comme faisant partie de ces tyrans locaux.

χειρὸς ἢ σύνεσις, μᾶλλον δὲ τῆς συνέσεως ἢ χειρὶ ἐθαυμάζετο,
B πλέον δὲ τῆς ἐν ἀμφοτέροις εὐδοκίμησεως ἢ εὐσέβεια.

35. Πῶς οὖν ἐνταῦθα μόνον ἀμαθῆς ἐφάνης καὶ ἀπερί-
σκεπτος; Τί τὸ τάχος τῆς ἀπανθρώπου φιλανθρωπίας; Τίς
συνεισῆλθε δαίμων τῷ σκέμματι; Πῶς τὸν μέγαν κλῆρον
καὶ τὸ πατρῷον καλλώπισμα, τοὺς ἐπωνύμους λέγω Χριστοῦ,
5 τὸ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψαν ἔθνος, τὸ βασιλεῖον
ἱεράτευμα², τὸ πολλῶ πόνῳ καὶ πολλοῖς ἰδρῶσι συναυξηθέν,
οὕτως ἐν ὀλίγῳ καὶ ἀκμῇ βραχεία καιροῦ τῷ κοινῷ παλαμναίῳ
φέρων παρέδωκας;

C 36. Ἴσως τι καὶ ἀσεβεῖν ὑμῖν, ἀδελφοί, φαίνομαι καὶ
ἀγνωμονεῖν ἐν τοῖς λόγοις τούτοις ὅτι μὴ ταχὺ τοῖς τῆς
κατηγορίας ῥήμασιν ἐπάγω τὰ τῆς ἀληθείας. Καίτοι γε
ικανῶς ἀπολελόγημαι καὶ δι' αὐτῶν ὧν ἐγκέκληκα, εἴ τι
5 τῇ κατηγορίᾳ τὸν νοῦν προσέχετε, κἀνταῦθα μόνον ἢ κατη-
γορία τὴν ἄφεισιν ἔχει· χρηστότητα γὰρ εἰπὼν, τὴν ἀπολογίαν
ἐδήλωσα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε, καὶ τῶν μετρίως ἐκείνων
ἐπισταμένων, ὅτι ἕνεκα μὲν εὐσεβείας καὶ τοῦ περὶ ἡμᾶς
φίλτρου καὶ τοῦ βούλεσθαι πᾶν ἡμῖν ἀγαθόν, μὴ ὅτι ἐκείνων
10 παρεῖδεν ἂν ἢ γένους ὄλου τιμὴν ἢ προσθήκη τῆς βασιλείας,
ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς βασιλείας καὶ πάντων τῶν ὄντων καὶ
τῆς ψυχῆς αὐτῆς, ἧς οὐδὲν οὐδενὶ τιμιωτέρον, τὴν ἡμετέραν
ἀσφάλειάν τε καὶ σωτηρίαν οὐκ ἂν χαλεπῶς ἠλλάξατο;

35, 1 ἐφάνης om. BWVTX ἐφάνεις S || 2 ἀπανθρώπου φιλανθρω-
πίας: ἀπανθρωπίας P || 3 συνεισῆλθε: συνῆλθε S || δαίμων: δαιμόνων
WVTXv || 4 τοὺς ἐπωνύμους: ἡμᾶς τοὺς ἐ. D

36, 2 ὅτι μὴ: καὶ ὅτι μὴ Bv || 4 εἴ τι: εἶτι τῆ A || 5 κατηγορία
τὸν νοῦν προσέχετε, κἀνταῦθα μόνον mg Q² (προσέχεται P) || 6 ἔχει:
ἔχη ABS || 7 τῶν μετρίως: μετρίως P^{ac} || 9 μὴ add ἀντὶ τοῦ οὐ μόνον
Q || 11 ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς βασιλείας om. VXSP^{ac} (om. τῆς Q)
|| καὶ πάντων: πάντων W

35. a. I Pierre 2, 9.

1. Cf. *supra*, p. 95, n. 2.

admirer davantage la force ou l'intelligence, et qui devais
à ta piété une gloire plus haute encore qu'à l'une et l'autre
de ces qualités.

35. Comment est-il donc possible que tu n'aies manqué
d'intelligence et de circonspection qu'en cette seule
circonstance? Pourquoi cette précipitation dans une si
cruelle bonté¹? Quel est le démon qui s'est introduit dans
tes pensées? Ce bel héritage, cette parure regue de ton
père, je veux dire ceux qui portent le nom du Christ, ce
peuple qui a illuminé toutes les régions de l'Univers, ce
sacerdoce royal², ce corps développé à grand peine et au
prix de bien des sueurs, comment as-tu pu le livrer ainsi
sans coup férir, en un instant, en une seconde, à son
commun bourreau?

36. Peut-être vous semble-t-il, frères, qu'il y a quelque
impiété, quelque ingratitude dans ce langage parce que
je ne me hâte pas de faire suivre les termes de l'accusation
de l'exposé de la vérité. Pourtant, j'ai suffisamment plaidé
sa défense dans la façon même dont je l'ai accusé, pour
peu que vous prêtiez quelque attention à mes paroles, et
c'est bien le seul cas où l'acte d'accusation énonce la
sentence d'acquiescement, car, en parlant de la bonté de
l'empereur, j'ai fait voir ce qui peut le disculper. Qui ne
sait en effet, pour peu qu'on l'ait connu², que sa piété,
son affection pour nous, sa volonté de nous faire toute
espèce de bien lui auraient non seulement fait abandonner
cet homme en même temps que l'illustration de toute sa
maison ou l'accroissement de son empire, mais encore
échanger sans difficulté contre notre sûreté et notre salut
son trône même, tous ses biens et jusqu'à celui que tous
chérissent par dessus tout: la vie.

2. Il ne semble pas que Grégoire ait connu personnellement
Constance, mais son frère Césaire avait fait partie de son entourage.
Sur le rôle d'informateur qu'a pu tenir Césaire, cf. introduction, ch. II.

564 A 37. Οὐδενὶ γὰρ οὐδενὸς οὕτω πάποτε πράγματος ἔρωσ
 θερμὸς ἐνέσκηψεν ὡς ἐκείνῳ χριστιανούς ἀΐξηθῆναι καὶ
 εἰς πλείστον καὶ δόξης προελθεῖν καὶ δυνάμεως· καὶ οὔτε
 ἔθνη χειρούμενα, οὔτε τὸ κοινὸν εὐνομούμενον, οὐ πλῆθος
 5 χρημάτων, οὐ δόξης περιουσία, οὐ τὸ βασιλέα βασιλέων
 καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, οὐκ ὅσοις ἄλλοις ἀνθρώπων
 εὐδαιμονία γνωρίζεται, οὐδὲν οὕτω τῶν πάντων ἐκεῖνον
 ἠΰφραινεν ὡς τὸ δι' ἑαυτοῦ μὲν ἡμᾶς, διὰ δὲ ἡμῶν ἐκεῖνον
 καὶ παρὰ Θεῶ καὶ ἀνθρώποις εὐδοκιμεῖν καὶ ἀκατάλυτον
 10 ἡμῖν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον παραμεῖναι τὴν δυναστείαν.
 Καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐκεῖνο ἦδει σαφῶς, ὑψηλότερον
 τε καὶ βασιλικώτερον ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς περὶ τούτων
 διανοούμενος, ὅτι τοῖς χριστιανῶν πράγμασι τὰ Ῥωμαίων
 B συνῆψε καὶ συνεισῆλθε τῇ ἐπιδημίᾳ Χριστοῦ τὸ κράτος,
 15 οὕτω πρότερον τελῶς εἰς μοναρχίαν νενικηκός· καὶ διὰ
 τοῦτο πλέον ἐδόκει μοι περιέπειν εὖ ποιῶν τὰ ἡμέτερα, ὅς
 γε καὶ εἴ τι παρελύπησεν ἡμᾶς, οὐ περιφρονῶν, οὐδὲ ὑβρίζων,
 οὐδὲ ἄλλοις τισὶ πρὸ ἡμῶν χαριζόμενος, ἀλλ' ὥστε πάντα
 ἐν εἶναι καὶ συμφρονεῖν παρελύπησε καὶ μὴ διακεκόφθαι
 20 μὴδὲ διεστάναι τοῖς σχίσμασιν.

37, 2 θερμὸς : θερμῶς QT om. O (mg O^s) || 3 εἰς πλείστον : ἐπί
 π. BWVT || 5 περιουσία : -αν R || τὸ βασιλέα : τῶ β. A || 8 ἠΰφραινεν :
 εὐφραίνεν VTXPCRO εὐφρανεν S εὐφρονεν D || δι' ἑαυτοῦ : δι' αὐτοῦ
 W || 9 ἀνθρώποις : παρὰ ἀνθρώποις SDPCRO || 11 ἦδει : ἦδη A || ὑψηλό-
 τερόν τε : ὑψηλότερον BW || 14 συνεισῆλθε : συνῆλθε O || 15 οὕτω :
 οὐ τῶν A || τελῶς : τελείως VTXCv || 20 σχίσμασιν : σχήμασιν P

1. Il se pourrait bien que la sympathie de l'auteur pour Constance trouve ici sa véritable explication.

2. L'expression ne figure pas dans la titulature officielle de Constance ; elle est, en revanche, traditionnelle à la cour de Perse.

3. L'idée avait été formulée par EUSÈBE DE CÉSARÉE en 335. Cf. *Laus Constantini* 16, éd. Heikel, t. I, Leipzig 1902, p. 249.

4. On pourrait soupçonner dans εὖ ποιῶν une glose passée dans le texte, puisque la tradition manuscrite du *Contre Julien* en recèle un

37. Jamais désir plus brûlant ne s'empara de quelqu'un que celui qu'il eut de voir les chrétiens grandir ; et leur gloire ainsi que leur puissance parvenir au plus haut degré¹. Ni les peuples soumis, ni la bonne administration de l'État, ni l'immensité de sa richesse, ni l'étendue de sa gloire, ni le fait d'être le roi des rois et d'en porter le titre², ni tous les biens qui pour les autres hommes sont la marque du bonheur, ni quoi que ce fût au monde ne lui procurait plus de joie que d'être en honneur auprès de Dieu et des hommes, nous par lui et lui par nous, et que pour nous son règne restât à jamais impérissable. Entre autres choses, il savait bien, car ses idées sur ce point étaient plus élevées, plus dignes d'un roi, que celles qui ont généralement cours, que le développement de Rome a coïncidé avec celui du christianisme, que l'empire a commencé avec la venue du Christ³, car jamais auparavant le pouvoir n'avait pu se fixer entièrement aux mains d'un seul homme, et c'est la raison principale qui, me semblait-il, le poussa à nous traiter avec prévenance — et il fit bien⁴. S'il lui est arrivé de nous causer quelque ennui⁵, ce n'est pas parce qu'il nous méprisait ou pour nous faire injure, ce n'était pas non plus pour complaire à d'autres plutôt qu'à nous : c'était pour que nous ne fissions qu'un seul corps et que nous n'eussions qu'un seul esprit qu'il nous a harcelés, pour que nous ne fussions pas séparés et divisés par des schismes.

certain nombre, mais le raisonnement politique formulé plus loin au ch. 74 montre que la remarque correspond parfaitement à l'état d'esprit de l'auteur. Au demeurant, l'imparfait ἐδόκει manifeste que Grégoire s'était interrogé de longue date sur la signification de la politique religieuse de Constance. Ajoutons que l'expression apparaît au moins deux fois sous la plume de Grégoire (cf. *Lettres* 71, 4 ; 173, 5).

5. Cf. *infra*, 5, 16-17.

38. Ἄλλ' ὅπερ εἶπον, ἀφύλακτον ἢ ἀπλότης καὶ μετὰ τοῦ σαθοῦ τὸ φιλόνητον καὶ ἤκιστα κακίαν ὑφορᾶται τὸ κακίας ἐλεύθερον. Διὰ τοῦτο ἠγνοήθη τὸ μέλλον καὶ τὸ πλάσμα οὐκ ἐφωράθη καὶ παρεισήλθε κατὰ μικρὸν ἢ ἀσέβεια καὶ δύο χρηστότητες συνεισηλθον ἀλλήλαις, ἣ τε περὶ τὸ εὐσεβὲς γένος καὶ τὸν ἀσεβέστατον πάντων καὶ ἀθεώτατον. Ὅς τί μεμφόμενος χριστιανοῖς, τί δὲ οὐκ ἐπαινεῖν ἔχων τῶν ἡμετέρων, τί δὲ τῶν παρ' Ἑλληνισι δογμάτων ὑπερφυῆς νομίσας καὶ δυσκίνητον λόγῳ, ποίῳ δὲ καὶ ἀκολουθῶν ὑποδείγματι, γνωριμώτατον ἑαυτὸν ἐξ ἀσεβείας κατέστησε καὶ καινότερον τρόπον ἡμιλλήθη τῷ ἀναδείξαντι; Ἐπειδὴ γε οὐκ ἦν ὑπερβάλλειν ἀρετῇ καὶ τοῖς κρείττοσι, διὰ τοῦ ἐναντίου φανῆναι φιλονεικήσας τῆς εἰς δυσσέβειαν ἀμετρίας καὶ τῆς περὶ τὸ χεῖρον φιλοτιμίας. Ἡ μὲν οὖν ὑπὲρ χριστιανῶν τοῦ ἀνδρὸς καὶ πρὸς χριστιανούς ἀπολογία τοιαύτη καὶ οὕτω δικάια τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν.

39. Ἐπεὶ δὲ εἰσὶ τινες οἱ, κἀν ταύτης ἡμᾶς ἀπολύσωσι τῆς αἰτίας, ἐτέρας οὐκ ἀφιέντες, ἀλλὰ κατηγοροῦντες εὐθήθειαν ὅτι τῷ δυσμενεστάτῳ καὶ πολεμιωτάτῳ τὴν ἀρχὴν ἐνεχείρισε καὶ τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν πρότερον, εἶτα ἰσχυρὸν κατεσκευάσαε, τὴν μὲν ἔχθραν διὰ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ σφαγῆς προκαταβαλλόμενος, τὴν δὲ δύναμιν διὰ τῆς βασιλείας προσθείς, ἀναγκαῖον καὶ περὶ τούτου βραχέα διεξελεθεῖν καὶ δεῖξαι μὴ παντάπασιν ἄλογον τὸ φιλόνητον, μηδὲ ἕξω

38, 6 ἀσεβέστατον : δυσσεβέστατον P || 7 δὲ : δαι BX || 8 τῶν ἡμετέρων : ἡμετέρων S^{ac} || δὲ : δαι BX || 9 λόγῳ : τῷ λόγῳ J || 10 ἑαυτὸν : ἐμοὶ X || 12 οὐκ ἦν ὑπερβάλλειν : ὑπερβάλλειν οὐκ ἦν J WVTVX || 13 ἀμετρίας : ἀναμετρίας P || 14 καὶ τῆς : καὶ τοῖς R

39, 1 Ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ δὲ O || 4 εἶτα : ἔτι ACR || 6 προκαταβαλλόμενος : προκαταβαλλόμενος AQBWD προκαταλαβόμενος SCRO προκαταλαμβανόμενος P^{ac} || 7 διεξελεθεῖν : διελεθεῖν ASP^{ac}CRO

38. Mais, comme je viens de le dire, la simplicité est sans défense, la bonté n'est pas sans faille, et celui qui est dégagé du mal est très loin de soupçonner celui-ci. Voilà pourquoi il ne pensa pas à ce qui allait arriver et ne déjoua pas l'hypocrisie : l'impiété s'insinua insensiblement et il se laissa pénétrer de bonté pour deux objets contradictoires : le peuple pieux et l'homme le plus impie au monde, le plus grand ennemi de Dieu¹. Cet homme, que reprochait-il donc aux chrétiens, qu'y avait-il chez nous qu'il ne pouvait approuver, quelle est celle des croyances grecques qu'il jugea supérieure et inattaquable, quel est le modèle qu'il voulut imiter en parvenant par l'impiété à une telle célébrité et en rivalisant d'une si étrange manière avec celui qui l'avait élevé au pouvoir? Comme il était impossible de surpasser la vertu et les belles actions de ce dernier, il s'efforça de parvenir à une apparence de supériorité en utilisant les moyens opposés : une impiété sans mesure et une ardeur toujours plus grande au mal. Voilà ce qu'on peut dire à des chrétiens pour défendre ce grand homme sur ce qui les touche ; voilà qui le justifie, si on raisonne bien.

39. Mais, puisqu'il y a des gens pour nous concéder l'acquiescement sur ce point sans pourtant le tenir quitte d'un second chef d'accusation, et qui le taxent de sottise pour avoir confié le pouvoir à un homme plein de malveillance et d'hostilité, pour lui avoir donné la force après s'être fait de lui un ennemi personnel, puisque, après avoir donné à sa haine le motif du meurtre de son frère, il lui avait conféré la puissance en le faisant régner, il est nécessaire de dire également quelques mots sur ce sujet et de montrer que cette clémence n'était pas absolument dénuée de fondement, qu'elle n'était pas étrangère à la grandeur

1. C'est l'impératrice Eusébie qui avait poussé Constance à élever Julien au rang de César.

τῆς βασιλικῆς μεγαλονοίας καὶ προμηθείας. Καὶ γὰρ ἂν
 10 αἰσχυνοίμην, εἰ, τοιαύτης παρ' αὐτοῦ τυχόντες τιμῆς καὶ
 τοσοῦτον αὐτὸν εὐσεβεῖα διαφέρειν πεπιστευκότες, μὴ τὰ
 δίκαια συνηγορήσαιμεν, ὃ καὶ τοῖς μηδὲν εὐεργετηκόσιν
 ὀφείλεται παρ' ἡμῶν, τῶν Λόγου καὶ ἀληθείας θεραπευτῶν,
 καὶ ταῦτα μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν, ἡνίκα καὶ τὸ
 15 κολακεύειν δοκεῖν ἐκπεφεύγαμεν καὶ πονηρᾶς ἐλεύθερος
 ὑπονοίας ὁ λόγος.

40. Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἤλπισεν, εἰ μὴ τι ἄλλο, ταῖς τιμαῖς
 ποιήσειν αὐτὸν ἡμερώτερον; Τίς δὲ οὐκ ἐκ τῆς πίστεως,
 ἥς ἐπιστεύθη καὶ παρὰ τὸ εἰκός, δικαιότερον; Ὡς ἀμφοῖν
 5 δικαία καὶ βασιλικῆ κρίσει, τοῦ μὲν ἐπιτιμηθέντος, τοῦ δὲ
 προβληθέντος· ὃ γὰρ τὸν δεύτερον τιμήσας οἷς οὐκ ἂν τις
 ἤλπισεν οὐδὲ αὐτὸς ὁ τυχὼν τῆς τιμῆς, δῆλον ὡς οὐδὲ τὸν
 C πρότερον ἄνευ δικαίας ὀργῆς ἐκολάσατο, καὶ τὸ μὲν τῆς
 ἐκείνου προπετείας ἦν, τὸ δὲ τῆς τοῦ τιμηθέντος φιλανθρω-
 πίας.

41. Καὶ ἅμα τὸ θαρρεῖν εἶχεν, εἰ δεῖ τὸ μεῖζον εἰπεῖν,
 οὐ τοσοῦτον ἐκ τῆς ἐκείνου πίστεως ὅσον ἐκ τῆς ἰδίας
 δυνάμεως· ἥ μοι δοκεῖ καὶ Ἀλέξανδρος θαρρήσας ὃ πάνυ
 δοῦναι μὴ μόνον τὸ ζῆν ἡττημένῳ Πώρῳ, καὶ ταῦτα νεανικῶς
 5 οὕτως ἠγωνισμένῳ περὶ τῆς βασιλείας, ἀλλὰ καὶ τὴν βασι-

39, 11-12 μὴ τὰ δίκαια : μὴδὲ τὰ δ. AQDPCRO || 14 μετὰ τὴν :
 περὶ τῶν P^{ac} || 16 ὑπονοίας add. ἐστὶν P

40, 1 εἰ μὴ τι ἄλλο : om. ASDCRO εἰ μὴ τιμὴν ἄλλω Q || 2 ἡμερώτε-
 ρον : -τατον R || τῆς πίστεως : πίστεως S^{ac}CRO add. τὴν βασιλείαν
 ἥς οὐδὲν ἦν ἀνθρώποις μεῖζον ἢ ἐξοχώτερον Q || 3 ἥς : ἦν QJWVTXON
 || καὶ παρὰ τὸ εἰκός : παρὰ τὸ εἰκός S || 4 δικαία καὶ : δικαία P

41, 1 θαρρεῖν : θαρσεῖν ABDPCRO || 3 θαρρήσας : θαρσήσας
 BVXSDPON || 4 Πώρῳ : πόρῳ AD || ταῦτα νεανικῶς : κατανεανικῶς A

1. La clémence du prince est un des thèmes principaux développés
 par les panégyristes de Constance : cf. THEMISTIOS, *Or.* I et II,
 ainsi que LIBANIOS, *Or.* LIX, sans oublier Julien lui-même.

d'âme et à la prudence d'un roi¹. Je rougirais si, après
 avoir été honorés par lui comme nous l'avons été, et si,
 étant persuadés comme nous le sommes de l'excellence de
 sa piété, nous n'étions pas capables d'apporter à sa défense
 notre juste contribution. Ceux-là même qui ne nous ont
 rendu aucun service sont en droit de nous demander de les
 défendre, puisque nous sommes les serviteurs de la Parole
 et de la vérité : nous le lui devons d'autant plus qu'il nous
 a été enlevé, que nous ne pouvons plus passer pour des
 flatteurs et que notre parole ne donne prise à aucun
 soupçon malveillant².

40. Qui n'aurait espéré qu'à défaut d'autre chose les
 honneurs l'auraient adouci? Qui n'aurait espéré que la
 confiance anormale qu'on lui témoignait le rendrait plus
 juste? Car, des deux frères, le juste jugement du souverain
 avait puni l'un et élevé l'autre. Celui qui revêtait le cadet
 d'honneurs que personne n'eût attendus, pas même celui
 qui les recevait, il est évident que ce n'est pas non plus
 sans juste motif de colère qu'il avait sévi contre l'aîné :
 le sort du premier était dû à sa témérité; mais la
 condition faite à l'autre relevait de la bonté de celui
 qui l'a distingué.

41. Il faut ajouter — et c'est là le point le plus impor-
 tant —, que ce qui le rassurait, ce n'était pas tellement
 la confiance qu'il avait dans le personnage que celle qu'il
 tenait de sa propre puissance. C'est le même sentiment
 qui, me semble-t-il, anima le grand Alexandre quand, non
 content de donner la vie à Porus qu'il avait vaincu, alors
 que ce dernier lui avait disputé le pouvoir si vigoureu-
 sement, il lui permit de régner à nouveau sur les Indes,

2. Il ne semble pas que Grégoire ait connaissance des deux éloges
 de Constance que Julien avait composés lorsqu'il était César.

λείαν αὔθις Ἰνδῶν, ὡς τὸ μεγαλόψυχον οὐκ ἄλλως ἢ οὕτως
 ἐπιδειξόμενος, ᾧ κρατηθῆναι χειρὸν ἐνόμιζεν, Ἀλέξανδρος
 D ὦν, ἢ τοῖς ὅπλοις, τοῦ δέ, εἰ κακὸν λάβοι, χειρώσασθαι
 10 πάλιν ἐπ' αὐτῷ τυγχάνοντος. Καὶ ἦν αὐτῷ ἡ περιουσία τοῦ
 θαρρεῖν τὸ φιλόφρονον.

42. Καίτοι τί τοῦτο ἀγωνίζομαι, σφόδρα ἐνὸν κρατεῖν
 568 A καὶ ἡττημένον; Εἰ γὰρ ὁ πιστεύσας κακός, τί ποτ' ἂν
 εἶη παρ' ἐκεῖνον ὁ πιστευθεὶς; Καὶ εἰ τὸ μὴ προιδέσθαι
 τὸν τρόπον ὑπαίτιον, αὐτὴν γε τὴν κακίαν ποῦ θήσομεν;
 5 Ἀλλ' ὄντως ἀσυλλόγιστόν τι πράγμα ἡ πονηρία καὶ οὐκ
 ἔστιν ᾧ τοὺς μοχθηροὺς ἂν τις βελτίους ποιήσειεν· ὁπότε
 κάκεινος ἐξ ὧν εὐνούστερος φανῆται δίκαιος ἦν καὶ εἰ τι
 κακίας εἶχεν ἐμπύρευμα τοῦτο ἀνελεῖν, ἐκ τούτων εἰς μείζον
 ἀνήθη μῖσος καὶ ὅπως ἂν ἀμύνηται τὸν εὐεργέτην ἐσχόπει.

43. Ταῦτα Πλάτωνες αὐτὸν καὶ Χρύσιπποι καὶ ὁ λαμπρὸς
 Περὶπατος καὶ ἡ σεμνὴ Στοά καὶ οἱ τὰ κομψὰ λαρυγγίζοντες
 ἐξεπαίδευσαν· ταῦτα ἡ τῆς γεωμετρίας ἰσότης καὶ οἱ περὶ
 B δικαιοσύνης λόγοι καὶ τὸ χρῆναι ἀδικεῖσθαι μᾶλλον αἰρεῖσθαι
 5 ἢ ἀδικεῖν· ταῦτα οἱ γενναῖοι διδάσκαλοι καὶ τῆς βασιλείας
 συναγωνισταὶ τε καὶ νομοθέται, οὓς ἐκ τῶν τριόδων καὶ
 τῶν βαράθρων ἑαυτῷ συνελέξατο· ὧν οὐ τὸν τρόπον ἐπήνεσεν,

41, 6 μεγαλόψυχον add. μὲν B || 7 ἐπιδειξόμενος : -ξάμενος
 TDCRO || ἐνόμιζεν : -σεν BJWVS || 8 τοῦ δέ, εἰ : τὸ δ' εἰ D^{ac}C^{ac}
 || κακὸν : καιρὸν W καλὸν S || 9 ἡ περιουσία : περιουσία QDPRO

42, 2 γὰρ om. X || 4 θήσομεν : -σωμεν PRO || 6 ᾧ : ὁ JS || 9 ἀμύνη-
 ται : ἀμύνηται BJWVS

43, 1 αὐτὸν : αὐτῶν P || λαμπρὸς : σεμνὸς QBJWVTXS^{pc} || 2
 σεμνὴ om. QBJWVTXS^{pc}

1. THÉMISTIOS évoquera cet épisode à propos de Valens et de Théodose, cf. *Or.* VII, 88-89 et *Or.* XV, 190 d.

2. Sur ce type de raisonnement, cf. HERMOGÈNE, *De l'invention* 3 (Spengel, *Rhetores graeci*, II, p. 209).

dans la pensée que c'était la seule façon de montrer sa générosité, domaine dans lequel, étant Alexandre, il lui semblait plus honteux d'être surpassé que d'être vaincu par les armes; d'autant plus qu'il était en mesure de le soumettre à nouveau en cas de mauvaise conduite³. Ainsi, c'était la plénitude de son assurance qui fondait sa bonté.

42. Mais pourquoi livrer ici combat, quand je puis jouir d'un triomphe complet malgré ma défaite? Si celui qui a accordé sa confiance a mal fait, que peut-on bien penser, par comparaison, de celui à qui il l'a accordée²? Et si nous accusons le premier de ne pas avoir prévu la conduite du second, que penserons-nous du vice de celui-ci? En fait, la méchanceté est chose qui déjoue toutes les prévisions, et il n'existe aucun moyen de rendre les méchants meilleurs: tous les événements dont on pouvait attendre qu'ils le rendissent à de meilleurs sentiments et qu'ils éteignissent en lui les brandons du vice qui pouvaient s'y trouver sont précisément ceux-là qui allumèrent en lui une haine plus grande et qui tendaient tous ses soins à tirer vengeance de son bienfaiteur.

43. Voilà ce que les Platons, les Chrysippes, l'illustre Lycée, le vénérable Portique et les déclamateurs de subtilités lui avaient enseigné³; voilà ce que lui avaient appris l'égalité géométrique⁴, les discours sur la justice⁵ et le principe qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre⁶; voilà ce que lui avaient appris ses nobles maîtres, les défenseurs et les législateurs du trône, qu'il avait recrutés sur les trottoirs et dans les bas-fonds, non par approbation de leur conduite, mais par admiration pour

3. Πρὸς τοὺς ἐν λόγῳ κομψοὺς ὁ λόγος : ce sont les premiers mots du *Discours* 27.

4. *Gorgias* 508 a; cf. *République*, VII, 527 b.

5. Allusion à la *République* de Platon.

6. *Gorgias*, 474 b.

ἀλλὰ τὴν εὐγλωττίαν ἐθαύμασε, καὶ οὐδὲ ταύτην ἴσως,
ἀλλὰ τὴν ἀσέβειαν μόνην, ὡς σύμβουλον ἱκανὴν καὶ τῶν
10 πρακτέων καὶ μὴ διδάσκαλον.

44. Πῶς δὲ οὐ θαυμάζειν ἄξιον τούτους οἱ καὶ λόγῳ
πλάττουσι πόλεις, τὰς ἔργῳ συστήναι μὴ δυναμένας καὶ τὰς
σεμνάς τυραννίδας μονοноῦ προσκυνοῦσι καὶ τὸν ὀβολὸν
ὑπὲρ τοὺς θεοὺς ἄγουσι μετὰ τῆς ὀφροῦς ; Καὶ οἱ μὲν οὐδὲ
5 εἶναι θεὸν τὸ παράπαν, οἱ δὲ οὐ προνοεῖν τῶν τῆδε δογμα-
C τίζουσιν, ἀλλ' εἰκὴ καὶ ὡς ἔτυχε τὸ πᾶν φέρεσθαι, οἱ δὲ
ἀστράσιν ἄγεσθαι καὶ σχηματισμοῖς ἀνάγκης, οὐκ οἶδ' ὑπὸ
τίνος ἀγομένοις καὶ ὅθεν, οἱ δὲ εἰς ἡδονὴν τὸ πᾶν φέρειν
καὶ τοῦτο εἶναι πέρας ζωῆς ἀνθρωπίνης ὑπολαμβάνουσιν.
10 Ἡ ἀρετὴ δὲ αὐτοῖς ἄλλως ἔνομα εὐπρεπὲς καὶ οὐδὲν τοῦ
παρόντος βίου μακρότερον, οὐδὲ τις ἐξέτασις τῶν ἐνταῦθα
569 A βεβιωμένων ὑστερον τὴν ἀδικίαν συστέλλουσα. Ἡ γὰρ οὐ
συνεῖδέ τις ταῦτα τῶν παρ' ἐκείνοις σοφῶν, ἀλλὰ βαθεῖ
βορβόρῳ, τὸ δὴ λεγόμενον, καὶ ἀφεγγεῖ ζόφῳ πλάνης καὶ
15 ἀγνοίας συνεκαλύφθη, μὴδ' ὅσον προσβλέψαι ταῖς τῆς ἀλη-
θείας αὐγαῖς καθαρθεὶς τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ περὶ τὰ κάτω
καὶ τὴν αἴσθησιν ἰλυσπώμενος καὶ μὴδὲν ὑπὲρ τοὺς δαίμονας
φαντασθῆναι δυναθεὶς καὶ διαρθῆναι τοῦ πεποιηκότος ἀξίως ·
ἢ εἰ τις διέβλεψε καὶ μικρόν, ὡς ὀδηγῶ λόγῳ καὶ μὴ Θεῶ
20 χρώμενος, ὑπὸ τοῦ πιθανωτέρου παρεσύρη καὶ τοῦ μᾶλλον
τούς πολλοὺς ἔλκοντος δι' ἐγγύτητα.

44, 1 οὐ θαυμάζειν : οὐδὲ θ. Q || τούτους : -οις A || 3 μονοноῦ :
μόνον οὐ TS || 5 οἱ δὲ οὐ : οἱ δ' οὐδὲ D || 7 ἀνάγκης : ἀναγκαίους P
|| 12 Ἡ : εἰ A || 13 τις om. D || 14-15 καὶ ἀγνοίας om. J WVVTX

1. Grégoire pratique une sorte d'amalgame entre les initiateurs
des écoles philosophiques de la Grèce et les maîtres directs ou les
conseillers de Julien comme Maxime d'Éphèse ou Libanios.

2. Allusion malveillante à Platon : cf. DIOGÈNE LAËRCE, III, 9.

3. Les thèmes évoqués dans ce passage font l'objet d'une énumé-
ration similaire dans le poème *Sur la vertu*, I, II, 10, v. 187 s.

leur faconde — et peut-être même n'est-ce point celle-ci
qu'il avait admirée, mais uniquement leur impiété, dans
laquelle il voyait une conseillère capable et une maîtresse
pour discerner ce qui est à faire ou à éviter¹.

44. Comment ne mériteraient-ils pas l'admiration, ces
gens qui construisent en paroles des cités qui ne peuvent
pas tenir debout dans la réalité, qui ne sont pas éloignés
d'adorer la splendeur des tyrannies et qui ont l'aplomb de
mettre l'obole au-dessus des dieux²? Les uns professent
que Dieu n'existe même pas³, les autres qu'il ne s'occupe
pas des affaires d'ici-bas et que le monde va à l'aventure
et au hasard ; les autres que ce sont les astres qui le
conduisent, ainsi que les conjonctions qui unissent ceux-ci
automatiquement — qui les conduit? d'où viennent-ils?
je ne sais —⁴ ; les autres estiment que le monde tend vers
le plaisir et que là est le but de la vie humaine. La vertu
n'est pour eux qu'un beau nom ; rien ne dure au delà de
la vie terrestre ; il n'y a pas de jugement qui réprime dans
l'autre vie les fautes commises pendant celle-ci. Il n'est
aucun de leurs sages qui ait eu la claire conscience de ces
questions : plongés qu'ils étaient, comme on dit, dans un
profond bourbier⁵, dans les ténèbres obscures de l'erreur
et de l'ignorance, leur esprit n'était pas assez purifié pour
regarder en face les rayons de la vérité, et ils se roulaient
dans les choses terrestres et sensibles sans pouvoir rien
imaginer au-dessus des démons ni s'élever à un niveau
digne du Créateur. Ou bien, s'ils ont entrevu quelque
lumière, comme ils ne suivaient que la raison humaine et
n'avaient pas Dieu pour guide, ils se sont laissé entraîner
par ce qui leur paraissait plus vraisemblable et par ce qui
attire davantage la foule parce que plus proche d'elle.

4. Cf. *Poèmes*, I, I, 6, v. 11 : τοῖς πῶς, πόθεν τε καὶ τίνος
κινουμένοις.

5. *Phédon* 69 c ; cf. *infra*, p. 157, n. 2.

45. Τί οὖν θαυμαστόν τὸν ἐκ τοιούτων μὲν ὀρμώμενον
 B δογμάτων, ὑπὸ τοιούτων δὲ κυβερνητῶν εὐθυνόμενον, οὕτω
 καὶ τῶ πεπιστευκότι φανῆναι κακόν, καὶ τῶ τιμήσαντι τὸν
 τιμηθέντα; Εἰ γὰρ δεῖ τι καὶ διὰ τῆς κατηγορίας ἀπολο-
 5 γήσασθαι, οὐ μοι δοκεῖ τοσοῦτον ὑπεραλγῶν τοῦ ἀδελφοῦ,
 ὅν γε καὶ πολέμιον ἐκ τῆς θρησκείας ἐγίνωσκεν, ὅσον τὰ
 χριστιανῶν οὐ φέρων ἀξινόμενα καὶ λυσσῶν κατὰ τῆς
 εὐσεβείας, τοῖς καθεστηκόσιν ἐπιτολμᾶν καὶ ζητεῖν ἔλευ-
 10 θερίαν τῇ ἀπονοίᾳ· χρῆναι γὰρ φιλοσοφίαν καὶ βασιλείαν,
 ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, εἰς ταῦτὸ συνελθεῖν, οὐχ ἵνα παύσωνται
 κακῶν αἱ πόλεις, ἀλλ' ἵνα πλησθῶσι.

C 46. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτῶ τῆς ἀθραδείας καὶ ἀπονοίας
 ἑαυτὸν ἀναδῆσαι καὶ τῇ μεγάλῃ προσηγορίᾳ τιμῆσαι, ἣν
 οὐχ ἄρπαγμα τύχης, ἀλλ' ἀρετῆς ἄθλον ἢ χρόνος ἢ ψῆφος
 βασιλέως χαρίζεται ἢ τῆς συγκλήτου βουλῆς, ὡς τὸ παλαιόν,
 5 κρίσις, καὶ οὐ ποιεῖται τοῦ μέτρου τῆς τιμῆς κύριον τὸν
 τῆς βασιλείας· δεῦτερον δέ, καὶ γὰρ ἀναγκαίαν ἑαυτῶ τὴν

45, 1 θαυμαστόν τὸν : θαυμαστόν BJW || 3 κακόν add. τὸν
 πιστευθέντα v || τιμήσαντι : τιμήθεντι C^{ae}RO^{ae} || 4 τιμηθέντα : τιμή-
 σαντα CR || 5 τοῦ ἀδελφοῦ : ἀδελφοῦ P^{ae} || 6 ὅσον : ὅσω B || 7 ἀξινόμενα :
 ἀξινόμενα P || 10 ταῦτὸ : ταῦτόν AQSRO αὐτὸ P

46, 1 καὶ ἀπονοίας om. JWVX || 6 ἑαυτῶ : αὐτῶ P

1. Cf. *supra*, p. 95, n. 2.

2. On sait que Julien n'accepta le titre d'Auguste (en février 360 à Paris) que la main forcée par ses troupes en révolte contre Constance. Il s'efforça ensuite longtemps de négocier la ratification par l'empereur du fait accompli.

3. *République*. V, 473 cd. Principe rappelé par Θημίστιος à propos du choix de Julien par Constance, cf. *Or.* II, 40.

4. Le titre d'Auguste.

5. Ce passage énumère trois modes d'accès au pouvoir impérial. L'emploi du mot χρόνος pourrait donner à penser que le premier de ces modes correspondrait dans l'esprit de l'auteur à l'ancienneté, et le système de la tétrarchie, en vigueur au début du siècle, illustrerait ce processus. Mais « le choix du souverain » jouait un rôle essentiel

45. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce qu'un homme parti de tels principes et dirigé par de tels guides ait manifesté une telle méchanceté pour celui qui lui avait fait confiance, et de même l'homme qui avait été honoré pour celui dont il tenait ses honneurs? S'il faut lui chercher une excuse jusque dans un acte d'accusation¹, je pense que, s'il osa attenter contre l'ordre établi et chercher libre carrière pour sa folie, ce ne fut pas tant en raison de la grande douleur que lui aurait causée la mort d'un frère en qui, par suite de sa religion, il voyait un ennemi, que parce qu'il ne supportait pas les progrès du christianisme et parce qu'il était animé de rage contre la vraie piété². Philosophie et royauté, selon leur doctrine, devaient se rejoindre : non pour mettre un terme aux maux des cités, mais pour porter ceux-ci à leur comble³.

46. Le premier acte de son arrogance et de son dérèglement mental fut de se couronner lui-même et de se parer du titre suprême⁴ — qui n'est pas le fruit du hasard des rapines, mais la récompense du mérite, accordée par le temps, le choix du roi ou, comme autrefois, la décision du sénat —, sans permettre au maître de l'empire d'être le maître des honneurs qu'il lui accordait⁵. Ensuite — il

dans ce système, et on voit mal comment les deux modalités continueraient à se distinguer dans la pensée de Grégoire. En réalité, le mot χρόνος représente ici le principe de l'hérédité et Grégoire a devant les yeux le cas de Constance lui-même. C'est quand il parle du « choix du souverain » qu'il pense à la pratique de Dioclétien et de ses successeurs immédiats, car il est peu vraisemblable que celle des empereurs du II^e siècle soit présente à son esprit. Ajoutons qu'au moment où il écrit, Valens vient d'être coopté par son frère Valentinien. Quant à la troisième voie, le « choix du sénat », il ne faut pas voir sous ce terme une allusion à un cas aussi exceptionnel et aussi lointain que celui de Nerva. En fait, Grégoire semble prendre pour argent comptant le rôle autrefois joué par le sénat dans l'investiture des empereurs. En ce qui concerne la période contemporaine, il est parfaitement conscient du poids prépondérant de l'armée

ἀπόνιοιαν ἐκ τῶν ἤδη τετολημμένων ἤδει πεποικώς, τί
 διανοεῖται καὶ ποῖ πρόβεισιν ἀσεβείας τε καὶ θρασύτητος ;
 Ὡς τῆς μανιώδους ἐκείνης ψυχῆς · ἐπ' αὐτὸν ἐκστρατεύει
 572 A καὶ τῆς δύσεως ἀπανίσταται, προφάσει μὲν ὡς ἀπολογη-
 11 σόμενος ὑπὲρ τοῦ διαδήματος, ἔτι γὰρ ἐδόκει κρύπτειν
 ἑαυτοῦ τὴν ἀπόνοιαν, τὸ δὲ ἀληθές ὡς μεταστήσων εἰς
 ἑαυτὸν ἅπαν τὸ κράτος καὶ διὰ τῆς ἀγνωμοσύνης θαυμασθη-
 σόμενος · καὶ οὐκ ἐψεύσθη γε τῆς ἐλπίδος.

47. Μὴ θαυμαζέτωσαν οἱ τῶν τοῦ Θεοῦ λόγων, ὅφ' ὧν
 τὸ πᾶν φέρεται, τὸ ἀτέκμαρτον μὴ ἐπιστάμενοι βάλῃς καὶ
 μὴ παραχωροῦντες τῷ τεχνίτῃ τῆς κυβερνήσεως, ἡμῶν γε
 πάντως συνετωτέρω καὶ ἄγοντι τὸ οἰκεῖον ὅπη καὶ ὅπως
 5 βούλεται, πάντως δὲ πρὸς τὸ κρεῖττον καὶ τὴν ἰατρείαν,
 κἂν οἱ θεραπεύμενοι δυσχεραίνωσιν. Ὑφ' ὧν λόγων ἀκακῆτος
 οὐκ ἐπήρθη μὲν εἰς τὴν κακίαν · ἀναίτιον γὰρ παντάπασι
 κακῶν τὸ θεῖον, ἀγαθὸν τῇ φύσει τυγχάνον καὶ τοῦ προελο-
 μένου τὰ τῆς κακίας. Οὐ μὴν ἐπεσχέθη γε τῆς ὀρμῆς, ἀλλὰ
 10 τάχει πολλῶ τὴν τε οἰκειάν καὶ τῆς βαρβαρικῆς ὄχθης ὅση
 ἔστι διαδραμῶν καὶ τῷ λαθεῖν μᾶλλον ἢ τῷ κρατεῖν τὴν
 πάροδον ἀρπάσας πλησίον τῶν βασιλείων γίνεται · ὡς μὲν οἱ

46, 7 ἤδει : ἤδη J AP || 8 διανοεῖται : διανοῆται O || 10 προ-
 φάσει : πρόφασιν BJVXSP⁶P || 12 ἀπόνιοιαν : ἐπίνοιαν P⁶⁰ || ὡς add.
 ἂν AS⁶⁰ || 13 ἀγνωμοσύνης : εὐγνωμοσύνης D

47, 1 τοῦ Θεοῦ : Θεοῦ W || 3 μὴ παραχωροῦντες : παραχωροῦντες
 BJWV⁶⁰X || 3-4 γε πάντως : δ' ἀπάντων P || 4 ὅπη : ὅποι S || ὅπως :
 ὅπου J || 5 βούλεται : -ηται CO || καὶ τὴν ἰατρείαν : τὴν ἰατρείαν D
 || 6 κἂν S⁶⁰ : om. APCR || δυσχεραίνωσιν : δυσχεραίνωμεν (mg -σιν) D
 || ἀκακῆτος : ἐκακῆτος W || 9 τὰ τῆς κακίας : τὸ τῆς κ. BJTXP τῆς
 κακίας W⁶⁰ || γε : δὲ (mg γε) C || 10-11 ὅση ἔστι : ἔστιν ἦν QBWS⁶⁰en
 || 11 τῷ λαθεῖν : τὸ λ. P || ἢ τῷ κρατεῖν : τῷ κρατῆσαι BJWVTXv
 τὸ κρατῆσαι P

(cf. la proclamation de Jovien, 5, 15). A. PIGANIOL a cru voir dans ce passage la trace d'une intervention du Sénat au Bas-Empire dans l'élection de l'empereur (*L'empire chrétien*, p. 336, n. 5) : Grégoire précise au contraire qu'il s'agit dans son esprit d'une coutume révolue.

savait que ce qu'il avait déjà perpétré le contraignait à tout oser —, que projette-t-il? Jusqu'où pousse-t-il l'impiété et l'audace? Quelle démenace! Il entre en campagne contre lui et sort de l'Occident. Le prétexte était de se défendre du reproche d'avoir pris le diadème, car il lui semblait encore bon de cacher le dérèglement de son esprit : en réalité, il voulait faire passer dans ses mains la totalité du pouvoir et donner l'étonnant spectacle de son ingratitude. Son espoir, d'ailleurs, ne fut pas déçu.

47. Qu'ils ne s'étonnent pas ceux qui ignorent la profondeur insondable des desseins de Dieu qui dirigent le monde, ceux qui se refusent à en reconnaître le gouvernement à l'artisan qui est certainement plus sage que nous et qui conduit ce qui lui appartient où et comme il veut, sans aucun doute vers un état meilleur et vers la guérison, même si ceux dont il prend soin s'en irritent. Mais ce ne sont pas les desseins de Dieu qui l'ont porté à mal faire, car la divinité n'est absolument pas responsable du mal, puisqu'elle est bonne par nature : le mal est l'œuvre de celui qui l'a choisi¹. En tout cas, il ne fut pas arrêté dans son élan. Après avoir traversé avec une extrême rapidité ses propres domaines et ce qu'il pouvait y avoir de rivages barbares sur son chemin², après s'être assuré le passage plus par la ruse que de vive force, il s'approche de la cour³. D'après ses partisans, il avait été poussé à entreprendre

1. Cf. BASILE, *Dieu n'est pas l'auteur du mal*, PG 31, 329-353.

2. Julien avait rejoint le Danube par les défilés de la Forêt-Noire, puis descendu le fleuve sur une flotille jusqu'à Sirmium. C'est le Danube qui servait de frontière entre provinces romaines et barbares. LIBANIOS a noté l'effet de surprise obtenu par Julien et il parle de présents déposés sur le rivage au passage de Julien (*Or. XIII*, 38).

3. Julien avait séparé ses forces en trois corps qui convergeaient vers Constantinople à partir du Rhin. Il s'arrêta à Naïssus (Nisch) en octobre 361.

τὰ ἐκείνου φρονοῦντες, κατὰ πρόγνωσιν ἐπὶ τὴν ἐκστρατεῖαν
 ἀρθεῖς καὶ δαιμόνων κίνησιν τὸ μέλλον ὑπισχυομένων καὶ
 15 μεταβολῆν πρυτανευόντων τοῖς πράγμασιν, ὡς δὲ ὁ τῶν
 ἀληθευόντων λόγος, κατὰ προθεσμίαν παρών, ἀλλ' ἀπορρη-
 τοτέραν τε καὶ βαθυτέραν, καὶ σπεύδων ἐπὶ θάνατον οὐ
 δημιουργὸς αὐτὸς ἦν κλέψας τινὶ τῶν ἔνδον τὴν ἐπιχείρησιν ·
 C ὥστε μὴ εἶναι πρόγνωσιν, ἀλλὰ γινῶσιν, καὶ πονηρίας ἔργον,
 20 ἀλλὰ μὴ δαιμόνων εὐεργέτημα τὸ γινόμενον. Οἷ γε πῶς
 εὐστοχοὶ τὰ τοιαῦτα, Περσὶς σαφῶς ἔδειξε καὶ παυσάσθωσαν
 οἱ τὸ ἐκείνου τάχος τοῖς δαίμοσιν ἐπιφημίζοντες, εἰ μὴ γε
 καὶ αὐτὸ τὸ κακὸν εἶναι τούτοις προσθήσομεν.

48. Εἰ μὲν οὖν μὴ προὔλαβε τὴν ἔφοδον τοῦ τυράννου τὸ
 τέλος τοῦ βασιλέως, μηδὲ ὁ ἀφανὴς πόλεμος τῆς φανεράς
 χειρὸς πλεῖον ἴσχυσε, τάχα ἂν ἔγνω καθ' ἑαυτοῦ ταχύνας
 573 A ὁ ἀλιτήριος καὶ πρὶν ὑπὸ Περσῶν τὴν ἐμπληξίαν σωφρο-
 5 νισθῆναι τῆς ἀπονοίας ἔδωκεν ἂν δίκην ἐν ὄροις Ἑρωμαίων
 ἢ κακῶς κατετόλμησε. Τεκμήριον δέ · καὶ γὰρ ἔτι προῖων
 καὶ ἀγνοούμενος, ὡς ἐνόμιζεν, ὑπὸ τοῦ γενναιοτάτου βασιλέως
 στρατιᾶ περιλαμβάνεται προὔποτεμνοῦση καὶ τὴν φυγὴν,
 ὡς δῆλον γέγονεν ἐκ τῶν ὕστερον · καὶ γὰρ ἤδη τὸ κράτος
 10 ἔχοντι τὸ κρατῆσαι ταύτης οὐ μικρὸν ἔργον ἐγένετο. Νῦν

47, 14 κίνησιν : κινήσει P || 16 ἀλλ' om. ATDRO || 17 σπεύδων :
 σπεύδων A || 19 μὴ εἶναι : εἶναι μὴ BJWVTXPV || 20 πῶς add.
 εἰσιν DPCO || 21 ἔδειξε : ἐδίδαξε Q || 23 προσθήσομεν : -σωμεν PRO

48, 3 πλεῖον : πλέον SCO || 4 τὴν ἐμπληξίαν : ἐμπληξίαν P^{ac}CO
 (τὴν om. P) || 5 ἂν del. P || 6 καὶ γὰρ : καὶ γὰρ καὶ C || 7 βασιλέως :
 -έων VTX || 10 οὐ μικρὸν om. W || Νῦν : νυνὶ QSDPCRO

1. AMMIEN (XXI, 5, 1) dit simplement *placata ritu secretiore Bellona*. SOZOMÈNE (V, 1, 8) fait écho, comme cela lui arrive souvent, aux termes mêmes de Grégoire et il met cette explication dans la bouche des Ἑλλήνες.

cette expédition par la connaissance qu'il avait de ce qui allait se passer et sous l'impulsion des démons qui l'assuraient de l'avenir et qui présidaient au changement de la situation¹. D'après ceux qui disent la vérité, il se rendait à un rendez-vous, un rendez-vous tenu dans un profond secret : il se hâtait pour être présent au moment d'une mort dont il était lui-même l'instigateur, ayant accompli son entreprise dans le secret par l'intermédiaire d'un domestique². Ainsi, ce qui arrivait n'était pas prévision, mais connaissance ; c'était l'œuvre du crime, et non un bienfait des démons. La sagacité de ces derniers en pareil domaine, nous l'avons bien vue en Perse³. Qu'ils se fissent donc, ceux qui attribuent la rapidité de l'homme aux démons, ou alors nous mettrons aussi à leur compte sa perversité même.

48. Si la mort du roi n'avait pas précédé l'arrivée de l'usurpateur et si la guerre sourde n'avait pas été plus efficace que l'usage au grand jour de la force, il est probable que ce scélérat aurait connu à ses dépens les résultats de sa précipitation : il n'aurait pas fallu attendre les Perses pour le guérir de son dérèglement mental, et il aurait reçu en terre romaine le châtement de ses audacieux forfaits. La preuve en est qu'il était encore en marche et se croyait inaperçu quand le très noble roi l'enveloppe avec son armée en lui coupant même toute retraite comme la suite le fit apparaître, car, une fois au pouvoir, ce ne fut pas une mince affaire pour lui que de parvenir à maîtriser cette

2. Grégoire est seul à porter cette accusation. Les soupçons ont pu naître dans l'entourage de Constance, étant donné le caractère soudain de sa maladie et la rapidité du dénouement. On ne doit pas perdre de vue que le frère de l'auteur était médecin de l'empereur (cf. *supra*, p. 135, n. 2).

3. Cf. *infra*, 5, 8.

δὲ ὁ μὲν θυμῷ ζέων κατὰ τῆς ἀπονοίας ὁμοῦ καὶ τῆς ἀσεβείας
καὶ τὸν σοφώτατον ἔχων ἐν ἄρκυσιν, ὃ τῆς ἡμετέρας
κακίας, ἐν ἀκμῇ τῆς ὁδοῦ καταλύει τὸν βίον, πολλὰ καὶ
Θεῶ καὶ ἀνθρώποις ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ φιλανθρωπίας ἀπολο-
15 γησάμενος καὶ διὰ τῆς ὁρμῆς δειξας χριστιανοῖς τὴν ὑπὲρ
τῆς εὐσεβείας κίνησιν.

B 49. Ὡδε δὲ τι δάκρυον ἐπέρχεται μοι χαρᾶ συμμιγῆς
διὰ τὰ ἐξῆς τοῦ λόγου, καὶ οἶον ποταμοῦ καὶ πελάγους
μάχη καὶ μίξις καὶ στάσις, ἀλλήλοις ἀντιστατούντων καὶ
συνιόντων· ἐκ μὲν γὰρ τῶν τελευταίων πάσχω τὸ τῆς
5 ἡδονῆς, ἐκ δὲ τῶν προλαβόντων τὸ δάκρυον, οὐχ ὑπὲρ
χριστιανῶν μόνον καὶ τῆς συμπεσοῦσης αὐτοῖς ἐπηρείας ἢ
παρὰ τοῦ πονηροῦ προσπεσοῦσης καὶ παρὰ Θεοῦ συγχω-
ρηθείσης δι' ἃς οἶδεν αἰτίας καὶ τυχὸν διὰ τὴν ἔπαρσιν
ἡμῶν δεομένην καθαιρέσεως, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ αὐτῆς τῆς
10 ἐκείνου ψυχῆς καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ συναρπασθέντων πρὸς τὴν
αὐτὴν ἀπόλειαν.

50. Οἱ μὲν γὰρ τὰς τελευταίας αὐτῶν πληγὰς καὶ τὰς
ἐντεῦθεν βασάνους ὀδύρονται, οἷς τὸ ζῆν τοῦτο νομίζεται

48, 11 ὁμοῦ om. T || 14 τῆς ἑαυτοῦ add. τῆς s.l. W³ || 16 τῆς
εὐσεβείας : εὐσεβείας WVVTX

49, 1 δὲ om. QBWVVTXSDPO || τι add. καὶ P || χαρᾶ : χαρᾶς
AO (χαρᾶ s.l. S²) || 4 συνιόντων : συνιέντων RO || πάσχω om. BWVTX
πάσχω CR || 4-5 τὸ τῆς ἡδονῆς : τὰ τῆς ἡ. BWVTX || 6 μόνον :
-ων Q || αὐτοῖς ἐπηρείας om. W || ἢ om. APC^{ae}RO || 9 δεομένην :
-ης CR -ων S || καθαιρέσεως : καθάρσεως BWV || 10 ὑπ' : ἀπ' A
|| 11 αὐτὴν : αὐτοῦ DC^{ae}

50, 1-2 τὰς ἐντεῦθεν βασάνους : τὰς βασάνους ἐντεῦθεν O

I. On sait que la garnison de Sirmium, ralliée à Julien et envoyée
par lui en Gaule, s'était révoltée et enfermée dans Aquilée, menaçant
ainsi ses arrières : c'est probablement le fait qui est à l'origine de
cette interprétation. Le siège d'Aquilée se prolongea jusqu'au moment
où les assiégés eurent la certitude que Constance était mort. Cf.

armée¹. En fait, Constance, bouillant de colère contre sa
folie ainsi que son impiété², tenant dans ses filets cet homme
si sage, perd, pour notre malheur, la vie au milieu de sa
marche après avoir longuement demandé à Dieu et aux
hommes de lui pardonner sa bonté et avoir montré aux
chrétiens par son impétuosité son ardeur à défendre
la foi³.

49. Ici, des larmes viennent se mêler à ma joie à cause
des événements que je vais exposer : ainsi les eaux d'un
fleuve et celles de la mer luttent ensemble, se mêlent, se
soulèvent les unes contre les autres, s'affrontent et
s'unissent. Les derniers événements me donnent de la joie,
mais ceux qui les ont précédés excitent mes larmes, non
seulement à cause des chrétiens et de l'attentat dont ils ont
été victimes ou qui a été dirigé contre eux par le Malin
avec la permission que Dieu avait donnée pour des raisons
qu'il connaît, et peut-être à cause de notre insolence qui
avait besoin d'être rabaissée, mais aussi à cause de l'âme
même de cet homme et de l'âme de ceux qu'il a entraînés
avec lui dans la même perdition.

50. Il y a des gens qui s'affligent des maux qui les
frappent à leurs derniers moments et des épreuves qui leur
arrivent ici-bas : ils ne considèrent que cette vie, leur

AMMIEN, XXI, 12-19. A. PIGANIOL, *op. cit.*, p. 141, n. 3, écrit que
« si Grégoire songe à la révolte d'Aquilée, il déforme les événements ». En fait, l'attachement à Constance des révoltés d'Aquilée montre que ces troupes agissaient pour l'empereur contre l'usurpateur.

2. En réalité, Constance réagit mollement devant l'usurpation de Julien, et il n'envoya de troupes contre lui qu'après avoir appris l'occupation du col de Succi (AMMIEN, XXI, 13, 6-7). Il n'aurait pas désigné Julien pour lui succéder s'il avait eu les sentiments que lui prête ici Grégoire. Au demeurant, l'apostasie publique de Julien est postérieure à la mort de Constance.

3. Cf. *supra*, p. 133, n. 3.

C μόνον και οὐκ ἐξικνούνται τῇ διανοίᾳ πρὸς τὰ ἐκεῖθεν οὐδὲ εἶναι τινα νομίζουσι τῶν τῆδε βεβιωμένων λογισμὸν και
 5 ἀντίδοσιν, ἀλλὰ ζῶσι βίον ἀλόγων, τὸ πρὸς ἡμέραν και τὸ παρὸν ἀεὶ βιοτεύοντες, ἐνὶ τούτῳ τῇ ἐντεῦθεν ῥαστώνῃ μετροῦντες τὸ εὐδαιμονεῖν και τῷ ἐναντίῳ τὸ κακοδαιμονεῖν τοῖς ἀντιπίπτουσιν. Ἐμοὶ δὲ πλέον θρηνεῖν αὐτοὺς ἔπεισι τῶν ἐκεῖθεν βασάνων και τῆς ἀποκειμένης τοῖς πονηροῖς
 10 κολάσεως, και οὕτω λέγω τὸ μέγιστον, αὐτὸ τὸ ἐξωσθῆναι Θεοῦ, πηλίκον αὐτοῖς εἰς κόλασιν.

576 A 51. Πῶς μὴ δακρύσω τὸν ἄθλιον, πῶς μὴ πλέον μὲν τῶν δεδιωγμένων τοὺς προσδραμόντας, πλέον δὲ τῶν αὐτομολησάντων εἰς τὴν κακίαν θρηγήσω τὸν συναρπάσαντα ;
 Mᾶλλον δὲ τοῖς μὲν οὐδὲν δεινὸν τὸ ὑπὲρ Χριστοῦ παθεῖν,
 5 ἀλλὰ και πάντων μακαριστότατον, οὐ διὰ τὰ ἐκεῖθεν μόνον, ἀλλὰ και διὰ τὴν ἐντεῦθεν εὐδοξίαν και παρρησίαν ἣν διὰ τῶν κινδύνων ἑαυτοῖς ἔχαρίσαντο, τοῖς δὲ προοίμιον τῶν ἀποκειμένων και ἀπειλουμένων ἅπερ ἦδη πεπόνθασι και βέλτιον ἦν αὐτοῖς εἰ ἐντεῦθεν μακρότερον ἐκολάσθησαν ἢ
 10 τοῖς ἐκεῖ δικαιοτηρίοις ἐταμιεύθησαν. Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὸν νόμον τὸν τῷ πτώματι τοῦ ἐχθροῦ μὴ ἐπιχαίρειν κελεύοντα και τὸ συμπαθὲς ἀπαιτοῦντα παρὰ τῶν ἐστηκότων^a, ἐμοὶ δὲ πάλιν πρὸς αὐτὸν ἐπανακτέον τὸν λόγον.

B 52. Τίς ἢ τοσαύτη τοῦ κακοῦ φιλονεικία, τίς ὁ τῆς ἀσεβείας ἔρω, τίς ὁ δρόμος τῆς ἀπωλείας ; Πόθεν οὕτω

50, 3 ἐξικνούνται : -οὔται C || 7 και τῷ ἐναντίῳ τὸ κακοδαιμονεῖν om. SR (mg add. S²)

51, 1 πῶς μὴ δακρύσω τὸν ἄθλιον om. S || 5 μακαριστότατον : μακαριώτατον S || οὐ διὰ τὰ ἐκεῖθεν : οὐκ ἐκεῖθεν W οὐ διὰ τὴν ἐκεῖθεν P || 7 ἔχαρίσαντο : -σατο Q^{ac} || 10 δικαιοτηρίοις : δικαστηρίοις QCRO || 11 τὸν τῷ πτώματι : τῷ πτώματι BWT || 13 αὐτὸν S^{pc}P^{pc} : ἑαυτὸν BVTX τὸν αὐτὸν P^{ac}CRO || ἐπανακτέον : ἀνακτέον CO

52, 2 οὕτω : οὕτος D

pensée ne va pas jusqu'à l'autre monde, et ils ne croient pas qu'ils auront à rendre compte de leur vie terrestre et à en recevoir la rétribution. Ils vivent de la vie des animaux, ils vivent continuellement au jour le jour ; une existence facile est le seul étalon qui leur donne la mesure du bonheur ; inversement, l'adversité est pour eux la définition du malheur. Quant à moi, j'éprouve plus de compassion à leur égard à cause des peines qui les attendent dans l'autre vie et du châtement qui y est réservé aux méchants. Et je ne parle pas encore de ce qu'il y a de plus grave, du fait même d'être repoussé loin de Dieu : quel terrible châtement pour eux !

51. Comment pourrais-je ne pas pleurer sur ce malheureux ? Comment pourrais-je ne pas plaindre davantage les persécuteurs que les persécutés, celui qui les a entraînés plus que ceux qui l'ont suivi dans le mal ? Disons mieux : il n'y avait pour les victimes de la persécution rien de pénible à souffrir pour le Christ : c'était pour eux le sort le plus heureux qui fût au monde, non seulement à cause des récompenses futures, mais encore à cause de la gloire qu'ils ont acquise ici-bas et de la liberté de langage que leurs épreuves leur ont valu. Pour les autres, ce qu'ils ont déjà supporté n'est que le prélude du châtement dont la menace les attend. Il aurait mieux valu pour eux subir sur la terre une punition plus longue que d'être réservés pour les geôles de l'autre monde. Ce que j'en dis m'est dicté par la loi qui nous interdit de nous réjouir de la chute de l'ennemi et qui invite à la compassion ceux qui n'ont pas failli^a. Cela dit, revenons à l'homme.

52. Quel est donc ce grand empressement pour le mal ? Quelle est cette passion de l'impiété ? Quelle est cette course à la perdition ? D'où vient une telle haine du Christ

51. a. Prov. 24, 17.

μισόχριστος ὁ Χριστοῦ μαθητής, ὁ τοσοῦτοις λόγοις τῆς ἀληθείας προσομιλήσας καὶ τὰ μὲν εἰπὼν, τὰ δὲ ἀκούσας
 5 τῶν φερόντων εἰς σωτηρίαν; Οὐ γὰρ ἔφθη κληρονομήσας τὴν βασιλείαν καὶ παρρησιάζεται τὴν ἀσέβειαν, ὥσπερ καὶ τὸ γενέσθαι ποτὲ χριστιανὸς αἰσχυρόμενος ἢ μνησικακῶν ὑπὲρ τοῦτου χριστιανοῖς οἷς τοῦ ὀνόματος ἐκοινωνήσε. Καὶ
 10 τὸ μὲν πρῶτον αὐτῷ τῶν τολμημάτων, ὡς οἱ τοῖς ἀπορρήτοις ἐκείνου καλλωπιζόμενοι — εἰς οἷους ἐπίπτειν ἀναγκάζομαι λόγους —, αἵματι μὲν οὐχ ὀσίω τὸ λουτρὸν ἀπορρύπτεται, τῇ καθ' ἡμᾶς τελειώσει τὴν τελείωσιν τοῦ μύσου ἀντιτιθείς, ὅς ἐν βορβόρῳ κυλισθεὶς, κατὰ τὴν παροιμίαν, καὶ τὰς
 C χεῖρας ἀφαγνίζεται τῆς ἀναιμάκτου θυσίας ἀποκαθαίρων
 15 δι' ἧς ἡμεῖς Χριστῷ κοινωνοῦμεν καὶ τῶν παθημάτων καὶ τῆς θεότητος, ἐντόμοις δὲ καὶ θυσίαις καθίσταται τὰ βασίλεια, κακοῖς συμβούλοις κακῆς ἀρχῆς χρώμενος.

53. Ἄλλ' ἐπειδὴ γε ἐντόμων ἐμνήσθη καὶ τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ ἀνδρὸς δεισιδαιμονίας, ἢ κακοδαιμονίας εἰπεῖν οἰκειότερον, οὐκ οἶδα πότερον γραφῇ παραδῶ τὸ θρυλλούμενον
 577 A θαῦμα ἢ ἀπιστήσω τοῖς λέγουσι. Καὶ γὰρ αὐτὸς ταλαντεύομαι
 5 τὴν γνώμην καὶ οὐκ ἔχω ὀποτέρωσιν νεύσω, μεμιγμένων τῶν δικαίως ἀν πιστευθέντων τοῖς οὐκ ἀξίοις πίστεως· τὸ μὲν γὰρ ἐπισημῆναί τι τῇ τοσαύτῃ τοῦ κακοῦ καινοτομία καὶ δυσσεβείᾳ τῶν οὐκ ἀπίστων, ἀλλὰ καὶ πολλάκις ἤδη

52, 5 τῶν φερόντων : φερόντων P^{ac} || 10 ἐπίπτειν ἀναγκάζομαι : ἀναγκάζομαι ἐπίπτειν SPCRO || 11 ἀπορρύπτεται : -ρ- AQP^{ab}BWTPR || 12 ἀντιτιθείς : ἀντιθείς AT^{ac} || 16 καθίσταται : καθιστᾷ BVTX P^{pcv} || 17 συμβούλοις : συμβόλοις P || ἀρχῆς S^{pe} : βασιλείας PCR

53, 1 ἐντόμων : ἐντομον D || 1-2 τὰ τοιαῦτα : ταῦτα QBWVTX || 2 ἢ κακοδαιμονίας om. SC (add. mg S²) || 3 θρυλλούμενον : -λ- QVTD || 5 ὀποτέρωσιν : ποτέρωσιν QBWVTX || 8 ἀπίστων add. ἐστιν D

1. « Nous adorons les dieux ouvertement », écrit Julien à Maxime (*Lettre* 26, 415 c), lorsqu'il vient d'apprendre la mort de Constance.

chez un disciple du Christ, chez un homme qui avait tant de fois approché la parole de vérité, qui avait prononcé lui-même ou entendu prononcer les paroles qui conduisent au salut? Il n'avait pas plus tôt hérité du trône qu'il professe ouvertement son impiété¹, comme s'il rougissait d'avoir été un jour chrétien ou s'il en gardait rancune aux chrétiens dont il avait partagé le nom. Le premier de ses forfaits, à ce que disent ceux qui s'enorgueillissent d'avoir été dans sa confidence — dans quel exposé suis-je forcé d'entrer! — consiste à se nettoyer par le moyen d'un sang impur du bain qu'il avait reçu, opposant cette initiation de souillure à notre initiation, tel un porc qui se vautre dans sa fange², comme dit le proverbe : il nettoie ses mains en effaçant la trace du sacrifice non sanglant par lequel nous participons au Christ, à sa passion et à sa divinité³. Il inaugure son règne par des victimes et des sacrifices, mauvais conseillers d'un pouvoir mauvais.

53. Mais, puisque j'ai évoqué les victimes ainsi que la superstition de l'homme en ce domaine, ou sa fureur diabolique, pour m'exprimer plus justement, je ne sais si je dois confier à un écrit le miracle dont tout le monde parle ou si je dois refuser d'ajouter foi à ceux qui le racontent. En ce qui me concerne, mon esprit balance, et je ne sais dans quel sens me déterminer, car des faits qui mériteraient créance sont mêlés à d'autres qui ne sont pas dignes de foi. Que quelque présage ait accompagné une telle innovation dans le mal et une telle impiété, ce n'est

2. Cf. M. AUBINEAU, « Le thème du « bourbier » dans la littérature grecque profane et chrétienne », *Recherches de Science Religieuse*, XLVII (1959) 185-214, et surtout p. 209.

3. Sur l'initiation mithraïque de Julien par le sacrifice du taurobole, cf. J. BIDEZ, *Vie*, p. 221; LIBANIOS, *Or.* XVIII, 127; HIMÉRIOS, *Or.* VII, 9. SOZOMÈNE (V, 2, 2) s'inspire de ce passage. Cf. *infra*, 4, 70, p. 180, n. 3; 89, p. 225, n. 2; XXXIX, 7; *A Némésios*, v. 266. En ce qui concerne le « sacrifice non sanglant », cf. la fin de la *Lettre* 171.

συμβεθηκότων περι τὰς μεγίστας μεταβολάς, τὸ δὲ καὶ τὸν
10 τρόπον τοῦτον σφόδρα ἔμοι γοῦν θαύματος ἄξιον καὶ πᾶσι
τοῖς καθαρῶς δηλοῦσθαι τὰ καθαρὰ βουλομένοις τε καὶ
νομιζουσι.

54. Τὸ δ' οὖν λεγόμενον, ὅτι θυομένῳ τὰ σπλάγχνα τὸν
σταυρὸν ἀναδείκνυσι στεφανούμενον, ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις
B φρίκην παρέσχε καὶ ἀγωνίαν καὶ τοῦ ἡμετέρου κράτους
συναίσθησιν, τῷ δὲ διδασκάλῳ τῆς ἀσεβείας καὶ θάρσος
5 δῆθεν, ὡς περιγεγραμμένων ἡμῶν καὶ συνειργμένων, οὕτω
γὰρ τὸν σταυρὸν καὶ τὸν κύκλον παρεσχέδιασε. Τοῦτο μὲν
δὴ τὸ ἔμδον θαῦμα καὶ εἰ μὲν ψευδές, αὖραι φέροισιν, εἰ δὲ
ἀλήθες, πάλιν Βαλαάμ προφητεύει καὶ Σαμουὴλ ἔλκεται ἢ
δοκεῖ δι' ἐγγαστριμύθου καὶ δαίμονες ὁμολογοῦσι τὸν
10 Ἰησοῦν ἄκοντες καὶ διὰ τῶν ἐναντίων, ἵνα καὶ πιστευθῇ
μᾶλλον, ἢ ἀλήθεια δείκνυται^a, καὶ τυχὸν κάκεινον ἐπισχεθῆναι
τῆς ἀσεβείας διὰ τούτων ἐπρυτανεύετο. Πολλὰς γὰρ καὶ
παραδόξους ὁδοὺς σωτηρίας οἶδε τὸ θεῖον καινοτομεῖν, νεῦον
πρὸς τὸ φιλόανθρωπον. Ὁ δὲ λέγεται ὑπὸ πλειόνων καὶ
15 πιστεύειν οὐκ ἀπὸ τρόπου, δέξασθε διηγούμενον.

C 55. Κατῆει μὲν εἰς τι τῶν ἀδύτων τῶν τοῖς πολλοῖς ἀβάτων
καὶ φοβερῶν, ὡς ὠφελόν γε καὶ τὴν εἰς ἕξου φέρουσαν πρὶν

53, 9 τὸ δὲ καὶ : τὸ καὶ B τὸ δὲ W || 10 γοῦν om. S (add. mg S²)

54, 1-2 τὰ σπλάγχνα τὸν σταυρὸν om. Q || 5 συνειργμένων S² :
συνηρημένων APCRO || 8 ἢ : εἰ CRO || 9 ἐγγαστριμύθου : ἐγκαστο-
μύθου A || 11 ἢ ἀλήθεια : καὶ ἢ ἄ. A || καὶ τυχὸν : τυχὸν BWVTXS²ov
|| 12 τούτων : τοῦτο C || 14 ὑπὸ : ἀπὸ ARO || 15 δέξασθε διηγούμενον
om. BWVTXv del. S δέξασθαι διηγούμενον A

55, 1 κατῆει : κατῆει A κατεῖη S || τοῖς πολλοῖς : πολλοῖς S²PCR
|| 2 ὠφελον : ὄφελον AQWVTXDPPO

54. a. Nombr. 22, 7 ; I Sam. 38, 12 ; Mc 1, 34 ; Lc 4, 41.

1. Sur ce principe, voir plus loin la fin du ch. 118.

pas chose à rejeter : souvent par le passé de tels événements
ont accompagné les plus grands changements ; mais qu'il
se soit produit de cette façon, voilà qui me paraît mériter
l'étonnement, à moi comme à tous ceux qui pensent et
veulent que ce qui est pur soit montré dans la pureté¹.

54. On raconte donc qu'un jour où il sacrifiait, les
entrailles des victimes montrèrent la croix entourée d'une
couronne². Ce spectacle emplît les autres d'effroi et
d'angoisse, et il leur fit comprendre que la puissance
souveraine nous appartenait. Mais le professeur d'impiété
y trouva, paraît-il, un encouragement, car il en concluait
que nous étions encerclés et contenus³. Telle est l'interpré-
tation qu'il improvisa à propos de la croix et du cercle
qui entourait celle-ci. Voilà ce qui me plonge dans l'étonne-
ment. Si la chose est fausse, autant en emporte le vent ;
mais si elle est vraie, c'est Balaam qui prophétise à nouveau,
c'est Samuel qui est évoqué, en réalité ou en apparence,
par la pythonisse, ce sont les démons qui confessent Jésus
malgré eux, et, pour qu'elle mérite davantage créance,
c'est la vérité qui est déclarée par ses adversaires^a. Peut-être
Dieu voulait-il arrêter par ces événements le cours de son
impiété, car il sait inaugurer bien des voies de salut
inattendues dans son inclination à la miséricorde. Mais
voici ce que plusieurs racontent et qui n'est pas indigne
de foi : veuillez faire bon accueil à mon récit.

55. Il descendait dans un de ces lieux interdits dont
l'accès est refusé à la foule et qui inspirent l'effroi⁴ — que

2. Cf. SOZOMÈNE, V, 2, 3. Grégoire parlera plus loin d'une autre
apparition de la croix, cf. 5, 4.

3. C'est Maxime d'Éphèse, initiateur de Julien en matière de
théurgie, qui est visé ici ainsi que dans le chapitre suivant.

4. BRIDZ (Vie, p. 79-80) cite ce passage comme le seul témoignage
sur l'initiation de Julien au culte d'Hécate par Maxime d'Éphèse.
Cf. une allusion à cette initiation dans LIBANIOS, Or. XVIII, 18.

εἰς τοιαῦτα κακὰ προσελθεῖν, συμπάροντος αὐτῷ καὶ τοῦ
 πολλῶν ἀδύτων ἀξίου, τοῦ σοφοῦ τὰ τοιαῦτα, εἴτ' οὖν
 5 σοφιστοῦ· ἔστι γὰρ δὴ καὶ τοῦτο εἶδος μαντείας αὐτοῖς
 ζῶφω τινι καὶ ὑποχθονίοις δαίμοσι περὶ τῶν μελλόντων
 συγγίνεσθαι, εἴτε ὡς σκότῳ χαίρουσι μᾶλλον, ἐπεὶ καὶ εἰσὶ
 σκότους^a καὶ σκότους δημιουργοὶ [τῆς κακίας], εἴτε ὡς
 φεύγουσι τὰς ἐπιμιξίας τῶν εὐσεβῶν ὑπὲρ γῆς καὶ διὰ ταύτας
 10 ἀσθενεστέροις.

Ὡς δὲ προϊόντα τὸν γεννάδα προσβάλλει τὰ δειμάτα καὶ
 αἰεὶ πλείω καὶ φοβερώτερα, ἤχους τινὰς φασὶν ἀήθεις
 καὶ ὀδμᾶς τῶν ἀηδῶν καὶ πυραυγῆ φάσματα καὶ οὐκ
 580 A οἷδ' οὐστυνας ὕθλους καὶ λήρους, τῷ ἀδοκῆτῳ πληγείς,
 15 καὶ γὰρ ἦν ὀψιμαθῆς τὰ τοιαῦτα, ἐπὶ τὸν σταυρὸν καταφεύγει
 καὶ τὸ παλαιὸν φάρμακον, καὶ τούτῳ σημειοῦται κατὰ τῶν
 φόβων καὶ βοηθῶν ποιεῖται τὸν διωκόμενον. Καὶ τὰ ἐξῆς
 φρικωδέστερα.

56. Ἰσχυσεν ἡ σφραγίς, ἠττῶνται οἱ δαίμονες, λύνονται
 οἱ φόβοι. Εἶτα τί; Ἀναπνεῖ τὸ κακόν, θρασύνεται πάλιν·
 αὖθις ὄρμη, καὶ οἱ αὐτοὶ φόβοι καὶ ἡ σφραγίς πάλιν καὶ
 ἠρεμοῦντες οἱ δαίμονες· καὶ ὁ μύστης ἐν ἀπορίᾳ καὶ
 5 ὁ μυσταγωγὸς ἐγγύθεν, παρεξηγούμενος τὴν ἀλήθειαν·
 « Ἐβδελύχθημεν, λέγων, οὐκ ἐφοβήσαμεν, νικᾷ τὸ χεῖρον. »
 B Λέγει γὰρ ταῦτα καὶ εἰπὼν πείθει καὶ πείσας ἄγει τὸν

55, 3 εἰς τοιαῦτα : εἰς τὰ τοιαῦτα P^{pc}CR || 3-4 τοῦ πολλῶν : τῶν
 πολλῶν A || 4 εἴτ' οὖν : εἴτε οὖν Q || 5 γὰρ δὴ καὶ : γὰρ καὶ S || τοῦτο :
 τοιοῦτον SP^{pc}C τοιοῦτο P^{pc}RO || 6 περὶ : παρὰ P || 8 τῆς κακίας
 seclusi (cf. D. II, 27, 13) || 11 γεννάδα : γεννάδα AW^{ac}SP || προσ-
 βάλλει : προ- AS^{ac}P^{ac} || 12 φασιν : φησιν X || 13 φάσματα : φαντάσ-
 ματα P || 14 οὐστυνας : οὐστίνους O || πληγείς : καταπληγείς P || 16
 τούτῳ : τοῦτο BWSDC

56, 2 θρασύνεται : θρασύνεται SPCRO || 3 ὄρμη S^{pc} : ὄρμη A
 ὄρμη DPCRO || 4 οἱ δαίμονες : δαίμονες X || 6 ἐφοβήσαμεν W^{pc} :
 ἐφοβήθημεν VX || 7 γὰρ om. A || γὰρ ταῦτα ... μαθητὴν ἐπὶ om. W

55. a. Cf. Éphés. 5, 8.

n'ont-ils pris le chemin des enfers avant d'en arriver à de
 telles horreurs ! — ; il était accompagné d'un homme bien
 digne de tous ces repaires, un homme versé dans ce genre
 de choses, ou plutôt un sophiste¹. C'est, en effet, un autre
 des procédés qu'ils utilisent pour connaître l'avenir que
 de se rendre dans un lieu ténébreux pour y consulter les
 démons souterrains sur ce qui doit arriver², soit que ces
 derniers se plaisent davantage dans les ténèbres, étant
 donné qu'ils sont ténèbres^a et auteurs de ténèbres, soit
 qu'ils fuient le contact des hommes pieux qui sont sur la
 terre, contact qui leur ôte leur force.

A mesure que notre héros s'avance, des objets de frayeur
 l'assaillent, toujours plus nombreux et plus effrayants :
 c'était, dit-on, des bruits insolites, des odeurs désagréables,
 des spectres flamboyants et je ne sais quelles autres
 balivernes et absurdités. Épouvanté par ce spectacle
 inattendu, car il était novice dans l'étude de ces
 questions, il a recours au vieux remède, à la croix dont
 il se signe pour se défendre contre ses terreurs : il appelle
 à son secours celui qu'il persécutait. La suite est plus
 effrayante.

56. Le signe a opéré, les démons sont vaincus, les
 frayeurs se dissipent. Que se passe-t-il ensuite ? Il respire
 à nouveau le mal, il retrouve son audace. Une nouvelle
 tentative, et ce sont les mêmes frayeurs ; un nouveau
 signe de croix, et les démons s'apaisent. Le myste ne sait
 que penser, mais, à ses côtés, son initiateur donne une
 fausse interprétation : « Nous leur avons fait horreur, dit-il,
 nous ne leur avons pas fait peur : c'est le pire qui triomphe. »
 Il n'eut pas plus tôt dit qu'il persuade son élève et que sa
 parole entraîne ce dernier dans le gouffre de perdition.

1. THÉODORET (III, 3, 2-5) fait écho aux chapitres 55-56.

2. Julien exprime sa méfiance à l'égard des démons, cf. *Lettres* 82,
 445 b et 89 b, 288 b.

μαθητὴν ἐπὶ τὸ τῆς ἀπωλείας βάραθρον. Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν· πρόχειρος γὰρ ἡ πονηρία τῷ κακῷ μᾶλλον ἀκολουθεῖν
 10 ἢ ὑπὸ τοῦ κρείττονος ἀνακόπτεσθαι. Ἄ μὲν οὖν εἰπὼν ἢ ποιήσας ἢ ἑξαπατηθεὶς ἀναπέμπεται, εἶδεῖν ἂν οἱ τὰ τοιαῦτα τελοῦντές τε καὶ τελούμενοι· ἄνεισι δ' οὖν καὶ τῇ ψυχῇ δαιμονῶν καὶ τοῖς πράγμασι καὶ τῷ μανιώδει τῶν ὀφθαλμῶν ἐπισημαίνων οὐς ἑθεράπευσεν. Εἰ μὴ γε καὶ ἀπ' ἐκείνης
 15 τῆς ἡμέρας ἐπλήσθη δαιμόνων ἀφ' ἧς οὕτω πονηρὰ προὔθετο, ἀλλὰ τότε καὶ περιφανέστερον, ἵνα μὴ μάτην ἢ κατεγλυθῶς καὶ τῶν δαιμόνων μετεληφῶς, ὃν ἐνθουσιασμὸν ἐκεῖνοι καλοῦσι, σεμνῶς μεταποιούντες τὰ ὀνόματα. Τὰ μὲν δὲ πρῶτα τοιαῦτα.

C 57. Ἐπει δὲ ἡ ὠδὸς ἐκράτει καὶ ὁ διωγμὸς ἐξερρήγγυτο, εἶδέ τι, εἶτ' οὖν <τοῦτο> ἀνδρὸς σοφοῦ τὴν κακίαν καὶ περιττοῦ τὴν ἀσέβειαν, εἶτ' οὖν ἐδιδάχθη παρὰ τῶν εἰς ταύτην αὐτὸν ἀλειφόντων. Ὡς τὸ μὲν φανερῶς ἀνελέσθαι
 5 τὸν πόλεμον καὶ προκαθεσθῆναι τῆς ἀσεβείας αὐτόχειρα, πρὸς τῷ λίαν εἶναι θρασὺ καὶ ἀπαιδέυτον, ἔτι καὶ ἐναντιώτατον τῷ σκοπῷ παντελῶς ἦν, φιλονεικοτέρους γὰρ ἂν ἡμᾶς γενέσθαι βιαζομένους καὶ ἀντιθήσειν τῇ τυραννίδι τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας φιλοτιμίαν. Φιλεῖ γὰρ τὰ γενναῖα φρονήματα πρὸς
 10 τὸ βίᾳ κρατοῦν ἀνθαδιάζεσθαι καὶ καθάπερ φλόξ ὑπὸ ἀνέμου ῥιπτιζομένη, τοσοῦτ' μᾶλλον ἀνάπτεσθαι ὅσῳπερ ἂν σφοδρό-

56, 8 ἐπὶ τὸ : ἐπὶ τῷ R || 9 ἡ πονηρία : ἦν π. A || 11 ἀναπέμπεται S^{pc} : ἀνάπτεται QPCO || εἶδεῖν : εἶδοῖεν X || 18 σεμνῶς μεταποιούντες : μεταποιούντες σεμνῶς BJWVTXv

57, 2 εἶδέ τι : ἔδει τι A εἶδέ τε W^{pc}P || εἶτ' οὖν <τοῦτο> ἀνδρὸς : ἀνδρὸς P uide notam || 2-3 εἶτ' οὖν ... ἀσέβειαν del. W || 4 αὐτὸν : -ῶν S^{ac} || Ὡς : εἰς P || ἀνελέσθαι : ἐλέσθαι S^{ac} || 5 προκαθεσθῆναι : προκαθῆσθαι BJWVTXSp^c || ἀσεβείας : βασιλείας P^{ac} || αὐτόχειρα : αὐτόχειρον B αὐτόχειρ BJWVTX αὐτόχειρα P || 6 πρὸς τῷ : πρὸς τὸ ἌBJW^{ac}SPCR || θρασὺ καὶ : θρασὺ τε καὶ D θρασὺν τε καὶ S^{ac}PCRO || 7 ἦν om. QBJWVTX || 8 ἀντιθήσειν : ἀντίθησι ACRO ἀντιτίθησι DP || 10 ἀνθαδιάζεσθαι : ἀνθαδίζεσθαι TXCRO || 11 τοσοῦτ' : τοσοῦτο WS τοσοῦτον P || ἀνάπτεσθαι S^{pc} : ἀνάπτεται APCRO

Il n'y a là rien d'étonnant. La méchanceté a plus de penchant à suivre le mal qu'à se laisser retenir par le bien. Ce qu'il dit ou fit, ce dont il fut dupe avant de remonter au jour, ceux-là doivent le savoir qui initient les autres à ce genre de choses et qui se font initier. En tout cas, il remonte avec une âme et une conduite démoniaques, manifestant par la folie de son regard quels étaient ceux à qui son culte s'était adressé¹. A moins cependant qu'il n'ait été envahi par les démons dès le jour où il s'était mis en tête de tels forfaits ; mais c'est à ce moment-là, car il ne devait pas être descendu pour rien et avoir communiqué en vain avec les démons, que se manifesta plus ouvertement cette frénésie qu'ils appellent divine par un pompeux retournement de vocabulaire. Voilà ce que furent ses débuts.

57. Il entra dans les douleurs de l'enfantement et la persécution éclatait, quand il fit une remarque qui dénote un homme expérimenté dans le mal et qui excellait dans l'impiété², à moins qu'il n'eût été endoctriné par ses entraîneurs. Entreprendre la guerre ouvertement et se mettre personnellement à la tête de l'impiété, ce n'était pas seulement un excès de témérité et un manque d'habileté, cela allait même dans un sens absolument opposé au but recherché, car, si on nous faisait violence, nous n'en deviendrions que plus acharnés et nous mettrions notre point d'honneur à lutter pour la foi contre la tyrannie. Les âmes généreuses aiment à braver le règne de la force, elles sont comme la flamme attisée par le vent, qui monte

1. Grégoire affirmera plus loin que, dès 355, le regard de Julien avait quelque chose d'égaré : *μακινὸν βλέπων* écrit-il (5, 23).

2. Le texte donné par les manuscrits prête à l'auteur une rédaction incorrecte. Nous proposons de suppléer un *τοῦτο* qui est dans ses habitudes de style : cf. 4, 6, 12 ; 94, 19 ; 5, 14, 1 ; 21, 1 ; 25, 1.

581 A τερων καταπνέηται. Καὶ τοῦτο οὐκ ἐκ τῶν λογισμῶν ἠύρισκε
 μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς προλαβοῦσι διωγμοῖς εἶχε γινώσκειν,
 οἱ τιμιώτερον τὸν χριστιανισμὸν πεποιθήκασιν θάττον ἢ
 15 ἀσθενέστερον, ῥώσαντες τὰς ψυχὰς εἰς εὐσέβειαν καὶ ὥσπερ
 σίδηρον θερμὸν ὕδατι τοῖς κινδύνοις στομῶσαντες. Εἰ δὲ
 μετὰ τῆς τέχνης στρατεύσειε καὶ τῷ πείθειν τὸ βιάζεσθαι
 χρώσειεν ἢ καθάπερ χαλκῷ περιβάλλοι δέλεαρ τῇ τυραννίδι
 τὸ προσηγές, σοφόν τε οὕτως ἂν ἔμα καὶ δυνατὸν γενέσθαι
 20 αὐτῷ τὸ ἀγώνισμα.

58. Καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τῆς τῶν μαρτύρων
 τιμῆς ἐφθόνηι τοῖς ἀθληταῖς καὶ διὰ τοῦτο μηχανᾶται αὐτὸς
 μὲν καὶ βιάζεσθαι καὶ μὴ δοκεῖν, ἡμᾶς δὲ καὶ πάσχειν καὶ
 B μὴ τιμὴν ἔχειν ὡς ὑπὲρ Χριστοῦ πάσχοντας. Ὡ τῆς εὐηθείας.
 5 Πρῶτον μὲν εἰ λανθάνειν ἐνόμισεν ὑπὲρ τίνος οἱ κίνδυνοι
 καὶ συγκαλύψειν τὴν ἀλήθειαν τοῖς σοφίσμασιν, ἀλλ' οὐχ ὅσῳ
 κατὰ τῶν τιμῶν ἐπενόει, τοσοῦτῳ μείζονος αὐτὰς ποιήσειεν
 καὶ λαμπροτέρας.

59. Δεύτερον δὲ εἰ δόξης ἐπιθυμίᾳ κινδυνεύειν ἡμᾶς, ἀλλὰ
 μὴ τῆς ἀληθείας, ὑπέλαβε. Ταῦτα μὲν παιζέτωσαν παρ' ἐκεί-

57, 12 οὐκ om. R || ἠύρισκε : εὔρισκε QSDPCRO || 13 μόνον :
 μένον P || 17 στρατεύσειε : στρατεύειεν A || τῷ : τὸ J W^{pc}DP || τὸ :
 τῷ B W^{pc} || 18 περιβάλλοι : -λ- B -βάλλει P || 19 ἂν om. QB

58, 3 καὶ βιάζεσθαι : βιάζεσθαι PR || 3 μὴ om. P || καὶ πάσχειν :
 πάσχειν A || 4 Ὡ om. Q || τῆς εὐηθείας om. J || 5 ἐνόμισεν : ἐνόμιζεν
 AP^{ac}CRO || 7 τοσοῦτῳ : τοσοῦτον P τοσοῦτου J

59, 2-3 παρ' ἐκείνοις : ἐκείνοις W

1. *Sanguis martyrum, semen christianorum*, TERTULLIEN, *Apol.* 50.

2. « Mais le déshonneur dans la souffrance lui était effroyablement
 lourd », écrit, à propos du Christ, CYRILLE D'ALEXANDRIE dans le
Quod unus sit Christus 772 c, tr. G. M. de Durand, *Cyrille d'Alexandrie,
 Deux dialogues christologiques* (SC 97), Paris 1964, p. 495. On voit
 poindre, aussi bien chez Julien que chez ses adversaires, une morale
 aristocratique de l'honneur.

d'autant plus que celui-ci souffle plus fort. Cette constata-
 tion n'était pas seulement la conclusion d'un raisonnement :
 il pouvait la tirer des précédentes persécutions, qui eurent
 vite fait d'accroître l'attachement au christianisme au lieu
 d'affaiblir ce dernier, car elles confirmaient les âmes dans
 la foi et les fortifiaient dans les dangers comme on trempe
 le fer rouge dans l'eau¹. Il pensa que s'il donnait l'appui
 de l'artifice aux opérations qu'il menait, et colorait la
 force de persuasion, s'il cachait la tyrannie sous la douceur
 comme l'hameçon sous l'appât, il userait d'une stratégie
 habile et susceptible d'aboutir.

58. Entre autres motifs, il voulait refuser aux athlètes
 les honneurs du martyre². Aussi fait-il en sorte d'user de
 la violence sans en avoir l'air, de nous faire souffrir sans
 que nous puissions recueillir l'honneur d'avoir souffert
 pour le Christ³. Quelle sottise ! Croyait-il d'abord que la
 raison pour laquelle nous étions en péril restait ignorée et
 que ses ruses cacheraient la vérité ? Ne pensait-il pas que
 plus il s'efforçait d'obscurcir la gloire des martyrs, plus
 il l'augmenterait et la rendrait éclatante ?

59. Croyait-il ensuite que nous nous exposons au danger
 par désir de gloire et non par zèle pour la vérité ? Laissons

3. SOZOMÈNE (VI, 6, 6) prête la même politique à Julien, mais il
 illustre cette affirmation au moyen d'un exemple intéressant, celui
 de Valentinien, le futur empereur, que Julien aurait relevé de son
 commandement dans la garde et exilé en Arménie sous le prétexte
 que son régiment était mal tenu, mais en réalité parce qu'il avait été
 dénoncé comme chrétien. Valentinien est devenu empereur dès le
 26 février 364. Que l'auteur du *Contre Julien* n'ait pas tiré partie
 d'une victime aussi illustre ne peut fournir de *terminus ante quem*
 car il n'est pas vraisemblable qu'une anecdote de ce genre ait eu une
 diffusion large et immédiate.

νοῖς Ἐμπεδοκλεῖς καὶ Ἀρισταῖοι καὶ Ἐμπεδοτίμοι τινες
καὶ Τροφώνιοι καὶ τοιούτων δυστυχῶν ἀριθμὸς, ὧν ὁ μὲν
5 τοῖς Σικελικοῖς κρατήρσιν ἑαυτὸν θεώσας, ὡς ᾤετο, καὶ
εἰς τὴν κρείττονα λήξιν ἀφ' ἡμῶν ἀναπέμψας, τῷ φιλάτῳ
C σανάλω κατεμηνύθη παρὰ τοῦ πυρὸς ἐκδρασθέντι καὶ οὐ
θεὸς ἐδείχθη μετ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἀνθρώπος κενόδοξος καὶ
ἀφιλόσοφος μετὰ θάνατον καὶ οὐδὲ τὰ κοινὰ συνετός, οἱ δὲ
10 ἀδύτοιοι τισὶν ἑαυτοὺς ἐγκρύψαντες ὑπὸ τῆς αὐτῆς νόσου
καὶ φιλαυτίας, εἴτ' ἐλεγχθέντες, οὐ μᾶλλον ἐκ τῆς κλοπῆς
ἐτιμῆθησαν ἢ ἐκ τοῦ μὴ λαθεῖν καθυβρίσθησαν.

60. Χριστιανοῖς δὲ ἥδιον ὑπὲρ εὐσεβείας τὸ πάσχειν, κἂν
πάντας λαυθάνωσιν, ἢ ἄλλοις τὸ εὐδοξεῖν μετὰ τῆς ἀσεβείας
τοῦ μὲν γὰρ ἀνθρώποις ἀρέσκειν βραχυὸς ἡμῖν ὁ λόγος, τῆς

59, 4 τοιούτων : τῶν τοιούτων S || 5 ὡς om. J || 7 ἐκδρασθέντι
S^{pc} : -ος S^{ac}R || 8 ἐδείχθη S^{pc}P^{pc} : ὤφθη S^{ac}P^{ac}CR

60, 1 ἥδιον : ἴδιον AQB JWVXSDP^{ac}CR || 1-2 πάσχειν ...
ἄλλοις om. V (κἂν : καὶ R)

1. Grégoire répète cette séquence : 1° dans le poème *A Némésios*, II, II, 7, v. 281-290, mais il y ajoute Héraclès. Ordre de la séquence : Empédocle, Héraclès, Empédotime, Trophonios, Aristée ; 2° dans une épigramme, *In matrem ex altari assumptam*, v. 1-4 (*PG* 38, 47). Ordre de la séquence : Héraclès, Empédotime, Trophonios, Aristée. Les v. 1-3 reprennent exactement les vers 286-288 du poème *A Némésios*. Empédocle n'est pas nommé, mais il fait à lui seul l'objet de l'épigramme précédente, qui porte le même titre.

2. A en croire des scolastes, il s'agirait d'un devin du sanctuaire de Léviada (cf. NONNOS, *PG* 36, 988 ; COSMAS, *PG* 38, 513). Il s'agit en fait d'Aristéas de Proconnèse. Il mourut dans l'atelier d'un foulon et son corps disparut. On l'aurait vu le même jour à Cyzique et dans d'autres lieux. Il aurait reparu sept ans plus tard pour écrire les *Arimaspiés* (HÉRONOTE, IV, 13-15). ORIGÈNE parle de lui à plusieurs reprises dans le *Contre Celse* (cf. éd. M. Bonnet, t. V, p. 303).

3. Les deux scolastes le donnent, lui aussi, pour un devin de Béotie. Il est cité par CLÉMENT dans une longue liste de devins (*Stromates*, I, 133) mais présenté comme syracusain. BOUCHÉ-LECLERCQ le considère comme un personnage problématique (*Histoire*

ces enfantillages à leurs sages, aux Empédocles¹, aux Aristées², à des Empédotimes³ et à des Trophonios⁴, à tant de malheureux qui leur ont ressemblé⁵. Le premier, qui croyait que les cratères de Sicile avaient fait de lui un dieu et qui pensait faire accroire qu'il nous avait quittés pour une destinée supérieure, fut trahi par sa propre sandale, rejetée par le bouillonnement des flammes. On ne le regarda pas comme un homme devenu dieu, mais comme un personnage vain qui n'avait pas atteint la sagesse après la mort et qui n'avait même pas le sens commun. Les autres, qui s'étaient cachés dans quelque repaire, atteints de la même maladie et du même amour de leur personne, furent déjoués par la suite, et ils retirèrent moins de gloire de leur retraite que d'insultes pour avoir été découverts.

60. Pour les chrétiens, il est plus agréable de souffrir pour la foi, même si personne ne doit le savoir, que pour les autres de jouir d'une réputation glorieuse en vivant dans l'impiété. Plaire aux hommes, nous nous en soucions

de la divination dans *l'Antiquité*, II, p. 122). De fait, il est confondu, soit avec Hermotime de Clazomène (JULIEN, *Lettre* 89 b, cf. E. RONDE, *Psyché*, tr. Reymond, Paris 1952, p. 340-341), soit avec Empédocle (cf. variantes du texte de Varron cité par SERVIVS, *Ad Verg. Georg.* I, 34). Il semble néanmoins qu'il s'agisse d'un personnage différent, attesté par VARRON, qui raconte une vision du ciel qu'aurait eue un certain Empédotime (*loc. cit.*), et par SUIDAS, qui lui attribue un écrit, le *Ἐπεὶ φυσικῆς ἀκροάσεως* (s.v. Ἐμπεδοτίμος). Il s'agirait d'un personnage mythique, probablement inventé par Héraclide du Pont (cf. RONDE, *op. cit.*, p. 340, n. 1). Grégoire le confond avec Hermotime, dont l'âme aurait quitté le corps pendant plusieurs années avant de se réincarner. Il en aurait tiré des dons de prophétie. Il mourut définitivement lorsque son corps fut brûlé en l'absence de son âme (cf. RONDE, p. 341, n. 1).

4. C'est à Trophonios seul que s'applique ce que disent les scolastes des deux précédents. Pour le fonctionnement de l'oracle de Trophonios, cf. PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios de Tyane*, VIII, 19.

5. Cf. la longue liste dressée par CLÉMENT, *Stromates*, I, 132-133.

584 A δὲ παρὰ Θεοῦ τιμῆς ἢ πᾶσα ἔφεσις, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ
 5 ταύτην οἱ γε ἀληθῶς φιλόσοφοι καὶ φιλόθεοι τὴν πρὸς τὸ
 καλὸν οἰκείωσιν ἀγαπῶντες δι' αὐτὸ τὸ καλόν, οὐ τὰς
 ἀποκειμένας ἐντεῦθεν τιμὰς. Δευτέρᾳ γὰρ αὕτη τάξις τῶν
 ἐπαινετῶν, τὸ μισθοῦ τι πράττειν καὶ δι' ἀντίδοσιν ὡσπερ
 10 οὖν ἡμέτερα τοιαῦτα καὶ οὕτως ἔχοντα, καὶ βῆδιον τοῦτο
 ἐκ πλείονων ἐπιδειξάτω τοῖς βουλομένοις.

61. Ὁ δὲ ὡς μεγάλης τιμῆς ἀποστερήσειν μέλλων
 χριστιανούς — κρίνουσι γὰρ οἱ πολλοὶ τὰ τῶν ἄλλων τοῖς
 ἰδίους πάθεσι —, τοῦτο διώκει πρὸ τῶν ἄλλων τὴν εὐδοκί-
 5 μῆσιν. Καὶ οὐδὲ μεγαλοψύχως, τοῖς ἄλλοις διώκταις ὁμοίως,
 ἀπογράφεται τὴν ἀσέθειαν· οὐδ', εἰ μὴ βασιλικῶς, τυραννικῶς
 γε παντάπασι διανοεῖται περὶ ἡμῶν, ἵν' ἢ μεγαλοπρεπῆς
 αὐτῷ τὸ ἀσέθημα βιάσασθαι λαὸν οἰκουμένης καὶ τυραννήσαι
 10 τοὺς λογισμοὺς πλοκάς καὶ διπλόας τῷ καθ' ἡμῶν διωγμῷ
 φέρων ἐπεισήγαγε. Τοιγαροῦν εἰς δύο ταῦτα διηρημένου
 τοῦ κρατεῖν, τὸ πείθειν καὶ τὸ βιάζεσθαι, ὃ μὲν ἦν ἀπανθρω-
 πότερον δῆμοις ἐφῆκε καὶ πόλεσι, τὸ τῆς τυραννίδος, ὧν
 καὶ μᾶλλον ἀληπτος ἢ ἀπόνοια διὰ τὴν ἀλογίαν καὶ τὴν
 15 ἀπερίσκεπτον ἐπὶ πάντα φοράν. Καὶ τοῦτο οὐ προστάγματι
 κατορθοῖ δημοσίῳ, τῷ δὲ μὴ ἀνακόπτειν τὰς ὁρμάς ἄγραφον
 προθεῖς νόμον τὸ βούλεσθαι.

60, 4 Θεοῦ : τοῦ Θ. Q || 5 ταύτην : -ης R || οἱ : εἰ R || 7 ἀποκειμένας
 ἐντεῦθεν τιμὰς : ἐντεῦθεν τιμὰς ἀποκειμένας J WT || 7 τάξις : πράξις VX
 || 8 πράττειν : -σσ- A Q S D C R O || δι' ἀντίδοσιν : ἀντίδοσιν BS || 9 τὸ : τῷ
 B J V X D P C^{ae} R O || φεύγειν : φυγεῖν J || 11 βουλομένοις : βολομένοις T

61, 3 ἰδίους : οἰκείους T || 5 οὐδ', εἰ μὴ : οὐδὲ μὴν A S^{ae} D P^{ae} C R O
 οὐδ' εἰ μὴν P^{ae} || 6 γε : δὲ Q W^{ae} || μεγαλοπρεπῆς : -ὄς A B D P^{ae} C R O
 || 7 βιάσασθαι : βιάζεσθαι v || 9 ἀγεννῶς : -v- A || 10 πλοκάς W^{ae} :
 κλοπάς A B J V T X S^{ae} || 12 τὸ πείθειν καὶ τὸ : τὸ (τοῦ C^{ae} τῷ P) S^{ae} C^{ae}
 τε πείθειν καὶ τὸ (τοῦ C^{ae}) S^{ae} P C R O || 13 ἐφῆκε : ἀφῆκε A D || 16 κατο-
 ρθοῖ om. Q B J W V T X S^{ae} C v (cf. D. II, 31, 4 ; Ep. 142, 3) || τῷ δὲ :
 τὸ δὲ P || 17 προθεῖς νόμον : νόμον προθεῖς VX προθεῖς νόμον J D

fort peu : tout notre désir est de recevoir notre récompense de Dieu. Nous nous élevons même plus haut — je parle de ceux qui aiment vraiment Dieu et la sagesse — : nous désirons nous unir au bien par amour du bien lui-même, et non à cause des honneurs que cela nous réserve. Car, parmi ceux que nous louons, ceux qui agissent pour un salaire et contre récompense tiennent le second rang, de même qu'il faut classer dans le troisième ceux qui évitent le mal par crainte du châtement. Voilà comment les choses se passent chez nous ; il est facile d'apporter des preuves supplémentaires pour le démontrer à ceux qui le désirent.

61. Dans l'intention de priver les chrétiens d'une grande gloire — la plupart des gens imaginent en effet les sentiments des autres d'après les leurs —, ce qu'il attaque avant tout, c'est notre réputation. Il le fait sans grandeur : contrairement aux autres persécuteurs, il ne publie pas son impiété par un édit de poursuites ; à défaut d'agir en roi, il ne se comporte même pas en tyran à notre égard pour se parer du crime qu'il commettait en faisant violence à la population du monde et en opprimant une doctrine qui est supérieure à toutes les autres : c'est avec une bassesse d'âme parfaitement servile et avec lâcheté qu'il cherche à nuire à la foi, et il n'a pas hésité à faire entrer dans la persécution qu'il dirigeait contre nous les calculs artificieux et la duplicité. Aussi, des deux aspects que revêt l'exercice du pouvoir, la persuasion et la force, il abandonna celui qui comportait quelque cruauté, l'usage de la tyrannie, aux peuples et aux cités, dont la fureur est d'autant plus difficile à contenir qu'ils sont privés de raison et inconsidérément portés à toute espèce d'emportement. Il y parvient sans publier de décision officielle, mais se contente, en ne réprimant pas les attentats, de conférer à sa volonté la force d'une loi non écrite¹.

1. Sur cette idée, cf. *infra*, 4, 93, p. 235, n. 2.

C 62. Ὁ δὲ ἡμερώτερον καὶ βασιλικώτερον, εἰς ἑαυτὸν δῆθεν φέρει, τὸ τῆς πειθοῦς. Οὐ μὴν εἰς τὸ παντελὲς τοῦτό γε διεσώσατο· οὐδὲ γὰρ εἶχε φύσιν ἢ πάρδαλιν ἀποθέσθαι
 585 A τὸ κατάστικτον ἢ Αἰθίοπα τὸ μέλαν ἢ πῦρ τὸ καίειν ἢ τὸν
 5 Πονηρὸν τὴν μισανθρωπίαν, ἀπαρχῆς ἀνθρωποκτόνον τυγχάνοντα ἢ ἐκεῖνον τὴν πονηρίαν ἀφ' ἧς καθ' ἡμῶν ὄρμησεν^a· ἀλλ' ὥσπερ τὸν χαμαιλέοντα λόγος παντοῖον γίνεσθαι βραδύως καὶ πάσας ἀναλαμβάνειν χροῶς πλὴν μιᾶς τῆς λευκότητος — τὸν γὰρ Πρωτέα παρήμι τὸν τοῦ μύθου, τὸν Αἰγύπτιον
 10 σοφιστὴν —, οὕτω ἀκείνος πάντα ἦν καὶ ἐγένετο χριστιανοῖς, πλὴν ἡμερότητος, καὶ ἦν λίαν ἀπάνθρωπον αὐτῷ τὸ φιλόανθρωπον καὶ τὸ πιθανὸν βίαιον καὶ ἀπολογία τῆς ἀγριότητος ἢ χρηστότης, ἵν' εἰκότως δοκῇ βιάζεσθαι τοῦ πείθειν ἀποτυγχάνων.

B 63. Καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν βραχὺ μὲν παρ' αὐτῷ τὸ τῆς πειθοῦς, πλεόν δὲ τὸ τῆς βίας εὐθὺς ἐπόμενον ἦν, ἵν' ὥσπερ ἐν ταῖς θήραις ἢ ταῖς πάγαις ἀλώμεν ἢ τοῖς διώγμασι καὶ εἰς γε τρόπος πάντως ἡμᾶς χειρώσεται. Οὕτω δὲ διανοηθεῖς
 5 τε καὶ διελόμενος, δεῦτερον ἐκεῖνο στρατηγεῖ καὶ μόνον

62, 1 ἡμερώτερον add. τε S^{ao} || 2 εἰς τὸ παντελὲς : εἰς παντελὲς B || 4 Αἰθίοπα : -φ A || 5 Πονηρὸν : -ῶν B || 6 ὄρμησεν : ὄρμισεν P || 7 παντοῖον : -οίων P || 8 πάσας : add. μὲν ADv πᾶσαν C || ἀναλαμβάνειν : μεταβάλλειν QBJWVTXS^{po} μεταλαμβάνειν DP (ἀνα- P^a mg-βάλλειν D^a) || χροῶς : χροιάς APRO χροῖαν C || 9 παρήμι : πάρειμι A || 10 ἐγένετο : ἐγένετο D || 13 εἰκότως : -ος D || δοκῇ : δοκεῖ AWS^{ao} DPO

63, 2 πλεόν : πλεῖον BWVTXS^{acv} || ἐπόμενον ἦν : ἐπαγόμενον Q || 3 θήραις : θήρες P || 4 τρόπος πάντως ἡμᾶς : πάντως ἡμᾶς τρόπος JWVTX || 4 δὲ om. W^{ao} || 5 ἐκεῖνο S^{po} : -ος P

62. a. Jér. 13, 23 ; Jn 8, 44.

1. LIBANIOS compare, lui aussi, Julien à Protée, mais avec l'intention de lui adresser un compliment, cf. *Or. XVIII*, 176. Grégoire

62. Il se charge évidemment du rôle le plus humain et le plus digne d'un roi, je veux dire du recours à la persuasion. Encore ne le joua-t-il pas jusqu'au bout. Il n'est pas dans la nature du léopard de se défaire de ses taches mouchetées, ni dans celle de l'Éthiopien de quitter sa peau noire, ni dans celle du feu de ne pas brûler, ni dans celle du Malin de se dépouiller de sa haine de l'humanité, lui qui est homicide depuis les origines^a : il n'était pas non plus dans celle de cet être de renoncer à la méchanceté qui l'avait jeté contre nous. Comme le caméléon, dit-on, change facilement d'aspect et prend toutes les couleurs à la seule exception du blanc — pour ne pas parler du sophiste d'Égypte, le Protée de la fable¹ —, de la même façon notre homme prenait toutes sortes d'aspects à l'égard des chrétiens, sauf celui de la douceur. Sa bonté était pleine de dureté, sa persuasion était violence, son indulgence servait d'excuse à la cruauté² : il voulait que le recours à la force parût naturel au moment où il renonçait à l'usage de la persuasion.

63. Ce qui le montre bien, c'est qu'il ne réservait qu'un moment à cette dernière, tandis qu'un temps considérable était consacré à la violence qui faisait aussitôt suite. Que nous fussions, comme à la chasse, pris dans les filets ou à la course, il fallait que de toutes manières il se rendit maître de nous. Voilà le plan qu'il avait formé, telle est la façon dont il avait réparti les rôles. Il eut ensuite recours

semble se souvenir de PLATON, *Euthydème* 288 b, qui appelle déjà Protée « le sophiste égyptien ». Même expression plus loin, au ch. 82 et chez BASILE, *Aux jeunes gens*, IX. Grégoire comparera encore à Protée : 1° l'intrigant Maxime d'Alexandrie (*Poème Sur sa vie*, II, I, 11, v. 808) ; 2° les mauvais évêques (*Poème Sur lui-même et sur les évêques*, II, I, 12, v. 728) ; 3° Satan lui-même (*Poème Sur les assauts des démons*, II, I, 83, v. 1429).

2. Cf. p. 95, n. 2.

ἀσφαλῶς, εἰ καὶ ἀσεβῶς λίαν· ἐκ τῶν ἐγγυτάτω καὶ τῆς
περὶ αὐτὸν χειρὸς, ὃ πᾶσι διώκταις σύνηθες, τῆς κακίας
ἄρχεται. Καὶ γὰρ οὐδὲ οἶόν τε ἦν τοῖς ἐκτὸς ἐγχειρῆσαι, μὴ
τούτων οἰκειωθέντων, ὥσπερ οὐδὲ στρατὸν ἐπαγαγεῖν
10 ἐχθροῖς πρὸς τὸν στρατηγὸν στασιάζοντα.

64. Καὶ διὰ τοῦτο μεταποιεῖ μὲν τὰ βασιλεία, τοὺς μὲν
C θανάτῳ προῦπεξαγαγῶν πρότερον, τοὺς δὲ παρωσάμενος οὐχ
ὡς εὐνοὺς τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐνουστέ-
ρους τῷ μείζονι καὶ ἀλυσιτελεῖς αὐτῷ κατ' ἀμφοτέρα·
5 ὑποποιεῖται δὲ τὸ στρατιωτικόν, τὸ μὲν δι' ἑαυτοῦ, τὸ δὲ
διὰ τῶν ἐν τέλει, ὃ καὶ μᾶλλον εὐπιστον ὑπελάμβανε, τὸ
μὲν τῶν τιμῶν ἠττώμενον, τὸ δὲ ἀπλότῃτι παρασυρόμενον
καὶ νόμον ἕνα γινῶσκον μόνον, τὴν τοῦ βασιλέως βούλησιν.

65. Μᾶλλον δὲ τοῦ στρατιωτικοῦ μέρος οὐκ ἐλάχιστον
καὶ ὅσον εὖρε σαθρὸν καὶ νοσῶδες, τοῦ καιροῦ δοῦλον καὶ
τότε καὶ πρότερον, οὗ τὸ μὲν δεδούλωτο, τὸ δὲ ἤλπιζεν.
Oὐ γὰρ δὴ τὸ πᾶν ὑφείλεν οὐδὲ τοσοῦτον ἔδωκεν αὐτῷ
5 καθ' ἡμῶν ὃ δι' ἐκείνου διώκτης, ἀλλ' ἔμειναν ὑπὲρ τοῦς
ἐπτακισχιλίους οἱ μὴ κάμψαντες γόνυ τῇ Βαᾶλ μηδὲ τῇ
εἰκόني τῇ χρυσοῦ προσκυνήσαντες μηδὲ ὑπὸ τῶν ὄφρων

63, 6 ἐγγυτάτω S^{9c} -τάτων AS^{ae}PGRO || 8 οὐδὲ : οὐχ D || οἶόν
τε : οἰονται A || ἦν om. JWVTXS^{9c}COV || ἐγχειρῆσαι : -ισαι B || 9
ἐπαγαγεῖν : ἐπάγειν QBJWVTXV || 10 τὸν στρατηγόν : στρατηγὸν S^{9c}

64, 1 τὰ βασιλεία : τὸν βασιλέα S^{9c}P^{9c}CRO || 4 ἀλυσιτελεῖς :
om. α- S^{9c}CRO || 7 τὸ δὲ ἀπλότῃτι παρασυρόμενον om. SCRO (mg
S⁹) || 8 γινῶσκον : γινώσκων A

65, 1 μέρος : -ους AW || οὐκ ἐλάχιστον : ἐλάχιστον B

1. Il s'agit des procès de Chalcedoine qui, dès la fin de 361, aboutirent à la condamnation à la mort ou à l'exil de plusieurs hauts fonctionnaires de Constance, mais aussi de l'épuration pacifique du palais de Constantinople.

2. Julien conserva les deux maîtres de la milice d'Orient, Arbetio et Agilo. Le premier présida même le tribunal de Chalcedoine. T^o

à une autre manœuvre, la seule sûre malgré toute l'impiété qu'elle comporte : il inaugure son entreprise criminelle en s'attaquant à son entourage et à sa garde, ce que font tous les persécuteurs. Il n'était pas possible en effet de s'attaquer aux étrangers sans s'être assuré des premiers, comme il n'est pas possible non plus de conduire à l'ennemi une armée en révolte contre son général.

64. C'est la raison qui lui fait renouveler la cour : la mort avait déjà éliminé les uns, il exclut les autres, non seulement à cause de leur dévouement au grand roi, mais à cause aussi d'une fidélité plus profonde à un souverain plus élevé, et parce qu'ils lui étaient incommodes pour l'un et l'autre motif¹. Il gagne l'armée par son action personnelle et par celle de ses chefs². Il la jugeait plus facile à convaincre parce que, parmi les soldats, les uns se laissaient vaincre par les honneurs tandis que les autres se laissaient entraîner par simplicité et ne connaissaient d'autre loi que la volonté du roi.

65. Disons mieux : il entraîna une bonne partie de l'armée et tout ce qu'il trouva d'esprits faibles et débiles, qui se pliaient aux circonstances en cette occasion comme ils l'avaient fait auparavant : les uns étaient gagnés, il pouvait espérer que les autres suivraient³. En tout cas, il ne les gagna pas tous. Celui qui nous persécutait par son intermédiaire ne lui donna pas autant de pouvoir contre nous. Il resta plus de sept mille hommes qui ne courbèrent pas le genou devant Baal, qui n'adorèrent pas le veau d'or et qui ne furent point mordus par les serpents parce qu'ils

στρατιωτικόν, τὸ μὲν δι' ἑαυτοῦ, τὸ δὲ διὰ τῶν ἀρχόντων ἐπαγόμε-
νος, écrit SOZOMÈNE, V, 17, 1.

3. L'intellectuel qu'est Grégoire ne manifeste pas une très grande sympathie pour l'armée. Sur l'opération de charme menée par Julien, cf. LIBANIOS, Or. XVIII, 81.

588 A τρωθέντες ἐκ τοῦ βλέπειν εἰς τὸν ὄφιν τὸν κρεμασθέντα
καὶ καταλυθέντα τοῖς Χριστοῦ πάθεσι^a. πολλοὶ μὲν τῶν
10 ἐν δυναστείαις καὶ ὑψέσιν, οὗς καὶ μᾶλλον εἰκὸς ἦν ἠττηθῆναι
καὶ διὰ φόβον καὶ δι' ἐλπίδας, πολλοὶ δὲ τῶν κάτω καὶ
ἀριθμῷ μόνῳ γνωρίζομένων, οἷς προσβαλὼν ἀπεκρούσθη,
καθάπερ ὑπὸ γενναίου τείχους μηχανήματι τῶν οὐ καιριῶν.
Πλὴν οὐκ ἦνία μᾶλλον τὸ διαφεῦγον ἢ ἐθάρσυνεν, ὡς ἂν
15 λυσσῶντα τὸ ἀλισκόμενον, καὶ τὸ βούλεσθαι παρίσθη τὸ
ἐλπισθὲν ὡς κρατούμενον.

B 66. Τομᾶ δὲ ἤδη καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου συνθήματος δ
μετὰ τοῦ σταυροῦ πομπεῦει καὶ ἄγει τὸν στρατὸν εἰς ὕψος
αἰρόμενον, καμάτων λυτήριον ὃν τε καὶ κατὰ Ῥωμαίους
ὀνομαζόμενον καὶ βασιλεῦον, ὡς ἂν εἴποι τις, τῶν λοιπῶν
5 συνθημάτων, ὅσα τε βασιλέων προσώποις ἀγάλλεται καὶ
πεπταμένοις ὑφάσμασιν ἐν διαφόροις βαφαῖς καὶ γραμμασιν,
ὅσα τε δρακόντων φοβεροῖς χάσμασιν ἐμπνεόμενα ἐπ' ἄκρων
δοράτων αἰωρουμένοις καὶ διὰ τῶν ὀγκῶν ῥιπίζομενα φολίσιν
ὑφαναῖς καταστίκτων ἡδιστόν τε ὁμοῦ καὶ φρικτὸν θέαμα
10 προσπίπτει ταῖς ὄψεσιν. Ὡς δὲ εἶχεν αὐτῷ κατὰ νοῦν τὰ
πλησίον καὶ τοῦ ἐν χερσίν, ὡς ᾤετο, κινδύνου κρείττων
ἐγένετο, οὕτως ἤδη πειρᾶται καὶ τῶν ἐξῆς.

65, 8 ἐκ τοῦ βλέπειν : ἐκ τῆς τοῦ β. AQS^aPCR || 9 Χριστοῦ : τοῦ
X. Q || πολλοὶ : -οἷς A || 14 ἐθάρσυνεν : ἐθάρσυνεν S || 15 λυσσῶντα :
-τα add. Q³

66, 2 στρατὸν : στρατηγὸν P || 3 Ῥωμαίους : -ων P || 4 βασιλεῦον :
βασιλεύον P || 6 πεπταμένοις S^{po} : πεταμένοις A πετώμενοις CO
πεπετασμένοις v || 7 ἐμπνεόμενα : ἐμπετόμενα BJWV^oTXS^{po}P^{po}
|| 11 τοῦ ἐν χερσίν : τὰ ἐν χερσίν S^{po} || ὡς ᾤετο, κινδύνου : κινδύνου
ὡς ᾤετο DO || κρείττων : κρείττον AQBW^oSP || 12 ἐγένετο : ἐγίνετο W

65. a. I Rois 19, 18 ; Rom. 11, 4 ; Dan. 3, 18 ; Nombr. 31, 9.

1. A propos du *labarum*, cf. EUSÈBE, *Vita Constantini*, I, 28-31.
Sur Julien et le *labarum*, cf. P. ALLARD, *Histoire des persécutions*,
Paris 1905, III, p. 153 s. Lucien signalait l'existence chez les Parthes

regardaient le serpent suspendu et abattu par la passion du Christ^a. Beaucoup parmi les puissants et les grands résistèrent, qu'on se serait plutôt attendu à voir céder aussi bien par peur que par ambition. Beaucoup résistèrent parmi les gens d'un rang inférieur, qui ne se signalent que par le nombre : ils refoulèrent ses attaques comme un noble rempart repousse une machine de guerre insuffisante. Toutefois, il concevait moins de dépit de ce qui lui échappait que ce qu'il séduisait ne lui donnait d'audace dans sa rage, et ses désirs lui montraient ses projets déjà réalisés.

66. Bientôt, il ose s'attaquer à son tour à ce grand étendard qui marche solennellement en portant l'image de la croix ; qui, dressé dans les airs, précède l'armée ; qui a le pouvoir de délivrer de la fatigue, qui possède un grand renom parmi les Romains et qui règne, pour ainsi dire, sur tous les autres étendards, ceux qui sont ornés de visages royaux et d'étoffes qui se déploient en couleurs et dessins variés, ceux qui, gonflés par le vent, forment des gueules effrayantes de dragons qui se balancent à la pointe des hampes et qui, lorsqu'on les agite, serpentent de leur écailles brodées, présentant aux regards le plus agréable en même temps que le plus effrayant des spectacles¹. Dès qu'il eut réglé comme il l'entendait ce qui concernait son entourage et qu'il eut triomphé du danger qui, croyait-il, le menaçait immédiatement, il entreprend de régler de la même façon ce qui lui restait à faire.

d'enseignes en forme de dragons (*De conscr. hist.* 29). Depuis Trajan, chaque cohorte a son dragon (cf. VÉGÈCE, I, 23 ; AMMIEN, XVI, 10, 7 ; XX, 4, 18). Racontant l'entrée de Constance à Rome, AMMIEN décrit les dragons en termes voisins de ceux de Grégoire : « Eumque... purpureis subtegminibus texti circumdedere dracones, hastarum aureis gemmatisque summitatibus illigati, hiatus vasto perflabiles et ideo uelut ira perciti sibilantes caudarumque uolumina relinquentes in uentum » (XVI, 10, 7). SOZOMÈNE (V, 17, 2-4) précise que Julien fit mettre sur le *labarum* les images de Zeus, d'Arès et d'Hermès.

C 67. Εὐθηέστατε καὶ ἀσεβέστατε καὶ ἀπαιδευτότατε τὰ
 μεγάλα, σὺ κατὰ τοσοῦτου κλήρου καὶ τῆς οἴκουμενικῆς
 καρποφορίας, τῆς πάντα διαλαβούσης τὰ πέρατα διὰ τῆς
 5 εὐτελείας τοῦ λόγου καὶ τῆς μωρίας, ὡς ἂν αὐτοὶ φαίητε,
 τοῦ κηρύγματος^a ὃ σοφοὺς ἐνίκησε καὶ δαίμονας ἔπαυσε καὶ
 χρόνον ὑπερηκόντισε, τὸ αὐτὸ παλαιὸν τε ἡμοῦ τυγχάνον
 καὶ νέον, ὡς ὑμεῖς τῶν θεῶν τινα τερατεύεσθε, τὸ μὲν τοῖς
 ὀλίγοις, τὸ δὲ τοῖς πολλοῖς, καὶ τὸ μὲν τῇ σκιαγραφίᾳ, τὸ
 10 δὲ τῇ τελειώσει τοῦ μυστηρίου καιροῖς ἰδίους ταμιευθέντος^b ;
 Σὺ κατὰ τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ κληρονομίας — ὃ τίς
 καὶ πόσος καὶ πόθεν ; —, τῆς μεγάλης καὶ οὐ παυσομένης,
 οὐδ' ἂν πλέον ἢ σὺ μανῶσί τινες, ἀλλ' ἐπὶ πλεῖον ἀεὶ
 589 A βαδιουμένης τε καὶ ἀρθησομένης, πιστεύω γὰρ ταῖς προρρή-
 σεσι καὶ τοῖς ὀρωμένοις ἦν ὡς Θεὸς ἐποίησε καὶ ὡς
 15 ἄνθρωπος ἐκκληρονόμησεν, ἦν νόμος ἐτύπωσε καὶ χάρις
 ἐπλήρωσε καὶ Χριστὸς ἐνεκαίνισεν, ἦν προσφῆται συνέπηξαν
 καὶ ἀπόστολοι συνέδησαν καὶ εὐαγγελιστὰι κατηρτίσαντο ;

68. Σὺ κατὰ τῆς Χριστοῦ θυσίας τοῖς σοῖς μιάσμασι ;
 Σὺ κατὰ τοῦ τὸν κόσμον καθήραντος αἵματος τοῖς σοῖς
 αἵμασι ; Σὺ πόλεμον ἡγείρας κατὰ τῆς εἰρήνης ; Σὺ χειῖρα
 κατὰ τῆς ὑπὲρ σοῦ ἡλωθείσης τε καὶ διὰ σέ ; Σὺ κατὰ
 5 τῆς χολῆς τὴν σὴν γεῦσιν ; κατὰ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον,
 κατὰ τοῦ θανάτου κατάλυσιν, κατὰ τῆς ἀναστάσεως ἐπανά-

67, 2 τοσοῦτου : τοῦ AS^{ac}P^{ac}RO τοῦ τοσοῦτου D om. C || 7 ὡς
 ὑμεῖς : ὡς ἂν ὑμεῖς O || τερατεύεσθε : -θαι P || τὸ μὲν τοῖς : τὰ μὲν τοῖς
 A || 10 Σὺ : σὺ δὲ P || Χριστοῦ : Θεοῦ BJVXC || ὃ τίς : ὅστις A || 11 πό-
 σος : ὁ πόσος CRO || 12 ἢ σὺ S^{pc} : σοῦ C σου PRO || ἐπὶ πλεῖον : ἐπὶ
 πλέον AQD

68, 1-3 Σὺ κατὰ ... αἵμασι om. O || 2 καθήραντος S^{pc} : καθάραντος
 CR καθαίροντος P^{ac} add. ἡμᾶς P^{pc} || 3 ἡγείρας om. QBJWVTXv
 del. S || 4 ἡλωθείσης : ἡλωθήσεις P || 5 σὴν om. S^{ac}P^{ac} || τρόπαιον :
 τὸ τρόπαιον Q

67. a. I Cor. 1, 24. b. Cf. Hébr. 1, 1-2 ; Rom. 16, 25.

67. Quel comble de sottise, d'impiété et d'ignorance des
 grandes choses ! C'est toi qui attaques un tel héritage,
 cette moisson répandue dans l'univers, qui a atteint toutes
 les extrémités de la terre grâce à la simplicité de son
 langage et, comme vous le diriez, grâce à la folie d'une
 prédication^a qui a vaincu les sages, arrêté les démons et
 triomphé du temps, qui est neuve en même temps qu'elle
 reste ancienne, comme vous le prétendez avec extravagance
 de l'un de vos dieux¹, réservée d'abord à un petit nombre,
 puis exposée à la foule, d'abord en une esquisse, puis par
 la réalisation du mystère à l'époque qui lui avait été
 réservée^b ? C'est toi qui attaques le grand héritage du
 Christ ? Mais qui es-tu donc, quelle est ta puissance et
 d'où sors-tu ? C'est toi qui attaques ce grand héritage qui
 ne doit pas disparaître, même si d'autres l'attaquaient
 avec plus de fureur que toi, mais qui doit progresser et
 s'élever toujours davantage, car j'en crois ce qui a été
 prédit et ce que je vois. Cet héritage que le Christ a créé
 comme Dieu et qu'il a reçu comme homme, dont la Loi
 était la figure, que la grâce a accompli et que le Christ a
 instauré, que les prophètes ont enraciné, dont les apôtres
 ont tressé les liens et auquel les évangélistes ont donné sa
 structure ?

68. Tu opposes au sacrifice du Christ tes souillures ?
 Tu opposes au sang qui a purifié le monde le sang que
 tu verses ? Tu as dressé la guerre contre la paix ? Tu portes
 ta main contre la main qui a été transpercée pour toi et
 à cause de toi ? Tu opposes au fiel la saveur que tu aimes² ?
 Tu élèves un trophée contre la croix ? Tu veux abolir la
 mort³ ? Tu fomentes une insurrection contre la résurrection,

1. Des scolies marginales donnent ici le nom de Dionysos.
 2. Cf. *Poèmes*, I, II, 1, v. 164.
 3. La mort du Christ.

B στασιν, κατὰ τοῦ μάρτυρος οὐδὲ μάρτυρας; Μετὰ Ἡρώδη
διώκτης καὶ μετὰ Ἰούδαν προδότης, πλὴν ὅσον οὐκ ἀγχόνη
τὴν μετάνοιαν ἔδειξας ὡσπερ ἐκεῖνος, καὶ χριστοκτόνος μετὰ
10 Πιλάτον καὶ μετὰ Ἰουδαίους μισόθεος;

69. Οὐκ ἠδέσθης τὰ ὑπὲρ Χριστοῦ σφάγια οὐδὲ ἐφοβήθης
τοὺς μεγάλους ἀγωνιστάς, τὸν Ἰωάννην ἐκεῖνον, τὸν Πέτρον,
τὸν Παῦλον, τὸν Ἰάκωβον, τὸν Στέφανον, τὸν Λουκᾶν, τὸν
Ἄνδρέαν, τὴν Θέκλαν, τοὺς ἐπ' ἐκείνοις τε καὶ πρὸ ἐκείνων
5 τῆς ἀληθείας προκινδυνεύσαντας, οἱ πυρὶ καὶ σιδήρῳ καὶ
θηρσὶ καὶ τυράννοις προθύμως ἀντηγωνίσαντο καὶ παροῦσι
κακοῖς καὶ ἀπειλουμένοις ὡσπερ ἐν ἀλλοτρίοις σώμασιν ἢ
C ἀσώματοι; Τίνος ἔνεκεν; Ἴνα μὴ προδώσι μηδὲ μέχρι
ῥήματος τὴν εὐσέβειαν. Ὡν αἱ μεγάλοι τιμαὶ καὶ πανηγύ-
10 ρεις· παρ' ὧν δαίμονες ἐλαύνονται καὶ νόσοι θεραπεύονται·
ὧν αἱ ἐπιφάνειαι καὶ ὧν αἱ προρήσεις· ὧν καὶ τὰ σώματα
μόνον ἴσα δύνανται ταῖς ἀγίαις ψυχαῖς ἢ ἐπαφώμενα ἢ
τιμώμενα· ὧν καὶ βράνιδες αἵματος μόνον καὶ μικρὰ σύμβολα
πάθους ἴσα δρῶσι τοῖς σώμασι.

70. Ταῦτα οὐ σέβεις, ἀλλ' ἀτιμάζεις, ὁ τὴν Ἡρακλέους
592 A θαυμάζων πυρᾶν, τὴν ἐξ ἀτυχήματος καὶ τῶν περὶ γυναῖκας
ἀδικημάτων, καὶ τὴν Πέλοπος κρεουργίαν, τὴν φιλόξενον
ἢ φιλόθεον, ἐξ ἧς ἐπίσημοι Πελοπίδαι παρὰ τῶν ὤμων

68, 7 μάρτυρος add. Χριστοῦ, ὅσον τὸ ἐπὶ σοὶ οὐ γενέσθαι ἐσπού-
δασας Q || 8 καὶ μετὰ : μετὰ P || καὶ μετὰ Ἰούδαν προδότης om.
S^{ac} || ὅσον : om. S^{ac}CR ὅτι P

69, 1 Οὐκ : οὐδὲ BJVVT (mg οὐκ V) || ὑπὲρ om. QBJWVTX
|| 8 μὴ προδώσι : προδώσι BJW^{ac}VTXS^{po} || μηδὲ om. Q || 9-10 καὶ
πανηγύρεις : πανηγύρεις X || 11 τὰ σώματα : σώματα BJWVTXS^{po}
|| 12 δύνανται : δύνανται QBJWVTXS^{po}P || ἐπαφώμενα S^{po} : ἐπαφιέ-
μενα PCR || 14 δρῶσι om. JW

70, 1 Ἡρακλέους : -έως D || 3-4 φιλόξενον ἢ φιλόθεον : φιλόθεον
ἢ φιλόξενον C

1. *Les Actes de Paul et de Thècle* (éd. R. A. Lipsius-M. Bonnet,

contre les martyrs la suppression des martyrs? Tu te fais persécuteur à la suite d'Hérode, traître à la suite de Judas, mais sans te pendre comme l'a fait celui-ci pour montrer son repentir? Tu te fais meurtrier du Christ à la suite de Pilate et ennemi de Dieu à la suite des Juifs?

69. N'as-tu pas eu honte devant les victimes égorgées pour le Christ? N'as-tu pas redouté ces valeureux combattants que sont le grand Jean, Pierre, Paul, Jacques, Étienne, Luc, André, Thècle¹, ceux qui, après eux comme avant eux, se sont exposés pour la vérité? Ceux qui ont résisté avec ardeur au feu, au fer, aux bêtes féroces, aux tyrans, aux tourments qu'on leur faisait subir ou dont on les menaçait, comme si les coups étaient tombés sur un autre corps ou s'ils avaient été dépourvus de corps? Et pourquoi cela? Pour ne pas trahir la foi, fût-ce par un seul mot. Ceux à qui nous rendons de grands honneurs et dont nous célébrons la fête; ceux qui chassent les démons et qui guérissent les maladies; ceux qui se manifestent par des apparitions et qui prédisent l'avenir; ceux dont le seul corps a même pouvoir que l'âme sainte quand on le touche ou qu'on l'honore; ceux dont les gouttes de sang même et les plus petites marques de supplice ont autant d'efficacité que le corps².

70. Au lieu de respecter cela, tu le méprises, toi qui admires le bûcher où Héraclès mourut par sa faute à cause des femmes qu'il avait outragées³; toi qui admires ce dépeçage de Pélopes — inspiré par l'hospitalité ou par l'amour des dieux —, qui a valu aux Pélopidés le signe

Acta Apostolorum apocrypha, I, Leipzig 1891, p. 235-272) avaient popularisé dès le 11^e siècle la figure de sainte Thècle.

2. Ces formules attestent la vigueur du culte des reliques. Cf. *supra*, p. 121, n. 1.

3. Cf. SOPHOCLE, *Trachiniennes*. ORIGÈNE parle de l'ἀκολασία d'Héraclès (*Contre Celse*, III, 22).

5 καὶ τοῦ ἐλέφαντος, καὶ τὰς Φρυγῶν ἐκτομάς, τῶν ὑπ' αὐλοῦ
 κηλουμένων καὶ μετὰ τὸν αὐλὸν ὑβριζομένων, καὶ τὰς ἐν
 Μίθρου βασάνους καὶ καύσεις ἐνδίκους, καὶ τὴν ἐν Ταύροις
 ξενοκτονίαν καὶ τὴν ἐπὶ Τροίας θυσίαν τῆς βασιλικῆς κόρης,
 καὶ τὸ Μενουκίως ὑπὲρ Θηβῶν αἷμα καὶ τῶν Σκεδάσου
 10 θυγατέρων ἐν Λεύκτροις ὕστερον· ὁ τοὺς Λακωνικοὺς
 ἐπαινῶν ἐφήβους ξαινομένους ταῖς μᾶστιξι καὶ τὸ ἐπιδώμιον
 αἷμα τέρπον θεᾶν ἀγνὴν καὶ παρθένον, ὁ τὸ Σωκράτους
 ἐπαίρων κώνειον καὶ τὸ Ἐπικτήτου σκέλος καὶ τὸν
 Β Ἄναξάρχου θύλακον, ὃν ἀναγκαῖα μᾶλλον ἢ ἐκούσιος ἢ
 15 φιλοσοφία, καὶ τὸ Κλεομβρότου πήδημα τοῦ Ἀμβρακιάτου,
 τῷ Περὶ ψυχῆς λόγῳ φιλοσοφηθέν, καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν
 κυάμων Πυθαγορικὴν ἔνστασιν καὶ θανάτου περιφρόνησιν

70, 6 κηλουμένων : κυλουμένων C κινουμένων P || καὶ μετὰ τὸν
 αὐλὸν ὑβριζομένων om. C || τὸν αὐλὸν W^{pe} : τῶν αὐλῶν AQ αὐλῶν
 S || 7 ἐνδίκους : τὰς ἐνδίκους ἢ καὶ μυστικὰς ADCRO τὰς ἐνδίκους
 καὶ μυστικὰς SP τὰς ἐνδίκους ἢ μυστικὰς Q ἐνδίκους τὰς μυστικὰς
 BJWVTXv uide notam || 8 ξενοκτονίαν : -ιον P || 9 Μενουκίως :
 -ος A || Θηβῶν : βηθῶν P || 13 ἐπαίρων S^{pe} : ἐπαινῶν ADPRO ||
 σκέλος : -ους P || 14 Ἄναξάρχου : ἀναξάρθου R || ἢ om. S^{ae}P || 16 τῷ :
 τὸ S

1. Sur la légende de Pélops, cf. PINDARE, *Ol.* I, 40 s. et EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride* 387 s. On sait que Tantale avait préparé un festin pour les dieux en immolant son fils Pélops. Les dieux ressuscitèrent Pélops en lui donnant une épaule d'ivoire pour remplacer celle que Déméter avait déjà mangée.

2. Allusion à la castration rituelle des prêtres de Cybèle. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 267 ; *Discours* 5, 103 ; 39, 4.

3. Cf. *supra*, p. 157, n. 3. Tous les manuscrits ajoutent à ἐνδίκους l'adjectif μυστικὰς introduit de façons diverses, la leçon originelle étant ἢ καὶ. Il s'agit d'une glose.

4. Cf. *infra*, IV, 103, 112 ; XIV, 19 ; XXXIX, 4 ; XLIII, 8 ; *Poèmes*, II, II, 7, v. 275. L'exemple figure dans le *Protreptique* de CLÉMENT, III, 42, 3, éd. Mondésert (*SC* 2), Paris 1949, p. 100.

5. Cf. EURIPIDE, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride* et *Phéniciennes*. Sur les filles de Scédasos, cf. PLUTARQUE, *Vie de*

distinctif de leur épaule d'ivoire¹ ; toi qui admires les mutilations des Phrygiens qui se laissent charmer par la flûte avant de se laisser outrager² ; toi qui admires les épreuves du temple de Mithra et ses brûlures méritées³ ; toi qui admires le massacre des étrangers en Tauride⁴ et le sacrifice sur le chemin de Troie d'une jeune princesse, le sang de Ménéécée répandu pour Thèbes et, plus tard, celui des filles de Scédasos à Leuctres⁵ ; toi qui fais l'éloge des éphèbes laconiens qui se laissaient déchirer par le fouet, et du sang répandu sur l'autel pour plaire à une déesse vierge et pure⁶ ; toi qui portes aux nues la ciguë de Socrate⁷, la jambe d'Épictète et le sac d'Anaxarque⁸, ces hommes dont la philosophie fut moins volontaire que forcée⁹, ainsi que le saut que la méditation du traité *De l'âme* fit faire à Cléombrote d'Ambracie¹⁰, l'opposition des pythagoriciens à l'usage des fèves¹¹, le mépris pour la mort de

Pélopidas 20-21. Les Bénédictins ont préféré traduire ἐπὶ Τροίας par *apud Trojam*, suivant l'interprétation du scoliaste Nonnos (et non Élie comme le dit l'annotation qui concerne ce passage, *PG* 35, 591 D, n. 1), qui estime qu'il s'agit ici du sacrifice de Polyxène.

6. Sur la flagellation des jeunes Spartiates devant le temple d'Artémis Orthia, cf. ARISTOTE, *Politique*, V (VIII), 3, 3 et ΧΕΝΟΡΗΘΝ, *Lac.* 2, 9. Cf. *Discours* 4, 103 ; 39, 4. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 272-273.

7. Cf. *Crilon*, III-V.

8. Ces deux exemples figurent déjà dans le *Contre Celse*, VII, 53-54. Le *Poème*, I, II, 10, v. 678-693 reprend dans un ordre à peine différent, en les développant quelque peu, les exemples de Ménéécée, Cléombrote, Épictète, Anaxarque et Socrate. Écrivant à Philagrius la *Lettre* 32, Grégoire affirme, au contraire de ce qui est dit ici, son admiration pour l'héroïsme des non-chrétiens, et tout particulièrement pour Anaxarque, Épictète et Socrate.

9. Cf. *Poèmes*, I, II, 10, v. 695 : ἐν τοῖς ἀφύκτοις ἦσαν ἀνδρείοι κακοῖς.

10. Sur Cléombrote, cf. *Phédon* 59 c. L'épigramme XXIII de CALLIMAQUE concerne cette anecdote qui est également citée par saint AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 22.

11. Exemple cité par ORIGÈNE, *Contre Celse*, V, 41.

Θεανούς ἢ οὐκ οἶδ' οὔτινος τῶν τὰ ἐκείνου τετελεσμένων ἢ φιλοσοφησάντων.

593 A 71. Σὺ δέ, εἰ μὴ ἐκεῖνα, τὰ γε παρόντα θαύμασον, ὧ φιλοσοφώτατε σὺ καὶ γενναιότατε καὶ τοὺς Ἐπαμινώνδας ἐκείνους καὶ τοὺς Σκιπίωνας τῇ καρτερίᾳ βλέπων, ὁ συμβαδίζων τῷ στρατῷ καὶ σίτα αἰρούμενος σχέδια καὶ τὴν αὐτουργὸν ἐπαινῶν στρατηγίαν. Ἔστι τοι γενναίου καὶ φιλοσόφου ψυχῆς μὴδὲ πολεμίων ἀρετὴν ἀτιμάζειν καὶ πλεῖον νέμειν ἐχθρῶν γενναιότητι ἢ κακίᾳ τῶν οἰκειοτάτων καὶ μαλακίᾳ. Ὅραξ τοὺς ἀβίους τούτους καὶ ἀνεστίους καὶ ἀσάρκους μικροῦ καὶ ἀναίμονας καὶ Θεῷ κατὰ τοῦτο 10 πλησιάζοντας, τοὺς ἀνιπτόποδας καὶ χαμαιεύνας, ὡς φησὶν ὁ σὸς Ὅμηρος ἵνα τινὰ τιμήσῃ δαιμόνων τῷ πλάσματι, τοὺς κάτω καὶ ὑπὲρ τὰ κάτω, τοὺς ἐν ἀνθρώποις καὶ ὑπὲρ τὰ ἀνθρώπινα, τοὺς δεδεμένους καὶ ἐλευθέρους, τοὺς κεκρατημένους καὶ ἀκρατήτους, ὧν οὐδὲν ἐν κόσμῳ καὶ πάντα B 15 τὰ ὑπὲρ κόσμον, ὧν διπλοῦν τὸ ζῆν, τὸ μὲν ὑπερρωόμενον, τὸ δὲ σπουδαζόμενον, τοὺς διὰ τὴν νέκρωσιν ἀθανάτους, τοὺς διὰ λύσιν Θεῷ συνημμένους, τοὺς ἔξω πόθου καὶ μετὰ

70, 18 τῶν : τὸν P

71, 2 σὺ om. JWVTXS^{pe}DOV || Ἐπαμινώνδας : ἐπαμινώδας S || 3 τοὺς Σκιπίωνας om. τοὺς ROV || 5 αὐτουργὸν : -ῶν S^{so}PRO || 9 κατὰ τοῦτο om. R || 10 ὡς : ὅ BJWVTXS^{pe}Pv || 11 τιμήσῃ δαιμόνων : δαιμόνων τιμήσῃ Cv || 14-15 πάντα τὰ : πάντα JAS^{so}O || 16 ἀθανάτους : ἀσώματος W

1. Aucune des femmes connues sous ce nom ne paraît correspondre à ce que dit ici Grégoire.

2. Il s'agit de l'ascétisme de ces moines que Julien détestait (cf. *Contre Héracléios* 18).

3. Voir sur ce refrain notre introduction, p. 47, n. 2.

4. Plutarque avait écrit des *Vies* d'Épaminondas et de Scipion qui sont perdues.

5. Cf. JULIEN, *Éloge de Constance* 16 ; *Les actions de l'empereur* 28-29 ; *Misopogon* 4, 6, 7, 21. LIBANIOS avait félicité publiquement Julien pour ce motif : στρατηγῶν τῶν τάξεων αὐτός (*Or.* XIII, 49).

Théano ou de je ne sais qui parmi ceux qui ont été initiés à ses doctrines ou qui les ont professées¹.

71. A défaut des martyrs d'autrefois, admire ce qui se passe aujourd'hui², toi qui es si sage et si noble³, jette un regard sur ces Épaminondas et ces Scipions par la force de l'âme⁴, toi qui partages les marches de ton armée, toi qui te contentes d'une nourriture frugale et qui vantes l'exercice personnel du commandement⁵. C'est bien le propre d'une âme généreuse et sage que de ne point mépriser la vertu, même chez des ennemis, d'attribuer plus d'importance à la valeur de ses adversaires qu'à la lâcheté et au manque d'énergie des siens. Vois-tu ces hommes sans ressources et sans foyer, presque sans chair et exsangues, et qui sont en cela proches de Dieu⁶? ces hommes qui ne se lavent pas les pieds et qui couchent par terre, selon l'expression qu'emploie ton maître Homère pour honorer quelque démon par cette fiction⁷; ces hommes qui sont ici-bas et au delà d'ici-bas; qui sont parmi les hommes et qui sont au-dessus des affaires humaines; qui sont enchaînés et libres; vaincus et invincibles; qui ne possèdent rien en ce monde, mais qui ont tout ce qui est au-dessus du monde; qui mènent deux vies, négligeant l'une et cultivant l'autre avec soin; que la mortification rend immortels et que la dissolution de leur corps a unis à Dieu; qui sont sans désir et animés de l'impassible

6. La description émue et admirative des pratiques ascétiques est un sujet que Grégoire affectionne. Cf. en particulier le *Poème*, I, II, 10, v. 640-675, où cette description est assortie d'une philosophie de l'ascèse. « Une loi est apparue qui ordonnait de se maltraiter soi-même en s'imposant des épreuves (τῆς φιλῆς κακώσεως ἐν τοῖς ἀγῶσιν) », *ib.* v. 640-641. On ne sacrifie plus des veaux et des béliers, ajoute-t-il, « on s'impose à soi-même la dissolution (τῆξίς) » en recourant à des restrictions de nourriture, des veilles prolongées, etc. (v. 647-650). L'ascèse ainsi conçue prend l'allure d'un sacrifice humain.

7. *Iliade*, XVI, 235.

τοῦ θείου καὶ ἀπαθοῦς ἔρωτος, ὧν ἡ πηγὴ τοῦ φωτὸς καὶ
 ὧν ἤδη τὰ ἀπαυγάσματα, ὧν αἱ ἀγγελικαὶ ψαλμοῦδιαι καὶ
 20 ἡ πάννουχος στάσις καὶ ἡ τοῦ νοῦ πρὸς Θεὸν ἐκδημία
 προαρπαζομένου, ὧν ἡ κάθαρσις καὶ ὧν τὸ καθαίρεσθαι,
 μηδὲν μέτρον εἰδότην ἀναβάσεως καὶ θεώσεως, ὧν αἱ
 πέτραι καὶ ὧν οἱ οὐρανοί, ὧν τὸ ἐρρίφθαι καὶ ὧν οἱ θρόνοι,
 ὧν ἡ γυμνότης καὶ ὧν ἀφθαρσίας ἔνδυμα, ὧν ἡ ἐρημία καὶ
 25 ὧν ἡ ἐκεῖθεν πανήγυρις, ὧν τὸ τυραννεῖσθαι τὰς ἡδονὰς
 καὶ ὧν ἡ ἀπόλαυσις ἢ ἀναλλοίωτος καὶ ἀνέκφραστος, ὧν
 C τὸ δάκρυον ἀμαρτίας [κατακλυσμὸς] κόσμου^a καθάρσιον,
 ὧν ἔκτασις χειρῶν φλόγα σθένυσι, θήρας κοιμίζει, ἀμβλύνει
 ξίφη, κλίνει φάλαγγας^b, ἐπιστομίζει καὶ τὴν σὴν ἀσεβείαν,
 30 εὐ ἴσθι, κὰν πρὸς ὀλίγον ἀρθῆς καὶ παίξῃς τὸ τῆς ἀσεβείας
 δρᾶμα μετὰ τῶν σῶν δαιμόνων.

72. Πῶς οὐδὲ ταῦτά σοι φοβερά, ὦ λίαν τολμηρὸ σὺ
 καὶ θανατῶν εἴπερ ἄλλος τις; Πῶς οὐκ αἰδέσμαι; Ταῦτα
 μὲν ἤδη καὶ πολλῶ τιμιώτερα τῆς Σόλωνος ἀπληστίας, τοῦ
 596 A σοφοῦ τε καὶ νομοθέτου, ἦν Κροῖσος ἤλεγξε τῷ Λυδῷ
 5 χρυσοῦ, καὶ τῆς Σωκράτους φιλοκαλίας — αἰδοῦμαι γὰρ

71, 18 τοῦ θείου : θείου O || ἔρωτος : καὶ ἔρωτος W || 19 αἱ
 ἀγγελικαὶ : ἀγγελικαὶ S || 21 προαρπαζομένου : -α W^{pe} || 23 οἱ
 οὐρανοί : οὐρανοί Q^{ac} || 25 ἐκεῖθεν S^{pe}O^{pe} : παροῦσα ADPCR || 26 ἡ
 ἀπόλαυσις : ἀπόλαυσις QJWTSP ἀπόλαυσις B || ἡ ἀναλλοίωτος : ἀνα-
 λούωτος A ἢ ἄλυτος BJWVTXn || ἀνέκφραστος : ἀνεκφθάρτος P ||
 27 κατακλυσμὸς seclusi : κατάλυσις PCRO || 29 κλίνει : -οι X ||
 ἐπιστομίζει : -σει QBJWVTXsv

72, 1 Πῶς add. δὲ O || 2 Πῶς οὐκ : πῶς δὲ οὐκ QDPCRO || 3 καὶ
 πολλῶ : πολλῶ BJWVTX || 4 ἤλεγξε : ἤλεγχε C

71. a. Cf. Jn 1, 29. b. Cf. Hébr. 11, 33 s.

1. Il serait tentant de voir dans ce passage l'indication d'une occupation par les moines des habitations troglodytes de Cappadoce à une date sensiblement plus ancienne que celle que l'étude des lieux a permis d'établir. G. DE JERPHANION, *Églises rupestres de Cappadoce*,

amour divin ; qui possèdent la source de la lumière et répandent déjà des rayons ; qui dans leurs psalmodies imitent les cantiques des anges et qui passent leurs nuits debout, l'esprit déjà absent et ravi en Dieu ; qui purifient et se purifient, car ils ne connaissent aucune limite dans l'ascension et la divinisation ; qui habitent les rochers¹ et les cieus ; qui sont rejetés et qui siègent sur des trônes ; qui sont dans la nudité et qui ont un vêtement d'incorruptibilité ; qui ont en partage la solitude et l'assemblée festive qui est là-bas ; qui dominent les plaisirs et qui goûtent les douceurs immuables et ineffables ; qui par leurs larmes effacent le péché du monde^a ; qui de leurs mains étendues éteignent les flammes, calment les bêtes féroces, émoussent les épées, font plier les bataillons^b et ferment aussi la bouche à ton impiété, sache-le bien, même si tu es élevé un moment et si tu donnes avec tes démons la farce de ton impiété.

72. Comment même cela ne t'inspire-t-il pas de la crainte, homme plein d'audace et courant à sa perte plus qu'aucun autre ? Comment n'en conçois-tu pas du respect ? Ce sont là des choses bien plus vénérables que l'avidité du sage législateur, Solon, avidité que Crésus démasqua grâce à l'or lydien^a ; que l'amour de la beauté professé par

Paris 1928-1932. Nicole THIERRY, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1963.

2. Le texte donné par les manuscrits est évidemment fautif. Le mot κατακλυσμὸς figurait dans la marge, où il était appelé par κόσμου καθάρσιον (ORIGÈNE écrit dans le *Contre Celse* 6, 58 : ἡ δ' ἐν τῷ κατακλυσμῷ διαφθορὰ τῶν ἀνθρώπων καθάρσιον ἐστὶ τῆς γῆς). La leçon κατάλυσις de PCRO tente de remédier à l'obscurité de κατακλυσμὸς à la place attribuée à ce mot par la tradition manuscrite. Cette correction enrichit l'apparat scripturaire, puisqu'elle nous restitue l'expression ἀμαρτίας κόσμου (cf. Jn 1, 29).

3. On sait qu'HÉRODOTE, I, 29-33, présente sous un jour opposé les rapports de Solon et de Crésus. Le *Poème*, I, II, 10, v. 294-305 substitue le nom d'Alcméon à celui de Solon.

εἰπεῖν παιδεραστίας, κἀν σεμνοποιῆται ταῖς ἐπινοίας —, καὶ τῆς Πλάτωνος λιχθείας τῆς Σικελικῆς, δι' ἣν καὶ πιπράσκειται καὶ οὐδ' ὑπὸ τινος ἐξωνεῖται τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἢ ὅλως Ἑλληνας, καὶ τῆς Ξενοκράτους δὺσοφαγίας
 10 καὶ τῆς Διογένους στωμυλίας, τοῦ τὸν πίθον οἰκοῦντος, ὅφ' ἧς τοὺς ξένους ὑπεξίστησι τοῖς τυράννοις ἐκ τῆς τραγωδίας, τοὺς εὐτελεῖς ἄρτους τοῖς σησαμοῦσι, καὶ τῆς Ἐπικούρου φιλοσοφίας, οὐδὲν ὑπὲρ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν ὀρίσαντος. Μέγας ὑμῖν ὁ Κράτης· καὶ γὰρ ὄντως φιλόσοφον
 15 τὸ μῆλόδοτον ἀφεθῆναι τὴν οὐσίαν καὶ τοῖς παρ' ἡμῖν φιλοσόφοις ὅμοιον, ἀλλὰ πομπεύει τὴν ἐλευθερίαν τῷ κηρύγματι ὡς ἂν τις οὐ φιλόσοφος μᾶλλον ἢ φιλόδοξος. Μέγας ὁ, τῆς νηὸς χειμαζομένης καὶ πάντων ἐκριπτουμένων, χάριν ὁμολογῶν τῇ τύχῃ συστελλούσῃ εἰς τὸ τριβάνιον.
 20 Μέγας ὁ Ἀντισθένης ὅτι, τὸ πρόσωπον συντριβείς ὑπὸ τινος τῶν ὕβριστῶν καὶ θρασέων, ἐπιγράφει τῷ μετώπῳ μόνον, ὡσπερ ἀνδριάντι δημιουργόν, τὸν παῖσαντα, ἵσως ἵνα κατηγορήσῃ θερμότερον. Ἐπαινεῖς τινα καὶ τῶν οὐ πολὺ

72, 6 παιδεραστίας : παιδαραστίας O || σεμνοποιῆται : -εῖται D || ταῖς ἐπινοίας : τὰς ἐπινοίας (mg ταῖς ἐπινοίας) C || 8 αὐτοῦ : αὐτοῦ V || 9 ὅλως : -ος D || 11-12 ἐκ τῆς τραγωδίας om. JWVTX || 14 ὀρίσαντος : ὀριζομένης QBJWVTXS^{pev} || ὄντως : -ος C || 18 νηὸς : νεὸς AQ || χειμαζομένης : -ου R || ἐκριπτουμένων : ἐκριπτομένων C ἐκρυπτομένων R || 21 μετώπῳ : προσώπῳ ADCRO || 22 ἀνδριάντι : ἀντριάντι A || δημιουργόν : τὸν δημιουργόν A τὸν δημιουργόν SaeP CRO δημιουργόν v || 23 τῶν : τὸν B || οὐ πολὺ add. πάνυ SaeD PCO

1. Cf. *Banquet*, 213 c. Même accusation dans *Poèmes*, I, II, 10, v. 288-292.

2. Cf. *Lucien*, *De parasito*, 34 ; *Poèmes*, I, II, 10, v. 313-318.

3. En fait, la tradition est unanime à faire l'éloge de Xénocrate. Origène, que l'auteur de la *Philocalie* a des raisons de bien connaître, souligne la dignité de vie du philosophe (*Contre Celse*, III, 67). Cf. *Diogène Laërce*, IV, 15. Le *Poème*, I, II, 10, v. 783-792, donne une appréciation positive de ce même Xénocrate.

Socrate — je n'ose prononcer le mot de pédérastie bien qu'il en soit question sous un voile de spéculations décentes¹ — ; que la gourmandise de Platon en Sicile, gourmandise qui le fait vendre et l'empêche d'être racheté par aucun de ses disciples ni même aucun grec² ; que la voracité de Xénocrate³ ; que les fadaises de l'habitant du tonneau, Diogène, lorsqu'il chasse de la tragédie ses hôtes, les pains ordinaires, pour faire place aux tyrans, c'est-à-dire aux gâteaux de sésame⁴ ; que la philosophie d'Épicure, qui n'a défini aucun bien supérieur au plaisir. Cratès est un grand homme à vos yeux, et il était vraiment digne d'un sage de laisser ses biens à l'abandon : c'était agir comme nos philosophes⁵. Mais il proclame sa liberté à grand fracas en homme plus épris de gloire que de sagesse. Vous regardez comme un grand homme celui qui, tandis que son navire est pris dans la tempête et qu'on jette par-dessus bord tout ce qui lui appartient, rend grâce à la fortune qui l'a réduit à son manteau de philosophe⁶. Vous regardez comme un grand homme Antisthène, parce que, frappé au visage par un homme brutal et arrogant, il se contente d'écrire sur son front le nom du coupable comme on inscrit sur une statue le nom de son auteur, peut-être pour mettre plus de chaleur dans ses reproches...⁷. Tu fais

4. Le mot, tiré d'EURIPIDE, *Phéniciennes* 40, est rapporté un peu différemment par *DIOGÈNE LAËRCE*, VI, 55. Cf. *Poèmes*, I, II, 10, v. 276.

5. Il s'agit de Cratès le cynique, cf. *DIOGÈNE LAËRCE*, VI, 87. Julien parle avec respect de Diogène et de Cratès (*Contre Héracléios* 7-9). Les exemples de Diogène et de Cratès sont repris dans *Poèmes*, I, II, 10, v. 218-243.

6. Zénon de Kittion, cf. *DIOGÈNE LAËRCE*, VII, 4-5. Le *Poème*, I, II, 10, v. 236-243, hésite à attribuer l'anecdote soit à Cratès, soit à un autre philosophe non dénommé.

7. *BASILE* mettra cette même anecdote au compte de Socrate, cf. *Aux jeunes gens*, VII. *ORIGÈNE* (*Contre Celse*, VII, 7) considère la force d'âme qui animait Antisthène, Cratès et Diogène comme un jeu d'enfants à côté de celle des prophètes.

πρὸ ἡμῶν ὅτι πανημέριον ἔστως τῷ ἡλίῳ προσηύξατο,
 25 ἕως αὐτὸν τηρήσας καὶ προσγειότερον ἵνα καὶ συνέλη τὴν
 εὐχὴν δυομένῳ συγκαταλύσας, καὶ τὴν ἐν Ποτιδαίᾳ στάσιν,
 τὴν ἐν χειμερίῳ τῇ ὥρᾳ, πάννουχον τῇ θεωρίᾳ προσφιλοπο-
 597 A νήσαντος ὥστε μηδὲ ἐπαισθέσθαι τοῦ κρύους διὰ τὴν
 ἔκστασιν, ἣ καὶ τὴν Ὀμήρου φιλομαθίαν περὶ τὸ Ἀρκαδικὸν
 30 ζήτημα καὶ τὴν Ἀριστοτέλους φιλοσοφίαν καὶ προσεδρίαν
 ἐπὶ ταῖς τοῦ Εὐρίπου μεταβολαῖς, ὅφ' ὧν τεθνήκασι, καὶ
 τὸ Κλεάνθους φρέαρ καὶ τὸν Ἀναξαγόρου ἱμάντα καὶ τὴν
 Ἡρακλείτου κατήφειαν.

73. Πόσοι ταῦτα καὶ μέχρι τίνος; Τὰς δὲ παρ' ἡμῶν οὐ
 θαυμάζεις χιλιάδας καὶ μυριάδας καὶ ταῦτα καὶ τούτων
 ἔτι θαυμασιώτερα φιλοσοφούντων ἐν παντὶ τῷ βίῳ καὶ τῶν
 5 καὶ γυναικῶν εἰς ἀνδρείαν ἀμιλλωμένων κἀναυθῖα μόνον
 B ἐπιλανθανομένων τῆς φύσεως οὐ δεῖ Θεὸν οἰκειοῦσθαι
 δι' ἀγνείας καὶ καρτερίας· οὐκ ἀγεννῶν μόνον καὶ τῷ πονεῖν

72, 24 πανημέριον : -ος QBJWVTXSOV || 25 ἵνα καὶ : ἵνα
 Q || 26 Ποτιδαία : ποντιδαία T || 28 ἐπαισθέσθαι : ἐπαισθάνεσθαι
 AQ^aSDV || 29 ἔκστασιν : ἔκτασιν A || 30 προσεδρίαν : προσεδρείαν
 VX || 31 τοῦ Εὐρίπου : εὐρίπου Q || 32 Ἀναξαγόρου : ἀναξάρχου W
 73, 3 καὶ τῶν : καὶ QBWVTS^{pe}v || 4 τε ὁμοίως : θ' ὁμοίως D
 τε ὁμοῦ B || 5 post γυναικῶν del. καὶ S || 6 post φύσεως del. καὶ S
 || 7 οὐκ ἀγεννῶν : οὐκ ἀγενῶν ADO οὐ τῶν ἀγεννῶν Bv || τῷ
 πονεῖν : τῶν πονεῖν ASDPRO τὸ πονεῖν QB

1. De semblables phénomènes d'extase doivent probablement être situés dans le milieu des mystiques néo-platoniciens. PORPHYRE écrit dans sa *Vie de Plotin* que lui-même en fut l'objet une seule fois dans sa vie, tandis que Plotin l'aurait éprouvée à quatre reprises (*Vie de Plotin* 23 in PLOTIN, *Ennéades*, éd. E. Bréhier, t. I, Paris 1924, p. 26-27).

2. Socrate. Cf. *Banquet* 220 d ; *DIOGÈNE LAËRCE*, II, 23.

encore l'éloge d'un homme qui n'a pas vécu longtemps avant nous, parce qu'il passa toute une journée debout à prier le soleil : il avait peut-être guetté le moment où celui-ci se rapproche de la terre, afin d'abrégier sa prière en la terminant avec le crépuscule...¹. Tu fais l'éloge de l'homme qui, à Potidée, passa une nuit d'hiver tellement abîmé dans la contemplation qu'il ne sentit même pas le froid dans son extase². Tu loues l'application d'Homère à résoudre le problème arcadien³, la philosophie d'Aristote et son acharnement à chercher l'explication des courants alternés de l'Europe⁴ : ce sont les problèmes qui ont causé la mort de ces deux hommes. Tu loues le puits de Cléanthe, la courroie d'Anaxagore et la tristesse d'Héraclite⁵.

73. Combien sont-ils ces hommes vertueux? Combien de temps l'ont-ils été? Mais tu n'admires pas ceux qui, par milliers et par dizaines de milliers, montrent parmi nous la même philosophie et une philosophie encore plus admirable pendant toute leur vie, et qui, je puis dire, à travers le monde entier, rivalisent d'énergie, hommes aussi bien que femmes, n'oubliant leur nature que devant la nécessité d'approcher Dieu par la chasteté et la constance. Ce ne sont pas seulement des hommes du peuple, habitués

3. Légende d'après laquelle Homère serait mort de chagrin pour n'avoir pu résoudre une énigme que des pêcheurs arcadiens lui avaient proposée en réponse à une question de sa part. "Ἄνδρες ἀπ' Ἀρκαδίας ἀλήτορες, ἧ ῥ' ἔχομέν τι ; avait demandé Homère aux pêcheurs. La réponse était : "Ὅσο' ἔλομεν λιπόμεσθ', ὅσο' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα. Homère n'aurait pas compris que la réponse des pêcheurs concernait leurs poux. Cette explication est donnée par le scolaste NONNOS (*PG* 36, 1004 B), qui ajoute qu'il avait été prédit à Homère qu'il mourrait le jour où un problème lui demeurerait insoluble. Cf. *Anthologie Palatine*, IX, 448 (éd. Waltz-Soury-Irigoien-Laurens, Paris 1974, tome VIII, p. 48, où l'apparat critique donne la liste des autres témoins de l'anecdote).

4. Cf. Ps.-JUSTIN, *Coh. ad Græcos* 33, *PG* 6, 305.

5. Cf. *DIOGÈNE LAËRCE*, VII, 168.

συνειθισμένων διὰ τὴν ἀπ' ἀρχῆς εὐτέλειαν, ἀλλὰ καὶ τῶν λίαν ὑψηλῶν ποτε καὶ λαμπρῶν καὶ περιουσίᾳ καὶ
 10 γένει καὶ δυναστείᾳ, καινοτομούντων τὸ δυσπαθεῖν διὰ τὴν Χριστοῦ μίμησιν, ὧν, κἂν ὁ λόγος μὴ ᾦ, διὰ τὸ μὴδ' ἐν λόγῳ τίθεσθαι τὴν εὐσέθειαν καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ στόματος σοφίας βραχὺν εἶναι τὸν καρπὸν ὡς καὶ τῶν παρ' ὑμῖν τινι ποιητῶν ἔδοξεν, ἀλλὰ τὸ εὐλογον πλεῖον καὶ ἢ ἐν τοῖς
 15 πράγμασι παιδεύσεις.

74. Ἄλλ' ὅμως, ἅπαντα παριδὼν ταῦτα καὶ πρὸς ἐν
 C τοῦτο μόνον ἰδὼν ὅπως ἂν χαρίσαιο τοῖς κατενεγκοῦσι
 πολλάκις αὐτὸν ἀξίως δαίμοσι, πρὶν ἄλλο τι καταστήσασθαι
 τῶν κοινῶν, ἐπὶ χριστιανούς φέρεται. Καὶ δύο μὲν ταῦτα
 600 A ἦν αὐτῷ τὰ σπουδαζόμενα, Γαλιλαῖοί τε, ὡς αὐτὸς ἐφουβρίζων
 6 ἐκάλει, καὶ Πέρσαι τῷ πολέμῳ καρτερῶς παραμένοντες,
 οὕτω δὲ τὸ ἡμέτερον μεῖζον καὶ περισπουδαστότερον ὥστε
 λῆρον καὶ παιδιὰν αὐτῷ τὸ κατὰ Πέρσας νομίζεσθαι. Καὶ
 τοῦτο οὐκ ἐκφαίνει μὲν, οὐ κρύπτει δέ, ἀλλὰ τοσοῦτον ἦν
 10 αὐτῷ τὸ περιὸν τῆς μανίας ὥστε αἰεὶ καὶ πρὸς πάντας
 ὁμολογῶν οὐκ ἐπαύετο. Καὶ οὐδὲ τοῦτο συνείδεν ὁ πάντων
 συνετώτατος καὶ ἄριστος τοῦ κοινοῦ προστάτης ὅτι τοῖς
 μὲν προτέροις διωγμοῖς ὀλίγον ἦν τὸ συγχεόμενον καὶ

73, 8 ἀπ' ἀρχῆς : ἀπαρχῆς QS || 9 τῶν λίαν : λίαν S || 10 δυσπαθεῖν : δυσπεῖθειν V || 11 κἂν ὁ λόγος μὴ ᾦ : κἂν ἄλογος ᾦ A καὶ ὀλίγος ὁ λόγος ᾦ Q κἂν ὁ λόγος μὴ ᾦ S^o κἂν ἄλογον ᾦ PCRO κἂν ὁ λόγος ἀπ᾿ ἡ D || 11-12 μὴδ' ἐν λόγῳ : μὴδενὶ λόγῳ A μὴδὲν λόγῳ CR

74, 3 ἀξίως om. BWVTX del. S || 4 χριστιανούς : τὰ χριστιανῶν SPCR χριστιανῶν O || δύο : δύο C || 4-5 ταῦτα ἦν αὐτῷ : ἦν αὐτῷ ταῦτα AQSDPCO ἦν αὐτῷ R || 5 τὰ σπουδαζόμενα : σπουδαζόμενα Q || ὡς : ὡς AQ (mg ὡς Q) DPCCRO οἷς S || 7 μεῖζον add. ἦν AQ (plures litt. del. S) DPCCR μεῖζω B || 9 ἐκφαίνει : ἐμφαίνει T || 12 συνετώτατος : -ερος P^{ac}

1. Ce poète non identifié usait apparemment de l'hexamètre dactylique. L'article qui précède καρπὸν fausse le vers, mais il intègre la citation dans la phrase et il n'y a probablement pas lieu de l'écarter. Cf. la citation d'Euripide de 5, 23, *infra*, p. 337, n. 4.

à la peine par la modestie de leurs origines, ce sont aussi des personnages qui occupaient auparavant un rang très élevé, que leur fortune, leur naissance et leur puissance rendent illustres, qui font l'expérience de souffrances inconnues pour imiter le Christ. S'ils n'ont pas d'éloquence, parce qu'ils ne considèrent pas que la piété réside dans l'éloquence et pensent que le profit retiré de la sagesse qui sort de la bouche est de courte durée, comme l'a aussi estimé l'un de vos poètes¹, ils sont mieux fondés en raison et l'enseignement qui se dégage de leur conduite est plus large.

74. Pourtant, comptant pour rien tout cela et ne songeant qu'à plaire à ces démons qui l'avaient abaissé à plusieurs reprises comme il le méritait, avant de rien décider sur les affaires publiques, il s'en prend aux chrétiens. Deux questions le préoccupaient : les Galiléens, comme il les appelait en manière d'insulte², et les Perses, dont les armes lui opposaient une forte résistance³. Mais ce qui nous concernait lui semblait tellement plus important et lui tenait tellement plus à cœur que la guerre contre les Perses ne lui paraissait qu'une simple plaisanterie. S'il ne manifeste pas ouvertement ses sentiments, du moins ne les cache-t-il pas. La fureur qui l'agitait atteignait un tel point qu'il ne pouvait s'empêcher d'en faire l'aveu en toute circonstance et devant n'importe qui. Cet homme si pénétrant, ce parfait tuteur de l'État n'alla pas jusqu'à comprendre que les précédentes persécutions n'avaient entraîné que peu de troubles et de confusion parce que

2. Cf. *infra*, 4, 76, 93 ; V, 25. Le terme apparaît à de multiples reprises dans la correspondance de JULIEN, cf. *Lettres* 15, 18, 19, 20, 22, 24, 36, 37, 38, 39, 41, 47. On sait que le grand ouvrage de polémique anti-chrétienne de l'empereur s'intitule *Contre les Galiléens*.

3. Les Perses avaient attaqué Constance en 360, mais leur attitude était devenue plus pacifique, comme le montra l'ambassade qu'ils envoyèrent à Julien le 1^{er} janvier 363 ; cf. LIBANIUS, *Or.* XII, 76.

15 παρακινούμενον, οὐπω τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος ἐπὶ πολλοῦς
 φθάσαντος, ἀλλ' ἔτι ἐν ὀλίγοις ἰσταμένης τῆς ἀληθείας καὶ
 δεομένης ἐκλάμψεως, νῦν δὲ ἤδη τοῦ σωτηρίου λόγου
 B χεθέντος καὶ περὶ ἡμᾶς μάλιστα δυναστεύσαντος τὸ πειρᾶσθαι
 τὰ χριστιανῶν μετατιθεῖναι καὶ παρακινεῖν οὐδὲν ἕτερον ἢν
 ἢ τὴν Ῥωμαίων παρασαλεύειν ἀρχὴν καὶ τῷ κοινῷ παντὶ
 20 κινδυνεύειν καὶ ὣν οὐδ' ἂν οἱ ἐχθροὶ χεῖρόν τι καθ' ἡμῶν
 ἠῦξαντο ταῦτα πάσχειν ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῆς νέας
 ταύτης καὶ θαυμαστῆς φιλοσοφίας καὶ βασιλείας ὑφ' ἧς
 ἡμεῖς εὐδαίμονες καὶ πρὸς τὴν χρυσῆν ἐκείνην γενεάν τε
 καὶ πολιτείαν ἐπανελγύθαμεν, τὴν ἀστασίαστόν τε καὶ
 25 ἄμαχον.

75. Ἡ δρόμος μὲν ἀνεκτῶς διοικουμένος καὶ φόρων
 C ἀνεσις καὶ ἀρχόντων ἐκλογὴ καὶ κλοπῶν ἐπιτίμησις καὶ
 τᾶλλα ὅσα τῆς προσκαιροῦ καὶ ἀκαριαίας μακαριότητος καὶ
 φαντασίας μεγάλην ἔμελλε τῷ κοινῷ παρέξειν τὴν ὠφέλειαν
 5 καὶ περιθρυλλεῖσθαι ἡμῶν ἔδει τὰ ὅσα τούτων ἐπαινουμένων ;
 Δῆμοι δὲ στασιαζόντες καὶ πόλεις καὶ γένη ῥηγνύμενα καὶ

74, 14 παρακινούμενον : παρακειμένον P^{ac} || 15-16 τῆς ἀληθείας
 καὶ δεομένης om. S (mg. S^a) || 17 δυναστεύσαντος : -οντος W || τὸ
 πειρᾶσθαι : πειρᾶσθαι T || 21 ἠῦξαντο : εὔξαιτο BJWVTXSV || 24
 ἐπανελγύθαμεν : συνελγύθαμεν BJWVX

75, 1 Ἡ : ἡ ASDPCRO || δρόμος μὲν ἂν AS (del.
 ἂν S) DCRO δῆμος μὲν QW^{pe} Cf. ep. 126, 3 || ἀνεκτῶς : -ός Q || 2 καὶ
 ἀρχόντων ... ἐπιτίμησις om. S || ἐκλογὴ : ἐκλογαὶ AQDCRO || ἐπι-
 τίμησις : -εις Q || 3 μακαριότητος καὶ om. BJWVTXD^{ac} || 5 περι-
 θρυλλεῖσθαι : -λ- QJWT || τούτων add. τῶν C || ἐπαινουμένων add.
 καὶ τῷ κοινῷ τιμωμένων SDPCRO || 6 δὲ : τε PR

1. Cf. introduction, p. 59-60.

2. Sur l'organisation de la poste publique, dont le fonctionnement reposait sur la réquisition, voir A. FIGANOL, *L'empire chrétien*, Paris 1972², p. 322-323. Les curiales sont obligés d'assurer ce service, que le nombre croissant des ordres de mission libéralement accordés aux voyageurs rend particulièrement lourd. Grégoire interviendra en faveur de son neveu (cf. *Lettre* 126). Sur les réformes apportées par

notre doctrine n'avait pas encore gagné la foule, parce que la vérité n'était encore implantée que dans un petit nombre d'esprits et qu'elle manquait d'éclat, mais maintenant que la parole du salut a été diffusée et qu'elle possède un très grand pouvoir chez nous, tenter d'évincer et de supplanter la religion chrétienne revenait à ébranler l'empire romain et à mettre en danger l'État tout entier. C'était s'infliger soi-même un traitement tel que nos ennemis même ne nous en auraient pas souhaité de pire, et cela par le fait de cette philosophie et de ce gouvernement merveilleux que nous avons maintenant, qui faisaient notre bonheur et qui nous avaient amenés à cet âge d'or et à ce merveilleux régime qui ignorait troubles et guerres¹.

75. Une organisation supportable de la poste publique², l'allègement des impôts³, le choix judicieux des magistrats⁴, la répression du vol, et tout ce qui, pour un instant, pour un bref moment, donne le bonheur et frappe l'imagination, tout cela ne devait-il pas être fort utile à l'État, et ne fallait-il pas que l'éloge nous en rebattît les oreilles⁵? Mais le désordre dans les peuples et les cités, les familles

Julien à l'organisation du *cursus*, cf. SOCRATE, III, 1, voir FIGANOL, *op. cit.*, p. 322, n. 2, et surtout p. 149-150. A l'époque où Grégoire écrira sa lettre 126, son neveu Nicobule sera *praefectus mansionis*.

3. Julien aurait renoncé à percevoir l'or coronaire dû par les curiales à l'occasion de son avènement. Il les dispensa également du chrysargyre. Cf. FIGANOL, *op. cit.*, p. 144 et 149. Outre les lettres 73, 428 c et 14, 384 de JULIEN, voir le témoignage précis d'AMMIEN, XXV, 4, 15 avec les notes de J. Fontaine. Ce dernier a tort, cependant, d'invoquer le témoignage de Grégoire au bénéfice de Julien (cf. n. 583) : c'est oublier que le ton de notre auteur est ici sarcastique et que le *Discours* 5, 19 se chargera de nous montrer ce qu'il pense en réalité des objectifs énumérés ici par antiphrase.

4. L'intention de choisir les fonctionnaires parmi les anciens élèves des rhéteurs se manifeste dans la lettre 1124, 6 de LIBANIOS. Sur ce point comme sur la répression du vol, cf. 5, 19.

5. Cf. LIBANIOS, *Or.* XVIII, 145.

- οἰκία διαστάμεναι καὶ συζυγία σχιζόμεναι, ἃ τῷ κακῷ
 πάντα ἦν εἰκὸς ἀκολουθεῖν ἐκείνῳ καὶ μέντοι καὶ ἠκολούθησε
 σφόδρα ἢ πρὸς εὐδοξίαν ἐκείνῳ κάλλιστα εἶχεν ἢ τῷ κοινῷ
 10 πρὸς ἀσφάλειαν; Καίτοι τίς οὕτως ἢ πρὸς ἀσέβειαν εὐκολος
 ἢ τῶν κοινῶν ἔξω λογισμῶν ὅστις ἂν ταῦτα συμφήσειεν;
 "Ὡσπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν, ἐνὸς μὲν ἢ δυοῖν μελῶν
 601 A ἀσθενέστερον διακειμένον, οὐ χαλεπῶς ἀναφέρει τὰ λοιπὰ
 καὶ συντηρεῖται τὸ τῆς ὑγιείας ἀγαθὸν τῷ πλείονι ᾧ τάχα
 15 ἂν κάκεῖνα πρὸς τὸ βέλτιον ἐπανεέλθοι, τοῦ δὲ πλείονος
 στασιάζοντος καὶ πικρῶς ἔχοντος, οὐδὲ μία μηχανὴ μὴ τὸ
 πᾶν ἔχειν κακῶς καὶ κίνδυνος ἤδη ἔχει τὸ τοιοῦτο σαφές·
 οὕτω κἀν τοῖς ἀρχομένοις τὰς μὲν καθ' ἕκαστον ἀρρωστίας
 συμβαίνει τῷ κοινῷ κρύπτεσθαι κρεῖσσον ἔχοντι, τῶν
 20 πλείονων δὲ σαθρῶς ἔχόντων, τῷ παντὶ κίνδυνος. "Ὁ μοι
 δοκεῖ ἄλλον μὲν ἂν ἰδεῖν καὶ τῶν σφόδρα μισούντων ἡμᾶς
 ἐν τῷ νῦν καιρῷ καὶ τῇ τοσαύτῃ τῶν χριστιανῶν ἐπιδόσει.
 Τοῦ δὲ ἢ πονηρία τοῖς λογισμοῖς ἐπεσκότησε καὶ διὰ τοῦτο
 μικροῖς τε ὁμοίως καὶ μείζοσι πλέκει τὸν διωγμὸν.
- B 76. Ἐκεῖνο μὲν οὖν καὶ σφόδρα μειρακιώδες καὶ κοῦφον
 καὶ οὐχ ὅπως βασιλέως ἀνδρός, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλου τινὸς τῶν
 καὶ μετρίως στιβαρῶν τὴν διάνοιαν, ὅτι, τῇ μεταθέσει τῆς
 κλησεως ἐψεσθαι νομίσας τὴν ἡμετέραν διάθεσιν ἢ αἰσχυεῖν
 5 γε ἡμᾶς ὡσπερ τι τῶν αἰσχίστων ἐγκαλουμένους, εὐθύς

75, 7 διαστάμεναι add. καὶ δικαί συνιστάμεναι Q || 9 ἦ : εἰ DCO
 || κάλλιστα : κάλλιστα R || 10 Καίτοι : καὶ ADRO || 12 δυοῖν : δυεῖν
 QBVTXR || 13 ἀσθενέστερον : -ων O || ἀναφέρει S^{pe} : ἂν φέρῃ DP
 CR ἂν φέρηται O || 14 συντηρεῖται : -ῆται O || ὑγιείας : ὑγείας D
 συζυγίας APCRO || 17 ἔχει : ἔχει ADPCR om. QBJVTXv del. S
 || τοιοῦτο : -ον C || 19 συμβαίνει : -ειν Q || 20 σαθρῶς : σαθρὸν B τὸ
 σαθρὸν JW VTXS^{pe} || 21 ἄλλον : ἄλλων A || 22 τῶν χριστιανῶν :
 χριστιανῶν BJW || 23 ἐπεσκότησε : ἐπεσκότασε D ἐπεσκότισε QB
 JWVXSPCROv

76, 4 ἐψεσθαι : ὄψεσθαι CRO || αἰσχυεῖν : αἰσχύνῃν P || 5 αἰσχίστων
 S^{pe} : χειρίστων AQPCRO || ἐγκαλουμένους : -ος ACRO

brisées, la dissension dans les maisons, les liens conjugaux rompus, toutes choses qui devaient normalement découler d'un tel forfait et qui, en vérité, en découlèrent et même avec violence, tout cela apportait-il une grande contribution à la gloire du personnage ou à la sûreté de l'État? En vérité, quel est l'homme assez porté à l'impiété ou hors du sens commun pour répondre affirmativement? Lorsque dans un corps un membre ou deux sont atteints par la maladie, les autres le supportent sans peine, et la majeure partie du corps conserve la santé, ce qui peut permettre aux membres malades de se rétablir; mais si le trouble affecte plusieurs membres et si ceux-ci sont gravement atteints, il n'y a aucun moyen d'empêcher l'ensemble de se mal porter, et dès lors, le danger est manifeste. De même, il arrive que dans un État les déficiences des individus soient dissimulées par la meilleure santé dont jouit l'ensemble, mais, si la majeure partie du corps est affectée, le corps entier est en danger. A mon sens, un autre homme aurait compris cela, eût-il fait partie de nos pires ennemis, étant donné la conjoncture actuelle et la forte progression du christianisme. Mais la perversité de celui-ci a obscurci son raisonnement et c'est ce qui lui a fait tramer sa persécution contre les humbles tout comme contre les grands.

76. La première mesure qu'il prend est, en tout cas, particulièrement puérile et légère, indigne non seulement d'un souverain, mais encore de tout homme doué d'un esprit quelque peu solide. Persuadé que, si nous changions de nom, nous changerions aussi de dispositions, ou bien croyant encore nous discréditer en ayant l'air de nous charger de quelque crime abominable, il introduit une innovation dans la façon de nous désigner. Il nous appelle

καινοτομεῖ περὶ τὴν προσηγορίαν, Γαλιλαίους ἀντὶ χριστιανῶν ὀνομάσας τε καὶ καλεῖσθαι νομοθετήσας ὡς αἰσχρόν τι καὶ ἀπρεπέστερον, ἔργῳ δηλῶν ὅτι μέγιστον εἰς δόξαν καὶ τιμιώτατον ἢ τοῦ Χριστοῦ κλησὶς ἐξ ὧν ἀποστερήσαι
 10 ταύτης ἡμᾶς ἐπενόησεν· ἢ φοβούμενός γε τὴν δύναμιν τῆς προσηγορίας ὡσπερ οἱ δαίμονες καὶ διὰ τοῦτο μεταβαίνων ἐφ' ἕτερον ὄνομα τῶν οὐκ εἰωθῶτων οὐδὲ γνωρίμων.

C 77. Ἡμεῖς δὲ οὐ παρακινήσομεν αὐτοῖς τὰ ὀνόματα· οὐδὲ γάρ ἐστιν εἰς ὃ τι μεταθίημεν ἂν γελοιότερον τοὺς φαλλοὺς καὶ τοὺς ἰθυφάλλους καὶ τοὺς μελαμπύγους καὶ τοὺς ἀπύγους καὶ τὸν τραγόπουν καὶ τὸν σεμνὸν Πᾶνα, τὸν ἐκ πάντων
 5 μνηστήρων ἓνα θεὸν καὶ ὄνομα λαβόντα τὴν ὕβριν ὡσπερ ἦν ἄξιον. Δεῖ γάρ ἢ ἀδικεῖν παρ' ἐκείνοις εἰς πολλὰς ἓνα καὶ τὸν κράτιστον ἢ ἐκ πολλῶν γίνεσθαι καὶ τὸν αἰσχιστον. Οὐκοῦν φθονήσομεν αὐτοῖς οὔτε τῶν πραγμάτων οὔτε τῶν
 604 A ὀνομάτων, ἀλλ' ἀπολαυέτωσαν τῆς ἑαυτῶν εὐηθείας καὶ τοῖς

76, 6 καινοτομεῖ : -εἶν PO || 7-8 ὡς αἰσχρόν τι καὶ ἀπρεπέστερον om. J || 8 δηλῶν S^{pc} : δηλώσας AQP^{cro} || 9 τοῦ Χριστοῦ : τοῦ χριστιανοῦ AQS^{DP}PCR χριστοῦ VTX || ἀποστερήσαι : -εἶσθαι VX

77, 1 παρακινήσομεν : -σωμεν WD || 2 ἂν om. A || γελοιότερον : ἄλλο γ.ν || 3 καὶ τοὺς ἰθυφάλλους : καὶ ἰθυφάλλους Q τοὺς ἰθυφάλλους P || καὶ τοὺς μελαμπύγους om. O^{ac} || καὶ τοὺς ἀπύγους om. QBJWVTC del. S || 4 καὶ τὸν τραγόπουν om. W (τραγοπούδα P τραγόδα O) add. σου ADCRO || 4 Πᾶνα add. καὶ P || πάντων S^{pc} : πολλῶν PCRO || 5 λαβόντα : λαμβάνοντα D || 6 ἀδικεῖν v : ἀτυχεῖν codd. || ἐκείνοις : -ους D || πολλὰς : πολλὰ VTX || 7 γίνεσθαι : γένεσθαι B || 8 Οὐκοῦν : οὐκοῦν WP || φθονήσομεν : -σωμεν JWD φθονεσώμεν B

1. Cf. *supra*, p. 191, n. 2.

2. Le phallus se rattache au culte de Dionysos. Cf. 5, 32 ; *Poèmes*, II, II, 7, v. 104 ; I, II, 10, v. 848.

3. Épithète attribuée à Héraclès. Deux brigands irréductibles, les Cercopes, avaient été mis en garde par leur mère contre un certain Mélampygos (« fesses noires ») qui viendrait un jour à bout d'eux. Il arriva que les Cercopes volèrent les armes d'Héraclès pendant son

Galiléens au lieu de chrétiens, et donne force de loi à l'usage de ce terme tenu pour une flétrissure infamante¹. Il montrait en réalité que le nom du Christ est un très grand honneur qui conduit mieux que tout autre à la gloire, puisqu'il avait voulu nous en dépouiller. Peut-être aussi craignait-il comme les démons la force de ce nom et voulut-il pour ce motif le remplacer par un autre mot, inusité et inconnu.

77. De notre côté, nous ne changerons pas leurs noms, car nous ne pourrions les remplacer par rien de plus ridicule que ceux qu'ils portent de « phallus », de « phallus en érection² », de « fesses noires³ », de « sans fesses⁴ », de « pied de bouc » et de « vénérable Pan », car c'est le nom qu'ils donnent à l'unique dieu qui, procréé par les pan-prétendants, a tiré d'un outrage un nom bien mérité⁵. Chez eux, il faut en effet ou bien qu'un individu outrage un grand nombre de femmes, et il est le plus fort, ou bien qu'il soit engendré par un grand nombre d'hommes, et il devient le dernier de tous. Aussi ne leur envierons-nous ni leurs actions ni leurs noms. Laissons-les jouir de leur

sommeil. A son réveil, le héros les attrapa et les attacha, la tête en bas, à une perche qu'il mit sur son épaule. Dans cette position, les deux frères purent vérifier les prédictions de leur mère en constatant qu'Héraclès était poilu. Amusé par leurs plaisanteries, celui-ci les relâcha (cf. HÉRODOTE, VII, 216-217 et NONNOS, PG 36, 1005).

4. Nonnos (*loc. cit.*) reconnaît ici Pirithoos. L'anecdote rapportée par le scoliaste ne semble pas attestée ailleurs : descendu aux enfers pour enlever Perséphone, le héros aurait été enchaîné sur un rocher ; Héraclès l'aurait tiré si fort pour le délivrer que ses fesses seraient restées collées sur le rocher.

5. Une partie de la tradition fait de Pan un fils de Pénélope (cf. HÉRODOTE, II, 145), la paternité du dieu étant attribuée soit à Hermès, soit à Apollon, soit même à Ulysse. Une scolie à Théocrite, I, 3, ainsi que TZERZÈS, *Commentaire de Lycophron* 772, attribuent, comme le fait ici Grégoire, cette paternité à l'ensemble des prétendants.

10 αίσχιστοις ἐγκαλλωπιζέσθωσαν. Εἰ βούλοιντο δέ, καὶ τὸν
 Βουθοῖναν παρήσομεν αὐτοῖς καὶ τὸν Τριέσπερον, ἵνα καὶ
 μᾶλλον αὐτοῖς χαρισώμεθα, τὸν καὶ γεννώμενον οὕτω καὶ
 γεννῶντα μεγαλοπρεπῶς καὶ ἄθλον ποιησάμενον τρισκαιδέ-
 15 ἕν' ἐκ τούτων ὀνομάσθη θεός. Ἐπεὶ βουλομένοις γε τὰ
 τοιαῦτα καινοτομεῖν, πολλαὶ καὶ κατ' ἐκείνου κλήσεις ἐκ
 τῶν ἐκείνου χριστιανοῖς αἰσχίους τε ἅμα καὶ οἰκειότεραι.
 Τί γὰρ ἂν κωλύσειε καὶ ἡμᾶς τῷ βασιλεῖ κατὰ τὸ ἴσον
 ἀντιπαίζοντος Ῥωμαίων, ὡς δὲ ἔφετο, καὶ τῆς οἰκουμένης,
 20 ἠπατημένος τοῖς δαίμοσι, τὸν Εἰδωλιανὸν καλεῖν καὶ τὸν
 Πισαῖον καὶ τὸν Ἀδωναῖον καὶ τὸν Καυσίταυρον, ὅπερ
 B καὶ ἤδη τινὲς αὐτὸν τῶν παρ' ἡμῖν κομφῶν ὀνομάκασιν,
 ἐπειδὴ ῥαστώνη πολλὴ τοῦ πράγματος, ὅσα τε ἄλλα παρα-
 ποιεῖν ἢ ποιεῖν ἐκ τῆς ἀληθείας ἢ ἱστορία δίδωσι ;

78. Πάντων δὲ ἀτοπώτατον, τὸν μὲν σωτῆρα καὶ δεσπότην
 ἀπάντων, τὸν τοῦδε τοῦ παντός δημιουργόν τε καὶ κυβερνήτην,
 τὸν τοῦ μεγάλου Πατρὸς καὶ Υἱὸν καὶ Λόγον καὶ προσαγωγέα

77, 10 ἐγκαλλωπιζέσθωσαν : καλλωπιζέσθωσαν R || βούλοιντο :
 βούλοινται A || 11 Βουθοῖναν : βουθύναν AW SDPCRO || παρήσομεν :
 -σωμεν D || 12 καὶ γεννώμενον : γεννώμενον R || 12-13 καὶ γεν-
 νῶντα μεγαλοπρεπῶς om. Q || 16 πολλαὶ καὶ : καὶ πολλαὶ v || ἐκείνου :
 -ους SaePCR || 19 Ῥωμαίων : ῥωμαῖον B || 21 καὶ τὸν Ἀδωναῖον
 om. S καὶ τὸν ἀδωνιαῖον C καὶ τὸν ἀδωνιαῖον R || 22 αὐτὸν :
 -ὸν B || 24 δίδωσι : δίδωσιν D δίδωσιν J

78, 3 καὶ Υἱὸν : υἱόν τε S υἱὸν APDCO || προσαγωγέα : προαγωγέα
 SaeC

1. Épithètes d'Héraclès. Les diverses allusions de Grégoire et les
 scolies de Nonnos permettent de reconstituer ce qui suit. Héraclès
 aurait tué l'un des bœufs d'un laboureur de Lindos, Théiodamas, qui
 lui avait refusé du pain pour son fils Hyllos et l'avait injurié. Les
 habitants de Lindos auraient, par la suite, instauré un culte d'Héraclès
 Bouthoïnas, culte qui comportait des injures rituelles. Cf. NONNOS,
 1008, confirmé par Apollodore, *Bibliothèque*, II, 118. Cf. aussi

sottise et se glorifier des pires turpitudes. S'ils le veulent,
 nous leur laisserons leur Mangeur de bœufs, leur Produit
 de la triple soirée¹, pour leur faire encore plus plaisir.
 Nous leur abandonnerons ce personnage qui a été engendré
 comme je viens de le dire et qui est un grand procréateur,
 qui a accompli son treizième exploit en possédant en une
 seule nuit les cinquante filles de Thestios afin de mériter
 par ces prouesses le titre de dieu². Si nous voulions inventer
 à notre tour en pareil domaine, les noms que nous, chrétiens,
 nous pourrions tirer de sa vie contre lui sont nombreux,
 et plus honteux en même temps que plus adaptés. Qui
 pourrait nous empêcher de nous moquer, nous aussi, à titre
 de réciprocité du roi des Romains ainsi que de l'Univers,
 à ce que lui avaient fait accroire les démons, et de l'appeler
 Idolien, Piséen, Adonéen, Brûleur de taureaux, noms que
 quelques hommes spirituels de notre parti lui ont déjà
 appliqués, étant donné l'extrême facilité de la chose, entre
 autres mots que son histoire nous permet d'adapter ou de
 forger à partir de la réalité³?

78. Il serait particulièrement absurde que notre Sauveur
 et notre Maître à tous, celui qui a créé et qui gouverne cet
 univers tout entier, celui qui est Fils du Père suprême,
 qui est sa Parole, son médiateur, son grand-prêtre, et qui

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, I, 1214 s., ainsi que les
 autres sources réunies par PFEIFFER, *Callimachus* 1, 31. CALLIMAQUE
 (fr. 24-25) semble être à l'origine du mythe.

2. Cf. *infra*, p. 289, n. 6.

3. Les épithètes citées ici parodient la titulature impériale. Ces
 railleries de l'opposition chrétienne avaient probablement leur
 origine à Antioche. Le *Misopogon* fourmille de références aux insultes
 de la population à l'égard de l'empereur (cf. 338 d, 342 b, 344 a,
 346 d, 355 d, 356 a). Par trois fois (345 cd, 364 c, 366 b), Julien parle
 des « anapestes » dirigés contre lui. THÉODORE (III, 28) décrit les
 manifestations de joie provoquées dans la ville par la mort de
 l'empereur. Cf. BASILE LE PETIT (PG 36, 1109) et BIDEZ, *Vie*, p. 289.

καὶ ἀρχιερέα καὶ σύνθρονον, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀτιμασάντων
 5 αὐτοῦ τὴν εἰκόνα καὶ πρὸς τὸν χοῦν ἀπενηνεγμένων καὶ
 ἀγνοησάντων τὸ μέγα τῆς συζυγίας μυστήριον, μὴ μόνον
 C εἰς δούλου καταβάντα μορφήν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὸν σταυρὸν
 ἀναβάντα καὶ συναγαγόντα τὴν ἐμὴν ἀμαρτίαν τεθνηξομένην,
 τοῦτον μὲν Σαμαρείτην ἀκούοντα^a καί, ὁ πολλῶ χειρὸν,
 10 δαιμονῶν ἐγκαλούμενον, μήτε αἰσχύνεσθαι μήτε ἐγκαλεῖν
 τοῖς ὑβρίζουσιν, ᾧ καὶ ταῖς ἀγγελικαῖς παρατάξεις καὶ
 λόγῳ μόνον ἀμύνεσθαι τοὺς πονηροὺς ῥάδιον ἦν, ἀλλ' ἡμέρας
 πάνυ καὶ πρῶως τοὺς ὑβρίζοντας ἀποπέμπεσθαι καὶ ὑπὲρ
 τῶν σταυρούντων αὐτὸν ἀφιέναι δάκρυον, ἡμᾶς δὲ οἶεσθαι
 15 ἀλγήσειν οὕτω καλουμένους ἢ αἰσχυνεῖσθαι ἢ τῆς ὑπὲρ τοῦ
 καλοῦ φιλοτιμίας διὰ τοῦτο ἀποστήσεσθαι καὶ πλείω
 ποιήσασθαι λόγον τῶν ὕβρεων τούτων ἢ τῶν ψυχῶν καὶ
 σωμάτων ὧν καταφρονεῖν ἴσμεν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας. Ἄλλὰ
 τοῦτο μὲν, ὅπερ εἶπον, γελοῖον μᾶλλον ἢ λυπηρὸν καὶ εἰς
 605 A τὴν σκηνὴν ἀποπεμπόμεθα· πάντως οὐποτ' ἂν ὑπερβαλλοί-
 21 μεθα τοὺς ῥαδίως ἐκεῖ κατὰ τῆς κόρρης τὰ γε τοιαῦτα
 παιζομένους καὶ παίζοντας.

79. Ἐκεῖνο δὲ ἤδη καὶ λίαν πονηρὸν καὶ κακότηδες ὅτι,
 τὸ μὲν φανερώς πείθειν οὐκ ἔχων, τὸ δὲ βιάζεσθαι τυραννικῶς
 αἰσχυρόμενος, τῇ λεοντῇ τὴν κερδαλῆν ἐγκρύπτων, εἰ βούλει

78. 5 εἰκόνα καὶ : εἰκόνα PCR || ἀπενηνεγμένων : ἀπενηνεγκαμένων
 AT ἀπενεγμένων P || 6 μέγα om. J W T X || 8 συναγαγόντα : ἀναγα-
 γόντα PCRO συναναγαγόντα VS²⁰ συναγαγόντα X || 12 μόνον : -φ
 J²⁰v || ἀμύνεσθαι : -ασθαι PCRO || 13 ὑβρίζοντας : ὑβριστάς D
 || 15 ἀλγήσειν : ἀλγήσιν R || αἰσχυνεῖσθαι : -εσθαι S²⁰PC || 16 ἀπο-
 στήσεσθαι : -ασθαι P || 17 ποιήσασθαι : -σεσθαι Q B J V T X || λόγον :
 -ων D -φ P || 18 σωμάτων : τῶν σ. B J W V T X P || 19 ὅπερ ... μᾶλλον
 ἢ om. P (om. μᾶλλον W) || 20 ἀποπεμπόμεθα : ἀποπέμψασθαι P
 || οὐποτ' ἂν : οὐπω τ' ἂν X S P R O || ὑπερβαλλοίμεθα : -λ- S²⁰ || 21 κατὰ
 S²⁰ : μετὰ Q B J W D P C R O || κόρρης : -ρ- B S D C R O

79. 3 λεοντῇ : λεαινῆ W²⁰ || κερδαλῆν : -άλλην A -όλην Q B W S O

partage son trône, celui qui, pour nous qui avons déshonoré
 son image, qui étions retournés à la terre, qui avons
 ignoré le grand mystère de l'union¹, ne s'est pas seulement
 abaissé jusqu'à revêtir une apparence servile, mais est
 encore monté sur la croix et a emporté avec lui mon
 péché pour l'anéantir, se soit, lui, entendu appeler Sama-
 ritain^a, et, ce qui est bien pire, se soit vu accuser de
 possession sans en concevoir de honte et sans adresser de
 reproche à ses insulteurs, alors que les armées célestes,
 alors que sa seule parole pouvaient facilement le défendre
 contre les méchants, qu'il ait au contraire renvoyé avec
 beaucoup de douceur et de bonté ses insulteurs, qu'il ait
 versé des larmes sur ceux qui le mettaient en croix, tandis
 que nous, nous croirions devoir nous affliger de ce que
 l'on nous appelle ainsi ou en concevoir de la honte ou
 abandonner pour ce motif notre ardeur au bien et faire
 plus de cas de ces insultes que de notre vie et de notre
 corps, que nous savons mépriser pour la défense de la
 vérité? Mais, je l'ai dit, cela est plus risible qu'affligeant
 et nous laissons cette insulte aux gens de théâtre. De toute
 façon, nous ne saurions jamais surpasser ceux qui n'ont
 pas moins d'aisance à recevoir sur les planches des soufflets
 qu'à en donner.

79. Mais ce qui montra dès lors toute sa méchanceté et
 sa malice, ce fut, parce qu'il ne pouvait nous gagner
 ouvertement et qu'il avait honte de nous contraindre à
 la manière d'un tyran, de cacher son cœur de renard sous
 une peau de lion ou, si l'on préfère, le comble de l'injustice

78. a. Cf. Jn 8, 48.

1. Le symbolisme de l'union conjugale s'applique ici à l'union de
 l'homme avec Dieu réalisée dans la personne du Christ.

δέ, τῷ Μίνωος προσωπεῖον τὸν ἀδικώτατον — πῶς ἂν
 5 εἴποιμι καιρίως; —, ἐπεικῶς ἐβιάζετο. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα
 τοῖς βουλομένοις ἱστορεῖν τε καὶ γράφειν παρήσω, τοῦ
 λόγου σπεύδοντος, πολλοῖς δὲ οἶμαι σπουδασθήσεσθαι τοῦ
 B τότε καιροῦ τὴν εἴτε τραγωδίαν χρῆ λέγειν εἴτε κωμωδίαν,
 οἷς μέρος εὐσεβείας δόξει λόγῳ βάλλειν τὸν ἀλιτήριον ὡς
 10 καὶ τοῖς ἔπειτα παραδοθῆναι πρᾶγμα τοσοῦτον καὶ ἥμιστα
 τοῦ λαθεῖν ἄξιον· αὐτὸς δὲ ἀντὶ πάντων ἐν ἡ δύο δειγματος
 ἐρῶ χάριν τοῖς σφόδρα τὰ ἐκείνου θαυμάζουσιν, ἵν' εἰδῶσι
 τοῦτον ἐπαινεῖν ἀξιοῦντες οὐ μὴδὲ φόγον ἔστιν εὐρεῖν ἄξιον.

80. Νόμος ἐστὶ βασιλικός, οὐκ οἶδα μὲν εἰ καὶ πᾶσιν
 ἀνθρώποις παρ' ὅσοις τὸ βασιλεύεσθαι, Ῥωμαίοις δὲ καὶ
 τῶν λίαν σπουδαζομένων, εἰκόσι δημοσίαις τιμᾶσθαι τοὺς
 C βασιλεύοντας· οὐ γὰρ ἐξαρκούσιν οἱ στέφανοι καὶ τὰ διαδή-
 5 ματα καὶ τὸ τῆς ἀλουργίδος ἄνθος, οἷ τε ἀριβιούμενοι

79, 5 καιρίως : κυρίως P^v || 9 δόξει : δόξη PCRO || 12 εἰδῶσι :
 add. οἱ AB S^acDPCO || 13 ἄξιον om. A

80, 1 Νόμος add. τις P || 2 ὅσοις : οἷς JWVVTXSP^aeD (mg.
 ὅσοις D)

1. Minos symbolise le juge idéal. Il est surprenant que l'auteur ait recouru à l'arsenal de la mythologie païenne pour illustrer la vertu de justice dans ce contexte de polémique contre le paganisme. Cf. le *Discours* 43, 13, où Grégoire compare son ami à Minos et à Rhadamanthe, tout en signalant que les païens ont conçu leurs Champs-Élysées après avoir eu connaissance de la Bible. Sur la théorie du larcin, voir J. PÉPIN, « Le challenge Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens », in *Revue des Sciences Religieuses*, XXIX (1955) 105-122.

2. Cf. *supra*, p. 95, n. 2.

3. Il y a peu de chances pour qu'on ait trouvé des partisans de Julien à Nazianze. Grégoire a un aperçu des milieux de la cour par son frère, Césaire, mais il n'ignore sans doute pas les éloges d'un Libanios. Cf. *infra*, p. 237, n. 1.

4. Il est difficile de renoncer plus expressément à faire œuvre

sous un masque de Minos¹ — comment trouver le terme adéquat? — pour nous violenter doucement². Je laisse à qui voudra s'en charger le soin d'écrire le récit de ses autres entreprises, car mon sujet m'appelle ailleurs. Beaucoup, je pense, mettront leur zèle à écrire le récit — faut-il dire tragique ou comique? — de ce qui s'est déroulé en ce temps-là : ils considéreront comme un devoir de piété de poursuivre ce criminel afin qu'un forfait aussi énorme et qui doit moins que tout autre rester caché vienne à la connaissance de la postérité. Pour moi, je me dispenserai d'un récit complet pour exposer, à titre d'exemple, un ou deux faits à l'intention de ceux qui admirent si fort sa conduite³, afin qu'ils sachent qu'ils prétendent faire l'éloge d'un individu à propos duquel il est impossible de trouver des termes assez forts pour exprimer les reproches qu'il mérite⁴.

80. La règle de la monarchie — je ne sais si cette règle existe dans toutes les nations qui ont un régime monarchique⁵ — mais c'est une règle scrupuleusement respectée chez les Romains — veut que les souverains reçoivent l'hommage de portraits officiels⁶. Ni les couronnes, ni les diadèmes⁷, ni l'éclat de la pourpre, ni le nombre des

d'historien. Éloge ou blâme : tels sont les termes stricts de la problématique de l'auteur. Cf. *supra*, 4, 20, p. 115, n. 1.

5. Grégoire connaît les usages de la cour sassanide (cf. *infra*, p. 205, n. 3). La situation de la Cappadoce permet de penser que ce qui se passait en Arménie ne lui était pas étranger non plus.

6. Cf. *infra*, IV, 96. Sur les images impériales, cf. PIGANIOL, *op. cit.*, p. 339, n. 6, et surtout A. GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris 1936.

7. Le diadème est le ruban de pourpre orné de pierreries, qui est le signe distinctif du souverain. Quant aux couronnes, il s'agit de celles que ce dernier reçoit en sa qualité de triomphateur. C'est ainsi que Julien reçut des Sarrasins l'hommage d'une couronne d'or, cf. AMMIEN, XXIII, 3, 8. Sur les couronnes d'or reçues des villes par Julien, cf. LIBANIOS, *Or.* XVIII, 193.

λογχοφόροι καὶ τὸ τῶν ἀρχομένων πλῆθος συγκροτεῖν
 τούτοις τὴν βασιλείαν, ἀλλὰ δεῖ καὶ προσκυνήσεως αὐτοῖς
 ὑφ' ἧς σεμνότεροι δόξουσιν, οὐχ ἦν αὐτοὶ προσκυνοῦνται
 μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐν πλάσμασί τε καὶ χρώμασιν, ἵν' ἦ
 10 τὸ σέβας αὐτοῖς ἀπληστότερόν τε καὶ τελεώτερον. Ταύταις
 ταῖς εἰκόσιν ἄλλοι μὲν ἄλλο τι τῶν βασιλέων προσπαραγρά-
 φεσθαι χαίρουσιν, οἱ μὲν τῶν πόλεων τὰς λαμπροτέρας
 δωροφορούσας, οἱ δὲ νίκας ὑπὲρ κεφαλῆς στεφανούσας, οἱ
 δὲ τοὺς ἐν τέλει προσκυνοῦντας καὶ τοῖς τῶν ἀρχῶν τιμω-
 15 μένους συνθήμασιν, οἱ δὲ θηροφονίας καὶ εὐστοχίας, οἱ δὲ
 608 A βαρβάρων ἠττημένων καὶ ὑπὸ τοῖς ποσὶν ἐρριμμένων ἢ
 κτεινομένων πολυειδῆ σχήματα. Φιλοῦσι γὰρ οὐ τὰς ἀληθείας
 τῶν πραγμάτων μόνον ἐφ' οἷς μέγα φρονοῦσιν, ἀλλὰ καὶ
 τὰ τούτων ἰνδάλματα.

81. Ὁ δὲ τί μηχανᾶται καὶ τίνα τῶν χριστιανῶν τοῖς
 στεροτέρους ἴστησι δόλον; Ὡσπερ οἱ τοῖς βρώμασι
 καταμιγνύντες τὰ δηλητήρια, μίξαι ταῖς ἐξ ἔθους τῶν
 βασιλέων τιμαῖς τὴν ἀσέβειαν καὶ εἰς ἐν ἀγαγεῖν νόμους
 5 Ῥωμαίων καὶ εἰδώλων προσκύνησιν. Καὶ διὰ τοῦτο ταῖς
 εἰκόσι συμπαραγράφων τοὺς δαίμονας, ὡς δὴ τινὰς ἄλλας

80, 6 λογχοφόροι : νόμοι καὶ φόροι AQBJSWSDPCRO (mg.
 λογχοφόροι DPO) || 7 καὶ om. P || 8 δόξουσιν : -ωσιν BJWVXn
 || οὐχ ἦν S^{po} : οὐχ ἵν' QBJWTDPCRO || προσκυνοῦνται S^{po} : -ώνται
 QBT^{po}DPCRO || 9 τῆς ἐν πλάσμασι : τοῖς πλάσμασι P || ἵν' ἦ : ἵνα
 εἴη Q || τε om. Q || 12 οἱ μὲν add. γὰρ Q || τῶν πόλεων : πόλεων
 BJWVTX || 14 τοῖς τῶν ἀρχῶν τιμωμένους : τοῖς τῶν ἀρχῶν τιμωμέ-
 νοις ACO τοὺς τῶν ἀρχῶν τιμωμένους Q || 15 θηροφονίας S^{po} : θηρα-
 φανείας ADPCRO || οἱ δὲ : οἱ καὶ X || 16 ἠττημένων : ἠττωμέ-
 νων Q || 16-17 ἢ κτεινομένων om. BJWVTX ἢ κτεινομένων C || 18 μόνον
 om. B || ἐφ' οἷς : ἐφ' ὧν P

81, 2 βρώμασι : χρώμασι X || 3-4 τῶν βασιλέων : βασιλέων WVTX
 del. τῶν S

1. Plusieurs unités de l'armée romaine portent au IV^e s. le nom
 de *Lanciarrii*, mais la *Notitia Dignitatum* mentionne parmi les *palatini*

porteurs de lance¹, ni la foule des sujets ne suffisent à
 donner consistance à leur règne. Il faut encore qu'on se
 prosterne devant eux pour rehausser leur majesté²; il ne
 suffit même pas de se prosterner devant leur personne,
 il faut aussi le faire devant leurs traits sculptés et peints
 afin que rien ne manque au respect qu'on rend à leur
 dignité. A ces portraits, un roi se plaît à ajouter tel orne-
 ment, un autre roi tel autre. Les uns font représenter les
 villes les plus illustres apportant leurs présents, d'autres
 des victoires en train de les couronner, d'autres les grands
 prosternés devant eux et recevant les insignes de leurs
 dignités, d'autres des scènes de chasse³ et des records de
 tir, d'autres des scènes variées représentant des barbares
 vaincus jetés à leurs pieds ou exécutés, car ils n'aiment
 pas seulement la réalité de ce qui leur fait concevoir de
 l'orgueil, ils en aiment aussi la représentation.

81. Que machine notre homme? Quelle ruse frame-t-il
 contre les plus fermes des chrétiens? Comme on mélange
 le poison avec les aliments, il veut mêler l'impiété aux
 honneurs réservés par la coutume aux rois, et confondre
 avec les lois de Rome le prosternement devant les idoles.
 Dans ce but, il ajoute à ses portraits ceux des démons⁴
 et il les présente, sur le même pied que telle ou telle des

d'Orient une unité de *Lanciarrii* qui n'a pas son symétrique en
 Occident. Cf. A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire, passim* et
 notamment p. 1437. Cf. le côté Ouest de la colonne érigée en 403
 par Arcadius (A. GRABAR, *op. cit.*, p. 79 et pl. XV). Cette unité porte
 en grec le nom de λογχοφόροι, cf. THÉODORE, III, 16, 1. Cf. p. 327,
 n. 2.

2. Sur le rite de la προσκύνησις ou *adoratio*, cf. FIGANOL, *op. cit.*,
 p. 339, n. 5.

3. Le thème décoratif de la chasse du roi appartient à l'art perse,
 et non à l'imagerie officielle romaine (cf. la note de J. FONTAINE,
op. cit., à Ammien, XXIV, 6, 3). Sur son influence sur les images
 impériales, cf. GRABAR, *op. cit.*, p. 133-144.

4. Cf. ce que dit SOZOMÈNE à propos du *labarum*, *supra*, p. 175, n. 1.

τῶν ἐξ ἔθους γραφάς, προὔτιθαι δῆμοις καὶ πόλεσι καὶ
 μάλιστα τοῖς τῶν ἐθνῶν ἄρχουσι τὰς εἰκόνας, ὡς κακοῦ
 γέ του πάντως μὴ εἶναι διαμαρτεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ τῶν βασιλέων
 B 10 τιμῇ τὴν τῶν εἰδώλων συμφέρεσθαι ἢ τῇ τούτων φυγῇ
 τοὺς βασιλέας ὑβρίζεσθαι, μικτῆς οὐσης τῆς προσκυνησεως.
 Τοῦτον τὸν δόλον καὶ ταύτην τὴν οὕτω σοφιστικῶς ἐπι-
 νοηθεῖσαν πάγην τῆς ἀσεβείας ὀλίγοι μὲν διέφυγον τῶν
 εὐλαθεστέρων καὶ συνετωτέρων, οἱ καὶ δίκην ἔδοσαν τῆς
 15 συνέσεως, πρόσχημα μὲν ὡς εἰς τιμὴν βασιλέως παρανο-
 μήσαντες, τὸ δὲ ἀληθές ὑπὲρ τοῦ ἀληθινοῦ βασιλέως καὶ
 τοῦ εὐσεβοῦς κινδυνεύσαντες. Πολλοὶ δὲ ἤλωσαν τῶν
 εὐθεστέρων καὶ ἀπλουστέρων, οἷς καὶ συγγνώμη τυχὸν
 τῆς ἀγνοίας τέχνη συναρπασθεῖσιν εἰς τὴν ἀσέβειαν. Τοῦτο
 20 μὲν δὴ τοιοῦτον, ὃ καὶ μόνον ἐξήκει στηλιτεῦσαι βασιλέως
 προαίρεσιν· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ βασιλευσί τε καὶ ἰδιώταις
 πρέπει ὑπολαμβάνομεν, ὅτι μὴδὲ τῆς αὐτῆς ἀξίας ἀμφοτέρα.
 C Ἰδιώτῃ μὲν γὰρ καὶ τεχνικῶς πράττειν τι συγχωρήσομεν — ᾧ
 γὰρ τὸ φανερώς βιάζεσθαι μὴ δυνατόν, τούτῳ συγγνωστὸν
 25 τὸ τῆς περιουσίας —, βασιλεῖ δέ, τοῦ δυνάμει κρατεῖσθαι λίαν
 αἰσχροῦ τυγχάνοντος, ἔτι αἰσχίον, οἷμαι, καὶ ἀπρεπέστερον
 τὸ τέχνη κλέπτειν τὰς ἐγχειρήσεις καὶ τὰ προκείμενα.

82. Ἐτερον δὲ ὁ διανοίας μὲν ἐστὶν καὶ προαιρέσεως
 τῆς αὐτῆς, τῷ μέτρῳ δὲ πολὺ χεῖρον καὶ ἀσεδέστερον εἰς
 πλείους τοῦ κακοῦ φθάνοντος, τοῦτο προσθήσω τοῖς εἰρη-
 μένοις. Δωρεᾶς βασιλικῆς ἦν ἡμέρα, εἴτ' οὖν ἐτήσιος εἶτε

81, 7 προὔτιθαι : -η AWPCRO || 9 γέ του πάντως μὴ εἶναι :
 γε ὡν τὸ πάντως εἶναι A γε ᾧ τὸ πάντως μὴ εἶναι S^{ac}DPCR || ἀλλ' ἢ :
 ἀλλῆ D || 14 οἱ καὶ δίκην : οἱ δίκην R οἱ καὶ δίκης WVTX || 16-17 τὸ
 δὲ ἀληθές ... κινδυνεύσαντες om. S (mg. add. m²) || 18 εὐθεστέρων
 om. S (mg. add. m²) || καὶ ἀπλουστέρων : ἢ ἄ. W || συγγνώμη : -ης
 P || 20 τοιοῦτον : -ο PRO || 21 ἰδιώταις : -ες P || 22 ὅτι : καὶ ὅτι PCR
 || 23 τι om. A || συγχωρήσομεν S^{pc} : -σωμεν AS^{ac} -σαιμεν QBWVXS^{pc}
 || 24 τούτῳ : τοῦτο AS

82, 3 πλείους : πολλοὺς B || 4 εἴτ' οὖν : εἴτουν PRO ἢ τ' οὖν D
 || εἶτε : ἢ τὸ W^{pc}

représentations habituelles, aux peuples et aux cités, et surtout aux chefs des provinces, de sorte qu'il était absolument impossible d'éviter un malheur : ou bien on rendait hommage aux idoles en même temps qu'aux rois ou bien on insultait les rois en s'abstenant, puisqu'en se prosternant devant les uns on le faisait aussi devant les autres. A cette ruse, à ce piège de l'impiété conçu avec une telle habileté de sophiste, bien peu échappèrent parmi les esprits les plus circonspects et les plus pénétrants, et ceux qui le firent furent punis de leur pénétration. Le prétexte fut qu'ils avaient commis un crime de lèse-majesté ; en réalité, c'est pour le vrai roi et pour la vraie foi qu'ils risquèrent la condamnation. Beaucoup se laissèrent surprendre, qui étaient plus naïfs et plus simples : il faut probablement pardonner à leur ignorance, car ils ont été entraînés par la ruse dans l'impiété. Cette action est d'une nature qui suffisait par elle seule à stigmatiser la mentalité d'un roi, car nous ne croyons pas que la même conduite convienne aux rois et aux particuliers, puisque leur condition n'est pas la même¹. Au simple citoyen, nous pardonnerons d'user parfois de finesse, car celui qui ne peut utiliser ouvertement la force est pardonnable de recourir à l'habileté ; mais, s'il y a pour un roi une honte extrême à se laisser dominer par la force, il y a plus de honte encore, à mon avis, et plus d'indécence à dérober sous des artifices ses entreprises et ses projets.

82. J'ajouterai un second fait, qui dénote les mêmes dispositions et la même mentalité, mais qui va bien plus loin dans le mal et l'impiété parce que ce mal atteignait un plus grand nombre de personnes. C'était jour de largesse royale, que ce fût le jour réservé chaque année à cet usage

1. Sur la figure idéale de l'empereur, voir les textes et les études cités par FIGANIOL, *op. cit.*, p. 341-342.

5 τηνικαῦτα τῷ βασιλεῖ σχεδιασθεῖσα διὰ τὴν κακουργίαν,
 D και παρεῖναι τὸ στρατιωτικὸν ἔδει τιμηθησομένους ὡς
 ἕκαστος ἀξίας εἶχεν ἢ τάξεως. Πάλιν ἢ τῆς ἀνελευθερίας
 σκηνῆ, πάλιν τὸ δρᾶμα τῆς ἀσεβείας· φαρμαχθῆναι φιλαν-
 θρωπία τινὶ τὸ ἀπάνθρωπον καὶ χρήμασι δελεασθῆναι
 609 A στρατιωτικὴν ἄλογίαν σὺν ἀπληστία μεθ' ὧν τὰ πολλὰ
 11 βιοτεύουσιν. Ὁ μὲν οὖν προὔκαθητο λαμπρός, λαμπρῶς
 πανηγυρίζων κατὰ τῆς εὐσεβείας καὶ μέγα φρονῶν τοῖς
 τεχνάσμασι, Μελάμπους, οἶμαι, τις ἢ Πρωτεύς πάντα καὶ
 ὧν καὶ γινόμενος καὶ ῥαδίως ἑαυτὸν ὑπαλλάττων τοῖς
 15 εἶδεσι· τὰ δὲ περὶ αὐτὸν οἶα καὶ ὄσων ὀδυρμῶν τοῖς εὖ
 φρονοῦσιν ἀξία, οὐ τοῖς τότε παροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς
 νῦν ἀκοῆ δεχομένοις ἐκεῖνο τὸ θέαμα.

83. Προὔκειτο χρυσός, προὔκειτο λίβανος, ἐγγύθεν τὸ
 πῦρ, οἱ κελευσταὶ πλησίον καὶ τὸ σχῆμα ὡς πιθανόν·
 βασιλικῆς δωρεᾶς τοῦτον εἶναι δοκεῖν τὸν νόμον, τῆς γε
 ἀρχαιότερας τε καὶ τιμιωτέρας. Εἶτα τί; Θυμιᾶν ἔδει κατὰ
 B 5 τοῦ πυρὸς καὶ δέχεσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως τὸν τῆς ἀπωλείας
 μισθόν, οὕτως ὀλίγον τοσοῦτου πράγματος, ψυχῶν ὄλων
 καὶ τῆς εἰς Θεὸν ἀσεβείας. Φεῦ τῆς πραγματείας, φεῦ τῆς

82, 5 τηνικαῦτα τῷ βασιλεῖ : τῷ βασιλεῖ τηνικαῦτα C || 6 ὡς add.
 ἄν SPCRO || 11 προὔκαθητο : προουκαθέζετο WVTX || λαμπρός
 om. Q (mg. add. m²) v || λαμπρῶς om. X || 12 πανηγυρίζων
 ... μέγα φρονῶν om. X || 13-14 καὶ ὧν : ὧν S (mg. add. καὶ m²)
 || 14 καὶ γινόμενος : γινόμενος B || ὑπαλλάττων : -λ- BT om. S (mg.
 add. m²) || 17 νῦν om. QS (s.l. add. S²) CRO || ἐκεῖνο : -οις P

83, 3 δοκεῖν om. BWVTX || γε om. AS (s.l. add. S²) PCO
 || 7 ἀσεβείας : ἀπολείας P (ἀσεβείας m²)

1. Sur ces distributions de numéraire, qui concernent la solde annuelle, mais qui interviennent aussi en des occasions déterminées (anniversaires de la naissance des empereurs et de leur accession au trône ou inauguration de leur consulat), cf. A. H. M. JONES, *op. cit.*, p. 623-624. Le récit de Grégoire est repris par SOZOMÈNE, V, 17, 8-12 ; cf. THÉODORE, III, 16, 6-17, 4.

ou que le roi eût imaginé celui-ci par malfaisance, et l'armée devait être présente pour recevoir des gratifications proportionnées au mérite et au grade de chacun¹. Encore une scène de bassesse, encore une farce d'impiété ! La cruauté se mêla à je ne sais quelle bonté, et l'argent séduisit la bêtise et la rapacité qui accompagnent la plupart du temps les soldats au cours de leur existence. Solennel, il trônait ; solennellement, il célébrait cette fête dirigée contre la vraie religion, et ses machinations le faisaient se rengorger : on aurait dit un Mélampe ou un Protée², tant il prenait d'aspects successifs, telle était la facilité avec laquelle il revêtait des visages différents. Que se passait-il donc autour de lui ? Quels gémissements ces événements ne doivent-ils pas exciter chez les hommes de sens, qu'ils en aient été les témoins ou encore qu'ils apprennent maintenant par oui-dire ce que fut ce spectacle !

83. L'or était exposé, l'encens aussi ; près de là, le feu ; les semeurs d'encouragements étaient à proximité ; quant au prétexte, comme il était vraisemblable ! Telle était, paraissait-il, la règle observée dans les largesses royales ; c'était du moins la plus antique et la plus vénérable. Et puis, quoi encore ? Il fallait brûler de l'encens sur le feu avant de recevoir du roi le salaire de la perte, un bien maigre salaire pour une chose aussi grave que la perte totale des âmes et l'impiété à l'égard de Dieu³.

2. Sur Protée, cf. p. 171, n. 1. Sur Mélampous, cf. le poème *Sur lui-même et sur les évêques*, II, I, 12, v. 729. Grégoire est seul, avec son scholiaste Nonnos, à parler des métamorphoses du devin Mélampous (voir sur cette question, F. LEFHERZ, *Studien zur Gregor von Nazianz, Mythologie, Ueberlieferung, Scoliasten*, Bonn 1958, p. 40-44).

3. LIBANIOS déclare sans ambages que, pour extorquer l'abjuration des soldats, οὐκ ἀρκούντων δὲ τῶν λόγων, χρυσὸς καὶ ἀργυρὸς συνέπραττεν εἰς πειθῶ, καὶ διὰ κέρδους μικροῦ μείζον εἶχε κέρδος ὁ στρατιώτης, διὰ χρυσοῦ φιλίαν θεῶν πολέμου κυρίων (*Or.* XVIII, 168).

ἀντιδόσεως. Στρατὸς ὅλος ἐνὸς τεχνάσματος ὄνιος ἦν καὶ οἱ τὴν οἰκουμένην παραστησάμενοι μικρῷ πυρὶ καὶ χρυσίῳ
 10 καὶ διὰ κνίσσης ὀλίγης ἐπιπτον, οὐδὲ τὴν ἑαυτῶν σφαγὴν εἰδότες οἱ πλείους. Τοῦτο γὰρ ἦν τὸ βαρύτερον· παρήει τις ὡς κερδανῶν καὶ οὐδὲ ἑαυτὸν εἶχε μετὰ τὸ κέρδος, προσκύνει δεξιῶν βασιλέως καὶ τὸν αὐτόχειρα προσκυνῶν οὐκ ἠπίστατο. Τοῖς δὲ καὶ γινώσκουσιν οὐδὲν ἦν πλέον, ἀπαξ, τῷ κακῷ
 15 προκατειλημμένοις καὶ νόμον ἄλυτον ἡγουμένοις τὴν πρώτην ἄνοιαν. Ποῖαι ταῦτα Περσῶν μυριάδες, τίνες τοξόται, τίνες σφενδονῆται κατώρθωσαν, ποῖος σιδηροῦς στρατιώτης καὶ
 C πανταχόθεν ἄτρωτος, τίνα κατὰ τῶν τειχῶν μηχανήματα οἷα χεῖρ μία καὶ καιρὸς εἷς καὶ βουλή μιὰ κατεπράξατο;

84. Μίξω τούτοις τι διήγημα τῶν εἰρημένων ἐλεεινότερον. Λέγονται τοι τῶν ἀλόντων τινὲς ἐξ ἀγνοίας, ἐπειδὴ τοῦτο ἔπαθον καὶ ἀνεχώρησαν οἴκαδε, τοῖς συσσίτοις κοινωνεῖν τραπέζης, εἶτα τοῦ πότου προσελθόντος εἰς τὴν συνήθη
 612 A ψυχροποσίαν, ὡς οὐδενὸς ὄντος αὐτοῖς δεινοῦ, τῇ ψυχροφόρῳ
 6 κύλικι Χριστὸν ἐπειπεῖν μετὰ τῆς σφραγίδος ἄνω βλέψαντας. Τῶν δὲ συσσίτων τινὸς θαυμάσαντος καί· Τί τοῦτο, εἰπόντος, Χριστὸν ἐπικαλεῖσθε μετὰ τὴν ἄρνησιν; — Πῶς ἠρνήμεθα, φάναι τοὺς ἡμιθνήτας, καὶ τί τὸ καινὸν τοῦτο ἄκουσμα;
 10 Τοῦ δέ· Ὅτι κατὰ τοῦ πυρὸς ἐθυμιάσατε, φήσαντος καὶ

83, 8 ἐνὸς : ἐν οἷς P || 10 κνίσσης : -σσ- Av || 10 ἑαυτῶν : -ὄν O || 11 παρήει : παρεῖη AD παρήη W^{pc} || 12 κερδανῶν : κερδάνων D || 15 προκατειλημμένοις : προκατηλειμμένοις A || 16 τίνες τοξόται : τίνος τ. P || 17 σφενδονῆται : -ῖται ASPCRO || 19 μία καὶ : μία ASPCRO

84, 1 τούτοις τι : τι τούτοις BWVTX || 3 ἔπαθον καὶ ἀνεχώρησαν : παθεῖν καὶ ἀναχωρήσαντες BWVTXSP^o || 4 προσελθόντος : περι- AQWVTXSP^oDP || 6 κύλικι : κάλυκι C || 8 ἐπικαλεῖσθε : -αι AP || ἠρνήμεθα : ἠρνησάμεθα QTS^{ae}PCRO || 9 τὸ καινὸν τοῦτο : τοῦτο τὸ καινὸν AQSDPCRO

Misérable tractation ! misérable troc ! Cette seule manœuvre amena l'armée entière à se vendre, et ceux qui avaient subjugué l'univers se laissaient abattre par un peu de feu et d'or dans un peu d'odeur de fumée. La plupart ne se rendaient pas compte qu'ils étaient eux-mêmes les victimes du sacrifice, et c'était là le plus grave. On venait pour gagner quelque chose et, quand on l'avait gagné, on n'était même plus maître de soi. On se prosternait devant la main droite du roi sans se rendre compte qu'elle apportait la mort. Ceux qui allaient jusqu'à en prendre conscience n'en profitaient pas davantage : une fois pris au piège du mal, ils considéraient leur sottise initiale comme une loi dont ils ne pouvaient plus se dégager. Quelles multitudes perses, quels archers, quels frondeurs, quels soldats bardés de fer et invulnérables, quelles machines de siège ont pu accomplir ce que réalisa une seule main dans un seul instant par une ruse détestable ?

84. J'ajouterai à ce que je viens de dire un récit plus attristant. On dit que certains parmi ceux qui s'étaient laissé surprendre par ignorance se retirèrent chez eux après ce malheur et se mirent à table avec leurs commensaux¹. Quand on apporta la boisson destinée au rafraîchissement habituel, ils prononcèrent sur la coupe du rafraîchissement, comme s'ils n'avaient rien fait de mal, l'invocation au Christ tout en traçant le signe de la croix et en élevant leurs yeux. Un des convives marqua sa surprise : « Qu'est-ce que cela signifie ? dit-il. Vous invoquez le Christ après l'avoir renié ? » — « Comment l'avons-nous renié, dirent-ils à demi-morts, quelle est cette nouvelle ? » — « En faisant brûler de l'encens sur le feu », leur

1. L'anecdote est de celles qui pourraient émaner du frère de Grégoire, Césaire, qui vivait à la cour (cf. *supra*, p. 135, n. 2, p. 151, n. 2). Elle est reprise par SOZOMÈNE, V, 17, 8-12, et THÉODORE, III, 17. On retrouve chez Sozomène les mots mêmes de Grégoire.

τοῦτο εἶναι διδάξαντος τὴν ἀρνησιν, εὐθύς ἀναπηδήσαντες
 τοῦ συμποσίου καθάπερ ἐκμανεῖς καὶ παραπλήγες, ζήλω
 καὶ θυμῷ ζέοντες, διὰ τῆς ἀγορᾶς θεῖον βοῶντες καὶ λέγοντες ·
 Χριστιανοί, χριστιανοὶ τὰς ψυχὰς ἡμεῖς · ἀκουέτω πᾶς
 15 ἄνθρωπος καὶ πρὸ πάντων Θεὸς ᾧ καὶ ζῶμεν καὶ τεθνη-
 ξόμεθα. Οὐκ ἐψευσάμεθά σε, σῶτερ Χριστέ, οὐκ ἠρνησάμεθα
 B τὴν μακαρίαν ὁμολογίαν. Εἴ τι καὶ ἡ χεὶρ ἔπταισεν, ἀλλ' ἡ
 διάνοιά γε οὐκ ἠκολούθησεν. Βασιλεῖ κατεσοφίσθημεν, οὐ
 χρυσοῦ τραυματῆται γεγόναμεν. Ἀπεκδυόμεθα τὴν ἀσέβειαν,
 20 αἷματι καθαιρούμεθα. Εἶτα τῷ βασιλεῖ προσδραμόντες καὶ
 τὸν χρυσὸν προσρίψαντες λίαν νεανικῶς · Οὐ δῶρα δεδέγμεθα,
 βασιλεῦ, βοῶν, ἀλλὰ θάνατον κατακεκρίμεθα · οὐκ εἰς
 τιμὴν ἐκλήθημεν, ἀλλ' ἀτιμίαν κατεψηφίσθημεν. Δὸς χάριν
 τοῖς σοῖς στρατιώταις, Χριστῷ σφαγίασον ἡμᾶς ᾧ μόνῳ
 25 βασιλευόμεθα, ἀντίδος πῦρ τοῦ πυρός, τέφραν ἀντὶ τῆς
 τέφρας ἐκείνης ποίησον, ἀπόκοψον χεῖρας ἅς κακῶς προὔτει-
 ναμεν, πόδας οἷς κακῶς ἐδράμομεν, ἄλλους τῷ χρυσῷ
 τιμήσον οἷς οὐ μεταμελήσει λαβοῦσιν, ἡμῖν δὲ ἀρκεῖ Χριστὸς
 C ὃν ἀντὶ πάντων ἔχομεν. Ταῦτα λέγειν τε ὁμοῦ καὶ τοῖς
 30 ἄλλοις διακελεύεσθαι γινῶναι τὴν ἀπάτην, ἀνανήψαι τῆς
 μέθης, ἀπολογήσασθαι τῷ Χριστῷ δι' αἵματος · ἐφ' οἷς
 ἀγανακτήσαντα τὸν βασιλέα, τὸ μὲν φανερώς κτεῖναι
 φυγεῖν, ἵνα μὴ μάρτυρας ἐργάσῃται τοὺς ὅσον τὸ ἐπ' αὐτοῖς
 μάρτυρας, ἐξορίᾳ δὲ παραδόντα οὕτως ἀμύνασθαι καὶ

84, 11 ἀναπηδήσαντες : ἀπο- ASCRO || 13 ζέοντες : ζέσαντες D
 || βοῶντες καὶ λέγοντες : βοῶντας καὶ λέγοντας C (καὶ λέγοντες mg.
 S²) || 16 σῶτερ : σῆρ AB || ἠρνησάμεθα : add. σε WVTXS ἀρνούμεθα
 (mg. ἠρνησάμεθα) D || 22 κατακεκρίμεθα : κατεκρίθημεν P || 23
 ἀτιμίαν : εἰς ἄ. ADPCRO || 24 Χριστῷ add. μόνῳ C || μόνῳ om. C
 || 32 τὸ μὲν : τὸν μὲν P || 33 ἐπ' αὐτοῖς : ἐφ' ἑαυτοῖς S^{ae}PCRO

répondit-on, en leur expliquant que c'était là une abju-
 ration. D'un bond, ils quittèrent aussitôt le banquet
 comme s'ils étaient devenus fous furieux ; bouillants de
 colère, ils couraient sur la place publique en criant :
 « Notre âme est chrétienne ; oui, chrétienne : que tout le
 monde l'entende, et surtout le Dieu pour qui nous vivons
 et pour qui nous serons bientôt morts. Nous n'avons pas
 trahi notre parole, Christ sauveur, nous n'avons pas
 renié notre bienheureuse confession de foi. S'il est vrai
 que notre main a failli, notre esprit ne l'a pas suivie.
 La ruse du roi nous a trompés, ce n'est pas l'or qui nous
 a séduits. Nous rejetons l'impiété, notre sang nous purifie. »
 Ensuite, ils coururent auprès du roi ; pleins de fougue,
 ils jetèrent l'or à ses pieds et crièrent de toutes leurs
 forces : « Nous n'avons pas reçu des présents, roi : nous
 avons été condamnés à mort. On ne nous a pas convoqués
 pour nous conférer des honneurs, mais pour nous décréter
 d'infamie. Réserve ta faveur pour tes soldats ; nous,
 immole-nous au Christ qui seul règne sur nous. Donne-nous
 feu pour feu et que la cendre que nous avons allumée
 fasse place à la nôtre. Tranche les mains que nous avons
 étendues pour notre malheur, les pieds qui ont accouru
 pour notre malheur. Honore de ton or d'autres hommes
 qui n'auront pas à se repentir de l'avoir accepté ; à nous,
 le Christ suffit, qui nous tient lieu de tout. » Voilà ce qu'ils
 disaient et, en même temps, ils invitaient les autres à
 reconnaître la ruse, à secouer leur ivresse pour recouvrer
 la lucidité, à plaider leur cause devant le Christ en répan-
 dant leur sang. Le roi s'emporta contre eux ; il évita
 cependant des exécutions publiques pour ne pas faire d'eux
 les martyrs qu'ils étaient pour ce qui dépendait de leur
 volonté. Il se vengea en les expulsant et il leur rendit

35 μερίστην εὐεργεσίαν καταθέσθαι τὸ πόρρω στήσεσθαι τῶν
ἑαυτοῦ μισμμάτων καὶ τεχνασμάτων.

613 A 85. Καίπερ δὴ οὕτως ἔχων ὄρυγης καὶ πρὸς πολλὰ τῇ
κακονοίᾳ χρησάμενος, ὅμως — οὐ γὰρ εἶχε πῆξιν τοῦ
ἀνδρὸς ἢ διανοία οὐδὲ τῶν οἰκείων λογισμῶν μᾶλλον ἦν
ἢ τῆς φορᾶς τοῦ δαίμονος — οὐ διεφύλαξεν εἰς τέλος τὴν
5 γνῶμην οὐδὲ τὸ τῆς πονηρίας ἀπόρρητον διεσώσατο,
ἀλλ' ὥσπερ τὸ Αἰτναῖον πῦρ λόγος τοῖς πυθμέσι τῆς Αἴτνης
ἐγκρύπτεσθαι κάτωθεν πλημμυροῦν καὶ βία κρατούμενον,
εἴτε τι ἄλλο τοῦτό ἐστιν εἴτε ἄσθμα κολαζομένου γίγαντος,
τέως μὲν φοβερόν ὑπηγεῖν καὶ καπνὸν τοῦ κακοῦ μήνυμα
10 τῆς κορυφῆς ἀπερεύγεσθαι, εἰ δέ που πλεονάσαν τύχοι καὶ
δυσκάθεκτον γένοιντο, τῶν οἰκείων κόλπων ἀποβρασθέν, ἄνω
φερόμενον καὶ ὑπὲρ τοὺς κρατῆρας χεόμενον, ἔστιν ἃ καὶ
τῆς ὑποκειμένης γῆς φθείρειν ἀπίστῳ καὶ φοβερῷ ρέυματι,
οὕτω κακῆϊνον ἔστιν εὐρεῖν ἄχρι μὲν τινος ἑαυτοῦ κρατοῦντα
B 15 καὶ τοῦ σοφιστικοῦ δόγματος ἀπάτη τε διατιθέντα κακῶς
τὰ ἡμέτερα, εἰ δέ που τὸ ἀκρατὲς τῆς ὀργῆς ὑπερβλύσειε,

84, 35 τὸ : τῶ O || στήσεσθαι : στήσαι JWTP στήναι VX || 36
ἑαυτοῦ : αὐτοῦ AS^{ac}DCRO || καὶ : τε καὶ WVTX

85, 1 δὴ : δὲ QBDRO om. S || πρὸς S^{po} : περὶ PCRO || 2 κακονοία
S^{po} : κακοηθεία QBJWVTX || οὐ γὰρ : οὐκ ADPCRO οὐδ' S^{po}
|| 5 τὸ τῆς πονηρίας ἀπόρρητον : τῆς πονηρίας τὸ ἀπόρρητον Q
|| 6 πυθμέσι : παθμέσι R || 7 κάτωθεν : κάτω μὲν J || πλημμυροῦν
(cf. Ep. 44, 2) : πλημμυροῦν Q πλημμύρον ABS^{Dv} πλημμυρεῖν PCR
|| 10 τύχοι S^{po} : τύχη PCRO || 11 ἀποβρασθέν : ἀναβρασθέν JPC
add. καὶ S^{ac}PCRO || 13 φθείρειν : φέρει A φθείρει S^{ac}PCR || ἀπίστῳ :
ἀπλήστῳ P || 15 τοῦ σοφιστικοῦ : σοφιστικοῦ P^{ac} || διατιθέντα S^{po} :
διατιθέναι AQPCR διατεθέντα || κακῶς : σαφῶς O

1. SOZOMÈNE (V, 17, 12) écrit : ἀφελόμενος δὲ τῆς στρατείας
ἐξεώσατο τῶν βασιλείων. Julien les aurait chassés du palais et
expulsés de l'armée. Cette interprétation du témoignage de Grégoire
est inexacte : il faut sans doute comprendre que les intéressés ont été
mutés de la garde dans les troupes normales. Théodoret, qui parle de

ainsi le grand service de les tenir à l'abri de ses souillures
et de ses artifices¹.

85. Malgré l'orientation prise, malgré toute sa malice,
ses idées manquaient de constance et il n'obéissait pas tant
à ses propres raisonnements qu'aux impulsions du démon :
aussi ne persista-t-il pas jusqu'au bout dans les mêmes
intentions et ne garda-t-il pas le secret de sa scélératesse².
On dit que le feu de l'Etna est caché dans les profondeurs
de la montagne et que, lorsqu'il reflue du bas vers le haut
et se heurte à une résistance — que cela soit dû au souffle
d'un géant puni³ ou à toute autre cause —⁴, il commence
par produire un grondement effrayant, puis le sommet
vomit une fumée qui annonce la catastrophe. S'il prend
le dessus et ne se laisse plus contenir, vomi hors du sein
qui l'abritait, il se porte vers le haut et se répand par les
cratères, il peut dévaster une partie de la région inférieure
sous l'effet de son courant incroyable et redoutable.
On peut trouver quelque chose de semblable chez notre
homme : jusqu'à un certain point, il restait maître de lui
en se tenant à sa décision d'utiliser l'artifice et il recourait
à la ruse pour nous perdre ; mais, quand sa colère débordait,

condamnations à mort prononcées, puis rapportées au dernier
moment (III, 17, 5-8), déclare que les soldats furent envoyés « aux
extrémités de l'empire romain », probablement en Gaule ou en
Bretagne.

2. Aux yeux de Grégoire, l'instabilité est un des traits dominants
du caractère de Julien (cf. *infra*, 5,20).

3. Cf. le poème *Sur sa vie*, II, I, 11, v. 1404-1406. Encelade,
poursuivi par Athéna au cours de la guerre des Géants, fut écrasé par
un rocher qui devint la Sicile tandis que le géant continua à vivre
sous l'Etna. D'autres versions du mythe disent qu'il s'agit de Typhon,
écrasé par Zeus dans les mêmes circonstances. Grégoire suit la
première version, puisqu'il mentionne explicitement Encelade au
ch. 115.

4. Il peut y avoir là l'amorce d'une interprétation physique du
mythe.

μηδὲ κρύπτειν δύνασθαι τὸ κακότητες, ἀλλὰ γυμνῶ χρῆσθαι τῷ διωγμῷ κατὰ τοῦ θείου καὶ εὐσεβοῦς ἡμῶν συντάγματος.

86. Ἴνα γὰρ ἐάσω τὰ κατὰ τῶν ἁγίων οἰκῶν προστάγματα, δημοσίᾳ τε προτιθέμενα καὶ ἰδίᾳ πληρούμενα, καὶ σύλησιν ἀναθημάτων τε καὶ χρημάτων οὐ μᾶλλον ἐξ ἀσεβείας ἢ ἀπληστίας καὶ σκευῶν ἱερῶν ἀρπαγὴν χερσὶ βεβήλοισι
5 ὑβριζομένων, τοὺς τε ὑπὲρ τούτων ἀγομένους καὶ στρεβλο-
C μένους, ἱερεῖς τε καὶ ἀρχομένους, καὶ τοὺς πλήρεις αἱμάτων κίονας ταῖς τούτων χερσὶ κυκλομένους καὶ ζωννυμένους, ξιανομένων ταῖς μαστίξι, τοὺς τε διαθέοντας τοξότας κατὰ
10 πόλεις καὶ χώρας ὁμοτέρους καὶ θερμοτέρους τοῦ ταῦτα ἐπιτάττοντος, ὡς ἀντὶ Περσῶν καὶ Σκυθῶν καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων ἡμᾶς παραστήσονται, ἵνα μὴ ταῦτα λέγω, τίς οὐκ οἶδε τὴν Ἀλεξανδρέων ἀπανθρωπίαν οἱ πρὸς πολλοῖς ἄλλοις οἷς ἐνεανιεύσαντο καθ' ἡμῶν ἀμέτρως τῷ καιρῷ
15 χρησάμενοι, δῆμος ὄντες στασιώδης φύσει καὶ μαυικός, ἔτι καὶ τοῦτο λέγονται προσθεῖναι τοῖς ἀσεβήμασιν, αἵματος διπλοῦ τὸν ἱερὸν οἶκον ἡμῶν ἐμπλήσαι, ὅσος τε θυσίων καὶ

85, 18 κατὰ om. A

86, 4 καὶ σκευῶν ἱερῶν : ἱερῶν καὶ σκευῶν PR || 5 ὑβριζομένων : -α B || 8-9 κατὰ πόλεις καὶ χώρας : κατὰ χώρας καὶ πόλεις AQSDPCRO || 9 καὶ θερμοτέρους om. SPCRO (mg. SP) || 10-11 τῶν ἄλλων : ἄλλων P (add. τῶν m²) || 11 παραστήσονται : -σονται BJXS⁹⁰P || 13 οἷς : ὡς X || 15 λέγονται : -ες O || προσθεῖναι : προσθῆναι BS⁹⁰PRO

1. Cf. PIGANOL, *op. cit.*, p. 145 et 151. Il s'agit, en particulier, de la récupération des colonnes qui avaient été prises à des temples païens et réutilisées pour construire des églises.

2. Les prêtres sont les chefs de la communauté et les fidèles sont, à la lettre, « commandés » par eux. Cet *obiter dictum* caractérise l'état d'esprit général. Sur ce sujet, cf. notre introduction à l'édition des *Discours* 1-3 (SG 247), Paris 1978, ch. IV, p. 38-50.

3. Grégoire pense plus particulièrement aux représailles exercées contre l'église d'Antioche par le comte Julien après l'incendie du temple de Daphné, attribué aux chrétiens (22 octobre 362) ; cf.

il ne pouvait plus dissimuler sa méchanceté et il usait de la persécution ouverte contre notre pieuse et divine troupe.

86. Je ne parlerai pas des décrets qui frappèrent les édifices sacrés¹, décrets promulgués au nom de l'intérêt public, mais exécutés de façon à satisfaire ceux des particuliers, du pillage des offrandes et des trésors, moins inspiré par l'impiété que par l'avidité, du vol des objets sacrés outragés par des mains profanes, de ceux, prêtres ou subordonnés², que l'on arrêta et que l'on torturait pour mettre la main sur ces objets, des colonnes dont le pourtour était teint du sang laissé par les mains de ces hommes qui les embrassaient et que l'on déchirait à coups de fouet, des archers qui sillonnaient villes et campagnes, plus cruels et plus enragés que celui qui donnait ces ordres, afin de nous soumettre à la place des Perses, Scythes et autres barbares³. Je ne dirai rien de tout cela, mais qui n'a pas entendu parler de la cruauté des habitants d'Alexandrie? Sans compter tous les excès auxquels se porta contre nous, en abusant de la situation, cette population naturellement furieuse et portée à l'émeute⁴, elle ajouta, dit-on, ce comble à ses impiétés que de remplir notre sainte demeure de deux sangs : celui des sacrifices

AMMIEN, XXII, 13, 2 ; PHILOSTORGE, 82, 95 ; 96-98. Sur la persécution dans son ensemble, cf. le continuateur homéen d'Eusèbe, chez PHILOSTORGE, 228 s.

4. Στασιώδης est une épithète que Constantin avait appliquée à l'éminent Alexandrin qu'est Athanase dans une lettre publique. L'accusation avait été reprise par les ariens d'Alexandrie dans une dénonciation adressée à l'empereur (SOZOMÈNE, II, 31, 3 ; III, 2, 8). Le même Sozomène déclare que, ne supportant pas le rappel d'Athanase, les intéressés ἐντεῦθεν ... συνεχεῖς ἀνεκινούντο στάσεις (III, 2, 7). La nouvelle de la mort de Constance déclencha à Alexandrie une émeute anti-arienne (V, 7, 2), émeute d'origine païenne (V, 7, 4). LIBANIOS ne s'exprime pas autrement sur le compte des Alexandrins dans une lettre du printemps 363 (1464, 3).

616 A ὅσος ἀνθρώπων, καὶ ταῦτα ἐργάσασθαι στρατηγοῦντός τινος ἐνδὸς τῶν βασιλικῶν φιλοσόφων ἐκ τούτων μόνον ὀνομασθέντος; Τίς ἀγνοεῖ τὴν Ἡλιουπολιτῶν συστροφὴν, τίς τὴν
20 Γαζαίων ἀπόνοιαν, τῶν ὑπ' ἐκείνου θαυμαζομένων καὶ τιμωμένων ὅτι καλῶς αὐτοῦ τῆς μεγαλοπρεπειᾶς ἤσθοντο, τίς τὴν Ἀρεθουσίαν μανίαν, τῶν τέως ἀγνοουμένων, ἐξ ἐκείνου δὲ τοῦ καιροῦ καὶ λίαν ἐπιγινωσκομένων; Ποιεῖ γὰρ περιβοήτους οὐ δεξιὰ πράξεις μόνον, ἀλλὰ καὶ κακία
25 νικῶσα πονηρῶν εὐδοκίμησιν.

B 87. Οἱ μὲν γὰρ λέγονται — δεῖ γὰρ ἐν ἐκ πολλῶν εἰπεῖν φρικῆς καὶ τοῖς ἀθείοις ἄξιον — παρθένους ἀγνάς καὶ ὑπερκοσμίους, ἀψαύστους μικροῦ καὶ ὀφθαλμοῖς ἀρρένων, εἰς μέσον προαγαγόντες καὶ τῆς ἐσθῆτος γυμνώσαντες ἵνα τῇ
5 θῆα πρότερον ἐνυθρίσωσιν, εἴτ' ἀνακείραντες καὶ διχάσαντες — ὦ πῶς ἐνέγχω σου, Χριστέ, τὴν τότε μακροθυμίαν; — οἱ

86, 17 ἐργάσασθαι : ἐργάζεσθαι B || τινος om. SDRO || 18 φιλοσόφων add. πυθιδωρος οὗτος ἦν QB (mg. WSDCRO) || μόνον : -ων T || 19 συστροφὴν : τροφὴν AS^{ac}DP^{ac}CRO || 20-21 καὶ τιμωμένων om. B || 22-23 ἐξ ἐκείνου ... ἐπιγινωσκομένων om. W (mg. m²) || 23 ἐπιγινωσκομένων : ἐπιγινωσκομένον Q γινωσκομένων BJVTXS^{pc}

87, 1 ἐν ἐκ πολλῶν : ἐκ πολλῶν ἐν S || 4 προαγαγόντες : προσ-QS^{ac}CR ἀγαγόντες BJWVTXS^{pc}

1. Plusieurs manuscrits donnent en marge le nom de Pythiodoros. Sur ce personnage, cf. LIBANIOS, *Lettre* 694, 6-7, qui vante son zèle religieux.

2. Tous les manuscrits font ici mention de Gaza après l'exemple d'Héliopolis et avant celui d'Aréthuse. Pourtant Grégoire ne développera que deux exemples sur trois. Les ch. 88-91 illustrent tout au long l'affaire d'Aréthuse, tandis que le ch. 87 ne concerne qu'un unique exemple. Mais lequel ? L'auteur n'a pas conscience du défaut de clarté de sa rédaction, puisqu'il écrit οἱ μὲν γὰρ pour désigner les auteurs des faits rapportés, comme si aucune hésitation n'était possible. Si l'on prend garde au motif de la destruction par Constantin du temple d'Héliopolis (la prostitution rituelle qui s'y pratiquait), on

et celui des hommes ; et cela, elle l'accomplit sous la conduite d'un des philosophes de la cour, un homme dont le renom n'a pas d'autre origine¹. Qui ne connaît l'émeute des habitants d'Héliopolis, l'aberration mentale de ceux de Gaza², que notre homme admirait et honorait parce qu'ils avaient bien compris le motif de sa générosité, la démence des habitants d'Aréthuse, qui, jusqu'alors plongés dans l'obscurité, acquièrent dès ce moment une notoriété qui n'est que trop grande ? Car ce ne sont pas seulement les belles actions qui font une réputation : les vices aussi, quand leur renommée triomphe de celle des méchants.

87. Les premiers, dit-on, — il faut en effet raconter parmi beaucoup d'autres un de ces forfaits, bien digne de faire horreur jusqu'aux athées —, traînèrent sur la place publique de chastes vierges qui avaient quitté ce monde, que même les regards masculins n'avaient, pour ainsi dire, pas effleurées. Ils les dépouillèrent de leurs vêtements pour les outrager de leurs regards avant de les mettre en pièces et de les découper — ô Christ, comment admettre la patience dont tu fis preuve alors ? —. Les uns commirent

comprendra mieux les événements du chapitre 87, où l'on voit des païens furieux exercer leur vengeance, non sur des bâtiments chrétiens ou sur le clergé, mais sur des moniales. Le groupe de mots τίς τῶν Γαζαίων ἀπονοίαν constituerait-il donc une glose passée dans le texte ? Nullement. Il y a effectivement dans ce texte plusieurs gloses, mais aucune n'a le caractère « rédigé » que présenterait celle-ci. Au demeurant, ἀπονοία est un mot qui appartient bien au vocabulaire de l'auteur qui en multiplie les emplois dans cet ouvrage (cf. 4, 45, 46, 47, 61 ; 5, 24). (Notons d'ailleurs que Julien ne laisse pas d'accuser l'ἀπονοία des chrétiens, cf. sa lettre 46, 404 c, adressée à Aèce.) Le groupe de mots incriminé correspond probablement à une addition de l'auteur intervenant au cours d'une rédaction un peu hâtive. Sur les événements, voir SOCRATE, V, 9, 1, s. ; SOZOMÈNE, V, 9-10 ; THÉODORE, III, 7, 1.

μὲν καὶ ἰδίοις ὀδοῦσι κακῶς ἐστιαθῆναι καὶ τῆς ἑαυτῶν
κακοδαιμονίας ἀξίως ὤμων τῶν ἡπάτων ἐμφορηθῆναι καὶ
μετ' ἐκείνην τὴν τροφήν ἄλλην προσενέγκασθαι, τὴν κοινήν
10 τε καὶ νενομισμένην, οἱ δὲ σπαίρουσιν ἔτι τοῖς σπλάγχνοις
συνώδη τροφήν ἐπισπείραντες καὶ συνὼν ἐπαφέντες τοὺς
θερμοτέρους, οἷον ἀγαγεῖν ἐκεῖνο τὸ θέατρον σάρκας ἰδεῖν
κριθαῖς συνεσθιομένας καὶ σπαραττομένας, τροφήν ἀνάμικτον
C καὶ τότε πρῶτον ὀφθειῖσαν καὶ ἀκουσθεῖσαν ἦν θρέψαι
15 μόνον τοὺς ἑαυτοῦ δαίμονας ὁ τούτων δημιουργὸς ἀξίως
ἦν, ὡς μὲν οὖν καὶ καλῶς ἔθρεψεν ἐκ τοῦ αἵματος ἐκείνου
καὶ τῆς πληγῆς ἦν κατὰ τῶν σπλάγχων ἐδέξατο, κἄν
ἀναισθῆτως ἔχωσι πρὸς τὰ τοιαῦτα οἱ δειλαιοὶ καὶ μηδὲ
τὸ φρονεῖν ἐκ τῆς δυσσεβείας ἔχοντες.

617 A 88. Τὸ δὲ γε Μάρκου τοῦ θαυμασίου καὶ Ἀρεθουσίων,
τίς οὕτως ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης ὥστε ἀγνοεῖν καὶ
μὴ φθάνειν τῇ διηγῆσει τὸν μνημονεύοντα; Οὗτος, ἐπὶ
Κωνσταντίου τοῦ πάνυ κατὰ τὴν τότε δεδομένην ἐξουσίαν
5 χριστιανοῖς δαιμόνων τι καθελῶν οἰκητήριον καὶ πολλοὺς
χριστιανῶν ἀπὸ τῆς ἐλληνικῆς πλάνης μεταστήσας εἰς
σωτηρίαν οὐχ ἥττον διὰ τὴν τοῦ βίου λαμπρότητα ἢ τὴν
τοῦ λόγου δύναμιν, ἦν μὲν ἐκ πλείονος ἐν ὀργῇ τοῖς
Ἀρεθουσίαις, μᾶλλον δὲ Ἀρεθουσίων τοῖς φιλοδαίμοσιν.
10 Ἐπεὶ δὲ τὰ πράγματα ἐκινήθη χριστιανοῖς καὶ τὰ τῶν

87, 7 κακῶς om. BJWVTX del. S || ἑαυτῶν : αὐτῶν Q || 8 ἀξίως :
-ος P || 11 ἐπισπείραντες : -οντες D || 12 θερμοτέρους : -τάτους AS^{ac}
DPCRO || τὸ θέατρον : θεάτρον JW || 13 σπαραττομένας : -σσ- JWV
TX || 15 δημιουργὸς : δημιουργός W || 16 ὡς μὲν οὖν καὶ καλῶς :
εἰ μὴ καὶ (om. καὶ QDPRO) καλῶς AQDPCRO || ἐκ : ἐπὶ R || 17
κἄν : καὶ J C

88, 1 Τὸ : τὰ D || γε om. SCRO (s.l. add. S³) || Ἀρεθουσίων : -ου
ADPCRO || 3 μνημονεύοντα : -θέντα S^{ac}C (mg. A) || 4 Κωνσταντίου :
-νου AS^{ac}PRO || 6 χριστιανῶν : -οὺς SPCRO || 8 ἐκ om. P

1. Même récit chez SOZOMÈNE, V, 10, 6-7, qui dépend étroitement
de Grégoire. Cf. THÉODORE, III, 7, 3; LIBANIOS, *Lettre* 819, 6.

le crime de les dévorer de leurs propres dents et, d'une
manière digne de leur folie, ils se rassasièrent de leur foie
cru avant de prendre une autre nourriture, celle qui est
communément en usage; les autres répandirent sur les
entrailles encore palpitantes des aliments destinés aux
porcs, puis lâchèrent les plus furieux de ces animaux,
donnant le spectacle de chairs déchirées mélangées à de
l'orge pour être dévorées, nourriture composite qu'on vit
et dont on entendit parler alors pour la première fois¹.
C'était la seule que l'auteur de ces événements pouvait
donner à ses démons — il les a tout de même aussi bien
nourris en leur donnant le sang qui coulait de la blessure
qu'il reçut au ventre, même si les misérables qui poussent
l'impiété jusqu'à en perdre la raison ne perçoivent pas des
faits de ce genre.

88. Quant à l'histoire de l'admirable Marc et des
Aréthusiens, qui habite des régions assez éloignées de nous
pour pouvoir l'ignorer et ne pas en faire le récit avant
celui qui viendrait à y faire allusion²? Usant sous le règne
du grand Constance du pouvoir qui avait été alors accordé
aux chrétiens, il avait fait détruire un repaire de démons³
et il avait retiré de l'erreur des Grecs nombre de chrétiens
en les amenant au salut non moins par le rayonnement
de sa vie que par la force de sa parole. Il était détesté
depuis longtemps par les Aréthusiens, ou plutôt par ceux
d'entre eux qui étaient épris des démons. Quand la situation
des chrétiens changea et que l'effervescence commença à

2. L'Aréthuse dont il s'agit est une ville de Syrie, voisine d'Apamée,
située entre Épiphanie et Émèse. Le supplice de Marc, également
raconté par LIBANIOS, date du printemps 363 (cf. *Lettre* 819;
SOZOMÈNE, V, 10, 8-14; THÉODORE, III, 7, 6-10). Sur ce personnage
important, cf. *supra*, p. 115, n. 3.

3. C'est-à-dire un temple païen.

Ἑλλήνων φλεγμαίνειν ἤρξατο, τὴν τοῦ καιροῦ δυναστείαν οὐκ ἔφυγε. Φιλοῦσι γὰρ οἱ δῆμοι, καὶ πρὸς τὸ παρὸν κατάσχωσι τὰς ὀργὰς ὡσπερ πῦρ ἐμφωλεῦον ὑλαίς ἢ θεῦμα βίᾳ κρατούμενον, εἰ καιροῦ λάθωιντο, ἀνάπτεσθαι τε καὶ ἀναρρήγυσθαι. Ὅρων οὖν τὴν τοῦ δήμου κίνησιν ἐπ' αὐτὸν ἰούσαν οὐδὲν μέτριον ἢ ἐννοούντων ἢ ἀπειλούντων, τὰ μὲν πρῶτα δρασμὸν βουλευέται οὐ δι' ἀνανδρίαν μᾶλλον ἢ τὴν φεύγειν ἐκ πόλεως εἰς πόλιν κελεύουσιν ἐντολὴν καὶ ὑποχωρεῖν τοῖς διώκταις· χρῆναι γὰρ μὴ τὰ ἑαυτῶν σκοπεῖν μόνον χριστιανούς ὄντας, μηδὲ εἰ λίαν εἴεν ἀνδρικότατοι τε καὶ καρτερικότατοι, ἀλλὰ καὶ τῶν διωκόντων φείδεσθαι ὡς, τό γε εἰς αὐτοὺς ἦκον μέρος, μὴ τῷ κινδύνῳ τι συνεισφέρειν τῶν πολεμίων. Ἐπεὶ δὲ ἦσθετο πολλῶν μὲν δι' αὐτὸν ἐλκομένων καὶ ἀγομένων, πολλῶν δὲ τῶν περὶ ψυχῆς τρεχόντων διὰ τὴν τῶν διωκόντων ὀμότητα, οὐκ ἠνέσχετο τῷ καθ' ἑαυτὸν ἀσφαλεῖ τοὺς ἄλλους περιορᾶν κινδυνεύοντας καὶ διὰ τοῦτο βουλευέται βουλήν ἀρίστην τε καὶ φιλοσοφικήν· ἐκ τῆς φυγῆς ἐπάνεισι καὶ τῷ δήμῳ φέρων ἑαυτὸν ἐκδίδωσι χρῆσθαι ὅτι βούλονται καὶ πρὸς τὴν τοῦ καιροῦ παρατάσσεται δυσκολίαν. Ἐνταῦθα τί μὲν ἀπῆν τῶν δεινῶν, τί δὲ οὐκ ἐπενοεῖτο βαρύτερον; ἄλλων ἄλλο τι συνεισφέρόντων πρὸς ἐνὸς κακοῦ συμφωνίαν οὐδὲ τὸ φιλόσοφον τοῦ ἀνδρὸς αἰδομένων, εἰ μὴ τι ἄλλο, τῶν ἐγκειμένων, διὰ τοῦτο μὲν οὖν καὶ πλεόν ἄγανακτούντων ὅτι περιφρόνησιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ ἀνδρείαν πρὸς τοὺς κινδύνους τὴν τοῦ ἀνδρὸς παρουσίαν ἐνόμιζον.

88, 11 ἤρξατο : -αντο DPRO || 13 πῦρ om. J || 14 λάθωιντο : -οιτο A || 16 ἰούσαν om. BJWVTXn del. S || 17 δρασμὸν : δεσμὸν O || βουλευέται : βούλει B || ἀνανδρίαν : ἀνδρείαν P (add. -αν- s.l. m²) || 18 φεύγειν : τοῦ φ. S || 20 μόνον χριστιανούς ὄντας : χριστιανούς ὄντας μόνον BJWVTX || ἀνδρικότατοι : ἀνδρείωτατοι WT ἀνδρείοτατοι S^{no}VXn || 20-21 τε καὶ καρτερικότατοι om. R (om. τε Q) || 23 Ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ δὲ CRO || μὲν om. Q || αὐτὸν : -ῶν A || 24 δὲ τῶν : δὲ τὸν W^{no} S^{no} || 29 χρῆσθαι mg. add. εἰς W || βούλονται : βούλωνται B βούλωνται JWVX (mg. βούλονται V) || 30 παρατάσσεται : -ττ- B || 31 τί δὲ : τί δαί VX || 33 ἐγκειμένων : ἐκείνου AQSDPCRO (mg. ἐγκειμένων A) || 34 πλεόν : πλείον PCR

se manifester chez les Grecs, il ne put échapper à l'empire des circonstances. En effet, la populace peut bien d'ordinaire rentrer momentanément sa colère comme le feu qui couve sous la cendre¹ ou le courant qu'on endigue : pour peu que l'occasion se présente, la flamme monte et le fleuve brise ses digues². Voyant donc que, dans l'excitation du peuple à son égard, les gens formaient des projets et proféraient des menaces sans garder de mesure, il décide d'abord de prendre la fuite, moins par lâcheté que pour obéir au précepte qui nous ordonne de fuir de ville en ville et d'éviter les persécuteurs³. Quand on est chrétien, il ne faut pas en effet, si fort et si courageux que l'on soit, tenir compte seulement de soi-même : on doit aussi ménager les persécuteurs, afin de ne pas contribuer pour sa part à mettre ses ennemis en danger. Mais, quand il se rendit compte que beaucoup de personnes étaient arrêtées à cause de lui, que beaucoup couraient le danger de perdre la vie à cause de la cruauté des persécuteurs, il ne put supporter de voir les autres en danger pour assurer sa propre sécurité. Aussi prend-il une résolution pleine de générosité et vraiment digne d'un philosophe : il quitte sa retraite, il se livre volontairement à la populace pour qu'elle use de lui à son gré et il affronte l'irritation du moment. Quelle cruauté ne se manifesta pas dans la circonstance ? Que ne trouvait-on pas de plus pénible ? Chacun apportait sa contribution à faire de son supplice un tout sans lacune et ses persécuteurs ne respectaient pas, à défaut d'autre chose, la philosophie dont il faisait preuve : elle ne faisait que les irriter davantage, parce qu'ils voyaient dans sa présence plus une marque de mépris à leur égard que de courage en face des dangers.

88. a. Matth. 10, 23.

1. Même comparaison plus haut, 4, 30, cf. p. 126, n. 1.
2. Sur ces comparaisons, cf. chapitres 30, 49, 57, 85.

89. Ἦγετο γέρον, ἱερεύς, ἀθλητῆς ἐθελοντῆς διὰ μέσης
 τῆς πόλεως, αἰδέσιμος τὴν ἡλικίαν, τὴν πολιτείαν αἰδεσι-
 μώτερος πᾶσι πλὴν τῶν διωκόντων καὶ τυραννούντων.
 ἤγετο δὲ ἡλικία πάση καὶ τύχῃ, οὐ τῷ μὲν, τῷ δ' οὐ.
 5 πᾶσι δὲ ὁμοίως, ἀνδράσι, γυναῖξί, νέοις, πρεσβύταις, ὅσοι
 τε τὰ πολιτικά διώκουν καὶ ὅσοι τῶν ἐπ' ἀξίας. Ἀγῶν
 δὲ ἦν ἅπασιν εἰς ἀλλήλους ὑπερβαλέσθαι τῇ περὶ τὸν
 πρεσβύτην θρασύτητι καὶ μέρος εὐσεβείας ἅπασιν ἐνομιζέτο
 10 ὅτι πλεῖστα ἐκεῖνον δρᾶσαι κακὰ καὶ γέροντα νικῆσαι
 ἀθλητὴν νίκην αἰσχίστην κατὰ πάσης ἀγωνιζόμενον τῆς
 πόλεως. Εἴλκετο διὰ πλατειῶν, ὠθεῖτο καθ' ὑπονόμων, τῶν
 τριχῶν εἴλκετο, οὐκ ἔστιν ὅτου μὴ μέρους τοῦ σώματος,
 μιγνυμένης τῇ αἰκία τῆς ὕβρεως παρὰ τῶν ἀξίως ἐν Μίθρου
 15 ταῦτα κολαζομένων. Παισὶν ἐκ παιδῶν μετέωρος ἀντεπέμ-
 πετο, γραφίσις ὑποδεχομένων τὸ γενναῖον σῶμα καὶ παίγνιον
 ποιουμένων τὴν τραγωδίαν· πῖσμασι τὰς κνήμας ἐθλίβετο
 μέχρις ὀστέων αὐτῶν· λίνους τὰ ὄτα διετέμνετο καὶ τούτων
 τοῖς στεροτάτοις καὶ λεπτοτάτοις· σαργάνῃ πρὸς ὕψος
 αἰρόμενος, μέλιτι καὶ γάρῳ διάβροχος, σφηξὶ καὶ μελίσσαις
 20 ἐξαινετο μεσοῦσης ἡμέρας, ἡλίῳ τὸ φλογῶδες ἐλλάμποντος
 καὶ τοῦ μὲν τὰς σάρκας ἐκτῆκοντος, τοῖς δὲ θερμότεραν
 ποιῶντος τὴν βρῶσιν τῶν μακαρίων ἐκείνων σαρκῶν, οὐ
 γὰρ ἀθλίων ἂν εἴποιμι. Ἐνταῦθα δὴ λέγεται, ὡς ἂν καὶ

89, 2 πολιτείαν : πολιάν ASDP^{ac}CRO (s.l. add. -τει- S²) || 4 τύχῃ
 add. πάση BJ || 6 διώκουν : διώκουσι S^{ac}DPCRO || 7 εἰς add. καὶ P
 || ὑπερβαλέσθαι : -βάλλεσθαι SPRO || 8 ἅπασιν ἐνομιζέτο : ἐνομιζέτο
 ἅπασιν AQSDPCRO || 9 ὅτι : ὅστις AQVXSDPCO || ἐκεῖνον : ἐκεῖνον
 WS^{ac}PCRO || δρᾶσαι : δρᾶσαι AVSDPCR δράση O || νικῆσαι : νικήσει
 VXS^{ac}P || 10 νίκην αἰσχίστην om. BWVTXⁿ del. S || 10-11 τῆς
 πόλεως : πόλεως BWVTXS^{ac} || 11 πλατειῶν : τῶν π. Q || ὑπονόμων :
 -ον A || 12 μέρους : μέρος O || 13 μιγνυμένης : -ος W || 16 πῖσμασι :
 πιαίσμασι A πιάσμασι DCO || 17 καὶ τούτων : μέχρι καὶ τούτων A
 || 19 διάβροχος : διαβρεχόμενος S^{ac}PCRO || 20 ἡμέρας : τῆς ἡ. Q
 || ἐλλάμποντος : ἐκλάμποντος AQDCO || 21 τοῦ μὲν : τῶν μὲν B τῷ
 μὲν W || σάρκας : -ι C || τοῖς δὲ : ταῖς δὲ D || 23 ἀθλίων ἂν : ἀθλίων QO
 ἂν ἀθλίων SDPCR ἂν ἀθλίαν A

89. Ce vieillard, ce prêtre, ce lutteur volontaire était
 entraîné à travers la ville malgré le respect que tout le
 monde, sauf les tyrans qui le persécutaient, témoignait à
 son âge et, plus encore, à sa conduite¹. Tous les âges, toutes
 les conditions sociales participaient également au cortège
 sans aucune exception. Tous y figuraient, hommes et
 femmes, jeunes et vieux, ceux qui administraient la ville
 et ceux qui étaient revêtus d'une dignité. Ils rivalisaient
 tous sur un point : se surpasser les uns les autres en effron-
 terie vis-à-vis de ce vieil homme. Tous considéraient
 comme un devoir de pitié de lui faire le plus de mal possible
 et de remporter sur un vieillard qui soutenait seul la lutte
 contre toute une ville une exécrable victoire. On le traînait
 sur les avenues, on le poussait dans les égouts, on le tirait
 par les cheveux, par toutes les parties du corps, l'outrage
 étant joint aux mauvais traitements par des gens qui
 méritent bien d'en supporter autant dans les cérémonies
 du culte de Mithra². On l'avait suspendu en l'air et les
 enfants se le renvoyaient des uns aux autres, recevant ce
 noble corps à coups de stylet³ et faisant un jeu de ce
 tragique spectacle. On lui comprimait les jambes jusqu'aux
 os. On lui sciait les oreilles avec des fils de lin, et on utilisait
 pour cela les plus solides et les plus minces. On le hissait
 en l'air juché dans une corbeille, enduit de miel et de
 garum⁴. Il était couvert de piqûres de guêpes et d'abeilles
 sous les rayons du soleil de midi qui faisaient fondre ses
 chairs et augmentaient l'ardeur des insectes à mordre ces
 bienheureuses chairs : je ne saurais en effet les dire mal-

1. Les mêmes mots se retrouvent dans la *Lettre* 246, 4 où ils concernent aussi un prêtre.

2. Cf. p. 157, n. 3.

3. Il s'agit de l'instrument qui servait à écrire sur les tablettes onduites de cire.

4. On sait que le *garum* était une sauce très appréciée qu'on obtenait à partir d'estomacs de poisson macérés au soleil.

τοῦτο ἀξιωθείη γραφῆς, ὁ πρεσβύτης ἐκεῖνος καὶ νέος πρὸς
 25 τοὺς ἀγῶνας — μηδὲ γὰρ ἐν τοῖς δεινοῖς τὸ φαῖδρον ἀπολιπεῖν,
 ἀλλὰ καὶ ἐντροφᾶν ταῖς βασιάνοις — τὸ μνημονευόμενον
 C ἐκεῖνο καὶ ἀδόμενον ἐπειπεῖν ὡς ἐπαινοῖη τὸ σύμβολον,
 ἑαυτὸν μὲν ὑψηλὸν ὄρων, ἐκείνους δὲ ταπεινοὺς καὶ κάτω
 κειμένους. Τοσοῦτον περιῆν τῶν κρατούντων καὶ οὕτως ἦν
 30 πόρρω τῶν λυπηρῶν, ὡς ἄλλω παρῶν κινδυνεύοντι καὶ
 πομπήν, ἀλλ' οὐ συμφορὰν τὸ πρᾶγμα ποιούμενος.

621 A 90. Καίτοι ταῦτα τίς οὐκ ἂν ἠδέσθη τῶν καὶ μετρίως
 ἐπιεικῶν τε καὶ φιλανθρώπων; Ἄλλ' οὐκ ἐκείνους γε εἶασεν
 ὁ καιρὸς οὐδὲ ἡ τοῦ βασιλέως ὁρμή, τὸ ἀπάνθρωπον ἀπαι-
 τοῦσα καὶ δῆμους καὶ πόλεις καὶ ἄρχοντας, εἰ καὶ μὴ τοῖς
 5 πολλοῖς ἐδόκει τῶν ἀγνοούντων τὸ βᾶθος τῆς ἐκείνου
 κακοηθείας. Τοιαῦτα ἡμῖν τὰ τοῦ στερροῦ γέροντος. Καὶ
 ταῦτα ὑπὲρ τίνας; ἕνα χρυσοῦν ἕνα μὴ πρόηται τοῖς
 βασιανισταῖς, ᾧ καὶ δῆλον ὡς ὑπὲρ εὐσεθείας διεκαρτέρει.
 Ἔως μὲν γὰρ βαρυτάτην ποιησάμενοι τοῦ ναοῦ τὴν ἀπο-
 10 τίμησιν τὸ πᾶν ἤτουν χρυσίον ἢ αὐτόν γε ἀναδείμασθαι
 τὸν νεῶν ἐκέλευον, ἐδόκει τὸ ἀδύνατον τοῦ ἐπιτάγματος
 μᾶλλον ἢ τὸ εὐσεβὲς τῆς ψυχῆς ποιεῖν ἐκείνῳ τὴν ἔνστασιν.
 ἐπεὶ δὲ νικῶν αὐτοὺς κατὰ μέρος τῆ καρτερίᾳ καὶ ὑφαιρῶν
 B ἀεὶ τι τῆς ἀποτιμῆσεως τελευταῖον εἰς τοῦτο κατέστησεν
 15 ὡς κομιδῆ μικρὸν εἶναι τὸ αἰτούμενον καὶ ὅσον ῥᾶστον

89, 24 τοῦτο : ταῦτα Q || 25 ἀπολιπεῖν : -λείπειν A -λειπεῖν W ||
 26 ἐντροφᾶν add. ἐν QS^{ac}DPCO || 27 σύμβολον : σύμβουλον PCR || 29
 Τοσοῦτον : τοσοῦτῳ B || 30 παρῶν add. καὶ A

90, 7 χρυσοῦν ἕνα μὴ S^{pc} : μὴ χρυσὸν ἕνα Q μὴ χρυσοῦν ἕνα
 ADPCRO || 8 ᾧ καὶ : ᾧ R || 11 νεῶν (νεὸν R νεὸν B) || 13 ἐπεὶ : ἐκεῖ A
 || κατὰ μέρος : κατὰ μικρὸν BWVTXS^{pcv}

1. Le vieil *aureus* avait été remplacé sous le règne de Constantin par le *solidus*, d'un poids de 4,55 gr. JULIEN déclare (*Misopogon* 369 b) que, peu avant la disette de l'été 362, le blé valait à Antioche

heureuses. C'est alors, dit-on —, je veux également confier ce trait à l'histoire —, que cet admirable vieillard, qui montrait dans la lutte la force d'un jeune homme — jusque dans les tourments il n'avait pas perdu sa joie, et ses tortures faisaient ses délices —, prononça ces paroles mémorables que toutes les lèvres répètent : il dit que ce symbole lui plaisait de se voir élevé tandis que les autres étaient abaissés à ras de terre. Telle était sa supériorité sur ceux qui le tenaient en leur pouvoir, tellement il était loin des tourments qu'on lui infligeait ! On aurait dit qu'il assistait au supplice d'un autre et qu'il regardait ce qui se passait comme une fête et non comme un malheur.

90. Pourtant, quel est l'homme qui, avec un peu de douceur et d'humanité, n'aurait pas été couvert de honte devant ce spectacle ? Mais ce ne fut pas le cas de ces gens-là, car les circonstances le leur interdirent ainsi que l'attente du roi, qui exigeait la cruauté de la part des peuples, des cités et des magistrats, bien que cela échappât à beaucoup de ceux qui ignoraient la profondeur de sa perversité. Voilà ce que subit ce ferme vieillard. Et dans quel but ? Pour ne pas jeter une pièce d'or¹ à ses tortionnaires..., ce qui montre bien que sa résistance était inspirée par sa piété. Tant que l'on faisait de la valeur du temple une estimation très élevée et qu'on lui réclamait le paiement en or de la totalité de la somme ou qu'on lui enjoignait, à défaut, de faire rebâtir le temple, il semblait en effet que sa résistance était due plus à l'impossibilité de satisfaire cette exigence qu'à la piété de son âme. Mais, quand sa constance eut progressivement triomphé d'eux, quand, faisant diminuer chaque fois un peu plus la somme indiquée, il eut finalement abouti à faire réduire ce qu'on lui réclamait à un chiffre tout à fait minime, très facile à acquitter, et

un sou d'or les dix mesures, soit 90 litres. Mais le mot a ici une valeur symbolique, et *supra*, p. 209, n. 3.

καταβαλεῖν, καὶ ἕσος ἀγῶν ἦν τοῖς μὲν νικῆσαι τῷ καὶ ὅτιοῦν λαβεῖν, τῷ δὲ μὴ κρατηθῆναι τῷ μηδὲ ὅλως καταβαλεῖν, καίτοι πολλῶν ὄντων τῶν καὶ πλείον συνεισφέρειν προθυμουμένων οὐ μόνον διὰ τὴν εὐσέβειαν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ τοῦ
20 ἀνδρὸς ἀνάλωτον καὶ ἀήττητον, τηνικαῦτα ἐδείχθη σαφῶς οὐ περὶ χρημάτων, ἀλλὰ τοῦ εὐσεβοῦς τὸν ἀγῶνα τιθέμενος.

91. Ἐὰρ οὖν ἐπιεικείας ταῦτα καὶ ἡμερότητας ἢ τοῦναντίον θράσους καὶ ἀπανθρωπίας ἐστὶ γνωρίσματα, λεγέτωσαν ἡμῖν
C οἱ τὸν φιλόσοφον βασιλέα θαυμάζοντες. Ἐγὼ μὲν οὐδένα τῶν πάντων ἀπορεῖν οἶμαι τῆς δικαίας καὶ ἀληθοῦς ἀποκρί-
5 σεως. Καὶ οὕτω προστέθεικα ὅτι τῶν σεσωκότων τὸν ἐξάγιστον, ἡνίκα τὸ γένος αὐτῷ πᾶν ἐκινδύνευε, καὶ διὰ κλοπῆς ὑπεξαγαγόντων εἷς οὗτος ἦν ἢ ὑπὲρ οὗ τάχα μόνου δικαίως ταῦτα ἔπασχε καὶ πλείω προσπαθεῖν ἄξιός ἦν, ὅτι κακὸν τοσοῦτο τῇ οἰκουμένη πάσῃ σφύζων ἐλάνθανε.
10 Φασὶ τοίνυν διὰ ταῦτα καὶ τὸν τηνικαῦτα ὑπαρχον — γενέσθαι γὰρ ἀνδρα Ἑλληνα μὲν τὴν θρησκείαν, τὸν τρόπον δὲ ὑπὲρ Ἑλληνα καὶ κατὰ τοὺς ἀρίστους τῶν πάλαι καὶ νῦν ἐπαινουμένων — ἐκεῖνο πρὸς τὸν βασιλέα μετὰ παρρησίας εἰπεῖν οὐ φέροντα τὸ πολυειδὲς τῆς τοῦ ἀνδρὸς αἰκίας καὶ καρτερίας ·
15 « Οὐκ αἰσχυρόμεθα, βασιλεῦ, παρὰ τοσοῦτον ἡττώμενοι
624 A πάντων χριστιανῶν ὡς μηδὲ γέροντος ἐνὸς κρατεῖν δυνηθῆναι.

90, 16 ἕσος : -ως AX || τῷ καὶ : καὶ W || 17 μὴ om. VX || καταβαλεῖν : -λαβεῖν R || 18 πλείον : πλείω B || 19 διὰ τὸ : τὸ JWXSPR διὰ VC || 20 τηνικαῦτα : καὶ τηνικαῦτα Q || ἐδείχθη : διεδείχθη Q (s.l. add. δι- S²) || 21 τοῦ εὐσεβοῦς : περὶ τοῦ εὐσεβοῦς ON περὶ εὐσεβοῦς C

91, 4-5 ἀποκρίσεως add. μηδὲν μετεῖνα φιλανθρωπίας AQS^{ae} DPCRO || 5 προστέθεικα : -ηκα ASPR (mg. -ει- A) || 7 ὑπεξαγαγόντων : ὑπεξαγόντων R || εἷς οὗτος : εἷς καὶ οὗτος S^{ae}PRO || μόνου : μόνον SDCR om. P || 8 πλείω : πλέω A || 9 τοσοῦτο : -ον AQJWSPRO || ἐλάνθανε : ἔλαθεν AP^{ae}CRO || 10 τοίνυν : τοι BJWVVTX S^{pe} om. Q || 14 φέροντα : -ος B || 15 αἰσχυρόμεθα : -οῦμεθα W^{pe} || τοσοῦτον : τοσοῦτων AC || ἡττώμενοι : ἡττημένοι S^{pe}DPCRO || 16 ὡς : ὥστε AQS^{ae}DPCR

que l'enjeu de la lutte fut le même dans les deux camps, les uns voulant assurer leur victoire en recevant une somme, quel qu'en fût le montant, l'autre refusant de rien payer pour ne pas s'avouer vaincu — bien qu'un grand nombre de personnes fussent disposées à payer encore plus que ce qui était demandé, aussi bien par piété que frappées par le caractère irréductible et inflexible du personnage —, alors il apparut clairement que ce n'était pas par intérêt, mais par piété qu'il soutenait cette lutte.

91. Y a-t-il là des marques d'indulgence et de douceur ou, au contraire, de cruauté et d'inhumanité? A ceux qui admirent le roi philosophe de nous le dire. Pour moi, je crois que personne au monde ne manquera de faire la réponse juste et véridique. Je n'ai pas encore apporté une précision : c'est que Marc était au nombre de ceux qui avaient sauvé ce scélérat quand toute sa famille était en danger, et qui l'avaient dérobé aux recherches¹. La seule chose qui justifie peut-être le traitement qu'il subit et qui fait qu'il méritait de subir encore davantage, c'est de ne pas s'être rendu compte qu'il sauvait un homme qui devait faire tant de mal au monde entier.

On dit encore qu'en raison de ce que j'ai rapporté, le préfet de l'époque² — sa religion était celle des Grecs mais son caractère le mettait au-dessus d'eux et au niveau des plus grands hommes des temps actuels et passés — prit la liberté de s'adresser au roi parce qu'il lui était insupportable de voir un homme en butte à une telle variété de voies de fait et leur résister. « N'avons-nous pas honte, roi, d'être à tel point inférieurs à tous les chrétiens que nous n'avons même pas pu triompher d'un vieillard après l'avoir

1. Cf. *supra*, p. 91, n. 1 ; p. 115, n. 3.

2. Le mot ὑπαρχος peut désigner aussi bien le préfet du prétoire qu'un simple gouverneur de province. Le préfet du prétoire d'Orient était Salutius Secundus, que Sozomène appelle précisément ὑπαρχος (cf. V, 20, 1). Voir introduction, p. 35.

πάσας διεξελθόντος βασάνους · και οὐ κρατῆσαι μὴ μέγα, τούτου πῶς οὐ τῆς ἐσχάτης συμφορᾶς ἀπελθεῖν ἤττημένους ; » Καὶ ὡς ἔοικε, τοῖς αὐτοῖς ὑπαρχοὶ μὲν ἡσχύοντο, 20 βασιλεῖς δὲ ἐκαλλωπίζοντο. Τούτων τί ἂν γένοιτο τοῖς δρῶσι μᾶλλον ἀθλιώτερον ἢ τοῖς πάσχοι ; Τὰ μὲν δὴ τῶν Ἀρεθουσίων τοιαῦτα και οὕτως ἔχοντα, ὡς μικρὰν εἶναι τὴν Ἐχέτου και Φαλάριδος ἀπανθρωπίαν πρὸς τὴν ἐκείνων ὀμότητα, μᾶλλον δὲ τοῦ ταῦτα πείθοντος και 25 κατασκευάζοντος, εἶπερ τοῦ σπέρματος τὰ βλαστήματα και τοῦ πνεύματος τὸ ναυάγιον.

B 92. Τᾶλλα δὲ οἷα και ὅσα ; Τίς ἂν μοι δοίῃ τὴν Ἡροδότου και Θουκυδίδου σχολὴν τε και γλῶσσαν, ἵνα και τῶ μέλλοντι χρόνῳ παραδῶ τὴν τοῦ ἀνδρὸς πονηρίαν και στηλιτευθῆ τοῖς μετέπειτα τὰ τοῦ καιροῦ διηγήματα ; Σιωπήσομαι τὸν 5 Ὀρόντην και τοὺς νυκτερινούς νεκρούς οὓς τῶ βασιλεῖ συνέκρυπτεν οὗτος στενόμενος νεκύεσσι και κτείνων ἀϊδήλως · ἐνταῦθα γὰρ τὰ τοῦ ἔπους εἶπεῖν οἰκειότερον. Παραδραμοῦμαι

91, 17 διεξελθόντος : -α RO || μὴ om. X || 18 τούτου : τούτο C || 20 βασιλεῖς δὲ : και βασιλεῖς P || ἐκαλλωπίζοντο : ἐγκαλλωπίζοντο A || 22 μικρὰν : -ὄν BJWT || 24 μᾶλλον δὲ : add. τὴν J || 26 τὸ ναυάγιον : τὰ ναυάγια BJWVTX S^{pe}P^{pe}

92, 1 Τᾶλλα δὲ : τὰ δ' ἄλλα BJWVTXS^{pe} cf. Ep. 51, 8 ; 74, 2 ; 92, 1 ; 95, 1 ; 215, 1 ; 231, 5 || 2 γλῶσσαν : -ττ- AXSDPC O || 2-3 τῶ μέλλοντι χρόνῳ : τῶ χρόνῳ τῶ μέλλοντι P || 3 πονηρίαν : πολιτείαν VX || 4 Σιωπήσομαι : -σωμαι W || 5 Ὀρόντην : ὀρέντην AQS^{ae}DPCR ὀρένταν BJW || νυκτερινούς add. ἐκείνους Q add. κατ' ἐκείνου AS^{ae}DPCRO || 6 στενόμενος : στενούμενος BJWVTXS (στε- S^{pe}) κτείνόμενος CR || ἀϊδήλως : ἀριδήλως AQS^{ae} PCR ἀδήλως BJWV TXD || 7 τὰ : τὸ QBJWX

1. Roi légendaire d'Épire, célèbre pour le raffinement de ses supplices (cf. *Odyssée*, XIII, v. 85 ; XXI, v. 308 ; APOLLONIOS DE RHODES, IV, v. 1092).

2. Tyran d'Agrigente à partir de 568 a.C. Il est connu pour le taureau de bronze dans lequel il faisait brûler ses victimes. Le

fait passer par tous les supplices ? Triompher de lui serait sans grandeur, mais comment ne serait-ce pas la dernière des infamies que de nous retirer sur une défaite ? » A ce qu'il paraît, des rois pouvaient s'enorgueillir de ce qui faisait rougir des préfets. Que pourrait-il arriver de plus lamentable, je ne dis pas à ceux qui souffrent un tel traitement, mais à ceux qui l'imposent ? Voilà ce que fut la conduite des Aréthusiens : la cruauté d'Échéto¹ et de Phalaris² semble peu de choses en comparaison de leur férocité, ou plutôt en comparaison de la férocité de l'homme qui était l'auteur de telles suggestions et qui les mettait en œuvre, s'il est vrai que c'est la semence qui produit les germes, et le souffle du vent qui cause le naufrage.

92. Que d'autres crimes il a commis, et quels crimes ! Qui me donnera le savoir et le style d'Hérodote et de Thucydide pour transmettre aux siècles à venir la malignité du personnage et inscrire sur une stèle d'infamie³ pour la postérité l'histoire de cette époque ? Je ne parlerai pas de l'Oronte et des cadavres nocturnes que, pour le roi, recéléait un fleuve « barré par les corps de ceux qu'il tuait⁴ », car c'est là qu'il convient le mieux de citer le mot du poète⁵.

statuaire Périllos, inventeur du taureau, fut brûlé le premier. Le tyran subit le même supplice sur l'ordre de Denys. Cf. LUCIEN, *Phalaris* ; PINDARE, *Pythiques*, I, 96 ; DIODORE DE SICILE, IX, 20.

3. Cf. *supra*, p. 115, n. 2.

4. Julien séjourne à Antioche, où le palais impérial donne sur l'Oronte, de juillet 362 au 5 mars 363. EUSÈBE (*HE*, VII, 10, 4) cite une lettre de Denys d'Alexandrie qui portait les mêmes accusations contre Macrien, accusations d'ailleurs symétriques de celles qui visaient couramment les chrétiens (cf. EUSÈBE, V, 1, 14 ; MINUCIUS FÉLIX, IX, 7 ; TERTULLIEN, *Apol.* VII-IX). LIBANIUS semble répondre à des imputations du genre de celle-ci, lorsqu'il précise que Julien, qui avait dans son palais une chapelle où il sacrifiait chaque jour, n'aurait pu le faire si sa vie avait été immorale (*Or.* XVIII, 61).

5. Cf. *Iliade*, XXI, v. 220.

καὶ τῶν βασιλείων τὰ κοῖλα καὶ ἀπωτάτω, ὅσα τε ἐν λάκκοις
καὶ φρέασι καὶ διώρυξι κακῶν γέμοντα θησαυρῶν τε καὶ
10 μυστηρίων, οὐ μόνον τῶν ἀνατεμνομένων παιδῶν τε καὶ
παρθένων ἐπὶ ψυγαγωγία καὶ μαντεία καὶ θυσίαις οὐ
νενομισμέναις, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας κινδυνεύοντων.
Συγχαρήσωμεν, εἰ δοκεῖ, ταῦτα, οἷς κάκεινος ἤσχύνητο,
625 Λ τοῦτό γε ποιῶν μέτριον· δῆλον δὲ τῷ κρύπτειν ἐπιχειρεῖν
15 ὡς οὐκ εὐπρεπὲς ὄν τὸ ἄγος δημοσιεύεσθαι.

Τὰ μὲν γὰρ Καισαρέων τῶν ἡμετέρων, τούτων δὲ τῶν
μεγαλοφυῶν καὶ θερμῶν εἰς εὐσέβειαν, οὕτως ὑπ' αὐτοῦ
περιεληλαμένων καὶ ὑδρισμένων, ἴσως οὐδὲ ὀνειδίξειεν ἄξιον
— ἐδόκει γὰρ ὑπὲρ τῆς Τύχης ἐνδίκως ἀγανακτῶν ἐν
20 καιρῷ τῆς εὐτυχίας ἀτυχησάσης ἐπὶ ταύτην προεληλυ-
θῆναι τὴν ἀντίδοσιν —, ἐπειδὴ δεῖ τι καὶ συγχαρεῖν καὶ
ἀδικία κατακρατούση.

93. Ἄλλὰ τίς οὐκ οἶδεν ὡς, δήμου τινὸς ἐπιμανέντος
χριστιανοῖς καὶ πολὺν μὲν ἐργασασμένων φόνον, πλείω δὲ

92, 8 λάκκοις : τοίχοις QS^{ae}Pa^c || 10 μόνον : -ων T || 13 συγχαρήσωμεν : -σομεν QS || 14 τοῦτό γε : καὶ τοῦτό γε R || δῆλον : δηλῶν AD || τῷ κρύπτειν : τὸ κ. PRO || 16 δὴ : δὲ v || 18 οὐδὲ : οὐδὲν Dv || 19 ὑπὲρ : ὑπὸ D || τῆς τύχης : τύχης A τῆς ψυχῆς Q || 21 ἐπειδὴ : ἐπει δὲ AP^{ae}CR

1. Ces affirmations sont à rapprocher du témoignage de THÉODORE : ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ πολλὰς μὲν κιβωτοὺς ἐν τοῖς βασιλείοις κεφαλῶν πεπληρωμένας εὐρήσθαι φασί, πολλὰ δὲ φρέατα σώματων ἀνάπλα νεκρῶν, « A Antioche, on trouva, dit-on, dans le palais beaucoup de coffres pleins de têtes et de nombreux puits comblés par des cadavres » (III, 27). Cette découverte est à l'origine des propos tenus par Grégoire. Il est probable que les mouvements suscités par la nouvelle de la mort de Julien avaient abouti à une occupation momentanée du palais impérial. Dans le climat de haine qui entourait Julien, il était inévitable que la responsabilité des faits lui ait été attribuée par l'opinion publique. Ces meurtres remontaient vraisemblablement au règne de Gallus, si ce n'est à une période plus lointaine.

Je laisserai également de côté les caves et les recoins du palais, les citernes, les puits et les fosses pleines des trésors et des mystères du mal, non seulement les garçons et les filles éventrés pour l'évocation des esprits, pour la divination et des sacrifices abominables¹, mais aussi ceux qui étaient condamnés pour leur foi. Ne lui reprochons peut-être pas des actes dont il rougissait lui-même, montrant en cela au moins de la mesure : on voit bien, au soin qu'il prenait de les cacher, qu'il les considérait comme des crimes qu'il ne convenait pas de divulguer.

Le sort de nos concitoyens de Césarée, qui, justement, pleins de générosité et de ferveur religieuse, ont été, comme on le sait, expulsés et maltraités par lui, n'aura peut-être pas non plus à lui être reproché². C'est sans doute pour la Fortune qu'il s'était indigné à juste titre, elle qui, dans un temps de bonne fortune, en avait hérité d'une mauvaise, et c'est à cause d'elle qu'il avait eu recours à cette compensation. Il faut bien faire quelque concession même à l'injustice, quand elle a le pouvoir.

93. Mais qui ne sait que la population d'une cité³ s'étant déchainée contre les chrétiens et, après avoir perpétré de

2. Julien détestait déjà les Cappadociens à cause de leur attachement au christianisme (cf. *Lettre* 78, 375 c ; SOZOMÈNE, V, 4, 2). Césarée, qui avait autrefois démoli les temples de Zeus et d'Apollon, venait d'abattre celui de la Τύχη, seul temple païen subsistant dans la ville. Julien retira à Césarée son statut de cité, lui ôta le nom qu'elle tenait de l'empereur Claude en rétablissant l'ancien toponyme de Mazaca. Il infligea à la ville une amende de 300 livres d'or, confisqua tous les biens d'église, enrôla le clergé dans les bureaux du gouverneur et assujettit tous les chrétiens à la capitation des ruraux (cf. SOZOMÈNE, V, 4, 1-5). Sozomène (V, 11, 8) suppose que le martyr d'Eupsychios est lié à la répression qui suivit l'événement.

3. Il s'agit des événements de Gaza et du consulat de Palestine, jugé par Julien coupable d'avoir arrêté quelques responsables présumés de l'émeute et des massacres de chrétiens (cf. SOZOMÈNE, V, 9, 13).

- B ἀπειλούντων, ἐπειδὴ μέσην βαδίζων ὁ τοῦ ἔθνους ἄρχων τοῦ καιροῦ καὶ τῶν νόμων — τῷ μὲν γὰρ δουλεύειν φέτο
 5 δεῖν, τοὺς δὲ μετρίως ἡσχύνεται — καὶ διὰ τοῦτο πολλοὺς μὲν ἀπαγαγῶν χριστιανῶν, ὀλίγοις δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐπιτιμήσας, εἴτ' ἀναχθεὶς τῷ βασιλεῖ, κατηγορίας γενομένης, ἄτιμος καὶ ἀνάρπαστος περὶ τούτων ἐκρίνεται καὶ τοὺς νόμους προὔβάλλετο καθ' οὓς ἐπιστεύθη δικάζειν, μικροῦ
 10 μὲν ἀπήχθη τὴν ἐπὶ θανάτῳ, τέλος δὲ φιλανθρωπίας τυχῶν ἐξορίαν κατακρίνεται; Καὶ ἡ ἀπόφασις ὡς θαυμασία τε καὶ φιλόφρωνος · « Τί γὰρ μέγα, φησὶν ὁ δίκαιος δικαστὴς καὶ μὴ διώκων χριστιανούς, εἰ Γαλιλαίους δέκα μία χεὶρ ἑλληνικὴ κατειργάσατο; » Ταῦτα οὐκ ὠμότης περιφανῆς;
 C 15 Ταῦτα οὐ πρόγραμμα διωγμοῦ καὶ πολὺ γε τῶν δημοσίων προτιθεμένων ἐναργέστερόν τε καὶ φοβερώτερον; Τί γὰρ διαφέρει τοῦ κίνδυνον προγράψαι χριστιανοῖς τὸ τοῖς διώκταις χριστιανῶν ἠδόμενον φαίνεσθαι καὶ μέγα ἔγκλημα ποιεῖσθαι τὸ μετριάζειν; Τὸ γὰρ βούλεσθαι βασιλέως
 20 ἄγραφός ἐστι νόμος τῷ κράτει συνηγορούμενος καὶ πολὺ γε τῶν γραπτῶν ἰσχυρότερος, τῶν οὐ δυναστεία βοηθουμένων.

94. Οὗ φασιν οἱ τὰ ἐκείνου σέβοντες καὶ τὸν νέον ἡμῶν θεὸν ἀναπλάττοντες, τὸν ἡδὺν καὶ φιλόφρωνον, ἀλλ' ὅτι

93, 4 τῷ : τὸ B || 6 ὀλίγοις : -ους AS^{ac}DPO || 9 προὔβάλλετο : -λ-Τ || 11 ἐξορίαν : -ία A || 14 κατειργάσατο : κατειργήσατο W^{pc} || 16 ἐναργέστερον : ἐνεργέστερον QWT || τε om. AVGRV || 17 χριστιανοῖς : -οὓς PCO

94, 1 Οὗ : οὓς A (mg. D) || post ἡμῶν deficit A usq. βωμῶν
 96, 12 || 2 ἡδὺν : ἡδὺ C

1. SOZOMÈNE (V, 9, 13) rapporte les paroles de Julien en termes voisins : Τί γὰρ, φησὶν, εἶδει αὐτοὺς ἀπάγεσθαι, εἰ Γαλιλαίους ὀλίγους, ἀνθ' ὧν πολλὰ εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς θεοὺς ἠδίκησαν, ἡμῶν ἄντο;

nombreux meurtres, menaçant d'en perpétrer davantage, le gouverneur de la province suivit une voie moyenne entre les exigences des circonstances et celles des lois : il pensait devoir se plier aux circonstances, mais conservait quelque respect pour la loi : il fit arrêter pour cette raison un grand nombre de chrétiens tout en sévissant contre quelques Grecs. Alors il fut déféré devant le roi à la suite d'une plainte, il fut révoqué, arrêté et on lui intenta un procès. Il alléguait les lois selon lesquelles on l'avait chargé de rendre la justice. Peu s'en fallut qu'il ne fût conduit au supplice. Finalement, il bénéficie d'indulgence et il est condamné à l'exil. Ah ! quelle merveilleuse et humaine sentence ! « Est-il en effet si grave, déclare ce juste juge qui ne persécutait pas les chrétiens, que la main d'un Grec ait exécuté dix Galiléens¹? » N'est-ce pas de la cruauté manifeste? N'est-ce pas un édit de persécution, et bien plus précis et plus redoutable que ceux que l'on publie avec un caractère officiel? Quelle différence y a-t-il entre rendre un édit de poursuites contre les chrétiens et manifester sa satisfaction aux persécuteurs des chrétiens en faisant un chef d'accusation grave de la modération montrée à leur égard? La volonté du roi est une loi non écrite à laquelle le pouvoir prête son appui ; elle est sans doute bien plus forte que les lois écrites qui n'ont pas le soutien de l'autorité².

94. Non, disent ceux qui le vénèrent et qui veulent nous le faire passer pour un nouveau dieu, doux et ami des

2. Cf. *supra*, p. 169, n. 1. Que le souverain soit la loi vivante est un principe qui avait la faveur de Valens, mais que Julien réprouvait. THÉMISTIOS a développé ce thème à plusieurs reprises, aussi bien en faveur de Jovien (*Or.* V, 64 b) qu'à propos de Théodosie (*Or.* XVI, 212 D ; XIX, 228 A). Un écho de cette pensée de Grégoire se retrouve dans la conclusion que SOZOMÈNE tire d'un catalogue de faits analogue, mais beaucoup plus fourni (V, 15, 13).

μὴ δημοσίᾳ διωκέσθωσαν χριστιανοὶ προὔθηκε καὶ πάντα
 πασχέτωσαν ὅσα δοκεῖ τοῖς διώκουσιν ἀφιέντες αὐτὸν τῆς
 D 5 τοῦ διώκειν αἰτίας. Τὴν ὕδραν δὲ οὐδεὶς πώποτε εἶπεν
 ἡμερον ὅτι ἐννέα κεφαλὰς ἀντὶ μιᾶς προὔβάλλετο, εἴ τι
 6:28 A τῷ μύθῳ πειστέον, οὐδὲ τὴν Παταρικὴν Χίμαιραν ὅτι τρεῖς
 καὶ ἀνομοίους ὥστε εἶναι φοβερωτέραν, ἢ τὸν ἐν ἔδου
 Κέρβερον ὅτι τοσαύτας τε καὶ ὁμοίας, ἢ τὸ θαλάττιον
 10 κακόν, τὴν Σκύλλαν, ὅτι ἕξ ἐν κύκλῳ καὶ φευκτοτάτας.
 Καίτοι γε τὰ ἄνω φασὶν αὐτῆς χρηστὰ καὶ φιλόφθωρα
 καὶ εἰς ὕψιν οὐκ ἀηδῆ, κόρη γὰρ ἦν πρὸς ἡμᾶς τι συγγενὲς
 ἔχουσα· αἱ δὲ ἀπὸ τούτου κυνῶδεις κεφαλαὶ καὶ θηριώδεις
 οὐδὲν ἦσαν ἀγαθοῦ, στόλους ἔλους ἀρπάζουσαι καὶ μηδὲν
 15 εἰς κίνδυνον διαφέρουσαι τῆς ἀντιθέτου Χαρυβδέως. Ἡ καὶ
 τῶν τοξοτῶν σὺ καὶ τῶν σφενδονητῶν τὰ βέλη καὶ τοὺς
 λίθους κατατινάσσει, ἀλλ' οὐ τοὺς σφενδονῶντας καὶ τοὺς
 τοξεύοντας· ἔτι δὲ τῶν κυνηγετῶν τοὺς κύνας καὶ τῶν
 φαρμακίων τὰ δηλητήρια καὶ τῶν κυριττόντων βοῶν καὶ
 B 20 σπαρραττόντων θηρίων τὰ κέρατα καὶ τοὺς ὄνυχας, οἱ δὲ
 χρώμενοι τούτοις ἐκτὸς στήσονται καὶ οὐ μεθέξουσι τῆς
 ὄν τολμῶσιν αἰτίας; Πολλῆς ταῦτα τῆς ἀλογίας καὶ ὄντως
 σοφιστοῦ δεόμενα τοῖς ἑαυτοῦ συνηγοροῦντος κακοῖς καὶ
 τῇ τοῦ λόγου δυνάμει τὸ ἀληθὲς συγκαλύπτοντος. Ἄλλ' οὐκ

hommes¹, mais qui l'acquittent du grief de persécution parce qu'il n'a pas affiché officiellement : « Que l'on persécute les chrétiens et que les persécuteurs leur fassent subir tout ce que bon leur semble. » Jamais personne n'a pourtant prétendu que l'hydre fût douce parce qu'elle arborait neuf têtes au lieu d'une seule, s'il faut en croire la légende ; ni la chimère de Patara, parce qu'elle avait trois têtes différentes qui la rendaient plus redoutable ; ou encore le Cerbère de l'enfer, parce qu'il avait le même nombre de têtes identiques ; ou Scylla, le monstre marin, parce qu'elle avait six têtes disposées en cercle, qui inspiraient la plus grande terreur. Pourtant, la partie supérieure du corps de Scylla était, dit-on, belle et humaine ; elle n'était pas désagréable à voir : c'était une jeune fille qui présentait quelque ressemblance avec nous ; mais les têtes de chiens ou d'animaux féroces qui surgissaient de là n'avaient rien de bon : elles happaient des flottes entières et n'étaient nullement moins dangereuses que Charybde qui leur faisait face. Accuseras-tu les flèches et les pierres des archers et des frondeurs, et non pas les frondeurs et les archers eux-mêmes ? Ou encore les chiens des chasseurs, les drogues des empoisonneurs, les cornes des taureaux qui encornent et les griffes des animaux qui lacèrent, tandis que ceux qui s'en servent seront hors de cause et ne seront pas impliqués dans la responsabilité de leurs forfaits ? Ce serait une bien grande stupidité, et il faudrait réellement un sophiste pour prendre la défense de ses propres crimes et dérober la vérité par la force de son éloquence. Mais

1. Cf. le témoignage précieux de la *Lettre* 1264 de LIBANIOS où l'on voit un certain Aristophane multiplier les instances auprès des admirateurs de Julien pour obtenir la publication de panégyriques et d'oraisons funèbres en l'honneur de l'empereur. Grégoire n'avait pas besoin de cette campagne pour monter en lice. L'argumentation qu'elle utilisait en faveur du prince ne devait pas différer beaucoup de celle que devait développer à son tour Libanios.

94, 3 μὴ om. SP (s.l. add. S²) || 5 δὲ om. S^{ac}PRO || 6 προὔ-
 βάλλετο : -λ- QW^{ac} || 7 πειστέον : πιστέον QW^{ac} TSDPCRO
 πιστευτέον VX || Χίμαιραν : χίμαιρραν BW χιμέρραν D || 8 ἀνο-
 μοίους add. κεφαλὰς QS^{ac}DPCRO || ὥστε : ὡς Q || 9 ὁμοίας : ὁμοίως
 R || 11 αὐτῆς : -ῆν CO || 12 ἀηδῆ : ἀειδῆ D || 13 τούτου : -ων W ||
 14 οὐδὲν : -ὄς O || στόλους : στύλους R || 17 σφενδονῶντας : -οῦντας
 W || 17-18 καὶ τοὺς τοξεύοντας om. Q^{ac} || 18 ἔτι : τί BWVTX || δὲ :
 δαι VX γε S || κυνηγετῶν : κυνηγῶν BWVTX || 19 φαρμακίων :
 φαρμάκων DP^{ac} || κυριττόντων : κορυπτόντων B κ...ττόντων W^{ac}
 κ.ριττόντων O σκηπτόντων S^{ac}R σκηπτόντων D σκηπτ...των P
 (mg. κυριττόντων m²) σκηπτόν (mg. κεραττόντ.) C κεραττόντων v
 cf. Ep. 190, 5 || 20 σπαρραττόντων : -σσ- B || θηρίων : τῶν θ. B || 22
 ταῦτα : τοῦτο VX

25 ἔστιν ὅπως ἑαυτὸν ἀποκρύψει, οὐδ' ἂν πολλὰ στραφῆ καὶ
παντοῖος γένηται ταῖς ἐπινοίαις, οὐδ' εἰ τὴν Ἄιδος κυνέην,
ὃ δὴ λέγεται, περιθέμενος ἢ τῷ δακτυλίῳ Γύγου καὶ τῇ
στροφῇ τῆς σφενδόνης χρησάμενος ἑαυτὸν ἀποκλέψει.
Τοῦναντίον μὲν οὖν, ὅσῳ φεύγειν ἐπιχειρεῖ καὶ διαδιδράσκειν,
30 τοσοῦτῳ πλέον ἀλίσκεται παρὰ ἀληθείᾳ δικαζούσῃ καὶ τοῖς
συνετατέροις τούτων κριταῖς ὡς ταῦτα πράττων τε καὶ
C πολμῶν οἷς οὐδ' ἂν αὐτὸς ὡς δικαίως πραττομένοις ἔχη
συνηγορεῖν· οὕτως εὐάλωτόν ἐστιν ἢ πονηρία καὶ πανταχόθεν
ἑαυτῇ περιπίπτουσα.

95. Καὶ οὐχ ἃ μὲν ἔπραττεν ἤδη τοιαῦτα καὶ οὕτω πόρρω
βασιλικῆς εὐγενείας καὶ μεγαλοπρεπειας, ἃ δὲ διανοεῖτο
πράξειν ἡμερώτερά τε καὶ βασιλικώτερα. Πολλοῦ μὲντ' ἂν
ἄξιον ἦν, εἰ μὴ πολὺ τῶν εἰρημένων ἀπανθρωπότερα.

629 A "Ὡσπερ γὰρ δράκοντος κινουμένου φολίδες, αἱ μὲν ἤδη φρίσ-
6 σουσιν, αἱ δὲ ἐπιφρίσσουσιν, αἱ δὲ μέλλουσι, τὰς δὲ οὐκ ἔστι
μὴ κινήθῃαι κἂν ἡρεμοῦσαι τέως τυγχάνωσιν, εἰ βούλει δέ,
ὡσπερ κερανῶν τὰ μὲν ἤδη κατέχεται, τὰ δὲ προμελαινεται,
μέχρις ἂν καὶ ταῦτα ἐπέλθῃ τοῦ κακοῦ δυναστεύοντος, οὕτω
10 κάκείνω τὰ μὲν ἤδη παρηγομεῖτο, τὰ δὲ ὑπεγράφετο ταῖς
ἐλπίσι καὶ ταῖς καθ' ἡμῶν ἀπειλαῖς, καὶ ταῦτα οὕτως

94, 25 ἀποκρύψει : -η BDPPO || 26 οὐδ' εἰ : οὐδὲ WD (mg. οὐδ' εἰ D) || 28 ἀποκλέψει : ὑποκλέψετε QB || 29 ὅσῳ : ὅσον R || 30 πλέον : πλεον WT || 32 ἂν om. B || δικαίως add. δικαιοῖς S^{ae}DPCR || πραττομένοις : -ος P || ἔχη : ἔχει QBWVTSDPCR (mg. -η D)

95, 1 πόρρω om. S || 3-4 μὲντ' ἂν ἄξιον : μὲν τὸ ἀνάξιον PCR || 5 ἤδη om. BWVTX || 6 αἱ δὲ ἐπιφρίσσουσιν om. QT (mg. T) || 8 κατέχεται : καίεται S^{ae}DP^{ae}CRO || τὰ δὲ : τὸ δὲ S^{ae} || τὰ δὲ προμελαινεται mg. T || 9 ἐπέλθῃ : ὑπέλθῃ Q || δυναστεύοντος : κινδυνεύοντος P (s.l. corr. m^a) || 10 τὰ μὲν : τὸ μὲν QS || παρηγομεῖτο WTSP || τὰ δὲ : τὸ δὲ QS

1. Le casque d'Hadès rend invisible celui qui le porte, cf. *Iliade*, V, 845.

il n'a aucun moyen de se dissimuler, même s'il a recours à toutes les transformations et si, par ses inventions, il prend toutes sortes d'aspects, même si, coiffé, comme on dit, « du casque sombre d'Hadès¹ », ou utilisant l'anneau de Gygès et en faisant tourner le chaton, il se dérobaux regards². Bien au contraire, plus il tente de fuir et d'échapper, plus la vérité l'appréhende à son tribunal, ainsi que les juges qui ont quelque intelligence de la situation et qui le convainquent d'oser entreprendre des actes dont il ne saurait lui-même dire pour sa défense qu'il était juste de les accomplir. Tant il est facile de confondre l'iniquité, surtout quand elle tombe sous les coups qu'elle se porte elle-même de tous côtés.

95. Ne croyez pas que son premier comportement était celui que j'ai décrit, qu'il était aussi éloigné de la noblesse d'âme et de la générosité royales, mais que ses projets d'avenir étaient plus empreints de mansuétude et plus dignes d'un souverain. A vrai dire, on lui saurait gré s'ils n'avaient pas été beaucoup plus cruels que ceux que j'ai exposés.

Voyez les écailles du dragon qui se met en mouvement : les unes sont hérissées, d'autres se hérissent à leur tour, d'autres vont le faire, et il n'est pas possible que les autres ne bougent pas, même si elles restaient jusque-là inertes. Ou encore, si l'on veut, quand la foudre frappe, elle atteint immédiatement un endroit, mais les autres commencent à noircir jusqu'au moment où ils tombent à leur tour au pouvoir du fléau. De la même façon, pour lui certains crimes étaient déjà commis, mais les autres se dessinaient dans ses espérances et dans les menaces qu'il proférait

2. L'anneau de Gygès lui permettait de devenir invisible lorsqu'il en tournait le chaton. Voir ailleurs chez Grégoire, *Discours* 43, 21 ; *Poèmes*, II, II, 10, v. 31-33 ; II, I, 88, v. 7-12. La source n'est pas HÉRODOTE (I, 8), qui ne parle pas de l'anneau, mais probablement PLATON, *République*, II, 399 b-360 b.

ἐκτοπα καὶ πόρρω τῶν εἰθισμένων ὡς τῆς ἐκείνου διανοίας
εἶναι μόνης ταῦτα καὶ βουλευσασθαι καὶ εἰς ἔργον ἀγαγεῖν
ἐθελῆσαι, καίτοι πολλῶν πρὸ αὐτοῦ γεγενημένων διωκτῶν
15 καὶ πολεμίων χριστιανοῖς.

B 96. Ἄ γὰρ μήτε Διοκλητιανός, ὁ πρῶτος ἐνυθρίσας
χριστιανοῖς, μήτε ὁ τοῦτον διαδεξάμενος καὶ ὑπερβαλὼν
Μαξιμιανός ἐνεθυμήθη πώποτε, μήτε Μαξιμῖνος, ὁ μετ' ἐκει-
νους καὶ ὑπὲρ ἐκείνους διώκτης, οὗ τὰ σύμβολα τῆς ἐπὶ
5 τούτῳ πληγῆς αἱ εἰκόνες φέρουσιν ἔτι δημοσίᾳ προκειμέναι
καὶ στηλιτεύουσαι τὴν λώβην τοῦ σώματος, ταῦτα ἐκεῖνος
διανοεῖτο μὲν ὡς οἱ τῶν ἀπορρήτων ἐκείνου κοινωνοὶ καὶ
μάρτυρες, ἐπεσχέθη δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ καὶ τοῖς
χριστιανῶν δάκρυσιν, ἃ πολλὰ δὴ καὶ παρὰ πολλῶν ἐχέθη,
10 τοῦτο μόνον ἐχόντων κατὰ τοῦ διώκτη φάρμακον. Ταῦτα
δὲ ἦν πάσης μὲν παρρησίας ἀποστερεῖσθαι χριστιανούς,
πάντων δὲ αὐτοὺς εἶργεσθαι συλλόγων, ἀγορῶν, πανηγύρεων,
τῶν δικαστηρίων αὐτῶν· μὴ γὰρ ἐξεῖναι κεχρῆσθαι τούτοις
C ὅστις μὴ κατὰ τῶν βωμῶν θυμιάσειεν ἔμπροσθεν προκει-
15 μένων καὶ μισθὸν δοίη μέγαν οὕτω καὶ τοσοῦτου πράγματος.

95, 13 βουλευσασθαι : βουλεύεσθαι VX || ἀγαγεῖν : ἄγειν Q || 14
ἐθελῆσαι : ἐθελήσας PCR

96, 2 χριστιανοῖς : -οὺς BVTG || 2 διαδεξάμενος : ἐκ-BJWTV
(mg. ἐκ-S) || 3 Μαξιμῖνος : μάξιμος B || 3-4 μετ' ἐκείνους add. τε B
|| 4 καὶ ὑπὲρ ἐκείνους om. S (add. m²) || 5 τούτῳ : -ων S^{ac}DPCRO
|| αἱ om. SDPRC (add. S²P²) || 8 ἐπεσχέθη : ἐσχέθη WVTX || 14 θυμιά-
σειεν : θυσιάσειεν DP^{ac} || ἔμπροσθεν : -θε BW || 14-15 προκειμένων :
κειμένων JWv || 15 μέγαν : μέγα SP^{ac}O

1. Il est surprenant que Grégoire ne sache rien des persécutions antérieures, en particulier de celles de Décus et de Valérien. Il ignore certainement l'œuvre historique d'Eusèbe. La confusion sur laquelle repose tout le *Discours* 14 et les ignorances que cette confusion suppose donnent à penser qu'il connaissait mal l'histoire du III^e siècle (cf. notre travail sur *La prédication des Pères cappado-ciens*, Paris 1968, p. 163).

contre nous. Et ces crimes étaient si étranges et si insolites que seul l'esprit du personnage pouvait concevoir de tels projets et vouloir les mettre à exécution. Pourtant, ils sont nombreux, ceux qui s'étaient faits avant lui persécuteurs et ennemis des chrétiens.

96. Ce que ni Dioclétien, qui le premier fit subir des vexations aux chrétiens¹, ni Maximien, qui lui succéda et le surpassa², n'avaient jamais imaginé, pas plus que Maximin qui vint après eux et persécuta plus qu'eux — ses portraits, encore exposés dans les lieux publics, gardent les marques du mal qui le frappa et stigmatisent sa disgrâce physique³ —, voilà ce qu'il projetait, aux dires des complices et témoins de ses secrets⁴. Mais il en fut empêché par la bonté de Dieu et par les larmes que nombre de chrétiens répandirent en abondance, car c'était le seul remède dont ils disposaient contre le persécuteur. Ce projet consistait à priver les chrétiens de tout usage public de la parole, à les écarter de toutes les assemblées, des places publiques, des fêtes, des tribunaux même, car il ne serait permis à personne de paraître en ces lieux sans avoir fait brûler de l'encens sur les autels qu'on lui présentait, sans avoir payé un prix aussi élevé pour un tel avantage. Ô lois,

2. Celui que l'histoire connaît sous le nom de Maximien n'a pas été le successeur de Dioclétien, mais son collègue. Il s'agit ici de Galère, dont le nom officiel était Maximien, et qui a été particulièrement actif en tant que persécuteur.

3. Maximin, nommé César par Dioclétien en 305 et proclamé Auguste en 310, mourut à Tarse en 313. Rien n'atteste qu'il ait été affligé d'une disgrâce physique sur ses portraits officiels. Au demeurant, Licinius les avait fait détruire (EUSÈBE, *HE*, IX, XI, 2). Pourtant, Eusèbe précise que certains de ces portraits ne furent pas détruits, mais abimés : αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠχρηιοῦντο σκοστινῶ χρώματι καταμελανοῦμενοι. Cette peinture noire est probablement à l'origine de la remarque de Grégoire.

4. Cf. SOZOMÈNE, V, 18, 1 ; SOCRATE, III, 13, 1 s. ; RUFIN, *HE*, X, 33.

Ἦ νόμοι καὶ νομοθέται καὶ βασιλεῖς οἱ καθάπερ οὐρανοῦ κάλλος καὶ ἡλίου φῶς καὶ ἀέρος χύσις ἅπασιν πρόκεινται φιλανθρωπία κοινή τε καὶ ἀφθονος, οὕτω δὲ καὶ τὴν τῶν νόμων μετουσίαν προθέντες ἅπασιν ἐλευθέρους ἴσην τε καὶ 20 ὁμότιμον. Ἦς ἐκεῖνος ἀποστερήσειν διανοεῖτο χριστιανούς, ὡς μῆτε τυραννουμένοις δίκας ἐξεῖναι λαβεῖν μῆτε ζημιουμένοις εἰς χρήματα μῆτε ἄλλο τι πάσχουσι μικρὸν ἢ μεῖζον τῶν ἀπηγορευμένων ἐπικουρεῖσθαι τοῖς νόμοις, ἀλλ' ἐξο- 632 A ρίστους εἶναι καὶ ἀναιρεῖσθαι καὶ μικροῦ τῶν ἀναπνοῶν 25 εἴργεσθαι, ἃ τοῖς μὲν πάσχουσι πλείω φιλοτιμίαν εἶχε καὶ τὴν πρὸς Θεὸν παρρησίαν, τοῖς δρῶσι δὲ μεῖζω τὴν παρανομίαν καὶ ἀδοξίαν.

97. Καὶ ὁ λόγος ὡς πάνσοφος τοῦ φονευτοῦ καὶ προστάτου καὶ παρανόμου καὶ νομοθέτου ἢ, ἴν' οἰκειότερον εἶπω, τοῦ ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον^a. εἶναι γὰρ τοῦ ἡμετέρου νόμου μῆτε ἀμύνεσθαι μῆτε δικάζεσθαι μῆτε 5 κεκτηῖσθαι τι τὴν ἀρχὴν μῆτε νομίζειν ἰδίον τι, ἀλλὰ ζῆν ἐτέρωθι καὶ τῶν παρόντων καταφρονεῖν ὡς οὐκ ὄντων, B κακοῦ δὲ μὴ ἀντιδιδόναι μηδενὶ ἐξεῖναι κακόν, μηδὲ τὴν παρειὰν παιομένους φείδεσθαι τῆς ἐτέρας, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἐμπαρέχειν τῷ παίοντι καὶ τὸν χιτῶνα τῷ ἱματίῳ προσάπο- 10 δύεσθαι^b. Προσθήσει δὲ ἴσως ὅτι καὶ ὑπερεχέσθαι τῶν ἀδικούντων καὶ τὰ κάλλιστα βούλεσθαι τοῖς διώκουσι^c. Τί δὲ οὐκ ἐμελλε ταῦτα γινώσκειν ἀκριβῶς ὁ τῶν θείων

96, 17 πρόκεινται : πρόκειται AS^aDP^aR || 20 ἀποστερήσειν : ἀποστερεῖν JWVTX || 21 τυραννουμένοις : -ους W || 21-22 ζημιουμένοις : -ους W^p || 23 ἐπικουρεῖσθαι om. BJWVTX || 24 ἀναιρεῖσθαι : ἀναιρηθῆσθαι Q ἀνηρεῖσθαι A ἀνηρήσθαι PCRO

97, 1 προστάτου S^p : ἀποστάτου AQJDP^aCRO || 3 κατὰ : καὶ κατὰ BS^a || 4 νόμου : λόγου APO (mg. νόμου A) || ἀμύνεσθαι : -ασθαι PO || 5 μῆτε νομίζειν : μῆτε τε v. A || τι om. BJWVTX del. S || 7 μηδενὶ : μηδὲ BJWVTXv || 8 φείδεσθαι τῆς ἐτέρας, ἀλλὰ καὶ ταύτην S^p : φείδεσθαι ταύτης, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐτέραν ADPCRO || 9-10 προσάποδύεσθαι : -ασθαι PCR || 11 βούλεσθαι : βουλεύεσθαι D || 12 δὲ : δαὶ VTX

législateurs et rois ! Comme la beauté du ciel, la lumière du soleil et l'air qui circule mettent à la disposition de tous leur bonté ouverte à tous et inépuisable, de même vous avez accordé à tous les hommes libres le droit de jouir de la protection des lois dans une complète égalité. Or, il projetait de dépouiller les chrétiens de ce droit, de telle façon que, si on les opprimait, il ne leur serait pas possible de recourir aux tribunaux ; si on leur nuisait dans leurs biens, si on leur faisait un tort quelconque, petit ou grand, ils ne pourraient pas recourir à la protection des lois. On faisait d'eux des exilés ; on les supprimait ; on leur interdisait presque de respirer. Si ces mesures excitaient la générosité de ceux qui en étaient l'objet et si elles augmentaient leur confiance devant Dieu, elles aggravait les forfaitures de leurs auteurs et leur ignominie.

97. Quel machiavélisme dans les propos de notre meurtrier et protecteur, de ce législateur qui violait les lois, ou encore, pour parler plus justement, de cet ennemi et de ce vindicatif, comme nous disons^a. Notre loi dit en effet que nous ne devons ni nous défendre, ni tenter de procès, ni posséder ou considérer comme notre propriété quoi que ce soit ; que notre vie est ailleurs ; que nous devons mépriser les biens de ce monde comme s'ils n'existaient pas ; qu'il n'est pas permis de rendre le mal pour le mal à qui que ce soit ; que, si on nous frappe sur la joue, il ne faut pas dérober l'autre, mais la tendre à celui qui nous frappe ; qu'il faut donner notre tunique à celui qui nous a pris notre manteau^b. Peut-être ajoutera-t-il qu'il faut encore prier pour ceux qui nous font du tort et souhaiter le plus grand bien à nos persécuteurs^c. Comment pouvait-il ne pas connaître exactement cela, lui qui avait

97. a. Ps. 8, 3. b. Matth. 5, 39 s ; cf. Actes 4, 32. c. Matth. 5, 44.

ὑπαναγνώστης ποτὲ λογίων καὶ τῆς τοῦ μεγάλου βήματος
 ἡξιωμένος τιμῆς καὶ τοὺς μάρτυρας τιμῶν σηκοῖς καὶ
 15 τεμένεσιν ;

98. Οὗ τοῦτο πρῶτον θαυμάζω, πῶς τούτοις μὲν ἀκριβῶς
 καθωμίλησεν, ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἀνέγνω ἢ ἐκὼν παρέδραμεν ὅτι
 « Κακὸς κακῶς ἀπολεῖται^a », πᾶς ὁ τὸ θεῖον ἐξαρνησάμενος
 C καί, ὁ τούτου μεῖζόν ἐστι, τοὺς ἐμμένοντας τῇ ὁμολογίᾳ
 5 περιουθῶν καὶ τοιούτοις κακοῖς περιβάλλων οἷς αὐτὸς
 περιπεσεῖν ἦν ἄξιος. Εἰ μὲν οὖν ὥσπερ ἡμᾶς τοιούτους
 εἶναι νομοθετεῖ καὶ τοῖς ὀρισμένοις ἐμμένειν, οὕτω δύναται
 δεῖξαι καὶ αὐτῷ τὸ κάκιστον εἶναι προστεταγμένον ἢ τοῖς
 αὐτοῦ θεοῖς ἐν καλῷ τούτο τυγχάνον, καὶ εἰς δύο ταῦτα
 10 διηρημένων τῶν ἔξεων, ἀρετῆν τέ φημι καὶ κακίαν, ἡμῖν
 μὲν ἀποκεκρίσθαι τὴν κρείσσω μοῖραν, αὐτοῖς δὲ ἀπερρίφθαι
 τὴν χειρόνα, λεγέτω τούτο καὶ οὕτω νικήσομεν ὑπὸ μάρτυσι
 τοῖς ἐχθροῖς καὶ τοῖς διώκουσι τὰ ἡμέτερα.

Εἰ δὲ καὶ αὐτοὶ τι μεταποιῶνται καλοκαγαθίας καὶ
 15 ἡμερότητος, λόγῳ γοῦν, εἰ καὶ μὴ τοῖς ἔργοις αὐτοῖς,
 καὶ οὐχ οὕτως εἰσὶν ἀνάσχυντοι, κἂν σφόδρα ὄσι κακοὶ
 D καὶ πονηροῖς θεοῖς χαίροντες, ὥστε φάσκειν ὥσπερ ἄλλον
 τινὰ κλῆρον προσήκειν αὐτοῖς τὴν κακίαν, δεῖξάτωσαν
 633 A πῶς ἢ ποῦ δίκαιον ἡμᾶς μὲν καὶ πάσχοντας καρτερεῖν,
 20 αὐτοὺς δὲ μηδὲ φειδομένων φείδεσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ
 οὕτω. Τῶν μὲν ἡμῖν γεγονότων καιρῶν τοῦ δύνασθαι,
 τῶν δὲ ὑμῖν, ἄλλοτε ἄλλως τούτων περιτρεχόντων τε
 καὶ μεθισταμένων, τί τοιοῦτο παρὰ χριστιανῶν πώποτε
 συνέβη τοῖς ὑμετέροις οἷα παρ' ὑμῶν πολλάκις χριστιανοῖς ;

97, 14 σηκοῖς add. τε APv

98, 4 τούτου : -ων O || 6 ἦν ἄξιος : ἄξιος ἦν S || 11 μὲν : δὲ (mg.
 μὲν) C || 12 νικήσομεν : -σωμεν AWDC || 13 ἐχθροῖς add. χρώμενοι
 AS^aeDPCO || 16 κακοὶ : -οῖς AS^aeDPCRO || 20 μηδὲ : μὴ XDC
 || Σκοπεῖτε : σκόπει WVVTX^Spev σκοπεῖται A || 22 ὑμῖν : ἡμῖν S
 || τε om. WVVTX || 23 τοιοῦτο : -ον QSC τοιοῦτῳ P || πώποτε :
 ποτε BWVTX^Spev || 24 ὑμετέροις : ἡμετέροις R

été autrefois lecteur de la parole divine, qui avait reçu
 l'honneur de siéger sur la grande tribune et qui offrait des
 chapelles et des domaines aux martyrs ?

98. Ce qui me surprend d'abord chez lui, c'est que,
 versé dans l'Écriture comme il l'était, il n'ait pas lu cette
 parole, ou qu'il l'ait sautée à dessein : « Le misérable périra
 misérablement^a. » Le misérable, c'est-à-dire quiconque a
 renié Dieu et qui, ce qui est plus grave, assiège ceux qui
 demeurent dans la foi et les accable de maux qu'il mériterait
 de subir lui-même. En tout cas, si, en nous prescrivant de
 nous conduire ainsi et de nous en tenir à l'observance de
 nos lois, il peut montrer que la plus grande méchanceté
 lui a été enjointe, à lui, ou bien que ses dieux considèrent
 celle-ci comme le bien, et, puisque les conduites se rangent
 en ces deux catégories que sont la vertu et le vice, que la
 bonne part nous a été réservée tandis que la mauvaise
 leur a été laissée, qu'il le dise, et, dans ces conditions, nous
 remporterons la victoire au témoignage de nos ennemis et
 de nos persécuteurs.

Mais, s'ils revendiquent, eux aussi, une part de vertu
 et de bonté, sinon dans les faits, tout au moins en paroles,
 et s'ils ne sont pas assez impudents, malgré toute leur
 méchanceté et le plaisir qu'ils trouvent à honorer des dieux
 mauvais, pour prétendre que le vice fait, lui aussi, partie
 de leur héritage, qu'ils montrent comment il peut bien se
 faire qu'il soit juste que nous subissions leurs outrages
 avec constance tandis qu'eux n'épargneraient pas même
 ceux qui les épargnent. Examinez la situation dans cette
 perspective. Il y eut un temps où nous avions le pouvoir
 et un temps où vous l'aviez, car ces choses-là sont soumises
 au changement et à l'alternance : les chrétiens ont-ils
 jamais fait subir aux vôtres un traitement semblable à
 ceux que vous leur avez infligés à maintes reprises ? Quelle

25 Ποίας παρρησίας ὑμᾶς ἀπεστερήσαμεν ; Τίσι δῆμους ἐπανε-
 στήσαμεν ζέοντας ; Τίσιν ἄρχοντας πλείω τῶν ἐπιταττομένων
 ὑπηρετοῦντας ; Τίσι τὸν περὶ ψυχῆς ἐπηγάγομεν κίνδυνον ;
 Μᾶλλον δὲ τίνας ἀρχῶν ἀπηλάσαμεν καὶ τῶν ἄλλων τιμῶν
 αἰ τοῖς ἀρίστοις ὑφείλονται ; Καὶ συνελόντι φάναι, τίνι τι
 B 30 τοιοῦτον ἐπενηνόχαμεν οἷα πολλὰ παρ' ὑμῶν τὰ μὲν ἐτολμήθη,
 τὰ δὲ ἠπειλήθη ; 'Ἄλλ' οὐδ' ἂν αὐτοὶ ταῦτα φαίητε, οἱ τὸ
 ἡμερον ἡμῖν ἐγκαλοῦντες καὶ τὸ φιλόνητον.

98. Ἐπειτα πῶς ἐκεῖνο οὐ λογίζη, ὃ σοφώτατε πάντων
 καὶ συνετώτατε, ὁ πρὸς τὸ τῆς ἀρετῆς ἄκρον συγκλείων
 χριστιανούς, ὅτι τῆς ἡμετέρας νομοθεσίας τὰ μὲν ἀνάγκην
 ἔχει τοῖς ἐπιταττομένοις, ἀ καὶ μὴ φυλάττουσι κίνδυνος,
 5 τὰ δὲ οὐκ ἀνάγκην, αἴρουν δέ· ἀ φυλάττουσι μὲν, τιμὴν
 καὶ ἀντίδοσιν, μὴ φυλάττουσι δέ, οὐκ ἔστιν οὖν κίνδυνος ;
 Εἰ μὲν γὰρ οἷόν τε ἦν ἀπαντας ἀρίστους εἶναι καὶ τοῦ ἄκρου
 C τῆς ἀρετῆς ἐπιβαίνειν, τοῦτ' ἂν ἦν κράτιστόν τε καὶ τελειώ-
 ταιον· ἐπεὶ δὲ χωρὶς τὰ θεῖα τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τοῖς
 10 μὲν οὐκ ἔστιν ὅτου μὴ τῶν καλῶν μέτεστι, τοῖς δὲ μέγα,
 κἂν εἰ τοῦ μέσου τυγχάνοιεν, τί σοι βούλεται τὸ ταῦτα
 νομοθετεῖν ἀ μὴ τῶν πάντων ἐστὶν ἢ κατακρίτους εἶναι
 τοὺς οὐ φυλάττοντας ; Ὡσπερ γὰρ ὅστις οὐ κολάσεως
 15 ἤδη καὶ τιμωρίας, ἀλλ' ἐν ὄροις δεῖ μένοντας τῆς ἡμετέρας

98, 27 τὸν : τῶν Q || ἐπηγάγομεν : ἡγάγομεν VX || 29 συνελόντι : -α
 TSv || τι om. AVX || 30 τοιοῦτον : -ο RO || ἐπενηνόχαμεν : ἀπ- CRO ||
 31 ταῦτα om. BWVTXcv

99, 1 ἐκεῖνο οὐ : οὐκ ἐκεῖνο AS^{ae}DPCRO || σοφώτατε : φιλο-
 σοφώτατε S || 1-2 πάντων καὶ συνετώτατε om. B || 4-5 μὴ φυλάτ-
 τουσι.... αἴρουν δέ, ἀ om. W || 5 οὐκ : οὐδ' WTSDP || 8-9 τελειώτα-
 τον : τελειότατον J || 10 ὅτου : ὅτω QVX || 11 κἂν : καὶ JWVTX
 || τυγχάνοιεν : -ειεν W || 12 τῶν πάντων : πάντων S || 13 φυλάττοντας :
 -σσ-QVXTXDv || 14 ἀναρρήσεως : ἀρνήσεως (mg. ἀναρρήσεως) X
 || 15 δεῖ : δὴ QW^{ae} ἀεὶ AS^{ae}DP^{ae}CR (mg. δεῖ D)

I. Cf. introduction, p. 47.

liberté vous avons-nous retirée? Contre qui avons-nous
 excité la fureur des foules? Contre qui avons-nous excité
 les magistrats qui obéissent au-delà des ordres reçus?
 De qui avons-nous mis la vie en danger? Disons mieux :
 qui avons-nous exclu des magistratures et des autres
 charges qui sont réservées à l'aristocratie? En un mot,
 à qui avons-nous fait quoi que ce fût qui rappelât ce que
 bien des fois vous avez perpétré contre nous ou dont vous
 nous avez menacés? Vous ne sauriez le dire, vous qui
 nous reprochez notre douceur et notre mansuétude.

99. Et puis, comment ne réfléchis-tu pas, toi qui es
 l'homme le plus sage et le plus intelligent du monde¹, toi
 qui accules les chrétiens au sommet de la perfection, au
 fait que, dans notre législation, certaines prescriptions ont
 force contraignante pour ceux qui leur sont soumis, pres-
 criptions qu'on ne peut transgresser sans péril, tandis que
 d'autres n'obligent pas et font sa part à la liberté²? Ceux
 qui les observent en retirent honneur et récompense; ceux
 qui ne les mettent pas en pratique n'ont absolument rien à
 craindre. S'il était en effet possible que tout le monde
 accédât à la perfection et parvint au sommet de la vertu,
 ce serait excellent et ce serait parfait. Mais, comme la
 nature divine est séparée de la nature humaine et que la
 première est telle qu'il n'est aucun bien dont elle ne soit
 revêtue, tandis que l'autre considère la médiocrité même
 comme une réussite, que signifie cette façon d'imposer ce
 que tout le monde n'est pas capable de faire, sinon la
 condamnation de ceux qui n'observent pas ces obligations?
 Comme ne pas mériter de châtement ne rend pas pour
 autant immédiatement digne d'être cité avec éloge, de la
 même façon ne pas mériter d'entendre proclamer son nom

2. Τῶν ἐντολῶν αἱ μὲν εἰσιν ἐπιτεταγμένοι, αἱ δὲ οὐκ ἐπιτεταγμένοι
 ἀλλ' αὐτεξούσιοι καὶ τῇ προαιρέσει ἐπιτετραμμένοι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ,
 écrivait ORIGÈNE, *Com. in I Cor.* 7, 25, éd. C. Jenkins, *Journal of
 Theological Studies* 9 (1908) 508.

φιλοσοφίας και τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως οὕτως ἀπαιτεῖν
και τὸ κατορθούμενον.

636 A 100. Ἄλλ' ἀνακτέον μοι πάλιν τὸν λόγον ἐπὶ τοὺς λόγους,
οὐ γὰρ φέρω μὴ τοῦτο πολλάκις ἀνακυκλεῖν και πειρατέον
συνηγορήσαι τούτοις εἰς δύναμιν. Πολλῶν γὰρ και δεινῶν
δντων ἐφ' οἷς ἐκεῖνος μισεῖσθαι δίκαιος, οὐκ ἔστιν ὃ τι
5 μᾶλλον ἢ τοῦτο παρανομήσας φαίνεται και μοι συναγανα-
κτεῖται πᾶς ὅστις λόγοις χαίρων και τῇ μοίρᾳ ταύτῃ
προσκειμένος, ὧν εἶναι και αὐτὸς οὐκ ἀρνήσομαι. Τὰ μὲν
γὰρ ἄλλα παρήκα τοῖς βουλομένοις, πλοῦτον, εὐγένειαν,
εὐκλειαν, δυναστείαν, ἀ τῆς κάτω περιφορᾶς ἔστι και ὄνειρώ-
10 δους τέρψεως, τοῦ λόγου δὲ περιέχομαι μόνου και οὐ
μέμφομαι χερσαίοις τε πόνοις και θαλαττίοις οἱ τούτους
μοι συνεπόρισαν. Ἐμοὶ γοῦν εἶη και ὅστις ἐμοὶ φίλος τὸ
τῶν λόγων κράτος ὃ πρῶτον μετὰ τὸ πρῶτον ἠσπασάμην τε
και ἀσπάζομαι, τὰ θεῖα λέγω και τὰς ἔξω τῶν ὄρωμένων
B 15 ἐλπίδας. Ὡστε εἰ τὸ οἰκτεῖον πιέζει πᾶν, κατὰ Πίνδαρον,
ἀναγκαῖος ὁ περὶ τούτων ἐμοίγε λόγος και μάλιστα δίκαιον,
ὡς οὐκ οἶδ' εἶ τι τῶν ἄλλων, λόγῳ τὴν ὑπὲρ λόγων χάριν
ἀποδιδόναι τοῖς λόγοις.

101. Πόθεν οὖν ἐπῆλθέ σοι τοῦτο, ὃ κουφότατε πάντων
και ἀπληστότατε, τὸ λόγων ἀποστερήσαι χριστιανούς;
Τοῦτο γὰρ οὐ τῶν ἀπειλουμένων ἦν, ἀλλὰ τῶν ἤδη νεομο-

100, I μοι om. PCR (s.l. SD) || 3 και δεινῶν : δεινῶν B || 5-6 συνα-
γανακτεῖται : -ο D || 11 θαλαττίοις : -σσ- Cn || 11-12 οἱ τούτους μοι
συνεπόρισαν om. S (οἱ : οἷς C τούτους : -οις ADPRO συνεπόρισαν :
-ησαν ABS²P) || 12 ἐμοὶ φίλος : φίλος ἐμοὶ AQDPCRO || 13 ὃ πρῶτον
μετὰ τὸν πρῶτον : ὃ τὸ πρῶτον S^{ae} ὃ πρῶτον Q || 16 ἐμοίγε : ἐμοὶ
QJS || 17 τι : τις S^{ae}DPCO || 17 λόγῳ : -ων ABS^{ae}P^{ae}CRO || λόγων :
-ον B

101, I οὖν om. X || 1-2 ὃ...λόγων om. S^{ae}

1. Au soir de la vie, Grégoire retrouvera les mêmes accents pour
affirmer son attachement à la culture, cf. *A Némésios*, II, II, 7,
v. 39-49.

ne rend pas pour autant digne d'être puni : nous devons
rester dans les limites de notre philosophie et des forces
humaines pour définir nos exigences.

100. Mais je me vois obligé de parler encore de la parole,
je ne peux m'empêcher de revenir à plusieurs reprises sur
ce sujet, et je dois essayer de la défendre de toutes mes
forces. Malgré tous les graves sujets de plainte qui font
qu'il est légitime de détester le personnage, il n'en est pas
qui montre mieux son crime que celui-ci. Je souhaite que
quiconque prend plaisir à la parole et y a trouvé sa vocation
je ne nierai pas que je suis un des leurs —, prenne part
à mon indignation¹. J'ai abandonné à qui en voudra tout
le reste : richesse, noblesse, gloire, puissance, tout ce qui
fait partie des errements d'ici-bas et de plaisirs vains
comme des songes. A la parole seule je suis attaché, et je
ne me plains pas des peines que j'ai supportées sur terre
et sur mer pour la posséder. Je voudrais en tout cas que,
moi-même et quiconque est mon ami, nous possédions la
force de la parole. C'est le bien que j'ai embrassé et que
j'embrasse le premier après celui qui est le premier de tous,
je veux dire après les choses de Dieu et l'espérance de ce
qui échappe à notre vue. Par conséquent, si chacun est
étreint par son mal, comme dit Pindare², je ne puis me
dispenser, moi, de parler de la parole, et il est de toute
justice — je ne sais même pas s'il est rien de plus juste —
que ma parole exprime à la Parole la reconnaissance qu'elle
lui doit pour la parole.

101. Où as-tu pris cette idée, ô le plus léger et le plus
insatiable des hommes, de priver les chrétiens de la parole?
Il ne s'agissait pas là d'une menace, mais d'une mesure
déjà promulguée. Où l'as-tu prise et pour quel motif³?

2. *Néméennes*, I, 82-83. Cité dans la *Lettre* 10, 12.

3. D'après SOCRATE, III, 12, 7, THÉODORE, III, 8, 153 et
ZONARAS, XIII, 12, 21, il s'agissait d'ôter aux chrétiens les armes de
la dialectique.

θητημένων. Πόθεν γὰρ τίνος αἰτίας; Τίς Ἑρμῆς σοι λόγιος,
 5 ὡς ἂν αὐτὸς εἴποις, τοῦτ' ἐπὶ νοῦν ἤγαγε; Τίνες Τελχῖνες
 C πονηροὶ καὶ βάσκανοι δαίμονες; Εἰ βούλει, καὶ τούτου τὴν
 αἰτίαν ἡμεῖς παραστήσομεν. Ἔδει γὰρ σε πολλοῖς ἐγχειροῦντα
 καὶ παρανόμοις κακοῖς εἰς τοῦτο ὑπαχθῆναι τελευτῶντα
 καὶ σαυτῷ προδήλως περιπεσεῖν, ἐν' ᾧ μάλιστα φρονεῖν
 10 φου δεῖν, τούτῳ μάλιστα λάθης ἐνασχημονῶν καὶ ἀλογίαν
 κατακρινόμενος. Ἀπόκριται γὰρ τί σοι τὸ δόγμα βούλεται
 καὶ τίς ὁ λόγος τῆς περὶ λόγους καινοτομίας; Κἂν τι
 δίκαιον δόξης λέγειν, ἀνισόμεθα μὲν, οὐ μεμψόμεθα δέ·
 καὶ γὰρ ὡσπερ σὺν λόγῳ νικᾶν, οὕτω καὶ νικᾶσθαι καλῶς
 15 μεμαθήκαμεν.

637 A 102. « Ἡμέτεροι, φησὶν, οἱ λόγοι καὶ τὸ ἐλληνίζειν, ὧν
 καὶ τὸ σέβειν θεοῦς, ὑμῶν δὲ ἡ ἀλογία καὶ ἡ ἀγροικία, καὶ
 οὐδὲν ὑπὲρ τὸ ' Πίστευσον ' τῆς ὑμετέρας ἐστὶ σοφίας. »
 Οὐκ ἂν μὲν, οἴμαι, τούτου καταγελάσαιεν οἱ παρ' ὑμῖν τὰ
 5 Πυθαγόρου φιλοσοφοῦντες, οἷς τὸ « Αὐτὸς ἔφα » τὸ πρῶτον
 καὶ μέγιστόν ἐστι τῶν δογμάτων καὶ τῶν Χρυσῶν ἐπῶν,
 εἴτ' οὖν μολιθῶν, αἰρετώτερον. Μετὰ γὰρ τὴν πρώτην
 καὶ πολυῦμνητον τοῖς τὰ ἐκείνου τελουμένοις φιλοσοφίαν
 τῆς σιωπῆς ἕνα λόγου μέτρα τῷ σιωπᾶν ἀσκηθῶσιν,
 10 ἔννομον, φησὶν, ἦν ὅτιοῦν τῶν δογμάτων ἐρωτωμένοις,

101, 6 εἰ : η J || τούτου S^{no} : -ων VXO || 11 γὰρ add. μοι ADP
 CRO || 14 σὺν : συ R

102, 2 σέβειν : -εσθαι B || 5 ἔφα τὸ P^{no} : ἔφατο D || 7 εἴτ' οὖν :
 εἴγ' οὖν A || 9 τῷ : τὸ O (τῷ m²)

1. Cf. *infra*, Discours 5, 32; *Poèmes*, II, II, 7, v. 136. JULIEN parle de l'Ἑρμῆς λόγιος dans *Contre les Galiléens* 235 b, éd. Wright, p. 384.

2. Les Telchines étaient des démons magiciens de Rhodes, jaloux de leurs talents.

3. Sur cette revendication de propriété, cf. *Contre les Galiléens* 229 c, éd. Wright, p. 384. Voir *supra*, p. 93, n. 3.

4. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, VI, 7, 10, 11.

Quel éloquent Hermès¹, comme tu dirais toi-même, t'a mis cela dans l'esprit? Quels méchants Telchines, quels démons jaloux²? Si vous le permettez, nous montrerons aussi la raison de cette conduite. Il fallait bien qu'entreprenant tant de crimes et de scélératesses, tu finisses par en arriver là et qu'on te vît te donner à toi-même un démenti, afin que ce qui t'invitait le plus à l'orgueil fût pour toi, sans que tu t'en rendisses compte, l'occasion privilégiée de te conduire d'une façon indécente et d'être taxé de stupidité. Réponds donc : que signifie cette décision? Quel est le motif de cet attentat contre la parole? Si nous te voyons apporter un argument juste, nous nous en affligerons sans doute, mais nous ne te ferons pas de reproche, car, comme nous avons appris à être raisonnables dans le triomphe, de même nous savons essayer de bonne grâce une défaite.

102. « C'est à nous, dit-il³, qu'appartiennent la parole ainsi que l'hellénisme, dont le respect des dieux fait également partie. A vous la déraison et la rusticité : toute votre sagesse se borne à dire : crois⁴. » Je n'ai pas l'impression que ceux qui parmi vous professent la doctrine de Pythagore trouveraient là matière à rire, eux qui considèrent la formule « Le Maître l'a dit » comme le premier et le plus important des dogmes⁵, et qui en font plus de cas que des *Vers d'or*, ou plutôt de plomb⁶. En effet, après la première discipline du silence, tant vantée par ceux qui s'initient à la doctrine de Pythagore, discipline destinée à leur apprendre par la pratique du silence à freiner leurs discours, l'usage voulait, dit-on, qu'aux questions relatives à un point quelconque de la doctrine et à la réponse qui

5. « Mais en même temps je tenais, cela va de soi, grand compte du mot Le Maître l'a dit », écrivait JULIEN, *Lettre* 89 a, 452 b, à propos de Maxime d'Éphèse. Cf. *Contre Celse*, I, 7.

6. Ce court poème de 71 vers était attribué à PYTHAGORE. Cf. P. C. VAN DER HORST, *Les Vers d'or pythagoriciens*, Leyde 1932.

ἔπειτ' ἀποφαινομένοις ἀπαιτουμένοις καὶ λόγου, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀποκρίνεσθαι, ὅτι δὲ Πυθαγόρα τοῦτ' εἶη δεδογμένον καὶ λόγον εἶναι τοῦ δόγματος τὸ παραστὰν ἐκεῖνω ἀνεύθυνόν τε καὶ ἀβασάνιστον, εἰς ταῦτόν ἤκοντος τοῦ « Αὐτὸς ἔφα »
 B 15 τῷ παρ' ἡμῖν « Πίστευσον » ἐν ἄλλαις συλλαβαῖς τε καὶ ῥήμασι, κἄν εἰ μὴ παύοισθε κωμωδοῦντες τοῦτο καὶ διασύροντες. Βούλεται γὰρ ἡμῖν ὁ λόγος μὴ ἐξεῖναι διαπιστεῖν τοῖς ὑπὸ τῶν θεοφόρων ἀνδρῶν εἰρημένοις, ἀλλ' ἀπόδειξιν εἶναι τοῦ λόγου τὸ ἐκεῖνων ἀξιόπιστον, πάσης δυνάμεως
 20 λογικῆς καὶ ἀντιλογικῆς ἰσχυρότερον.

103. Ἔστω δὲ καὶ τοῦτο τῶν ἡμετέρων εὐεπηρέαστον· πῶς δὲ σὺ δεῖξεις τοὺς λόγους σοὶ διαφέροντας; Εἰ δὲ καὶ σοὺς, πῶς τούτων ἡμῖν οὐ μεθεκτόν κατὰ τὴν σὴν νομοθεσίαν καὶ ἀλογίαν; Τίνος γὰρ τοῦ ἐλληνίζειν εἰσὶν οἱ λόγοι καὶ
 5 τοῦ πῶς λεγομένου καὶ νοουμένου; Ἴν' ἐγὼ σοὶ διέλω τὴν
 C τοῦ ὀνόματος δύναμιν, ᾧ περὶ τὰς ὁμωνυμίας ἔχων σὺ, καὶ τὰ δηλούμενα ἢ μιᾷ προσηγορίᾳ διάφορα ἢ διαφόροις ταυτὰ ἢ ἑτέραις ἕτερα· ἢ γὰρ τῆς θρησκείας εἶναι τοῦτο
 10 τῆς διαλέκτου τὴν δύναμιν. Εἰ μὲν οὖν τῆς θρησκείας, δεῖξον τοῦ καὶ παρὰ τίσι τῶν ἱερέων τὸ ἐλληνίζειν ἔννομον,

102, 11 ἔπειτ' ἀποφαινομένοις om. Q (ἔπειτ' : εἶτα ASDPCRO) || 12 οὐδὲν : μηδὲν Dv || 14 τοῦ Αὐτὸς : τὸ Αὐτὸς S || ἔφα P^o : ἔφατο DRO || ἔφα τὸ J || 16 παύοισθε : -σοῖσθε A -σῆσθε SDPCRO || κωμωδοῦντες τοῦτο : τοῦτο κωμωδοῦντες ASDPCRO || 18 ἀνδρῶν om. S^{ae}PRO || 19 ἐκεῖνων ἀξιόπιστον : ἀξιόπιστον ἐκεῖνων AQS DPCRO || 20 καὶ ἀντιλογικῆς om. CJ^{ae}

103, 1 εὐεπηρέαστον : εὐεπιρέστον A || 2 πῶς δὲ : πῶς BWVTXS πῶς σὺ J || 3 μεθεκτόν : μετόν QBJWVTXS^{pe}n || 5 τοῦ πῶς : πῶς T τὸ πῶς C || λεγομένου καὶ νοουμένου : νοουμένου καὶ λεγομένου JWVTX νοουμένου B || σοὶ : σου CRO || 8 ἑτέραις : -οῖς ADPCRO || εἶναι τοῦτο : τοῦτο εἶναι AQD || 9 πρῶτον : πρῶτων ABJDPO πρῶτως SCR || εὐρομένων : εὐραμένων ABJW εὐρουμένων C εὐρισκομένων v || 10 θρησκείας add. τοῦτο εἶναι φήσεις ASDPCRO || 11 ἱερέων : -ῶν AQJWVTXSDPCRO

était faite à ces questions, on n'ajoutât rien d'autre, sinon que tel avait été l'avis de Pythagore et que le fondement de la doctrine résidait dans sa pensée, pensée qui n'avait pas à être soumise à un examen et qui n'avait pas besoin de preuve. Leur « Le Maître l'a dit » revient au même que notre « Crois », avec d'autres syllabes et d'autres mots, bien que vous ne cessiez de tourner en ridicule notre maxime et de la persifler. Elle signifie qu'il n'est pas permis de douter de la parole des hommes porteurs de Dieu, que la confiance qu'ils méritent fonde leur parole, qui a plus de poids que tout raisonnement dans un sens ou dans l'autre.

103. Admettons que ce point de notre doctrine prête à la critique : comment démontreras-tu que la parole t'appartient? Et si tu le démontres, comment ta sottise législative peut-elle nous en interdire l'accès¹? A quel hellénisme appartient la parole? Et qu'appelle-t-on hellénisme, que faut-il entendre par là? Je veux, ô toi qui t'arrêtes à des termes équivoques, préciser pour toi le sens de celui-ci. Parmi les choses que les mots désignent, les unes, malgré leur différence, sont exprimées par un seul terme ; d'autres sont désignées par des termes différents, bien qu'elles soient identiques ; d'autres encore sont différentes et sont désignées par des termes différents. Prétendras-tu que le mot « hellénisme » désigne une religion² ou bien, ce qui paraît une évidence, désigne-t-il une nation et ceux qui, les premiers, ont inventé la langue de cette nation avec ses ressources? S'il s'agit d'une religion, montre-nous en quel lieu et de quels prêtres l'hellénisme a reçu ses règles ; montre-nous quelles victimes il faut sacrifier et à quels démons il faut les sacrifier.

1. Sur cette loi, cf. *supra*, p. 93, n. 1.

2. Sur cette conception, cf. JULIEN, *Lettre* 61, 423 a et LIBANIOS, *Or.* XVIII, 157.

640 A ὥσπερ καὶ τὸ θύειν ἔστιν ἂ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων· οὔτε
 γὰρ πᾶσι τὰ αὐτὰ οὔτε ἐνὶ τὰ πάντα οὔτε τὸν αὐτὸν τρόπον,
 ὡς τοῖς παρ' ὑμῖν ἱεροφάνταις δοκεῖ καὶ τοῖς τῶν θυσιῶν
 15 τεχνολόγοις. Ποῦ δέ, ὥσπερ Λινδίοις, εὐσεβὲς τὸ καταρᾶσθαι
 τῷ Βουθίονα καὶ τοῦτο εἶναι θεοῦ τιμὴν, τὰς εἰς αὐτὸν
 λοιδορίας; ἢ Ταύροις τὸ ξενοκτονεῖν ἢ Λάκωσι τὸ ἐπιβώμια
 ξαίνεσθαι ἢ Φρυξί τὸ κατατέμνεσθαι ὑπ' αὐλῶν κηλουμένους
 καὶ ἀνανδρουμένους ὑφ' ἄλματος ἢ τὸ παιδεραστεῖν ἄλλοις
 20 ἢ τὸ πορνεῦειν ἑτέροις ἢ ὅσα τῶν ἄλλων μυστηρίων ἔστιν,
 ἵνα μὴ λέγω καθ' ἕναστος; Οὕτω δὲ καὶ τὸ ἐλληγίζειν
 ἔγκριτον τίνος θεῶν ἢ δαιμόνων; Καίτοι κἂν εἰ τοῦτο ἦν,
 οὐπω δῆλον ὡς ἐλληγικὸν ἦν εἰ τι τῶν παρ' ὑμῖν θεῶν ἢ
 δαιμόνων τὸ κοινὸν ἀπεκρίθη, ὥσπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν
 B 25 κοινῶν θύειν νενομοθέτηται.

104. Εἰ δ' οὐχὶ τοῦτο φήσεις, τῆς γλώσσης δὲ ὡς
 ὑμετέρας μεταποίησι καὶ διὰ τοῦτο πόρρω θήσεις ἡμᾶς
 ὥσπερ κλήρου πατρικοῦ καὶ οὐδὲν ἡμῖν διαφέροντος, πρῶτον
 μὲν οὐχ ὁρῶ τίς ὁ λόγος ἢ πῶς τοῦτο προσάξεις τοῖς δαίμοσιν.
 5 Οὐ γάρ, εἰ τοὺς αὐτοὺς τὴν τε γλῶσσαν ἐλληγίζοντας καὶ
 τὴν θρησκείαν εἶναι συμβέβηκεν, ἤδη καὶ τῆς θρησκείας
 οἱ λόγοι καὶ διὰ τοῦτ' ἂν εἰκότως ἔξω ταύτης ἡμεῖς

103, 12 ὥσπερ καὶ : ὥσπερ JWVTXS || οἷς : τοῖς S^{ac} || 13 τὰ αὐτὰ :
 ταῦτα BVTX ταῦτα WSCRO ταῦτα J || τὰ πάντα : πάντα Q || 15
 Λινδίοις : λυδίοις W^{pe} || 16 Βουθίονα : βουθύνα ADPCRO || 18 κηλου-
 μένους : -οις codd. || 19 ἀνανδρουμένους : -οις codd. || παιδεραστεῖν :
 -δα- AS || 20 τῶν ἄλλων : ἄλλα τῶν AQS^{ac} DPCRO || 22 ἔγκριτον :
 ἔγκριτον ABWS^{ac} DCRO || τίνος : τινος QWVTXCROV || 23 ὡς
 om. W || εἰ : ἢ A(mg. Q)BWVTXSPCROV

104, 2 μεταποίησι : -σεις A || 2 θήσεις : στήσεις AQDCRO
 || ἡμᾶς : χριστιανούς ἡμᾶς AS^{ac} DPCRO χριστιανούς Q ἡμᾶς S^{pe} ||
 3 ἡμῖν : -ᾶς R || 4 δαίμοσιν : σοῖς δαίμοσιν C || 5 εἰ : εἰς R

1. Cf. p. 199, n. 1.

2. Cf. p. 181, n. 4.

Il n'est pas permis, en effet, de sacrifier les mêmes victimes
 à tous les démons ni de les sacrifier toutes à un démon
 ni de les sacrifier de la même manière, selon le sentiment
 de vos hiérophantes et de vos spécialistes de l'art des
 sacrifices. Où considère-t-on comme chez les Lindiens, que
 c'est une action pieuse que de proférer des imprécations
 contre le Mangeur de bœufs, et que c'est faire honneur
 à un dieu que de lui adresser des injures¹? Où consi-
 dère-t-on, comme chez les habitants de la Tauride, que
 c'est une action pieuse que d'égorger les étrangers² ou,
 comme chez les Laconiens, de se laisser déchirer de coups
 sur l'autel³, ou, comme chez les Phrygiens⁴, de se laisser
 châtrer au son berceur des hautbois, de se laisser dépouiller
 de sa virilité au milieu des danses, ou, comme chez d'autres,
 de pratiquer la pédérastie, ou encore de se prostituer, sans
 parler de tous les autres mystères, pour ne pas les passer
 en revue un par un? Où voyons-nous de même que la
 pratique de l'hellénisme soit considérée comme le domaine
 exclusif d'un dieu ou d'un démon? Et, même s'il en était
 ainsi, on ne voit pas encore comment appartiendrait aux
 Grecs le bien commun que vous auriez attribué à l'un de
 vos dieux ou de vos démons; de même, il y a bien des
 choses qui appartiennent à tout le monde et que des lois
 prescrivent d'offrir en sacrifice.

104. Si tu ne dis pas cela, mais si tu réclames la langue
 comme un bien qui vous appartient et que, pour cette
 raison, tu nous en écarter comme d'un héritage paternel
 auquel nous n'aurions aucune part, je ne vois pas tout
 d'abord ce que tu veux dire, ni comment tu peux l'attribuer
 aux démons. Ce n'est pas parce qu'il se trouve que les
 mêmes personnes utilisent la langue grecque et professent
 la religion grecque que la parole dépend pour autant de

3. Cf. p. 181, n. 6.

4. Cf. p. 181, n. 2.

- C γραφείημεν, ἀλλὰ τοῦτό γε καὶ ἀσυλλόγιστον δοκεῖ τοῖς καθ' ὑμᾶς τεχνολόγοις. Οὐ γάρ, εἰ περὶ ταῦτόν ἄμφω, καὶ
 10 ἀλλήλοις ἄμφω ταῦτά · ἢ οὕτω γε, εἰ χρυσοχοὸν τὸν αὐτὸν καὶ ζωγράφον θείημεν, τὸ χρυσοχοεῖν εἰς τὸ ζωγραφεῖν ἢ τὸ ζωγραφεῖν εἰς τὸ χρυσοχοεῖν περιστήσεται. Πολλῶν ταῦτα τῶν ληρημάτων.

105. Ἐπειτα ἐρήσομαί σε, ὦ φιλέλλην σὺ καὶ φιλόλογε, πότερον παντὸς εἴρξεις ἡμᾶς τοῦ ἐλληνίζειν, οἷον δὴ καὶ τῶν ἐν μέσῳ καὶ πεζῶν τούτων ῥημάτων καὶ τῆς τῶν πολλῶν χρήσεως, ἢ τοῦ κομψοῦ τε καὶ υπεραίροντος ὡς
 5 οὐκ ἄλλοις ἐφικτοῦ ἢ τοῖς κατὰ παιδευσιν διαφέρουσιν ;
 641 A Εἰ μὲν γὰρ τούτου, τίς ἢ ἀποκλήρωσις, τὸ μὲν σμερδαλέον καὶ τὸ κοιναβίζειν καὶ τὸ μῶν καὶ τὸ δήπουθεν καὶ τὸ ἄττα καὶ τὸ ἀμωσγέπως εἶναι τῆς διαλέκτου μόνης, τᾶλλα δὲ ἀπερρίφθαι εἰς Κυνόσαργες ὥσπερ τὸ πάλοι τοὺς νόθους ;
 10 Εἰ δὲ καὶ τὸ εὐτελὲς τοῦ λόγου καὶ ἀκαλλώπιστον ὁμοίως τοῦ ἐλληνίζειν ἐστί, τί μὴ καὶ τούτων ἀποστερεῖτε ἡμᾶς καὶ ἀπλῶς πάσης Ἑλλάδος φωνῆς, ὅποια πότε ἂν ἦ καὶ ὡς ἂν ἔχουσα τύχη ; Τοῦτ' ἂν ἦν ὑμῶν φιλανθρωπότερον καὶ τελειῶς τῆς ἀμουσίας τῆς ὑμετέρας.

106. Ἐχει γὰρ οὕτως, ἵνα σοι φιλοσοφήσω περὶ τούτων ὑψηλότερόν τε καὶ τελειώτερον. Εἰ μὲν καὶ θεῖαι τινές εἰσι φωναὶ φωνητικοῖς ὄργανοις ἐκπορευόμεναι καὶ διὰ τοῦ

104, 9 εἰ περὶ : εἴπερ Q || 10 ταῦτά : ταῦτα RO || χρυσοχοὸν : τὴν χρ. D || 11 θείημεν : εἰπόμεν D || 12 ζωγράφειν : γράφειν Q || τὸ χρυσοχοεῖν : χρυσοχοϊκὴν WVTXSDPCRO

105, 1 Ἐπειτα : εἶτα AQSCR (mg. ἔπειτα A) || 4 ὡς : ὅς QWTFXS^{pe}D || 5 ἐφικτοῦ v : -ὅς codd. || 6 τούτου : τοῦτο S^{ae}DP^{ae}CRO || 7 τὸ δήπουθεν : δήπουθεν S || 8 τᾶλλα δὲ : τὰ δ' ἄλλα D || 9 Κυνόσαργες : τὸ κ. O || τὸ πάλοι : πάλοι Q || νόθους : νόμους A || 13 τύχη : τύχοι ASPCRO τοίχοι D || τοῦτ' : ταῦτ' A || 14 ἀμουσίας : μούσης W

106, 2 εἰσι om. Q || 3 ἐκπορευόμεναι : ἐκπορευταὶ BWVTX

la religion et que nous devrions naturellement être tenus à l'écart de son usage. Ce n'est pas une conclusion qui puisse être tirée, aux yeux de vos propres logiciens. Ce n'est pas parce que deux réalités se rencontrent qu'elles se confondent. Ainsi, supposons qu'un homme soit en même temps orfèvre et peintre, l'orfèvrerie ne deviendra pas la peinture, pas plus que la peinture ne deviendra l'orfèvrerie. Que de sottises !

105. Je te demanderai ensuite, ami de l'hellénisme et de la parole, si tu nous tiendras à l'écart de tout ce qui est grec, c'est-à-dire des mots communs et ordinaires, d'usage quotidien, ou du langage élégant et sublime sous prétexte qu'il n'est à la portée que des gens cultivés ? Dans ce cas, quelle est cette répartition qui ne fait consister la langue qu'en des termes comme *horrificque, sonner, est-ce pas vrai, ce me semble, de certaines choses, d'une quelconque manière*¹, pour abandonner le reste au Cynosarges comme autrefois les bâtards² ? Mais si la langue vulgaire et sans apprêt appartient aussi à l'hellénisme, pourquoi ne nous en privez-vous pas aussi, ainsi que, tout simplement, de tout mot grec, quel qu'il soit et quel que soit son statut ? Cela conviendrait assez à votre esprit d'humanité et s'erait à merveille à votre inculture.

106. Voici ce qu'il en est, pour réfléchir à ton intention sur ce sujet d'une façon plus profonde et plus complète. S'il y a des sons divins émis par des organes de phonation, qui se propagent dans l'air et qui se glissent dans les

1. On s'est efforcé de rendre l'effet recherché par cette énumération de termes rares ou surannés. L'emploi de ἄττα était déjà blâmé par Lucien comme un hellénisme affecté, cf. W. SCHMIDT, *Attikismus*, I, p. III. En revanche, ἀμωσγέπως se retrouvera sous la plume de SOZOMÈNE, VI, 2, 10.

2. Le gymnase du Cynosarges, au sud-est d'Athènes, était fréquenté par les bâtards et les métèques.

ἀέρος χεόμεναί τε καὶ ἀκοαῖς εἰσρέουσai, τῶν ἡμετέρων
 5 κρείττους καὶ εὐσημότεροι — γελῶ γὰρ ὑμῶν τῶν σεμνῶν
 B τὸ Μῶλυ καὶ τὸν Ξάνθον καὶ τὴν Χαλκίδα —, ἣ διὰ γυμνῶν
 ἀλλήλοισι συγγίνονται τῶν ἐνοιῶν καὶ τῶν τυπωμάτων, οὐχ
 ἡμέτερον λέγειν. Τὸ δ' οὖν ἡμέτερον τοιοῦτόν ἐστιν· οὔτε
 φωνῇ τῶν εὐρομένων μόνον ἐστίν, ἀλλὰ πάντων τῶν μετε-
 10 χόντων, οὔτε τέχνη τις ἢ ἐπιτήδευσις ἦν ἂν ἐνθυμηθῆναι
 θελήσης, ἀλλ' ὡσπερ ἐν ἀρμονίᾳ τεχνικῇ τε καὶ μουσικῇ
 ἄλλος μὲν ἤχος ἄλλης τινὸς τῶν νευρῶν συντεταμένος ἢ
 ἀνειμένος, πάντα δὲ τοῦ ἐνὸς ἀρμοστοῦ καὶ τεχνίτου πρὸς
 15 ἐν τι κάλλος ἀρμονίας συντείνοντα, οὕτω καὶ τούτοις ὁ
 τεχνίτης καὶ δημιουργὸς Λόγος ἄλλον μὲν ἄλλης τινὸς
 ἐπιτηδεύσεως ἢ τέχνης εὐρετὴν προὔστησατο, πάντα δὲ εἰς
 μέσον προὔθηκε πᾶσι τοῖς βουλομένοις, τῷ κοινωνικῷ καὶ
 φιλανθρώπῳ συνδέων τὸν βίον ἡμῶν καὶ ποιῶν ἡμερώτερον.

C 107. Σὸν τὸ ἐλληνίζειν; Εἶπέ μοι· τί δέ, οὐ Φοινίκων
 τὰ γράμματα, ὡς δέ τινες, Αἰγυπτίων, ἢ τῶν ἔτι τούτων
 σοφωτέρων Ἑβραίων, οἳ καὶ πλαξί θεοχαράκτοις ἐγγραφήναι
 644 A τὸν νόμον παρὰ Θεοῦ πιστεύουσι; Σὸν τὸ ἀττικίζειν; Τὸ
 5 πεττεύειν δὲ καὶ ἀριθμεῖν καὶ λογίζεσθαι δακτύλοις, μέτρα
 τε καὶ σταθμὰ καὶ ἔτι πρὸ τούτων τὰ τακτικά καὶ πολεμικά,
 τίνος; Οὐκ Εὐβοέων, εἴπερ Εὐβοεὺς ὁ Παλαμήδης, ὁ

106, 5 ὑμῶν : -ῖν B || 6 τὸ : τὸν P || τὸν : τὸ CO || ἢ v : οἱ codd. ||
 8 τοιοῦτον : -ο RO || 9 εὐρομένων : εὐραμένων ABW || μόνον : -ων
 BWTCO || ἀλλὰ add. καὶ S² || 11 ἐν ἀρμονίᾳ : ἀρμονία SO || 12 συν-
 τεταμένος : συντεταγμένος PO συντεταγμένης R || 16 προὔστησατο :
 προεστήσατο Q || δὲ om. A || 17 προὔθηκε : πρόσθηκε P

107, 1 δέ : δαί T || 2 τινες, Αἰγυπτίων : τινες τῶν A. S^{ae}DPR
 τῶν τινες A. C || 6 σταθμὰ : στάθμας W^{pe} || τὰ τακτικά καὶ πολε-
 μικά : τὰ τακτικά S (add. καὶ π. S²) τὰ πολεμικά καὶ τὰ τακτικά C
 || 7 τίνος : -ες A -ων BPC

1. On sait que ces trois termes appartiennent, d'après Homère, à
 la langue des dieux. Le *moly* (*Od.* X, 305) est une plante magique ;

oreilles, des mots supérieurs à ceux que nous employons
 et plus chargés de sens — je ris de ces termes de *moly*,
 de *Xanthos* et de *chalcis* que vous utilisez¹, gens graves
 que vous êtes —, ou bien si les dieux se communiquent
 directement pensées et représentations, ce n'est pas à nous
 de le dire. En ce qui nous concerne, voici ce qu'il en est :
 une langue n'appartient pas seulement à ceux qui l'ont
 inventée, elle appartient à tous ceux qui l'utilisent, comme
 tout art ou toute pratique qu'on peut imaginer. Dans une
 habile harmonie musicale, chaque corde rend un son
 différent, grave ou aigu, mais toutes sont aux mains d'un
 seul artiste, maître de l'accord, concourant à produire la
 beauté d'une harmonie unique ; de même, dans cette
 matière, l'artisan et le créateur qu'est la Parole a suscité
 un inventeur de chaque pratique ou de chaque art, mais
 il a tout mis à la disposition de tout le monde, tressant
 entre nos vies le lien de la communauté et de la bonté et
 leur conférant un surcroît de douceur.

107. L'hellénisme est ton bien? Dis-moi : comment
 cela se peut-il? Est-ce que l'alphabet n'appartient pas aux
 Phéniciens ou, selon certains, aux Égyptiens, ou encore
 aux Hébreux qui étaient encore plus sages que ceux-ci²?
 Or ces derniers croient que la loi reçue de Dieu avait été
 inscrite sur des tables avec des caractères tracés de la
 main divine. L'atticisme est ton bien? Mais l'usage du
 boulier et du calcul, le comput digital³, les poids et mesures
 et, avant cela même, la tactique et l'art de la guerre,
 d'où cela vient-il? N'est-ce pas des Eubéens, s'il est vrai

Xanthos est l'autre nom du fleuve Scamandre (*Il.* XX, 74) ; *chalcis*
 est le nom d'un oiseau (*Il.* XIV, 291).

2. Sur le thème développé dans ce chapitre, cf. CLÉMENT
 D'ALEXANDRIE, *Stromates*, I, XVI.

3. Sur le comput digital, voir la bibliographie donnée par
 H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1948,
 p. 517-518.

πολλῶν εὐρετῆς καὶ διὰ τοῦτο ἐπίφθονος καὶ μέντοι καὶ
 δίκας τῆς σοφίας ἀπαιτηθεὶς καὶ κατακριθεὶς τοῖς ἐπὶ Ἰλίου
 10 στρατεύσασι; Τί οὖν ἂν Αἰγύπτιοι καὶ Φοίνικες, Ἑβραῖοι
 τε, οἷς ἡμεῖς συγχρώμεθα πρὸς τὴν ἡμετέραν παιδείουσι,
 τί δ' ἂν οἱ τὴν νῆσον οἰκοῦντες Εὐβοῖαν μεταποιοῦνται
 τούτων ὡς αὐτοῖς διαφερόντων κατὰ τὰς σὰς ὑποθέσεις,
 τί δράσομεν ἢ τί δικαιολογησόμεθα πρὸς αὐτούς, τοῖς
 15 οἰκείους ἐαλωκότες νόμοις; Ἡ πᾶσα στέρεσθαι τούτων
 ἀνάγκη καὶ τὸ τοῦ κολοιοῦ πάσχειν, γυμνοὺς εἶναι τῶν
 Β ἄλλοτρίων περιαιρεθέντας πτερῶν καὶ ἀσχήμενας;

108. Σὰ τὰ ποιήματα; Τί δέ, οὐ τῆς γραδὸς μᾶλλον
 ἐκείνης ἢ τὸν ὄμιον σεισθεῖσα παρὰ τινος συντόνως ἀντιπα-
 ριόντος, ὡς λόγος, εἴτ' ἐνυδρίζουσα τῷ σφοδρῷ τῆς ὀρμῆς
 ἔπος ἐφθέγγετο; Καὶ τοῦτ' ἀρέσαν τῷ νεανίᾳ λίαν καὶ
 5 φιλοπονώτερον μετρηθὲν τὴν θαυμασίαν σου ταύτην ἐδη-
 μιούργησε ποίησιν; Τί τᾶλλα; Εἰ δὲ τοῖς ὄπλοις μέγα
 φρονεῖς, παρὰ τίνων σοὶ τὰ ὄπλα, ὦ γενναύτατε; Οὐ τῶν
 Κυκλώπων, ἐξ ὧν τὸ χαλκεύειν; Εἰ δέ σοι μέγα καὶ μέγιστον
 τῶν ὄντων ἢ ἀλουργίς, ἐξ ἧς σοφὸς σὺ καὶ τῶν τοιούτων
 10 νομοθέτης, τί, οὐκ ἀποθήσῃ ταύτην Τυρίοις, παρ' ὧν ἡ
 C ποιμενικὴ κύων, ἢ τῇ κόχλω βρωθείσῃ καὶ τὰ χεῖλη
 καθαιμαξάσῃ, τῷ ποιμένι τὸ ἄνθος γνωρίσασα καὶ διὰ

107, 9 τῆς σοφίας ἀπαιτηθεὶς : ἀπαιτηθεὶς τῆς σ. W || κατακρι-
 θεὶς : κρατηθεὶς P || 10 στρατεύσασι : -μασι W || ἂν om. C || 12
 οἰκοῦντες : ἔχοντες v || μεταποιοῦνται : -οῦνται S^{ae}DP^{ae}CROv
 || 13 ὡς αὐτοῖς διαφερόντων om. S || 14 δράσομεν : -σωμεν WSPCRO
 || δικαιολογησόμεθα : -σώμεθα SPCRO || 15 ἐαλωκότες : -ας JW^{re}
 -σι O || 16 τὸ om. P || τοῦ om. CR || 17 ἀσχήμενας : -α A

108, 1 δέ : δαί VTXC || 3 ὡς λόγος : ὡς ὁ λόγος J || 4 λίαν om.
 BJWVTX || 9 ὄντων : ἄλλων D || 10 ἀποθήσῃ : -σεις A -σει W

1. PHILOSTRATE (*Héroikos*, X, 1, éd. Kayser, p. 176, 29-30) écrit qu'avant Palamède, il n'y avait οὐδὲ σταθμὰ καὶ μέτρα, οὐδὲ ἀριθμεῖν, et que ce fut lui qui πεπτοὺς εὗρεν (p. 177, 6).

qu'il était eubéen, ce Palamède qui est l'auteur d'un grand nombre d'inventions¹ et qui fut exposé pour ce motif à la jalousie, qui fut même traîné en justice à cause de son habileté et condamné par les membres de l'expédition de Troie? Eh quoi! Si les Égyptiens, les Phéniciens et les Hébreux, auxquels notre enseignement fait des emprunts, si les habitants de l'île d'Eubée réclament ces biens comme leur appartenant en vertu de tes principes, que ferons-nous? Que dirons-nous pour défendre nos droits, tenus que nous serons par nos propres règles? Ne serons-nous pas dans l'obligation absolue de nous en laisser priver et de subir le même sort que le geai en restant nus et pleins de confusion, une fois dépouillés des plumes d'autrui²?

108. La poésie est ton bien? Quoi donc? N'appartient-elle pas plutôt à cette vieille femme qui, heurtée, dit-on, à l'épaule par un passant qui la croisait en marchant avec vivacité, insulta ce dernier et prononça un vers dans son emportement³? Comme celui-ci avait beaucoup plu au jeune homme, il en analysa le rythme avec beaucoup d'attention, et c'est ce qui a donné naissance à cette merveilleuse poésie que tu revendiques. Que dire du reste? Si tu t'enorgueillis de tes armes, qui te les as procurées, noble héros? Est-ce que ce ne sont pas les Cyclopes, qui ont inventé l'art de travailler le métal? Et si la pourpre te paraît chose importante, la plus importante de toutes celles qui existent, puisque c'est elle qui a fait de toi un sage et qui t'a permis de faire des lois de ce genre, eh bien! ne la concèderas-tu pas aux Tyriens chez qui vécut cette chienne de berger qui, en mangeant le coquillage et en ensanglantant ses lèvres⁴, fit découvrir cette couleur à son

2. Cf. LUCIEN, *Apol.* 4.

3. Cf. ATHÉNÉE, X, 445 A.

4. Cf. POLLUX, I, 45.

τούτων παραδοῦσα τοῖς βασιλεῦσιν ὑμῖν τὸ πένθιμον [τοῖς
κακοῖς] ῥάκος καὶ ὑπερήφανον ; Γεωργίας δὲ καὶ ναυπηγίας,
5 τί φήσομεν, ἂν ἀπελαύνωσιν ἡμᾶς Ἀθηναῖοι, τὰς Δήμητρας
καὶ τοὺς Τριπτολέμους διηγούμενοι καὶ τοὺς δράκοντας,
ἔτι δὲ Κελεοῦς τε καὶ Ἰκαρίους καὶ πᾶσαν τὴν περὶ ταῦτα
μυθολογίαν ἢ καὶ μυστήριον ὑμῖν αἰσχρὸν ταῦτα ἐποίησε
καὶ νυκτὸς ὄντως ἄξιον ;

645 A 109. Βούλει, τᾶλλα παρείς, ἐπ' αὐτὸ τὸ κεφάλαιον ἀνα-
δράμω τῆς σῆς ἐμπληξίας, εἴτ' οὖν θεοβλαβείας. Αὐτὸ δὲ
πῶθεν σοι τὸ μυεῖσθαι καὶ τὸ μυεῖν καὶ τὸ θρησκειεῖν ;
Οὐ παρὰ Θρακῶν ; Καὶ ἡ κλήσις πειθέτω σε. Τὸ θύειν δὲ
5 οὐ παρὰ Χαλδαίων, εἴτ' οὖν Κυπρίων ; Τὸ ἀστρονομεῖν δὲ
οὐ Βαβυλωνίων ; Τὸ δὲ γεωμετρεῖν οὐκ Αἰγύπτιον ; Τὸ δὲ
μαγεύειν οὐ Περσικόν ; Τὴν δὲ δι' ὀνειρώων μαντικὴν, τίνων

108, 13 τούτων : τοῦτο AJP -ου QDCRO (in rasura S) || 13-14
τοῖς κακοῖς seclusi || 15 φήσομεν : -σωμεν S^{ac}DP || ἡμᾶς : ὑμᾶς W

109, 1 τᾶλλα : ταῦτα X || 2 εἴτ' οὖν : εἴ γουν A ἦτουν D || 3 τὸ
μύειν : μύειν WVTXS^{pc} || τὸ θρησκειεῖν : θρησκειεῖν S^{pc} || 4 καὶ ἡ :
καν P || 5 εἴτ' οὖν : εἴ γουν A || Τὸ ἀστρονομεῖν δὲ : τὸ δὲ ἄ. P
|| 6 Βαβυλωνίων : -ίων ASDPCRO || Αἰγύπτιον : -ίων ASDPCRO
|| Τὸ δὲ : τὸ O

1. Sur le texte, cf. introduction, p. 77. Il est possible qu'*Isaie*, 63, 2, soit à l'arrière-plan de cette phrase. Dans un discours que J. DANIELOU date du 7 février 381 (cf. « Chronologie des sermons de saint Grégoire de Nysse », *Revue des Sciences Religieuses* 4 (1955) 355-356) Grégoire de Nysse s'exprimera en des termes semblables. Théodore répond à ceux qui l'interrogent : « J'ai pitié aussi de ces rois dont vous lisez continuellement la loi illégitime (il s'agit d'un édit de persécution), parce que, possédant le pouvoir royal qui confère une dignité qui se suffit à elle-même, ils se sont attribué ce titre de grand-prêtre. De là vient qu'ils s'enveloppent de cette lugubre et sombre pourpre (τὴν πενθήρη καὶ σκοτεινὴν πορφύραν) à l'imitation de ces malheureux grands-prêtres, et ils entourent d'un triste vêtement une dignité éclatante. » (*Éloge du martyr Théodore*, PG 46, 744 D). Ce sont presque les termes de Grégoire de Nazianze,

berger et vous donna de cette façon, à vous autres rois, cette guenille arrogante et lugubre¹? Que dirons-nous de l'agriculture et de la navigation², si les Athéniens nous excluent en alléguant les Déméters, les Triptolèmes et les dragons ou encore les Céléos, les Icarios³ ainsi que toutes les légendes relatives à ces sujets, légendes qui ont fait chez vous de ces biens l'objet de mystères honteux qui méritent bien de rester dans la nuit⁴?

109. Qu'il me soit permis de passer le reste sous silence pour courir au fait qui constitue l'essentiel de ta démente, ou plutôt de l'égaré dont Dieu t'a frappé. Cette initiation même que tu reçois et que tu communique, ainsi que ce que tu appelles θρησκειεῖν, d'où cela te vient-il? N'est-ce pas de Thrace? Le nom même doit te l'apprendre. Les sacrifices ne viennent-ils pas de Chaldée, ou encore de Chypre? L'astronomie, de Babylone? La géométrie d'Égypte? La magie, de Perse? L'interprétation des songes,

mais Grégoire de Nysse pense au manteau des grands-pontifes dont la pourpre tirait sur le bleu et que Théodose allait refuser de porter.

2. L'invention de la navigation n'est généralement pas attribuée à un Athénien. NONNOS (PG 36, 1020) suppose que Grégoire veut parler de la marine de guerre.

3. Icarios est en effet un Athénien à qui Dionysos apprit à cultiver la vigne et à faire le vin au temps du roi Pandion (cf. ATHÉNÉE, XIV, 40; LUCIEN, *De la danse* 40; APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 14, 7; PAUSANIAS I, 5, 2-4).

4. Les trois premiers personnages appartiennent aux mystères d'Éleusis (cf. M.-P. MASSON-VINCOURT, « Interprétation d'un passage du Discours 39 de Grégoire de Nazianze », *Mélanges de Science Religieuse*, XXIII (1976), 4, où sont examinées toutes les allusions de Grégoire à Éleusis). En ce qui concerne Icarios, il pourrait s'agir des fêtes instituées par les Athéniens en l'honneur d'Érigonè, fille d'Icarios, qui se pendit quand elle apprit que son père avait été tué par des bergers auxquels il venait d'apprendre l'usage du vin. Au cours de cette fête, des jeunes filles étaient suspendues à des arbres (cf. HYGIN, *Fab.* 130; APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 14, 7; SERVIVS, *Ad Verg. Georg.* II, 389).

ἢ Τελμησεῶν ἀκούεις ; Τὴν οἰωνιστικὴν δὲ τίνων ; Οὐκ ἄλλων ἢ Φρυγῶν, τῶν πρώτων περιεργασαμένων ὀρνίθων
 10 πτῆσιν τε καὶ κινήματα ; Καὶ ἵνα μὴ μακρολογῶ, πόθεν σοὶ τὸ καθ' ἕκαστον ; Οὐχ ἓν ἐξ ἐκάστων, ὧν πάντων εἰς ταῦτ' οὐ συνελθόντων ἐν δεισιδαιμονίας συνέστη μυστήριον ; Τί οὖν ; Δεξόμεθα, πάντων ἀποχωρησάντων εἰς τοὺς πρώτους εὐρομένους, μηδὲν ἔχειν ἡμέτερον πλὴν τῆς κακίας καὶ τῆς
 15 περὶ τὸ θεῖον ταύτης καινοτομίας ; Πρῶτος γὰρ χριστιανῶν
 Β ἐπανάστασιν τῷ Δεσπότη, καθάπερ οἱ δοῦλοι ποτε τοῖς Σκύθαις, ὡς φασιν, ἐπενόησας. Πολλοῦ μὲντ' ἂν ἄξιον ἦν, εἴ σοὶ διελύθη τὸ πονηρὸν τοῦτο σύνταγμα κατὰ τοὺς σοὺς ὄρους καὶ νόμους, ἵν' ἡμεῖς ἦμεν πραγμάτων ἀπηλλαγμένοι
 20 καὶ πάλιν ἐπὶ τῆς ἀρχαίας εὐδαιμονίας τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀρχὴν ὑπῆρχεν ὄραν, πάσης ἀπηλλαγμένην ἐμφυλίου στάσεως, δὲ τοῦ παρὰ τῶν ἔξωθεν πολέμου πολλῶ φευκτότερον ἐστὶ καὶ φοβερότερον, ὅσῳ τὰς οἰκείας δαπανᾶν σάρκας τῶν ἄλλοτριῶν φευκτότερον.

618 A 110. Εἰ δὲ ταῦτά σοι κακουργίας εἶναι δοκεῖ τὸ λεῖον ἡμφιεσμένης καὶ πόρρω βασιλικῆς μεγαλοπρεπείας, φέρε, σοὶ παραστήσω καὶ τὰ τούτων ἔτι κερδαλεώτερα. Ὅρων γὰρ τὸν ἡμέτερον λόγον μέγαν μὲν ὄντα τοῖς δόγμασι καὶ
 5 ταῖς ἄνωθεν μαρτυρίαις, τὸν αὐτὸν παλαιὸν τε καὶ νέον, παλαιὸν μὲν ταῖς προρρήσεσι καὶ τοῖς ὑπαστράπτουσι κινήμασι τῆς θεότητος, νέον δὲ τῇ τελευταίᾳ θεοφανείᾳ καὶ τοῖς ἐκ ταύτης τε καὶ περὶ ταύτην θαύμασιν, ἔτι δὲ

109, 8 τίνων : ποῖων QS^{ac}DRO || 9 Φρυγῶν : τῶν Φ. S^{ac} || πρώτων : πρώτων XRO || 11 πάντων : ἀπάντων QS^{ac}DPCRO || 12 ταῦτ' : ταῦτον Q || 13 δεξόμεθα : -ώ- AP || πρώτους : -ως CRO || 14 εὐρομένους : εὐραμένους A καὶ τοὺς εὐραμένους BW καὶ τοὺς εὐρομένους VTXP τε καὶ τοὺς εὐρομένους v || 17 μὲντ' : μέντοι AQS^{ac} DPCRO || 19 ἦμεν : ὄμεν AS^{ac}DPCRO || 21 ὑπῆρχεν ὄραν : ὄραν ὑπῆρχε BWVTXv || ἀπηλλαγμένη : -ης AD || 23 τῶν : τὸν A || 23-24 ὅσῳ ... φευκτότερον om. S (mg. add. ὅσον ... φ. S²) || 24 φευκτότερον add. εἶεν QS²

110, 5 παλαιὸν : -ότερον Q || 6 προρρήσεσι : πορρήσι A || 8 τε καὶ περὶ ταύτην θαύμασιν om. S^{ac}

as-tu entendu dire qu'elle soit venue d'ailleurs que de Telmesse? L'art augural a-t-il d'autres auteurs que les Phrygiens, qui ont les premiers observé le vol et les mouvements des oiseaux? Je ne veux pas m'étendre trop longuement : d'où te vient chacune de ces choses? Chacun ne t'en a-t-il pas enseigné une? En s'unissant pour former un tout, n'ont-elles pas constitué le faisceau d'un mystère de superstition? Quoi donc! Accepterons-nous, après avoir vu tout nous quitter pour faire retour aux premiers inventeurs, de ne plus rien posséder, à l'exception du mal et de cette révolte contre la divinité qui est la sienne? Le premier parmi les chrétiens, tu as fomenté une sédition contre le Maître, comme autrefois, dit-on, les esclaves des Scythes contre leurs maîtres¹. A dire vrai, ton entreprise aurait eu un grand mérite si tes principes et tes lois avaient abouti à la dissolution de cet assemblage pervers : nous serions ainsi délivrés de nos difficultés et il nous serait donné de voir l'empire romain rendu à son ancienne félicité, délivré de toute guerre civile, cette guerre qu'on doit redouter et éviter bien plus que les guerres étrangères, tout comme on doit s'efforcer davantage d'éviter la perte de sa propre chair que celle de la chair d'autrui.

110. S'il vous paraît que cette conduite montre de la malfaisance dissimulée sous la douceur et si elle vous semble bien éloignée de la majesté royale, eh bien ! je vais mettre sous vos yeux une façon d'agir encore plus astucieuse. Il voyait la force que notre doctrine tenait de ses dogmes et des témoignages venus d'en haut, qu'elle était à la fois ancienne et nouvelle, ancienne par les prédictions et les interventions divines qui projettent sur elle leur lumière, nouvelle à cause de la dernière manifestation de Dieu et des miracles que celle-ci a entraînés ou dont elle a été l'occasion. Et ce qui la rend plus grande encore et

1. Cf. HÉRODOTE, IV, 3-4.

μεῖζω καὶ γνωριμώτερον τοῖς παραδεδομένοις καὶ εἰς τόδε
 10 τετηρημένοις τύποις τῆς Ἐκκλησίας, ἵνα μηδὲ τοῦτο ἀκα-
 κούργητον μένη, τί μηχανᾶται καὶ τί ποιεῖ; Μιμεῖται
 Ῥαφάκην τὸν Ἀσσύριον. Ἐστρατήγει δὲ ἄρα τῷ βασιλεῖ
 τῶν Ἀσσυρίων Σενναχηρείμ^α οὗτος· ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν
 στρατεύσας καὶ δυνάμει πολλῇ καὶ χειρὶ τὰ Ἱεροσόλυμα
 B 15 πολιορκῶν καὶ τῇ πόλει προσκαθεζόμενος, ἐπειδὴ μήτε
 δυνάμει παραστήσασθαι τὴν πόλιν οἷός τε ἦν μήτε τι τῶν
 ἔνδον αὐτῷ παρὰ τῶν προδοτῶν ἐνεδίδοτο, λόγοις ἡμέροις
 καὶ ὁμογλώσσοις ὑποποιεῖσθαι τὴν πόλιν ἐπιχειρεῖ. Ὁ δὲ
 συνέντας λέγεται τοὺς πολιορκουμένους τοῦτο παραιτήσασθαι
 20 πρῶτον, Συριστὶ λαλεῖσθαι αὐτοῖς, ἀλλὰ μὴ Ἑβραιστὶ
 κελεύσαντας, ὡς τάχα ἂν εἰς δουλείαν κλαπέισι τῷ ἡμέρω
 τῆς διαλέξεως.

111. Τοῦτο δὲ καὶ οὗτος διανοηθεὶς, διδασκαλεῖα μὲν
 C ἰδρύσασθαι κατὰ πᾶσαν πόλιν ἔτοιμος ἦν, βήματά τε καὶ
 προεδρίας καὶ ὑφεδρίας, ἑλληνικῶν τε δογματῶν ἀναγνώσεις
 καὶ ἀναπτύξεις, ὅσαι τε ἦθος βυθιμίζουσι καὶ ὅσαι τῆς
 5 ἐπικηρύψεως, εὐχῶν τε τύπον ἐν μέρει καὶ τῆς τῶν ἁμαρταν-
 ὄντων κατὰ μέτρον ἐπιτιμῆσεως, προτελείων τε καὶ
 τελειώσεως καὶ ὅσα τῆς ἡμετέρας σαφῶς ἐστὶν εὐταξίας·
 ἔτι δὲ καταγώγια πῆξασθαι καὶ ξενῶνας, ἀγνευτήριά τε
 καὶ παρθενῶνας καὶ φροντιστήρια καὶ τὴν εἰς τοὺς δεομένους

110, 9 γνωριμώτερον: -α S^{ac}DPCRO || 11 μένη: μείνη S^{ac}DPCRO
 || 12 Ῥαφάκην: ραδσάκην CRO || 13 Σενναχηρείμ: -ν· QBWVTXv
 σενναχηρείμ A σενναχειρήμ P σενναχειρήμ SC σενναχειρήβ RO || οὗτος:
 οὕτως R || post Σενναχηρείμ interpungitur AQWTSDCv || τὴν
 Ἰουδαίαν: ἰουδαίαν SDPCRO (add. τὴν mg. S²) || 15 προσκαθε-
 ζόμενος: προ- SP^{ac} || ἐπειδὴ: ἐπεὶ δὲ AS^{ac}DPR ἐπεὶ JWVTXS^{ac}
 || 17 ἔνδον: ἔνδον παρὰ τῶν ἔνδων P || ἐνεδίδοτο: -ετο D || 18 ὑπο-
 ποιεῖσθαι: -κεῖσθαι X || 19 συνέντας: -ιέντας X² || 20 λαλεῖσθαι:
 -ῆσαι P

111, 1 οὗτος: αὐτός Q || διδασκαλεῖα: -ίαν A || 2 τε: δὲ ADPCO
 (τε P²) || 5 εὐχῶν τε τύπον: ἔχωνται τυπῶν W || 6 προτελείων: πρὸ
 τελείων X || 7 τελειώσεως: -σεων RO || 8 ἀγνευτήρια: ἀγνευστήρια A

plus illustre, ce sont les constitutions ecclésiastiques qui nous ont été transmises et qui ont été observées jusqu'à ce jour. Pour ne pas rester sans tenter aussi ce crime, que machine-t-il, que fait-il? Il imite l'Assyrien Rapsacès qui commandait pour le compte du roi des Assyriens, Sennachérib^a. Il avait dirigé une expédition contre la Judée, il assiégeait Jérusalem avec des troupes nombreuses et des forces puissantes, et il était arrêté sous les murs de la ville. Comme il n'arrivait pas à la prendre de vive force et qu'aucun traître ne lui apprenait rien de ce qui s'y passait, il entreprend de se concilier la cité en lui parlant avec douceur dans sa langue. Les assiégés, qui avaient compris son manège, commencèrent, dit-on, par l'inviter à s'exprimer en syriaque et non pas en hébreu, de peur d'en venir à se laisser tromper et réduire en servitude par la douceur de son langage.

111. C'est l'artifice qu'il avait, lui aussi, imaginé. Il était prêt à construire dans toutes les cités des écoles, à fonder des chaires, à créer une hiérarchie, des fonctions de lecteurs et d'interprètes des doctrines grecques, aussi bien de celles qui règlent les mœurs que de celles qui recèlent un sens dissimulé, à organiser la récitation de prières en chœurs alternés¹, à fixer des peines proportionnées aux fautes, à créer une initiation précédée d'une préparation, et tout ce qui caractérise sans aucun doute notre organisation. Il voulait également construire des hôtelleries et des hospices, des lieux de purification, des asiles pour les vierges, des lieux de méditation, et prescrire la bienfaisance

110. a. Cf. II Rois 18, 28.

1. THÉODORE situe à Anlioche au temps de Léonce et attribue à Flavien et à Diodore l'origine de cette coutume devenue rapidement universelle (II, 24, 8-9).

10 φιλανθρωπίαν, τὴν τε ἄλλην ὁπόση καὶ τὴν ἐν τοῖς ἐπιστο-
λιμαίοις συνθήμασιν οἷς ἡμεῖς ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος τοὺς
χρηζοντας παραπέμπομεν· ἀ δὴ καὶ μάλιστα τῶν ἡμετέρων
εἶχε θαυμάσας.

D 112. Ταῦτα διεννοεῖτο μὲν ὁ καινὸς δογματιστής τε καὶ
σοφιστής· μὴ ἐπιτελῆ δὲ γενέσθαι μηδὲ εἰς ἔργον ἀχθῆναι
6-19 A τοῦ ἀνδρός τὴν ἐγχείρησιν, οὐκ οἷδ' εἶτε ἡμῖν κέρδος, τοῖς
ἐκείνου τε καὶ τῶν ἐκείνου θάττον ἀπηλλαγμένοις, εἴτε τῷ
5 προελθόντι μέχρι τῆς ὄνειρώξεως. Ἐδείχθη γὰρ ἂν τίνα
μὲν ἀνθρώπων κινήματα, τίνα δὲ πιθήκων μιμήματα, ἐπεὶ
καὶ οὗτοι σχηματίζεσθαι μὲν λέγονται τῶν ἀνθρωπίνων
τινά, δελεασμάτων κακοτέχνως προτιθεμένων· τούτοις
μὲντοι καὶ ἀλίσκονται, μὴ δυναμένης ἐξικνεῖσθαι τοῦ
10 ἡμετέρου σοφοῦ τῆς μιμήσεως. Οὐ γὰρ μᾶλλον ἵππος
Θεσσαλικῆ καὶ γυνὴ Λακεδαιμονία καὶ ἄνδρες οἱ τῆς
Ἀρεθούσης πίνοντες, οἷον δὴ λέγω Σικελιώτας, ὡς ὁ περὶ
αὐτῶν χρησμός, τὸ ἔκκριτον τῶν ὁμογενῶν ἔχουσιν ἢ
χριστιανοῖς τὰ τοιαῦτα ἔθη τε καὶ νομοθετήματα τῶν
15 πρεπωδεστάτων ἐστὶ καὶ οἷα ὑπ' οὐδενὸς ἂν ἄλλου ζηλωθέντα
τῶν ἡμῖν ἐπεσθαι βουλομένων, ἐπειδὴ μὴ ἀνθρωπίναις

111, 10 ὁπόση : ὁπόσην AS^{ae}PCO || 10-11 ἐπιστολιμαίοις : ἀπο-
(mg. ἐπι-) R

112, 1 μὲν add. καὶ BJW || 2 ἐπιτελῆ : ἐπιτέλη S² ἐπιτελεῖς
S^{ae}PC ἐπιτέλει AD ἐπὶ τέλει W || μηδὲ : μήτε A μητ' DPCRO
|| 5 προελθόντι : προσ- WS^{ae} || 7 σχηματίζεσθαι : μιμεῖσθαι BJWVTXV
cf. Ep. 21, 1 || 8 τίνα om. A || δελεασμάτων add. καὶ Q || 9 μὲντοι :
μὲν S^{ae}CRO || ἐξικνεῖσθαι : ἐξικέσθαι BJWVTXV || 12 Σικελιώτας :
-αι WS^{ae} || 13 ἔκκριτον : ἔγκριτον WS^{ae}DPCRO || 15 πρεπωδεστάτων :
-τέρων B || ὑπ' : ἐπ' A

1. Sur les emprunts de Julien au christianisme, voir JULIEN, *Lettres* 84, 430 bc ; 89 a, 452 d-453 ; 109. Cf. la série d'études publiées par KOCIN, « Comment l'empereur Julien tâcha de fonder une église païenne », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 6 (1927) 123-146 ;

à l'égard des nécessiteux, notamment par l'emploi de ces lettres de recommandation que nous donnons à ceux qui les sollicitent pour voyager d'un pays à l'autre : c'est ce qui dans nos usages avait le plus excité son admiration¹.

112. Tels étaient les projets de ce nouveau chef d'école, de ce nouveau sophiste². S'ils n'ont pas été mis à exécution, si l'entreprise de l'individu ne s'est pas réalisée, je ne sais si on doit le considérer comme un avantage pour nous, puisque nous avons été plus rapidement délivrés de lui et de ses opérations, ou pour lui, qui débouchait sur le rêve. On aurait bien vu où se trouvaient les démarches humaines et les imitations des singes, puisqu'on dit que les singes imitent certains gestes humains quand on leur présente artificieusement des appâts, mais que ceux-ci font aussi qu'ils se trahissent parce que leur mimétisme ne peut atteindre notre habileté³. Tout comme la jument thessalienne, la femme de Lacédémone et les hommes qui boivent l'eau de la fontaine Aréthuse — j'ai nommé les Siciliens — ont la supériorité sur leurs congénères, d'après l'oracle qui les concerne⁴, de même ce genre de coutumes et d'institutions conviennent d'une façon toute particulière aux chrétiens, et leur nature est telle qu'elles ne peuvent être imitées par aucun de ceux qui veulent marcher sur nos traces, étant donné que de telles réalités doivent leur

7 (1928) 49-82 ; 511-550 ; 1363-1385. Ici encore SOZOMÈNE, V, 16, 1-3, suit Grégoire presque à la lettre avant de citer la *Lettre* 84 de Julien que nous ne connaissons que par lui.

2. Cf. *infra*, p. 355, n. 1.

3. Une anecdote rapportée par LUCIEN, *Pisc.* 36, est peut-être à l'origine de ce passage comme à celle d'un récit développé par GRÉGOIRE DE NYSSE, *De professione christiana*, 240-241, éd. W. Jaeger, t. VIII, 1, p. 131-133. Grégoire de Nysse utilise, comme ici Grégoire de Nazianze, le mot *σχηματίζεσθαι* (p. 132, 2).

4. Cf. scholie à *Iliade*, II, 761.

B ἐπινοίαις μᾶλλον ἢ θεία δυνάμει καὶ χρόνου βεβαιότητι τὰ τοιαῦτα νενίκηκεν.

113. Οὐδὲν δὲ οἷον καὶ τὴν θαυμασίαν αὐτῶν ταύτην ἀνάπλασιν ἢ μετάπλασιν ὡς ἐπὶ σκηνῆς θεωρῆσαι καὶ καταμαθεῖν τίς μὲν ἂν ὁ τῆς διδασκαλίας ἦν τρόπος αὐτοῖς, τί δὲ τὸ πέρας τῶν συνελεύσεων, ἔν', ὃ φησι Πλάτων περὶ
 5 τῆς ἐν λόγῳ πύλεως, ἴδωμεν κινουμένην αὐτῶν τὴν ἐπινοίαν. Εἰς δύο γὰρ ταῦτα διηρημένης πάσης φιλοσοφίας, θεωρίαν τε λέγω καὶ πρᾶξιν, καὶ τῆς μὲν ὑψηλοτέρας οὔσης, δυστεκ-
 μάρτου δέ, τῆς δὲ ταπεινοτέρας, χρησιμωτέρας δέ, ἡμῖν μὲν ἀμφοτέρα δι' ἀλλήλων εὐδοκιμεῖ. Καὶ γὰρ θεωρίαν συνέκ-
 10 δημον πρὸς τὰ ἐκεῖθεν ποιούμεθα καὶ πρᾶξιν θεωρίας ἐπίθασιν· οὐδὲ γὰρ οἷόν τε εἶναι σοφίας μετέχειν μὴ σοφῶς ἀναστραφέντας. Τοῖς δὲ οὐκ οἶδ' ὀπότερον δόξει γελοιότερόν τε καὶ ἀσθενεστέρον, οὐκ ἔχουσιν ἐκ θείας ἐπιπνεύσεως τὸ δυνατόν τοῦ συστήματος, ὥσπερ τῶν ριζῶν αἰ καθ' ὕδατος
 15 ὀχοῦνται πῆξιν οὐκ ἔχουσαι. Καὶ δὴ βάλωμεν εἰς τὴν μακαρίαν αὐτῶν, ἔν' ὀλίγα καὶ αὐτοὶ παίζουσιν αὐτοῖς καὶ μυθολογοῦσιν ὥσπερ ἐν πολλοῖς τῶν δραμάτων συμπαίξωμεν καὶ προστεθείη τῷ «χαίρειν μετὰ χαιρόντων καὶ κλαίουσι συνδακρύειν» τὸ καὶ ληραίνουσι συλληρεῖν ἀνέχεσθαι. Καὶ
 20 γέλωτα ἐν δακρύοις ποιηταὶ γινώσκουσιν.

112, 17 ἐπινοίαις : ἐνοιίαις B || 17-18 τὰ τοιαῦτα : ταῦτα B

113, 1 αὐτῶν om. S (mg. add. S²) || 3 ὁ τῆς διδασκαλίας ἦν : ἦν ὁ τῆς διδασκαλίας BWVTXv || 4 τὸ πέρας add. τὸ QS^aD^aPO || 6 θεωρίαν : εἰς θ. P || 8 ταπεινοτέρας add. μὲν AQSDPCR || 11 σοφίας add. s.l. τε S² || 12 ἀναστραφέντας : ἀναστρέφοντας W^aT || 15 καὶ δὴ βάλωμεν : καὶ δὴ καὶ εἰσβάλωμεν AS^aDPCRO || 16 αὐτῶν add. ἐκκλησίαν ASDJCRO || 18 προστεθείη : προστεθεῖ BJW^aVTXS^a || τῷ χαίρειν : τὸ χ. R || 19 ἀνέχεσθαι : ἀντέχεσθαι J || 20 ποιηταὶ : ποιῆσαι (-ται s.l. m^a)W ποιητικὸν X add. πολλῶκις AQSDPCR

113. a. Rom. 12, 15.

réussite moins aux pensées humaines qu'à la force divine et à la stabilité donnée par le temps.

113. Rien de tel que de contempler comme sur la scène d'un théâtre cette merveilleuse reproduction — ou cette adaptation —, et de se rendre compte de ce qu'auraient pu être leur enseignement et le résultat de leurs réunions, afin de voir, comme dit Platon de la cité qu'il imagine, leurs projets en action¹. Toute philosophie comporte deux aspects, la contemplation et l'action : la première est plus élevée, mais elle est d'un accès difficile ; la seconde est plus humble, mais plus utile². Chez nous, toutes deux tirent leur éclat l'une de l'autre : nous faisons de la contemplation un moyen pour nous élever vers les choses d'en haut, et de l'action le fondement de la contemplation³. Car il n'est pas possible d'avoir part à la sagesse sans la vivre. Chez eux, je ne sais lequel de ces deux aspects semblera plus ridicule et moins consistant, car leur système ne tire pas sa force de l'inspiration divine : ce sont comme des racines qui flottent sur l'eau sans point d'attache. Laissons-les donc à ce qui fait leur bonheur : ainsi, puisqu'ils jouent la comédie et débitent des contes comme dans beaucoup de pièces, nous participerons nous aussi un peu à leur jeu et nous ajouterons au précepte qui commande de « partager la joie de ceux qui se réjouissent et les pleurs de ceux qui pleurent⁴ » celui de bien vouloir délirer avec ceux qui délirent. Les poètes connaissent bien le rire en pleurs⁴.

1. *Timée* 19 b.

2. Cf. *supra*, 4, 23.

3. Πρᾶξις γὰρ θεωρίας πρόξενος, écritura Grégoire (*Discours* 40, 37). Sur les diverses significations des mots θεωρία et πρᾶξις chez Grégoire, cf. Th. ŠPIDLIK, *Grégoire de Nazianze. Introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle*, Rome 1971, p. 113 s.

4. *Iliade*, VI, 484. Sur la fortune ultérieure de ce thème, cf. I. SICILIANO, *F. Villon et les thèmes poétiques du M. A.*, Paris 1934, p. 106-109.

B 114. Ἔστω τὸ θέατρον εὐτρεπές, ἣ οὐκ οἶδ' ὅ τι καὶ
καλεῖν τὸν οἶκον αὐτῶν κελεύουσιν, οἱ κήρυκες βοάτωσαν,
ὁ λαὸς συνίτω, τὴν προεδρίαν ἐχέτωσαν εἴτε οἱ πολιῆ καὶ
5 οἱ γένοι καὶ δόξῃ περιβλεπτοὶ καὶ σοφία τῇ κάτω πλεκομένη
καὶ πλεῖον ἐχούσῃ τὸ τερπνὸν τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας. Τοῦτο
γὰρ ἐπ' αὐτοῖς ποιησόμεθα. Τί ποιήσουσι τὰ ἐξῆς; Αὐτοὶ
τοὺς ἑαυτῶν προέδρους γραψάτωσαν. Ἄλουργίς αὐτοὺς
κοσμήσει καὶ ταινία καὶ στεφάνων ἄνθος καὶ κάλλος, ἐπειδὴ
10 πολλαχοῦ τὸ σεμνὸν ἔγνων αὐτοῖς σπουδαζόμενον καὶ τὸ
ὑπεράνω τοῦ ἰδιώτου ὡς τοῦ μὲν κοινοῦ καὶ πεζοῦ τὸ
εὐκαταφρόνητον ἔχοντος, τοῦ δὲ ὑπερόγκου καὶ δυσεφίκτου
C τὸ ἀξιώπιστον. Ἡ κἀναυῖθα μέχρις ἡμῶν καταβήσονται, μὴ
τὸ ἐν τοῖς σχήμασιν ὑψηλὸν μᾶλλον ἢ τὸ ἐν τῷ τρόπῳ
15 πρέπειν αὐτοῖς, ὡσπερ ἡμεῖς νομίζοντες; Ἡμῖν γὰρ τοῦ
μὲν φαινομένου καὶ γραφομένου βραχυὸς ὁ λόγος, ἣ πλείων
δὲ πραγματεία περὶ τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον καὶ μεθέλκειν τὸν
θεατὴν ἐπὶ τὸ νοούμενον, ᾧ καὶ μᾶλλον τοὺς πολλοὺς
ἐκπαιδεύομεν.

653 A 115. Ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ · τί δὲ τὸ ἐντεῦθεν; Παράξεις
αὐτοῖς τοῖς ὑποφήτας δηλαδὴ θεοφόρων λογίων, ὡς ἂν
αὐτοὶ φαίητε, καὶ βίβλους ἀνελίξεις θεολογικὰς τε καὶ
ἠθικὰς. Τίνας ταύτας, εἶπέ μοι, καὶ τίνων;

114, 1 ἔστω B^{nc}S^{pc} : ἔσται ACO || εὐτρεπές J^{pc} : εὐπρεπές
Q^{ac}J^{ac}W^{ts} || 2 κελεύουσιν : -σουσιν Q^{TD}C^{RO}V || 3 συνίτω S^{pc} :
συνέστω AD^{PC}O add. καὶ J || 4 τῶ : τὸ A^QJ || προέχοντες : προσ- X
|| 4-5 εἴτε οἱ : οἱ θ' οἱ D || 5 πλεκομένη S^{pc} : πλεονεκτουμένη
A^S^{ac}D^{PC}^{RO} βλεπομένη W || 6 πλεῖον : πλέον T || ἀληθοῦς om.
BJ^WV^TX del. S || 7 ἐπ' : ἐν CR || ποιήσουσι τὰ : φήσουσι τὸ
A^QS^D^{PC}^{RO} || 13 καταβήσονται : -βήσονται D || 14 μᾶλλον ἢ τὸ :
μ. ἢ τῶ BR μᾶλλον ἢ J || 16 καὶ γραφομένου om. A || 18 θεατὴν
S^{pc} : ἀκροατὴν A^QD^{PC}^{RO} || τὸ : τὸν Q^V || ᾧ : ὁ SO

115, 1 παράξεις : παρατάξεις Q παρέξεις V^TX^Rv πράξεις S^{PC}O
|| 2-3 ὡς ... φαίητε om. J^WV^TX

1. Cf. *supra*, 4, 4.

114. Qu'on tienne le théâtre prêt¹ — je ne vois pas de
quel autre nom ils voudront appeler leur demeure — ;
que les crieurs publics fassent entendre leur proclamation ;
que le peuple se rassemble ; que la présidence soit donnée
soit à ceux qui ont le premier rang par les cheveux blancs,
l'âge, une conduite remarquable, soit à ceux qui attirent
tous les regards par leur naissance et leur gloire ou une
sagesse liée au monde et plus agréable que la vraie foi².
Nous leur laisserons ce choix. Que feront-ils ensuite ?
Qu'ils désignent eux-mêmes leurs propres juges : ils seront
parés de pourpre, de rubans et de belles couronnes fleuries,
car, à maintes reprises, j'ai bien vu qu'ils se préoccupent
de leur prestance et de se distinguer des gens du commun,
dans la pensée que ce qui est partagé par tout le monde et
ordinaire est facilement méprisé, tandis que ce qui est
majestueux et hors de portée confère de l'autorité. S'abais-
seront-ils jusqu'à notre niveau et à considérer comme nous
qu'il faut se distinguer non moins par la conduite que par
les attitudes prises ? Pour nous, nous nous soucions peu
des apparences et de la lettre³ ; nous nous inquiétons
davantage de l'homme intérieur, et nous voulons élever le
spectateur jusqu'au sens : c'est ainsi que nous formons
la masse.

115. Admettons qu'il en soit ainsi. En suite ? Tu leur
présenteras sans doute des interprètes de ce que vous
appelez des paroles inspirées des dieux, et tu dérouleras
des volumes de théologie et de morale⁴. Quels livres,
dis-moi, et de quels auteurs ?

2. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, II, 12, 1.

3. Cf. *Discours* 16, 1-2 ; *Poèmes*, II, I, 11, v. 112-120 ; II, I, 12,
v. 295-302.

4. Est théologien celui qui parle de la divinité, qu'il soit auteur de
théogonie, comme Hésiode ou Orphée, ou d'épopée comme Homère.
Dressant la liste de théologiens du paganisme, Grégoire ajoutera
aux trois noms ci-dessus ceux de Musée, Linos, Hermès Trismégiste
et celui de la Sibylle (cf. *Poèmes*, II, II, 7).

5 Καλὸν προσάδεσθαι τὴν Ἡσιόδου Θεογονίαν αὐτοῖς
καὶ τοὺς ἐκεῖ πολέμους καὶ κλόνους, τοὺς Τιτᾶνας,
τοὺς Γίγαντας, μετὰ τῶν φοβερῶν ὀνομάτων τε καὶ
πραγμάτων· Κόττος, Βριαρέως, Γύγης, Ἐγκέλαδος, οἱ
δρακοντόποδες ὑμῶν, οἱ κεραυνοφόροι θεοί, αἱ τούτοις
10 ἐπαφιέμεναι νῆσοι, βέλη τε ὁμοῦ καὶ τάφοι τοῖς ἀπαντήσασι,
τὰ πικρὰ τούτων γεννήματα καὶ προβλήματα, Ὑδραι,
Χίμαιραι, Κέρβεροι, Γοργόνες, φιλοτιμία παντὸς κακοῦ.
Ταῦτα ἔστω τῶν Ἡσιόδου καλῶν ταῖς ἀκοαῖς προτιθέμενα.
Ὅρφευς παρίτω μετὰ τῆς κιθάρας καὶ τῆς πάντα ἐλκούσης
15 ᾠδῆς, ἐπιβρεμέτω Διὶ τὰ μεγάλα καὶ ὑπερφυῆ τῆς θεο-
λογίας βήματα καὶ νοήματα·

B Ζεῦ κύνδιστε, μέγιστε θεῶν, εἰλυμένη κόπρω
ὄση τε μηλείη,
ὄση τε ἵππων,
20 ὄση τε ἡμιόνων,

115, 7 ὀνομάτων τε : ὀνομάτων Q || 8 Ἐγκέλαδος : ἐκκέλαδος
RO || 10 ἐπαφιέμεναι : -οι XRO || βέλη : μέλη WPO || 11 καὶ προ-
βλήματα om. S (mg. add. m²) || 13 ἔστω : -ι X || 15 Διὶ : δὴ ACR
(mg. διὶ R) || 18 μηλείη add. καὶ AQSDPRO

1. Cf. M. DÉTIENNE, *Homère, Hésiode et Pythagore*, Bruxelles 1962, p. 30.

2. LIBANIOS fait dire par Julien aux chrétiens : « Ne vous rendez-vous pas compte que la maladie des Géants vous travaille ? » (*Or.* XVIII, 59).

3. Les trois premiers Géants cités le sont dans l'ordre même d'HÉSIODE (v. 714), mais Hésiode donne au troisième le nom de Gyès. Il est tout à fait possible que la confusion ait été commise par Grégoire. Encelade est inconnu d'Hésiode, mais il figure dans les Gigantomachies tardives (cf. F. VIAN, *Répertoire des Gigantomachies*, Paris 1952). Sur Encelade, cf. *supra*, p. 215, n. 3.

4. Cf. *Théogonie*, v. 306-332 ; 270-279. Le poème *A Némésios* (II, II, 7) traitera Hésiode de façon plus cavalière, en l'invitant à se cantonner dans le domaine de ses capacités, c'est-à-dire des conseils d'agriculture.

5. Le nom d'Orphée apparaît assez souvent sous la plume de Grégoire, cf. *Discours* 5, 31 ; 39, 5 ; *Poèmes*, I, II, 29, v. 169 ; II, I, 41,

Il serait indiqué de leur déclamer la *Théogonie* d'Hésiode¹, avec ses guerres et ses mêlées, ses Titans, ses Géants dont les noms ne sont pas moins effrayants que les actions² : Cottos, Briarée, Gygès, Encelade, vos monstres à pieds de dragon, vos dieux qui brandissent la foudre, les îles qu'ils lancent, projectiles et en même temps tombeaux des adversaires situés sur la trajectoire³, les fruits amers engendrés et mis au jour par ces créatures : les Hydres, les Chimères, les Cerbères, les Gorgones, êtres qui rivalisent dans toute espèce de mal⁴. Que l'on choisisse cela dans les beautés d'Hésiode pour le présenter aux auditeurs !

Qu'Orphée⁵ paraisse avec sa cithare et ses chants qui entraînent tout à leur suite : qu'il fasse retentir en l'honneur de Zeus ces mots empreints de pensées aussi fortes que prodigieuses sur les choses divines :

Ὁ Zeus très glorieux, dieu suprême, toi qui te roules
dans le fumier⁶,

le fumier des brebis,
le fumier des chevaux,
le fumier des mulets⁷,

v. 46 ; II, II, 3, v. 213 ; II, II, 5, v. 193. La place anciennement tenue par Orphée dans les programmes scolaires n'y est pas pour rien (cf. H. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Paris 1948, p. 227).

6. Cet hexamètre figure parmi les *Fragmenta dubia aut falso inter orphica relata des Orphica* de E. ABEL (289, p. 265). On ne le retrouve plus dans les *Orphica* de KERN.

7. On trouve dans l'*Héroikos* de PHILOSTRATE (III, 301, éd. Kayser, 162, 19-20), sous le nom d'un poète appelé ΠΑΜΦΟΣ, l'hexamètre qui fait l'objet de la note précédente, suivi d'un second hexamètre :

μηλείη τε καὶ ἵππειη καὶ ἡμιονεῖη.

Grégoire transforme ce dernier en lui conservant rythme et vocabulaire poétiques, et il en tire trois vers iambiques (deux tripodies encadrant un monomètre hypercatalectique). Ce n'est pas parce qu'il est trahi par sa mémoire qu'il modifie le texte. Ce rythme de chanson fait contraste avec la diction épique de l'hexamètre et tourne en dérision la pompeuse et ridicule citation « orphique ».

ἴν' ἐντεῦθεν, οἶμαι, δειχθῆ τὸ ζωογόνον τοῦ θεοῦ καὶ φερέσβιον, οὐ γὰρ ἄλλως οἶόν τε ἦν, καὶ μηδὲ τῆς ἄλλης φεῖδεσθαι μεγαληγορίας·

Ὡς εἰποῦσα θεὰ δοιοῦς ἀνεσύρατο μηρούς,

25 ἵνα τελέσῃ τοὺς ἐραστάς α καὶ νῦν ἔτι τελεῖ τοῖς σχήμασιν.
Ἐπὶ πᾶσιν ὁ Φάνης τε καὶ ὁ Ἑρικαπαῖος καὶ ὁ πάντας
καταπίνων τοὺς ἄλλους εἴτ' ἀναδιδοῦς θεοῦς, ἵνα γένηται
« πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε ». Ταῦτα ἐπισκυκλίσθω τοῖς
C θαυμαστοῖς τῆς θεολογίας ἀκροαταῖς, εἴτ' ἐπινοείσθω τούτοις
30 ἀλληγορήματα καὶ τερατεύματα, καὶ τῶν προκειμένων
ἐκπίπτων ὁ λόγος εἰς βάραθρα χωρεῖτω καὶ κρηνοῦς
θεωρίας οὐκ ἐχούσης τὸ στάσιμον.

116. Ὅμηρον δὲ ποῦ θήσεις, τὸν μέγαν τῶν θεῶν σου
καμψιδιογράφον, εἴτ' οὖν τραγωδοποιόν; Ἀμφοτέρα γὰρ
εὐρήσεις ἐν τοῖς θαυμαστοῖς αὐτοῦ ποιήμασι, τὰ μὲν
συμφορᾶς, τὰ δὲ γέλωτος ἄξια. Καὶ γὰρ ὄντως οὐ μικρᾶς
5 τῆς φροντίδος ἐκεῖνο ἰδεῖν, πῶς μὲν Ὁκεανὸς Τηθύϊ κατα-
λαγήσεται δι' Ἑρας πορνικῶς κοσμουμένης, ἐπειδὴ κίνδυνος
τῷ παντὶ χρόνον τινὰ σωφρονούντων αὐτῶν, εἴτ' οὖν τὴν

115, 22 ἄλλως : -ος B || οἶόν : οἶός (mg. οἶόν) D || 23 φεῖδεσθαι :
-σθε VXO || 24 δοιοῦς : δ' οἶους D^oC^o || 25 ἔτι τελεῖ S^o : ἔτι
τελειῖται B ἐπιτελεῖ AS^oDCO || 26 Ἑρικαπαῖος : -έος ASPCRO Ἑρι-
καπαῖος B || 29 θαυμαστοῖς : θαύμασι τοῖς R || 30 ἀλληγορήματα :
ἀλληγορήματα S^oPCR || τερατεύματα : τεράτευμα S^oPCR

116, 2 εἴτ' οὖν : εἴ γουν A || 5 ἐκεῖνο : ἐκείνω W^o || 7 αὐτῶν om. S
(mg. add. S²)

1. D'après PHILOSTRATE (*op. cit.*, 162, 15), Pamphos avait écrit ce qui précède pour montrer que Zeus eût le ζωογονοῦν.

2. O. KERN, *Orphica*, Berlin 1962², p. 126-129, rapproche ce passage de la citation faite en termes voisins par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, II, 21, 1. Cf. aussi EUSÈBE, *Préparation évangélique*, II, 3, 33-34. D'après Clément, il s'agirait ici des mystères d'Éleusis, où c'est Baubô qui se montre à Déô, et non pas la déesse à ses initiés.

pour montrer par là, je suppose, la fécondité du dieu et son dynamisme vital¹, ce qu'il ne pouvait faire en utilisant d'autres termes. Il ne peut pas non plus nous éviter d'entendre cette autre belle phrase :

Ayant ainsi parlé, la déesse découvrit ses deux cuisses²,

pour donner à ses amants l'initiation que ses postures dispensent aujourd'hui encore. A tout cela, ajoutez Phanès avec Ericapaios et celui qui dévore tous les autres dieux et qui les restitue ensuite pour devenir le « père des dieux et des hommes³ ». Qu'on fasse défiler tout cela à la queue leu leu devant les admirables auditeurs de cette théologie, et puis qu'on imagine, pour la leur expliquer, allégories et billevesées ; et que le discours s'écarte des données initiales et s'oriente vers les abîmes et les précipices d'une spéculation qui ne tient pas debout...

116. Que feras-tu d'Homère, le grand metteur en scène comique de tes dieux⁴? Mais faut-il dire comique ou tragique? Tu rencontreras dans ses admirables poèmes l'un et l'autre registre, celui qui est approprié au malheur et celui qui excite le rire. En vérité, ce n'est pas un mince sujet de réflexion que de voir la façon dont l'Océan ira se réconcilier avec Téthys par l'intermédiaire d'Héra parée comme une courtisane⁵, car le monde entier serait en danger s'ils gardaient un moment la continence. — Faut-il entendre par là que le sec et l'humide doivent s'assembler

3. Phanès, dieu créateur, Éricapaios, divinité du printemps, et Cronos, « père des dieux et des hommes », appartiennent à la tradition orphique. Notons que CLÉMENT (*Protreptique*, I, 3, 1) présentait Orphée comme un imposteur.

4. La polémique anti-homérique de Grégoire reprend celle des apologistes, elle-même tributaire de Chrysippe. Cf. N. ZEEGERS-VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II^e s.*, Louvain 1972, ch. II.

5. Cf. *Illiade*, XIV, 200-210 ; 301-306.

D Ξηράν φύσιν και τήν ὑγρὰν καταλλάττεσθαι δέοι μὴ τῷ
 10 πλεονασμῷ τοῦ ἐτέρου τὸ πᾶν συγχεθῆ, εἶτε τι ἄλλο τούτων
 656 A ἐπινοεῖς ἀτοπώτερον. Τίς δὲ ἡ θαυμασία μίξις τοῦ νεφελη-
 γερέτου και τῆς σεμνῆς Ἡρας, ἡνίκα ἀσχημονεῖν αὐτὸν
 ἀναπείθει μεσοῦσης ἡμέρας, κἄν οἱ ποιηταὶ μετὰ τῶν μέτρων
 αὐτὸν κολακεύωσι, λωτὸν ὑποστρωννύντες ἐρσήεντα και
 15 κρόκον ἀναφύοντες ἐκ τῆς γῆς και ὑάκινθον; Πόθεν ταῦτα
 και τίς τούτων ὁ λόγος; Πῶς δὲ ἡ αὐτὴ καθ' ὑμᾶς Ἡρα,
 ἡ τοῦ μεγάλου Διὸς ἀδελφὴ και ὁμόζυγος, νῦν μὲν ἐν αἰθέρι
 και νεφέλαις κρεμαμένη και σιδηροῖς ἄκμοσι καθελκομένη
 και χρυσαῖς τιμωμένη χειροπέδαις, ἡ λευκώλενός τε και
 20 ῥοδοδάκτυλος, ὡς μηδὲ τοῖς παραιτεῖσθαι βουλομένοις τῶν
 θεῶν ἀκίνδυνον εἶναι τὴν φιλανθρωπίαν, νῦν δὲ ἄλον τὸν
 τῶν ἐρώτων κεστὸν ἐφ' ἑαυτὴν ἔλκουσα διὰ τῶν πρὸς τὸν
 Δία καλλωπισμάτων ὡς και πάντας ὁμολογεῖσθαι αὐτῷ τοῦς
 ἐπὶ πάσαις ἔρωτας ἐνὸς τούτου παρὰ πολὺ λειπομένους;
 Τίς δὲ ὁ φόβος μὴ, τῶν θεῶν κινουμένων ὑπὲρ τῆς Λακαίνης
 B 25 μοιχᾶδος και οὐρανοῦ σαλπίζοντος, ἀναρραγῆ μὲν γῆς ἔδρα,
 μεθαρμοσθῆ δὲ θάλασσα, δημοσιευθῆ δὲ ἄδου βασιλεία και
 εἰς τοῦμφανὲς ἔλθῃ τὰ τῷ μακρῷ χρόνῳ κεκαλυμμένα; Τίς
 δὲ ἡ τῶν κυανέων ὄφρῶν ἐπίνευσις και ἡ τῶν ἀμβροσίων
 τριχῶν συγκίνησις, ἄλον Ὀλυμπον κατασειούσα; Τίς δὲ
 30 ὁ τιτρωσκόμενος Ἄρης ἡ χαλκῷ κεράμῳ κατακλειόμενος

116, 8 φύσιν και τήν ὑγρὰν om. Q || καταλλάττεσθαι : -σσ- D ||
 9 τούτων : τοιοῦτο W τοιοῦτον Γ || 11 ἀσχημονεῖν αὐτὸν : αὐτὸν
 ἀσχημονεῖν BWVT ἀσχημονεῖν X || 15 ὑμᾶς : ἡ- X || 17 νεφέ-
 λαις : -ησι S^{no} || ἄκμοσι : και ἄ. S || 21 ἐφ' ἑαυτὴν : ἐπ' αὐτὴν A || διὰ
 τῶν : διὰ τὸν C || 23 ἔρωτας : -ος C || 25 μοιχᾶδος S^{no} : μοιχαλίδος AO
 μοιχαλλίδος CR (mg. μοιχᾶδος R) μυχαλίδος D || οὐρανοῦ : -ὸν Q
 || 27 τῷ μακρῷ : μακρῷ AS^{no}DP AO τῷ μικρῷ VX || 28 και ἡ : και Q
 || 30 χαλκῷ κεράμῳ : χαλκοκεράμῳ W^{no}CR || κατακλειόμενος :
 κατακλειόμενος C add. ἡ AS^{no}DPCR

1. Sur les interprétations allégoriques des amours de Zeus et
 d'Héra, notamment chez les présocratiques, cf. F. BUFFIÈRE, *Les*
mythes d'Homère et la pensée grecque, Paris 1956, p. 106-122.

de peur que l'excès de l'un ou de l'autre ne bouleverse le
 monde entier, ou bien as-tu en tête quelque autre inter-
 prétation plus absurde? — Que signifie aussi ce surprenant
 accouplement de l'Assembleur de nuées avec la vénérable
 Héra¹, quand elle le persuade de manquer ainsi à la décence
 en plein jour, malgré les flatteries que les poètes lui
 prodiguent dans leurs vers en jonchant sous ses pieds le
 sol de lotus couverts de rosée et en faisant surgir de terre
 safran et jacinthe²? D'où sort tout cela et qu'est-ce que
 cela veut dire? Comment se peut-il que cette Héra, qui
 est à vos yeux la sœur et l'épouse du grand Zeus, ce soit
 la même qui, tantôt est suspendue dans les airs au milieu
 des nuages, lestée d'enclumes de fer et parée de menottes
 d'or, elle, Héra aux bras blancs et aux doigts de rose,
 au point que même les dieux qui veulent intercéder en sa
 faveur ne sauraient le faire sans que leur bonté les mette
 en danger³, tantôt traîne derrière elle toute la ceinture des
 désirs en se parant pour plaire à Zeus, au point que ce
 dernier confesse que toutes les passions qu'il avait
 éprouvées pour toutes les femmes sont largement dépassés
 par celle-là à elle toute seule⁴? Que signifie cette peur que,
 les dieux étant en émoi à cause d'une fille laconienne⁵ et
 le ciel jouant de la trompette, le fondement de la terre
 ne vienne à se rompre, la mer ne soit bouleversée, le
 royaume des Enfers ne soit exposés aux regards, et que
 ne vienne au jour ce qui était resté longtemps caché⁶?
 Que signifie ce mouvement des sombres sourcils, ce frémis-
 sement de la chevelure divine qui ébranle l'Olympe tout
 entier⁷? Que signifie la blessure d'Arès⁸ ou l'incarcération

2. Cf. *Iliade*, XIV, 292-351.

3. Cf. *Iliade*, XV, 18 s.

4. Cf. *Iliade*, XIV, 214-221 ; 315-328.

5. Hélène.

6. Cf. *Iliade*, XX, 47-66.

7. Cf. *Iliade*, I, 528-530.

8. Cf. *Iliade*, V, 855-863.

ὁ τῆς χρυσῆς Ἀφροδίτης ἀφυῆς ἐραστῆς καὶ μοιχῆς ἀπε-
ρίσκεπτος καὶ τῷ Ἀμφιγυήντι κρατούμενος καὶ θεάτρον
τῶν θεῶν ἐφ' ἑαυτῷ συλλέγων ἀσχημονοῦντι καὶ μικροῖς
χρήμασιν ἀφιέμενος;

- C 117. Ταῦτα πάντα καὶ πλείω τούτων οὕτω σοφῶς καὶ
πολυτρόπως συγκείμενα καὶ παντάπασιν ἔξω τῶν νενο-
μισμένων, τίς οὕτως ὑμῖν ὑψηλός τε καὶ μέγας καὶ ὄντως
Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος ὡς εἰς τὸ εὐπρεπὲς ἀγαγεῖν λόγοις
5 θεωρίας ὑπερνεφούς καὶ ὑπὲρ τὰ ἡμέτερα τῆς καταλήψεως
μέτρα; Καίτοι ταῦτα εἰ μὲν ἀληθῆ, μῆτ' αἰσχυνέ-
θωσαν καὶ φιλοτιμείσθωσαν ἢ ὅτι μὴ αἰσχρὰ πειθέτωσαν.
Καὶ τί δεῖ καταφεύγειν αὐτοῦς ἐπὶ τὸν μῦθον ὡς τῆς
ἀσχημοσύνης συγκάλυμμα; Οὐ γὰρ θαρρούντων, ἀλλ' ὑπο-
10 χωρούντων ἐστὶν ὁ μῦθος. Εἰ δὲ ψευδῆ, πρῶτον μὲν
ἐπιδεικνύτωσαν ἡμῖν τοὺς γυμνοὺς θεολόγους, ἵν' ἢ πρὸς
ἐκείνους ἡμῖν ὁ λόγος ἔπειτα λεγέτωσαν πῶς οὐκ εὐήθες, οἷς
ὡς μυθικοῖς αἰσχύνονται, τούτοις ὡς ἰσχυροῖς καλλωπίζεσθαι
καὶ ἂ τοὺς πολλοὺς λανθάνειν δυνατὸν ἦν — οὐ γὰρ πάντων
15 ἡ καίδευσις — ταῦτα δημοσιεύειν ταῖς ἀπάντων ὕψισιν ἐν
657 A πλάσμασί τε καὶ σχήμασι καί, τὸ δεινότατον, μεθ' ὄσης τῆς
εἰς χρήματα ζημίας ἐν τε ναοῖς καὶ βωμοῖς καὶ ἰδρύμασι

116, 32 Ἀμφιγυήντι: -γυη APCRO -γυήει QW^{pc} (-γύη JW^{ac})
-γυήη S^{peD} (mg. -ήντι D) || 33 ἑαυτῷ: -ὄν J

117, 3 οὕτως: οὕτος B || ὑμῖν om. S (mg. add. m²) || 4 λόγοις:
λόγος A λόγους B || 5-6 τῆς καταλήψεως μέτρα: μέτρα τῆς κ.
QBWVTKV || 6 Καίτοι ταῦτα: καίτοι καὶ ταῦτα W καὶ τοιαῦτα S
|| 8-9 τῆς ἀσχημοσύνης: αἰσχύνης BJWVTX τῆς αἰσχύνης v, cf. Ep.
246, 1 || 10 ἐστὶν: om. BJWVTXPCOV || 15 ἀπάντων: πάντων
S^{peDPC} || 16 ὄσης add. καὶ A S^{acDPCRO} || 17 ἰδρύμασι: ἰδρύσ-
μασι A

1. Cf. *Odyssee*, VIII, 266-369.

2. Sur l'interprétation de ces mythes, voir J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, Paris 1958, p. 470-474. Il est à remarquer que la pensée de Julien n'est pas tellement éloignée ici de celle de son adversaire.

dans un vase de bronze de cet amant peu doué de l'Aphrodite d'or, de cet adultère imprudent tombé au pouvoir du Boiteux, qui attire autour de lui les dieux venus le voir dans son indécente situation, et qui est relâché contre un peu d'argent¹?

117. Étant donné tous les récits que je viens de faire et ceux, plus nombreux, qui ont été imaginés avec la même sagesse et la même variété, récits absolument aberrants, qui a l'esprit assez profond, assez puissant et réellement égal à la sagesse de Zeus pour parvenir à leur donner à vos yeux une signification décente, en utilisant les enseignements d'une spéculation qui perce les nuages et dépasse les bornes de notre entendement? En vérité, si ces récits sont vrais, qu'ils n'en aient pas honte, ou qu'ils nous persuadent qu'il n'y a rien là de honteux². Quel besoin ont-ils de recourir à des mythes pour jeter un voile sur leur indécence? Le recours au mythe n'est pas le fait de ceux qui sont sûrs d'eux: il dénote qu'on bat en retraite. Et s'ils sont faux, qu'ils commencent par nous montrer leurs purs théologiens³, pour que nous puissions entrer en discussion avec eux. Qu'ils nous disent ensuite si ce n'est pas une sottise que de tirer vanité, comme s'il s'agissait d'arguments solides, de récits dont ils ont honte puisqu'ils les considèrent comme des fables. Ce qui pouvait rester ignoré de la foule, puisque tout le monde n'étudie pas, fallait-il l'exposer aux yeux de tous en modelant des postures, et, ce qui est le plus grave, en dépensant tant d'argent pour des temples, des autels, des statues, des offrandes et des sacrifices somptueux, et, alors qu'il était

JULIEN bannit toute interprétation de type physique ou moral et il veut que l'enveloppe mythique ne déshonore pas le sens caché. Il plaide toutefois pour une interprétation métaphysique que Grégoire rejette absolument (cf. *Contre Héracléios* 208 a, 214 ab, 217 cd, 226 d).

3. Cf. *A Némésios*, II, II, 7, v. 130-135.

καὶ ἀναθήμασι καὶ θυσίαις πολυταλάντοις καὶ, ἀζημίως ἐνὸν εὐσεβεῖν, ἀσεβεῖν αἰρεῖσθαι μετὰ ζημίας.

118. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν ποιητῶν εἶναι φήσουσι πλάσματα καὶ ληρήματα δύο τούτοις προσχρωμένων εἰς τὸ τερπνὸν τῆς ποιήσεως, μέτρῳ καὶ μύθῳ, καὶ οἷον καταγλυκαινόντων τούτοις τὴν ἀκοήν, αὐτοῖς δὲ ἀπορρητότερον εἶναι καὶ
5 βαθύτερον τὸν ἐναποκείμενον τούτοις νοῦν καὶ διαβατὸν ὀλίγοις τῶν σοφωτέρων, σκοπεῖτε ὡς ἀπλῶς καὶ δικαίως περὶ τούτων ἐγὼ διαλέξομαι.

Πρῶτον μὲν πῶς ἐπαινοῦσι τοὺς ὧν σέβουσιν ὕβριστὰς καὶ μικροῦ τῶν ἰσοθέων ἀξιοῦσι τιμῶν, οἷς τὸ μὴ δοῦναι
10 δίκην τῆς ἀσεβείας κέρδος αὐταρκες ἦν; Εἰ γὰρ τοῖς εἰς
B ἓνα θεὸν αὐτῶν καὶ ἰδίᾳ καὶ μικρὰ βλασφημήσασιν θάνατος ἢ ζημία παρὰ τῶν νόμων, τί πάσχειν ἔδει τοὺς πᾶσιν ὁμοῦ καὶ δημοσίᾳ καὶ ἐπὶ τοῖς αἰσχίστοις ἐπαφιέντας τὴν ποίησιν καὶ μακροῦ χρόνου παραδόντας τὴν κωμωδίαν;

15 Ἐπειτα καὶ τοῦτο λογιέσθαι ἄξιον· εἰσὶ καὶ παρ' ἡμῶν κατ' ἐπίκρουσιν λόγοι τινές, οὐκ ἀρνήσομαι, ἀλλὰ τίς ὁ τρόπος αὐτῶν τῆς διπλῆς καὶ τίς ἡ δύναμις; Οὔτε τὸ φαινόμενον ἀπρεπὲς καὶ τὸ κρυπτόμενον θαυμάσιον καὶ ὑψηλὸν καὶ ὑπέρλαμπρον τοῖς εἰς τὸ βάθος εἰσαγομένοις
20 καὶ ὥσπερ τι σῶμα καλὸν καὶ ἀπρόσιτον οὐ φαύλη τῇ

118, 4-5 εἶναι καὶ βαθύτερον : καὶ βαθύτερον εἶναι JWVTX
|| 6 σκοπεῖτε : -ται T || 9 τὸ μὴ δοῦναι : τοῦ μὴ δ. C || 10-11 εἰς ἓνα : ἓνα ATSDP^{ac}C || 15 λογιέσθαι : -σθε W || 18-19 καὶ ὑψηλὸν om. BWVTXv

1. CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Protreptique*, VII, 75) dressait une liste d'écrivains qui outragent les dieux (Ménandre, Antisthène, Homère et Euripide), utilisant peut-être un dossier déjà constitué (cf. éd. Mondésert, p. 140, n. 2).

2. Même démarche dans le poème *A Némésios*, II, II, 7, v. 130-136. Grégoire est gêné aux entournures : comment critiquer l'allégorisme païen, alors que les chrétiens pratiquent eux-mêmes l'interprétation allégorique de l'Écriture ? Certains chrétiens avaient pratiqué

possible de pratiquer la piété sans gaspillage, fallait-il choisir l'impiété jointe à la dépense ?

118. S'ils allèguent qu'il s'agit là de fictions et de divagations de poètes qui utilisent, afin de rendre leur poésie plus agréable, ces deux moyens que sont le rythme et la légende, et qui veulent comme adoucir par là l'oreille, mais que ces récits recèlent un sens plus caché et plus profond qui ne peut être pénétré que d'un petit nombre de gens plus avertis, voyez avec quelle simplicité et quelle équité je vais leur répondre sur ce point.

Tout d'abord, pourquoi louent-ils les insulteurs des dieux qu'ils honorent et mettent-ils presque au rang des dieux des gens qui auraient dû être fort satisfaits de ne pas subir le châtement de leur impiété ? Si ceux qui ont commis contre un de leurs dieux un blasphème, même dans le privé et sans gravité, sont punis par leurs lois de la mort ou de l'amende, quel devrait être le sort de ceux qui déchainent publiquement leurs vers contre tous les dieux ensemble, en allant jusqu'aux outrages les plus graves, et qui ont légué cette farce à la postérité pour une longue suite d'années¹ ?

Ensuite, il vaut la peine de considérer également ce fait : il y a chez nous aussi, je ne le nierai pas, des paroles qui ont un sens caché ; mais de quelle manière se présente leur ambiguïté et quelle est leur signification² ? Le sens apparent n'est pas inconvenant et le sens caché se révèle admirable, profond et magnifique à ceux qui pénètrent au fond des choses, et, comme un beau corps demeuré intact, il s'enveloppe dans un vêtement qui n'est pas dénué de

l'allégorisme pour leur compte en ignorant la pratique païenne ; d'autres avaient condamné l'allégorisme païen sans pratiquer la méthode ; d'autres encore utilisent cette dernière sans reprocher aux païens d'en tirer parti. Grégoire adopte une quatrième position, puisqu'il critique l'allégorisme païen tout en utilisant cette technique. En cela, il agit en disciple d'Origène. Cf. PÉPIN, *op. cit.*, p. 308 s.

ἐσοῖητι περικαλύπτεται. Δεῖ γάρ, ὡς γοῦν ἔμοιγε δοκεῖ, τῶν θείων μηδὲ τὰς ἐνδείξεις καὶ τὰς ἐμφάσεις ἀπρεπεῖς εἶναι καὶ ἀναξίας τῶν δηλουμένων, μηδὲ οἰαίς ἂν καὶ ἄνθρωποι λεγομέναις περὶ αὐτῶν δυσχεραίνουσιν, ἀλλ' ἢ τὸ κάλλιστον πάντως ἔχειν ἢ μὴ τὸ αἰσχιστον, ἵνα τὸ μὲν τοῦς σοφωτέρους εὐφραίνῃ, τὸ δὲ μὴ βλάπτῃ τοῦς πλείονας.

119. Ὑμῖν δὲ οὔτε τὸ νοούμενον ἀξιόπιστον καὶ τὸ προβεβλημένον ὀλέθριον. Καὶ τίς ἢ σύνεσις διὰ βορβόρου πρὸς πόλιν ἄγειν ἢ διὰ προβάτων τε καὶ ὑφάλων εἰς ὄρμον ἐπιείεσθαι; Τί γάρ ἐκ τούτου συμβήσεται καὶ τί τῶν λόγων τὸ πέρας; Σὺ μὲν ληρήσεις καὶ ἀλληγορήσεις τὰς σὰς ἀτυχίας ἢ φαντασίας, ὁ δὲ πεισόμενος οὐκ ἔσται· τὸ γὰρ ὀρώμενον πιθανώτερον. Οὔτε οὖν τὸν ἀκροατὴν ὠνήσας καὶ τὸν θεατὴν ἀπώλεσας μετὰ τοῦ φαινομένου γενόμενον. Ἄλλ' ὁ μὲν θεωρητικὸς τόπος αὐτοῖς τοιοῦτος καὶ οὕτω πύρρω τῶν ὑποθέσεων ὡς πάντα πρότερον εἶναι συμβαλεῖν ἀλλήλοις καὶ εἰς ἓν ἀγαγεῖν τὰ μακρῶν κεχωρισμένα ἢ ταῦτα συνθεῖναι καὶ συναρμόσαι καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀνδρὸς εἶναι φῆσαι, τὰ μυθολογήματά τε λέγω καὶ τὰ σκεπάσματα.

120. Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τοῦ ἠθικοῦ μέρους αὐτῶν; Πόθεν κακὰ τίνων ὀρμώμενοι καὶ τίσι χρώμενοι λόγοις πλάττειν αὐτοὺς εἰς ἀρετὴν δυνήσονται καὶ πλείστου ποιεῖν ἀξίους ταῖς παραινέσεσιν;

118, 21 περικαλύπτεται : -εσθαι S^{ac}C || 22 ἐνδείξεις : ἐπι- D || 23 ἀναξίας : -ως S || ἂν καὶ om. S (add. m²) || 25 πάντως : -ων CR || ἢ : εἰ R || μὴ τὸ : τὸ μὴ T || 26 εὐφραίνῃ S^{pc} : -ει D || τὸ δὲ : τῶ δὲ S^{pc}D^{pc}

119, 1 τὸ νοούμενον : νοούμενον A || 2 σύνεσις : σύνθεσις S^{ac}PRO (σύνεσις mg. R) || 4 τούτου : -ων VX || 5 καὶ ἀλληγορήσεις om. S || 9 τόπος : τρόπος AVX || 10 συμβαλεῖν : -βάλλειν ASDCRO συμβαλίνειν P || 11 μακρῶν : μικρῶν Q || 13 τε om. AQSPCRO || σκεπάσματα : σκέμματα ATSDPCRO

120, 2 κακὰ : καὶ ἐκ Av || τίνων : -ος O || τίσι : τίς οἱ R || χρώμενοι λόγοις : λόγοις χρώμενοι SPCRO

valeur. Quand il est question des choses divines, il faut, me semble-t-il, que les désignations même et les apparences ne soient pas inconvenantes et indignes des choses signifiées, qu'elles ne soient pas telles que les hommes eux-mêmes, si on les employait à leur égard, en fussent choqués : il faut s'en tenir absolument à ce qu'il y a de plus beau, ou, à tout le moins, s'abstenir du plus laid, afin de plaire aux plus sages sans nuire au plus grand nombre.

119. Chez vous, par contre, le sens profond ne mérite pas créance et le vêtement est pernicieux¹. Est-il intelligent de faire passer les gens par un bourbier pour les conduire à la ville, ou de cingler vers le port à travers écueils et bas-fonds²? A quoi aboutira-t-on ainsi? Quel sera le résultat de ces propos? Pour toi, tu continueras à rêver et à exprimer sous forme d'allégories tes égarements ou tes imaginations; mais tu ne trouveras personne pour te croire, car on ajoute plutôt créance à ce que l'on voit. Ainsi donc, sans avoir été utile aux auditeurs, tu as causé la perte des spectateurs, qui ont subi l'influence de ce qu'ils voyaient.

Eh bien! voilà le type de spéculation qu'ils pratiquent : il est tellement éloigné des prémisses qu'on peut opérer toutes sortes de rapprochements et relier des éléments très éloignés les uns des autres avant de réunir et d'assembler, en reconnaissant qu'ils sont bien l'œuvre d'un même auteur, ces éléments que sont les mythes et les récits qui les recouvrent³.

120. Que dire de leur morale? Quelles seront leurs bases, quels arguments utiliseront-ils pour pouvoir former à la vertu et conduire au mérite le plus élevé par leurs conseils?

1. Appréciation plus positive dans le *Poème*, II, II, 7, v. 130-136.

2. Cf. *supra*, p. 157, n. 2.

3. Ce sont les arguments d'ORIGÈNE dans le *Contre Celse*, I, 17, 7; IV, 48, 6; IV, 48, 15.

- B 5 Ἄριστον ὁμόνοια καὶ τὸ συμφρονεῖν ἀλλήλοις πόλεις καὶ
 δήμους καὶ οἰκίας καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον, νόμῳ καὶ τάξει
 φύσεως ἐπομένους ἢ πάντα διεΐλέ τε καὶ συνέδησε καὶ τὸ
 πᾶν τοῦτο κόσμον ἓνα ἐκ πλειόνων πεποίηκε. Τίσι τοῦτο
 10 διδάξουσιν ὑποδείγμασιν; Ἄρα τοὺς πολέμους λέγοντες
 τῶν θεῶν καὶ τὰς στάσεις καὶ τὰς ἐπαναστάσεις καὶ τῶν
 κακῶν τὸ πλῆθος ὧν αὐτοὶ τε ἔχουσι καὶ ἀλλήλοις παρέ-
 χουσιν ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ, ὧν μικροῦ πᾶσα πεπλήρωται
 συγγραφή τε καὶ ποιήσις; Θᾶττον μέντ' ἂν ἐξ εἰρηλικῶν
 15 μαχίμους καὶ παραπλήγας ἀντι σοφῶν ἢ τούναντιον
 μετρίους καὶ σώφρονας ἀντι θρασέων καὶ ἀπαιδεύτων
 τοῖς τοιούτοις ἂν ἐργάσαιντο παραδείγμασιν. Οὐς γὰρ
 καὶ δίχα τῶν εἰς τὸ χεῖρον ἐλκόντων χαλεπὸν μεταθεῖναι
 κακίας καὶ πρὸς τὴν κρείσσω μεταστῆσαι μοῖραν ἀπὸ τῆς
 C χείρονος, τούτους τίς ἂν πείσειεν ἡμέρους εἶναι καὶ
 20 καθεκτούς, θεοῖς χρωμένους ὀδηγοῖς τῶν παθῶν καὶ
 προστάταις, ἔνθα τὸ κακὸν εἶναι καὶ τίμιον ὡς θεῶν τινα
 προἰστάμενον, οὗ τὸ πάθος ἐστὶ βωμοῖς τε καὶ θυσίαις
 τιμώμενον καὶ παρρησίαν εἰληφὸς ἔνομον; Τοῦτο γὰρ τὸ
 25 σέβεται· τὸσαύτη τις ὑμῖν τῆς ἀδικίας ἢ περιουσία.

121. Δεύτερον αὐτοῖς προκείσθω γονέων αἰδῶς καὶ τιμῇ
 καὶ τὸ τὴν πρώτην αἰτίαν τοῦ εἶναι σέβειν μετὰ τὴν πρώτην,
 τοῦτο καὶ λόγος εἰσηγείσθω καὶ θεολογία πειθέτω. Πῶς δὲ
 οὐ πείσει Κρόνος Οὐρανὸν ἐκτεμών, ἔν' ἄγονος ἢ θεῶν καὶ
 661 A δῶ κύμασιν ἀποτελέσαι θεὸν ἀφροῦ γέννημα, καὶ Κρόνον

120, 8 κόσμον ... τοῦτο om. Q (mg. add. m²) || 9 ὑποδείγμασιν :
 -μνήμασιν AS²DPCR || 10 τὰς στάσεις : στάσεις SPCO (s.l. add.
 τὰς S²) || 11 ἀλλήλοις : ἄλλοις R || 13 μέντ' : μὲν Q || 16 ἐργάσαιντο :
 εἰργάσατο Q || 17 μεταθεῖναι add. δοκεῖ Q || 18 μεταστῆσαι : μετα-
 ναστῆσαι B -θεῖναι DGRO || 20 θεοῖς : -οὺς D || 21 θεῶν : -ὸν D || 24
 κολάζεται : -τε A || 25 σέβεται : -τε A || ἀδικίας : ἀδοκίας Q

121, 3 λόγος : ὁ λ. ASDRO || εἰσηγείσθω : ἡγείσθω AS²DCRO
 || 4 πείσει : πέση S²DC πείση RO (mg. πείσει. R)

C'est une chose excellente que la concorde, que villes, peuples, familles et individus soient d'accord en suivant les lois établies par une nature qui a en même temps tout séparé et tout uni, et qui a fait de cet univers divisé un seul monde. De quels exemples se serviront-ils pour enseigner cela? Parleront-ils des dieux, de leurs guerres, de leurs discordes, de leurs rébellions, de la foule de maux qu'ils subissent eux-mêmes et qu'ils font subir aux autres dieux, chacun pour son compte ou collectivement? Presque toutes leurs œuvres et tous leurs poèmes sont pleins de récits de ce genre. Avec de tels modèles, on aurait plus vite fait de rendre combatifs les pacifiques et les sages déments que de transformer en hommes mesurés et avisés les téméraires et les ignorants. En effet, ceux qu'il est difficile de détourner du mal, même quand ils sont à l'abri des mauvaises influences, et d'amener à quitter une vie mauvaise pour une vie bonne, ceux-là, qui pourraient leur apprendre la mansuétude et la maîtrise de soi, si ce sont les dieux qui les introduisent aux passions et les couvrent de leur autorité, quand le fait d'être méchant devient un honneur parce qu'il s'autorise du patronage d'un dieu dont la passion est honorée sur les autels par des sacrifices et a reçu une liberté consacrée par une loi? Car ce qui est le plus grave, c'est que des actes qui sont punis par les lois ont droit au respect s'ils sont attribués à des divinités. Voilà jusqu'à quel excès se porte chez vous l'injustice.

121. Proposons-leur un second exemple : celui du respect et des honneurs que l'on doit à ses parents, et du devoir que l'on a de vénérer ce qui est la première cause après la cause première de notre existence. Admettons que la raison nous y invite et que la théologie l'ordonne. Comment Cronos n'obtiendra-t-il pas notre adhésion, après avoir châtré Ouranos pour qu'il n'ait pas de descendance divine et qu'il confie aux flots la tâche de faire une

6 Ζεὺς ἐπανιστάμενος κατὰ μίμησιν τοῦ πατρός, ὁ γλυκὺς λίθος καὶ πικρὸς τυραννοκτόνος, εἴ τέ τι ἄλλο τοιοῦτον αὐτοῖς εἰς τιμὴν τῶν γεννησαμένων αἰ βίβλοι φέρουσι.

Τρίτον αὐτοῖς ἔστω χρημάτων ὑπεροφία καὶ τὸ μὴ
10 πανταχόθεν κερδαίνειν μηδὲ τοῦ δυστυχεῖν ἀρραβῶνα [τὸ κακῶς κτᾶσθαι] λαμβάνειν. Πῶς οὖν ὁ κερδῶος αὐτοῖς σταθήσεται καὶ τὸ σακέλλιον προβληθήσεται καὶ ἡ κλεπτικὴ δύναμις τοῦ θεοῦ τιμηθήσεται καὶ τὸ "Ἄνευ χαλκοῦ Φοῖβον μὴ μαντεύεσθαι μηδὲ εἶναι τι τοῦ ὀβολοῦ τιμιώτερον ;
15 Ταῦτα γὰρ αὐτῶν τὰ σεμνὰ καὶ σεβάσματα.

122. Τί ἔτι ; Σωφροσύνην διδασκέτωσαν, ἐγκράτειαν
B εἰσηγείσθωσαν καὶ ὁ πείθων ἐγγύς, πάντα γινόμενος διὰ τὰς γυναῖκας ὁ Ζεὺς καὶ Φρυξί μειρακίσκοις ἀετὸς ἐραστής ὁ φίλατος ἔν' ὧς ἥδιστα συμποσιάζοιεν οἱ θεοί, τοῖς Διὸς
5 οἰνοχοοῦμενοι παιδικοῖς, καὶ ταῖς πεντήκοντα Θεστίου θυγατρᾶσιν ἐναθλεύων Ἡρακλῆς ἐν μιᾷ νυκτὶ ὁ τριέσπερος καὶ τρισκαιδέκατον ἄθλον τοῦτον ἐπιτελέσας, οὐκ οἶδ' ὅπως τοῖς ἄλλοις γε οὐ συναριθμούμενον.

Ἐπικοπτέτω τὸν θυμὸν Ἄρης, μέθην Διόνυσος, μισο-
10 ξενίαν Ἄρτεμις, ἀπάτην ὁ Λοξίας αὐτῶν χρησμολόγος,

121, 7 τοιοῦτον : -ο RO || 10 δυστυχεῖν : τυχεῖν R || 10-11 τὸ κακῶς κτᾶσθαι seclusi || 13 δύναμις τοῦ Θεοῦ : τοῦ Θεοῦ δύναμις VTXv

122, 3 καὶ Φρυξί DPCR || 5 παιδικοῖς : παιδίσκοις S^{ae}PCRO || 9 Ἐπικοπτέτω : -πεπτέτω CRO || τὸν θυμὸν : θυμὸν S add. αὐτοῖς S add. μὲν VX

1. Cf. HÉSIODE, *Théogonie* 167-200 ; 485-496.

2. Hermès. Cf. 5, 32 ; 14, 29.

3. On sait que les consultants n'étaient admis auprès de la Pythie qu'après avoir acquitté une taxe, et parfois plusieurs. La rapacité de Delphes était proverbiale. Cf. *Poème*, I, II, 10, v. 373-375 ; E. L. VON LEUTSCH, *Corpus paræmiographorum græcorum*, II, p. 228.

4. Sur les métamorphoses de Zeus, cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 91-97 ; I, II, 2, v. 500 ; I, II, 10, 840-843.

5. Cf. l'enlèvement de Ganymède.

déesse née de l'écume ? Et Zeus insurgé contre Cronos à l'imitation de son père, lui qui est à la fois pierre de douce saveur et tyrannicide amer¹ ? Peut-être trouvera-t-on quelque autre exemple de ce genre pour inciter à honorer ses parents dans ce que contiennent leurs livres.

Un troisième exemple à leur proposer est celui du mépris des richesses et le précepte qui interdit de tirer de l'argent de n'importe quelle source et de percevoir les arrhes du malheur. Comment conserveront-ils donc leur dieu du profit², comment pourra-t-il exhiber sa bourse, comment pourra-t-on faire l'éloge de la capacité du dieu à pratiquer le vol, ainsi que de la maxime qui dit que Phœbos ne fait pas de prédiction sans argent et qu'il n'y a rien de plus précieux qu'une obole³ ? Tels sont bien leurs graves et vénérables enseignements.

122. Et quoi encore ? Qu'ils prêchent la chasteté, qu'ils invitent à la continence, et ils ont sous la main celui qui emportera l'adhésion : Zeus, qui revêt toutes les formes par amour des femmes⁴ et qui s'est fait aigle amoureux pour des adolescents phrygiens, le très cher, afin que les dieux éprouvent le maximum de plaisir à boire ensemble avec les mignons de Zeus pour échansons⁵. Ou encore le produit de la triple soirée, Héraclès, qui en une seule nuit besognait les cinquante filles de Thestios et remporta là cette treizième victoire dont j'ignore pourquoi on ne la fait pas entrer en compte avec les autres⁶.

Qu'Arès réfrène la colère, Dionysos l'ivrognerie, Artémis la xénophobie, Loxias, leur oracle, la fourberie ; que leur

6. Cf. *supra*, p. 199, n. 2. Le même thème apparaît chez TATIEN (*Discours aux Grecs* 21), CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Protreptique*, II, 33, 3-4) et THÉODORE (*Thérapeutique des maladies helléniques*, VIII, 16). Clément, Grégoire et Théodore confondent Thestios et Thespios. Cf. PAUSANIAS, IX, 27, 6 ; DIODORE DE SICILE, IV, 29. Νύξ μοκρά était le titre d'une pièce de PLATON LE COMIQUE (cf. *Comicorum Allicorum Fragmenta*, I, p. 624).

γέλωτος ἀμετρίαν ὁ καταχωλεύων θεὸς τῶν θεῶν λυπου-
μένων καὶ ἀραιαῖς ταῖς κνήμαις ἐπιρρωννύμενος, γαστρι-
μαργίαν ὁ Ζεὺς ἐπὶ δαῖτα λιπαρὰν τρέχων μετ' ἀμύμονας
Aἰθιοπῆας σὺν τοῖς λοιποῖς δαίμοσιν, ὁ Βουθοίνας, τὸν
C 15 γεωργὸν τυραννήσας καὶ τὸν ἀρότην βοῦν λαφύξας, καὶ
τῆν κλῆσιν λαβὼν ἐκ τῆς πράξεως, καὶ πάντες ταῖς
κνίσαις καὶ ταῖς λοιθαῖς ἐπιτρέχοντες.

123. Καίτοι πῶς ταῦτα τῶν ἡμετέρων ἐγγύς, οἷς ὄρος
μὲν φιλίας αὐτὸς ἕκαστος καὶ τὸ τὰ αὐτὰ βούλεσθαι τοῖς
πλησίον ἃ καὶ σφίσι αὐτοῖς^α, ἔγκλημα δ' οὐ μόνον τὸ
γενέσθαι κακόν, ἀλλὰ καὶ τὸ μελλῆσαι μικροῦ, καὶ τῆς
5 ὀρμῆς κολαζομένης ὡς πράξεως · οἷς σωφροσύνη μὲν οὕτω
σπουδάζεται ὥστε καὶ ὀφθαλμὸς ἀναστέλλεται, χεῖρ δὲ
φονικῆ τοσοῦτον πόρρωθεν εἴργεται ὥστε καὶ θυμὸς σωφρο-
νίζεται, ἐπίορκον δὲ ἠμόσαι οὕτω δεινὸν καὶ ὑπέρογκον
664 A ὥστε καὶ τὸν ὄρκον μόνοις ἡμῖν τυγχάνειν ἀπώμοτον ;
10 Χρήματα δὲ τοῖς μὲν πολλοῖς οὐδ' ἐγένετο, πολλοῖς δὲ
διὰ τοῦτ' ἂν ἦν ἡδέως πλείω καὶ μόνον ἵνα πλείονων
ὑπερίδωσι, τὸ μηδὲν ἔχειν ἀντὶ παντὸς πλοῦτου φιλοσο-
φοῦντες. Γαστέρα δὲ τοῖς πολλοῖς ἀπορρίψαντες ὡς πικρὰν
δέσποιναν καὶ ἀπόπτυστον καὶ πάντων κακῶν μητέρα, οὐ
15 μέγα φῆσαι ὅτι μηδὲ σάρκες εἶναι βιάζονται, τῷ ἀθανάτῳ
τὸ θνητὸν ἀναλίσκοντες, καὶ νόμος εἶς αὐτοῖς ἀρετῆς τὸ

122, 11 καταχωλεύων : -χωσεύων CR || 13 ὁ Ζεὺς : Ζεὺς A QSDP
CRO || δαῖτα : διαίταν ASPCRO || 15 καὶ τὸν ἀρότην βοῦν λαφύξας
mg. S || 17 κνίσαις : -σσ- VXRv || λοιθαῖς : καλύθαις CRO

123, 1 ἐγγύς : ἐγγύ A || 2 φιλίας : φιλοσοφίας S^αPCRO || καὶ τὸ
τὰ αὐτὰ : καὶ τὸ ταῦτα Q^α καὶ τὸ ταῦτὰ JVTS^α τὸ καὶ ταῦτα B
ταῦτὰ X || 8 ἐπίορκον δὲ : ἐπὶ ὄρκον δὲ VTSCRO || ἠμόσαι : χωρῆσαι
ἢ ἠμόσαι AQTSDPCRO ἢ ἠμόσαι VX || 9 τυγχάνειν : -ει A || 11 ἵνα
add. καὶ SPCRO

123. a. Cf. Matth. 7, 12.

dieu bancal, campé sur ses jambes grêles au milieu des dieux attristés, réprime les rires immodérés¹; que Zeus réfrène la gloutonnerie, lui qui court chez les Éthiopiens irréprochables pour participer à un banquet opulent avec les autres démons², ainsi que le Mangeur de bœufs, lui qui, ayant brutalisé un paysan et volé son bœuf de labour, doit son nom à cet exploit³, sans compter tous ceux qui se précipitent sur la graisse brûlée des victimes et les libations.

123. Eh bien ! cela ressemble-t-il à nos principes, d'après lesquels chacun règle sur l'amour qu'il porte à lui-même celui qu'il porte aux autres, et désire pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même^a? Nous qui considérons comme un grief non seulement le fait d'avoir été méchant, mais presque celui d'avoir été sur le point de l'être, et qui punissons l'intention comme l'action ; nous qui avons un tel souci de la chasteté que nous contenons jusqu'à nos regards ; nous qui retenons la main meurtrière de si loin que la colère même est réprimée ; nous qui tenons le parjure comme un crime tellement grave, tellement énorme, que nous sommes les seuls à nous interdire de prêter serment. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais eu d'argent, mais beaucoup auraient préféré en avoir davantage dans le seul but d'en avoir plus à mépriser, cultivant le dénuement à l'égal de toute espèce de richesse. Ils abandonnent le ventre à la populace comme un maître cruel et détestable, engendrant tous les vices. C'est peu que d'affirmer qu'ils se contraignent à n'avoir pas même de chair, en abandonnant ce qui est mortel au profit de ce qui ne meurt point, et que la vertu, chez eux, n'a qu'une loi, qui consiste à ne pas se laisser

1. Cf. *Odyssée*, VIII, 300-327.

2. Cf. *Iliade*, I, 423-425.

3. Cf. *supra*, p. 199, n. 1.

μηδὲ τῶν μικρῶν ἤττασθαι καὶ πᾶσι παρορωμένων. Τὸ γὰρ κάλλιστον, ὅτι, τῶν ἄλλων τὰ τέλη τιμωρουμένων κατὰ τοὺς νόμους, ἡμεῖς καὶ τὰς ἀρχὰς κολάζομεν, ὡσπερ τι
20 βεῦμα πονηρὸν καὶ δυσκἀθεκτον πόρρωθεν ἀναστέλλοντες.

B 124. Ποῦ δὲ καὶ παρὰ τίσιν ἀνθρώπων, εἰπέ μοι, τὸ λοιδορουμένους εὐφημεῖν, βλασφημουμένους παρακαλεῖν^a ὡς οὐ τῆς κακῆγορίας βλαπτούσης μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας, διωκομένους ὑποχωρεῖν, γυμνουμένους προσαπεκδύεσθαι,
5 καταρωμένους ὑπερεύχεσθαι τῶν ἀρωμένων, ἐνὶ λόγῳ χρηστότητι νικᾶν θρασύτητα καὶ βελτίους ποιεῖν τοὺς ἀδικούντας οἷς καρτεροῦμεν πάσχοντες; Καίτοι κἂν εἰ κακίαν δοίημεν κολάζειν αὐτοὺς ταῖς τοῦ πλάσματος παραι-
νέσεις, ποῦ τὸ φθᾶσαι πρὸς τὰ μέτρα τῆς ἡμετέρας ἀρετῆς
10 καὶ παιδεύσεως, οἷς καὶ τὸ μὴ προβαίνειν τῷ καλῷ μηδὲ νέους ἀντὶ παλαιῶν ἀεὶ γίνεσθαι, ἀλλ' ἐν ταύτῳ μένειν, κακία δοκεῖ; Στρώβων τὸ πάθος περιτρεχόντων, οὐ
C προιόντων, καὶ στάσιμον κινουμένων, ἴν' οὕτως εἴπω, τῇ βίᾳ τῆς μάστιγος. Καὶ δεῖ τὸ μὲν ἡμῖν ἐξηγῆσθαι τῶν
15 καλῶν, τοῦ δὲ ἔχεσθαι, τοῦ δὲ ἐφίεσθαι μέχρι τοῦ τέλους καὶ τῆς θεώσεως, ἐφ' ἣ γεγόναμεν καὶ πρὸς ἣν ἐπειγόμεθα, οἷ γε διαβατικοὶ τὴν διάνοιαν καὶ τι τῆς τοῦ Θεοῦ μεγαλονοίας ἐλπίζοντες ἄξιον.

123, 18 κατὰ : καὶ X

124, 3 κακῆγορίας : κατηγορίας C || 4 γυμνουμένους : γυμνομένους ABXRO || προσαπεκδύεσθαι : προσαπο- SCRO || 7 εἰ : εἰς VS^{ac} || 8 δοίημεν κολάζειν αὐτοὺς : δοίημεν αὐτοὺς κολάζειν Bv δοίημεν αὐτοῖς κολάζειν JVTX κολάζειν δοίημεν αὐτοῖς P || 10 προβαίνειν : προσ- AS^{ac}DP^{ac} || 10-11 μηδὲ νέους ... μένειν om. Q (mg. m²) || 14 ἐξηγῆσθαι : ἐξηγῆσασθαι S^{ac} ἐξαυυσάσθαι CRO || 15 τοῦ τέλους : τέλους J || 16 ἐφ' ἣ : ἐφ' ἣς A || 17 τοῦ Θεοῦ : Θεοῦ AS^{ac}DCR (add. τοῦ S²)

124. a. Matth. 5, 44 ; I Cor. 4, 13.

aller même aux plus petites fautes dont personne ne tient compte. Car, ce qu'il y a de plus beau, c'est que les autres punissent selon leurs lois les conséquences, tandis que nous, nous nous attaquons aux principes, comme on dompte à sa source un courant dangereux et plein de fougue.

124. Où donc, dans quel pays, dis-moi, voit-on ceux que l'on insulte répondre par des paroles bienveillantes, ceux que l'on calomnie par des encouragements^a — car ce ne sont pas tant les mauvaises paroles qui nous atteignent que la vérité —, ceux qu'on persécute céder à la persécution, ceux qu'on dépouille se dépouiller volontairement d'avantage, ceux que l'on maudit prier pour ceux qui les maudissent, en un mot, vaincre l'arrogance par la douceur et rendre ceux qui font de nous leurs victimes meilleurs par notre patience à les supporter? Eh bien! à supposer que nous admettions qu'ils châtient les vices par les préceptes contenus dans leurs fictions, comment peuvent-ils surpasser notre vertu et l'éducation que nous donnons, nous qui considérons que si on ne progresse pas dans la voie du bien, que si on ne dépouille pas sans cesse le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau, que si on reste au même point, on fait le mal. Car nous serions semblables à ces toupies qui décrivent des cercles sans avancer et qui tournent sur place, pour ainsi dire, sous l'impulsion du fouet¹. Nous devons, après avoir poussé jusqu'au bout une vertu, nous attacher à l'autre, et aspirer à une troisième jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la perfection et à cette divinisation pour laquelle nous sommes nés, à laquelle nous nous hâtons de parvenir, dans la mesure où nous élevons nos pensées et où nous formons une espérance à la hauteur de la magnanimité de Dieu.

1. Cf. 2, 14.

ΚΑΤΑ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
ΣΤΗΛΙΤΕΥΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ Β

- 665 A 1. Οὗτος μὲν δὴ τῶν ἐμῶν λόγων ὁ πρῶτος ἀεθλος
ἐκτετέλεσται καὶ διήνυσται· καὶ γὰρ ἐπεδειξάμην ἱκανῶς
τὴν τοῦ ἀνδρὸς κακοήθειαν ἐν οἷς ἔδρασέ τε καθ' ἡμῶν καὶ
οἷς ἔμελλεν, ἀεὶ τι τῶν παρόντων ἐπινοῶν βαρύτερον. Νῦν
5 αὐτε σκοπὸν ἄλλον, ὃν οὐκ οἶδ' εἶ τις βέβληκεν, ἤδη τοῦ
λόγου προστησόμεθα, Θεῶ τε ἱερώτερον καὶ ἡμῖν ἡδῖον
καὶ τοῖς ἔπειτα χρησιμώτερον· τοῖς εἰρημένοις προσθεῖναι
τὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ σταθμῖα^a καὶ οἷς ἀντιταλαντεύεται
πονηρία, τοῖς μὲν αὐτόθεν ἀπαντῶσα, τοῖς δὲ καὶ μικρὸν
10 ὕστερον, ὅπως ἔν, οἶμαι, τῷ τεχνίτῃ Λόγῳ δοκῆ καὶ ταμίᾳ
τῶν ἡμετέρων, ὃς οἶδε συμφορὰν μὲν ἐπικόπτειν ἐλέφ,
θράσος δὲ ἀτιμία σωφρονίζειν καὶ μάλιστα οἷς αὐτὸς
ἐπίσταται μέτροις παιδεύσεως.
- B 2. Νόσους μὲν δὴ τῶν ἀσεβῶν ἐνδίκους καὶ ρήξεις οὐκ
ἀφανεῖς καὶ πολυτρόπους ἄλλας πληγὰς καὶ μαστιγὰς οἷς

Tit. Κατὰ Ἰουλιανού : praem. τοῦ αὐτοῦ QVΤXP κατὰ τοῦ αὐτοῦ
Ιουλιανού APR add. βασιλέως CO εἰς τὸν αὐτὸν D || στηλιτευτικός :
στηλευτικός AC στηλιτευτητικός R add. λόγος QPCRO || B : δεύτερος
VTX

1, 1 ἀεθλος : ἀθλος AS^{ac}PCO ἀθλος QDR || 5 αὐτε : τε αὐτῶν AQSCRO
|| 6 τε : om. Q τὸ C || 7 χρησιμώτερον add. καὶ P || 8 σταθμῖα : στάθμα
Q^{ac}BTS || 9 αὐτόθεν : αὐτίκα αὐτόθεν AS^{ac}DPCRO αὐτίκα Q, cf.
Ep. 22, 1 ; 128, 3 || 10 δοκῆ : -ει P || 12-13 μαστιξίν... παιδεύσεως
deficit A || οἷς : αἷς QDCRO || 13 ἐπίσταται : add. καὶ οἷς S^{ac}DCRO
add. καὶ P

CONTRE JULIEN
DEUXIÈME INVECTIVE

1. Voilà donc achevée et conduite à son terme la première
des joutes que ma parole doit soutenir¹. Oui, j'ai bien
montré la perversité de l'individu dans les forfaits qu'il a
commis à notre égard comme dans ceux qu'il se préparait
à commettre, projetant sans cesse quelque mesure plus
cruelle que celles qui étaient en vigueur. Mais maintenant,
nous allons nous proposer dans ce discours un autre but²,
dont je ne sais si quelqu'un a jamais cherché à l'atteindre,
un but plus sacré aux yeux de Dieu, plus agréable pour
nous et plus utile pour la postérité. A ce que j'ai dit
je veux ajouter les justes jugements^a que la balance de
Dieu réserve au crime, frappant les uns immédiatement,
laissant aussi à d'autres quelque répit, selon ce qui semble
bon, sans doute, au Verbe qui est l'artisan et l'intendant
de nos destinées, lui qui sait couper court à notre malheur
par sa miséricorde comme rappeler l'insolence à la modestie
sous l'effet du déshonneur et des fléaux qu'il envoie en
nous éduquant selon des normes que lui seul connaît.

2. En vérité, les maladies qui ont justement châtié les
impies, les coups qui les ont brisés sans que nul ne l'ignore,

1. a. Cf. Prov. 16, 11.

1. Cf. *Odyssee*, XXII, 5.

2. Cf. *Odyssee*, XXII, 6.

τετολμήκασι παραπλησίως και θανάτους οὐ κατὰ τὸ εἰωθὸς
 χωρήσαντας και τὰς ἐν αὐτοῖς τοῖς δεινοῖς ἐξαγορεύσεις
 5 και ἀνοήτους μεταμελείας, τὰς τε δι' ὄνειράτων παιδεύσεις
 και τὰ καθ' ὕπαρ φαντάσματα, τίς ἂν ἀξίως ἐκτραγωδήσειεν,
 ὅσα τε ἢ περὶ τοὺς θεῖους οἴκους παρανομήσασιν ἢ περὶ
 τὰς ἱερὰς τραπέζας ἐξυβρίσασιν ἢ περὶ τοὺς μυστικούς
 κρατῆρας μανεῖσιν ἢ τῶν σωμάτων ἡμῶν ἀνέδην ἐμπορο-
 10 μένοις ἢ τᾶλλα πάντα ὅσα τετολμήκασι νεανιευσαμένοις
 αὐτοῖς ἀπήντησε, τῆς τοῦ Θεοῦ κατὰ τῶν τοιούτων ὀργῆς
 ἐναργῆ και φανερά γνωρίσματα; Ταῦτα μὲν οὖν ἐκὼν
 ὑπερβήσομαι, οὐκ ἀπιστῶν τοῖς ὀρωμένοις και λεγομένοις,
 C οὐδὲ αὐτομάτῳ τινὶ φορᾷ και συντυχίᾳ διδούς τὰ συμβαίνοντα,
 15 κατὰ τοὺς εἰκῆ τὰ τοιαῦτα ὑπολαμβάνοντας, ἀλλ' ἵνα μὴ
 περὶ τὰ μικρὰ διατρίβειν δόξω, παρὲς τὰ μείζω και ὀνομα-
 στότερα· τὸ δ' οὖν περιβόητον πᾶσι θαῦμα και οὐδὲ τοῖς
 ἀθέοις αὐτοῖς ἀπιστούμενον λέξω ἐρχομαι.

3. Ἐμαίνετο καθ' ἡμῶν αἰεὶ τι πλεόν, ὥσπερ κύματα
 668 A ἐπεγεύρων κύματα, ὁ καθ' ἑαυτοῦ πρῶτον μανείσ και πατήσας
 τὰ ἄγια και τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνυβρίσας. Ἰεροβοὰμ
 εἰπεῖν οἰκειότερον ἢ Ἀχαάβ τὸν Ἰσραηλίτην, τοὺς παρα-
 5 νομωτάτους, ἢ Φαραὼ τὸν Αἰγύπτιον ἢ Ναβουχοδονόσορ
 τὸν Ἀσσύριον ἢ, πάντα ταῦτα συνελόντες, ἕνα και τὸν

2, 3 οὐ om. O || 5 ἀνοήτους : ἀνοήτους S^{ae}P^{ae}CRO || 6 καθ' ὕπαρ : ὕπαρ BJT ὕπερ VX || 8 ἐξυβρίσασιν : ἐν- VTX || 9 ἀνέδην : ἀναίδην ATS^{ae}DPGR || 9-10 ἐμποροῦμένοις : -ους ADCR συμφοροῦμένοις Q || 12 ἐναργῆ : ἐνεργῆ G || φανερά : φοβερά D || 13 οὐκ : και οὐκ AQS^{ae}DPGR || ἀπιστῶν : ἀπιστῶ S^{ae} || 15 κατὰ ... ἵνα : deficit A

3, 1 πλεόν : πλεῖον JVTXP || 2 πρῶτον : πρώτου BJ (mg. V) || 4 Ἰσραηλίτην : Ἰσδραηλίτην A ἐξ Ἰσραηλίτην B || 6 πάντα ταῦτα : ταῦτα πάντα v

les autres malheurs et fléaux de toutes sortes à la mesure de leurs forfaits, les morts qui sont survenues de façon inusitée, les aveux qu'ils ont formulés au milieu de leurs tourments, les repentirs inutiles, les avertissements qu'ils ont reçus en songe et les apparitions qu'ils ont eues éveillés, qui pourrait en donner une représentation assez saisissante? Et tout ce qui est arrivé à ceux qui avaient commis des attentats contre les demeures divines, qui avaient profané les saintes tables, qui avaient déchaîné leur rage contre les vases réservés au mystère, qui se repaissaient de nos corps, sans parler de tous les autres forfaits qu'ils avaient eu l'audace de commettre : ce sont là des signes évidents et manifestes de la colère de Dieu contre de tels êtres. Je passerai volontiers sur tout cela : non que je n'ajoute pas foi à ce que je vois et ce que j'entends dire, ni que j'attribue ces événements à quelque effet du hasard ou à une coïncidence, comme ceux qui interprètent d'une façon aventureuse de tels faits, mais je ne veux pas qu'on estime que je m'arrête à des choses de peu d'importance après avoir passé sur des réalités plus graves et plus connues. Je vais donc décrire le prodige dont tout le monde parle et auquel les athées eux-mêmes ne refusent pas d'ajouter foi.

3. Sa fureur contre nous s'augmentait sans cesse ; il déchaînait pour ainsi dire vague après vague, cet homme qui avait commencé par tourner sa folie contre lui-même, qui avait foulé aux pieds les choses saintes et qui avait outragé l'Esprit de la grâce. On lui appliquerait volontiers le nom de Jéroboam ou de l'Israélite Achab, qui furent de très grands criminels, ou du Pharaon égyptien ou de l'assyrien Nabuchodonosor ; ou bien, rassemblant toutes ces appellations, nous n'en ferons qu'une seule pour la lui

1. C'est le thème du *De mortibus persecutorum* de LACTANCE. Sur ses origines, cf. l'édition de J. Morcau (*SC* 39), Paris 1954, p. 55-64.

αὐτὸν ὀνομάσομεν, ἐπεὶ καὶ τὰς πάντων κακίας εἰς ἑαυτὸν συλλεξάμενος φαίνεται, Ἰεροβοὰμ τὴν ἀποστασίαν, Ἀχαάβ τὴν μαιφονίαν, Φαραὼ τὴν σκληρότητα, Ναβουχοδονόσορ τὴν ἱεροσυλίαν, πάντων ὁμοῦ τὴν ἀσέβειαν. Ἐπεὶ δὲ πάντα διεξελθὼν τὰ ἄλλα καὶ πᾶν εἶδος τῆς καθ' ἡμῶν τυραννίδος ὡς μικρόν τι καὶ ἀγεννὲς ἀτιμάσας — οὐ γὰρ ἐγένετο ποριμωτέρα φύσις ἐκείνης εἰς κακῶν εὗρεσιν καὶ ἐπίνοιαν —, τέλος ἐπαφῆκε καὶ τὸ Ἰουδαίων φύλον ἡμῶν², τὴν παλαιὰν B 15 τε αὐτῶν κουφότητα καὶ τὸ καθ' ἡμῶν ἀνωθεν ὑποσμουχόμενον ἐν αὐτοῖς μῖσος συνεργὸν λαθῶν τοῦ τεχνάσματος, ἐπιθειάζων τε δῆθεν ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βίβλων καὶ ἀπορρήτων ὡς νῦν αὐτοῖς ἀποκειμένον εἶη καταθεῖν εἰς τὴν ἑαυτῶν καὶ τὸν νεὼν ἀναδειμάσθαι καὶ τῶν πατρίων τὸ κράτος ἀνανεώσασθαι, 20 καὶ ἀποκρυπτόμενος εὐνοίας πλάσματι τὴν ἐπίνοιαν.

4. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καὶ διενόηθη καὶ ἐπεισεν — εὐκολον γὰρ εἰς ἀπάτην τὸ πρὸς ἡδονὴν ἅπαν —, οἱ μὲν ὡς ἀναστήσοντες διενοοῦντο τὸ ἱερόν καὶ χειρὶ πολλῇ καὶ προθυμίᾳ περὶ τὸ ἔργον ἐταλαιπώρου. Φασὶ γέ τοι καὶ τὰς γυναῖκας 5 αὐτῶν οἱ τὰ ἐκείνων θαυμάζοντες, οὐ μόνον ἅπαντας τοὺς C περὶ τὸ σῶμα κόσμους περιελομένας ἐτοίμως συνεισφέρειν τῷ ἔργῳ καὶ τοῖς πονουμένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς κόλποις τὸν χοῦν ἐκφερούσας καὶ οὔτε πολυτελοῦς ἐσθῆτος οὔτε μελῶν

3, 7 ὀνομάσομεν : -σωμεν BD || 10 Ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ A || πάντα : ἅπαντα Q || 11 τὰ ἄλλα : τέλλα ACROV τέλλα SDP || 13 κακῶν : -δν T || 15 τε om. BJVTX (W) || 18-19 τὸν νεὼν : τῶν νεὼν P || 20 εὐνοίας : ἐννοίας S

4, 1 Ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ QVT ἐπεὶ S^{ac} || 2 εἰς : πρὸς P || 6 περιελομένας : δι- T

1. L'exagération est manifeste. Il est néanmoins évident que le geste de Julien était inspiré par son hostilité au christianisme. Le *Contre les Galiléens* reflète la même politique.

2. Cf. SOZOMÈNE, V, 22, 2-13. JULIEN parle de la βραδουργία des Juifs, *Contre les Galiléens* 43 b, éd. Wright, p. 320.

appliquer, car, manifestement, il a réuni les vices de tous : il a apostasié comme Jéroboam, il s'est souillé de meurtres comme Achab, il a eu la dureté de Pharaon, il a pillé les temples comme Nabuchodonosor, il a été impie comme tous ces rois réunis. En effet, après avoir épuisé toutes les autres mesures et avoir dédaigné de recourir contre nous à toute apparence de tyrannie, chose qu'il jugeait basse et sans grandeur — aucun caractère ne fut en effet plus fertile que le sien pour inventer et imaginer des méchancetés² —, il finit par lâcher contre nous la tribu juive à son tour¹. Il fit appel, pour le seconder dans ses machinations, à leur légèreté invétérée et à la haine qui les consume depuis longtemps contre nous². Il attestait évidemment, en s'appuyant sur leurs livres et leurs mystères, que le moment était venu pour eux de retourner dans leur patrie, de rebâtir le Temple, de redonner vie à leurs traditions, et il dissimulait ses intentions sous les apparences de la bienveillance³.

4. Quand il eut formé ces projets et qu'il les leur eut mis en tête — car tout ce qui est fait pour plaire induit aisément en erreur —, ceux-ci songèrent à relever le temple et ils se mirent à l'ouvrage avec beaucoup d'activité et d'ardeur⁴. On raconte même — ce sont leurs admirateurs qui le disent —, que non seulement les femmes firent immédiatement le sacrifice de toutes leurs parures pour contribuer aux frais de l'ouvrage et pour aider ceux qui y travaillaient, mais qu'elles allèrent jusqu'à porter la terre dans les plis de leur robe sans épargner leurs beaux habits ni leurs membres délicats, estimant qu'elles accomplissaient

3. Sur l'essai de restauration du temple de Jérusalem, cf. JULIEN, *Lettres* 89 b, 295 c ; 134 ; AMMIEN, XXIII, 1, 2-3 ; PHILOSTORGE 95 s., 99, 235 s. ; SOZOMÈNE, V, 22 ; SOCRATE, III, 20 ; THÉODORE, III, 20, 1-8.

4. A propos des travaux, cf. JEAN CHRYSOSTOME, *Contra Judæos et Gentiles* 16.

ἀπαλότῃτος φειδομένας εὐσεβεῖν οἴεσθαι καὶ πάντα ἐλάττω
 10 νομίζειν τοῦ ἐγχειρήματος. Ὡς δὲ ὑπὸ ἀγρίας καίλαπος
 καὶ βρασμοῦ γῆς ἄφνω συναλαθέντες ἐπὶ τι τῶν πλησίον
 ἱερῶν οἱ μὲν ὡς ἱκετεύοντες ὤρμησαν, οἱ δέ, ὅπερ ἐν τοῖς
 τοιοῦτοις φιλεῖ συμβαίνειν, τῷ παρόντι χρώμενοι πρὸς
 15 θεοῦσι συνεισπίπτοντες. Εἰσὶ μὲν οἱ λέγουσιν ὡς οὐδὲ τὸ
 ἱερὸν αὐτοὺς προσεδέξατο, ἀλλ' ἀναπεπταμέναις προσελθόντες
 ταῖς πύλαις, ἐπιτεθείσαις ἐνέτυχον ἐκ τινος ἀοράτου καὶ
 ἀφανοῦς δυνάμεως, ἣ τὰ τοιαῦτα τερατουργεῖ πρὸς τὴν
 669 A τῶν ἀσεβούντων κατάπληξιν καὶ τῶν εὐσεβῶν ἀσφάλειαν.
 20 Ὁ δὲ ἅπαντες ἤδη καὶ λέγουσι καὶ πιστεύουσιν, ὅτι βιαζο-
 μένους αὐτοὺς καὶ φιλονεικοῦντας περὶ τὴν εἴσοδον πῦρ
 ἔστησεν ἀπαντήσαν ἐκ τοῦ ἱεροῦ καὶ τοὺς μὲν κατέφλεξε
 καὶ ἀνήλωσεν ὡς ἴμοιόν τι περὶ αὐτοὺς συμβῆναι τοῖς
 Σοδομιτῶν πάθεισιν ἢ τῷ περὶ Νάδαβ καὶ Ἀβιουδ θαύματι
 25 ξένως καὶ θυμιάσασι καὶ κινδυνεύασι, τοὺς δὲ τῶν καιρίων
 ἀκρωτηριάσαν στήλην ἀφήκεν ἔμψυχον τῆς τοῦ Θεοῦ κατὰ
 τῶν ἀμαρτωλῶν ἀπειλῆς καὶ κινήσεως. Τοῦτο μὲν δὴ
 τοιοῦτο καὶ ἀπιστεῖτω μηδεὶς, ὅτι μηδὲ ταῖς ἄλλαις τοῦ
 Θεοῦ δυνάμεσιν · ὁ δὲ ἔτι τούτου παραδοξότερον καὶ περιφα-
 30 νέστερον, ἔστη φῶς ἐν τῷ οὐρανῷ τὸν σταυρὸν περιγράφον
 καὶ τὸ πρότερον ἐπὶ γῆς ἀτιμαζόμενον τοῖς ἀθέοις καὶ
 σχῆμα καὶ ὄνομα νῦν ἐν οὐρανῷ δεῖκνυται πᾶσιν ἐπίσης

4, 9 ἀπαλότῃτος : ἀπαλότης Q || 11 συναλαθέντες : συναλασθέντες AS^aD || πλησίον : -ων APRJ || 12 ἐν om. B || 14 οἱ : οὐ O || 17 ἐπιτεθείσαις : ἐπικλεισθείσαις V || 18 τὰ τοιαῦτα : ταῦτα B || τερα-
 τουργεῖ : θαυματουργεῖ PCRO || 19 ἀσεβούντων : ἀσεβῶν AQSDPCROV
 || κατάπληξιν : πληξίν Q || καὶ τῶν : καὶ τὴν τῶν AS^aDCO || 23 ἀνήλω-
 σεν : ἀναλώσει Q ἀνάλωσεν BJTXS^{pe} ἀναλώσαν W^{pe} || 28 τοιοῦτο :
 -ον SDC || 30 ἔστη : ἔστι BCRO || τῷ οὐρανῷ : οὐρανῷ BJVTXS^{pe}DP
 || περιγράφον : -ων S || 31-32 καὶ σχῆμα : σχῆμα VX || 32 ἐπίσης :
 ἐπ' ἴσης BVT ἐπὶ γῆς ACRO

un devoir de piété et que tout devait être sacrifié à cette
 entreprise¹. Mais, chassés soudain par une terrible tornade
 accompagnée d'un tremblement de terre, ils s'élançèrent
 vers l'un des temples voisins, les uns pour y faire monter
 des supplications, d'autres, comme il arrive en pareille
 circonstance, pour se protéger en tirant parti de ce qui
 se présentait à eux, d'autres encore, entraînés par la
 confusion générale, s'y précipitaient avec ceux qui
 couraient. Il y a des gens qui disent que le temple refusa
 même de leur donner asile, que ses portes étaient ouvertes
 quand ils s'y étaient présentés, mais qu'ils les trouvèrent
 fermées par une force invisible et cachée qui opère des
 prodiges de ce genre pour frapper d'épouvante les impies
 et protéger les hommes pieux. Mais, à partir de là, tout
 le monde est unanime à déclarer et à tenir pour certain
 qu'ils essayaient d'entrer, mais qu'un feu venu du temple
 les arrêta, consuma et détruisit les uns — il leur arriva
 donc un malheur semblable à celui qui frappa les Sodomites
 ou au prodige dont furent l'objet Nadab et Abiud qui,
 ayant fait monter l'encens d'une façon inusitée, s'étaient
 exposés à une mort inusitée — et laissa les autres amputés
 de leurs membres comme un vivant monument de la
 menace que les mouvements de Dieu font planer sur les
 pécheurs. Voilà ce qui s'est passé. Personne ne manquera
 d'y ajouter foi, à moins de refuser de croire aussi aux
 autres signes de la puissance de Dieu. Ce qui fut encore
 plus surprenant et plus éclatant, ce fut une lumière qui
 apparut dans le ciel et qui traçait une croix : ce signe,
 ce nom, auparavant décrié sur la terre par les athées, est
 maintenant visible de tous partout dans le ciel, et il devient

1. Cf. SOZOMÈNE, V, 22, 5.

B και γίνεται τρόπαιον τῷ Θεῷ τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν νίκης, τροπαίου παντὸς ὑψηλότερον.

5. Πρὸς ταῦτα τί φήσουσιν οἱ τοῦ αἰῶνος τούτου σοφοὶ καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς ἀποσεμνύνοντες, οἱ τὰς βαθείας ὑπῆνας ἔλκοντες καὶ τὸ κομψὸν περισύροντες ἡμῖν τριδώνιον; Ἀντιδιήγησαί μοι καὶ σὺ τὰ σά, ὁ τοὺς μακροὺς λόγους
5 γράφων καὶ τὰς ἀπίστους συντιθεὶς ἱστορίας καὶ κεχηγῶς πρὸς τὰ ἄνω καὶ τῶν οὐρανίων καταψευδόμενος καὶ πλέκων
C ἐκ τῆς τῶν ἀστέρων κινήσεως τὰς γενέσεις καὶ τὰ συμβαίνοντα. Λέγε μοι καὶ σὺ τοὺς σοὺς ἀστέρας, τὸν Ἀριάδνης στέφανον καὶ τὸν Βερενίκης πλόκαμον καὶ τὸν ἀσελγῆ
10 Κύκνον καὶ τὸν ὑδριστὴν Ταῦρον, εἰ δὲ βούλει, τὸν Ὀφιοῦχόν σου καὶ τὸν Αἰγόκερον καὶ τὸν Λέοντα, ἄλλους τε ὅσους ἐπὶ τῷ κακῷ γνωρίσας ἢ θεοὺς ἢ ἀστέρας ἐποίησας. Ποῦ σὺ τοῦτον ἔχεις τὸν κύκλον ἐν τοῖς σοῖς μαθήμασι; Ποῦ δὲ τὸν ἐπὶ Βηθλεὲμ δραμόντα πρότερον ἐκ τῆς ἐφῶς ἀστέρα,
15 τὸν ὀδηγὸν τῶν σῶν μάγων καὶ πρόξενον; Ἔχω τι κἀγὼ λέγειν ἐκ τῶν οὐρανίων· ἐκεῖνος τὴν Χριστοῦ παρουσίαν ἀνεδήλωσεν ὁ ἀστήρ, οὗτος τῆς Χριστοῦ νίκης ὁ στέφανος.

672 A 6. Ταῦτα μὲν ἐκ τῶν οὐρανίων καὶ τῶν ἄνω συμπασχόντων τοῖς ἡμετέροις κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ παντὸς ἀρμονίαν τε καὶ οἰκείωσιν· τὰ δὲ ἐξῆς ὁ ψαλμὸς συμπληροῦτω μοι

5, 1 οἱ τοῦ αἰῶνος τούτου σοφοί : οἱ σοφοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου Q || 7 ἀστέρων : ἀστρων BJW TX || 8 σοὺς om. R || 9 Βερενίκης : -ro-BWV TXSDPCRO || 11 Αἰγόκερον : αἰγοκαίρων A αἰγόκερον PR αἰγόκερω QBWV TXDv || ἄλλους : καὶ ἄλλους S^{ae} PCR || 13 τοῦτον : τοῦτων PCR || 15 τὸν ὀδηγὸν τῶν σῶν : deficit A || τι κἀγὼ : καγὼ τι Q || 17 ἀνεδήλωσεν : ἐδήλωσεν QBJWV TD ἐμήνυσεν SPCO (s.l. ἐδήλω-S^a) ἀνεμήνυσεν R

6, 3 ψαλμὸς : ψαλμῶδος ASPCRO

1. Grégoire a évoqué plus haut un phénomène du même genre, cf. *supra*, p. 159, n. 2. Une lettre de CYRILLE DE JÉRUSALEM à

trophée de la victoire de Dieu contre les impies, trophée qui s'élève au-dessus de tous les autres trophées¹.

5. Que répondront à cela les sages de ce monde qui s'entourent d'une parure imposante, ceux qui traînent de larges barbes et qui arborent devant nous l'élégant manteau des philosophes? Oppose-moi à ton tour tes arguments, toi qui écris ces longs discours et qui composes ces récits indignes de foi, toi qui restes bouche bée à observer le ciel, qui racontes tant de mensonges sur les choses célestes et qui lies aux mouvements des astres naissances et événements! Parle-moi à ton tour de tes astres, de la Couronne d'Ariane, de la Chevelure de Bérénice, du Cygne luxurieux, du violent Taureau et, si tu le veux, de ton Serpenteaire, du Capricorne, du Lion et de tous les autres êtres que tu n'as appris à connaître qu'à cause du mal qu'ils font, et que tu as mis au rang des dieux ou des astres. Où trouves-tu ce cercle dans ta science? Où est cet astre qui s'est auparavant dirigé depuis l'Orient vers Bethléem pour guider et conduire tes mages? J'ai, moi aussi, quelque chose à dire à propos des phénomènes célestes : cet astre-là a manifesté la venue du Christ, celui d'aujourd'hui est la couronne de la victoire du Christ.

6. Voilà ce que m'inspire la façon dont les phénomènes célestes et les corps supérieurs s'accordent avec ce qui se passe sur terre conformément à la grande harmonie et à l'accord de l'univers. La suite, je l'emprunterai aux

Constance décrit l'apparition d'une croix lumineuse sur le Golgotha le 7 mai 351 (cf. *PG* 33, 1165-1176). Sur les faits décrits dans ce chapitre, cf. AMMIEN, XXIII, 1; PHILOSTORGE 95; 99, 235. SOCRATE, qui affirme que Cyrille de Jérusalem avait prédit la destruction du temple, parle de trois prodiges : les tremblements de terre, l'action de la foudre qui détruit les instruments des ouvriers, l'apparition enfin de croix sur les vêtements (III, 20).

ὅτι « Καὶ πόλεις καθεῖλες^a », ὡς τὰς παλαιὰς ἐκείνας ἐπὶ
 5 τοῖς αὐτοῖς ἀσεβήμασιν, ἐν αὐταῖς ταῖς καθ' ἡμῶν παρα-
 νομίαις, τὰς μὲν πελάγεσιν ἐπικλυθείσας, τὰς δὲ σεισμῶ
 κατενεχθείσας, ὡς μικροῦ καὶ τὸ λειπόμενον ἔχειν εἰπεῖν
 ὅτι « Ἀπόλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχου καὶ περι-
 10 βοήτου τῆς ἀπωλείας^b » · τοσαύτη γὰρ αὐτῶν ἡ πτώσις
 καὶ τοιοῦτο τὸ σύντριμμα καὶ τῶν ἐκ γειτόνων καὶ μάλιστα
 τῆ ἀσεβείᾳ περιχαιρόντων ὡς πολλοῦ χρόνου δεῖν αὐταῖς,
 εἴ τις ἄρα καὶ τολμήσειε τοῦτο εἰς ἐπανόρθωσιν.

B 7. Ἄρ' οὖν γῆ μὲν οὕτω καὶ οὐρανός, ἀλλ' οὐκ ἐπιση-
 μαίνει τοῖς τοιοῦτοις καιροῖς οὐδὲ ἡγιάσθη τότε τοῖς
 σημείοις τοῦ πάθους; Ἐπιδειξάτωσαν ἔτι καὶ νῦν τὰς
 ἐσθήτας οἱ τοῦ θαύματος ἐκείνου θεαταὶ καὶ μύσται, τὰς
 5 τότε κατασημανθείσας τοῖς τοῦ σταυροῦ στίγμασιν. Ὅμοῦ
 τε γὰρ ταῦτα διηγείτο τις, εἴτ' οὖν τῶν ἡμετέρων εἴτ' οὖν
 τῶν ἔξωθεν, ἡ διηγουμένων ἤκουε καὶ τὸ θαῦμα ἐώρα
 παρ' ἑαυτῶ ἢ τῶ πλησίον γινόμενον, κατὰστερος ὢν ἢ
 ἐκείνον ὁρῶν τοιοῦτον ἐν τοῖς ἐσθήμασι, πάσης ἰστορυκτικῆς
 10 ψηφίδος ἢ περιέργου ζωγραφίας ἀμπισχόμενον ἤδη ποικι-
 λώτερον. Ἐκ τούτου τί γίνεται; Τοσαύτη τῶν ὁρωμένων
 κατὰπληξίς ὡς μικροῦ μὲν ἅπαντας ὡσπερ ἐξ ἐνός συνθήματος
 καὶ μιᾶς φωνῆς τὸν τῶν χριστιανῶν ἀνακαλεῖσθαι Θεὸν
 C εὐφημίαις τε πολλαῖς καὶ ἰκεσίαις αὐτὸν ἐξιλάσκεσθαι,
 15 πολλοὺς δὲ οὐκ εἰς ἀναβολάς, ἀλλὰ παρ' αὐτὰ τῶν συμβάντων

6, 4 Καὶ om. CRO || καθεῖλες : -ας A || 8 αὐτῶν : -οῦ X || ἤχου :
 -ους APR || 8-9 περιβοήτου : -ους AD || 10 τοιοῦτο : -ον AQJD ||
 ἐκ : ἐν A || καὶ μάλιστα : μάλιστα PC || 11 ἀσεβεία : εὐσεβεία C || ὡς :
 ὡστε QDPCO || 12 εἰς : πρὸς v

7, 1 οὕτω : οὕτος O || 5 κατασημανθείσας S^{pc} : ἐπι-ADCRO (mg.
 κατα- A) || 7 τῶν ἔξωθεν : τῶν ξένων (mg. ἔξωθεν) Q ἔξωθεν PR
 || 8 γινόμενον : γενόμενον S || 10 ἀμπισχόμενον ἤδη om. QBJWVTXv
 ἀμπεχόμενον ἤδη SPCRO || 13 τῶν χριστιανῶν : χριστιανῶν BJWT
 || 14-15 εὐφημίαις ... πολλοὺς : deficit A

psaumes : « Tu as détruit des cités^a » — comme ces villes
 d'autrefois qui furent détruites à cause des mêmes
 impiétés — au milieu de leurs crimes contre nous : les unes
 ont été submergées sous les flots, les autres ont été
 renversées par un tremblement de terre, de sorte que peu
 s'en faut qu'on puisse dire de ce qui reste : « Leur souvenir
 a péri avec l'éclat et le bruit de leur destruction^{b1}. » Telle
 a été leur chute, si totale a été la destruction de ces cités
 et de celles qui les entouraient et mettaient dans l'impiété
 tout leur plaisir qu'il faudrait longtemps pour les relever,
 si quelqu'un venait à l'oser.

7. La terre et le ciel auraient montré ces signes et l'air
 n'en montrerait point en pareilles circonstances, il n'aurait
 pas été alors sanctifié par les signes de la Passion? Que les
 spectateurs et les témoins de ce miracle montrent
 aujourd'hui encore leurs habits qui ont été alors constellés
 de croix². Au moment en effet où quelqu'un racontait ces
 événements, que ce fût l'un des nôtres ou l'un de ceux
 du dehors, ou qu'il en écoutait le récit, il voyait le prodige
 s'accomplir sur lui-même ou sur son voisin, il était lui-même
 couvert de signes ou il les voyait sur les vêtements de
 l'autre avec des couleurs dont la variété défiait ce que
 peut produire n'importe quel travail de tisserand ou
 de peintre. Qu'arrive-t-il ensuite? La stupéfaction des
 assistants est telle que peu s'en faut que tous sans
 exception, comme s'ils obéissaient à un même mot d'ordre
 et d'une seule voix, n'invoquent le Dieu des chrétiens, ne
 s'efforcent de l'apaiser en le comblant de louanges et de
 supplications. Beaucoup, sans différer davantage, coururent

6. a. Ps. 9, 7. b. Ps. 9, 7.

1. Allusion à la destruction de Sodome et Gomorrhe.

2. Cf. SOZOMÈNE, V, 22, 12, dont le récit suit de près celui de Grégoire.

προσδραμόντας τοῖς ἱερεῦσιν ἡμῶν καὶ πολλὰ καταδεθθέντας τῆς τε ἐκκλησίας γενέσθαι μέρος καὶ μυηθῆναι τὰ τελεώτερα, τῷ ἱερῷ καθαγνισθέντας βαπτίσματι καὶ διὰ τῶν φοβερῶν ὠφελήθέντας.

8. Εἶχε μὲν οὖν οὕτω ταῦτα, ὁ δὲ ταῖς κατὰ μικρὸν μανίαις οἰστρηλατούμενος καὶ δονούμενος ἐπ' αὐτὸ τὸ κεφάλαιον ἀπαντᾷ τῶν ἑαυτοῦ συμφορῶν. Ὡς γὰρ κατὰ νοῦν ἔχειν αὐτῷ τὰ χριστιανῶν ζῆτο καὶ οἷς ἤδη κατείργαστο τὸ
 673 A καὶ πᾶν ἄλωτὸν εἶναι θελήσαντι οἱ μόνον ἐλπίσας καὶ τινα
 6 κατὰ τῶν ἐσπερίων βαρβάρων εὐήμεριαν ἀρπάσας, μίαν βουλεύεται ταύτην βουλὴν συνετωτάτην τε καὶ φιλανθρωποτάτην. Ἄρας διττὸν ἐνθένδε στρατὸν, τὸν μὲν ὀπλιτῶν, τὸν δὲ τῶν ἀγόντων αὐτὸν δαιμόνων, ᾧ καὶ μᾶλλον εἶχε
 10 θαρρεῖν, ἐπὶ Πέρσας στρατεύει, θράσους ἀλογίᾳ μᾶλλον ἢ ῥώμης ἀσφαλείᾳ πιστεύσας καὶ οὐδ' ἐκεῖνο συνιδεῖν δυνηθεὶς ὁ σοφώτατος, ὅτι θάρσος καὶ θράσος, κἂν εἰ τοῖς ὀνόμασι πλησιάζουσι, πλεῖστον ἀλλήλων τῇ δυνάμει κεχώρισται, ἀνδρεία τε ἦν φαμὲν καὶ ἀνανδρία. Τὸ μὲν γὰρ ἐν τοῖς
 15 τολμητέοις θαρρεῖν ἀνδρείας ἐστίν, ὥσπερ τὸ ὑφίστασθαι δειλίας· οὐδὲ πλείων ὁ κίνδυνος, ὁμόσε χωρεῖν καὶ ὠθίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ κατέχεσθαι, θράσους, ὥσπερ τὸ ὑποχωρεῖν ἀσφα-

7, 17 τελεώτερα : τελειότερα D || 18 τῶν φοβερῶν : τῶν φοβῶν BJW τὸν φοβὸν VTXv || 19 ὠφελεθέντας add. τὸ μὴ φοβεῖσθαι D

8, 1 οὖν om. JWVTDPCR || 2 ἐπ' αὐτὸ : ἐπὶ αὐτὸ v || 4 ἔχειν : εἶχεν P || αὐτῷ : -ὸν C || κατείργαστο : κατειργάσατο QBWP || 5 οἱ μόνον : οὐ μόνον A QJBWVTXSPCRO οἱ μόνον (gl. αὐτῷ) D μόνον v cf. *infra* 13, 10 ; 18, 9 ; 21, 9 || 7 τε om. Q || 8 διττὸν ἐνθένδε : ἐνθένδε διττὸν W || 9 αὐτὸν : -ὸν P || 10 ἀλογίᾳ (-ίας C || 10-11 Πέρσας ... πιστεύσας om. Q (add. m^a) || 12 εἰ om. Q || 13 πλησιάζουσι : -ει W || 15 ἀνδρείας ἐστίν : ἐστίν ἀνδρείας BJWVTX || 16 οὐδὲ : τὸ δ' οὐ QS τοῦ δὲ ADPCRO || πλείων : πλείων WDP πλείω S || ὁμόσε : -σαι A || 16-17 καὶ ὠθίζεσθαι ... ὑποχωρεῖν om. V

1. LIBANIOS écrit : ἔχων ἀμφ' αὐτὸν τοὺς θεοὺς, ὀλίγην στρατιῶν μέγα δυναμένην (*Or.* XVII, 5. Cf. *infra*, p. 343, n. 2).

aussitôt après ces événements auprès de nos prêtres et les accablèrent de supplications ; ils entrèrent dans l'Église, furent initiés aux mystères les plus sublimes après avoir été purifiés par le saint baptême et sauvés par la peur.

8. Tels étaient les faits. Mais lui, excité et aiguillonné par ses folles passions qui s'aggravaient peu à peu, il va au-devant du plus grave de ses échecs. Il se flattait d'avoir réduit les chrétiens au point qu'il souhaitait ; ses premiers succès lui avaient fait accroire qu'il pouvait tout obtenir, pour peu qu'il le voulût : il saisit un succès quelconque qu'il avait remporté contre les barbares d'Occident et se consacre à ce projet aussi plein de sagesse que d'humanité. Il met en mouvement deux armées, l'une de soldats, l'autre, formée des démons qui le menaient¹, en laquelle il mettait la majeure partie de sa confiance², et il entre en campagne contre les Perses, en s'appuyant plus sur une aveugle témérité que sur la solidité de ses forces³. Cet homme si plein de sagesse ne sut même pas comprendre que les mots d'« audace » et de « témérité », bien qu'ils se ressemblent en grec, ont des significations extrêmement différentes. Il y a entre eux une différence que nous appelons courage ou lâcheté. Montrer un esprit confiant dans une entreprise hardie, c'est faire acte de courage, comme se laisser abattre est preuve de lâcheté. Mais, quand le danger est trop grand, s'avancer quand même et s'exposer, ne pas se contenir, est acte de témérité comme reculer est acte de prudence⁴. Il ne faut pas mettre sur le

2. Grégoire appelle indistinctement démons toutes les divinités païennes. A l'égard des êtres auxquels il réserve cette appellation, JULIEN manifeste une certaine méfiance. Cf. *Lettres* 82, 445 b ; 89 b, 288 b.

3. JULIEN quitta Antioche le 5 mars 363, cf. AMMIEN, XXIII, 2, 4.

4. Sur cette politique de conquête et la polémique qu'elle entraîne entre Thémistios et Libanios, cf. P. PÉRIE, *Libanios et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle*, Paris 1955, p. 185-186. Thémistios rejoint la position de Grégoire.

λείας. Καὶ οὐ τοῦ αὐτοῦ λόγου θετέον φυλάξαι τὰ ὄντα καὶ
 B τῶν οὐκ ὄντων τι προσλαβεῖν· τὸ μὲν γὰρ μάλιστα καὶ
 20 πρῶτον τοῖς νοῦν ἔχουσι τιμητέον, τὸ δέ, ἂν μὲν ὑπάρχη
 μετὰ ῥαστώνης, δεκτέον, ἂν δὲ ἀντιπίπτῃ, περιοπτέον. Ὁ
 δὲ ὑπὲρ τοῦ κτήσασθαι τι τῶν ἐλπιζομένων πᾶσι τοῖς
 ὑπάρχουσι κινδυνεύων λίαν ἀνόητος καὶ μοι προσσεικέναι
 25 δοκεῖ πύκτη κακῶ τὴν τέχνην πρὶν τὴν στάσιν εὖ θέσθαι
 προβαλλομένῳ ἢ κυβερνήτῃ, λελυμένης αὐτῷ τῆς νῆος καὶ
 οὐ πλοῦτως ἐχούσης, ναῦν καταδύοντι πολεμίαν ἢ καταδύειν
 ἐσπουδακότε. Ὡν μοι δοκεῖ μηδὲν ἐκεῖνος ἐνθυμηθεὶς
 ἐγγχειρεῖν ἀπερισκέπτως τοῖς ἐγνωσμένοις, ἔτι τῶν Ῥωμαϊκῶν
 ὠδινόντων αὐτῷ καὶ κακῶς διακειμένων τῷ διωγμῷ μάλιστα,
 30 τὴν ἄλλοτρίαν περινοῶν, καὶ Σαλμωνεύς εἶναι τις ἐκ βύρσης
 βροντῶν, πρὸς τοὺς Τραϊανούς βλέπων ἐκεῖνους καὶ τοὺς
 C Ἀδριανούς, ὧν οὐχ ἤττον τῆς ἀνδρείας τὸ ἀσφαλὲς ἔθαι-
 μάζετο. Τὸν Κάρων δὲ οὐκ ἐνενόει ἐκεῖνον, οὐδὲ τὸν
 Οὐαλεριανόν, οἱ δίκην ἔδοσαν ὀρμῆς ἀλογίστου, ἔν', ὃ φησιν
 35 ἡ τραγωδία, μὴ ὀνειδίξω τὰς τύχας, ἐν Περσῶν ἔροισι, ἐν
 ἀκμῇ τῆς εὐτυχίας καταλυθέντες.

676 A 9. Ἄλλ' οὖν ἔδοξε ταῦτα καὶ τῆς ὀρμῆς ἦν, πᾶσαν
 μαντείας καὶ γοητείας ῥητῆς τε καὶ ἀρρήτου θυσίας τερατεῖαν
 εἰς ἐν ἀγαγόν, ἔν' ἐν βραχεῖ πᾶσα καταλυθῆ. Καὶ τὸ
 καλλιέρημα ὡς μέγα καὶ ὑπερφυές, ὦ Χριστὲ καὶ Λόγε
 5 καὶ πάθη τοῦ ἀπαθοῦς καὶ κόσμου παντὸς μυστήριον· ὅλον

8, 23 καὶ μοι : ἴσός μοι BWVX ἴσως μοι JP || 24 δοκεῖ : -ὦν
 BJWXP || τὴν στάσιν : στάσιν P || 25 νῆος : νεὼς ASCRO (mg.
 νῆος C) || 26 καταδύοντι : καταλύοντι S^{ac}DP^{ac}CRO || καταδύειν :
 -σειν O || 29 καὶ κακῶς : κακῶς S || 30 βύρσης : βύρσης S || 31 βλέπων :
 -οντας J || 34 δίκην : -ας BWTXPv || 35 ὀνειδίξω : -ζων ADO
 9, 4 ὦ om. Q (mg. add. m²) || 5 παντὸς μυστήριον : μυστήριον
 παντὸς SDCRO

1. Même rapprochement dans la *Monodie* de LIBANIOS (*Or.* XVII, 8), mais il s'agit de Constance.

même plan la conservation des positions acquises et les
 accroissements de territoire. Les hommes sensés veillent
 en premier lieu et par-dessus tout à la conservation de
 leurs biens et, si une occasion de s'agrandir facilement se
 présente, ils l'accueillent ; mais si elle se présente dans de
 mauvaises conditions, il faut la repousser. Celui qui, pour
 réaliser un de ses projets, hasarde tout ce qu'il possède
 montre la sottise la plus extrême. Il ressemble, à mon
 avis, à un mauvais boxeur qui fait parade de son art avant
 de s'être solidement assuré sur sa base ou à un pilote qui,
 avec un bateau pourri impropre à la navigation, entre-
 prendrait de couler un bateau ennemi ou brûlerait de
 le faire. Toutes réflexions qu'il n'avait point faites, me
 semble-t-il, quand il entreprit inconsidérément la réalisation
 de ses projets : alors qu'il laissait une situation intérieure
 mauvaise que la persécution aggravait tout particulière-
 ment, il était hanté par la terre étrangère. Comme un
 nouveau Salmonée¹, il imitait le tonnerre avec une trom-
 pette ; il avait les yeux fixés sur ces Trajans et ces Hadriens
 dont on n'admirait pas moins la prudence que le courage.
 Il ne pensait pas à ce malheureux Carus ni à Valérien, qui
 subirent le châtement d'une attaque inconsidérée — car
 il ne faut pas s'en prendre à la fortune, comme dit le
 tragique² —, et qui périrent sur les frontières de la Perse
 alors qu'ils étaient au comble de leur prospérité.

9. Voilà ce qu'il avait néanmoins décidé et il était tout
 à son entreprise, après avoir accumulé toutes les extra-
 vagances de la divination, de la sorcellerie et des sacrifices
 avouables ou secrets, pour aboutir en peu de temps à un
 échec total. Quelle grande et extraordinaire victime il allait
 offrir en sacrifice, ô Christ, ô Verbe, ô Passion de l'impas-
 sible, ô mystère de l'Univers : c'était le peuple chrétien

2. EURIPIDE, *Oreste* 4.

τὸ χριστιανῶν γένος παραστήσαι τοῖς δαίμοσιν, εἰ τοῦ προκειμένου κρατήσῃ. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῆς ἐγχειρήσεως αὐτῶ και λίαν νεανικὰ και πολλοῖς τῶν τὰ ἐκείνου φρονούντων περιβοώμενα ταῦτα. Τὴν γὰρ τῶν Ἀσσυρίων ὄσση διαρρέων
 10 ὁ Εὐφράτης και τὴν Περσίδα παραμειδόμενος ἐκείσε τῷ Τίγριδι μίγνυται, ταύτην ἐλὼν και τεμὼν και τινα τῶν φρουρίων ἐξελὼν κατὰ πολλὴν τοῦ κωλύσοντος ἐρημίαν, εἴτ' οὖν λαθὼν διὰ τὸ τῆς ἐφόδου τάχος εἴτε ὑπὸ Περσῶν οὕτω στρατηγούμενος και κατὰ μικρὸν ὑπαγόμενος εἰς
 B 15 τοῦμπροσθεν — λέγεται γὰρ ἀμφοτέρω και ταῖς ναυσὶ προῖων και τῷ στρατῷ παραπορευομένω, οὕτω γοῦν διὰ τοῦ ποταμοῦ σιτηγούσαις τε και σκευαγωγούσαις, οὐ μικρὸν τὸ ἐν μέσῳ και Κτησιφῶντι προσβάλλει, ἧς και τὸ πλησίον γενέσθαι νίκης μέρος αὐτῷ διὰ τὸν πόθον ἐνομιζέτο.

10. Ἐντεῦθεν δὲ ἤδη, ὡσπερ ψάμμου ποδῶν ὑποσπασθείσης ἢ νηὶ ζάλης ἀντιπεσοῦσης, εἰς τοῦπίσω χωρεῖ τὰ πράγματα. Ἡ γὰρ Κτησιφῶν φρούριόν ἐστι καρτερόν και
 5 τοῖς ἐκ τοῦ ποταμοῦ τενάγῃσι ὠχυρωμένη. Ποιεῖ δὲ αὐτὴν C ὄχυρωτέραν και φρούριον ἕτερον, ᾧ προσηγορία Κωχή, μετὰ τῆς ἕσης ἀσφαλείας συγκείμενον ὅση τε φυσικὴ και ὄση χειροποίητος, τοσοῦτον ἐνούμενον ὥστε μίαν πόλιν

9, 6 χριστιανῶν : -ὸν P || 8 φρονούντων : περι- D || 9 περιβοώμενα : βοώμενα BWT || 11 Τίγριδι : τίγρι R || 12 κωλύσοντος : κωλύοντος ASPC || 13 διὰ τὸ : διὰ O || εἴτε : εἴτα CRO || 14 ὑπαγόμενος : ἐπ- S || 15 τοῦμπροσθεν : τὰ ἔμπροσθεν QT τὸ ἔμπροσθεν SCRO || γοῦν : δ' οὖν Q γὰρ CRO || 17 σιτηγούσαις : σιταγωγούσαις Q

10, 1 δὲ om. T || 5 ὄχυρωμένη S^{no} : -ὸν APCRO || 5-6 Ποιεῖ ... ὄχυρωτέραν om. S (mg. add. S²) || 5 αὐτὴν : ταύτην Q || 6 ὄχυρωτέραν : ἰσχυρωτέραν P (δ- m²) || 8 ἐνούμενον : -ὸς O || ὥστε : ὡς JWVTXV

1. SOZOMÈNE (V, 4, 5) prête à l'empereur le projet de « ne pas même laisser la tête aux Galiléens », mais cette menace ne concernait que les chrétiens de Césarée dans le cas où ils n'auraient pas reconstruit

tout entier qu'il aurait livré aux démons, s'il avait triomphé dans ce qu'il se proposait¹. En tout cas, les débuts de son entreprise, aussi pleins de témérité que vantés par nombre de ses partisans, se déroulèrent de la façon qui suit. Après avoir pris et ravagé toute la partie de l'Assyrie que baigne l'Euphrate et où ce dernier, longeant la Perse, se réunit au Tigre; après avoir détruit quelques forteresses en l'absence de toute opposition, soit que la rapidité de son attaque eût produit un effet de surprise, soit qu'il se fût laissé manœuvrer par les Perses et attirer peu à peu vers l'intérieur — on donne en effet les deux explications —; après s'être, dis-je, ainsi avancé avec son armée et une flotte qui assurait ravitaillement et transport des bagages, il ne lui fallut pas longtemps pour mettre le siège devant Ctésiphon. Son désir de s'emparer de cette ville était tel qu'il lui faisait regarder le fait de s'en être approché comme une victoire à demi remportée².

10. Dès lors, le sable s'éroula sous ses pieds, la tempête souffla contre le navire, la situation changea de face. Ctésiphon est une place forte difficile à prendre, protégée par un rempart de briques cuites, un fossé profond et les lagunes formées par le fleuve. Elle est épaulée par une seconde place, appelée Coché³, aussi bien protégée, tant par sa situation naturelle que par ses fortifications. Celle-ci fait tellement corps avec elle que les deux villes ne semblent

le temple de la Fortune. Des menaces plus vagues et plus générales sont prêtées à l'empereur au moment de son départ en campagne (cf. VI, 2, 9).

2. Grégoire résume en quelques lignes la marche de l'armée qui, partie le 5 mars, parvint aux abords de Ctésiphon en juin. Sur le détail de cette marche, cf. AMMIEN, XXIII-XXIV.

3. Sur Coché, cf. AMMIEN, XXIV, 5, 3, avec la note de J. FONTAINE, in *Ammien Marcellin, Histoire*, t. IV, Paris 1977. Notre auteur simplifie les données topographiques comme celles de l'histoire. On dirait volontiers qu'il les style.

- δοκεῖν ἀμφοτέρας, τῷ ποταμῷ μέσῳ διειργόμενας. Ταύτας,
 10 οὔτε γὰρ ἐξελεῖν οἶόν τε ἦν ἐξ ἐπιδρομῆς ἀθρόας ἢ πολιορκίᾳ
 παραστήσασθαι οὔτε διεξέλᾶσαι καὶ τῷ ναυτικῷ μάλιστα
 — κινδυνεῦσαι γὰρ ἂν ἐξ ὑπερδεξίων, ἀμφοτερώθεν βαλλό-
 μενον καὶ εἰργόμενον —, κατόπιν ἑαυτοῦ ποιεῖται καὶ
 ποιεῖται τὸν τρόπον τούτον. Τοῦ Εὐφράτου ποταμῶν ὄντος
 15 μεγίστου μέρος οὐκ ἐλάχιστον ἀπορρήξας καὶ περιεγαγῶν
 ὅσον ναυσὶν εἶναι πλόιμον ἐκ διώρυγος ἧς καὶ ἀρχαῖά φασιν
 ἔχνη φαίνεσθαι, καὶ ταύτῃ τῷ Τίγριδι συμβαλὼν μικρὸν
 D ἔμπροσθεν, οὕτω διασφύζει τὰς ναῦς ἐκ τοῦ ποταμοῦ τῷ
 ποταμῷ δοθείσας ἐν ἀσφαλείᾳ. Ὡς δὲ οὖν τὸν ἐκ τῶν
 677 A φρουρίων τούτων διαδιδράσκει κίνδυνον. Ὡς δὲ προϊόντι
 21 Περσικῇ δύναμις παραφανείσα καὶ αἰεὶ τις τῇ οὐσῇ προσγι-
 νομένη, κατὰ μετώπου μὲν ἴστασθαι καὶ διακινδυνεύειν
 οὐκ ὤφετο δεῖν δίχα μεγάλης ἀνάγκης, ἐνὸν ἐκ περιουσίας
 κρατεῖν, ἐκ δὲ τῶν λόφων καὶ τῶν στενῶν ἧ παρείκοι,
 25 βάλλουσα καὶ τοξέουσα καὶ τὰ καιρία τῆς διόδου προκατα-
 λαμβάνουσα ῥαδίως εἴργε τοῦ πρόσω, τηνικαῦτα ἐν ἀπορίᾳ
 τε ἦν ἤδη πολλῇ καὶ οὐχ ἔχων ὅποι τράπηται λύσιν εὐρίσκει
 πονηρὰν τοῦ βουλευμάτος.
- B 11. Ἄνῆρ γάρ τις τῶν οὐκ ἀδοκίμων ἐν Πέρσαις, τὸν
 ἐπὶ Βαβυλῶνι πρὸς Κύρον Ζώπυρον μιμησάμενος, ὡς δὴ τι

10, 9 διειργόμενας. Ταύτας : διειργόμενας ταύτας S^{ae}ν διειργόμενας.
 ταύτας. QS^{pe} || 10 οἶον : οἶος O || πολιορκίᾳ : -ας B || 12-13 βαλλό-
 μενον : -φ W^{pe} || 13 εἰργόμενον : -φ W^{pe} || ποιεῖται : ποιῆσαι W^{pe}
 || 13-14 καὶ ποιεῖται om. TS^{ae}RO || 14 ποταμῶν : -οῦ D || ὄντος :
 -ως B || 15 ἀπορρήξας : δια- B || 16 διώρυγος : διώρυχος QBWVTXP
 διώρυγος ASDCRO || 17 ταύτῃ : -ην P οὕτω A || Τίγριδι : τίγρι A
 || 19 τὸν ἐκ : τῶν ἐκ BC || 20 διαδιδράσκει : -ειν P || 24 ἧ : εἰ QWD^{pe}
 ἧ S || παρείκοι : παρήκοι S || 27 ὅποι : ὅπη ASDCROν

11, 1 τὸν S^{pe} : τῶν PC (mg. τὸν C) || 2 πρὸς Κύρον : προσκαιρον P

1. AMMIEN (XXIV, 6, 1-2) explique qu'il s'agit d'un canal autre-
 fois creusé par Trajan, puis par Sévère, que les Perses avaient

en former qu'une seule, traversée par le fleuve. Or, il n'était pas possible de prendre ces places de vive force ; on ne pouvait pas s'en rendre maître au moyen d'un siège ni passer entre elles pour aller plus loin, surtout avec la flotte : on aurait risqué en effet d'être arrêté par les projectiles venus des positions dominantes des deux côtés. Il les laisse donc derrière lui, et il le fait de la façon suivante. L'Euphrate est le plus grand des fleuves : il en détourne une partie non négligeable, qui suffisait à rendre navigable pour sa flotte un ancien canal dont les vestiges étaient, dit-on, encore visibles et par ce canal il la fait passer dans le Tigre un peu en amont de la ville¹. C'est ainsi qu'il sauve sa flotte en la transférant en toute sécurité d'un fleuve à l'autre. De cette façon, il se met à couvert des citadelles. A mesure qu'il avançait, les troupes perses se montraient davantage et augmentaient tous les jours en nombre. Elles se refusaient à courir le risque d'une bataille rangée en dehors d'une extrême nécessité, bien que la supériorité numérique leur donnât l'avantage. Du haut des collines, dans les défilés, là où l'occasion se présentait, elles lançaient des projectiles et des flèches et, occupant à l'avance les passages commodes, elles l'empêchaient facilement de progresser. Il se trouvait alors dans un grand embarras et ne savait où se tourner quand ses projets rencontrèrent un dénouement fatal.

11. Un personnage assez considérable parmi les Perses², imitant la conduite de Zopyre à l'égard de Cyrus sous les

obstrué et que Julien fit dégager. Cf. J. FONTAINE, *op. cit.*, n. 172, 431.

2. LIBANIOS fait mention d'un émissaire de Sapor, que Julien reçut secrètement et qui prit contact avec Hormisdas (*Lettre* 130). Il se pourrait que Libanios ait exposé le détail des faits pour dissiper la fable que Grégoire accredité ici.

τῷ Περσῶν βασιλεῖ, μᾶλλον δὲ μέγιστα καὶ ἐπὶ μεγίστοις προσκεκρουκῶς καὶ δύνους μὲν τοῖς ἐκείνου μάλιστα, 5 εὐνους δὲ τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι διὰ τοῦτο τυγχάνων καὶ τὸ πιστεύεσθαι λαβῶν ἐκ τοῦ πλάσματος· « Τί ταῦτα, φησίν, ὦ βασιλεῦ; Πῶς οὕτω σαθρῶς περὶ τοσούτου βουλευέσθε πράγματος; Τίς δὲ νηήτης οὗτός σοι σῖτος καὶ ὁ περιττός φόρτος ὁ τῆς ἀνανδρίας διδάσκαλος; Οὐδὲν γὰρ 10 οὕτω δύσμαχον καὶ φιλόνηκον ὡς γαστήρ καὶ τὸ ἐν χερσὶν ἔχειν τὴν σωτηρίαν. Ἄλλ' εἴ τι ἐμοὶ πείθη, τὸ μὲν ναυτικὸν τοῦτο χαίρειν ἔάσεις καὶ τὴν ἐπομένην ἔκλυσιν τῷ γενναίῳ C τούτῳ στρατῷ, αὐτὸς δὲ δι' ἄλλης ὁδοῦ εὐπορωτέρας τε καὶ ἀσφαλεστέρας, ἧς ἐγὼ σοὶ καθηγητῆς — ἐμπειρος δὲ εἴ τις 15 ἄλλος φημί τῆς χώρας εἶναι τῆς Περσικῆς —, ἐμβαλεῖς τε εἰς τὴν πολεμίαν καὶ τῶν κατὰ γνώμην τυχῶν ἐπανήξεις· ἡμᾶς δὲ τηνικαῦτα εὖ ποιήσεις, ἥνικα ἂν ἔργῳ πεῖραν λάβῃς τῆς ἡμετέρας εὐνοίας καὶ παραινέσεως. »

12. Ὡς δὲ εἶπε ταῦτα καὶ εἰπὼν ἔπεισεν, εὐπίστον γὰρ ἢ κουφότης καὶ τοῦ Θεοῦ μάλιστα συνελάνοντος, ἅπαντα ἦν ὁμοῦ τὰ δεινά· τὰς μὲν ναῦς εἶχε τὸ πῦρ καὶ ὁ σῖτος οὐκ ἦν καὶ προσῆν ὁ γέλως, αὐτόχειρ γὰρ ἢ σφαγῆ σχεδόν,

11, 3 τῷ Περσῶν : τῶν περσῶν AS^{ac}DP^{ac}CO || 6 Τί ταῦτα, φησίν : τί ταῦτά φασιν W τί φησιν ταῦτα P || 8 βουλευέσθε : -αι DP || 10 δύσμαχον : ἐπι- BJWVTXP || 11 ἐμοὶ : μοι JWVT || 13 τούτῳ om. B || εὐπορωτέρας : -εστέρας W^{po} || 15 φημί τῆς χώρας εἶναι τῆς Περσικῆς : τῆς χώρας φημί τῆς περσικῆς εἶναι Q || 16 τυχῶν : -ὄν A || 18 εὐνοίας : add. τε QS^{ac}DPC

12, 1 δὲ om. P || 3 ὁμοῦ om. S (mg. add. m²) || 4 προσῆν : προσηγῆς παρ^{ac}R^{ms}

1. Cf. HéRODOTE, III, 153-160. Sur cette façon d'habiller un événement contemporain sous des vêtements traditionnels, et sur la déformation calculée que le procédé comporte, cf. A. J. FESTUGIÈRE, « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les Anciens », *Philologus* 102 (1958) 21-42. Sur le rôle des transfuges perses, que Grégoire majeure sûrement et qu'Ammien minimise peut-être, voir la n. 458 de J. FONTAINE, *op. cit.*

murs de Babylone¹, prétendit qu'il avait fait au roi des Perses je ne sais quel tort, ou plutôt des torts très graves pour de très graves motifs et qu'il était plein d'hostilité à son égard et dévoué pour cette raison aux intérêts romains. Il attira la confiance par ce mensonge : « A quoi songez-vous, roi? dit-il. Pourquoi tant de défauts dans une entreprise aussi importante? Pourquoi ce ravitaillement transporté sur des bateaux, ce fardeau superflu, qui n'est bon qu'à encourager la lâcheté? Rien n'est aussi difficile à vaincre et aussi belliqueux qu'un ventre affamé et la certitude qu'on ne devra son salut qu'à son bras. Si tu m'en crois, débarrasse-toi de cette flotte et de l'affaiblissement qu'elle entraîne pour cette valeureuse armée : tu envahiras le territoire ennemi par un autre itinéraire plus facile et plus sûr où je te servirai de guide, car je prétends connaître la Perse mieux que personne, et tu reviendras après avoir réglé les choses à ta guise. Quant à nous, tu nous récompenseras lorsque tu auras soumis à l'épreuve des faits notre dévouement et nos conseils. »

12. Ainsi s'exprima-t-il et sa parole fut persuasive, car la légèreté est crédule. Dieu surtout agissant dans le même sens, tout se mit à mal tourner en même temps. La flotte était livrée au feu, il n'y avait plus de ravitaillement et on y avait gagné de se rendre ridicule, car cela ressemblait à peu près à un suicide². Pour ce qui est des espérances,

2. LIBANIOS expose avec précision dans sa *Lettre* 132 les motifs de cette destruction volontaire de la flotte romaine : l'expédition revenant sur ses pas, il fallait remonter le cours du fleuve, ce qui eût nécessité un gros effectif de haleurs à distraire des combattants. Il ajoute un argument bien proche de celui que Grégoire prêtait à l'agent perse dans le paragraphe précédent : la destruction des vaisseaux était aux tire-au-flanc toute velléité de se faire évacuer pour cause de maladie. Libanios dit aussi (*Lettre* 133) que Julien avait voulu conserver quinze bateaux que la violence du courant mit aux mains des ennemis. Il en conclut que seuls les Perses pouvaient regretter l'incendie de la flotte romaine. Cf. le récit du témoin oculaire qu'est AMMIEN, XXIV, 7, 4.

5 τὰ δὲ τῶν ἐλπίδων φροῦδα καὶ ὁ ὀδηγὸς συναπῆλθε ταῖς
 D ὑποσχέσεσιν. Ἐν κύκλῳ δὲ οἱ πολέμοιοι καὶ περιρρέων ὁ
 πόλεμος, ἢ τε πρόδοδος οὐ ῥαδίᾳ, ἢ τροφῆ δὲ οὐκ εὐπορος,
 ἐν ἀθυμίᾳ δὲ ὁ στρατὸς καὶ δι' ὀργῆς εἶχον τὸν βασιλέα,
 ἐλείπετο δὲ χρηστῆς ἐλπίδος οὐδέν, μία δὲ ὡς ἐν τοῖς
 10 παροῦσιν ἐδόκει μόνῃ, τῆς πονηρᾶς ἀπαλλαγῆναι βασιλείας
 καὶ στρατηγίας.

680 A 13. Τὰ μὲν δὴ μέχρι τούτου τοιαῦτα · τὰ δὲ ἐντεῦθεν
 οὐχ εἰς λέγεται λόγος, ἄλλος δὲ ἄλλῳ συμφέρεται καὶ
 συντίθεται, τῶν τε παρόντων ὁμοίως τῇ μάχῃ καὶ τῶν
 ἀπόντων. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ Περσῶν αὐτὸν κατηκροντίσθαι
 5 φασὶν ἀτάκτοις ἐκδρομαῖς χρώμενον καὶ ἄττοντα τῆδε
 κάκεισε σὺν ἐμπληξίᾳ καὶ ὁμοίον τι περὶ αὐτὸν συμβῆναι
 τῷ Κύρου τοῦ Παρυσάτιδος, ὅς, τοῖς μυρίοις συνανελθὼν
 ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην καὶ νεανικῶς μαχόμενος,
 θράσει τὴν νίκην διέφθειρεν · οἱ δὲ τοιοῦτόν τινα ἐπ' αὐτῷ
 10 διηγούνται λόγον. Ἐπί τινα λόφον τῶν ὑψηλῶν ἀνελθὼν
 ὡς ἐκ περιωπῆς τὸν στρατὸν ὕψει λαβεῖν καὶ ὅσος ὑπελείφθη
 τῷ πολέμῳ μαθεῖν, ἐπειδὴ οἱ φανῆναι πολὺ τὸ πλήθος καὶ
 τῆς ἐλπίδος ἀφθονώτερον, « ὡς δεινόν, εἰπεῖν, εἰ πάντας

12, 7 τε : δὲ QSDP^{ac}CRO || 8 εἶχον : εἶχε S^{ac}CR εἶχεν O

13, 1 τούτου : -ων AQTDP^{CO} (-ου P²) || τὰ δὲ : τὸ δ' P || 2 ἄλλος
 δὲ ἄλλῳ : ἄλλῳ δὲ ἄλλος Q ἄλλος δ' ἄλλῳ S^{ac}D || 4 ὑπὸ Περσῶν
 αὐτὸν : αὐτὸν ὑπὸ περσῶν P || 5 ἀτάκτοις : οὐ τακτικοῖς JW || ἐκδρο-
 μαῖς : ἐκδρομοῖς JWVTX || 6 ἐμπληξία : ἐκ-JWVXCO (mg. ἐμ- C)
 || 7 τῷ Κύρου : τοῦ κ. W || 8 τοῖς : ὅστις τοῖς S^{ac} ὅστις QS^{ac} || 8 Ἀρτα-
 ξέρξην : ἀταρξέρξιν A || 9 θράσει : θάρσει P || 10 ἀνελθὼν om. S
 (mg. add. m²) || 12 ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ A Q S^{ac}DRO || πολὺ τὸ πλήθος :
 τὸ πλήθος πολὺ Q

1. AMMIEN (XXIV, 7, 5) déclare qu'on essaya d'éteindre l'incendie des bateaux après que des transfuges eurent avoué sous la torture avoir induit Julien en erreur.

2. AMMIEN écrit, au contraire : « alimenta adfatim opulentis suggerentibus locis (XXIV, 7, 6) ». La pénurie de vivres interviendra plus tard.

elles s'étaient évanouies et le guide avait disparu avec ses promesses¹. L'armée était encerclée par l'ennemi. De tous côtés, la bataille déferlait. Il n'était pas facile d'avancer. On avait peine à se ravitailler². L'armée était démoralisée et irritée contre le roi. Il ne restait aucun espoir de salut et il leur semblait que le seul moyen d'en sortir, dans les circonstances où ils se trouvaient, était de se délivrer d'un règne et d'un commandement néfastes.

13. C'est ainsi que se déroulèrent les événements jusque-là. Sur ce qui suivit, l'opinion n'est pas unanime : chacun se range à un avis et à un parti différent, aussi bien ceux qui ont pris part à la bataille que ceux qui n'y étaient pas³. Les uns déclarent qu'il fut transpercé par un javelot lancé par des Perses alors qu'il se livrait à des charges désordonnées, qu'il s'élançait stupidement de-ci de-là, et que son sort fut semblable à celui de Cyrus, fils de Parysatis, qui, marchant contre son frère Artaxerxès avec les Dix-Mille et combattant avec fougue, perdit la victoire à cause de sa témérité⁴. D'autres disent à peu près ceci. Il avait gravi le sommet d'une hauteur pour avoir de cet observatoire une vue d'ensemble de son armée et se rendre compte de ce que la guerre lui avait laissé⁵. Le nombre lui aurait paru élevé et dépasser son attente. Il se serait alors écrié : « Ce serait une indignité que de

3. Libanios déclare en propres termes dans l'*Or.* XVIII, 267, qu'il entend couper court à une version fautive de la mort de Julien. Aussi fait-il de cette mort un récit détaillé (268 s.), l'attribuant non à l'ennemi, mais au crime d'un Romain, puisque, malgré les recherches de Sapor, aucun ennemi ne s'était présenté pour recevoir la récompense offerte. *Is fecit cui prodest*, ajoute en substance Libanios : le criminel ne peut donc être qu'un chrétien. Et il ne s'agit pas du geste d'un isolé, mais d'un complot organisé (275). On voit que Grégoire ignore tout de ces imputations. Évoquant la supposition de Libanios, SOZOMÈNE écrira : « C'est peut-être la vérité » (VI, 2, 1).

4. Cf. XÉNOPHON, *Anabase*.

5. Cf. *supra*, 4, 1, p. 87, n. 3.

B τῇ Ῥωμαίων γῆ τούτους ἐπανάξομεν », ὡς ἂν τις βασκαίνων
 15 αὐτοῖς τῆς σωτηρίας. Ἐφ' ᾧ τινα τῶν στρατιωτῶν χαλε-
 πήναντα καὶ οὐ κατασχόντα τὴν ὀργὴν ὡσαι κατὰ τῶν
 σπλάγχων, ἀλογήσαντα τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας. Ὡς δὲ ἄλλοι,
 τῶν γελοιαστῶν βαρβάρων τινὰ τοῦτο τολμῆσαι, οἱ τοῖς
 20 στρατιώταις ἔπονται, λύπης τε ψυχαγωγία καὶ πότοις
 ἤδυσμα. Εἰσι δὲ οἱ καὶ Σαρακηνῶν τινα τὸ κλέος τοῦτο
 διδῶσι. Πλὴν δέχεται πληγὴν καιρίαν ὄντως καὶ παντὶ
 τῷ κόσμῳ σωτήριον καὶ μιᾷ τομῇ πολλῶν σπλάγχων
 ἀπαιτεῖται δίκην κακῶς πιστευθέντων. Ὁ καὶ θαυμάζω,
 681 A πῶς πάντα γινώσκων ὁ μάταιος ἐνεῦθεν οἰόμενος ἐν τοῦτο
 25 τὴν κατὰ τῶν ἑαυτοῦ σπλάγχων πληγὴν ἠγγόνησεν.

14. Ἄξιον δὲ μὴδὲ τοῦτο παραδραμεῖν τοῦ ἀνδρός,
 μεγίστην τῆς ἐκείνου κακοδαιμονίας ἐπὶ πολλοῖς ἔχον
 ἀπόδειξιν. Ἐκείτο μὲν ἐπὶ τῇ ὄχθη τοῦ ποταμοῦ καὶ πονηρῶς
 εἶχε τοῦ τραύματος· πολλοὺς δὲ εἰδῶς τῶν πρὸ αὐτοῦ
 5 δόξης ἠξιομένων, ὡς ἂν ὑπὲρ ἀνθρώπων νομισθεῖεν, τέχνας
 τισὶν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθέντας καὶ διὰ τοῦτο θεοὺς
 νομισθέντας, ἔρωτι τῆς αὐτῆς δόξης ἐαλωκῶς καὶ ἅμα τῷ
 τρόπῳ τῆς τελευτῆς διὰ τὸ τῆς ἀβουλίας ἄδοξον αἰσχυρόμενος,
 τί μηχανᾶται καὶ τί ποιεῖ, οὐδὲ γὰρ τῷ βίῳ συναλλίσκεται
 10 πονηρία; Ῥίψαι κατὰ τοῦ ποταμοῦ πειρᾶται τὸ σῶμα καὶ
 B πρὸς τοῦτο ἐχρήτῳ τισι τῶν πιστῶν ἑαυτοῦ συνεργοῖς καὶ

13, 14 ἐπανάξομεν : -ωμεν AQDPCR || 14-15 βασκαίνων αὐτοῖς τῆς
 σωτηρίας : αὐτοῖς τῆς σωτηρίας βασκαίνων Q αὐτοῖς βασκαίνων τῆς
 σωτηρίας P || 18 τινὰ om. S (mg. add. m^a) || 19 στρατιώταις : στρατοῖς
 AQSDP^{ac}CRO || πότοις : -ων W || 22 τομῇ : τόλμη ABWVTXSDPCR
 (add. καὶ P) add. σφαγέως v, cf. Ep. 171, 3 || 24 τοῦτο om. X

14, 2 τῆς om. P (add. m^a) || 4 εἰδῶς S^{po}P^{po} : ἰδῶν CRO || 6-7 διὰ
 τοῦτο θεοὺς νομισθέντας om. C || 7 αὐτῆς : ἑαυτοῦ C || ἐαλωκῶς : -ὄς
 A || 9 συναλλίσκεται : συναλλίσκεται AQ^{ac}P^{ac} || 11 ἑαυτοῦ : -ῶ
 AQSDPCR

1. Sur les circonstances de la mort de Julien, on trouvera
 un état de la question dans la note 528 de J. Fontaine (*op. cit.*)

ramener tant de monde sur le territoire romain ! », comme
 s'il avait voulu leur refuser la vie. Un soldat que ces
 paroles avaient rendu furieux n'aurait pas retenu sa
 colère et l'aurait frappé aux entrailles sans se soucier de
 son propre salut. A en croire d'autres, c'est un de ces
 bouffons barbares qui suivent les soldats pour les récréer
 quand ils sont tristes et agrémenter leurs beuveries qui
 osa ce geste. Il y a même des gens pour en attribuer la
 gloire à un Sarrasin¹. Quoi qu'il en soit, il reçoit bel et bien
 une blessure mortelle qui apportait le salut au monde
 entier : un unique coup lui fait subir le châtiment qu'il
 méritait pour tant d'entrailles dans lesquelles il avait mis
 criminellement sa confiance. Ce que j'admire le plus, c'est
 la façon dont cet homme vain, qui s'imaginait tout savoir
 par ce moyen, ne prévint pas une seule chose : la blessure
 qu'il recevrait dans ses propres entrailles.

14. Il vaut la peine de ne pas omettre non plus un trait
 de l'homme qui, ajouté à tant d'autres, dénote bien son
 fanatisme. Il était étendu sur la berge du fleuve, gravement
 atteint par sa blessure. Il savait que plusieurs, parmi ceux
 qui avaient joui de la gloire avant lui, avaient usé d'artifice
 pour se dérober à la vue des hommes dans le but de faire
 croire qu'ils dépassaient la condition humaine et qu'ils
 avaient réussi par ce moyen à se faire prendre pour des
 dieux². Saisi du désir d'obtenir le même honneur et rougis-
 sant en même temps de la façon dont il allait mourir à
 cause d'une imprudence peu glorieuse, qu'imagine-t-il et
 que fait-il, puisque la méchanceté ne s'éteint même pas
 avec la vie? Il entreprend de se jeter dans le fleuve avec
 l'aide de quelques fidèles initiés à ses mystères. Et, si l'un

à AMMIEN, XXV, 3, 6. Cf. également AMMIEN, XXV, 6, 6 et la
 note 623.

2. C'est un thème fréquent chez Grégoire, et dans le genre apolo-
 gétique en général, cf. *supra*, p. 167, n. 1 à 5.

μύσταις τῶν ἀπορρήτων. Καὶ εἰ μὴ τῶν βασιλικῶν εὐνοούχων
 τις, τὸ πρᾶγμα αἰσθόμενος καὶ τοῖς ἄλλοις καταμηνύσας,
 μίσει τοῦ κακουργήματος τὴν ὀρμὴν διεκώλυσε, καὶ ἐφάνη
 15 τις ἄλλος τοῖς ἀνοήτοις θεὸς νέος ἐξ ἀτυχήματος. Ἄλλ' ἐκεῖ-
 νος οὕτω μὲν βασιλεύσας, οὕτω δὲ στρατηγήσας, οὕτω καὶ
 καταλύει τὸν βίον.

15. Διαδεξάμενος δὲ τὴν βασιλείαν εὐθὺς μετ' ἐκεῖνον,
 ὁ μετ' ἐκεῖνον ἀναρρηθεὶς ἐν αὐτῷ τῷ στρατοπέδῳ καὶ τῇ
 τῶν κινδύνων ἀκμῇ ἀναγκαίως ἐπιζητούση τὸν ἡγησόμενον,
 ἀνὴρ ἐπιφανὴς τὰ τε ἄλλα καὶ τὴν εὐσέθειαν καὶ τὸ εἶδος
 5 ἀληθῶς τυραννίδος ἄξιος, τὸ μὲν εἰς χεῖρας ἰέναι Πέρσας
 ἢ προΐεναι οὐδαμῶς οἷός τε ἦν, καίτοι γε ἀνδρείας καὶ
 προθυμίας οὐδὲν ἐλλείπων, τοῦ στρατοῦ παρεϊκότος τὰς
 χεῖρας καὶ τὰς ἐλπίδας, ἐζήτει δὲ τὴν ἀνάξευξιν, καὶ ὅπως
 10 ἂν ἀσφαλῶς τύχοι ταύτης ἐσκόπει, ὥσπερ οὐ βασιλείας,
 ἀλλ' ἤττης γεγωνῶς κληρονόμος. Εἰ μὲν οὖν μὴ Πέρσαι,
 τῇ νίκῃ μετριάζοντες — καὶ γὰρ νόμος οὗτος αὐτοῖς εἰδέναι
 μετρεῖν εὐπραγίαν — ἢ τι δεισάντες ἄλλο τῶν λεγομένων,
 εἰς συμβάσεις ἐτρέποντο καὶ ταύτας ἀδοκῆτους οὕτω καὶ
 φιλανθρώπους, οὐδὲν ἐκώλυε μηδὲ πυρφόρον, ὃ δὴ φασιν,

15, 2 στρατοπέδῳ : add. πλανωμένῳ D add. πλάνῳ A πλάνῳ
 VTXP (mg. πολέμῳ V mg. στρατοπέδῳ P) πολέμῳ W^{pc} || 2-3 τῇ ...
 ἀκμῇ : τῆς ... ἀκμῆς A || 3 ἐπιζητούση : -σης A -σι DPCRO || 5 ἄξιος :
 -ον AQSDP (s.l. -ος S²P²) CR || 5-6 Πέρσας ἢ προΐεναι om. Q (add.
 m²) || 6 προΐεναι : προσ- AS^{ac}CR || 7 ἐλλείπων : -ον P || 9 τύχοι : -η
 JWVTXSCRO || 12 εὐπραγίαν : -ξίαν AQSDCR (mg. -γίαν R)
 || 13 ἐτρέποντο : ἐτρέποντο WC || 14 ἐκώλυε : -σεν W || ὃ δὴ φασιν
 om. S (mg. add. S²) ὅπερ φασιν ADCO ἔπερ φασιν R

1. Au témoignage d'AMMIEN (XXII, 4), Julien avait renvoyé les
 eunuques de la cour sans exception.

des eunuques de la cour¹, qui avait compris ce qui se
 tramait et qui l'avait dénoncé, n'avait pas mis obstacle
 à cette tentative par horreur du forfait qu'elle constituait,
 cette catastrophe aurait donné aux sots quelque nouveau
 dieu. Voilà donc comment notre homme a régné ; voilà
 comment il a dirigé ses troupes ; voilà comment il a aussi
 perdu la vie².

15. Celui qui lui succéda immédiatement à l'empire,
 celui qui avait été proclamé après lui dans le camp même
 au plus fort d'un péril qui réclamait absolument un chef
 — c'était un homme qui se signalait, entre autres qualités,
 par sa piété et que son extérieur rendait vraiment digne
 du pouvoir absolu³ —, n'avait absolument pas les moyens
 d'engager le combat avec les Perses ou de poursuivre sa
 marche, bien qu'il ne manquât ni de courage ni d'ardeur,
 car l'armée avait perdu sa force et sa confiance dans
 l'avenir⁴. Il s'efforçait de battre en retraite et cherchait
 le moyen d'y parvenir en assurant sa sécurité. Tout se
 passait comme s'il avait reçu en héritage une défaite et
 non point l'empire. Si les Perses n'avaient pas usé de leur
 victoire avec modération, car ils ont pour règle de savoir
 mettre une borne à leur succès, ou s'ils n'avaient pas
 redouté quelque'une des éventualités dont on parlait et
 s'ils n'étaient pas entrés en pourparlers en présentant leurs
 conditions d'une façon aussi inattendue que généreuse,
 rien n'aurait pu empêcher que l'armée fût anéantie jusqu'au

2. AMMIEN (XXV, 3, 15-23) situe les derniers moments de Julien
 dans un climat tout autre, calqué sur celui de la mort de Socrate
 (sur cette assimilation, cf. *supra*, p. 314, n. 1).

3. Grégoire utilise le mot τυραννίς, habituellement réservé aux
 usurpateurs. Jovien fut élu par l'armée le 27 juin 363. Grégoire a pu
 le voir passer à Nazianze au cours du mois de décembre 363.

4. Longtemps après (le 2 mai 379) Grégoire reparlera de Jovien
 en termes très favorables (*Discours* 21, 33).

- 15 ὑπολειφθῆναι τῷ στρατῷ. Τοσοῦτον εἶχον αὐτοὺς οἱ Πέρσαι
διὰ χειρὸς, ἐν γῆ τε ἰδίᾳ μαχόμενοι καὶ προσετηρμένοι
τοῖς γεγονόσιν· ἱκανὸν γὰρ τό τι προσλαβεῖν εὐημερίας καὶ
684 A πρὸς τὴν ἐλπίδα τοῦ μέλλοντος. Νῦν δὲ ὁ μὲν, ὅπερ εἶπον,
ἐνὸς ἦν τοῦ διασώσασθαι τὸν στρατὸν καὶ τὰ νεῦρα Ῥωμαίους
20 ὑπολιπεῖν· νεῦρα γὰρ ἦσαν, καὶ εἰ κακῶς ἔπραξαν ἀβουλία
μᾶλλον τοῦ στρατηγήσαντος ἢ σφῶν αὐτῶν ἀνανδρία. Οἱ
δὲ ἐπὶ ταῖς συνθήκαις ταύταις συνέβησαν, ταῖς οὕτως
αἰσχροῖς τε καὶ ἀναξίαις τῆς Ῥωμαίων χειρὸς, ἵν' εἶπω
τὸ συντομώτατον, ὧν εἴ τις, ἐκείνον ἀφεῖς τῆς αἰτίας,
25 τοῦτον καταμέμφοιτο, λίαν ἐστὶν ἀγνώμων ἔμοιγε λογιστῆς
τῶν τότε συμβεβηκότων. Οὐ γὰρ τοῦ ἀμήσαντος ὁ στάχυς,
ἀλλὰ τοῦ στείραντος, οὐδὲ τοῦ κατασβέσαι μὴ δυναθέντος
ὁ ἐμπρησμός, τοῦ δὲ ἀνάψαντος· καὶ τὸ τοῦ Ἡροδότου
περὶ τῆς Σαμίων τυραννίδος καιρὸς εἰπεῖν, ὅτι τοῦτο τὸ
B 30 ὑπόδημα ἔραψε μὲν Ἰστιαῖος, ὑπεδήσατο δὲ Ἀρισταγόρας,
ὁ τὰ τοῦ προειληφότος ὑποδεξάμενος.

16. Τί λοιπὸν ἦν ἢ τὸ σῶμα Ῥωμαίους ἐπαναχθῆναι τοῦ
δυσσεβοῦς, καίπερ οὕτω καταστρέψαντος; Ἐπει δὲ καὶ
ἡμῖν ἐστὶ νεκρὸς ὁ πρὸ αὐτοῦ καταλύσας τὸν βίον, ἴδωμεν

15, 15-16 οἱ Πέρσαι διὰ χειρὸς : διὰ χειρὸς οἱ πέρσαι Q || 19 τοῦ
διασώσασθαι : διασώσασθαι P || τὰ νεῦρα : νεῦρα Q || 20 ὑπολιπεῖν :
-λείπειν S^{ac}P || 24 ὧν : ὧν O || ἐκείνον : ἐκείνων P || 25 τοῦτον :
τούτου W^{so} || καταμέμφοιτο : -ψαιτο Q || ἐστὶν ἀγνώμων : ἀγνώμων
ἐστὶν D || λογιστῆς : -ῆ ACO || 28 καὶ τὸ τοῦ ... καταστρέψαντος
(16, 2) om. W || 30 ἔραψε : ἔραψα R || Ἰστιαῖος : ἐστιαῖος AS^{ac}
DP^{ac}CRO ετιδαίος J || ὑπεδήσατο : ὑπεδύσατο AVCROV ὑπεδείσατο
B || 31 τὰ : τὸ D

16, 1 ἦν om. BVTXP del S η J

1. Ce langage trahit une certaine sympathie pour les Perses, attitude qui mérite d'être rapprochée du jugement de LIBANIOS, qui reproche vivement à Constance son inaction à leur égard (*Or.* XVIII, 165, 205-206), allant jusqu'à dire : « n'était-il pas normal qu'on

porteur de feu, comme on dit¹. L'armée était entièrement à la discrétion des Perses qui combattaient sur leur propre territoire et qui redoublaient de confiance en eux-mêmes à la suite de ce qui s'était passé, car il suffit d'obtenir un succès quelconque pour avoir confiance dans l'avenir. Pour lors, comme je l'ai dit, l'empereur ne songeait qu'à sauver l'armée et à conserver les forces vives de Rome. L'armée était la force vive de Rome, malgré une défaite moins due à son manque de courage qu'au défaut de réflexion de son chef. Les Perses consentirent à la paix moyennant des conditions aussi infamantes qu'indignes de la puissance de Rome, pour dire les choses en peu de mots². Mais, si quelqu'un, au lieu de s'en prendre au prédécesseur, en rejette la responsabilité sur celui qui lui a succédé, son appréciation des faits est fondée, à mon sens, sur une totale ignorance de la réalité. Ce n'est pas au moissonneur qu'est due la moisson, mais au semeur. Le responsable de l'incendie n'est pas celui qui n'a pas pu l'éteindre, mais celui qui l'a allumé. C'est bien le cas de dire le mot d'Hérodote sur la tyrannie de Samos : « Cette chaussure a été cousue par Histiée, mais celui qui l'a portée, c'est Aristagoras qui recueillit sa succession³. »

16. Il ne restait plus qu'à rendre aux Romains le corps du mécréant malgré les circonstances de sa fin. Puisque nous avons, nous aussi, un corps, celui de son prédécesseur,

l'appelât l'allié des Perses ? * (*ib.* 206, 207). AMMIEN (XXV, 7, 6) témoigne du fait que l'initiative de la négociation venait de Sapor, qui présentait son offre comme un acte de clémence. Sur l'expression, cf. HÉRODOTE, VIII, 6.

2. L'avis est unanime sur le caractère infamant de ces conditions qui amputaient sérieusement le territoire romain. Cf. AMMIEN, XXV, 9, 8-11; SOCRATE, III, 22; EUTROPE, X, 9. Rome abandonnait cinq provinces et un certain nombre de places fortes, dont Nisibe.

3. HÉRODOTE, VI, 1.

κάνταῦθα τοῖν βασιλέοιν ἀμφοῖν τὸ διάφορον, εἴ τι καὶ
 5 τοῦτο φέρει πρὸς εὐδαιμονίαν ἢ κακοδαιμονίαν τοῖς ἀπελ-
 θοῦσιν. Ὁ μὲν γε παραπέμπεται πανδήμοις εὐφημαῖς τε
 καὶ πομπαῖς καὶ τούτοις δὴ τοῖς ἡμετέροις σεμνοῖς, ὠδαῖς
 παννύχοις καὶ δαδουχίαις αἷς χριστιανοὶ τιμᾶν μετάστασιν
 εὐσεβῆ νομίζομεν, καὶ γίνεται πανήγυρις μετὰ πάθους ἢ
 C 10 ἐκκομιδῆ τοῦ σώματος. Εἰ δέ τῳ πιστὸς ὁ λόγος, καὶ τοῦτο
 διεδόθη ταῖς τῶν πολλῶν ἀκοαῖς ὅτι, ἐπειδὴ τὸν Ταῦρον
 ὑπερβάλλοι τὸ σῶμα πρὸς τὴν πατρῶαν αὐτῷ πόλιν διασω-
 ζόμενον, ταύτην δὴ τὴν ὁμώνυμον ἐκείνοις καὶ μεγαλύνουσαν,
 φωνή τις ἐκ τῶν ἄκρων ἔστιν οἷς ἐξηκούετο, οἷον ψαλλόντων
 15 τε καὶ παραπεμπόντων, ἀγγελικῶν οἶμαι δυναμέων, γέρας
 τῆς εὐσεβείας ἐκείνῳ καὶ ἀντίδοσις ἐπιτάφιος. Καὶ γὰρ εἰ
 685 A τὴν ὀρθὴν δόξαν παρακινεῖν ἔδοξεν, ἀλλὰ καὶ τοῦτο τῆς
 τῶν ὑποδυναστευόντων σκαιότητος καὶ κακοδοξίας τὸ
 ἐγκλημα, οἱ ἀπλῆν καὶ ἀπαγῆ εἰς εὐσέβειαν παραλαβόντες
 20 ψυχὴν, οὐ προορωμένην τὰ βάραθρα, ἀπήγαγον ἥπερ
 ἐβούλοντο καὶ προσχήματι ἀκριβείας τὸν ζῆλον κακίαν
 εἰργάσαντο.

17. Ἄλλ' οὖν ἡμεῖς, τὸ κοινότερον, τὸν τε πατέρα
 ἐνοοῦντες τὸν βαλόμενον τὴν κρηπίδα τῆς βασιλικῆς τῷ
 χριστιανισμῷ δυναστείας καὶ πίστεως καὶ τὸν εἰς αὐτὸν
 κατελθόντα κληῖρον τοῦ δόγματος, ἐγεραίρομεν τὰ εἰκότα

16, 5-6 ἢ κακοδαιμονίαν τοῖς ἀπελθοῦσιν : τοῖς ἀπελθοῦσιν ἢ κακο-
 δαιμονίαν Q τοῖς ἀπελθοῦσιν R || 10 ἐκκομιδῆ : κομιδῆ BJWP || 11
 διεδόθη : ἐδόθη (mg. διεδόθη) Q || 12 ὑπερβάλλοι : ὑπέρβαλλον W ||
 αὐτῷ : -δ B || 13 ὁμώνυμον : ὁμωνυμίαν P || 16 Καὶ γὰρ εἰ
 καταλείψαντος (17, 6) om. BJWVTX (post mentionem ἐν ἄλλῳ
 mg. add. VX, sed qui V describat spatium aliquid in linea
 reliquit in quo lacunae signum scripsit antequam scribere
 pergeret) || 19 ἀπλῆν : ἀπαλῆν QS^{pc} || 20 ἥπερ : εἴπερ P

17, 2 βαλόμενον : -λλ- S^{ac}DP προκαταβαλόμενον S^{pc} || 3 εἰς om. Q

mesurons, là encore, ce qui sépare les deux rois, si cela
 peut contribuer au bonheur ou au malheur des disparus.
 Le corps du premier est accompagné des louanges de la
 foule en cortège, entouré de nos saints rites, c'est-à-dire
 veillé toute la nuit, flambeaux allumés, aux accents des
 psaumes : c'est ainsi que nous estimons, nous chrétiens,
 devoir honorer un pieux trépas. Pour assister au convoi
 se réunit une assemblée pleine de sentiments affligés.
 S'il faut ajouter foi à ce récit, le bruit se répandit aussi
 partout que, quand le corps franchissait le Taurus pour
 aller reposer dans la ville paternelle, cette ville qui porte
 leur nom, qui est un grand nom, certains entendirent un
 bruit qui venait des hauteurs, semblable à celui d'un
 cortège chantant des psaumes¹. C'étaient apparemment
 les puissances célestes qui rendaient cet honneur et ce
 devoir funèbre à la piété de l'empereur². En effet, s'il a
 semblé heurter la vraie foi, ce reproche doit être imputé
 à la partialité et aux opinions hérétiques de ses subordonnés
 qui, s'emparant d'un esprit simple et d'une foi peu assurée
 qui ne voyait pas les précipices, le conduisirent où ils
 voulaient et, sous prétexte de rigueur, firent aboutir son
 zèle au crime.

17. Néanmoins, pour notre part, nous pensions assez
 généralement à son père, qui avait donné au christianisme
 le soutien du pouvoir royal et de son adhésion, qui lui avait
 laissé l'héritage de sa foi, et nous honorions comme elle

1. Constance était mort le 3 novembre 361 à Mopsucrène en
 Cilicie. Il se préparait à franchir le Taurus en direction de
 Constantinople

2 A propos des funérailles de Constance, cf. *Passion d'Arlémios*,
 in PHILOSTORGE, éd. J. Bidez, p. 74. Le cortège passait normalement
 à Nazianze.

5 τὸ σκῆνος τοῦ δικαίᾳ βασιλείᾳ συζήσαντος καὶ τὸν βίον καταλύσαντος τῷ ὀσίῳ τέλει καὶ τὸ κράτος ἡμῖν καταλεί-

B ψαντος.

Ὡς δὲ πλησιάζοι τῇ μεγάλῃ καὶ βασιλίδι πόλει, τὶ δεῖ λέγειν δορυφορίας τε τοῦ στρατοῦ παντὸς καὶ τάξιν
10 ἐνόπλιον, ὡς ζῶντι τῷ βασιλεῖ γινομένην, ἢ τῆς λαμπροῦς πόλεως ἐκχυσιν, ὀνομαστοτάτην τῶν πρόποτε γενομένων ἢ ἐσομένων ; Ἄλλ' ὁ θρασὺς καὶ γεννάδας ἐκείνος καὶ νέᾳ τῇ πορφυρίδι καλλωπιζόμενος καὶ διὰ τοῦτο, ὡς τὸ εἰκός, μέγα φρονῶν μέρος γίνεται καὶ αὐτὸς ἐκείνῃ τῆς προπομπίου
15 τιμῆς, τὴν αὐτὴν καὶ διδοὺς καὶ ἀντιλαμβάνων χάριν, τὸ μὲν τι βιασθεῖς, τὸ δὲ ἐκόν, ὡς λέγουσιν. Ὁ γὰρ στρατὸς ἅπας, εἰ καὶ τοῦ παρόντος ἡττητο κράτους, ἀλλ' οὖν πλεῖον τῷ κατοικημένῳ νέμων αἰδοῦς — ἐπειδὴ καὶ πεφύκαμεν εὐνούστεροί πως εἶναι τοῖς ἔτι προσφάτοις πάθεσι —, τῷ
C 20 φίλτρῳ προσπάσχοντες καὶ τὸν ἔλεον τούτῳ προσάπτοντες, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἀνεχόμενοι τὸ μὴ οὐχ ὡς βασιλέα τιμηθῆναι τοῦτον καὶ προσδεχθῆναι πείθουσι τὸν ἀποστάτην καὶ συναναγκάζουσιν ὑπαντῆσαι τῷ νεκρῷ μετὰ τοῦ προσήκοντος σχήματος. Τὸ δὲ ἦν, ἀποκοσμήσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ
25 διαδήματος καὶ ὑποκύψαντα τῷ βασιλεῖ τὰ εἰκότα, οὕτως ἐπὶ τὸν τάφον συμπαραπέμψαι τοῖς ἄγουσι καὶ τὸν αἰόδιμον

17, 5 δικαίᾳ : -ου P || συζήσαντος : συν- A -ες P || 5-6 καὶ τὸν βίον καταλύσαντος om. Q || 6 τῷ ὀσίῳ : ὀσίῳ PCRO ὀσίῳ τῷ D ὀσιωτάτῳ Q || 8 πλησιάζοι : -ει WCR || 9 δορυφορίας : δωρο- A || στρατοῦ om. S^aCRO || 10 γινομένην : γενομένην B || 15 διδοὺς : ἀντιδιδούς BJWVTXPv || 17 ἅπας : πᾶς CO || ἡττητο : ἡττώντο A || πλεῖον : πλείονος AD || 20 προσπάσχοντες καὶ τὸν ἔλεον τούτῳ om. W || τούτῳ προσάπτοντες om. BJ || 21 οὐχ om. JWVTX

1. Cet éloge de Constance, qui commence avec la dernière phrase du chapitre 16, a été censuré par une partie de la tradition manuscrite (cf. Introduction, p. 69). Les témoignages anciens sur la piété de Constance ne manquent pas (cf. ΑΘΗΝΑΣΕ, *Hist. Arian.*, 45, 74, 75 ;

le méritait la dépouille de celui qui avait régné avec justice sa vie durant et qui avait achevé saintement son existence en nous laissant le pouvoir¹.

Comment décrire, à mesure qu'il approchait de la grande cité royale, la haie faite par l'armée tout entière, les rangs de soldats sous les armes² formés en l'honneur du roi comme s'il était vivant, les habitants de la ville magnifique sortis en foule d'une façon tellement mémorable qu'elle éclipsa tout ce qui s'est fait ou se fera jamais ? Mais notre arrogant héros, paré de sa pourpre nouvelle, plein, je suppose, de l'orgueil qu'elle lui donnait, prend, lui aussi, part à la cérémonie funèbre, accordant et recevant les mêmes honneurs. Il les accordait par force et les recevait volontiers, dit-on. En effet, l'armée tout entière conservait pour le défunt, malgré sa soumission au pouvoir du moment, un respect plus profond — car nous sommes ainsi faits que les douleurs encore récentes nous émeuvent davantage — ; elle était sous l'empire de l'affection et de la pitié qu'elle avait pour lui. Pour cette raison, les soldats ne tolérèrent pas qu'il ne fût pas honoré comme un roi et ils invitèrent l'apostat à l'accueillir comme tel, ils le forcèrent à aller au-devant du corps dans le costume qui convenait, c'est-à-dire la tête dépouillée du diadème, les yeux baissés devant le roi comme il convenait, et à accompagner dans cette tenue le cortège jusqu'au tombeau, jusqu'à ce célèbre sanctuaire où les apôtres ont regu et

HILAIRE, *Ad Const.* I et II). Il est à remarquer que Constance, qui avait fait ouvrir un port en 346 à Séleucie de Piérie pour faciliter le commerce d'Antioche, était bien vu dans cette dernière ville qu'il avait par ailleurs embellie. C'est un témoignage que JULIEN lui rendait en 356 (*Éloge de Constance* 40 d). Grégoire mettra plus tard une sourdine à son approbation (cf. *Discours* 21, 21 ; 25, 9). Ce revirement pourrait refléter l'opinion qui prévalait dans le milieu orthodoxe de Constantinople.

2. Cf. p. 205, n. 1.

688 A

τῶν ἀποστόλων σηκόν, οἱ δὲ τὸ ἱερόν γένος καὶ ὑπεδέξαντο καὶ διαφυλάττουσι, μικροῦ τὰ ἴσα γέρα καρπούμενον. Οὕτως ὁ ἡμέτερος.

18. Τῷ δὲ αἰσχρὰ μὲν τὰ τῆς ἐστρατείας — ἡλαύνετο δῆμοις καὶ πόλεσι καὶ φωναῖς δημοσίαις καὶ βωμολόχοις ὧν ἔτι καὶ νῦν οἱ πολλοὶ μνημονεύουσιν —, ἀδοξότερα δὲ ἢ ἐπάνοδος. Τίς δὲ ἢ ἀδοξία; Μῆμοι γελοίων ἦγον αὐτὸν καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς σκηνῆς αἰσχεσιν ἐπομπεύετο καταλούμενός τε καὶ κατορχούμενος καὶ τὴν ἄρνησιν καὶ τὴν ἤτταν καὶ τὸ τέλος ὀνειδιζόμενος. Καὶ τί γὰρ οὐ πάσχων κακόν, τί δὲ οὐκ ἀκούων οἷς οἱ τοιοῦτοι νεανιεύονται, τέχνην τὴν ὕβριν ἔχοντες, ἕως ἢ Ταρσέων αὐτὸν ὑποδέχεται πάλις, οὐκ οἷδ' ὅπως καὶ ἀνθ' ἑτοῦ τὴν ὕβριν ταύτην κατακριθεῖσα; Ἐνθα δὲ οἱ τέμενος ἄτιμον καὶ τάφος ἐξάγιστος καὶ ναὸς ἀπόπτυστος καὶ οὐδὲ θεατὸς εὐσεβῶν ὕψει.

17, 27-28 οἱ δὲ ... ὑπεδέξαντο καὶ διαφυλάττουσι : δε ... ὑπεδέξαντο καὶ διαφυλάττουσι AQS^{ac}CRO

18, 2 βωμολόχοις : βωμολόγχοις D || 3 οἱ πολλοὶ : πολλοὶ BWV TXSP || 4 Τίς δὲ : τίς QSDCRO || ἦγον : ἡγαγον A || 6 τε om. Q || 7 κακόν : -ῶν BJv om. W || 8 δὲ : δαι VX || 9 ὑποδέχεται : δέχεται S (mg. ὑπο- m²) || 11 δὲ οἱ : δέοι A || ναὸς om. BJWVTX

1. Constantin avait fait construire la basilique des Saints-Apôtres (qui est au IV^e siècle la principale église de Constantinople) en lui adjoignant un mausolée destiné à recevoir sa propre sépulture et celles de la famille impériale. Cf. R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris 1950; *La géographie de l'empire byzantin. I. Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, t. III. *Les églises et les monastères*, Paris 1953. Du 27 novembre 380 jusqu'à sa démission pendant le concile de 381, c'est là que Grégoire aura son siège épiscopal.

2. Julien succédait à Constance en vertu de la volonté exprimée par ce dernier à son lit de mort, geste qui transformait la rébellion en avènement légitime. Il était normal que Julien manifestât publiquement de la déférence à la dépouille de son prédécesseur. LIBANTOS note, lui aussi, que Julien descendit sans ornements impériaux

gardent les membres de la famille sacrée, sanctuaire qui jouit d'honneurs presque égaux à ceux qu'on accorde à cette famille¹. Voilà comment fut mis au tombeau celui qui est des nôtres².

18. Par contre, si le départ en campagne de Julien avait été honteux — peuples et cités le pourchassaient publiquement avec des cris et des bouffonneries dont bien des gens conservent encore maintenant le souvenir³ —, son retour fut plus ignominieux. En quoi consistait cette ignominie? Des acteurs comiques lui faisaient cortège en l'accompagnant des infamies qu'ils tiraient de leur répertoire, au milieu des accents de la flûte et des entrechats, en lui reprochant son reniement, sa défaite et sa fin. Quel outrage ne subit-il pas, quelle insulte n'entendit-il pas de la part de ces gens qui font métier de leur insolence, jusqu'à son arrivée dans la ville de Tarse, condamnée je ne sais comment ni pourquoi à souffrir cet outrage! C'est là qu'on lui a réservé une demeure sans honneur, une tombe maudite, une chapelle infâme, qui ne mérite même pas le regard des hommes pieux⁴.

accueillir le corps de Constance au port de Constantinople, mais il voit dans cette attitude un geste spontané, nullement dicté par la volonté des troupes (*Or.* XVIII, 120). Julien précédait le corps (cf. PHILOSTORGE, VI, 6 et la *Passion d'Artémios*, cf. *supra*, p. 325, n. 2).

3. Le *Misopogon* fait largement état de l'insolence de la foule pendant le séjour de l'empereur à Antioche, mais il n'y eut pas de manifestation hostile à son départ en campagne, du moins en sa présence (cf. AMMIEN, XXIII, 2, 4). Le déploiement des forces s'y prêtait mal. D'après SOZOMÈNE (VI, 1, 1) et THÉODORE (III, 26, 1-2), Julien passa par Harran plutôt que par Édesse pour éviter de faire étape dans une ville chrétienne. Aucune trace de manifestation hostile à son passage à Bérée (Alep).

4. Cf. 21, 33, où Grégoire déclarera (2 mai 379) qu'un tremblement de terre avait accompagné l'inhumation de Julien à Tarse, comme si la terre le rejetait (sur ce thème, cf. *supra*, 4, 25-26). Grégoire ignore en 364 une anecdote à laquelle il fera écho quinze ans plus tard. A la

19. Καὶ ταῦτα διήλθον ὡς μέγιστα τῶν ἐκείνου κατηγορημάτων καὶ κυριώτατα, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι δυσὶ μὲν καὶ τρισὶ τῶν περὶ τὰ βασιλεία κολάκων καὶ τὴν ἀσέβειαν ὁμοτίμων — τοὺς γὰρ ἄλλους ἐκὼν παρήμι —, τοσοῦτος ἐδόθη
 5 τῆς ἀσεβείας μισθός, ὥστε οὐδὲν ἐκώλυεν ἐντὸς ὀλίγου χρόνου πᾶσαν αὐτοὺς ἂν ληΐσασθαι τὴν ὑπὸ Ῥωμαίοις γῆν τε καὶ θάλασσαν, εἰ μὴ θᾶττον πέρας ἐδόθη τοῖς πράγμασι δεξιόν· τοσοῦτον ὑπερέβαλλον ληστεία καὶ ἀπληστία τοὺς πρὶν ἑκατοντάχειρας. Αἱ δὲ τῶν ἐθνῶν ἀρχαὶ οὐ τοῖς ἐπι-
 10 εικεστάτοις, ἀλλὰ τοῖς ἀπανθρωποτάτοις ἐνεχειρίζοντο καὶ
 C μία ψῆφος ἦν εἰς ἀρχὴν [ἢ παράθασις] καὶ τὸ τυχεῖν τῶν παρ' ἐκείνου δωρεῶν τοὺς τὰ κάκιστα περὶ ἑαυτῶν βουλευσαμένους.

20. Τί δὲ εἰ λέγοιμι δικῶν μεταθέσεις καὶ μετακλίσεις, διὰ μέσης νυκτὸς πολλακίς μεταβαλλομένων καὶ περιτροπομένων ὥσπερ φασὶ τὰς ἀμπώτιδας; Ἐπεὶ καὶ δικάζειν ὁ γεννάδας ἡξίου, πάντα ἑαυτοῦ διὰ φιλοτιμίαν ποιούμενος.

19, 2 ὅτι : ὡς BJWXP || δυσὶ : δύο Q || 4 τοσοῦτος : -ους P || 6 Ῥωμαίοις : -ων P^{ac} || 6-7 γῆν τε καὶ θάλασσαν om. BJW || 7 πέρας : πέρας J || 8 ὑπερέβαλλον : -λ- JS || 8-9 τοὺς πρὶν ἑκατοντάχειρας S^{pc} : τοῦ πρὶν ἑκατοντάχειρος GRO || 11 ἢ παράθασις seclusi || 12 παρ' om. Q || κάκιστα : ἐκείνου Q || ἑαυτῶν : αὐτῶν S^{ac}P

20, 1 Τί δὲ εἰ : τί δαι εἰ VXRO τί δ' ἂν QTV || καὶ μετακλίσεις : καὶ μεταλήσεις AQBS^{ac}PC om. R || 3 ὥσπερ φασὶ τὰς ἀμπώτιδας : ὥσπερ φασὶν ἀμπώτιδας P ὥσπερ φησὶν ἀμπώτιδας AS^{ac}DCRO ὥσπερ ἀμπώτιδας BWVTS^{pc}

nouvelle de la mort de Julien, il y eut une explosion de joie à Antioche : on dansa dans les églises, près des martyria et dans les théâtres (cf. THÉODORE, III, 28 ; LIBANIOS, *Lettre* 1220). Il ne semble pas cependant que le convoi funèbre ait passé par la ville (cf. AMMIEN, XXV, 9, 12-13). Julien fut enterré à proximité du corps de Maximin Daïa, autre persécuteur illustre (cf. *supra*, p. 241, n. 3). Voir J. FONTAINE, *op. cit.*, n. 708. A son départ d'Antioche, l'empereur

19. J'ai raconté ces événements parce que je considère qu'ils fournissent les chefs d'accusation les plus graves et les plus importants contre lui, sans ignorer que deux ou trois des flatteurs de la cour, du même acabit sous le rapport de l'impiété — je passe volontairement les autres sous silence —, avaient reçu en récompense de cette impiété un pouvoir si grand que rien ne les empêchait d'écumer en peu de temps tous les territoires et toutes les mers soumises à Rome si l'issue favorable des événements ne les avait pas devancés, tellement leurs brigandages et leur avidité dépassaient ceux des monstres aux cent bras d'autrefois. Le gouvernement des provinces était confié non aux plus indulgents, mais aux plus cruels¹. Il n'y avait qu'un seul parti à prendre pour accéder au pouvoir et pour avoir part à ses dons quand on s'était déterminé de la façon la plus exécrationnelle.

20. Que dire des jugements changés ou infléchis, souvent modifiés et retournés dans l'autre sens dans l'intervalle d'une nuit comme se succèdent, dit-on, le flux et le reflux de la marée? Car notre héros entendait aussi rendre la justice : dans sa soif de réputation, il s'occupait de tout².

avait décidé d'hiverner à Tarse, et non à Antioche, au retour de son expédition (AMMIEN, XXIII, 2, 5). Son aversion pour Antioche explique assez la chose. Ammien précise que Julien avait choisi lui-même Tarse comme lieu de sépulture. Outre que la mausolée impériale des Saints-Apôtres était exclu, il n'est pas impossible que le voisinage de la dépouille de Maximin Daïa n'ait pas déplu à Julien.

1. On peut penser au comte Julien, qui avait sévi à Antioche, ou à cet Alexandre que l'empereur avait fait gouverneur de la province à raison même de ses défauts (cf. AMMIEN, XXIII, 2, 3 ; LIBANIOS, *Or.* XV, 74 ; *Lettres* 811, 1351, 1392, 1411).

2. « Qu'est-ce qu'il te prend de te mettre à tenir personnellement audience à propos d'affaires privées et à rendre la justice ? » : c'est le reproche que JULIEN met lui-même dans la bouche des habitants d'Antioche (*Misopogon* 353 b).

- 5 Τάχα ἂν μικρὰ λίαν ἐγκαλεῖν δόξαμι καὶ τὰ μέγιστα τοῖς
 μικροῖς καθυβρίζειν. Πλήν γε ὁμολογεῖτωσαν ὅτι οὐκ
 689 A δόξης ἢς μοίρας ἀξιοῦσιν ἐκείνου οἱ τῆς αὐτῆς πατρίας τε
 καὶ τάξεως. Ἐν τῶν ἐκείνου θαυμάζειν ἔχω· πολλοὺς γὰρ
 10 τῶν αὐτῶ συνήθων τε καὶ γνωρίμων, ἐκ τῶν κατὰ τὴν
 Ἀσίαν διατριβῶν μάλιστα, ἐκάλει μὲν κατὰ πᾶσαν σπουδὴν
 ὡς δράσων θαυμάσια οἶα καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπτέρου, μεμνη-
 μένους τῶν ὑποσχέσεων, ἐπεὶ δὲ παρεῖεν τοῦτο ἐκείνο αἰ
 τῶν ψήφων κλοπαὶ καὶ τῶν ὄψεων ἀπάται. Τοὺς μὲν τόνδε
 15 τὸν τρόπον, τοὺς δὲ τὸν διαπαίζων, ἔστι δὲ οὗς καὶ τραπέζη
 φιλοφρονούμενος καὶ πολὺ τὸ « Ἐταῖρε » προπίνων καὶ
 λαρυγγίζων ἀντ' ἄλλου τινὸς δελεάσματος ἀπράκτους ἀπέ-
 πεμπεν, οὐκ ἔχοντας ὅτῳ μέμψονται πλέον ἐκείνῳ τῆς
 ἀπάτης ἢ σφίσιν αὐτοῖς τῆς κουφότητος.
- B 21. Ἐκείνο δὲ πῶς οὐκ ἐπαινετὸν τῆς τοῦ φιλοσόφου
 παιδεύσεως, ὅτι τοσοῦτον ἀόργητος ἦν καὶ τῶν παθῶν
 ὑψηλότερος, κατὰ τοὺς πώποτε τῶν βασιλέων ἀτρέπτους
 καὶ ἀκινήτους καὶ μηδ' ἂν εἴ τι γένοιτο τοῦ προσώπου τι

20, 6 ὁμολογεῖτωσαν : ὁμολογήτωσαν R ὁμολογεῖσθω BWTS^{pe}
 ὁμολογήσθω VX || 11 πᾶσαν σπουδὴν : σπουδὴν πᾶσαν Q || 12-
 13 μεμνημένους : -ος VX || 13 παρεῖεν S^{pe} : πάρειεν A παρήσαν P
 παρήσαν CRO || 14 τῶν ὄψεων : αἰ τῶν ὄψεων X || ἀπάται : ἀπαίται
 S || τοὺς μὲν τόνδε : τοὺς μὲν τοὺς δὲ v || 15 τοὺς δὲ τὸν : τοὺς δὲ τόνδε
 A Q W^{pe} SDCRO || τραπέζη om. W || 17 δελεάσματος : δελεάματος
 WTX || 18 μέμψονται : μέμψονται Bv || πλέον : πλείον P || ἐκείνῳ :
 ἐκείνο A || 19 σφίσιν S^{pe} P^{pe} : σφῶν ADCO

21, 1 ἐπαινετὸν S^{pe} : ἐπαινεῖται ADCRO (mg. ἐπαινετέον A)

1. Cf. *supra*, p. 203, n. 1. LIBANIOS (*Or.* XVII, 26 ; XVIII, 281) a comparé Julien à Rhadamante, mais cette comparaison figure parmi d'autres. AMMIEN (XXI, 10, 6) et LIBANIOS (*Or.* XVII, 18 et surtout *Or.* XVIII, 182-188) ont relevé le fait que Julien tenait à rendre lui-même la justice, mais les éloges de Libanios sont assortis d'une

Peut-être pourrait-on penser que je descends jusqu'à des reproches bien peu importants et que je fais tort aux chefs d'accusation les plus graves en m'arrêtant à des vétilles. On reconnaîtra du moins que cela ne méritait pas les Champs-Élysées ni la réputation dont y jouit un Rhadamante¹, destinée que lui attribuent les gens de sa bande et de son parti². Un seul trait de sa conduite lui vaut mon admiration. Nombreux étaient ceux, parmi les gens qu'il connaissait ou qui étaient ses familiers, en particulier ceux qui provenaient des écoles d'Asie, qu'il invitait à venir le rejoindre avec toute l'insistance possible en leur promettant des merveilles qui donnaient des ailes à leur espérance quand ses promesses leur revenaient à l'esprit³. Mais quand ils étaient venus pour ce motif précis, ce n'était plus que promesses électorales et trompe-l'œil. Il se jouait des uns d'une manière et des autres d'une autre façon. Il y en avait qu'il admettait avec amitié à sa table : il buvait à leur santé, les appelait « Mon ami⁴ » en se gargarisant de ce mot qui lui tenait lieu de tous les appâts, puis il les congédiait sans qu'ils aient rien tiré de lui, ne sachant à quoi ils devaient s'en prendre davantage, de sa mauvaise foi ou de leur propre légèreté.

21. Comment ne louerait-on pas la leçon de ce philosophe si étranger à la colère, tellement au-dessus des passions, à la manière de ces rois impassibles et imperturbables d'autrefois, dont pas un trait ne bougeait quoi qu'il

légère réserve, dans la mesure où il soupçonne son héros d'en avoir fait un jeu (*ib.* 182).

2. Notre traduction du mot *πατρία* repose sur une scolie de LIBANIOS, *Or.* XVII, 2, qui définit le terme comme une *συμφωνία ἐπὶ πράξεσι φαυλαῖς*.

3. Plusieurs lettres de JULIEN formulent de telles invitations ; cf. les *Lettres* 26 à 46 en particulier, éd. J. Bidez, p. 30-31.

4. Cf. LIBANIOS, *Or.* XVIII, 189.

- 5 παρατρέψαντας ἢ πάθους ἴχνος ἐπισημαίνοντας, ὥσθ' ὅτι
 μὲν βοῶν καὶ σεισμῶν ἐπλήρου τὰ βασιλεία δικάζων, ὥσπερ
 αὐτὸς ὢν ὁ τυραννόμενος καὶ ζημιούμενος, οὐκ ἄλλοις ταῦτα
 πάσχουσιν ἐπαμύνων ; Ταῦτα μὲν οὐδὲ λόγου τινὸς ἀξιόσο-
 10 μεν· τοῦτο δὲ τίς ἀγνοεῖ τῶν ἀπάντων, ὅτι πολλοὺς
 τινος ὢν ἄνθρωποι βασιλέων δέονται παῖων πύξ δημοσίᾳ
 καὶ λᾶξ ἐναλλόμενος οὕτω διετίθει κακῶς, ὥστ' ἀγαπᾶν
 ἐκείνους τὸ μὴ τι παθεῖν χαλεπώτερον ;
- C 22. Τὰς δὲ φυσήσεις τε καὶ ἀντιφυσήσεις ἃς ὁ θαυμάσιος
 ἐκείνος καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γραϊδίοις ἀντεπε-
 15 δεῖκνυτο τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, ποῦ λόγου θήσομεν ;
 Ἡ καλὸν γε τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως τὰς γνάθους ὄραν
 5 ἀσχημονούσας καὶ γέλωτα πολὺν παρεχούσας, οὐ τοῖς
 ἐξῶθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ποιῶν ἀρέσκειν

21, 5 ἐπισημαίνοντας : ἐπισημάναντας D || 8-9 ἀξιόσομεν : -σωμεν
 WP || 10 οἱ : οἱ BVXDCv οἱ WS αὐτῶ οἱ PR οἱ (gl. αὐτῶ) A || καὶ
 τῶν : τῶν S^{ac}CO || 11 ἄνθρωποι βασιλέων : βασιλέων ἄνθρωποι
 QBWVXTXP ἄνθρωποι βασιλέως DC || 12 διετίθει : -ῆ S^pPCRO
 (mg. -ει C) || ὥστ' : ὡς BWTX ὥστε QSC

22, 1 τε : δὲ A || 2-3 ἀντεπεδείκνυτο : ἀντεπιδείκνυτο A ἀντα-
 πεδείκνυτο S || 3 λόγου om. Q || θήσομεν : -σεις WVXP || 6 ἐξῶθεν
 add. δὲ P

1. La simplicité d'allure affichée par Julien contrastait avec l'attitude hiératique affectée par Constance, et avec le cérémonial de la cour depuis Dioclétien.

2. AMMIEN note que Julien était « d'un naturel assez impulsif » et qu'il « parlait fort abondamment, et se taisait rarement » (XXV, 4, 16-17, tr. J. Fontaine).

3. Dans son *Discours* 18, 26, Grégoire esquisse une silhouette assez pittoresque : celle de son propre père, l'évêque de Nazianze, faisant comparaître devant lui tels de ses paysans fautifs, les menaçant de la roue et du fouet, mais se contentant, pour finir, de leur donner

arrivât, et qui ne donnaient pas un signe d'émotion¹, qu'il remplissait le palais de ses cris et du bruit de son agitation quand il rendait la justice²? On aurait cru que c'était lui qu'on opprimait et qu'on lésait, et non qu'il était là pour protéger les autres de ce malheur. Cela ne vaut même pas la peine d'en parler. Mais quel est l'homme qui peut ignorer que bien des gens, jusqu'à des paysans, qui s'étaient présentés à son audience pour obtenir une de ces grâces qu'on sollicite des rois, furent publiquement frappés à coups de poing et à coups de pied... et furent à tel point maltraités qu'ils s'estimaient heureux de n'avoir rien subi de plus rigoureux³.

22. Et les contorsions que se donnait, pour souffler dans toutes les directions sur le feu de l'autel qu'il allumait pour un parterre de petites vieilles⁴, ce merveilleux détracteur de nos usages, où en parlerons-nous? A moins qu'on ne considère comme un beau spectacle les mâchoires du roi des Romains dans cette attitude ridicule qui soulevait le rire, non seulement des étrangers, mais aussi de ceux-là même auxquels il pensait plaire en agissant ainsi⁵... Il ne

des gifles ou de leur asséner des coups de poing. Bien entendu, dans la conduite du vieil évêque, Grégoire voit des marques d'indulgence, et rien d'autre. Ce qui le satisfait chez un grand propriétaire, et même chez un évêque, lui paraît indécent chez l'empereur. On peut en conclure que Julien calquait sa conduite sur celle des simples propriétaires. Ces deux passages laissent entrevoir quelque chose des conditions d'exercice de la basse justice.

4. L'ironie de Grégoire contraste avec l'enthousiasme de LIBANIOS (*Or.* XVIII, 126-127). Ce public de vieilles femmes figure aussi au nombre des brocards que Libanios décoche aux chrétiens (*Or.* XVI, 47).

5. On trouve un écho de ces critiques chez AMMIEN, XXV, 4, 17. LIBANIOS avait au contraire félicité Julien : διὰ τοῦτο χαίρει καλούμενος ἱερεὺς οὐχ ἦττον ἢ βασιλεύς (*Or.* XII, 80) ; ἱερὸν ποιεῖται τὰ βασιλεία (*ib.* 81).

ᾤετο. Τὴν Ἀθηναίαν δὲ οὐκ ἤκουε τὴν ἑαυτοῦ θεόν, ὅτι καὶ τοῖς ἀυλοῖς κατηράσατο οἷς ἐνασχημονοῦσαν ἑαυτὴν κατε-
 692 A 992 A 11 προπόσεις τε καὶ φιλοτησίας, ἃς δημοσίᾳ ταῖς πόρνοις
 11 προϋπινέ τε καὶ ἀντιπροϋπινέτο ὑποκλέπτων τὸ ἀσελγὲς
 μυστηρίου προσχήματι, πῶς οὐ θαυμάζειν ἄξιον ;

23. Ταῦτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἡ πείρα παρέστησε καὶ ἡ
 δυναστεία προσλαβοῦσα τὴν ἐξουσίαν, ἐμοὶ δὲ καὶ πόρρωθεν
 τρόπον τινὰ ἐωράτο, ἐξ οὗ τῷ ἀνδρὶ συνεγενόμην Ἀθήνησιν.
 Ἦλθε γὰρ κάκειῖσε, ἄρτι τῶν κατὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ
 5 νεωτερισθέντων, τὸν βασιλέα τοῦτο αὐτὸ παραιτησάμενος.
 Διττὸς δὲ αὐτοῦ τῆς ἐπιδημίας ὁ λόγος · ὁ μὲν εὐπρεπέστερος,
 καθ' ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν ἐκεῖσε παιδευτηρίων,
 ὁ δὲ ἀπορρητότερος καὶ οὐ πολλοῖς γνώριμος, ὥστε τοῖς
 ἐκεῖ θύταις καὶ ἀπατεῶσι περὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν συγγενέσθαι,
 B 10 οὐπω παρρησίαν ἐχούσης τῆς ἀσεβείας. Τότε τοίνυν οὐ
 φαῦλος ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς εἰκαστῆς οἶδα γενόμενος, καίτοι γε
 οὐ τῶν εὐπεφυκότων περὶ ταῦτα εἰς ὧν. Ἀλλ' ἐποίει με
 μαντικὸν ἢ τοῦ ἡθους ἀνωμαλία καὶ τὸ περιττὸν τῆς
 ἐκστάσεως, εἴπερ μάντις ἄριστος ὅστις εἰκάζειν οἶδε καλῶς.

22, 7 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ Q || θεόν : θεόν ADCRO (mg. θεόν R) || 7-8
 καὶ τοῖς ἀυλοῖς : τοῖς ἀυλοῖς BW || 8-9 κατεμάθανεν : κατέμαθεν
 QB || 9 χρησαμένη : -ην SP || 10 πόρνοις om. S (mg. add. S²)
 || 11 ἀντιπροϋπινέτο : ἀντε- AT ἀνε- BS¹⁰

23, 2 προσλαβοῦσα : προ- v || 4 τὸν ἀδελφὸν : τῶν ἀδελφῶν P
 || 5 αὐτὸ om. WTO || 9 ἐκεῖ : ἐκεῖσε SPCRO || ἑαυτὸν : -ῶν BP
 || 14 εἰκάζειν οἶδε : εἰκάζει BWVTX Socrates (III, 23) Euripides
 (fr. 973)

1. Athéna, après avoir inventé la flûte, aurait jeté l'instrument parce qu'elle avait vu, en se mirant dans l'eau, qu'en jouer lui déformait le visage. Cf. APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 4, 2.

2. LIBANIOS fait l'éloge de la chasteté de Julien (cf. *Or.* XVIII, 179). Même témoignage chez AMMIEN, XXV, 4, 2-3.

3. Le séjour de Julien à Athènes se situe entre juillet et octobre 355,

suivait pas l'exemple de sa déesse, Athéna, qui prit la flûte en horreur quand, se mirant dans l'eau, elle s'aperçut que cet instrument déformait son visage¹. Quant aux toasts qu'il portait en public à des courtisanes et qu'elles lui rendaient, en mettant son impudicité sous le couvert de cérémonies secrètes, comment ne mériteraient-ils pas l'admiration² ?

23. Les autres ont fait cette expérience quand le pouvoir lui a donné libre carrière ; mais moi, je l'avais vu en quelque façon depuis longtemps, dès le moment où je l'avais rencontré à Athènes³. Il y était venu peu après les changements qui avaient affecté la situation de son frère et après avoir obtenu la permission du roi. Ce voyage avait un double motif : le premier était honorable, c'était le désir de visiter la Grèce et ses écoles ; l'autre était tenu secret et n'était connu que d'un petit nombre de personnes : il voulait consulter sur son destin les sacrificateurs et les imposteurs de ce pays, car l'impiété n'avait pas encore la liberté de s'étaler. Or j'ai conscience de ne m'être pas trompé alors dans les prévisions que je formai à son égard, bien que je ne figure pas au nombre de ceux qui sont doués pour ce genre de choses. Ce qui fit de moi un prophète, c'était l'inégalité de son caractère ainsi qu'un prodigieux abrutissement, s'il est vrai qu'un bon prophète est celui qui est capable de former des prévisions justes⁴. Je ne

immédiatement avant son élévation au rang de César à Milan (6 novembre 355). Grégoire et Basile y vivaient comme étudiants depuis plusieurs années. Sur cette vie d'étudiants, cf. 43, 15-24. Parmi ceux qui ont approché Julien devenu empereur, il y a Césaire, le jeune frère de l'auteur, qui eut à comparaître devant Julien (cf. 7, 12-13).

4. C'est un mot d'EURIPIDE que Grégoire cite ici : μάντις δ' ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς (fr. 973). Sur le texte, cf. introduction, p. 79-80. Sur la façon de citer d'une manière approximative, cf. *supra*, p. 190, n. 1.

- 15 Οὐδενὸς γὰρ ἐδόκει μοι σημεῖον εἶναι χρηστοῦ αὐχλὴν ἀπαγῆς, ὧμοι παλλόμενοι καὶ ἀνασηκούμενοι, ὀφθαλμοὶ σοδοῦμενοι καὶ περιφερόμενοι καὶ μανικὸν βλέπων, πόδες ἀστατοῦντες καὶ μετοκλάζοντες, μυκτῆρ ὕβριν πνέων καὶ περιφρόνησιν, προσώπου σχηματισμοὶ καταγέλαστοι τὸ αὐτὸ φέροντες,
- 20 γέλωτες ἀκρατεῖς τε καὶ βρασματώδεις, νεύσεις καὶ ἀνανεύσεις σὺν οὐδενὶ λόγῳ, λόγος ἰστάμενος καὶ κοπτόμενος
- C πνεύματι, ἐρωτήσεις ἀτακτοὶ καὶ ἀσύνετοι, ἀποκρίσεις οὐδὲν τούτων ἀμείνους, ἀλλήλαις ἐπεμβαινέουσαι καὶ οὐκ εὐσταθεῖς, οὐδὲ τάξει προϊοῦσαι παιδεύσεως.

24. Τί ἂν τὰ καθ' ἕκαστον γράφοιμι ; Τοῦτον πρὸ τῶν ἔργων ἐθεασάμην ὃν καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων ἐγνώρισα. Καὶ εἴ μοι παρῆσαν τινες τῶν τηνικαῦτα συνόντων καὶ ἀκουσάντων, οὐ χαλεπῶς ἂν ἐμαρτύρησαν · οἷς, ἐπειδὴ ταῦτα ἐθεασάμην, εὐθύς ἐφθεγξάμην · « Οἷον κακὸν ἢ Ῥωμαίων τρέφει », καὶ προαγορεύσας καὶ γενέσθαι ψευδόμαντις ἐμαυτοῦ κατευξάμενος. Κρεῖσσον γὰρ ἢ τοιούτων πλησθῆναι τὴν οἰκουμένην κακῶν καὶ τοιοῦτον ἀναφανῆναι τέρας οἷον οὐπω πρότερον ἦν, πολλῶν μὲν ἐπικλυσμῶν θρυλλουμένων, πολλῶν δὲ ἐμπρησμῶν καὶ βρασμῶν γῆς καὶ χασμάτων, ἔτι δὲ ἀνδρῶν ἀπανθρωποτάτων καὶ θηρίων ἀλλοκότων τε καὶ συνθέτων ὧν ἡ φύσις ἐκαινοτόμησε.

23, 16 καὶ ἀνασηκούμενοι om. SO (mg. add. S²) καὶ ἀνακοπτόμενοι Socrates || 19 φέροντες : φρονούντες Socrates (post καταγέλαστοι interpungitur) || 20 τε om. QBWSTXS^{ac} Socrates || 20-21 νεύσεις καὶ ἀνανεύσεις : νεύσεις καὶ ἀνάνευσεις AS^{ac}DCO

24, 1 ἕκαστον : -α P || 2 ἐθεασάμην... ἔργων om. S (mg. add. S²) || ὃν καὶ : ὃν T καὶ QWVX || 5 εὐθύς ἐφθεγξάμην om. S (mg. add. S²) || 6 ἐμαυτοῦ : -ῶ Socrates || 7 τοιούτων : τούτων v || 9 ἦν om. BWVSTXS^{pev} Socrates || 11 ἀπανθρωποτάτων : ἀπάνθρωποι Socrates || θηρίων : -ον P θηριώδεις Socrates || 12 ὧν ἡ φύσις ἐκαινοτόμησε : ὧν φύσεις ἐκαινοτόμησεν P φύσεις καινοτομηθεῖσαι WTX (mg. P²) Socrates φύσεις καινομοθεῖσαι V

1. Sur ces mouvements spasmodiques, cf. JULIEN, *Lettre* 12, éd. Bidez, p. 19, n. 3.

présageais rien de bon de ce cou branlant, de ces épaules remuantes et tressautantes¹, de ces yeux agités qui se dirigeaient partout, de ce regard exalté, de ces pieds chancelants qui ne tenaient pas en place, de cette narine qui respirait insolence et dédain, de ces grimaces ridicules qui manifestaient les mêmes sentiments, de ces éclats de rire sans mesure convulsifs, de ces signes d'approbation ou de dénégation qui n'avaient ni rime ni raison, de cette parole hachée par la respiration dont le débit s'arrêtait brusquement, de ces questions incohérentes et inintelligentes, de ces réponses qui ne valaient pas mieux, qui se chevauchaient les unes les autres sans régularité en dépit des règles de l'école².

24. Quel besoin de décrire les choses dans le détail ? Je l'ai vu, avant qu'il ait encore rien fait, tel que sa conduite l'a révélé depuis. Si j'avais auprès de moi l'un ou l'autre de ceux qui m'entouraient alors et qui m'ont entendu, ils rendraient sans difficulté leur témoignage³. Dès que j'ai vu ce spectacle, je leur ai dit : « Quel monstre nourrit l'empire romain ! » et je les avais avertis solennellement en formulant le souhait d'être mauvais prophète ! Cela aurait mieux valu que de voir le monde saturé de tels maux, que de voir surgir un monstre tel qu'on n'en avait point encore vu de semblable, malgré toutes les inondations dont on parle, tous les incendies, tous les tremblements de terre, tous les abîmes qui se sont ouverts, et même les hommes les plus féroces, les bêtes prodigieuses formées d'éléments disparates que la nature a inventées.

2. SOCRATE (III, 23, 18 s.) reproduit ce portrait. Cf. LIBANIOS, *Or.* XVIII, 30, 155 s. ; AMMIEN, XXV, 4, 22 (voir en particulier la n. 594 de J. Fontaine, *op. cit.*). Ammien, qui écrit l'histoire et non un réquisitoire, et qui, par ailleurs, aime ce Julien qu'il a servi, donne de l'empereur une image bien différente. Sur quelques points cependant, des recoupements s'esquissent (cf. *supra*, p. 334, n. 2).

3. Basile, pourtant associé à la responsabilité de l'ouvrage (cf. 5, 39), n'assistait donc pas à ce premier contact.

Ταύτη τοι καὶ τέλος ἄξιον ἠνέγκατο τῆς ἀπονοίας,
 ἐνταῦθα μόνον οὐκ ἀνασχομένου τοῦ Θεοῦ τῆς συνήθους
 15 μακροθυμίας ἔνθα πολλοῖς κακὸν ἦν τὸ φιλόκωπον καὶ
 πολλὴν μὲν ἐμελλε παρέξειν ἀθυμίαν τοῖς κατορθοῦσι,
 B πολλὴν δὲ τοῖς ἀμαρτάνουσι καταφρόνησιν, ὡς οὐκ ἐφορῶν-
 τος οὐδενὸς τὰ ἡμέτερα οὐδὲ οὐσίας τινὸς κυβερνήσεως ἢ
 ἀνταποδόσεως, ἀλλὰ τοῦ αὐτομάτου τὸ πᾶν φέροντός τε
 20 καὶ περιτρέποντος · ὁ διανοίας ἐστὶ πονηρᾶς καὶ λίαν ἐπισ-
 φαλῶς περὶ τῶν μεγίστων διακεκμημένης.

25. Ταῦτα τῶν Γαλιλαίων ἡμῶν, ταῦτα τῶν ἀτίμων τὰ
 διηγήματα · ταῦτα οἱ τὸν ἐσταυρωμένον προσκυνοῦντες
 ἡμεῖς, ταῦτα οἱ τῶν ἀλιέων μαθηταὶ καὶ τῶν ἀπαιδευτῶν,
 ὡς αὐτοὶ λέγουσι · ταῦτα οἱ τοῖς γραιδίοις συγκαθεζόμενοι
 C 5 καὶ συμπάλλοντες · ταῦτα οἱ ταῖς μακρᾶς νηστείας
 ἐκτετηγμένοι καὶ ἡμιθνήτες · ταῦτα οἱ μάτην ἀγρυπνοῦντες
 ἡμεῖς καὶ ταῖς παννύχους στάσεσι παραληροῦντες καὶ ὑμᾶς
 καταβάλλοντες. Ποῦ εἰσιν οἱ γραμματικοί; Ποῦ εἰσιν οἱ
 σύμβουλοι^a; Ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν τινος ἀσόφων ὡς γοῦν
 10 ὑμῖν δοκεῖ λαμβάνω τὸν ἐπινίκιον. Ποῦ αἱ θυσίαι καὶ
 τελεταὶ καὶ μυστήρια; Ποῦ σφάγια φανερά τε καὶ ἀφανῆ;
 Ποῦ τέχνη κατὰ τῶν ἐντόμων ἐπαινουμένη; Ποῦ τερατεία

24, 13 τοι : τοίνυν P || 14 τοῦ Θεοῦ : Θεοῦ BW || 17 δὲ om. S
 || 18-19 ἢ ἀνταπόδοσεως : ἢ ἀντιδόσεως QBWVTPX om. S (mg.
 add. ἢ ἀντιδόσεως S²) οὐδὲ ἀντιδόσεως J || 19 φέροντος : περι- S^{ac}
 PCRO

25, 1 Ταῦτα ... ἡμῶν om. S (mg. add. S²) || 2-3 προσκυνοῦντες
 ἡμεῖς : ἡμεῖς προσκυνοῦντες ASDCRO || 6 καὶ ἡμιθνήτες : ἡμιθνήτες
 VX || 7 παραληροῦντες : πληροῦντες C || 11 ποῦ σφάγια : ποῦ εἰσιν
 σφάγια P

25. a. Is. 33, 18; I Cor. 1, 20.

1. Cf. les termes de la *Lettre* 90 de Julien : « degenerum et inperitorum eius theologorum piscatorum errorem ».

C'est ainsi qu'il eut la fin que méritait le dérèglement de son esprit : Dieu ne s'est départi de sa patience habituelle qu'au moment où sa bonté allait faire le malheur d'un grand nombre d'hommes, où elle allait plonger les justes dans le découragement et inspirer aux pécheurs une grande insolence à la pensée que personne ne surveille nos actes, qu'il n'y a pas de gouvernement du monde ni de rétribution des mérites, mais que le hasard conduit le monde dans un sens, puis dans l'autre ; ce qui est la croyance d'un esprit perverti et qui professe sur les sujets les plus graves des opinions tout à fait hasardeuses.

25. Voilà ce que nous avons à raconter, nous les Galiléens, nous les méprisés, nous les adorateurs du crucifié, nous les disciples des pécheurs et des ignorants, comme ils disent¹, nous qui nous asseyons à côté de pauvres vieilles pour chanter nos psaumes avec elles², nous qui sommes consumés par des jeûnes prolongés qui nous ont laissés à demi-morts, nous qui passons inutilement des nuits sans dormir, nous qui divaguons au long de nos stations nocturnes, nous les auteurs de votre destruction. Où sont les grammairiens, où sont les conseillers^a ³? C'est à l'un des nôtres, un homme sans culture à vous entendre, que j'emprunte ce chant de victoire. Où sont les sacrifices, les initiations et les mystères? Où sont les immolations, publiques aussi bien que clandestines? Où est cet art tant vanté d'inciser les victimes⁴? Où sont ces extraordi-

2. Cf. *supra*, p. 335, n. 4.

3. Ce schéma semble avoir été imité par Jean Chrysostome. Cf. J. BERNARDI, « La formule ποῦ εἰσιν : saint Jean Chrysostome a-t-il imité saint Grégoire de Nazianze ? » *Studia Patristica*, I (1957) 177-181.

4. Dès la disparition de Constance, SOZOMÈNE (V, 2, 1-2) signale la pratique des ἐντομα et des ἱερεῖα comme les caractéristiques du nouveau règne.

προγνώσεως καὶ « σημεῖα ἐγγαστριμύθων^b » ; Ποῦ Βαβυλῶν
 ἢ ἐνδοξος θρυλλουμένη καὶ οἰκουμένη πᾶσα περινοουμένη
 15 δι' ὀλίγου καὶ ἐναγοῦς αἵματος ; Ποῦ δὲ οἱ ἐν τῇ χειρὶ
 κρατούμενοι Πέρσαι καὶ Μῆδοι ; Ποῦ δὲ οἱ προπεμπόμενοι
 696 A καὶ παραπέμποντες καὶ προπολεμοῦντες καὶ συμπολεμοῦντες
 θεοί ; Ποῦ αἱ κατὰ χριστιανῶν μαντεῖαι καὶ ἀπειλαὶ καὶ ἡ
 κατὰ προθεσμίας κατάλυσις ἡμῶν μέχρις ὀνόματος ; Οἴχεται
 20 πάντα, διέψευσται, διερρώηκεν, ὄναρ ἐφάνη τῶν ἀσεβῶν
 τὰ κομπάσματα.

26. Ὁ μὲν οὖν τοῦ Ἰούδα βασιλεὺς Ἐζεκιᾶς, ἐλθόντος
 ἐπ' αὐτὸν δυνάμει πολλῇ τῶν ἀλλοφύλων τινὸς βασιλέως
 καὶ στρατοπέδῳ κυκλώσαντος τὴν Ἱερουσαλήμ λόγους τε
 βλασφημίας καὶ ἀσεβεῖς κατὰ τε τοῦ βασιλέως καὶ αὐτοῦ
 5 τοῦ Θεοῦ πικρῶς ἀπορρίψαντος ὡς οὐδ' ἂν ὄτιοι γένηται
 περισώσαντος ἐκ τῆς αὐτοῦ δυναστείας τὴν πόλιν^a, ἐπὶ τὸ
 ἱερὸν ἐλθὼν καὶ τὴν ἐσθῆτα περιρρηξάμενος, δακρύων τε
 B προχέων πηγὰς καὶ τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνας, τὸν
 Θεὸν τῆς Σενναχηρείμ βλασφημίας ἐπιμαρτύρεται κάκεινον
 10 ἐκδικικὸν γενέσθαι τῆς τῶν ἀπειλουμένων ὑπερηφανίας ἐπι-
 ζητεῖ · « Εἶδες, Κύριε, λέγων, ὅσα ὠνειδίσε σε ὁ ἀλλόφυλος
 τὸν Θεὸν τοῦ Ἰσραήλ, εἶδες, Κύριε, μὴ παρασιωπήσης^b. »
 Καὶ οὐκ ἐψεύσθη γε τῆς αἰτήσεως, ἀλλ' ἤσθετο ἔργῳ τῆς
 ἐαυτοῦ μανίας ὁ θεομάχος καὶ ἀπῆλθεν ἀπρακτος μετὰ τῶν

25, 13 post προγνώσεως deficit A usque ad 27, 20 εἴλωσας || 15
 Ποῦ δὲ : ποῦ SPCRO || 16 προπεμπόμενοι om. Q || 17 προπολεμοῦν-
 τες : προπέμποντες CRO

26, 1 οὖν : δὴ Q || 2 δυνάμει : σὺν δυνάμει DPCO || 3 στρατοπέδῳ
 S^{pe} : -ου DCRO || 5 γένηται : γένοιτο QSDCRO || 6 ἐπὶ τὸ ἱερὸν
 ἐλθὼν om. J || 9 Σενναχηρείμ : σενναχηρίμ BD σενναχηρείμ RO ||
 11 σε om. QS^{ae}DO || ἀλλόφυλος add. οὗτος Dv || 12 τοῦ Ἰσραήλ :
 Ἰσραήλ S || 13 γε om. Q || 14 ἀπῆλθεν : ἔργῳ ἄ. P || ἀπρακτος om. P
 (add. m²)

25. b. Is. 44, 25.

26. a. II Rois 18, 1 s. b. Is. 37, 17.

naires prédictions et « ces signes donnés par les ventri-
 loques^b » ? Où est cette illustre Babylone dont on parlait
 tant^c ? Où est ce monde entier dont on perçait le sens par
 la vertu d'une goutte d'un sang abominable ? Où sont ces
 Perses et ces Mèdes qu'on tenait dans la main ? Où sont
 ces dieux qui précédaient l'armée, qui l'accompagnaient,
 qui combattaient devant elle, qui combattaient avec elle^d ?
 Où sont ces oracles dirigés contre les chrétiens, ces menaces,
 cette échéance où nous devions disparaître sans même
 laisser de nom ? Tout cela a disparu, toutes ces espérances
 ont été détrompées, tout s'est évanoui et les vantardises
 des impies se sont dissipées comme un songe.

26. Ézéchiás, roi de Juda, était attaqué avec de puis-
 santes forces par un roi étranger qui avait encerclé
 Jérusalem avec son armée et qui avait proféré dans son
 aigreur des paroles blasphématoires et impies non seulement
 contre le roi, mais contre Dieu même, en prétendant que,
 quoi qu'il arrivât, la ville ne saurait échapper à sa domi-
 nation^a. Ézéchiás se rendit au temple, déchira ses vêtements
 et, versant des flots de larmes, les mains tendues vers le
 ciel, il prend Dieu à témoin du blasphème de Sennachérib
 et lui demande de tirer vengeance de ces insolentes menaces.
 « Tu as vu, Seigneur, disait-il, les insultes que l'étranger a
 proférées contre toi, le Dieu d'Israël ; tu les as vues,
 Seigneur ; que ton silence ne les tolère pas^b. » Il ne fut pas
 déçu dans sa requête. Les événements se chargèrent de
 faire comprendre à cet ennemi de Dieu quelle était sa
 folie et il s'en retourna avec ses menaces sans avoir rien

1. Cf. AMMIEN, XXIII, 6, 23 : « splendidissimæ... et peruulgatæ
 hæ solæ sunt... Babyion... »

2. Cf. p. 307, n. 1. Le 1^{er} janvier 363, LIBANIOS assurait Julien de
 la protection des démons (Or. XII, 88). La conclusion de l'Or. XIII,
 antérieure de plusieurs mois, félicitait l'empereur d'être στρατηγῶν
 μὲν τῶν τάξεων αὐτός, στρατηγούμενος δὲ ὑπὸ τῶν κρείττωνων (Or.
 XIII, 49).

15 ἀπειλῶν ὑπό τινος ἀοράτου δυνάμεως ἐπιπεσούσης ἄφνω
καὶ τὸ πολὺ τῆς στρατιᾶς ἀποβαλὼν καὶ ἀγγελίᾳ πικρᾷ
μεταναστὰς ἀδοκῆτως λούση καὶ τὴν πολιορκίαν καὶ τὰς
ἐλπίδας. Ταῦτα Ἐζεκίας, ὁ τὴν πολλὴν περιβεδλημένος
δύναμιν, ὁ τῆς μεγάλης βασιλεὺς Ἱερουσαλήμ, ὁ τάχα ἀν-
20 ἀποκρουσάμενος καὶ δι' ἑαυτοῦ τὸν πολέμιον. Ἡμεῖς δέ,
C οἷς μόνον καὶ ὄπλον καὶ τεῖχος καὶ ἄλλο πᾶν ἀμυντήριον
ἢ πρὸς τὸν Θεὸν ἐλπίς ὑπελείπετο, πᾶσαν ἀνθρωπίνην
περιηρημένοις καὶ περικεκομμένοις ἐπικουρίαν παντάπασιν,
τίνα ἄρα ἕτερον ἢ τῆς εὐχῆς ἀκροατὴν ἢ κωλυτὴν τῶν
25 ἀπειλουμένων ἐξείν ἐμέλλομεν ἢ τὸν ὀμνύοντα κατὰ τῆς
ὑπερηφανίας Ἰακώβ Θεόν; Ὡ τῶν ἀπίστων διηγημάτων.
697 A Ὡ τῆς τῶν ἐλπίζομένων θρασύτητος· ἐπηγγέθημεν ἀντ'
ἄλλου τινὸς ἱερείου τοῖς δαίμοσι καὶ ἡ μεγάλη τοῦ Θεοῦ
κληρονομία, τὸ ἅγιον ἔθνος, τὸ βασιλείον ἱεράτευμα^a, μιᾶς
30 ἄθλον ἐλπίδος καὶ ἐνὸς πολέμου νικητήριον ἐγενόμεθα.

27. Ταῦτα χριστιανοῖς παρὰ σοῦ ἀνθ' ὧν ἐσώθης δι' αὐτῶν
κακῶς τὰ ἐπιχειρα; Ταῦτα Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου ἀνταπέ-
δωκας; Πρῶτον μὲν οὖν, ἡνίκα ἔτι ἀνεῖχε καὶ ἀνεβάλλετο
τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ὀργὴν ὁ Θεὸς καὶ οὕτω πάντα τὸν ἑαυτοῦ
5 ζῆλον ἐξέκαυσεν, ἀλλ' ὑψηλὴν ἔτι κατὰ τῶν ἀσεβῶν εἶχε
τὴν χεῖρα καὶ τὸ τόξον ἐνέτεινε μὲν καὶ ἠτοίμασε, κατεῖχε
δὲ βίᾳ καὶ ὡσπερ τι νόσημα ὑπουλον καὶ κακόηθες ἐκραγῆναι

26, 19 βασιλεὺς Ἱερουσαλήμ : ἱερουσαλήμ βασιλεὺς Q || 20 ἀπο-
κρουσάμενος : -σύμενος Cv || Ἡμεῖς : ἡμῖν S || 22 τὸν Θεόν : θεὸν
SP (s.l. add. τὸν S^a) || πᾶσαν ἀνθρωπίνην : πάσης ἀνθρωπίνης DC
RO || 23 περιηρημένοις καὶ περικεκομμένοις : περιηρημένοι καὶ
περικεκομμένοι S^aDCRO || ἐπικουρίαν : -ας DCRO || 24 τίνα οἰμ.
JWVTXP || 25 ἀπειλουμένων : -ην S || 26 Ἰακώβ Θεόν : Θεὸν Ἰακώβ
SDPCRO || 27 ἐλπίζομένων : ἐπηγγεμένων Q

27, 2 τῷ Θεῷ σου : θεῷ σου QB^{pe}R Θεῷ P^{ae} || 3 οὖν οἰμ. BJWVTX
|| ἀνεβάλλετο : ἀνεβάλλετο J || 5 ἀσεβῶν : ἀσεβοῦντων VX ὑψηλῶν S
|| 6 ἠτοίμασε : -ζε S^{pe}

26. c. Amos 8, 7 (LXX). d. I Pierre 2, 9.

obtenu : une force invisible avait soudain fondu sur lui, il avait perdu le plus gros de son armée et une mauvaise nouvelle lui fit faire demi-tour, mettant fin d'une façon inattendue au siège et coupant court à ses espérances. Voilà comment agit Ézéchiass, qui était revêtu d'une grande puissance, qui était roi de la grande Jérusalem, qui peut-être aurait même repoussé l'ennemi par ses propres moyens. Mais nous, qui n'avions plus pour arme, pour rempart et pour toute défense que notre espoir en Dieu, nous qui étions absolument privés et dépouillés de tout secours humain, sur qui devons-nous compter pour écouter notre prière et écarter ces menaces, sinon sur le Dieu qui lance ses imprécations contre l'insolence de Jacob^e? Incroyables récits! Espoirs téméraires! Nous étions promis aux démons au lieu et place d'une victime quelconque¹, nous, le grand héritage de Dieu, le peuple saint, le sacerdoce royal^d, nous étions la récompense d'une unique espérance, le prix de la victoire remportée dans une unique guerre.

27. Voilà la récompense que tu destinais aux chrétiens parce qu'ils avaient eu le malheur de te sauver²? Est-ce là ta reconnaissance pour le Seigneur, ton Dieu? En vérité, auparavant, lorsque Dieu retenait et suspendait encore la colère que lui inspirait notre sort, que toute son ardeur ne s'était pas encore allumée, qu'il retenait encore sa main levée contre les impies, qu'il avait bandé l'arc qu'il avait préparé, mais le retenait de toute sa force, qu'il attendait que, comme un mal pernicieux qui couve³, toute la méchan-

1. Sur les projets de Julien, voir J. Brézet, *Vie de Julien*, p. 299, et, du même auteur, « L'évolution de la politique de l'empereur Julien en matière religieuse », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1914, p. 447.

2. Cf. p. 229, n. 1.

3. Même expression dans la *Lettre* 16, 2, qui a été écrite peu de temps après ce discours.

πρότερον ἄλην αὐτοῦ τὴν πονηρίαν ἀνέμενεν, ὡς περ δὴ Θεοῦ
 B κρίσεως νόμος, ἐν ᾗ ἡ σῶσις τῇ μετανοίᾳ ἢ κολάσεται
 10 δικαιοτέρον, τότε μὲν, δυσανασχετοῦντες τοῖς γινομένοις καὶ
 πρὸς τὸ μέλλον κάμνοντες — οὐ γὰρ ἐφέρομεν τὴν ἀποκρυπτο-
 μένην αὐτοῦ τοῖς οικείοις χρηστότητα —, ἐκείνας ἠφίμεν
 πρὸς τὸν Θεὸν τὰς φωνάς, τὰ μὲν ὡς δεσπότην ἐπικαλούμενοι,
 15 ὀνειδιζόντες καὶ δικαιολογούμενοι πρὸς αὐτὸν οἷα τὰ τῶν
 ἀλογούντων · « Ἴνα τί ἀπόσω, ὁ Θεός, εἰς τέλος; Ὁργίσθη
 ὁ θυμός σου ἐπὶ πρόβατα νομῆς σου; » Καὶ « μνήσθητι
 τῆς συναγωγῆς σου, ἧς ἐκτίσω ἀπ' ἀρχῆς^a », ἣν περαιοποιήσω
 τοῖς τοῦ μονογενοῦς Λόγου σου πάθεσιν, ἣν τῆς μεγάλης
 20 σου διαθήκης ἠξίωσας, ἣν εἴκυσας εἰς οὐρανὸν τῷ καινῷ
 C μυστηρίῳ καὶ τῷ ἀρραβῶνι τοῦ Πνεύματος, καὶ · « Ἐπαρον
 τὰς χεῖράς σου ἐπὶ τὰς ὑπερφανίας αὐτῶν εἰς τέλος »,
 ὑπομιμνήσκοντες ὅσα ἐπονηρεύσαντο κατὰ τῶν ἀγίων σου
 οἱ ἐχθροὶ καὶ κατὰ τῶν ἑορτῶν σου ἐκαυχῆσαντο^b. Τὴν
 25 ῥομφαίαν τε προτεκαλούμεθα καὶ τὰς Αἰγυπτιακὰς μάστιγας
 καὶ δικάσαι τὴν ἑαυτοῦ δίκην ἠξιοῦμεν καὶ διαναστήναι
 ποτε διεκελευόμεθα κατὰ τῶν ἀσεβῶν · « Ἔως πότε
 ἀμαρτωλοί, Κύριε », λέγοντες, « ἔως πότε ἀμαρτωλοὶ
 30 κληρονομίαν σου κακώσουσι, φθέγγονται τε ὁμοίως ἀνομίαν
 καὶ δράσουσι^c; Καὶ μὴν κακείνας ἔτι τὰς γοεράς καὶ τούτων
 700 A οἰκιοτέρως φωνάς · « Ἐθου ἡμᾶς εἰς ἀντιλογίαν καὶ ὕβριν

27, 8 πρότερον : πρώτον QBJWVTXSD^{pe}P || αὐτοῦ : ἑαυτοῦ C ||
 ἀνέμενεν : ἀνέμεινεν CRO || ὡς περ Q^{pe}JVTXSD^{no} D^{no} ὅπερ
 W || 9 κολάσεται : κολάσει W κολάσετε P || 12 ἠφίμεν : ἀφίμεν
 SD ἀφίμεν CRO ἠφείμεν P (ele-m²) || 13 τὸν Θεόν : Θεὸν P ||
 τὰ μὲν : τὰς μὲν CO || 14 τὰ δὲ : τὰς δὲ RO || 15 τὰ : τὸ Q || 17 Καὶ
 om. Q del. S || 18 σου om. B || τοῖς om. W || 19 ἣν add. καὶ v || 20
 οὐρανόν : -οὐς v || 23 ὑπομιμνήσκοντες : ὑπομνήσκοντες C || 24 οἱ ἐχθροὶ :
 οἱ ἐχθροὶ A om. BJWVTX || ἑορτῶν σου : ἑορτῶν BJWVTXP || 25
 προτεκαλούμεθα : προ- BJWVTXQ^{pe} Rv || 26 διαναστήναι : διαστήναι
 S^{ae} (s.l. add. -αν- m²) || 30-31 φθέγγονται ... δράσουσι om. Q
 || τε om. WS^{ae} || 32 οἰκιοτέρως : ἔτι ο. S || φωνάς add. ἀφίειν A

ceté de l'homme ait éclaté — car telle est la règle que la justice divine observe afin de sauver grâce au repentir ou de punir avec une justice accrue —, en ce temps-là, nous avions peine à supporter ce qui se passait, nous avions l'appréhension de l'avenir, car nous ne supportions pas la bonté cachée de Dieu pour les siens. Voici les paroles que nous adressions à Dieu, tantôt en l'invoquant comme un maître, tantôt en l'implorant comme un père bienveillant, tantôt comme si nous lui faisons des reproches et si nous plaidions notre cause auprès de lui comme font ceux qui souffrent. « Pourquoi nous as-tu rejetés à jamais, ô Dieu? Pourquoi ta colère s'est-elle excitée contre les brebis de ton troupeau? Souviens-toi de cette assemblée dont tu es le maître depuis le commencement^a », que tu as acquise par la Passion de ton Verbe et Fils unique, que tu as jugée digne de ta grande alliance, que tu as attirée dans les cieux par un nouveau mystère et les arrhes de l'Esprit. « Lève tes mains contre leur insolence à jamais », disions-nous encore en rappelant « tout ce que tes ennemis ont commis contre tes saints et les atteintes dont ils se sont vantés contre tes solennités^b ». Nous faisons appel au glaive et aux plaies d'Égypte, nous lui demandions de faire justice à sa propre cause et nous l'invitions à se dresser enfin contre les impies. « Jusqu'à quand, Seigneur, disions-nous, jusqu'à quand les pécheurs se glorifieront-ils, humilieront-ils ton peuple, maltraiteront-ils ton héritage, préféreront-ils l'injustice et l'accompliront-ils^c? » Et nous ajoutions ces paroles, plus lamentables encore, et qui convenaient mieux aux circonstances : « Tu nous as exposés aux contestations et aux vexations de nos voisins, tu as fait de nous une fable pour les nations et un objet

27. a. Ps. 73, 1-2. b. Ps. 73, 3-4. c. Ps. 93, 3-5.

τοὺς γείτοσιν ἡμῶν^α », παραβολὴν τε τοῖς ἔθνεσι καὶ γέλωτα
 πᾶσιν ἀνθρώποις. "Ἀμπελὸν τέ τινα ἐλέγομεν καὶ ἐξ Αἰγύπτου
 35 μετενηνεγμένην τῆς σκοτεινῆς ἀθείας καὶ εἰς κάλλος πίστεως
 αὐξήθεισαν καὶ μέγεθος, εἶτα τὸν φραγμὸν περιηρημένην,
 τὴν φρουροῦσαν τέως ἡμᾶς ἐπισκοπὴν τοῦ Θεοῦ καὶ πᾶσι
 τοῖς διοδοῦουσιν ἐκκειμένην πονηροῖς δυνάσταις καὶ λυμαι-
 νομένην ἀγρίῳ συί, τῷ τὴν κακίαν ἰδιάζοντι πονηρῷ καὶ
 40 κακίας βορβόρου γέμοντι^ε.

28. Ταῦτα μὲν οὖν πρότερον καὶ διενούμην καὶ ἀνεβόων
 πρὸς τὸν Θεόν, νυνὶ δὲ οἶας ἀνθ' οἶων μεταλαμβάνω φωνάς.
 Θρηνηῶ λοιπὸν τῶν ἀσεβῶν τὴν ἀπώλειαν καὶ γίνομαι
 φιλόανθρωπος τοῖς μισοῦσι καὶ τοιαῦτα φθέγγομαι : « Πῶς
 B 5 ἐγένοντο εἰς ἐρήμωσιν ; Ἐξάπινα ἐξέλιπον, ἀπώλοντο διὰ
 τὴν ἀνομίαν αὐτῶν », ὡς κονιορτὸς ὃν ὑφέλειτο λαίλαψ,
 ὡς γχοῦς ὑπ' ἀνέμου διαρριπτούμενος, ὡς ἐώλην δρόσος^ε,
 ὡς ῥοῖζος πεμφθέντος βέλους, ὡς προσβολὴ βροντῆς, ὡς
 10 ἀστραπὴ διάττουσα. Εἰ μὲν οὖν νῦν γε μεταβληθεῖεν καὶ
 τῆς πολλῆς ἀνανήψαντες πλάνης καὶ μέθης μεταδιώξαιεν
 τὴν ἀλήθειαν, τάχα ἂν τι γένοιτο κέρδος αὐτοῖς καὶ τοῦ
 πτώματος, ἐπειδὴ καὶ τὸ παιδευθῆναι πολλάκις εἰς καλὸν
 τοῖς πάσχουσιν · εἰ δ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς μένοιεν γνώμης καὶ
 15 παιδεύει, σφρονισθεῖεν τῇ συμφορᾷ. Τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ

27, 34 ἄμπελόν τε : ἄ. μὲν P (s.l. τε m³) || τινα ἐλέγομεν : ἐλ. τ. P
 || καὶ om. QBT || 37 τέως ἡμᾶς : ἡμᾶς τέως WVTXv || καὶ πᾶσι :
 πᾶσι τε Q καὶ πᾶσι τε P || 38 ἐκκειμένην : ἐγκειμένην SDCRO ||
 38-39 λυμαινομένην : λελυμασμένην QWVTXS^{no}Pv λελυμαιμένην B

28, 2 νυνὶ : νῦν QB || 5 ἐξέλιπον : -λει- R || 6 ὑφέλειτο : ἀφ- C
 || 9 νῦν γε : νῦν v νῦν γοῦν ABVSDP^{no}CRO (mg. γε A¹) νῦν γ' οὖν
 QWVTX || μεταβληθεῖεν : -πεισθεῖεν v add. καὶ μεταπεισθεῖεν
 AQS^{no}DPCRO || 10 ἀνανήψαντες : παυσάμενοι QBVXSDPv || μέθης
 add. καὶ A || 11-12 καὶ τοῦ πτώματος : τοῦ πτ. AQB^{no}DCO
 || 12 ἐπειδὴ : ἐπει B || παιδευθῆναι : -εσθαι AVVXS^{no}PCRO || 14 μηδέ,
 ὃ καὶ : καὶ ὃ μηδέ codd. || ἡλιθίους : -ίλους CR (mg. -ίους R) || 15 παι-
 δεύει : -σει CR

de dérision pour tous les hommes^a. » Nous parlions aussi
 d'une vigne qui, transplantée d'Égypte, c'est-à-dire des
 ténèbres de l'athéisme, avait grandi et atteint la haute et
 belle taille de la foi, puis qui, privée de clôture, c'est-à-dire
 de la surveillance divine qui nous protégeait jusqu'alors,
 était offerte en proie à tous les passants, c'est-à-dire aux
 mauvais princes, et dévastée par un sanglier féroce,
 c'est-à-dire par le méchant qui ne vivait que pour le mal
 et se couvrait de la boue de ce mal^e.

28. Voilà ce qu'auparavant je pensais et je clamais vers
 Dieu, mais aujourd'hui j'ai bien changé de langage.
 Je déplore désormais la perte des impies, j'ai de la bien-
 veillance pour ceux qui me haïssent et voici les paroles
 que je prononce : « Comment sont-ils tombés dans une
 telle désolation ? Ils ont disparu soudain, ils ont péri à
 cause de leur iniquité comme un nuage de poussière
 emporté par un tourbillon, comme la balle des épis dispersée
 par le vent, comme la rosée du matin^a, comme le sifflement
 qui accompagne le départ d'une flèche, comme l'éclat du
 tonnerre, comme la trajectoire de l'éclair. S'ils se repen-
 taient maintenant, s'ils retrouvaient la lucidité au sortir
 de l'ivresse d'un profond égarement pour rechercher la
 vérité, peut-être même auraient-ils retiré quelque avantage
 de leur chute puisque la leçon aboutit souvent au bien de
 ceux qui sont éprouvés ; mais s'ils persistaient dans leur
 opinion, s'ils restaient encore attachés aux idoles, le
 malheur lui-même, qui instruit jusqu'aux insensés, ne leur
 apporterait pas la sagesse. Jérémie pleure sur Jérusalem

27. d. Ps. 79, 7 ; Ps. 43, 15. e. Ps. 79, 9.13-14.

28. a. Ps. 72, 19 ; Job 21, 8 ; Sag. 5, 14 ; Osée 6, 4.

θρηνεῖ τοσοῦτον Ἰερεμίας ὥστε καὶ τοῖς ἀφύχοις διακελεύεται
 θρῆνον καὶ τῶν τειχῶν προκαλεῖται δάκρυον^b. Τούτοις δὲ
 C τίς εὐρεθῆσεται θρῆνος ἐπάξιος ἢ τίς ἂν ὀδύραιτο τῶν
 παρόντων, ἀφείς τὰ τῆς μελλούσης δακρύνειν κολάσεως,
 20 ἀνθ' ὧν ἤφρονεῦσαντο καὶ ἐμακρύνθησαν^c καὶ « ἐλάτρευσαν
 τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα^d »· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ
 τοῖς λατρεύουσι τῷ Θεῷ ἐπανετέτησαν καὶ χεῖρα ἐπανε-
 τεῖναντο δυσσεβῆ καὶ τοιούτων κακῶν ἀξίαν;

29. Τοῦτο μὲν οὖν, ὅπη τῷ Θεῷ φίλον, οὕτως ἐχέτω.
 Τίς οἶδεν εἰ ὁ λύων τοὺς πεπεδημένους Θεοδ^e καὶ ἀνάγων
 ἐκ τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου τὸν βαρύν τε καὶ κάτω νεύοντα^b,
 ὁ μὴ βουλόμενος τοῦ ἁμαρτωλοῦ τὸν θάνατον^c, ἀλλὰ τὴν
 5 ἐπάνοδον, ὁ καὶ ἡμᾶς καθημένους ἐν σκοτει καὶ σκιᾷ θανάτου
 φωτίσας καὶ συνετίσας^d, καὶ τούτους ποτὲ ἀναλήψεται καὶ
 701 A ποιμανεῖ τῇ ποιμαντικῇ ράβδῳ^e, τὴν βαρεῖαν καὶ σιδηρᾶν
 καταθέμενος; Ἐμοὶ δὲ πάλιν πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπινίκιον
 ἀναδραμεῖται ὁ λόγος· « Ἔπεσε Βήλ, συνετρίβη Δαγῶν »,
 10 « ἔλη ἐγένετο ὁ Σαρῶν », κατησχύνθη ὁ Λίβανος^f. Οὐκέτι
 οὐ μὴ εἴπωσι τῷ μωρῷ ἄρχειν, τῷ ἀκινήτῳ καὶ ἀναισθητῳ
 τῶν εἰδώλων συντάγματι· οὐκ ἐκζητήσουσι μυῖαν θεὸν
 Ἀκκαρῶν^g ἢ εἴ τι ταύτης ἐστὶ γελιοῦτερον· οὐκέτι τὰ
 15 ἄλση περινοήσουσι καὶ τὰ ὑψηλὰ καὶ πᾶν ὄρος εὐκομον
 καὶ κατὰσκιον^h· οὐκέτι θύσουσι τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τὰς

28, 18 εὐρεθῆσεται : ἐρεθῆσεται A || ὀδύραιτο : ὀδύρετο A W⁹⁰
 ὀδύρετο Q ὀδύρηται DCRO (mg. -στο D) || 18-19 τῶν παρόντων : τὰ
 παρόντα v τὸ τῶν παρόντων CRO || 19 τὰ τῆς : τῆς WVTX || 21 κτίσει :
 κτήσει AS⁹⁰ || 22-23 ἐπανετεῖναντο δυσσεβῆ : ἐπανετέτηναν τῷ δυσσεβεί
 A || 23 τοιούτων : τοιοῦτον R

29, 1 οὕτως ἐχέτω : ἐχέτω οὕτως Q || 4 τοῦ ἁμαρτωλοῦ τὸν
 θάνατον : τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ Q || 5 καθημένους : -οις A
 καθεζομένους QB || 9 Δαγῶν : ναβῶ CRO || 10 ὁ Σαρῶν : ἄσσαρῶν
 ADP (corr. P²) || 11 οὐ μὴ : μὴ Q WTX om. v || 12 οὐκ ἐκζητήσουσι :
 οὐδὲ ζητήσουσι QBJWVTXPv || μυῖαν θεὸν : θεὸν μυῖαν S⁹⁰CRO
 μυῖαν S⁹⁰ μυῖαν θεῶν B || 13 οὐκέτι add. οὐ μὴ P add. μὴ AS⁹⁰DCRO
 || 14 περινοήσουσι : -σωσιν DPCRO || 15 οὐκέτι add. μὴ AQS⁹⁰DPCRO
 || θύσουσι : -σωσι DPCRO

au point de pousser les animaux eux-mêmes à gémir et
 d'inviter les remparts à pleurer^b. Où trouver les sanglots
 qu'appelle ce que nous voyons? Qui pourrait déplorer ce
 qu'ils subissent aujourd'hui sans penser à pleurer sur le
 châtement qui les attend en punition de leurs folies, de
 leur éloignement^c, du culte qu'ils ont rendu à la créature
 à la place du créateur^d et, non contents de cela, pour
 s'être dressés contre les adorateurs de Dieu et avoir
 porté sur eux une main impie bien digne de tels forfaits?

29. De toute façon, qu'il en soit comme Dieu voudra.
 Qui sait si le Dieu qui brise les chaînes des captifs^a, qui
 ramène des portes de la mort l'homme alourdi qui penche
 vers la terre^b, celui qui ne veut pas la mort du pécheur^c
 mais son retour, celui qui nous a éclairés et nous a instruits
 alors que nous étions assis dans les ténèbres et l'ombre de
 la mort^d, ne les prendra pas eux aussi un jour avec lui,
 s'il ne deviendra pas leur pasteur et ne laissera pas la
 lourde verge de fer pour la houlette du berger^e? Je ne puis
 m'empêcher de reprendre mon chant de victoire : « Bel est
 tombé, Dagon a été réduit en poussière, Saron n'est plus
 que marécages, le Liban a perdu sa gloire^f. » Ils ne deman-
 deront certes plus de les diriger à la sottise, je veux dire
 à la troupe sans mouvement ni sentiment des idoles ; ils ne
 seront plus en quête du dieu-mouche Accaron^g ou de je
 ne sais quoi de plus ridicule encore ; ils n'auront plus en
 tête bois sacrés, hauts lieux et toute espèce de montagne
 couverte de végétation et d'ombre^h ; ils ne sacrifieront

28. b. Lam. 2, 8. c. Jér. 10, 21. d. Rom. 1, 25.

29. a. Ps. 145, 7. b. Sag. 16, 13. c. Éz. 33, 11. d. Lc
 1, 79. e. Ps. 2, 9. f. Is. 46, 1 ; 33, 9. g. II Rois 1, 2.
 h. Jér. 2, 20.

θυγατέρας τοῖς δαιμονίοις, ὅπερ πάλαι ὁ Ἰσραὴλ ὑπὸ τῶν
 προφητῶν ὠνειδίζετο¹. Ἄλλὰ τί τούτων ἐμοί; Πρὸς τὰ
 παρόντα καὶ ἡμέτερα τρέφομαι. Οὐκέτι τοῖς ἱεροῖς οἴκοις
 ἡμῶν πονηρὸν ἐμβλέψουσιν· οὐκέτι μισοῦσιν αἵματι μιαιφῶ
 20 τὰ τῆς καθαρωτάτης καὶ ἀναιμάκτου θυσίας ἐπώνυμα
 B θυσιαστήρια οὐδὲ βωμοὺς ἀθέοις τὰ ἄβρατα καταισχυνοῦσιν·
 οὐκέτι συλήσουσι καὶ βεβηλώσουσιν ἀναθήματα, πλεονεξίαν
 ἀσεβεία μίξαντες· οὐκέτι καθυθρίσουσι πολιὰν ἱερέων,
 σεμνότητα διακόνων, αἰδῶ παρθένων· οὐκέτι σπλάγχνοις
 25 ἀγίων ἀνατιθηθέντων ἐπαφήσουσι συὸν μιαιρίαν, ἔν' ὁμοῦ
 τε τῆς τροφῆς καὶ τῶν σπλάγχνων ἐμφορηθῶσιν· οὐκέτι
 προσάξουσι πῦρ μαρτύρων μνήμασιν ὡς ἄλλων ἐφέζοντες
 ἄθλησιν ταῖς κατ' αὐτῶν ἀτιμίαις· οὐκέτι πυρὶ καταναλώ-
 σουσιν ἀγίων λείψανα, ὁστέοις ἀτιμοτάτοις συνατιμάσαντες,
 30 καὶ τοῖς ἀνέμοις δώσουσιν, ἵνα καὶ τῆς ὀφειλομένης τιμῆς
 τοῖς τοιούτοις ἀποστερήσωσιν· οὐκέτι καθέδραν λοιμῶν¹
 συγκροτήσαντες, ταῖς κατ' ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων,
 C ἔτι δὲ προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ
 βλασφημίαις ἐντροφήσουσιν· οὐκέτι πανηγυρίσουσι καθ'
 35 ἡμῶν, νόμφ τῆς κιθάρου παιδεύσεως ἀποκλείσαντες, ὡς
 ὁμοῦ τούτω καὶ τὰς γλώσσας ἡμῶν ἐμφράζοντες.

29, 16 θυγατέρας add. αὐτῶν BS^{ac} || πάλαι ὁ : ὁ πάλαι JWVTX
 || 17 ὠνειδίζετο : ὁ- AP || 18 ἡμέτερα : τὰ ἡ. SDR || ἱεροῖς om. P
 (add. m²) || 19 πονηρὸν : -ὡς AS^{ac}DCRO -ὦν P || μιαιφῶ : ἀκα-
 θάρτω JWVTX || 22 ἀναθήματα : -θέ- JWVX (mg. -ή- V) || 23
 ἱερέων : πρεσβυτέρων B || 27 ἄλλων : -ον P || 29 ὁστέοις : -οῖς BWV
 TXv ωστοις J || ἀτιμοτάτοις : -ωτέροις P || 31 ἀποστερήσωσιν :
 -σουσιν AJW || 33 ἔτι δὲ add. καὶ XO v || 34 πανηγυρίσουσι : -σωσι
 A || 36 τούτω S^{pe} : τούτω P τούτων CRO || ἐμφράζοντες : -αντες
 AJWSRO

29. i. Ps. 105, 37. j. Ps. I, 1.

plus leurs fils et leurs filles aux démons, crime que les
 prophètes reprochaient autrefois à Israël¹. Mais qu'ai-je à
 faire de tout cela? Revenons à notre temps et à ce qui
 nous concerne. Ils ne jetteront plus de regards haineux
 sur nos édifices sacrés; ils ne souilleront plus d'un sang
 impur les autels qui doivent leur nom au sacrifice si pur
 qui ne répand point le sang; ils ne déshonoreront plus les
 lieux interdits par les autels de l'athéisme; ils ne pilleront
 plus et ne profaneront plus les offrandes en joignant la
 cupidité à l'impiété; ils n'insulteront plus les cheveux
 blancs des prêtres, la dignité des diacres, la pudeur des
 vierges; ils ne lâcheront plus sur les entrailles de nos saints
 mis en pièces des porcs immondes pour qu'ils les dévorent
 en même temps que leur nourriture; ils ne mettront plus
 le feu aux tombeaux des martyrs pour que d'autres
 renoncent à la lutte devant les outrages réservés à leur
 prédécesseurs; ils ne détruiront plus par le feu les reliques
 des saints outrageusement confondues avec les plus vils
 ossements et ils ne les jetteront plus au vent afin de priver
 de tels hommes de l'honneur qui leur est dû; ils n'édifieront
 plus de chaire de pestilence¹ pour s'y complaire dans le
 blasphème contre les évêques et les prêtres ou encore les
 prophètes, les apôtres et le Christ lui-même; ils ne feront
 plus d'assemblées contre nous en nous excluant par une
 loi de cette fausse doctrine et en croyant par là nous
 fermer la bouche¹.

1. Grégoire a déclaré expressément qu'il ne donnerait que quelques
 exemples caractéristiques de la persécution menée sous Julien.
 Ammien et les historiens ecclésiastiques citent d'autres cas. Cf. en
 particulier la conduite à Antioche du comte Julien, oncle de l'empereur,
 chez AMMIEN, XXIII, 1, 4-5; SOZOMÈNE, V, 8; PHILOSTORGE,
 VII, 10 et THÉODORE, III, 12-13.

30. Δός μοι τοὺς λόγους σου τοὺς βασιλικούς τε καὶ σοφιστικούς, τοὺς ἀφύκτους συλλογισμούς σου καὶ τὰ ἐνθυμήματα, ἴδωμεν ὅσα καὶ παρ' ἡμῖν οἱ ἄλιεῖς καὶ ἄγροικοὶ φθέγγονται· «Μετástησον ἦχον ῥῶδῶν σου καὶ ψαλμῶν ὀργάνων σου^a», διακελεύεται σοὶ προφήτης ἐμός. Ἰδίδετω δὲ αὐθις σὺν ἐλευθερίᾳ Δαβὶδ, ὁ τὸν ὑψηλὸν Γολιάθ λίθοις μυστικοῖς καταβαλὼν^b, ὁ διὰ τῆς πραύτητος νικήσας πολλοὺς καὶ διὰ τῆς πνευματικῆς ἁρμονίας θεραπεύσας Σαοὺλ τὸν τῷ πονηρῷ δαίμονι συμπιγόμενον^c. Σθεσάτω τὸ πῦρ ὁ δαδουῦχος, ἀπτέτωσαν τῷ νυμφίῳ αἱ φρόνιμοι καὶ ἱεραὶ παρθένοι τὰς ἑαυτῶν λαμπάδας^d. ἀποθέσθω τὴν πορνικὴν ἱεροφάντης στολὴν, ἱερεῖς ἐνδύσασθε δικαιοσύνην^e καὶ καταστολὴν δόξης ἀντὶ πνεύματος ἀκηδίας καὶ τὸν μέγαν καὶ ἄσπιλον χιτῶνα Χριστόν, τὸ ἡμέτερον κόσμημα.

31. Σιγάτω σὸς κῆρυξ τὰ ἄτιμα, φλεγέσθω κῆρυξ ἐμός τὰ ἐνθεα. Παῦσόν σου τὰς γοητικὰς καὶ μαντικὰς βίβλους, αἱ προφητικαὶ τε καὶ ἀποστολικαὶ μόναι ἀνελιττέσθωσαν. Ἐπίσχες σου τὰς αἰσχροὺς καὶ σκότους γεμούσας νύκτας· ἀντεγερωῖ τὰς ἱεράς ἐγὼ καὶ λαμπράς παννυχίδας. Φρᾶξον τὰ ἄδυτά σου καὶ τὰς εἰς ἄδου φερούσας ὁδοὺς, ἐγὼ τὰς φανεράς καὶ φερούσας πρὸς οὐρανὸν ἐξηγήσομαι. Πόσαι

30, 2 σοφιστικούς : σοφοὺς (mg. σοφιστικούς) C || 2 σου : τε D || 3 ἴδωμεν : ἴδομεν C εἶδομεν RO || ἄλιεῖς add. τε D || 4 φθέγγονται : -ζονται BJWVXP || 4-5 καὶ ψαλμῶν ὀργάνων σου om. S (mg. add. ω^a) || 6 δὲ om. QBJWVTXSP^e || 7 μυστικοῖς : -ῶς ASDCR || πραύτητος : -ὲ- AV, cf. Ep. 164, 5 || 10 τῷ νυμφίῳ : τῶν νυμφίων A || 11 ἀποθέσθω : -τιθέσθω P || 12 ἱεροφάντης : ὁ ἰ. Q

31, 2 καὶ μαντικὰς om. C || 3 τε : δὲ QVv || 4 σκότους : -ου QJWS || 5 ἀντεγερωῖ : ἀντεπεγερωῖ A || τὰς ἱεράς ἐγὼ : ἐγὼ τὰς ἱεράς W τὰς ἱεράς A || 6 φερούσας add. ἀεὶ D || 7 πρὸς : εἰς QBTS

30. a. Amos 5, 23. b. Cf. I Sam. 17, 49. c. Cf. I Sam. 16, 23. d. Cf. Matth. 25, 7. e. Ps. 131, 9 ; Is. 61, 3.

30. J'attends tes discours de sophiste couronné¹, tes syllogismes invincibles et tes enthymèmes. Voyons ce que l'on dit chez nous, les pêcheurs et les paysans. « Éloigne de moi le bruit de tes cantiques et le son de tes instruments^a » : c'est l'invitation que t'adresse mon prophète. Que David chante à nouveau librement, lui qui a renversé l'énorme Goliath avec les pierres du mystère^b, lui qui a triomphé du nombre par la douceur, qui par une harmonie spirituelle a guéri Saül étouffé par l'esprit mauvais^c. Que le dadouque éteigne sa flamme, que les vierges sages et consacrées allument leurs lampes à celle de l'époux^d que le hiérophante dépouille sa robe de courtisane^e : prêtres, revêtez justice et robe de gloire, quittez l'esprit de découragement^e et prenez la grande tunique immaculée, le Christ, notre parure.

31. Que ton héraut ensevelisse ses horreurs dans le silence : le mien fera entendre les paroles inspirées par Dieu. Ferme tes livres de sorcellerie et de divination : que l'on ouvre seulement ceux des prophètes et des apôtres. Mets fin à ces nuits honteuses plongées dans l'obscurité : je vais, moi, provoquer à leur place les saintes veillées aux flambeaux. Ferme tes lieux interdits et ces chemins qui conduisent aux enfers : je montrerai, moi, les routes claires qui mènent au ciel. Combien d'armements, combien de

1. Dans son édition des *Lettres et fragments* de Julien, Paris 1924, p. 233, J. BIDEZ écrit assez curieusement : « On a dit de Julien qu'il était « un sophiste couronné » et le mot a fait fortune... Grégoire de Nazianze, qui était mieux à même que nous de découvrir ses travers, le traita, non de rhéteur, mais de philosophe couronné. » Si Grégoire ne dédaigne pas, effectivement, de qualifier par antiphrase Julien de philosophe couronné (cf. 4, 91 ; 5, 21), on voit que l'expression « sophiste couronné » est bien de son cru (cf. 4, 112).

2. « Éteins, hiérophante, cette flamme ; respecte, dadouque, ces flambeaux », écrivait CLÉMENT, *Protreptique*, II, 22, 7. Cf. *Discours* 39, 3.

ταῦτα ἂν κατέπραξαν ὅπλων παρασκευαί καὶ μηχανημάτων ἐπινοίαι, πόσαι μυριάδες ἀνδρῶν καὶ φάλαγγες ὅσα ἰκετεύ-
 10 οντες μόνον ἡμεῖς καὶ Θεὸς βουληθεὶς κατειργάσατο ;
 Λόγῳ τὸ σκότος ἔλυσε, λόγῳ τὸ φῶς ὑπεστήσατο, ἤδρασε
 γῆν, ἐγύρωσεν οὐρανόν, ἀστέρας ἔταξεν, ἔσπειρεν ἄερα,
 θάλασσαν ὥρισε, ποταμούςς εἰλκυσε, ζῶα ἐψύχωσεν, ἄνθρωπον
 πρὸς ἑαυτὸν ἐμόρφωσε, κόσμον τοῖς ἅπασιν περιέθηκε ·
 15 λόγῳ καὶ τὴν νῦν σκοτόμηναν λύσας, εἰς φῶς ἅπαντα καὶ
 C τάξιν καὶ ἁρμονίαν τὴν αὐτὴν ἐπανήγαγεν. Οὐκέτι μὲν
 λίχνοι καὶ ἀπατηλοὶ δαίμονες δυναστεύουσιν, οὐκέτι δὲ
 δὲ καθυβρίζεται κτίσις ἐν σχήματι τιμῆς ἀντὶ Θεοῦ προσκυ-
 νουμένη. Κατάβαλε τοὺς Τριπτολέμους σου καὶ τοὺς Κελεοὺς
 20 καὶ τοὺς μυστικούς δράκοντας, αἰσχύνθητί ποτε ταῖς τοῦ
 θεολόγου σου βίβλοις Ὀρφέως, δέξαι τοῦ καιροῦ τὸ δῶρον
 τὴν ἀσχημοσύνην σοι συγκαλύπτοντος. Εἰ δὲ ταῦτα μῦθοι
 καὶ πλάσματα, ἐγὼ σου τὰ τῆς νυκτὸς ἀποκαλύψω μυστήρια.

32. Οὐκέτι φθέγγεται δρυς, οὐκέτι λέθης μαντεύεται, οὐκέτι Πυθία πληροῦται οὐκ οἶδ' ὄντινων πλὴν μύθων καὶ ληρημάτων. Πάλιν ἡ Κασταλία σεσίγηται καὶ σιγᾶ καὶ

31, 8 ταῦτα ἂν κατέπραξαν ὅπλων παρασκευαί : ἂν κατέπραξαν ὅπλων παρασκευαί ταῦτα JWVTX ταῦτα κατέπραξαν ἂν ὅπλων παρασκευαί QBPV ταῦτα ἂν κατεπράξαντο ὅπλων παρασκευαί AS^{ac} DCRO || 11 ὑπεστήσατο : -στησεν BJWVTXP || 12 ἔσπειρεν : ἐπήξεν P^{ac} || 14 ἅπασιν : πᾶσιν VX || 15 σκοτόμηναν : -μειναν QBJ WVTXSR^{pe}P^{re} -μῆνην ACR, cf. Ep. 206, 4 || 16 ἁρμονίαν : εἰς ἁ. AS^{ac}DCRO || 17 δαίμονες δυναστεύουσιν : δυναστεύουσιν δαίμονες SRO || 19 κατάβαλε : -λλ- X || 21 τὸ δῶρον : τι δ. QBS^{re} δῶρον X || 22 ἀσχημοσύνην : αἰσχύνην B || συγκαλύπτοντος : ἐγ- C || ταῦτα om. SCR (mg. add. S²) || 23 σου : σοι BVXSD || τὰ ... μυστήρια : τὸ μυστήριον BJWVTX

32, 1 Οὐκέτι φθέγγεται δρυς om. Q || 3 σεσίγηται : σεσίγησε S

1. Le mouvement s'inspire de CLÉMENT, *Protreptique*, II, 37, 2.

2. Contrairement à ce qu'affirme une scolie de NONNOS (*PG* 36, 1043-1044), il ne s'agit pas ici des serpents du char de Triptolème.

machines de guerre, combien de milliers d'hommes et de corps de troupes aurait-il fallu pour faire ce qu'ont accompli nos seules supplications et la volonté de Dieu? Sa parole a dissipé les ténèbres, sa parole a produit la lumière, jeté les fondements de la terre, formé la voûte du ciel, disposé les astres, répandu l'air, fixé les limites de la mer, fait couler les fleuves, donné la vie aux animaux, formé l'homme à sa ressemblance, mis toutes choses en ordre. C'est encore sa parole qui a dissipé l'obscurité de nos jours et tout rendu à la lumière, à l'ordre et à l'harmonie. Les démons avides et fourbes n'exercent plus le pouvoir¹, la créature n'est plus outragée sous couvert d'être honorée, en étant objet d'adoration à la place de Dieu. Renvoie tes Triptolèmes, tes Céléos, tes dragons mystiques²; rougis enfin des livres d'Orphée ton théologien³; profite de l'occasion qui t'est donnée de cacher ta honte. Et si ce sont là des mythes et des fictions, je ferai connaître ce que cachent les mystères de la nuit qui t'enveloppe.

32. Le chêne ne parle plus, le chaudron ne fait plus de prédictions⁴, la Pythie n'est plus pleine — de quoi, sinon de fables et de divagations? —. De nouveau la fontaine Castalie a été réduite au silence et elle se tait; l'eau ne

Il s'agirait plutôt d'une métamorphose de Zeus, non comme le voudrait COSMAS DE JÉRUSALEM (*PG* 38, 404), à l'occasion de son union avec Olympias, mère d'Alexandre, mais pour s'unir à sa fille Perséphone. Un passage de Tatien, qui utilise l'expression ὁ δράκων ὁ μυστικός, ne laisse aucun doute sur l'interprétation. Cf. M.-P. MASSON-VINCOURT, « Interprétation d'un passage de Grégoire de Nazianze sur Éléusis », in *Mélanges de Science Religieuse*, XXXIII (1976) 158-160.

3. Cf. le réquisitoire contre Orphée de 4, 115.

4. On interprétait à Dodone le bruit des chênes comme manifestation de l'oracle de Zeus. De même, un chaudron, frappé par un bâton tenu par une statue, produisait des bruits considérés comme interprétant la parole de Zeus. Cf. NONNOS (*PG* 36, 1044-1045). Voir ailleurs chez Grégoire, *Discours* 39, 5; *Poèmes*, II, II, 7, v. 256.

ὕδωρ ἐστὶν οὐ μαντευόμενον, ἀλλὰ γελώμενον · πάλιν ἀνδριάς
 D 5 ἄφωνος ὁ Ἀπόλλων, πάλιν ἡ Δάφνη φυτὸν ἐστὶν μῦθος
 705 A θρηγνόμενον · πάλιν ἀνδρόγυνος ὁ Διόνυσος καὶ χορὸν
 μεθυόντων ἐξηρηθῆναι καὶ τὸ μέγα σου μυστήριον, [ὁ
 φαλλὸς] καὶ Προσύμνω τῷ καλῷ θεὸς παθαινόμενος · πάλιν
 Σεμέλη κεραυνῷ βάλλεται · πάλιν ἀμφιγυῆεις Ἡφαιστος,
 10 ἀλλὰ ταχὺς εἰς μοιχῶν εὐρεσιν καὶ θεὸς κατηθαλωμένος εἰ
 καὶ κλυτοτέχνης, καὶ Θερασίτης Ὀλύμπιος · πάλιν δεσμώτης
 Ἄρης διὰ μοιχείαν μετὰ τοῦ δαίμου καὶ τοῦ φόβου καὶ τῶν
 κυδοιμῶν, καὶ τραυματίας διὰ θρασύτητα · πάλιν Ἀφροδίτη
 πόρνη γενομένη τε αἰσχροῦς καὶ γάμων αἰσχροῦν ὑπηρέτης ·
 15 πάλιν Ἀθῆνα παρθένος τέ ἐστι καὶ τίκτει δράκοντα · πάλιν
 Ἡρακλῆς μαινεται, μᾶλλον δὲ μαινόμενος πέπαιται · πάλιν
 τὰ πάντα γίνεται δι' ἀσέλγειαν καὶ ἀκαθαρσίαν ὁ Ζεὺς,

32, 6 χορὸν : -ὸς QBTSCRO || 7 σου om. S || 7-8 ὁ φάλλος seclusi
 Vide notam || 9 ἀμφιγυῆεις : ἀφυγυῆεις A ἀμφιγυῆεις S P^{ae}CRO ἀμφι-
 γυῆεις D || Ἡφαιστος : ἡφαιστος S || 12 δαίμου : δήμου AB^{no}SDCR
 || 13 Ἀφροδίτη : ἡ ἄ. P || 14 γενομένη : γεννωμένη VX || αἰσχροῦς
 καὶ γάμων αἰσχροῦν ὑπηρέτης : αἰσχροῦς καὶ γάμων αἰσχροῦν ὑπηρέτης
 ADP καὶ αἰσχροῦν ὑπηρέτης S^{no}CRO (ὑπηρέτης S^{ae}) || 15 Ἀθῆνα : ἡ
 ἄ. Q || 17 τὰ πάντα : πάντα Q

1. Στοιγίζεται γοῦν ἡ Κασταλία πηγὴ, écrivait CLÉMENT, *Protrep-
 tique*, II, 11, 1. S'agit-il, ici et là, de la fontaine Castalie de Delphes
 ou de celle de Daphné ? J. POUILLOUX et G. ROUX ont estimé qu'il
 s'agissait de Delphes (cf. *Énigmes à Delphes*, Paris 1963, p. 79 et 101).
 Si le contexte du passage de Clément fait penser à Delphes, la Castalie
 de Grégoire paraît bien être celle d'Antioche. Seule cette dernière a
 un puits prophétique (cf. SOZOMÈNE, V, 19, 10), la Castalie de
 Delphes ne servant qu'à des ablutions. Hadrien l'avait fait obstruer,
 après qu'elle lui eut prédit l'empire, afin qu'elle ne rendit plus d'oracle
 de ce genre. Julien la fit déboucher, mais le sanctuaire fut détruit
 par un incendie probablement dû aux chrétiens (cf. BIDEZ, *Vie*,
 ch. XII). D'autre part, c'est à Daphné, faubourg d'Antioche où se
 trouve précisément Castalie, qu'il y a des statues parlantes. Julien
 les avait interrogées et avait attribué leur silence au voisinage des
 restes de saint Babylas. Notons enfin que le sanctuaire était lié à la

rend plus d'oracle : on se moque d'elle. Apollon est redevenu
 une statue muette ; Daphné est redevenue une plante
 pleurée par une fable¹ ; Dionysos est redevenu un andro-
 gyne derrière lequel s'attachent une troupe d'ivrognes
 ainsi que ton grand mystère, et un dieu en chaleur pour
 le beau Proshymnos². Sémélé est encore une fois frappée
 par la foudre³ ; de nouveau Héphaïstos est un boiteux,
 mais prompt à découvrir les adultères ; c'est un dieu tout
 couvert de suie, malgré sa réputation d'habileté, et c'est
 le Thersite de l'Olympe. De nouveau Arès, malgré l'épou-
 vante et la peur et les tumultes, est prisonnier à cause de
 l'adultère et son audace lui a valu d'être blessé. De nouveau
 Aphrodite est une prostituée née dans la honte et qui se
 met au service d'unions honteuses⁴. De nouveau Athéna
 est vierge tout en enfantant un dragon⁵ ; de nouveau
 Héraclès est transporté de fureur, ou plutôt ses fureurs
 sont tombées. De nouveau Zeus prend toutes les formes,
 poussé par son impudicité et sa dépravation⁶, lui qui

légende de Daphné transformée en laurier (cf. PHILOSTRATE, *Vie
 d'Apollonios*, I, 16). Au demeurant, Grégoire cite ailleurs ensemble
 les noms de Castalie et de Daphné (*PG* 37, 1571), et NONNOS identifie
 notre fontaine à celle de Daphné (*PG* 36, 1045). Cf. *Poèmes*, II, II, 7,
 v. 256 ; SOZOMÈNE, V, 9, 10.

2. Sur ce passage, voir introduction p. 77-78. On serait tenté de
 frapper d'athétèse le mot θεός en considérant qu'il formait un tout
 avec ὁ φάλλος, mais deux raisons écartent cette hypothèse. Il figure
 en effet dans le poème *A Némésios* (II, II, 7, v. 275-276), où on lit :
 Προσύμνωιο καλοῖο θεὸς φαλὸν ἀμφιγαπάζων δουράτεον. D'autre part,
 l'expression θεὸς παθαινόμενος, qui s'applique à Dionysos, est
 symétrique du θεὸς κατηθαλωμένος qui concerne Héphaïstos deux
 lignes plus bas.

3. Cf. EURIPIDE, *Bacchantes* 6, 26.

4. Cf. CLÉMENT, *Protreptique*, IV, 59, 1 ; 60, 2 ; *Poèmes*, II, II, 7,
 v. 276.

5. Allusion à l'enfantement d'Erichtonios, né de la semence
 répandue à terre par Zeus amoureux d'Athéna.

6. Sur les métamorphoses de Zeus amoureux, cf. *supra*, p. 289, n. 4.

δ τῶν θεῶν μῆστωρ καὶ ὕπατος καὶ μόνος μὲν πάντας σὺν
 B πᾶσι τοῖς οὖσιν ἀνέλκων θεοὺς, αὐτὸς δὲ ὑπὸ πάντων οὐ
 20 καθελκόμενος· πάλιν τοῦ Διὸς τάφος ἐν Κρήτῃ δείκνυται.
 "Ἄν ἴδω σου τὸν Κερδῶνον καὶ τὸν Λόγιον καὶ τὸν Ἐναγώνιον,
 συγκρύπτω τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ παρατρέχω σου τὸν θεὸν
 αἰδοῖ τοῦ θεάματος, σὺ δὲ μοι προσκύνει τὸ σύντονον τοῦ
 25 λόγου καὶ τὸ σακέλλιον. "Ἐν σου μόνον αἰδέσιμον, αἱ
 παρ' Αἰγυπτίους δι' ἀνδρογύνων τιμαὶ τοῦ Νείλου, αἱ τε
 "Ἴσιδες καὶ οἱ Μενδήσιοι θεοὶ καὶ οἱ "Ἀπιδες, τᾶλλά τε
 ὅσα πλάττεις ἢ γράφεις θηρία σύνθετα καὶ ἀλλόκοτα. Γελῶ
 σου τὸν Πᾶνα καὶ τὸν Πρίαπον καὶ τὸν Ἐρμαφρόδιτον καὶ
 τοὺς ὑπὸ μανίας περικεκομμένους ἢ διεσπασμένους θεοὺς.
 30 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τῇ σκηῇ παρήσω καὶ τοῖς κοσμοῦσιν
 αὐτοὺς ποιηταῖς, ἐγὼ δὲ εἰς παραίνεσίν τινα καταλύσω τὸν
 λόγον.

C 33. Ἄνδρες ὁμοῦ καὶ γυναῖκες, νέοι τε καὶ πρεσβῦται,
 ὅσοι τε εἰς τὸ βῆμα τοῦτο τελεῖτε καὶ ὅσοι τὴν κάτω τέταχθε
 χῶραν, πάντες ὅσους ἐλυτρώσατο Κύριος, πρότερον μὲν ἐκ
 τῆς πλάνης καὶ τῆς ἀθείας, νυνὶ δὲ τῆς ἐπαναστάσεως τῶν

32, 18 μῆστωρ B^{pe}P^{pe} : μνήστωρ A^QJWVTXSDCRO || 20
 Κρήτῃ : τῇ K. v || 21 καὶ τὸν Ἐναγώνιον : ἐναγώνιον JWVTX
 || 22 συγκρύπτω : -καλύπτω QB TP || 27 πλάττεις : πράττεις Q
 || θηρία add. τε Q || 28 τὸν Πᾶνα : καὶ τὸν Π. P || Πρίαπον : -ἡπον
 JWVTXD -αμον P^{ae} || 29 διεσπασμένους : διεσπαρμένους A διεσπαμ-
 μένους P διεσπαραγμένους W

33, 2 εἰς : πρὸς D || τελεῖτε : -ται BP || τέταχθε : -θαι P || 3 χῶ-
 ραν : χῶρα A || πάντες : -ας D || ὅσους : οὓς S || 4 τῆς ἀθείας : ἀθείας D

1. Même formule chez LIBANIOS, *Or.* XVII, 22.

2. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, III, 43 et CLÉMENT, *Protreptique*, qui
 citent tous deux CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, 8 s. Voir *Protreptique*,
 éd. Mondésert, p. 94, n. 2 et 3.

3. Cf. *supra*, p. 289, n. 2.

4. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 267-268.

dirige les dieux, lui le dieu suprême¹, qui attire à soi par
 ses seules forces tous les dieux ainsi que l'Univers, mais
 que tous les dieux réunis ne sauraient entraîner. De nouveau
 on montre le tombeau de Zeus en Crète². Si je vois ton dieu
 du profit³, ton dieu de la parole, ton dieu président des
 jeux⁴, je baisse les yeux, je détourne mon chemin par
 pudeur devant ce spectacle. Pour toi, je te permets d'adorer
 la vigueur de sa parole ainsi que sa bourse. Il n'y a qu'une
 chose qui chez toi mérite la considération, je veux dire,
 les honneurs rendus au Nil en Égypte par des androgynes,
 ainsi que les Isis⁵, les dieux mendésiens⁶, les Apis⁷, toutes
 les créatures que tu sculptes ou que tu peins, ces animaux
 composites monstrueux. Je ris de ton Pan⁸, de ton Priape⁹,
 de ton Hermaphrodite¹⁰, de tous ces dieux que la folie a
 privés de leurs membres ou écartelés. Mais je laisserai cela
 au théâtre et aux poètes qui embellissent ces divinités ;
 c'est par une exhortation que je terminerai mon discours.

33. Hommes et femmes, jeunes gens et vieillards, vous
 qui siégez sur cette tribune et vous qui occupez les rangs
 inférieurs, vous tous que le Seigneur a délivrés auparavant
 de l'erreur et de l'athéisme, et maintenant des assauts des

5. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 269.

6. Mendès est une localité égyptienne où on vénérât chèvres et
 boucs. HÉRODOTE (II, 46) s'en étonnait déjà, mais la zoolatrie
 existait encore au IV^e s. ; cf. J. HANI, *La religion égyptienne dans la
 pensée de Plutarque*, Paris 1971, p. 590 s. Cf. CLÉMENT, *Protreptique*,
 II, 39, 5.

7. Le culte de l'Apis de Memphis est très ancien en Égypte ; il
 était encore pratiqué sous Julien : en 362, l'empereur a cherché et
 trouvé un bœuf qui possédait les caractéristiques de l'Apis sacré
 (cf. AMMIEN, XXII, 14, 6).

8. Cf. *supra*, p. 94, n. 4.

9. Cf. *Poèmes*, II, II, 7, v. 264.

10. Cf. le poème *Sur la vertu*, I, II, 10, v. 851, qui associe
 Hermaphrodites et Pans.

- 5 ἐθνῶν καὶ τῶν ἤδη γε παρόντων κακῶν καὶ προσδοκωμένων,
ἀκούσατε λόγον ἀνδρὸς οὐ μετρίως τὰ τοιαῦτα πεπαιδευμένου
ἐκ τε τῶν ὁσημέραι συμβαινόντων καὶ τῶν παλαιῶν βίβλων
καὶ πράξεων. Μέγα μὲν τὸ μηδενὸς πειραθῆναι τῶν δυσχερῶν,
ἴσως δὲ οὐδὲ μέγα, εἴπερ ἀληθὴς ὁ λόγος ὅτι· « Ὁν ἀγαπᾷ
10 Κύριος παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται »
D καὶ οὐ κήδεταί. Ἄλλὰ μέγα μὲν τὸ μηδὲ τὴν ἀρχὴν τυχεῖν
708 A ἀμαρτόντας ἢ μὴ τὰ μέγιστα, ἐπειδὴ τὸ παντελῶς ἀναμάρ-
τητον ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἔταξεν ὁ Θεός· δεύτερον
δέ, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, τὸ πταίσαντάς τι καὶ παιδευθέντας,
15 εἶτα ἐπανεθέντας, ἐν αἰσθήσει γοῦν διαμεῖναι τῆς παιδαγωγίας
καὶ φεῦγειν δευτέραν ἐκ δευτέρας κακίας μάστιγα.

34. Τοιγάρτοι καὶ ἡμεῖς ἔργω τῆς θείας παιδείσεως
ἐπαισθώμεθα. Δειξώμεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἀξίους οὐχ ὧν πρῶτον
τεπόνηταί, ἀλλὰ ὧν ὕστερον τετυχηκαίμεν. Ἀπολογησώμεθα
τι περὶ τῆς κατασχούσης ἡμᾶς συμφορᾶς, ὅτι οὐχ ὡς
5 κακοῦργοι τοῖς ἔθνεσι παρεδόθημεν, ἀλλ' ὡς παῖδες ἐσωφρο-
νίσθημεν. Μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς ζάλης ἐν τῇ γαλήνῃ,
B μὴδὲ τῆς ἀρωστίας ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὑγείας, μὴδὲ τῆς
αἰχμαλωσίας ἀνασωθέντες εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ, μὴδὲ τῆς
Aιγύπτου μετὰ τὴν Aιγύπτον. Μὴ ποιήσωμεν ἀμείνω τὸν
10 τῆς κακοπαθείας καιρὸν τοῦ τῆς ἀνέσεως· ποιήσωμεν δέ,
εἰ φαινοίμεθα τότε μὲν συνεσταλμένοι καὶ μετριάζοντες καὶ

33, 5 γε : τε QSP || κακῶν om. S || 7 ὁσημέραι : ὡς ἡμέραι SP ||
βίβλων : ἱστοριῶν BJWVTX (mg. ἱστοριῶν τε Q mg. ἱστοριῶν
ADPRO) ἱστοριῶν καὶ βίβλων v || 8 πειραθῆναι : πειρασθῆναι AP
|| 9 οὐδὲ : οὐ SR || 11 μὴδὲ : μὴ B || 12 ἀμαρτόντας : ἀμαρτά-
νοντας QJP ἀμαρτόντας AD διαμαρτόντας v || ἢ : εἰ P || 14
ἔμοιγε : ἐμοὶ QBJWVTX || τὸ πταίσαντας : πταίσαντας P || 15
ἐπανεθέντας : ἐπανελθόντας AQSDCRO ἀνεθέντας P || αἰσθήσει :
συναισθήσει B || 16 φεῦγειν : φυγεῖν AQSDP^{ac}CRO

34, 1 Τοιγάρτοι : τοιγαροῦν P || 2 δεῖξώμεν : -ομεν P || ἀξίους
add. τῆς μετανοίας A || 3 ἀπολογησώμεθα : -σά- JS || 7 ὑγείας :
εὐρωστίας P (s.l. ὑγείας m²) || 9 Aιγύπτον : ἀνάδον W^{pc} || 10 ποιήσο-
μεν : -σω- ASP

peuples et des maux déjà présents comme de ceux que
vous attendiez, écoutez la parole d'un homme que n'ont
pas peu instruit en pareille matière les événements quoti-
diens comme les livres et la geste d'autrefois. C'est beaucoup
que de n'avoir subi rien de fâcheux, mais peut-être n'est-ce
pas beaucoup, si la parole est vraie qui dit : « Le Seigneur
instruit celui qu'il aime, il flagelle tout homme qu'il reçoit
au nombre de ses enfants et dont il prend soin^a. » En tout
cas, c'est beaucoup de n'avoir commis absolument aucune
faute, ou du moins de n'avoir pas commis les fautes les
plus graves, étant donné que Dieu a réservé à une nature
supérieure à celle de l'homme l'absolue impeccabilité.
Vient en second lieu la condition de ceux qui, après avoir
légèrement failli, après avoir été instruits puis pardonnés,
persistent au moins dans les dispositions où les a mis
l'enseignement qu'ils ont reçu et qui prennent garde de
ne pas mériter un nouveau fléau par une nouvelle faute.

34. Aussi devons-nous prêter, nous aussi, une attention
sérieuse aux leçons divines. Montrons que nous méritons,
non pas le sort qui nous avait frappés d'abord, mais la
faveur que nous avons obtenue par la suite. Le malheur
qui s'est abattu sur nous demande que nous nous prému-
nissions contre les imputations : nous n'avons pas été
livrés aux nations comme des brigands, nous avons été
morigénés en enfants¹. N'oublions pas la tempête une fois
le calme revenu, ni la maladie quand nous sommes en
bonne santé, ni la captivité une fois sauvés et ramenés à
Jérusalem, ni l'Égypte quand nous en sommes sortis.
Ne faisons pas en sorte d'être meilleurs au temps du
malheur qu'au moment du répit. C'est ce qui arrivera si,
après nous avoir vus alors humiliés et mesurés, tendant

33. Prov. 3, 12 ; Hébr. 12, 6.

1. Cf. *supra* 4, 14.

πάσας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνοντες τὰς ἐλπίδας, νυνὶ δὲ ἐπαι-
 ρόμενοι καὶ χαυνούμενοι καὶ πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς ἀνατρέχοντες
 ἀμαρτίας, ἐξ ὧν εἰς τὰς συμπεσούσας ἡμῖν συμφορὰς
 15 ὑπήχθημεν. « Μὴ οὕτω, τέκνα, μὴ », λέγει πού νοουθετῶν
 ὁ ἱερεὺς Ἡλεὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας εἰς Θεὸν ἀμαρτάνοντας^a.
 Ἄλλ' εἰδότες ὅτι ῥᾶν ἐστὶν εὐπραγίαν ἀπελθοῦσαν ἀνακα-
 λέσασθαι ἢ παραγενομένην ἐκ Θεοῦ διασώσασθαι — τὴν
 C μὲν γὰρ τὸ σωφρονεῖν ἐπανάγει, τὴν δὲ διαλύει τὸ ῥᾶθυμον —
 20 καὶ ὅτι τὰ σώματα, κάμνοντα μὲν ταῖς θεραπείαις ἀναφέρει
 καὶ ταῖς ἐνδείαις, ἀνενεγκόντα δὲ ταῖς κατὰ μικρὸν ἀμελείαις
 καὶ ταῖς πλησμοναῖς πάλιν ὑπορρεῖ καὶ πρὸς τὰς αὐτὰς
 ἀρρωστίας ἐπάνεισι, ταῦτα εἰδότες καὶ ἀλλήλους διδάσκοντες.
 γενώμεθα ἡμῶν αὐτῶν καὶ σωφρόνως τὸν καιρὸν διαθώμεθα,

35. Πρῶτον μὲν, ἀδελφοί, πανηγυρίσωμεν μὴ φαιδρότητι
 σώματος, καὶ μηδὲ ἐσθῆτος ἐξαλλαγαῖς καὶ πολυτελείαις, μηδὲ
 κώμοις καὶ μέθαις, ὧν κοίτας καὶ ἀσελγείας^a τὸν καρπὸν
 ἔμαθες, μηδὲ ἀνθεσι στέψωμεν ἀγνιάς, μηδὲ μύρων αἰσχύναις
 709 A τραπέζας, μηδὲ πρόθυρα καλλωπίζετε · μὴ τῷ αἰσθητῷ φωτὶ
 6 καταλαμπέσθωσαν αἱ οἰκίαι, μηδὲ συναυλαῖς καὶ κρότοις
 περιηχέσθωσαν. Οὗτος μὲν γὰρ Ἑλληνικῆς ἱερομηνίας

34, 12 ἀνατείνοντες : -αντες BJWTP || νυνὶ : νῦν BJWVTX ||
 12-13 ἐπαιρόμενοι : ἐπηρμένοι BJWVX || 13 καὶ χαυνούμενοι om.
 SPCO (mg. add. S²) || 15 νοουθετῶν : νομοθετῶν J || 16 Ἡλεὶ : ἡλί B
 || 19 σωφρονεῖν : φρονεῖν R || 21 ἀνενεγκόντα : εὐεκτοῦντα W ἀνεγ-
 κόντα P^{ac} || 23 ἀρρωστίας om. S (mg. add. m²) || ταῦτα εἰδότες : καὶ
 ταῦτα εἰδότες S^{ac}PCRO ταῦτα ἰδόντες D || 24 αὐτῶν om. S || καιρὸν :
 καρπὸν J

35, 3 κώμοις : -αις D || 4 ἔμαθες : ἐμάθετε VXS^{ac}OV || αἰσχύναις :
 ἐσχάραις W^{pe} || 5 τραπέζας : πέζαις P^{ac} τραπέζαις P^{pc} || καλλωπι-
 ζετε : -αι BP καλλωπίζωμεν v || μὴ : μηδὲ S^{ac}CRO || τῷ αἰσθητῷ
 αἰσθητῷ Q || 6 καταλαμπέσθωσαν : λαμπέσθωσαν S || αἱ οἰκίαι : οἰκίαι
 AQSPCRO (add. αἱ P²) || 7 περιηχέσθωσαν : λαμπέσθωσαν S^{pc} : ἀσχημονεῖτωσαν
 AQDCRO (mg. περιηχέσθωσαν R) ἀσχημονήτωσαν P (s.l. περιηχέ-
 σθωσαν P || Οὗτος μὲν : οὗτος BSDPCO || ἱερομηνίας : ἱερομανίας
 JT

vers le ciel toutes nos espérances, on nous voit maintenant
 nous enorgueillir, nous enfler de vanité et nous précipiter
 de nouveau vers les mêmes fautes pour lesquelles nous
 avons été plongés dans les malheurs qui nous ont accablés.
 « Pas cela, mes enfants, pas cela », dit quelque part le
 grand-prêtre Héli en réprimandant ses enfants qui
 péchaient contre Dieu^a ; mais, sachant qu'il est plus facile
 de recouvrer le bonheur perdu que de conserver celui que
 Dieu nous a envoyé¹, car une conduite sage fait revenir
 celui-là, mais la facilité emporte celui-ci, sachant que les
 corps malades sont rétablis par les soins et par la diète,
 mais que les corps rétablis se débilitent à nouveau peu à peu
 par les négligences et par les excès, et retombent dans les
 mêmes infirmités, sachant cela et nous enseignant les uns
 les autres, restons maîtres de nous-mêmes et usons avec
 sagesse de l'événement.

35. Commençons, frères, par célébrer cette fête, non
 point par les joies du corps, ni en quittant nos vêtements
 pour revêtir des habits somptueux, ni par de joyeux
 cortèges et l'ébriété dont vous avez appris que le résultat
 est coucheries et impudicités^a. Ne jonchons pas les rues
 de fleurs, ne répandons pas sur les tables la honte des
 parfums, ne décorons pas nos porches. Que la lumière
 visible n'illumine pas les maisons, que celles-ci ne reten-
 tissent pas du son des flûtes et des applaudissements,
 puisque telle est la manière grecque de solenniser les fêtes.

34. a. I Sam. 2, 24.

35. a. Rom. 13, 13.

1. Autre variation sur ce thème, cf. *supra*, p. 129, n. 5.

ὁ νόμος · ἡμεῖς δὲ μὴ τοῦτοις τὸν Θεὸν γεραίρωμεν, μηδὲ τὸν
 παρόντα καιρὸν ἐπαίρωμεν οἷς οὐκ ἄξιον, ἀλλὰ ψυχῆς
 10 καθαρότητι καὶ διανοίας φαιδρότητι καὶ λύχνοις τοῖς ὅλοις
 τὸ σῶμα φωτίζουσι τῆς Ἐκκλησίας, θείους λέγω θεωρήμασι
 καὶ νοήμασιν, ἐπὶ τε τὴν ἱεράν λυχνίαν ἐγειρομένους καὶ
 15 πᾶσαν τὴν οἰκουμένην καταλάμπουσι. Μικρὸν μοι πρὸς
 τοῦτο τὸ φῶς πάντα ὅσα ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ πανηγυρίζοντες
 ἀνάπτουσι ἄνθρωποι. Ἔχω τι καὶ μύρον^b, ἀλλ' ὅς χρίονται
 μόνον ἱερεῖς τε καὶ βασιλεῖς, ὄντι ποικίλῳ τε καὶ πολυτελεῖ
 καὶ δι' ἡμᾶς κενωθέντι, ἀλλὰ μεγάλου μυρεψοῦ τέχνη
 συγκείμενον. Εἶθε μοι γένοιτο τούτου τοῦ μύρου τὴν εὐωδίαν
 B προσβαλεῖν τῷ Θεῷ. Ἔχω καὶ τράπεζαν τὴν πνευματικὴν
 20 ταύτην καὶ ἔνθεον ἣν ἠτοίμασέ μοι Κύριος « ἐξεναντίας
 τῶν θλιδόντων με^c », ἣ προσαναπαύομαι καὶ τρυφῶ καὶ
 οὐδὲν ἐξυβρίζω διὰ τὸν κόρον, ἀλλὰ καὶ κοιμίζω πᾶσαν
 παθῶν ἐπανάστασιν. Ἔχω καὶ ἄνθη, πάντων ἑαρινῶν
 ἀνθηρότερα τε καὶ μονιμώτερα, τοῦ ἀγροῦ τοῦ πλήρους ὃν
 25 εὐλόγησε Κύριος^d, τοὺς ἱεροὺς καὶ εὐώδεις ποιμένας καὶ
 διδασκάλους^e καὶ τοῦ λαοῦ ὅσον καθαρόν τε καὶ ἔκκριτον.
 Τούτοις στεφανωθῆναι βούλομαι καὶ πομπεύειν, τὸν ἀγῶνα
 τὸν καλὸν ἀγωνισάμενος καὶ τὸν δρόμον τελέσας καὶ τὴν
 πίστιν τηρήσας, κατὰ τὸν ἱερὸν ἀπόστολον^f. Ἀναλάβωμεν
 30 ὕμνους ἀντὶ τυμπάνων, ψαλμωδίαν ἀντὶ τῶν αἰσχυρῶν
 λυγισμάτων τε καὶ ἄσμάτων, κρότον εὐχαριστήριον ἀντὶ
 C κρότων θεατρικῶν καὶ χειρῶν πρᾶξιν εὐχηγόν, σύννοιαν ἀντὶ

35, 8 ὁ νόμος : νόμος CRO || μὴ τοῦτοις : μηδὲ τοῦτοις S^{ac}PCRO
 || τὸν Θεὸν γεραίρωμεν : γεραίρωμεν τὸν θεὸν Q || 9 ἐπαίρωμεν :
 ἐπάρωμεν D || 13 οἰκουμένην S^{pe} : οἰκίαν ADPCRO || 15 ἀλλ' ὅς :
 ἀλλ' ὅ ASDR (mg. ὅ R) || 18 μοι : μὴ B || 19 προσβαλεῖν : προ- W
 || 24 ἀνθηρότερα : εὐανθέστερα QP (mg. VX) v || τε om. S
 || μονιμώτερα : εὐωδέστερα BJWVTX (mg. μονιμώτερα VX)
 εὐωδέστερα καὶ μονιμώτερα P || τοῦ ἀγροῦ : καὶ τοῦ ἀγροῦ D
 || 25 Κύριος : ὁ κύριος P || 26 ἔκκριτον S^{pe} : ἐγ- BJWDRCO

Pour nous, n'honorons pas Dieu de cette façon, ne célébrons pas les événements actuels par des moyens indignes d'eux, mais ayons la pureté d'âme, la joie de l'esprit, éclairons-nous des lampes qui illuminent le corps entier de l'Église, je veux dire la contemplation de Dieu et la pensée de Dieu, lampes qui, dressées sur le saint chandelier, répandent leur lumière sur le monde entier. C'est peu de choses, me semble-t-il, en comparaison de cette lumière, que tous les flambeaux allumés par les hommes dans leurs fêtes, officiellement ou dans le privé. Je possède aussi un parfum^b, un parfum dont seuls les prêtres et les rois reçoivent l'onction, un parfum riche et de grand prix, répandu à cause de nous, et qu'un grand parfumeur a composé avec art. Puissé-je faire monter vers Dieu la bonne odeur de ce parfum ! Je possède aussi une table, cette table spirituelle et divine que m'a préparée le Seigneur face à ceux qui m'affligent^c, une table qui me reconforte et qui fait mes délices. Mais la satiété que j'y trouve ne m'inspire point d'insolence ; elle apaise au contraire toute révolte de mes passions. Je possède aussi des fleurs plus florissantes et plus durables que toutes les fleurs du printemps ; elles viennent de ce champ toujours plein que le Seigneur a béni^d : ce sont les pasteurs et les docteurs en odeur de sainteté^e, et tout ce qu'il y a de pur et de choisi dans notre peuple. C'est de ces fleurs que je veux être couronné et fêté quand j'aurai combattu le bon combat, achevé ma course et gardé la foi, selon la parole du saint apôtre^f. Pour remplacer les tambourins, reprenons nos hymnes ; pour remplacer airs exécrales et modulations, reprenons le chant des psaumes ; remplaçons les applaudissements du théâtre par des applaudissements d'action de grâce et le mouvement sonore de nos mains ; que la méditation

35. b. Cf. Cant. 1, 3. c. Ps. 22, 5. d. Gen. 27, 27. e. II Cor. 2, 15. f. II Tim. 4, 7.

γέλωτος, ἀντὶ μέθης ἔμφρονα λόγον, ἀντὶ θρύψεως σεμνοπρέ-
 πειαν. Εἰ καὶ ὀρχήσασθαι δεῖ σε ὡς πανηγυριστὴν καὶ
 35 φιλέορτον, ὀρχησάσθαι μὲν, ἀλλὰ μὴ τὴν Ἡρωδιάδος ὀρχησιν
 τῆς ἀσχήμονος, ἧς ἔργον Βαπτιστοῦ θάνατος^ε, ἀλλὰ τὴν
 712 Α Δαβὶδ ἐπὶ τῇ καταπαύσει τῆς κιβωτοῦ^β, ἣν ἠγοῦμαι τῆς
 εὐκινήτου καὶ πολυστρόφου κατὰ Θεὸν πορείας εἶναι μυστή-
 ριον. Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο καὶ μέγιστον τῆς ἐμῆς
 40 παραινέσεως.

36. Δεύτερον δέ, χαλεπὸν μὲν οἶδα λόγον ἐρῶν καὶ
 δυσπαράδεκτον τοῖς πολλοῖς — φιλεῖ γὰρ ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ
 ἀντιδρᾶν κακῶς γενόμενος ἄνθρωπος, ἄλλως τε κἂν δικαίαν
 ἔχη τὴν ὀργὴν ἐξ ὧν πέπονθεν, ἥμιστα λόγου πείθεσθαι
 5 χαλινοῖς τὸν θυμὸν ἀνακόπτοντος —, ἀκουσθῆναι δὲ ὁμῶς
 καὶ προσδεχθῆναι ἄξιον. Μὴ ἀπλήστως χρησώμεθα τῷ
 καιρῷ, μὴ καταστrophήσωμεν τῆς ἐξουσίας, μὴ πικροὶ γενώ-
 μεθα τοῖς ἡδικηκόσι, μὴ ὧν κατέγνωμεν, ταῦτα πράξωμεν,
 Β ἀλλ' ὅσον φυγεῖν τὰ δεινὰ τῆς μεταβολῆς ἀπολαύσαντες,
 10 ὅσον εἰς ἀντίδωσον ἤκει μισήσωμεν. Αὐτάρκης δίκη τοῖς
 γε μετρίοις τὸ τῶν λελυπηκότων δέος καὶ τὸ προσδοκῆσαι
 ταῦτα παθεῖν ὧν εἰσιν ἄξιοι καὶ οἰκείῳ συνειδῶτι βασα-
 νισθῆναι · ἃ γὰρ τις ὡς πεισόμενος δέδοικε, ταῦτα πέπονθε

35, 33 ἔμφρονα : εὐφρονα RO || 35 Ἡρωδιάδος : τῆς Ἡρωδιάδος B
 || 37 τῇ καταπαύσει : καταπαύσει B || 38 κατὰ Θεὸν πορείας : πορείας
 κατὰ Θεὸν P || 39 δὴ om. JWVTX

36, 3 ἄλλως τε add. δὲ AS^{ac}DO || 3-4 κἂν δικαίαν ἔχη : κἂν
 δικαίαν ἔχοι S^{pc} καὶ δικαίαν ἔχων JWVTP^{pc} κἂν δικαίαν ἔχων Xv
 || 6 ἄξιον : δικαίον SDGRO (mg. ἄξιον S) || 8 ταῦτα : τὰ αὐτὰ D || 11
 τὸ προσδοκῆσαι : τὸ μὴ π. VX

35. g. Cf. Matth. 14. h. Cf. II Sam. 6, 14.

1. Ce type d'interprétation, qui remonte à Philon, est rare chez Grégoire ; cf. 37, 2 et 38 (sur ce dernier discours, voir notre *Prédi-*

remplace le rire, que l'ivresse fasse place à un langage plein de raison ; au lieu de nous laisser aller à la mollesse, gardons une attitude digne. Si tu dois danser, puisque c'est fête aujourd'hui et que tu aimes les festivités, fais-le ; mais n'imites pas la danse indécente d'Hérodiado qui causa la mort de Jean-Baptiste^ε, imite celle de David après le dépôt de l'arche^β, danse que je considère comme le mystérieux symbole d'une démarche promptement et souplement soumise à la volonté de Dieu¹. Tel était le premier point et le plus important de mon exhortation.

36. Je sais qu'en avançant le second, je vais tenir un langage désagréable et difficile à admettre pour beaucoup. D'habitude en effet, l'homme qui a trouvé la possibilité de se venger, surtout quand il a de justes motifs d'être irrité de ce qu'il a subi, se laisse fort peu arrêter par des paroles qui freinent son impétuosité. Écoutez pourtant ce que je vous dis et acceptez-le : cela en vaut la peine. N'abusons pas de l'occasion ; ne nous abandonnons pas au plaisir d'utiliser notre pouvoir ; ne soyons pas durs envers ceux qui nous ont fait du tort ; ne faisons pas à notre tour ce que nous leur avons reproché². Profitons du changement dans la mesure où il nous met à l'abri des mauvais traitements, mais ayons en horreur tout ce qui tend à la vengeance. Aux yeux des hommes pondérés, c'est un châtement suffisant que de voir ceux qui les ont molestés dans la terreur et l'attente du traitement qu'ils méritent, soumis à la torture du remords. Ce que l'on redoute en pensée de subir, on l'a déjà subi, même si

cation des Pères cappadociens, p. 248). Exceptionnellement, Grégoire se laissera aller à dire que, κατὰ τοὺς τῆς τροπῆς νόμους, il faut comprendre qu'il s'agit de l'esprit quand Jérémie parle du ventre (17, 1).

2. LIBANIOS adopte la même attitude, cf. *Lettre* 1364, 6.

κἄν μὴ πάθῃ, καὶ πλείω παρ' ἑαυτοῦ τυχὸν ἢ τῶν δρασόντων
 15 κολάζεται. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι,
 μηδὲ φανῶμεν ἐλάττους κολασταὶ τῆς ἀξίας, ἀλλ' ἐπειδὴ
 τὸ πᾶν εἰσπράξασθαι μὴ δυνάμεθα, τὸ πᾶν συγχωρήσωμεν,
 γενώμεθα τούτῳ κρείττους τῶν ἡδικηκότων καὶ ὑψηλότεροι,
 20 δεῖξωμεν τί μὲν διδάσκουσιν ἐκείνους οἱ δαίμονες, τί δὲ
 ἡμᾶς ἐκπαιδεύει Χριστός, ὅς, οἷς πέπονθε τὸ εὐδόκιμον
 C ἔχων, οὐχ ἦττον νενίκηκεν οἷς δυνάμενος οὐ πεποίηκεν.
 Ἐν ἀντιδῶμεν τῷ Θεῷ χαριστήριον· αὐξήσωμεν χρηστότητι
 τὸ μυστήριον, εἰς τοῦτο τῷ καιρῷ χρησώμεθα.

37. Νικήσωμεν ἐπιεικείᾳ τοὺς τυραννήσαντας καὶ μάλιστα
 μὲν φιλανθρωπία ἔστω τὸ συγχωροῦν καὶ ἡ τῆς ἐντολῆς
 δύναμις, τὴν ἴσῃ ἀντιτιδοῦσα φιλανθρωπίαν ἡμῖν ἐν οἷς
 αὐτοὶ χρῆζομεν· ὅ γὰρ μέτρῳ μετροῦμεν, ἀντιμετρεῖσθαι
 D 5 γινώσκομεν^a. Εἰ δὲ καὶ λίαν τις πικρῶς ἔχει, ἀφῶμεν Θεῷ
 τοὺς λευπηκότας καὶ τῷ ἐκεῖθεν δικαστηρίῳ· μηδὲν τῆς
 μελλούσης ὀργῆς διὰ τῆς ἡμετέρας χειρὸς ἐλαττώσωμεν.
 Μὴ δήμευσιν ἐννοήσωμεν, μὴ βήμασι παραστήσωμεν, μὴ
 πατρίδος ὑπερορίσωμεν, μὴ μάστιξιν αἰκισώμεθα, μηδέ τι
 10 τῶν ὅσα πεπόνθαμεν, ἵν' εἴπω συντόμως, δράσωμεν. Ποιήσω-
 713 A μεν κἀκείνους ἐπιεικεστέρους, ἂν ἄρα δυνηθῶσιν, τῷ
 καθ' ἡμᾶς ὑποδείγματι. Εἴ τῳ πέπονθεν υἱός, εἴ τῳ πατήρ,
 εἴ τῳ γυνή [ἢ συγγενῆς ἢ φίλος] ἢ ἄλλο τι τῶν τιμίων,
 πᾶσι τὸ παθεῖν ἔμμισθον καταστήσωμεν διὰ τοῦ πείσαι

36, 14 πλείω : πλείων A || δρασόντων : -σάντων SCR || 16 μηδέ :
 μήτε S^{ac} DCRO || 17-18 τὸ πᾶν συγχωρήσωμεν γενώμεθα om. W || 19
 τί δὲ : τί δαι v || 20 ὅς οἷς : ὅσοις A || εὐδόκιμον : εὐδοκιμεῖν JvX
 || 21 ἔχων : ἔχον Rv || 22 Θεῷ : χριστῷ P || 23 χρησώμεθα :
 καταχρησώμεθα ASDPRO

37, 5 τις om. S (mg. m²) || 8 μὴ βήμασι παραστήσωμεν om. S
 (mg. m²) || 9 μηδέ : μήτε J || 10 εἴπω add. τι ADR || 11 δυνηθῶσιν :
 δυνηθῶσιν ἢ S^{ac}CO δυνατὸν ἢ DP (mg. δυνηθῶσιν P²) || 13 ἢ συγγενῆς
 ἢ φίλος seclusi : συγγενῆς, φίλος JWVTXv ἢ συγγενεῖς ἢ φίλος B
 || ἄλλο τι : ἄλλος τις AS^{ac}DCROv || τῶν τιμίων : τῶν τοιοῦτων τιμίων
 P || 14 καταστήσωμεν : -σο- W || τοῦ πείσαι : τὸ π. P

on vient à y échapper, et peut-être se châtie-t-on soi-même plus gravement que ceux qui doivent le faire. Ne consentons pas à mettre des bornes à notre colère, qu'on ne nous voie pas infliger des châtiments plus doux que ceux qu'ils méritent : puisque nous ne pouvons pas faire tout payer, pardonnons tout. Soyons, en agissant ainsi, meilleurs que ceux qui nous ont fait du tort et élevons-nous au-dessus d'eux. Montrons ce que leur enseignent les démons et ce que le Christ nous apprend, lui qui, méritant la gloire par ce qu'il a subi, ne tire pas un moins grand triomphe de ce qu'il n'a pas fait alors qu'il pouvait le faire. Rendons à Dieu une seule action de grâces : augmentons par notre bonté le mystère et tirons parti pour le faire de l'occasion qui nous est offerte.

37. Triomphons par notre indulgence de ceux qui nous ont opprimés et, surtout, que ce soit la bienveillance qui pardonne, ainsi que le poids du précepte qui nous accorde la même bienveillance dans nos propres besoins. La mesure dont nous usons, nous savons qu'on en usera à notre égard^a. Si nous sommes pleins d'amertume, abandonnons à Dieu et au tribunal de l'au-delà ceux qui nous ont contristés. Que notre action ne retranche rien à la colère qui va se déchaîner. Ne songeons point aux confiscations de biens, ne nous adressons pas aux tribunaux, ne les faisons pas exiler de leur patrie, ne leur infligeons pas l'outrage du fouet ; bref, ne leur faisons rien subir de ce qu'ils nous ont fait. Rendons-les même plus doux, s'il se peut, par notre exemple. Si nous avons vu souffrir un fils, un père, une femme, [un parent, un ami,] ou quelque autre personne qui nous soit chère, faisons que la souffrance de tous mérite son salaire, en leur persuadant de supporter avec courage

37. a. Cf. Matth. 7, 2.

- 15 φέρειν καρτερώς ἃ πεπόνθασι · τοῦτο μείζον αὐτοῖς ἢ ἄλλο
 τι χαριούμεθα. Εἶπω καὶ τὸ μέγιστον ὧν εὖ πάσχομεν ;
 Δήμοις καταβοῶνται καὶ πόλεσιν οἱ διώξαντες ἐν θεάτροις,
 ἐν ἀγοραῖς, ἐν συλλόγοις. Τὰ παλαιὰ μακαρίζεται, τὰ νέα
 στηλιτεύεται καὶ παρ' αὐτῶν τῶν συνδιωξάντων, ὃ καὶ
 20 παράδοξον, αὐτοὶ καθέλκονται παρ' αὐτῶν μετὰ πάσης
 καταβοήσεως οἱ θεοὶ ὡς πολλὸν αὐτοὺς ἀπατήσαντες χρόνον
 καὶ ὀψέ ποτε τῆς ἀπάτης ἐληλεγμένης, καὶ ὁ χθὲς προσκυνητῆς
 σήμερον ὑβριστῆς. Τούτων τί μείζον ἐπιζητοῦμεν ; Νῦν ταῦτα
 καὶ ἴσως μικρὰ τοῖς ἀθλοῖς. Ἔσται καιρὸς ἡνίκα ὄψομαι
 B 25 τοὺς ἐμοὺς ὑβριστὰς καὶ τὸν μέγαν τούτων καθηγητὴν τὴν
 ἑαυτῶν ἀποκλειομένους κακίαν, ἡνίκα ἂν πᾶσα κρίνηται
 καὶ βασανίζεται πονηρία.

38. Ἐὼ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἡμέτερα καὶ τὰς ἐκεῖθεν καθ' ἡμᾶς
 ἀποκειμένας μάστιγας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοὺς σοὺς ἔλθῃ λόγους
 καὶ φόβους οὐ ποιηταῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνδράσι φιλοσόφοις
 ἀρέσκοντας, τοὺς Πυριφλεγέθοντάς σου καὶ τοὺς Κωκυτοὺς
 5 καὶ τοὺς Ἀχέροντας, οἷς ἀδικίαν κολάζουσι Τάνταλος,
 C Τιτυός, Ἰξίων. Ἰουλιανός, ταύτης ὁ βασιλεὺς ὑμῶν τῆς
 φατρίας, μετ' ἐκείνων ἀριθμηθήσεται καὶ πρὸ ἐκείνων, κατὰ
 γὰρ τὸν ἐμὸν ὄρον καὶ λόγον · οὐ δίψει κολαζόμενος ἐν

37, 15 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς AS²⁰DPCRO || 21 καταβοήσεως : βοήσεως
 R || ἀπατήσαντες : ἀδικήσαντες BJWVFX (s.l. S)P || 22 ποτε om.
 BJWVTXS²⁰P || 23 Τούτων om. C || Νῦν add. δὲ P || 24 μικρὰ : οὐδὲ
 μικρὰ D || ἀθλοῖς : ἀθέοις CR || 25 τούτων : τοῦτον P || 25-26 τὴν
 ... κακίαν : τῆ ... κακία C || 26 ἂν om. JW || κρίνηται : κρίνεται P
 (-η- m²) || 27 βασανίζεται : -εται WP (-η-P²)

38, 1 ἐὼ add. γὰρ J || τὰ ἡμέτερα : ἡμέτερα B add. καὶ τὰς
 καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσεις A QVXSDCRO || καὶ τὰς ἐκεῖθεν καθ' ἡμᾶς :
 καὶ τὰς καθ' ἡμᾶς ἐκεῖθεν BJWVTPV καὶ ἐκεῖθεν καθ' ἡμᾶς D καὶ
 τὰς ἐκεῖθεν καθ' ἡμῶν S καὶ ἐκεῖθεν καθ' ἡμῶν ACRO καὶ ἐκεῖθεν X
 || 2 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ : ἀλλὰ καὶ JWP ἀλλ' ἐπὶ QVX || ἔλθῃ : δῖελλθε BJWV
 TXP ἔλθω AS²⁰P || 3 μόνον : -οις ADCRO || 6 Τιτυός : τίτυς CO
 || 7 πρὸ : πρὸ γὰρ QSD πρὸς γὰρ ACRO || 8 γὰρ : γ' οὖν WT γοῦν JVX
 || ὄρον καὶ λόγον : λόγον καὶ ὄρον ADCROV || δίψει : -η v

ce qu'ils ont subi : c'est le cadeau le plus grand que nous
 puissions leur faire. Dois-je parler aussi du plus grand
 des bonheurs qui nous arrivent? Peuples et cités pour-
 suivent nos persécuteurs de leurs huées dans les théâtres,
 sur les places publiques, dans les assemblées. On bénit le
 passé, on voue au mépris les nouveautés et ce qu'il y a
 de plus étrange, c'est que ceux qui s'étaient joints à la
 persécution renversent eux-mêmes leurs propres dieux
 avec toutes sortes de huées : longtemps trompés par eux,
 ils ont enfin déjoué l'imposture et l'adorateur d'hier
 profère aujourd'hui des insultes. Que pouvons-nous
 souhaiter de plus? Voilà ce qu'il en est maintenant et
 peut-être pour ces malheureux est-ce la moindre des
 choses. Il viendra le moment où je verrai ceux qui m'ont
 outragé ainsi que leur guide suprême pleurer leur méchan-
 ceté, le moment où toute iniquité sera jugée et passée
 au crible.

38. Je laisse de côté les arrêts de Dieu et nos enseigne-
 ments ainsi que les fléaux réservés selon nous à l'au-delà.
 Reporte-toi à tes propres doctrines et aux motifs de
 crainte qui n'ont pas seulement la garantie des poètes,
 mais aussi celle des philosophes : tes Pyriphlégetons, tes
 Cocytus et tes Achérons qui font expier leurs crimes à
 un Tantale, un Tityos ou un Ixion¹. Julien, le roi de cette
 bande² que vous formez, sera mis au nombre de ces derniers
 et il les surpassera, à mon sens. Il ne subira pas le supplice
 de la soif, plongé dans des marécages jusqu'au menton³ ;

1. Tantale et Tityos, ainsi que Sisyphe, appartiennent au *Catalogue des Damnés d'Odyssee*, XI, 565-626. Cf. *Gorgias*, 525 d. Sur Ixion, cf. PINDARE, *Pythiques*, II, 21 s.

2. Cf. *supra*, p. 333, n. 2.

3. C'est la version du supplice de Tantale la plus courante. Cf. *Odyssee*, loc. cit.

λίμναις ἐπιγενεῖοις ἢ κορυφῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων
 10 πέτρον, ὡς τῇ τραγωδίᾳ δοκεῖ, ἀεὶ μὲν ἀνωθούμενον, ἀεὶ
 δὲ κατασυρόμενον. οὐδὲ ροιζουμένῳ τροχῷ συγκυκλούμενος,
 οὐδὲ ὄρνισι τὸ ἦπαρ κείρομενος οὔποτε λείπον, ἀεὶ δὲ
 πληρούμενον, εἴτε ἀλήθεια ταῦτά ἐστιν εἴτε μῦθος παρα-
 716 A καὶ οἷοις τῆνικαῦτα κολαζόμενος καὶ ὡς πολὺ τούτων
 16 χαλεπωτέροις, εἴπερ πρὸς μέτρον τῶν ἀμαρτανομένων αἱ
 τίσεις καὶ ἀντιδόσεις.

39. « Τοῦτό τοι ἀντὶ ποδὸς ξεινήϊον », ὦ λῶστε καὶ
 συνετώτατε, ἵνα σε προσείπω τοῖς σοῖς· ταῦτα οἱ τῶν
 λόγων ἀποκλεισθέντες ἡμεῖς κατὰ τὴν μεγάλην καὶ θαυμαστήν
 σου νομοθεσίαν. Ὅραξ ὡς οὐκ εἰς τέλος ἐμέλλομεν σιωπή-
 5 σσθαι οὐδὲ ἀλογίαν κατακριθῆσεσθαι τοῖς σοῖς δόγμασιν,
 ἀλλὰ ῥήξειν φωνὴν ἐλευθέραν καὶ τῆς σῆς ἐλεγκτικὴν
 ἀλογίας; Οὔτε τοὺς Νειλώφους καταράκτας ἐπισχεῖν μηχανή-
 τις, τοὺς ἀπ' Αἰθιοπίας ὑπὲρ Αἰγύπτου πίπτοντας, οὔτε
 ἡλιακὴν ἀκτῖνα, κἄν πρὸς ὀλίγον νέφει καλύπτηται, οὔτε
 B 10 χριστιανῶν γλῶσσαν πεδῆσαι τὰ ὑμέτερα στηλιτεύουσιν.

38, 10 πέτρον : μέτρον A πέτραν JGR) || ἀνωθούμενον : ἀνωθούμενον
 J || 14 τίσι : οἷσισι D || 15 οἷοις : ὅσοις ADP || κολαζόμενος : -ον
 S^{po} || 16-17 αἱ τίσεις : αἰτήσεις AP αἱ αἰτήσεις J || 17 ἀντιδόσεις :
 ἀνταποδόσεις A

39, 1 τοι : σοι B || λῶστε add. τε A || 6 ἐλευθέραν : -ιον QBJWV
 TXP || ἐλεγκτικὴν : ἐλεγκτικὴν A || 7 καταράκτας : -ρα- QVXV, cf.
 Ep. 4, 8 || 8 Αἰγύπτου : -φJW || 9 κἄν om. R || 10 ὑμέτερα : ἡμέτερα B

1. Il semble qu'il y ait ici interférence entre la légende de Sisyphe et une autre version de celle de Tantale, où le condamné a constamment au-dessus de sa tête la menace d'un rocher prêt à l'écraser, cf. EURIPIDE, *Oreste* 6.

2. Ixion, qui avait cherché à faire violence à Athéna malgré les bienfaits de Zeus, était écartelé sur une roue qui tournait éternel-

il ne sera pas, comme dans la tragédie, terrorisé par un rocher au-dessus de sa tête, sans cesse repoussé vers le haut et redescendant sans cesse¹; il ne tournera pas sur une roue sifflante; son foie ne sera pas rongé par les oiseaux, toujours reformé et jamais disparu², que tout cela soit vrai ou ne soit que mythe présentant la vérité à travers des fictions³. Mais nous verrons quels châtements le frapperont alors, à quel point ils seront plus sévères que ceux que je viens d'évoquer, pour peu que punitions et rétributions divines soient proportionnées aux fautes commises.

39. « Voilà donc mon présent d'hospitalité en échange d'un pied (de bœuf)⁴ », homme incomparable et plein de sagacité, pour te parler ton langage⁵. Voilà ce que nous avons fait, nous à qui ta grande et merveilleuse législation avait fermé l'accès de la parole. Tu vois que nous ne devons pas garder le silence jusqu'au bout ni nous laisser condamner à la sottise par tes décrets, mais faire entendre une voix libre pour confondre la tienne. Il n'existe pas de moyen pour retenir la chute des cataractes du Nil d'Éthiopie en Égypte; on ne peut pas non plus intercepter les rayons du soleil, même si un nuage les couvre un instant : on ne peut pas davantage enchaîner la langue des chrétiens qui stigmatise votre conduite. Voilà le présent

lement. Eschyle avait écrit un *Ixion*. C'est Tityos qui a le foie continuellement rongé par deux vautours (cf. *Odyssée*, *loc. cit.*).

3. Grégoire semble faire ici une concession à l'allégorisme païen. Cf. *supra*, p. 202, n. 1.

4. *Odyssée*, XXII, 290. Au chant XX, 287-302, l'un des prétendants, Ctésippos, avait lancé à la tête d'Ulysse un pied de bœuf en guise de présent d'hospitalité. Au chant XXII, *loc. cit.*, le bouvier d'Ulysse, qui vient de frapper Ctésippos à mort, lui jette la formule que reprend ici Grégoire.

5. Cf. Introduction, p. 47.

Ταῦτα σοι Βασίλειος καὶ Γρηγόριος, οἱ τῆς σῆς ἐγγχειρήσεως ἀντίθετοι καὶ ἀντίτεχνοι, ὡς αὐτός τε ζῶς καὶ τοὺς ἄλλους ἐπειθεὶς ἀποσεμνύνων ἡμᾶς οἷς ἠπέιλεις καὶ θήγων πλέον πρὸς τὴν εὐσέβειαν, οὗς καὶ βίῳ καὶ λόγῳ καὶ τῇ πρὸς
 15 ἄλλήλους ὁμοιοῖα περιφανεῖς καὶ γνωρίμους ἔτι ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος εἰδώς, τὴν Κυκλώπειον ἐτίμας τιμὴν καὶ τελευταίους ἐταμιεύου τῷ διαγωμῷ καὶ δῶρον ἐπινίκιον ἴσως ἐπενόεις τοῖς δαίμοσι μέγα τι καὶ μεγαλοπρεπέες, εἰ σε ἀπὸ τῆς Περσίδος ὑπεδεξάμεθα ἐπανήκοντα, ἣ καὶ συναρπάσειν
 20 πρὸς τὸ σὸν βάραθρον ἤλπισας κακῶς οἰόμενος.

C 40. Οὐ γὰρ ἀγεννέστεροι τῶν νεανίσκων ἐκεῖνων ἡμεῖς, τῶν ἐν πυρὶ δροσισθέντων καὶ θῆρας νικησάντων ἐκ πίστεως καὶ μητρὶ γενναίᾳ καὶ ἱερεῖ γενναιοτέρῳ προθύμως συγκινδυνεύσαντων καὶ δειξάντων ὅτι μόνον τῶν πάντων πίστις
 5 ἀνάλωτον* ἢ τούτων δὴ τῶν ἐπὶ σοῦ νεανιευσαμένων, ὧν ὁ μὲν τὴν μητέρα τῶν σῶν θεῶν καθυβρίσας καὶ βωμὸν
 717 A διασπείρας προσήχθη μὲν ὡς κατάκριτος, εἰσῆλθε δὲ ὡς νικηφόρος καὶ πολλὰ σου τῆς ἀλουργίδος καὶ τῶν λόγων καταγελάσας ὡς ψηφολογικῶν καὶ γελοίων μετὰ πλείονος

39, 11 σοι om. W || 14 οὗς om. SRO (mg. S²) || 15 ἔτι : ἔτ' BJWV TXPv εἴτ' A || 17 διαγωμῷ : κινδύνῳ P || 18 ἐπενόεις : ἐνενοεῖς CR ἐνόεις D || 19 ὑπεδεξάμεθα ἐπανήκοντα : ἐπανήκοντα ὑπεδεξάμεθα P ὑποδεξάμεθα ἐπανήκοντα AON ὑποδεξόμεθα ἐπανήκοντα SDCR ὑποδέξωνται ἐπανήκοντα BJW ὑποδέξονται ἐπανήκοντα T

40, 3 μητρὶ add. μὲν P || 4 πάντων : ἐπάντων JWVTXPv || 5 ἐπὶ : ὑπὸ JR || νεανιευσαμένων : νεανίσκων BJWVTXv || 7 εἰσῆλθε : προ- Q ἦλθε JWVT || 8 καὶ τῶν λόγων om. R || 9 ψηφολογικῶν : ψῆφον λογικῶν A

40. a. Cf. II Macc. 6, 18-7, 42.

1. SOZOMÈNE (V, 18, 2) note l'hostilité particulière de Julien à l'égard d'Apollinaire, de Basile, de Grégoire et d'un certain nombre d'autres personnes non dénommées. Il s'agit de chrétiens, orthodoxes ou ariens, mais toujours d'intellectuels en renom. On sait que les

de Basile et de Grégoire¹, ces obstacles et ces adversaires de ton entreprise, comme tu le déclarais et comme tu en persuadais autrui, en rehaussant nos personnes par tes menaces et en nous excitant davantage à la piété. Nous, que notre vie, que nos paroles, que notre entente distinguaient et faisaient connaître dès la Grèce, tu le savais, tu nous honorais à la manière du Cyclope² : tu nous réservais pour mettre un point final à ta persécution et peut-être projetais-tu de nous offrir comme un beau et superbe présent de victoire aux démons, si nous avions eu à l'accueillir à ton retour de Perse, ou peut-être espérais-tu nous entraîner avec toi dans l'abîme ? Tu te trompais.

40. Car nous n'avons pas moins de noblesse que ces adolescents qui autrefois furent couverts de rosée dans les flammes, qui triomphèrent des bêtes féroces par leur foi, qui partagèrent volontairement les dangers d'une mère courageuse et d'un prêtre plus courageux encore et qui ont montré que la foi est la seule chose au monde qui soit invincible³. Ou bien encore que ceux qui ont manifesté leur hardiesse sous ton règne. L'un d'eux avait insulté la mère de tes dieux et détruit son autel : on l'emmena comme un coupable, il comparut en vainqueur, se moqua abondamment de ta pourpre et de tes discours où il ne voyait que charlatanisme et ridicule, et se retira avec plus de

Lettres 40 et 41, qui figurent dans la correspondance de Basile et qui sont censées avoir été échangées entre l'empereur et l'évêque, sont apocryphes. Sur les liens de Grégoire et de Julien, cf. *supra*, ch. 23-24.

2. Cf. *Odyssée*, IX, 369-370, où le Cyclope promet à Ulysse de le manger le dernier.

3. Il s'agit des trois jeunes gens dans la fournaise (*Daniel*, III, 19-50), le δροσισθέντων de Grégoire fait écho au v. 50 : mais aussi de Daniel dans la fosse aux lions (*Daniel*, VI, 17-25) ainsi que d'Éléazar et des frères Maccabées (*II Mac.* VI, 18 - VII, 41) auxquels Grégoire avait consacré un panégyrique (*Discours* XX). Cf. *La prédication des Pères cappadociens*, p. 101-102.

10 ἐξῆλθε τῆς παρρησίας ὡς εἴ τις ἀπὸ δείπνου ἐπαναστρέφων
καὶ λαμπρᾶς ἐστιάσεως, ὁ δὲ πᾶν τὸ σῶμα δορκαλίσι
καταξάνθεις εἰς βάθος καὶ μικρὰ πνέων ἔτι τοῖς τραύμασι
τοσοῦτον ἀπεῖχεν ἐνδιδόναι πρὸς τὰς βασάνους ἢ δεινὸν τι
15 ἀνεπηρέαστον ταῖς πληγαῖς, καὶ προσητυῖατο τοὺς βασανιστὰς
ὡς ὕβριστὰς καὶ οὐ πᾶν τὸ σῶμα τιμήσαντας, ἀλλὰ τι
παρέντας ἄξαντον καὶ ἀνίερον, παραδεικνύς ἅμα τὴν κνήμην
ὡς μόνην διαφυγοῦσαν τοὺς ὄνυχας καὶ μηδὲ ταύτης φείδεσθαι
διακελευόμενος.

B 41. Οὗτος ὁ λόγος σοι τῶν Πορφυρίου ψευσμάτων καὶ
ληρημάτων οἷς ὑμεῖς ὡς θείαις φωναῖς ἀγάλλεσθε ἢ τοῦ
σοῦ Μισοπώγωνος εἴτ' οὖν Ἀντιοχικοῦ· ἀμφοτέρα γὰρ
ἐπιγράφεις τῷ λόγῳ οὗ τί χριστιανοῖς ἀτιμότερον; Ὁν
5 τότε μὲν ἡ πορφυρὶς μέγαν ἐποίει καὶ οἱ πάντα τὰ σά
θαυμάζοντες κόλακας, νῦν δὲ πώγων ἐστὶ περιφερόμενος
καὶ περισυρόμενος καὶ τοῖς συμπεπονηκόσιν ὁμοῦ γελώμενος
ἐν ᾧ σὺ τῷ μὲν ἀπερίττω τοῦ σώματος καὶ τῷ μηδέποτε

40, 10 ὡς εἴ τις : ὡς τις JWVTX ὅστις P || ἀπὸ δείπνου ἐπανασ-
τρέφων : ἀποστρέφων ἀπὸ δείπνου P || 11 δορκαλίσι : δορκαδίσι QT
δορκασί SDCRO || 15 βασανιστὰς : βασανίζοντας P || 16 ὡς ὕβριστὰς
om. QC || καὶ οὐ πᾶν om. Q || 17 παρέντας : -ες O || ἀνίερον :
ἀνίαρον D

41, 2 ἀγάλλεσθε : ἀγαλλιᾶσθε D || 4 τί : τι AV || 6 περιφερόμενος :
περιφθειρόμενος BJWVTP || 7 συμπεπονηκόσιν : πεπονηκόσιν
JWVTP || 8 σὺ τῷ μὲν ἀπερίττω : σὺ τὸ μὲν ἀπερίττω P σὺ ἀπε-
ρίττω μὲν A σὺ μὲν ἀπερίττω BDV || τῷ μηδέποτε : τὸ μηδέποτε QB
τῷ μηδὲ πῶποτε JWVV

1. Dans sa *Lettre* 84, 431 d, Julien profère des menaces à l'égard de Pessinonte coupable de négliger la Mère des dieux.

2. Attitude à rapprocher de celle que SOZOMÈNE (V, 11, 1-3) et SOCRATÈ (III, 15) prêtent à trois Phrygiens de Méros, nommés Macédonios, Théodoulos et Tatianos, qui, mis sur le gril, avaient invité le gouverneur Amachios à faire cuire l'autre côté. Cf. un exemple similaire *ibid.*, 4-6.

hardiesse encore comme quelqu'un qui s'en retournerait d'un banquet et d'un splendide festin¹. L'autre, le corps entièrement et profondément déchiré à coups de lanières et respirant à peine à cause de ses blessures, était tellement éloigné de céder à la torture ou de se plaindre du traitement qu'on lui faisait subir que, voyant un endroit de son corps que les coups avaient épargné, il reprochait même aux tortionnaires de lui faire injure en refusant d'honorer son corps tout entier, puisqu'ils avaient laissé un endroit qui n'avait pas de déchirure et qui n'était pas sanctifié. En même temps, il leur montrait sa jambe, seule épargnée par les crochets, en les invitant à ne pas la ménager².

41. Voilà ce que j'avais à te dire sur les mensonges et les divagations de Porphyre³, où vous trouvez le charme d'accents divins, et sur ton *Misopogon* ou ton *Discours d'Antioche*, puisque ces deux titres figurent sur un ouvrage que les chrétiens méprisent plus que tout au monde⁴. C'est la pourpre qui lui donnait alors son importance, ainsi que les flatteurs qui admiraient tout ce que tu faisais ; mais maintenant, on la promène à la ronde, cette barbe, on l'arrache, on se moque d'elle comme de ceux qui ont participé à sa composition. Tu y tires grand orgueil de la

3. Le philosophe néo-platonicien Porphyre (232-305) avait composé un *Discours contre les chrétiens*. Julien manifeste une certaine réticence à l'égard de celui qu'il appelle comme Libanios « le Tyrien » (*Lettre* 12). Il déclare même qu'il ne l'a pas lu (*Sur la Mère des dieux*, 161 c). Libanios donne pourtant raison à Grégoire, quand il écrit que Porphyre « serait heureux et qu'il ferait un bon accueil » au *Contre les Galiléens*, « comme un père dépassé par son enfant » (*Discours* XVIII, 178).

4. ANTIOXIKOS H MISOPHOGON, tel est le titre du pamphlet composé par JULIEN contre la population chrétienne d'Antioche dans la deuxième quinzaine de février 363. Édition et traduction dans Chr. Lacombrade, *L'empereur Julien, Œuvres complètes*, t. II, 2^e partie, Paris 1964, p. 141-199.

τυχεῖν ἀπεπτήσας ἐξ ἀπληστίας μέγα φουσᾶς ὡς δὴ τι
 10 θαυμάσιον λέγων, ὅτι δὲ χριστιανοὺς ἤλασας οὕτω πικρῶς
 καὶ τοσοῦτον ἔθνος καὶ οὕτως ἱερὸν παρανάλωσας ἐκῶν
 παρατρέχεις. Καίτοι γε ἐνὸς μὲν ἀνδρὸς ἀπεπτήσαντος ἢ
 ἐρυγᾶς φυσικᾶς ἀφέντος, τί παρὰ τοῦτο τῷ κοινῷ βλάβος ;
 C Τοσοῦτου δὲ διωγμοῦ κινηθέντος καὶ τοσαύτης καινοτομη-
 15 θείσης συγχύσεως, πῶς οὐκ ἀνάγκη πᾶσα τὰ Ῥωμαίων
 ἔχειν κακῶς, ὥσπερ οὖν καὶ ἐσχηκότα φαίνεται ;

720 A 42. Αὕτη σοι παρ' ἡμῶν στήλη, τῶν Ἡρακλείων στηλῶν
 ὑψηλότερα τε καὶ περιφανεστέρα. Αἱ μὲν γὰρ ἐφ' ἐνὸς
 τόπου πεπηγάσι καὶ μόνους εἰσὶ θεαταὶ τοῖς ἐκείσε ἀφικνου-
 μένοις · τὴν δὲ οὐκ ἔστι μὴ πανταχοῦ καὶ πᾶσι γνωρίζεσθαι
 5 κινουμένην, ἣν καὶ ὁ μέλλων ὑπολήψεται χρόνος, εὖ οἶδα,
 σέ τε καὶ τὰ σὰ στηλιτεύουσιν καὶ τοὺς λοιποὺς πάντας
 παιδεύουσιν μὴ τινα τοιαύτην κατὰ Θεοῦ τολμᾶν ἐπανάστα-
 σιν, ἵνα μὴ τὰ ὅμοια δράσαντες τῶν Ἰσων καὶ ἀντιτύχωσιν.

41, 9 ἀπεπτήσας : -ξας J || φουσᾶς : φουσῆσας ASDPCRO || 10 θαυ-
 μάσιον : θαυμαστών P || 13 φυσικᾶς : -ῶς QVVTX || τοῦτο : τούτῳ JP
 || 16 ἔχειν : ἔχει A || καὶ ἐσχηκότα : ἐσχηκότα AQA^oSDP^{ae}CRO

42, 4 πανταχοῦ : πάντῃ B παντί τε W πάντῃ τε JVTX || 5 ὑπολήψε-
 ται : -εἰ- B || 6 στηλιτεύουσιν : -σασαν AD -σουσαν CR || 7 τοιαύτην :
 τοσαύτην ADCRO το. αὐτὴν S || 8 ὅμοια : ἴσα P || ἵνα ... ἀντιτύχωσιν :
 deficit Q

1. Cf. *Misopogon* 340 c, dont l'affirmation est appuyée par le témoignage de LIBANIOS, *Or.* XVIII, 100. En fait, Julien opposait l'austérité de sa propre conduite au relâchement de la population, en majorité chrétienne, d'Antioche.

simplicité de ta tenue et de n'avoir jamais eu d'indigestion, comme si tu disais quelque chose d'extraordinaire¹, mais tu passes volontiers sous silence la cruelle façon dont tu as pourchassé les chrétiens et fait périr un peuple si grand et si sacré. En vérité, si un homme a eu une indigestion ou s'il a émis des éructations naturelles, quel dommage en résulte-t-il pour l'État? Mais la mise en train d'une telle persécution et l'introduction d'une telle confusion ne devaient-elles pas nécessairement mettre en danger l'empire romain, comme on voit bien qu'il est arrivé?

42. Voilà la stèle que tu nous dois² : elle est plus haute et plus exposée aux regards que les colonnes d'Hercule. Ces dernières ne bougent pas de l'endroit où elles se dressent et elles n'ont pas d'autre spectateur que ceux qui viennent les visiter. Mais celle-ci, il est impossible qu'elle ne se mette pas en route pour se faire connaître de tous et partout³ ; les temps futurs, eux aussi, lui feront accueil, j'en suis certain. Elle te stigmatise, toi et les tiens ; elle apprend à tous les autres hommes à ne pas avoir l'audace de fomenter une telle révolte contre Dieu, de peur de s'exposer aux mêmes châtements en commettant les mêmes crimes.

2. Le mot paraît sonner comme une réplique à une phrase de l'*Or.* XII, 10 de LIBANIOS (1^{er} janvier 363) : οὕτε λιθίνην οὕτε χαλκῆν οὕτε ὀρειχαλκίνην, ἀλλ' οὐδὲ ἐξ ἀδάμαντος στήλην μοιμιωτέραν τῆς μνήμης.

3. Sur cette expression, cf. *Lettre* 154, 4.

INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

L'astérisque correspond aux citations. Les chiffres romains désignent les discours ; les chiffres arabes correspondent à la division en chapitres.

Genèse

3, 15	IV, 13
4, 4	IV, 25
5, 24	IV, 18
7, 1 s.	IV, 18
12, 1 s.	IV, 18
15, 16	IV, 28
18, 10	IV, 18
19, 24-26	IV, 18
22, 10-13	IV, 18
27, 27	V, 35
37, 2-36	IV, 18
39, 1-41, 49	IV, 18

Exode

3, 2	IV, 18
7, 1 s.	IV, 18
13, 21	IV, 19
14, 21.27	IV, 18
15, 1	*IV, 12
15, 25	IV, 19
16, 14	IV, 19
17, 6	IV, 19
17, 11	IV, 19
20, 2 s.	IV, 18

Nombres

21, 26.33-36	IV, 1
22, 7	IV, 54
31, 9	IV, 65

Deutéronome

23, 19	IV, 29
32, 15	IV, 32

Josué

2, 12	IV, 19
3, 13	IV, 19
6, 6	IV, 19

Juges

6, 37	IV, 19
7, 5	IV, 19
16, 7	IV, 19

I Samuel

2, 24	V, 34
16, 23	V, 30
17, 49	V, 30
38, 12	IV, 54

II Samuel

6, 14	V, 35
-------	-------

I Rois

19, 18	IV, 65
--------	--------

II Rois

1, 2	*V, 29
2, 11	IV, 18
18, 1 s.	V, 26
18, 28	IV, 110

II Maccabées		93, 3-5	*V, 27
6, 18-7, 42	V, 40	93, 14	IV, 16
Job		102, 13	IV, 16
4, 4	*IV, 12	105, 2	*IV, 13
5, 13	IV, 27	105, 13	IV, 8
21, 18	V, 28	105, 37	V, 29
38, 11	*IV, 13	105, 43	IV, 16
Psaumes		106, 16	*IV, 16
1, 1	V, 29	106, 29	IV, 13
2, 9	V, 29	118, 67	*IV, 32
6, 2	IV, 14	118, 121	IV, 13
8, 3	IV, 97	123, 7	IV, 16
9, 7	IV, 3	124, 3	IV, 13
9, 7	*V, 6	131, 9	V, 30
9, 23	IV, 8	145, 7	V, 29
9, 36	IV, 12	146, 11	IV, 16
22, 5	*V, 35	149, 7	*IV, 14
23, 8	*IV, 14	Proverbes	
36, 2	IV, 3	3, 12	*V, 33
36, 35	IV, 12	3, 34	*IV, 32
37, 2	IV, 14	9, 3	IV, 1
43, 15	V, 27	15, 33	IV, 32
45, 11	*IV, 9	16, 11	V, 1
48, 2	*IV, 1	16, 18	*IV, 32
49, 23	IV, 4	24, 17	IV, 51
64, 13	IV, 15	Cantique	
65, 12	*IV, 7	1, 3	V, 35
65, 16	*IV, 20	Sagesse	
67, 19	IV, 11	5, 14	V, 28
72, 3	*IV, 8	16, 13	V, 29
72, 8	IV, 1	Siracide	
72, 19	*V, 28	11, 5	IV, 12
73, 1-2	*V, 27	Isaïe	
73, 3-4	*V, 27	1, 2	*IV, 2
73, 13	*IV, 13	1, 13	*IV, 29
73, 14	*IV, 13	10, 7-11	IV, 1
75, 4	*IV, 13	10, 12	IV, 1
77, 6	*IV, 20	25, 1	*IV, 16
79, 7	*V, 27	27, 11	*IV, 9
79, 9.13-14	V, 27		
81, 5	IV, 3		

33, 9	*V, 29	21, 41	IV, 98
33, 18	V, 25	25, 7	V, 30
35, 1	*IV, 16	Marc	
37, 17	V, 26	1, 34	IV, 54
44, 25	*V, 25	4, 39	*IV, 13
45, 8	*IV, 15	Luc	
46, 1	*V, 29	1, 52	IV, 12
49, 13	*IV, 15	1, 79	V, 29
59, 3	IV, 1	4, 41	IV, 54
61, 3	V, 30	10, 19	IV, 13
Jérémie		Jean	
2, 20	V, 29	1, 29	IV, 71
10, 21	V, 28	8, 44	IV, 62
13, 23	IV, 62	8, 48	IV, 78
Lamentations		Actes	
2, 8	V, 28	4, 32	IV, 97
Ézéchiel		Romains	
29, 3	IV, 1	1, 25	*V, 28
33, 11	V, 29	2, 4	IV, 8
Daniel		5, 5	IV, 7
3, 18	IV, 65	8, 19	IV, 15
5, 19	*IV, 1	8, 22	IV, 15
Osée		11, 4	IV, 65
6, 4	V, 28	12, 15	*IV, 113
Amos		13, 13	V, 35
5, 8	*IV, 12	16, 25	IV, 67
5, 23	*V, 30	I Corinthiens	
8, 7	V, 26	1, 20	V, 25
Matthieu		1, 24	IV, 67
5, 39 s.	IV, 97	4, 9	IV, 7
5, 44	IV, 97	4, 13	IV, 124
5, 44	IV, 124	II Corinthiens	
7, 2	V, 37	7, 6	IV, 16
7, 12	IV, 123	2, 15	V, 35
7, 24	IV, 11	Galates	
10, 23	IV, 88	1, 15	IV, 16
14	V, 35	3, 16	IV, 18

Ἐφήςσιος		Ἑβραῖος	
4, 8	IV, 11	1, 1-2	IV, 67
5, 8	IV, 55	10, 34	IV, 7
		11, 33 s.	IV, 71
		12, 6	V, 33
Φιλιππίους		I Πέτρος	
4, 13	IV, 7	2, 9	IV, 35
		2, 9	V, 26
II Τιμόθεος		3, 4	IV, 29
4, 7	V, 35		

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Les chiffres romains désignent les discours ; le premier nombre en chiffres arabes renvoie au chapitre, les suivants à la ligne.

ἀβουλία : V, 14, 8; 15, 20.	ἀμετρία : IV, 38, 13; 122, 11.
ἀγενής : IV, 73, 7; V, 3, 12; 40, 1.	ἀμουσία : IV, 105, 14.
ἀγενῶς : IV, 61, 9.	ἀνακόπτειν : IV, 19, 8; 27, 3; 28, 3; 30, 13; 56, 10; 61, 16; V, 36, 5.
ἀγνοία : IV, 44, 15; 81, 19; 84, 2.	ἀνόητος : V, 8, 23; 14, 15.
ἀγροικία : IV, 102, 2.	ἀνοία : IV, 83, 16.
ἀγωνιστής : IV, 69, 2.	ἀνομία : IV, 16, 11; 28, 5; 31, 10; V, 27, 30; 28, 6.
ἀδικεῖν : IV, 77, 6; 97, 11; V, 36, 8.18.	ἀνομος : IV, 29, 6.
ἀδικία : IV, 1, 14; 44, 12; 92, 22; 120, 25.	ἀνωμαλία : V, 23, 13.
ἄδυτον : IV, 55, 1.4; 59, 10; V, 31, 6.	ἀπαίδευτος : IV, 57, 6; 67, 1; 120, 15; V, 25, 3.
ἀθεΐα : V, 27, 35; 33, 4.	ἄπληστος : IV, 101, 2.
ἄθεος : IV, 38, 6; 87, 2; V, 2, 18; 4, 31; 29, 21.	ἀπογράφειν : IV, 61, 5.
ἀθετεῖν : IV, 2, 3.4.	ἀπολογεῖσθαι : IV, 36, 4; 45, 4; 46, 10; 48, 14; 84, 31; V, 34, 3.
ἀθλητής : IV, 6, 4; 14, 2; 27, 7; 58, 2; 89, 1.10.	ἀπολογία : IV, 22, 4; 36, 6; 38, 15; 62, 12.
αἰτία : IV, 33, 7; 39, 2; 49, 8; 94, 5.21; 101, 4.7; 121, 2; V, 15, 24.	ἀπόνοια : IV, 26, 6; 45, 9; 46, 1.7.12; 48, 5.11; 61, 14; 86, 20; V, 24, 13.
ἀλιτῆριος : IV, 48, 4; 79, 9.	ἀποστασία : IV, 21, 8; V, 3, 8.
ἀλογία : IV, 6, 14; 61, 14; 82, 10; 94, 22; 101, 10; 102, 2; 103, 4; V, 8, 10; 39, 5.7.	ἀποστάτης : IV, 1, 11; V, 17, 22.
ἀλόγιστος : V, 8, 34.	ἀπώλεια : IV, 11, 3; 18, 9; 49, 11; 52, 2; 56, 8; 83, 5; V, 6, 9; 28, 3.
ἀλουργίς : IV, 80, 5; 108, 9; 114, 8; V, 40, 8.	ἀσέβεια : IV, 2, 5; 3, 11.17.25; 5, 9; 12, 27; 16, 5; 20, 8; 26, 9; 27, 3; 28, 1; 30, 6.14.
ἀμαθής : IV, 35, 1.	

18; 31, 5.8; 38, 4.10; 43, 9; 46, 8; 48, 11; 52, 2.6; 54, 4.12; 57, 3.5; 60, 2; 61, 5; 71, 29.30; 75, 10; 81, 4.13.19; 82, 8; 83, 7; 84, 19; 86, 3; 118, 10; V, 3, 10; 6, 11; 19, 3.5; 23, 10; 29, 23.
 ἀσσεβειν : IV, 29, 1; 30, 16; 36, 1; 117, 19; V, 4, 19.
 ἀσέδημα : IV, 61, 7; 86, 15; V, 6, 5.
 ἀσεβής : IV, 8, 7; 12, 25; 18, 9; 24, 9; 25, 10; 26, 5; 30, 21; 38, 9; 67, 1; 82, 2; V, 2, 1; 4, 33; 25, 20; 26, 4; 27, 5.27; 28, 3.
 ἀσεβώς : IV, 63, 6.
 ἀσύνετος : V, 23, 22.
 ἀτιμία : IV, 25, 10; 26, 5.7; 27, 15.
 ἀττικίζειν : IV, 5, 16.
 αὐθάδεια : IV, 46, 1.
 αὐτοκράτωρ : IV, 31, 1.
 βάρβαρον : IV, 43, 7; 56, 8; 115, 31; V, 16, 20; 39, 20.
 βασιανιστής : IV, 90, 8; V, 40, 15.
 βασιλεία : IV, 6, 15; 22, 4.5.7; 23, 1; 33, 1.8; 34, 5; 36, 10.14; 39, 6; 41, 5 (*bis*); 43, 5; 45, 9; 46, 6; 52, 6; 74, 22; 80, 7; 116, 26; V, 12, 10; 15, 1.9; 17, 5.
 τὰ βασίλεια : IV, 21, 5; 47, 12; 52, 16; 64, 1; 92, 8; V, 19, 3; 21, 6.
 βασιλεύειν : IV, 3, 9.10; 33, 9; 66, 4; 80, 2.4; 84, 25; V, 14, 16.
 βασιλεύς : IV, 1, 9 (*bis*); 3, 2.5; 6, 13; 21, 7; 22, 3; 23, 6; 31, 2; 34, 1.7; 37, 5 (*bis*); 46, 4; 48, 2.7; 64, 3.8; 66, 5; 76, 2;

77, 18; 80, 11; 81, 4.9.11.15.16.20.21.25; 82, 5; 83, 5.13; 84, 18.20.22.32; 90, 3; 91, 3.13.15.20; 92, 5; 93, 7.19; 96, 16; 108, 14; 110, 12; V, 11, 3.7; 12, 8; 16, 4; 17, 10.21.25; 21, 3.11; 22, 4; 23, 5; 26, 1.2.4.19; 35, 16; 38, 6.
 βασιλικός : IV, 22, 2.3; 37, 12; 39, 9; 40, 4; 62, 1; 70, 8; 80, 1; 82, 4; 83, 3; 86, 18; 95, 2.3; 110, 2; V, 14, 12; 17, 2; 30, 1.
 βασιλικῶς : IV, 61, 5.
 βῆμα : IV, 97, 13; 111, 2; V, 33, 2; 37, 8.
 γέλοιος : IV, 77, 2; 78, 19; 113, 12; V, 29, 13; 40, 9.
 γεννάδας : IV, 55, 11; V, 17, 12; 20, 4.
 γενναῖος : IV, 6, 5; 14, 2; 43, 5; 48, 7; 57, 9; 65, 13; 71, 2.5; 89, 15; 108, 7; V, 11, 12; 40, 3 (*bis*).
 γενναϊότης : IV, 71, 7.
 γοητεία : V, 9, 2.
 γοητικός : IV, 31, 7; V, 31, 2.
 δαιμονῶν : IV, 56, 13; 78, 10.
 δαίμων : IV, 35, 3; 44, 17; 47, 14.20.22; 54, 9; 55, 6; 56, 1.4.8.15.17; 67, 5; 69, 10; 71, 11.31; 74, 3; 76, 11; 77, 20; 81, 6; 85, 4; 87, 15; 88, 5; 101, 6; 103, 12.22.24; 104, 4; 122, 14; V, 8, 9; 9, 6; 26, 28; 30, 9; 31, 17; 36, 19; 39, 18.
 δεισιδαιμονία : IV, 53, 2; 109, 12.
 δίδημα : IV, 12, 19; 46, 11; 80, 4; V, 17, 25.
 διδασκαλεῖον : IV, 31, 5; 111, 1.

διδασκαλία : IV, 113, 3.
 διδάσκαλος : IV, 31, 4; 43, 5.10; 54, 4; V, 11, 9.
 διδάσκειν : IV, 57, 3; V, 34, 23; 36, 19.
 δικαιοτήριον : IV, 51, 10.
 διώγμα : IV, 63, 3.
 διωγμός : IV, 32, 21; 57, 1.13; 61, 10; 74, 13; 75, 24; 85, 18; 93, 15; V, 8, 29; 39, 17; 41, 14.
 διώκειν : IV, 51, 2; 55, 17; 61, 3; 88, 21.25; 89, 3; 93, 13; 94, 3.4.5; 97, 11; 98, 13; 124, 4; V, 37, 17.
 προδιώκειν : IV, 26, 9.
 διώκτης : IV, 26, 8; 61, 4; 63, 7; 65, 5; 68, 8; 88, 19; 93, 18; 95, 14; 96, 4.10.
 δόγμα : IV, 30, 2; 38, 8; 45, 2; 61, 8 (*bis*); 74, 14; 85, 15; 101, 11; 102, 6.10.13; 110, 4; 111, 3; V, 17, 4; 39, 5.
 δογματίζειν : IV, 44, 5.
 δογματιστής : IV, 112, 1.
 δόλος : IV, 30, 6; 81, 2.12.
 δουλοπρεπώς : IV, 61, 8.
 δράκων : IV, 1, 11; 13, 6; 66, 7; 95, 5; 108, 16; V, 31, 20; 32, 15.
 δρόμος : IV, 52, 2; 75, 1; V, 35, 28.
 δυναστεία : IV, 7, 13; 11, 19; 13, 2; 20, 3; 37, 10; 65, 10; 73, 10; 88, 11; 93, 21; 100, 9; V, 17, 3; 23, 2; 26, 6.
 δυναστεύειν : IV, 74, 17; 95, 9; V, 31, 17.
 δυσκολία : IV, 88, 30.
 δυσσέβεια : IV, 38, 13; 53, 8; 87, 19.
 δυσσεβής : V, 16, 2; 28, 23.

ἐκκλησία : IV, 16, 4; 110, 10; V, 7, 17; 35, 11.
 ἐκτομή : IV, 70, 5.
 ἐκτραγωδεῖν : IV, 20, 10; V, 2, 6.
 ἐμπληξία : IV, 48, 4; 109, 2; V, 13, 6.
 ἐντολή : IV, 88, 18; V, 37, 2.
 ἔντομα : IV, 52, 16; 53, 1; V, 25, 12.
 ἔξουσία : IV, 31, 3.12; 88, 4; V, 23, 2; 36, 2.7.
 ἐπανάστασις : IV, 21, 9; 68, 6; 109, 16; 120, 10; V, 33, 4; 35, 23; 42, 7.
 ἐπήρεια : IV, 3, 6; 49, 6.
 ἐπίκλυσις : IV, 18, 4.
 ἐπικόπτειν : IV, 122, 9; V, 1, 11.
 ἐπίνοια : IV, 72, 6; 94, 26; 112, 17; 113, 5; V, 3, 13.20; 31, 9.
 εὐγένεια : IV, 95, 2.
 εὐήθεια : IV, 39, 3; 58, 4; 77, 9.
 εὐήθης : IV, 67, 1; 81, 18; 117, 12.
 εὐσέβεια : IV, 3, 7; 23, 13; 24, 5; 26, 3; 33, 3.8; 34, 18; 36, 8; 39, 11; 45, 8; 48, 16; 57, 9.15; 60, 1; 61, 9; 69, 9; 73, 12; 79, 9; 82, 12; 89, 8; 90, 8.19; 92, 12.17; 114, 6; V, 15, 4; 16, 16.19; 39, 14.
 εὐσεβειν : IV, 24, 4; 117, 19; V, 4, 9.
 εὐσεβής : IV, 18, 5.10; 23, 8; 38, 6; 55, 9; 81, 17; 85, 18; 90, 12.21; 103, 15; V, 4, 19; 16, 9; 18, 12.
 ἐχθρός : IV, 1, 13; 39, 4; 51, 11; 63, 10; 71, 7; 74, 20; 97, 3; 98, 13.

ἤττα : IV, 6, 11; 33, 11; V, 15, 10; 18, 6.
 ἤττᾶσθαι : IV, 33, 10; 41, 4; 42, 2; 56, 1; 64, 7; 65, 10; 80, 16; 91, 15.18; 123, 17; V, 17, 17.
 θαρρεῖν : IV, 6, 1; 41, 1.3.10; 117, 9; V, 8, 10.15.
 θάρσος : IV, 12, 21; 54, 4; V, 8, 12.
 θαρσύνειν : IV, 65, 14.
 θαυῖα : IV, 8, 11; 13, 4; 20, 4; 24, 8; 27, 4; 29, 17; 53, 4.10; 54, 7; 110, 8; V, 2, 17; 4, 24; 7, 4.7.
 θέατρον : IV, 4, 2; 7, 9; 9, 2; 87, 12; 114, 1; 116, 32; V, 37, 17.
 θεοβλάβεια : IV, 109, 2.
 θεολογία : IV, 115, 15.29; 121, 3.
 θεολογικός : IV, 115, 3.
 θεολόγος : IV, 117, 11; V, 31, 21.
 θεομάχος : V, 26, 14.
 θεωρία : IV, 72, 27; 113, 6.9.10; 115, 32; 117, 5.
 θέωσις : IV, 71, 22; 124, 16.
 θράσος : IV, 91, 2; V, 1, 12; 8, 10.12.17; 13, 9.
 θρασύνειν : IV, 56, 2.
 θρασύς : IV, 57, 6; 72, 21; 120, 15; V, 17, 12.
 θρασύτης : IV, 33, 4; 46, 8; 89, 8; 124, 6; V, 26, 27; 32, 13.
 θρησκεία : IV, 5, 2; 6, 1; 45, 6; 91, 11; 103, 8.10; 104, 6 (*bis*).
 θρησκευέν : IV, 109, 3.
 θύειν : IV, 4, 1; 54, 1; 103, 12. 25; 109, 4; V, 29, 15.
 θυσία : IV, 3, 15.17; 4, 1; 18, 8; 25, 7.12; 29, 6.9; 52, 14, 16; 68, 1; 70, 8; 86, 16; 92,

11; 103, 14; 117, 18; 120, 22; V, 9, 2; 25, 10; 29, 20.
 θύτης : V, 23, 9.
 ἱεροφάντης : IV, 103, 14.
 Ἰνδαλμα : IV, 80, 19.
 καινοτομεῖν : IV, 21, 4; 54, 13; 73, 10; 76, 6; 77, 16; V, 24, 12; 41, 14.
 καινοτομία : IV, 21, 4; 53, 7; 101, 12; 109, 15.
 καιρός : IV, 2, 1; 7, 8.19; 11, 13; 15, 3; 24, 5; 30, 15; 35, 7; 67, 9; 79, 8; 83, 19; 86, 13.23; 88, 11.14.29; 90, 3; 92, 4.20; 93, 4; 98, 21; V, 7, 2; 15, 29; 31, 21; 34, 7.24; 35, 9; 36, 7.23; 37, 24.
 κακία : IV, 7, 13; 20, 7; 27, 11; 28, 2; 29, 14; 30, 4; 38, 3. 4; 42, 4.8; 47, 7.9; 48, 13; 51, 3; 57, 2; 63, 7; 71, 7; 86, 24; 98, 10.18; 109, 14; 120, 18; 124, 8.12; V, 3, 7; 16, 21; 27, 39.40; 33, 16; 37, 25.
 κακοδαιμονία : IV, 20, 7; 53, 2; 87, 8; V, 14, 2; 16, 5.
 κακοδοξία : V, 16, 18.
 κακοήθεια : IV, 28, 6; 90, 6; V, 1, 3.
 κακοήθης : IV, 20, 6; 24, 7; 79, 1; 85, 17; V, 27, 7.
 κακόνοια : IV, 85, 1.
 κακοποιεῖν : IV, 27, 2.
 κακός : IV, 11, 13; 21, 8; 33, 11; 41, 8; 42, 2; 45, 3; 47, 23; 52, 1; 52, 17 (*bis*); 91, 9; 98, 3.16; 123, 4; V, 8, 24.
 κακουργεῖν : IV, 61, 9.
 κακουργήμα : V, 14, 14.
 κακουργία : IV, 82, 5; 110, 1.
 κακούργος : V, 34, 5.

κακούργως : IV, 5, 1.
 κατάλοις : IV, 1, 8; 3, 11; 68, 6; V, 25, 19.
 κατηγορεῖν : IV, 33, 6; 39, 2; 72, 23.
 κατηγορήμα : V, 19, 1.
 κατηγορία : IV, 36, 3.5 (*bis*); 45, 4; 93, 7.
 κήρυγμα : IV, 1, 4.7; 67, 5; 72, 17.
 κήρυξ : IV, 114, 2; V, 31, 1 (*bis*).
 κηρύττειν : IV, 6, 4; 27, 2.
 ἀποκηρύττειν : IV, 11, 1.5.12.
 προκηρύττειν : IV, 25, 11.
 κλάσις : IV, 50, 10. 11
 κομφεία : IV, 5, 10.
 κομψός : IV, 43, 2; 77, 22; 105, 4; V, 5, 3.
 κοῦφος : IV, 76, 1; 101, 1.
 κουφότης : IV, 8, 6; V, 3, 15; 12, 2; 20, 19.
 κωμωδεῖν : IV, 102, 16.
 κωμωδιά : IV, 79, 8; 118, 14.
 κωμωδιογράφος : IV, 116, 2.
 λήρημα : IV, 104, 13; 118, 2; V, 32, 3; 41, 2.
 λῆρος : IV, 3, 16; 55, 14; 74, 8.
 λόγιος : IV, 4, 11; 101, 4; V, 32, 19.
 λόγος : IV, 3, 13.14.16; 4, 2. 4.5 (*bis*).8.9.11; 5, 3.4.9; 6, 2.3.16.17.22.24 (*bis*); 7, 2; 8, 3; 10, 10; 11, 7.18; 12, 1.17; 13, 4; 15, 7; 18, 19; 19, 17; 20, 14; 23, 7; 25, 5; 28, 4; 30, 3.18.20; 31, 4; 32, 23; 34, 10; 36, 2; 38, 9; 39, 13.16; 43, 4; 44, 1.19; 45, 10; 47, 1.6.16; 49, 2; 51, 13; 52, 3.11; 60, 3; 62, 7; 70, 16; 73, 11.12; 74, 16; 78, 12.17; 79, 9; 88, 8; 94, 24; 97, 1; 98,

15; 100, 1.6.10.13.16.17 (*bis*); 101, 2.12 (*bis*).14; 102, 1; 102, 9.11.13.17.19; 103, 2.4; 104, 4.7; 105, 10; 106, 15; 108, 3; 110, 4.17; 113, 5; 114, 16; 115, 31; 117, 4.12; 119, 5; 120, 2; 121, 3; 124, 5; V, 1, 1.6; 5, 4; 8, 18; 13, 2.10; 16, 10; 21, 8; 22, 3; 23, 6.21 (*bis*); 27, 19; 30, 1; 31, 11 (*bis*).15; 32, 24.32; 33, 6.9; 36, 1.4; 38, 2; 39, 3.14; 40, 8; 41, 1.4.
 μαινέσθαι : IV, 67, 12; V, 2, 9; 3, 2; 32, 16 (*bis*).
 ἐπιμαίνεσθαι : IV, 93, 1.
 μανία : IV, 74, 10; 86, 22; V, 8, 2; 26, 14; 32, 29.
 μανικός : IV, 86, 14; V, 23, 17.
 μανιώδης : IV, 46, 9; 56, 13.
 μαντεία : IV, 55, 5; 92, 11; V, 9, 2; 25, 18.
 μαντεύεσθαι : IV, 121, 14; V, 32, 1.4.
 μαντικός : V, 23, 13; 31, 2.
 μάντις : V, 23, 14.
 μάρτυς : IV, 24, 1; 25, 1.12; 26, 4.7; 27, 5.6.9.12.13; 28, 1; 58, 1; 68, 7 (*bis*); 84, 33. 34; 96, 8; 97, 14; 98, 12; V, 29, 27.
 μίασμα : IV, 68, 1; 84, 36.
 μισθός : IV, 68, 10.
 μισόχριστος : IV, 52, 3.
 μοῖρα : IV, 8, 1; 11, 1; 98, 11; 100, 6; 120, 18; V, 20, 8.
 μοναρχία : IV, 37, 15.
 μοχθηρία : IV, 60, 9.
 μοχθηρός : IV, 30, 4; 42, 6.
 μυθολογεῖν : IV, 113, 17.
 μυθολόγημα : IV, 119, 13.
 μυθολογία : IV, 108, 18.
 μυσταγωγός : IV, 56, 5.

μυστήριον : IV, 67, 9; 78, 6; 92, 10; 103, 20; 108, 18; 109, 12; V, 9, 5; 22, 12; 25, 11; 27, 21; 31, 23; 32, 7; 35, 38; 36, 23.
 μύστης : IV, 56, 4; V, 7, 4; 14, 12.
 μυστικός : V, 2, 8; 30, 7; 31, 20.
 μωρία : IV, 67, 4.
 μωρός : V, 29, 11.
 νεωτερίζειν : IV, 22, 5.
 νηστεία : IV, 7, 3; V, 25, 5.
 νομοθεσία : IV, 99, 3; 103, 3; V, 39, 4.
 νομοθετεῖν : IV, 18, 15 (*bis*); 76, 7; 98, 7; 99, 12; 101, 3; 103, 25.
 νομοθέτης : IV, 6, 13; 43, 6; 72, 4; 96, 16; 97, 2; 108, 10, 10.
 νουθετεῖν : IV, 14, 6; V, 34, 15.
 ὀβόλος : IV, 44, 3; 121, 14.
 οἰκουμένη : IV, 1, 2.10; 18, 4; 31, 3; 35, 5; 61, 7; 73, 4; 77, 19; 83, 9; 88, 2; 91, 9; V, 24, 7; 25, 14; 35, 13.
 ὄντως : IV, 30, 20; 42, 5; 72, 14; 94, 22; 108, 19; 116, 4; 117, 3; V, 13, 21.
 ὄρμη : IV, 47, 9; 48, 15; 56, 3; 61, 16; 85, 1; 90, 3; 108, 3; 123, 5; V, 8, 34; 9, 1; 14, 14.
 παιδαγωγία : IV, 30, 15; V, 33, 15.
 παιδεύειν : IV, 14, 7; 24, 9; V, 28.12.15; 33, 6.10.14; 42, 7; ἔκπαιδεύειν : IV, 23, 5; 43, 3; 114, 19; V, 36, 20.
 παίδευσις : IV, 3, 19; 23, 5; 73, 15; 105, 5; 107, 11; 117, 15;

124, 10; V, 1, 13; 2, 5; 21, 2; 23, 24; 29, 35; 34, 1.
 παιδευτής : IV, 23, 4.
 πανήγυρις : IV, 8, 1; 11, 2.12; 69, 9; 71, 25; 96, 12; V, 16, 9.
 πανηγυρίζειν : IV, 82, 12; V, 29, 34; 35, 1.14.
 πανηγυρισμός : IV, 7, 1.
 πανηγυριστής : V, 35, 34.
 πανουργία : IV, 27, 18.
 παρανομεῖν : IV, 81, 15; 95, 10; 100, 5; V, 2, 7.
 παρανομία : IV, 4, 9; 26, 7; 96, 26; V, 6, 5.
 παράνομος : IV, 97, 2; 101, 8; V, 3, 4.
 παρίσταται : IV, 4, 2; 20, 5; 65, 15; 83, 9; 86, 11; 101, 7; 102, 13; 110, 3.16; V, 9, 6; 10, 11; 23, 1; 37, 8.
 περιωπή : IV, 1, 3; V, 13, 14.
 πλάνη : IV, 44, 14.
 πλάσμα : IV, 38, 4; 71, 11; 80, 9; 117, 16; 118, 1; 124, 8; V, 3, 20; 11, 6; 31, 23.
 πλάττειν : IV, 44, 2; V, 32, 27.
 πληγή : IV, 11, 4; 50, 1; 87, 17; 96, 5; V, 2, 2; 13, 21.25; 40, 15.
 πλήρωμα : IV, 12, 1.
 πονηρία : IV, 42, 5; 47, 19; 56, 9; 62, 6; 75, 23; 85, 5; 92, 3; 94, 33; V, 1, 9; 14, 10; 27, 8; 37, 27.
 πονηρός : IV, 11, 10.16; 12, 21; 28, 3; 29, 12; 39, 15; 49, 7; 50, 9; 56, 15; 62, 5; 78, 12; 79, 1; 86, 25; 98, 17; 101, 6; 109, 18; 123, 20; V, 10, 28; 12, 10; 24, 20; 27, 38.39; 29, 19; 30, 9.
 πονηρός : IV, 29, 11; V, 14, 3.
 προδότης : IV, 68, 8; 110, 17.

προθεσμία : IV, 47, 16; V, 25, 19.
 πρόνοια : IV, 8, 3; 12, 16.
 προσηγορία : IV, 4, 7; 46, 2; 76, 6.11; 103, 7; V, 10, 6.
 προσκυνεῖν : IV, 65, 7; 80, 8, 14; 83, 12.13; V, 25, 2; 31, 18; 32, 23.
 προσκύνησις : IV, 80, 7; 81, 5, 11.
 πρόσταγμα : IV, 61, 15; 86, 1.
 προστρέχειν : IV, 51, 2.
 σαθρός : IV, 5, 17; 26, 3; 38, 2; 65, 2.
 σαθρός : IV, 75, 20; V, 11, 7.
 σκηνή : IV, 9, 2; 78, 20; 82, 8; 113, 2; V, 18, 5; 32, 30.
 σκιαγραφία : IV, 67, 8.
 σκότος : IV, 3, 20; 55, 7.8 (*bis*); V, 29, 5; 31, 4.11.
 σόφισμα : IV, 58, 6.
 σοφιστής : IV, 27, 11; 55, 5; 62, 10; 94, 23; 112, 2.
 σοφιστικός : IV, 85, 15; V, 30, 2.
 σοφιστικῶς : IV, 81, 12.
 σοφός : IV, 27, 16.17; 48, 12; 55, 4; 72, 4; 99, 1; 107, 3; 108, 9; 118, 6.26; V, 5, 1; 8, 12.
 σπλάγχνα : IV, 54, 1; 87, 10.17; V, 13, 17.22.25.26; 29, 24.26.
 στήλη : IV, 18, 10; V, 4, 26; 42, 1 (*bis*).
 στηλιτεύειν : IV, 81, 20; 92, 3; 96, 6; V, 37, 19; 39, 10; 42, 6.
 στηλογραφία : IV, 20, 12.
 συνετός : IV, 47, 4; 59, 9; 74, 12; 81, 14; 94, 31; 99, 2; V, 8, 7; 39, 2.
 σύνταγμα : IV, 85, 18; 109, 18; V, 29, 12.

σύστημα : IV, 10, 1; 113, 14.
 σφαγή : IV, 39, 5; 83, 10; V, 12, 4.
 σφραγίς : IV, 56, 1.3; 84, 6.
 τερατεία : V, 9, 2.
 τέχνασμα : IV, 82, 13; 83, 8; 84, 36; V, 3, 16.
 τεχνικῶς : IV, 81, 23.
 τεχνολόγος : IV, 103, 15; 104, 9.
 τολμᾶν : IV, 46, 7; V, 2, 3.10; 8, 15.
 τόλημα : IV, 52, 9.
 τολμηρός : IV, 72, 1.
 τομή : V, 13, 22.
 τραγωδία : IV, 72, 11; 79, 8; 89, 16; V, 8, 35; 38, 10.
 τραγωδοποιός : IV, 116, 2.
 τυραννεῖν : IV, 6, 15; 61, 7; 71, 25; 89, 3; 96, 21; 122, 15; V, 21, 6; 37, 1.
 τυραννικῶς : IV, 61, 5; 79, 2.
 τυραννίς : IV, 6, 14.21; 44, 3; 57, 8.18; 61, 13; V, 3, 10; 15, 4.25.
 τύραννος : IV, 1, 8; 2, 4; 34, 9; 48, 1; 69, 6; 73, 11.
 ὕβρις : IV, 27, 11.15; 32, 5.6; V, 18, 9.10; 27, 32.
 ὕβριστής : IV, 72, 21; 118, 8; V, 5, 10; 37, 23.25; 40, 16.
 φατρία : V, 20, 8; 38, 7.
 φιλέλλην : IV, 105, 1.
 φιλοδαίμων : IV, 88, 9.
 φιλόδοξος : IV, 72, 17.
 φιλόθεος : IV, 60, 5.
 φιλόλογος : IV, 105, 1.
 φιλοσεκία : IV, 52, 1.
 φιλοσοφεῖν : IV, 30, 6; 70, 16; 73, 3; 102, 5; 106, 1; 123, 12.

φιλοσοφία : IV, 23, 6; 70, 15;
72, 13.30; 74, 22; 99, 18;
102, 8; 113, 6.
φιλόσοφος : IV, 24, 3; 60, 5; 71,
2.6; 72, 14.16.17; 86, 18; 88,
32; 91, 3; V, 38, 3.
φιλόχριστος : IV, 3, 2; 24, 3;
34, 1.
φονευτής : IV, 97, 1.

χορεία : IV, 7, 3; 10, 8.
χορός : IV, 10, 1; 12, 1.
χριστοκτόνος : IV, 68, 9.
ψόγος : IV, 79, 13.
ψυχαγωγία : IV, 92, 11; V, 13,
19.
ὀδίνειν : IV, 21, 8; V, 8, 29.
ὀδός : IV, 57, 1.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ἄβελ : IV, 25.
Ἄβιουδ : V, 4.
Ἄβραάμ : IV, 18.
Ἄδης : IV, 94.
Ἄδριανός : V, 8.
Ἄδωναῖος : IV, 77.
Ἀθήνα : V, 22, 32.
Ἀθῆναι : V, 23.
Ἀθηναῖοι : IV, 108.
Αἰγόκερος : V, 5.
Αἰγυπτιακαὶ μάστιγες : V, 27.
Αἰγύπτιος : IV, 12, 18, 62, 107,
109; V, 3, 32.
Αἰγύπτιος : V, 27, 34, 39.
Αἰθιοπία : V, 39.
Αἶθιοψ : IV, 62, 122.
Αἶτνα : IV, 85.
Αἰτναῖος : IV, 85.
Ἄκκαρόν : V, 29.
Ἀλεξανδρεῖς : IV, 86.
Ἀλέξανδρος : IV, 41.
Ἀμαλήκ : IV, 19.
Ἀμδρακιώτης : IV, 70.
Ἄμορραῖοι : IV, 1, 28.
Ἀμφιγυήεις : IV, 116; V, 32.
Ἀμώς : IV, 12.
Ἀναξαγόρας : IV, 72.
Ἀναξάρχος : IV, 70.
Ἄνδρέας : IV, 69.
Ἄντιοχικός : V, 41.
Ἄντισθένης : IV, 72.
Ἄπις : V, 32.
Ἀπόλλων : V, 32.
Ἀπόστολος : IV, 7; V, 35.
Ἀποστόλων σημάς : V, 17.

Ἀπόγος : IV, 77.
Ἀρέθουσα : IV, 112.
Ἀρεθουσαῖοι : IV, 86, 88, 91.
Ἄρης : IV, 116, 122; V, 32.
Ἀριάδνης στέφανος : V, 5.
Ἄρισταγόρας : V, 15.
Ἄρισταῖος : IV, 59.
Ἄριστοτέλης : IV, 72.
Ἀραδικός : IV, 72.
Ἄρταξέρξης : V, 13.
Ἄρτεμις : IV, 122.
Ἄσια : IV, 31; V, 20.
Ἀσσόριος : IV, 1, 110; V, 3, 9.
Ἄφροδίτη : IV, 116; V, 32.
Ἄχαάβ : V, 3.
Ἄχέρων : V, 38.

Βαάλ : IV, 65.
Βαβυλών : V, 11, 25.
Βαβυλώνιος : IV, 109.
Βαλαάμ : IV, 54.
Βαπτιστής : V, 35.
Βασάν : IV, 1.
Βασίλειος : V, 39.
Βερενίκης πλόκαμος : V, 5.
Βηθλεέμ : V, 5.
Βήλ : V, 29.
Βουθόινας : IV, 77, 103, 122.
Βριάρεως : IV, 115.

Γαζαῖος : IV, 86.
Γαλιλαῖοι : IV, 74, 76, 93; V,
25.
Γίγαντες : IV, 115.
Γολιάθ : V, 30.

Γοργών : IV, 115.
 Γραφή : IV, 12.
 Γρηγόριος : V, 39.
 Γύγης : IV, 94, 115.

Δάβιδ : IV, 32; V, 30, 35.
 Δαγών : V, 29.
 Δάφνη : V, 32.
 Δημήτηρ : IV, 108.
 Διογένης : IV, 72.
 Διοκλητιανός : IV, 96.
 Διονύσος : IV, 122; V, 32.

Ἑβραῖοι : IV, 107.
 Ἑβραϊστί : IV, 110.
 Ἑγκέλαδος : IV, 115.
 Ἐκεκίας : V, 26.
 Εἰδωλιανός : IV, 77.
 Ἐκκλησία : IV, 16, 110; V, 7, 35.
 Ἑλλάς : IV, 105; V, 23, 39.
 Ἑλλην : IV, 5, 30, 38, 72, 88, 91, 93.
 Ἑλληνικός : IV, 83, 93, 103, 111; V, 35, 93, 103.
 Ἐμπεδοκλῆς : IV, 59.
 Ἐμπεδοτίμος : IV, 59.
 Ἐναγώνιος : V, 32.
 Ἐνώχ : IV, 18.
 Ἐπαμινώνδας : IV, 71.
 Ἐπίκουρος : IV, 72.
 Ἐπίκτητος : IV, 70.
 Ἐρμαφρόδιτος : V, 32.
 Ἐρμῆς : IV, 101.
 Ἐρυθρὰ θάλασσα : IV, 12.
 Εὐβοία : IV, 107.
 Εὐβοεῖς : IV, 107.
 Εὐριπτος : IV, 72.
 Εὐφράτης : IV, 9, 10.
 Ἐχρετος : IV, 91.

Ζεύς : IV, 115, 116, 117, 121, 122; V, 32.
 Ζώπυρος : V, 11.

Ἡδελ : V, 34.
 Ἡλίας : IV, 18.
 Ἡλιουπόλιται : IV, 86.
 Ἡλυσία πεδία : V, 20.
 Ἡρα : IV, 116.
 Ἡρακλεία στήλαι : V, 42.
 Ἡρακλῆς : IV, 70, 122; V, 32.
 Ἡράκλειτος : IV, 72.
 Ἡρικαπαῖος : IV, 115.
 Ἡρόδοτος : IV, 92; V, 15.
 Ἡρώδης : IV, 68.
 Ἡρωδιάς : V, 35.
 Ἡσαίας : IV, 2, 9, 15.
 Ἡσίοδος : IV, 115.
 Ἡφαιστος : V, 32.

Θεανώ : IV, 70.
 Θέκλα : IV, 69.
 Θεογονία : IV, 115.
 Θερασίτης : V, 32.
 Θεσσαλικός : IV, 112.
 Θέστιος : IV, 77, 122.
 Θῆβαι : IV, 70.
 Θεουκιδίδης : IV, 92.
 Θράκες : IV, 109.

Ἰάκωβ : V, 26.
 Ἰάκωβος : IV, 69.
 Ἰερεμίας : V, 28.
 Ἰεροβοάμ : V, 3.
 Ἰεροσόλυμα : IV, 110.
 Ἰερουσαλήμ : V, 26, 28, 34.
 Ἰησοῦς : IV, 54.
 Ἰθυφάλλος : IV, 77.
 Ἰκαρίος : IV, 108.
 Ἰλίον : IV, 107.
 Ἰνδοί : IV, 41.
 Ἰζίων : V, 38.
 Ἰορδάνης : IV, 19.
 Ἰουδαῖοι : IV, 68; V, 3.
 Ἰουδαία : IV, 110.
 Ἰούδα : V, 26.
 Ἰούδας : IV, 68.
 Ἰουλιανός : V, 38.

Ἴσις : V, 32.
 Ἰσραήλ : IV, 1, 2, 12, 18, 29; V, 26, 29.
 Ἰσραηλίτης : V, 3.
 Ἰστιαῖος : V, 15.
 Ἰωάννης : IV, 69.
 Ἰωσήφ : IV, 18.

Κάιν : IV, 25.
 Καῖσαρ : IV, 33.
 Καισαρεῖς : IV, 92.
 Κάρος : V, 8.
 Κασταλία : V, 32.
 Καυσίταυρος : IV, 77.
 Κελεός : IV, 108; V, 31.
 Κέρβερος : IV, 94, 115.
 Κερδῶος : IV, 121; V, 32.
 Κλεάνθης : IV, 72.
 Κλεόμβροτος : IV, 70.
 Κόττος : IV, 115.
 Κράτης : IV, 72.
 Κρήτη : V, 32.
 Κροῖσος : IV, 72.
 Κρόνος : IV, 121.
 Κτησιφῶν : V, 9, 10.
 Κυκλώπειος : V, 39.
 Κύκλωπες : IV, 108.
 Κύκνος : V, 5.
 Κυνόσαργες : IV, 105.
 Κύπριοι : IV, 109.
 Κύριος : IV, 12, 13, 14, 16, 32, 104; V, 26, 27, 33, 35.
 Κύρος : V, 11, 13.
 Κόκυντος : V, 38.
 Κωνσταντῖος : IV, 3, 21, 37, 88.
 Κωχή : V, 10.

Λάκαινα : IV, 116.
 Λακεδαιμόνιος : IV, 112.
 Λάκωνες : IV, 103.
 Λακωνικός : IV, 70.
 Λεύκτρα : IV, 70.
 Λέων : V, 5.
 Λίβανος : V, 29.

Λίνδοι : IV, 103.
 Λόγιος : V, 32.
 Λόγος : IV, 11, 12, 39, 78, 106; V, 1, 9, 27, 31.
 Λοξίας : IV, 122.
 Λουκάς : IV, 69.
 Λύδιος : IV, 72.

Μάγοι : V, 5.
 Μαξιμιανός : IV, 96.
 Μαξιμῖνος : IV, 96.
 Μαρία : IV, 12.
 Μάρκος : IV, 88.
 Μελάμπους : IV, 82.
 Μελαμπύγος : IV, 77.
 Μενδήσιοι θεοί : V, 32.
 Μεντοκίος : IV, 70.
 Μῆδοι : V, 25.
 Μίθρας : IV, 70, 89.
 Μίνως : IV, 79.
 Μισσώπων : V, 41.
 Μύριοι : V, 13.
 Μωυσῆς : IV, 18.

Ναβουχοδονόσορ : V, 3.
 Ναδάβ : V, 4.
 Νεῖλος : V, 32.
 Νειλῶι καταράκτες : V, 39.
 Νεφελιγερῆτα : IV, 116.
 Νομηγία : IV, 29.
 Νῶε : IV, 18.

Ξάνθος : IV, 106.
 Ξενοκράτης : IV, 72.

Ὀλύμπιος : V, 32.
 Ὀλυμπος : IV, 116.
 Ὀμηρος : IV, 31, 72, 116.
 Ὀρόντης : IV, 92.
 Ὀρφεὺς : IV, 115; V, 31.
 Οὐαλεριανός : V, 8.
 Οὐρανός : IV, 121.
 Ὀφιούχος : V, 5.

Παλαμήδης : IV, 107.
 Πάν : IV, 77; V, 32.
 Παρομίαι : IV, 32.
 Παρύσατις : V, 13.
 Παταρικός : IV, 94.
 Πατήρ : IV, 78.
 Παῦλος : IV, 69.
 Πελοπίδης : IV, 70.
 Πέλοψ : IV, 70.
 Περίπατος : IV, 43.
 Περὶ ψυχῆς : IV, 70.
 Πέρσαι : IV, 48, 74, 83, 86; V, 8, 9, 11, 13, 15, 25.
 Περσικός : IV, 109; V, 10, 11.
 Περσίς : IV, 47; V, 9, 39.
 Πέτρος : IV, 69.
 Πιλάτος : IV, 68.
 Πίνδαρος : IV, 100.
 Πισαῖος : IV, 77.
 Πλάτων : IV, 43, 72, 112.
 Πνεῦμα : IV, 12, 17; V, 3, 27.
 Πονηρός : IV, 11, 49.
 Πορφύριος : V, 41.
 Ποτίδαια : IV, 72.
 Πρίαπος : V, 32.
 Προσύμνος : V, 32.
 Πρωτεύς : IV, 62, 82.
 Πυθαγόρας : IV, 102.
 Πυθαγορικός : IV, 70, 102.
 Πυθία : V, 32.
 Πυριφλεγέων : V, 38.
 Πῶρος : IV, 41.
 *Ραδάμανθος : V, 20.
 *Ραψάκης : IV, 110.
 *Ρωμαϊκός : IV, 109; V, 8.
 *Ρωμαῖοι : IV, 37, 48, 66, 74, 77, 80, 81; V, 11, 13, 15, 16, 19, 22, 24, 41.
 Σάββατον : IV, 29.
 Σαλμωναῦς : V, 8.
 Σαμαρείτης : IV, 78.
 Σάμιοι : V, 15.

Σαμουήλ : IV, 54.
 Σαούλ : V, 30.
 Σαρακηνοί : V, 13.
 Σαρών : V, 29.
 Σεμέλη : V, 32.
 Σενναχηρείμ : IV, 110; V, 26.
 Σηών : IV, 1.
 Σικελικός : IV, 59, 72.
 Σικελιώται : IV, 112.
 Σκέδασος : IV, 70.
 Σικιπίων : IV, 71.
 Σκύθαι : IV, 86, 109.
 Σκύλλα : IV, 94.
 Σοδομίται : V, 4.
 Σόλων : IV, 72.
 Στέφανος : IV, 69.
 Στοά : IV, 43.
 Συριστί : IV, 110.
 Σωκράτης : IV, 70, 72.
 Σωτήρ : IV, 78, 84.
 Τάνταλος : V, 38.
 Ταρσεῖς : V, 18.
 Ταῦροι : IV, 70, 103.
 Ταῦρος : V, 5.
 Τελμησεῖς : IV, 109.
 Τελχίνες : IV, 101.
 Τηθύς : IV, 116.
 Τίγρις : IV, 9, 10.
 Τιτᾶνες : IV, 115.
 Τιτυός : V, 38.
 Τραγόπους : IV, 77.
 Τραϊανός : V, 8.
 Τριέσπερος : IV, 77, 122.
 Τριπτόλεμος : IV, 108; V, 31.
 Τροία : IV, 70.
 Τροφώνιος : IV, 59.
 Τύριος : IV, 108.
 Τύχη : IV, 72, 92.
 *Υδρα : IV, 94, 115.
 Υἱός : IV, 78.
 Φάλαρις : IV, 91.

Φαλλός : IV, 77.
 Φάνης : IV, 115.
 Φαραώ : IV, 18; V, 3.
 Φοῖβος : IV, 121.
 Φοίνικες : IV, 107.
 Φρύγες : IV, 70, 103, 109, 122.
 Φρύγιος : IV, 103, 122.
 Χαλδαῖοι : IV, 109.
 Χαλκίς : IV, 106.
 Χάρυβδις : IV, 94.
 Χίμαιρα : IV, 94, 115.
 Χριστιανισμός : IV, 57; V, 17.
 Χριστός : IV, 3, 7, 19, 29, 30, 35, 37, 51, 52, 58, 65, 67, 68, 69, 73, 76, 84, 87; V, 5, 9, 29, 30, 36.
 Χρυσᾶ ἔπη : IV, 102.
 Χρῦσιππος : IV, 43.
 *Ὠγ : IV, 1.
 *Ὠκεανός : IV, 116.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie de Julien est immense. On se reportera à l'ouvrage collectif publié par un Groupe de recherche de Nice (et autres universités) sous le titre *L'empereur Julien. De la légende à la réalité* (tome I, *De l'histoire à la légende*, Paris 1978 ; tome II, *De la légende au mythe*, Paris 1981), et notamment à la contribution de J. BOUFFARTIGUE, intitulée *Julien dans la littérature savante des XIX^e et XX^e siècles* (t. II, p. 83-107) ainsi qu'à la liste chronologique qui lui fait suite (*ib.* p. 109-111).

Les œuvres de Julien ont été pour la plupart éditées et traduites dans la collection des Universités de France :

Lettres et fragments, éd. J. Bidez, Paris 1924.

Discours de Julien César, éd. J. Bidez, Paris 1932.

Discours de Julien empereur, 1^{re} partie, éd. G. Rochefort, Paris 1963.

Discours de Julien empereur, 2^e partie, éd. Chr. Lacombrade, Paris 1964.

La partie conservée du *Contre les Galiléens* figure dans CYRILLE D'ALEXANDRIE, *PG 74^A*. L'édition la plus commode est celle de W. C. Wright, Londres 1941, qui est accompagnée d'une traduction anglaise.

L'ouvrage essentiel demeure J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien*, Paris 1930.

1. *Contre Julien*, à paraître dans la Collection « Sources Chrétiennes ».

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	7
INTRODUCTION	
I. La date et la signification du Contre Julien....	11
II. Grégoire contre Julien.....	38
III. La polémique contre l'hellénisme.....	51
IV. Les arrière-pensées d'un polémiste.....	58
V. Le texte.....	67
<i>Sigles</i>	83
TEXTE ET TRADUCTION :	
Discours IV.....	86
Discours V.....	294
Index des citations scripturaires.....	383
Index de quelques mots grecs.....	387
Index des noms propres.....	395
Notice bibliographique.....	401

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassard (réimpression de la 2^e éd., 1976).
- 3 bis. ATHÉNAÛGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIALOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Hom. sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
8. NICÉTIAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympas*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympas* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En prép.*
- 16 bis. ORIGÈNE : *Hom. sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En prép.*
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ETHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré. *Remplacé par le n° 296*.
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 1-19*. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote*. F. Sagnard (réimpr., 1970).

- 24 bis. PROLEPHE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (réimpr. de la 2^e éd., 1980).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*.
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat. *En préparation*.
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*.
31. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. Livres I-IV. G. Bardy (réimpression, 1964).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*, t. I. Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211*.
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*.
- 36 bis. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin. *En préparation*.
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*.
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*.
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. Livres V-VII. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
- 43 bis. JÉRÔME : *Sur Jonas*. *En préparation*.
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
- 46 bis. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. *En préparation*.
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. *Épuisé*. Voir série « Les Œuvres de Philon ».
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Flôëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 20-37*. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès et L. Neyrand (1980).
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. Livres VIII-X. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologes*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutique des maladies helléniques*. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé*.
60. AELRED DE RIEVAUX : *Quand Jésus eut douze ans*. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).

64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : *Lettre contre les Luperciales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologique sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome I. *Introd., texte critique, traduction* (1960).
69. *Id.* — Tome II. *Commentaire et tables* (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. *Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971)*.
- 74 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 38-64*. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de Prières*. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la Providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. *Introduction et livre I* (1962).
84. *Id.* — Tome II. *Livres II et III* (1962).
85. *Id.* — Tome III. *Livres IV et V, Index* (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. *Id.* — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome I. *Introduction et Catéchèses 1-5* (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome I. *Introduction et Hymnes I-VIII* (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*. R. Braun. Tome I (1964).
102. *Id.* — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. *Introd. et chap. 1-10* (1964).
106. *Id.* — Tome II. *Chap. 11-95* (1964).
107. *Id.* — Tome III. *Concordance et Index orthographique*. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramele. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. *Livres I-V* (1966).
121. EPHREM DE NISIBE : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Traité théologique et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Eth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Traité théologique et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Eth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. *Introduction et Sermons 1-17* (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. *Livres I et II* (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. *Livres I et II* (1967).
133. SULPICE SÈVERE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. *Introduction, texte et traduction* (1967).
134. *Id.* — Tome II. *Commentaire* (1968).
135. *Id.* — Tome III. *Commentaire (suite), Index* (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. *Livres III et IV* (1968).
137. EPHREM DE NISIBE : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).

140. RUFIN D'AQUILÉE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome I. Sermons 1-17. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. J. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. S. 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, É. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : *La pénitence*. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'Évangile de Jean*. E. Jeaneau (1972).
181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLÉUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : *Homélies pascales*. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Mallinckrodt (1972).
189. *La chaîne paléstinienne sur le psaume 118*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : *Sermons*. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. *Livre (cathare) des deux principes*. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : *Sermons 65-98*, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. *Évangile de Pierre*. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SÛRNHALI : *Jésus, Fils unique du Père*. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres théologiques*. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : *Poème d'action de grâces et Prière*. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. L. XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : *L'ouvrage du Dieu créateur*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).

215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. L. XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. L. XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2^e et de la 3^e séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché, B. de Vregille et C. Mon-désert (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. L. II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORE DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat. M. D. Valentin (1977).
236. Rituel cathare. Ch. Thouzellier (1977).
237. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. Tome II. Homélie XII-XX et homélie latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. AMBROISE DE MILAN : Apologie de David. P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. PIERRE DE CELLE : L'école du cloître. G. de Martel (1977).
241. Conciles gaulois du IV^e siècle. J. Gaudemet (1977).
242. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome I. Livres I et II. E. Bonnard (1978).
243. CÉSARE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. Targum du Pentateuque. Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome III. Dial. VI-VII, index. G. M. de Durand (1978).
247. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3. J. Bernardi (1978).
248. La doctrine des douze apôtres. W. Rordorf et A. Tuilier (1978).
249. S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus. R.P.C. Hanson et C. Blanc (1978).
250. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques). P. Galay (1978).
251. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome I. Introduction, bibliographie et cartes. A. de Vogüé (1978).
252. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome I. Livres I et II : Introduction, texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
253. Id. — Tome II. Livres I et II : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
254. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome I. Introduction et chap. 1-13. J. Doignon (1978).
255. GERTRUDE D'HELFA : Œuvres spirituelles. Tome IV. Le Héraut. Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques (1978).
256. Targum du Pentateuque. Tome II. Exode et Lévitique. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
257. THÉODORE DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome II. Histoire Philothée (XIV-XXX), Traité sur la Charité (XXXI) et Index. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1979).
258. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome II. Chap. 14-33, appendice et index. J. Doignon (1979).
259. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome II. Livres III et IV, index. E. Bonnard (1979).
260. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome II. Livres I-III. A. de Vogüé et P. Antin (1979).
261. Targum du Pentateuque. Tome III. Nombres. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
262. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres IV, 1 - V, 17. O. Zink et E. des Places (1979).
263. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre I. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1979).
264. Id. — Tome II. Texte et traduction (1979).
265. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome III. Livre IV, tables et index. A. de Vogüé et P. Antin (1980).
266. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres V, 18 - VI. E. des Places (1980).
267. Scolies ariennes sur le concile d'Aquillee. R. Gryson (1980).
268. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome III. Livres III et IV : Texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
269. Id. — Tome IV. Livres III et IV : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
270. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 20-23. J. Mossay (1980).
271. Targum du Pentateuque. Tome IV. Deutéronome, bibliographie, glossaire et index des tomes I - IV. Trad. seule. R. Le Déaut (1980).
272. JEAN CHRYSOSTOME : Sur le sacerdoce (dialogue et homélie). A.-M. Malingrey (1980).
273. TERTULLIEN : A son épouse. C. Munier (1980).
274. Lettres des premiers Chartreux, tome II : les moines de Portes. Par un Chartreux (1980).
275. PSEUDO-MACCAIRE : Œuvres spirituelles, t. I. V. Desprez (1980).
276. THÉODORE DE CYR : Commentaire sur Isaïe. Tome I : Introduction et sections 1-3. J.-N. Guinot (1980).
277. JEAN CHRYSOSTOME : Homélie sur Ozias. J. Dumortier (1981).
278. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate V. Tome I : Introduction, texte et index par A. Le Boulluec ; traduction de P. Voulet (1981).
279. Id. — Tome II : commentaire, bibliographie et index par A. Le Boulluec (1981).
280. TERTULLIEN : Contre les Valentiniens. Tome I : introduction, texte et traduction. J.-C. Fredouille (1980).
281. Id. — Tome II : commentaire et index. J.-C. Fredouille (1981).
282. Targum du Pentateuque. Tome V. Index analytique. R. Le Déaut (1981).
283. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome V. Hymnes XLVI - LVI (1981).
284. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 24-26. J. Mossay (1981).

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-309)

285. FRANÇOIS D'ASSISE : *Écrits*. Th. Desbonnets, Th. Matura, J.-F. Godet, D. Vorreux, o.f.m. (1981).
286. ORIGÈNE : *Homélie sur le Lévitique*. M. Borret. Tome I : Introduction et Hom. I-VII (1981).
287. Id. — Tome II : Hom. VIII-XVI, Index (1981).
288. GUILLAUME DE BOURGES : *Livre des guerres du Seigneur*. G. Dahan (1981).
289. LACTANCE : *La colère de Dieu*. C. Ingremeau (1982).
290. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. Tome IV. L. XIX-XX. C. Blanc (1982).
291. CYPRIEN DE CARTHAGE : *A Donat et La vertu de patience*. J. Molager (1982).
292. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre XI. G. Favrelle et E. des Places (1982).
293. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre II. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1982).
294. Id. — Tome II. Texte et traduction (1982).
295. THÉODORE DE CYR : *Commentaire sur Isaïe*. Tome II. Sections 4-13. J.-N. Guinot (1982).
296. ÉGÉRIE : *Journal de voyage*. P. Maraval (1982).
297. *Les Règles des saints Pères*. A. de Vogüé. Tome I : *Trois règles de Lérins au V^e siècle* (1982).
298. Id. — Tome II : *Trois règles du VI^e siècle* (1982).
299. BASILE DE CÉSARÉE : *Contre Eunome*, suivi de *EUNOME, Apologie*. B. Sesboué, G. M. de Durand et L. Doutreleau. Tome I (1982).
300. JEAN CHRYSOSTOME : *Panegyriques de S. Paul*. A. Piédagnel (1982).
301. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Le miroir de la foi*. J.-M. Déchanet (1982).
302. ORIGÈNE : *Philocalie 1-20 et Lettre à Africanus*. M. Harl et N. de Lange (1983).
303. S. JÉRÔME : *Apologie contre Ruffin*. P. Lardet (1983).
304. JEAN CHRYSOSTOME : *Commentaire sur Isaïe*. J. Dumortier (1983).
305. BASILE DE CÉSARÉE : *Contre Eunome*, suivi de *EUNOME, Apologie*. B. Sesboué, G.-M. de Durand et L. Doutreleau. Tome II (1983).
306. SOZOMÈNE : *Histoire Ecclésiastique*, livres I-II. A.-J. Festugière, B. Grillet, G. Sabbah (1983).
307. EUSEBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livres XII-XIII. E. des Places (1983).
308. GUIGUES I^{er} : *Méditations*. Par un Chartreux (1983).
309. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Discours 4-5. Contre Julien*. J. Bernardi (1983).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.
La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

- TERTULLIEN : *De la patience*. J.-C. Fredouille.
 Historia acephala Athanasii : M. Albert et A. Martin.
 PALLADIUS : *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome* (2 vol.). A.-M. Malin-grey.
 ORIGÈNE : *Traité des principes*. Tome V. H. Crouzel.
 JEAN D'APAMÉE : *Dialogues et traités*. R. Lavenant.
 THÉODORE DE CYR : *Commentaire sur Isaïe*. Tome III. J.-N. Guinot.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- TERTULLIEN : *La Pénitence*. Ch. Munier.
 JÉRÔME : *Sur Jonas*. Y.-M. Duval.
 GUIGUES I^{er} : *Les coutumes de Chartreuse*. Par un Chartreux.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Contre Julien*. P. Burguière, P. Evieux.
 TERTULLIEN : *Exhortation à la chasteté*. C. Moreschini et J.-C. Fredouille.
 Conciles mérovingiens. J. Gaudemet et B. Basdevant.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Discours 32-37*. C. Moreschini et P. Gallay.
 GRÉGOIRE LE GRAND : *Commentaire sur le Cantique*. R. Bélangier.

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : CHROMACHE D'AQUILÉE.
 194, 195, 224. Sermons : 154 et 164.
- ADAM DE PERSEIGNE. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
 Lettres, I : 66. Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
 Protreptique : 2.
- AELRED DE RIEVAULX. Stromate I : 30.
 Quand Jésus eut douze ans : 60. Stromate II : 38.
 La vie de recluse : 76. Extraits de Théodote : 23.
- AMBROISE DE MILAN. CLÉMENT DE ROME.
 Apologie de David : 239. Épître aux Corinthiens : 167.
 Des sacrements : 25. CONCILLES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
 Des mystères : 25. CONSTANCE DE LYON.
 Explication du Symbole : 25. Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
 La Pénitence : 179. COSMAS INDICOPLEUSTES.
 Sur saint Luc : 45 et 52. Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE. CYPRIEN DE CARTHAGE.
 Huit homélie mariales : 72. A Donat : 291.
 Anselme de Cantorbéry. La vertu de patience : 291.
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVILBERG. CYRILLE D'ALEXANDRIE.
 Dialogues, I : 118. Deux dialogues christologiques : 97.
 APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145. Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
- ARISTÉE (LETRE D') : 89. CYRILLE DE JÉRUSALEM.
 Athanase d'Alexandrie. Catéchèses mystagogiques : 126.
 Deux apologies : 56. DEFENSOR DE LIGÉ.
 Discours contre les païens : 18. Livre d'étincelles : 77 et 86.
 Lettres à Sérapion : 15. DENYS L'ARÉOPAGITE.
 Sur l'Incarnation du Verbe : 199. La hiérarchie céleste : 58.
- ATHÉNAGORE. DHUODA.
 Supplique au sujet des chrétiens : 3. Manuel pour mon fils : 225.
- AUGUSTIN. DIADOQUE DE PHOTICÉ.
 Commentaire de la première Epître de saint Jean : 75. Œuvres spirituelles : 5.
 Sermons pour la Pâque : 116. DIDYME L'AVEUGLE.
 Sur la Genèse : 233 et 244.
 Sur Zacharie : 83-85.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172. A DIOGÈTE : 33.
 BASILE DE CÉSARÉE. LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
 Contre Eunome, I : 299 et 305. DOROTHÉE DE GAZA.
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26. Œuvres spirituelles : 92.
 Sur l'origine de l'homme : 160. ÉPHREM DE NISIBE.
 Traité du Saint-Esprit : 17. Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
 Hymnes sur le Paradis : 137.
- BASILE DE SÉLUCIE. ÉGÉRIE.
 Homélie pascalle : 187. Journal de voyage : 296.
- BAUDOIN DE FORD. EUNOME.
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94. Apologie : 305.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186. EUSEBE DE CÉSARÉE.
 CALLINICOS. Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
 Vie d'Hypatios : 177. — V-VII : 41.
 — VIII-X : 55.
- CASSIEN, voir Jean Cassien. — Introduction et Index : 73.
- CÉSaire D'ARLES. — Préparation évangélique, I : 206.
 Sermons au peuple, 1-20 : 175. — II-III : 228.
 — 21-55 : 243. — IV-V, 17 : 262.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME. — V, 18-VI : 266.
 118 : 189 et 190. — VII : 215.
 CHARTREUX. — XI : 292.
 Lettres des premiers Chartreux : 88, 274.

ÉVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique : 170 et 171.
ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
FRANÇOIS D'ASSISE.
Écrits : 285.
GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut : 139, 143, 255.
— t. II : 143.
— t. III : 255.
GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Discours 1-3 : 247.
— 4-5 : 309.
— 20-23 : 270.
— 27-31 : 250.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.
GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : J.
Vie de sainte Macrine : 178.
GRÉGOIRE LE GRAND.
Dialogues : 251, 260 et 265.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.
GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
GUERRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.
GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Le miroir de la foi : 301.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
HERMAS.
Le Pasteur : 53.
HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.
HILAIRE D'ARLES.
Vie de S. Honorat : 235.
HILAIRE DE POITIERS.
Sur Matthieu : 254 et 258.
Traité des Mystères : 19.
HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
HYDACE.
Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, I : 263 et 264.
— II : 293 et 294.
— III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 130.
— 18-19 : 207.
JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.
JEAN CASSIEN.
Conférences : 42, 54 et 64.
Institutions : 109.
JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : 117.
A une jeune veuve : 138.
Commentaire sur Isaïe : 304.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Panégyriques de S. Paul : 300.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
Sur le sacerdoce : 272.
La Virginité : 125.
PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.
JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
JÉRÔME.
Apologie contre Rufin : 303.
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.
Sur Jonas : 43.
JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons : 192 et 193.
LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.
L'ouvrage de Dieu créateur : 213 et 214.
LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.
LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ.
Homélies pascales : 187.
LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

PSEUDO-MACAIRE.
Œuvres spirituelles, I : 275.
MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
MÉLANIE : voir VIE.
MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.
NERSES SNORHALI.
Jésus, Fils unique du Père : 203.
NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.
NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XIII : 222.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur Jérémie : 232 et 238.
Homélies sur saint Luc : 87.
Lettre à Africanus : 302.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie : 226 et 302.
Traité des principes : 252, 253, 268, 269.
PATRICK.
Confession : 249.
Lettre à Coroticus : 249.
PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.
PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.
PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.
PIERRE DE CELLE.
L'école du cloître : 240.
POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PROLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.
QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
LA REGLE DU MAÏTRE : 105-107.
LES REGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298.
RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.
RITUELS.
Rituel cathare : 236.
ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : 99, 110, 114, 128.
RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.
RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.
SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.
SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267.
SOZOMÈNE.
Histoire ecclésiastique, I-II : 306.
SULPICE SÈVERE.
Vie de S. Martin : 133-135.
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGEN.
Catéchèses : 96, 104 et 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes : 156, 174 et 196.
Traités théologiques et éthiques : 122 et 129.
TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261 et 271.
TERTULLIEN.
A son épouse : 273.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
La chair du Christ : 216 et 217.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.
THÉODORE DE CYR.
Commentaire sur Isaïe, I : 276, 295.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Hist. des moines de Syrie : 234 et 257.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.
VIE D'OLYMPIAS : 13.
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit (1978).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.) (1979).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) (sous presse).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prépar.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN 1984

SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 1984

IMPRIMEUR N° 21601-82

ÉDITEUR N° 7808

Contre Julien

Grégoire le Théologien n'est encore qu'un prêtre débutant quand il écrit cet ouvrage de polémique un peu déconcertant pour la sensibilité actuellement dominante. Il faut y voir l'écho provoqué dans les esprits par le soudain retour de la persécution après un demi-siècle de « paix de l'Église », mais aussi d'installation : quel était donc le sens de l'Histoire ? L'intention était aussi de faire la preuve qu'une plume chrétienne était au moins aussi apte qu'une autre à illustrer tous les genres littéraires : Julien n'avait-il pas exclu les chrétiens de l'enseignement ?

Après seize siècles, la figure de Julien demeure un signe de contradiction. Il s'en faut qu'elle ait été cernée avec exactitude. Grégoire n'a aucune prétention à écrire l'histoire, mais derrière le pamphlet et ses outrances nécessaires on trouvera ici un témoignage de première main qui mérite d'être pesé avec rigueur et manié avec précaution. Il a été jusqu'à présent peu ou mal utilisé, faute d'être compris.

Jean BERNARDI, professeur de patristique grecque à l'Université Paul Valéry de Montpellier, a fait de Grégoire de Nazianze le centre de ses recherches. Il a déjà publié dans la même collection, en 1978, les trois premiers discours en même temps qu'il définissait les bases retenues pour l'établissement du texte critique de l'ensemble des Discours de Grégoire.

IMPRIMÉ EN FRANCE

ISBN 2-204-02163-6

ISSN 0750-1978

DEUXIÈME ÉDITION

F45100